Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LE DEVXIESME VOLVME DES OEVVRES MORALES ET MESLEES DE SENECQVE.

CONTENANT SES CXXIIII. EPISTRES ou diuers diſcours Philoſophiques à Lucilius.

Mis en François par SIMON GOVLART SENLISIEN.

TOME SECOND.



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

A PARIS,
CHEZ IEAN HOVZE, au Palais, en la galerie des priſonniers allant en la Chancellerie.
M. D. XC.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LE TRANSLATEVR AV LECTEVR, S.

AYant eſſayé au premier volume les difficultez qu'il y a de bien repreſenter en François les diſcours d'vn ſi ſeuere & ſententieux autheur Latin qu'eſt Seneque, i'eſtois comme deliberé de laiſſer la piece entiere à quelque autre. Mais venant à ietter l'œil ſur les Epiſtres ou Lettres à Lucilius, i'y ay trouué tant d'erudition & d'inſtruction pour toutes ſortes de perſonnes, & ſur tout en ce dernier temps, que ie n'ay peu me retenir, ains pourſuyuant l'œuure encommencé me ſuis eſſayé d'exprimer le plus proprement & familierement qu'il m'a eſté poſsible les conceptions de ce grand Philoſophe. Ie ne veux excuſer ni accuſer ma verſion, car ce ſeroit tomber en des extremitez vicieuſes : mais ie vous en laiſſe le iugement & la cenſure equitable. Si le Sieur de Preſſac, qui en a traduit quelque partie euſt acheué, ie me fuſſe gardé d'y toucher. Mais puis qu'il en a laiſſé plus des deux tiers, & que par fois il a retranché des clauſes entieres, & preſenté ſeulement ce qu'il eſtimoit le plus conuenable, c'euſt eſté luy faire tort ſi i'euſſe meſlé ſon labeur parmi le mien. Qu'il iouiſſe de l'honneur qu'il a acquis par ſes peines. De moy, i'ay commencé par vn bout, & pourſuiuy tout d'vn train iuſques à l'autre, auec l'ordre & l'enrichiſſement que i'ay penſé eſtre

requis pour rendre la lecture moins ennuyeuse. Ie desire que mon petit effort vous soit autant agreable & profitable, que i'y ay prins de peine & de plaisir pour vostre contentement.

Le contenu au deuxiesme Volume.

Les Cent & vingt-quatre Epistres ou diuers Discours Philosophiques de Senecque à Lucilius: auec leurs Sommaires & Annotations.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, verifié au Parlement de Paris, ouy & consentant son procureur General, il est permis à IEAN HOVZE, Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer Les Oeuures Morales de Senecque, nouuellemẽt traduittes en Frãçois auecques Sommaires & Annotatiõs, par SIMON GOVLART SENLISIEN. Auec defences tresexpresses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque qualité & condition qu'ils soyẽt, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer, sinon de ceux qu'aura imprimé, ou fait imprimer ledit Houzé, iusques au temps & terme de dix ans, finis & accomplis, à commencer du iour & datte que ledit Liure sera acheué d'imprimer, sur peine de confiscation de tous les Liures qui se trouueront imprimez, d'amende arbitraire, & de tous despens dommages & interests enuers ledit HOVZE. Et outre voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin de ce present Liure l'extrait susdit, il soit pour deuëment signifié, comme plus amplement est declaré és lettres patentes portans ledit Priuilege, donnees à Paris le xx. iour de Feurier, l'an mil cinq cens quatre-vingts quinze. Et arrest de verification d'icelles audit Parlement de Paris, du viij. iour d'Auril audit an ensuyuant.

TABLE DES SOMMAIRES DES EPISTRES DE SENECQVE.

I. EPISTRE.

1. Exhortation à bien employer le temps.
2. Qui se contente, n'est pas pauure. page 3.a

II.

2. Contre la lecture de diuers liures.
3. De la pauureté & des richesses. 3.b

III.

1. Du moyen qu'il conuient tenir à faire & garder vn amy. 4.b

IIII.

1. Exhortation à s'auancer de plus en plus en l'estude de la Philosophie.
2. Dõt le fruit est de s'accoustumer au mespris de la mort & des superfluitez de ceste vie. 5.a

V.

1. En taxant certains hypocrites, qui sous vne vaine apparence exterieure presumoient estre plus excellens que les autres hommes, il mõstre quelle doit estre la conuersation & façon du Philosophe.
2. Puis il adiouste vne sentẽce d'Hecaton, touchant la conionction de craincte & d'esperance. 6.b

VI.

1. Il declare à Lucilius le contentement qu'il a de son auancement en vertu.
2. Puis il monstre par raisons & exemples que l'on apprend beaucoup plus en hãtant les doctes & vertueux, qu'en lisant & meditant à par soy.
3. Pour conclusion, il marque ce qu'il auoit recueilly ce iour la des liures du Philosophe Hecaton. 7.b

VII.

1. Qu'il faut euiter les grandes cõpagnies.
2. Specialement les Theatres & spectacles.
3. Et sur tout ne nous approcher d'autres que de ceux qui nous peuuent ou que nous pouuons rendre meilleurs.
4. Notables traicts à ce propos. 8.b

VIII.

1. Il prefere la vie contemplatiue bien reiglee à l'actiue tumultueuse.
2. Mõstre quel soin l'on doit auoir de soy.
3. Sentences touchant la Philosophie, la liberté & les biens. 10.a

IX.

1. Du contentement que le Sage a de soy-mesme, & quels profits sa vertu luy apporte.
2. De la vraye & fausse amitié.
3. Comment se doit entendre que le sage a besoin de beaucoup de choses, desquelles neantmoins il se peut passer. 11.b

X.

1. Du profit que la solitude apporte à ceux qui desirent s'auancer & ont besoin d'estre confermez.
2. Enseignement notable touchant ce que nous deuons demander à Dieu. 14.a

XI.

1. De la bonne esperance que l'on doit cõceuoir des personnes qui se monstrent modestes & honnestement honteuses.
2. Enseignemẽt notable pour ceux qui desirent se retirer de toute corruption. 14.b

XII.

1. Plaisant discours de ce qu'il a apprins en sa maison champestre touchant sa vieillesse.
2. Des commoditez d'icelle, & de la preparation à la mort.
3. Paradoxe des Stoiques touchant les moyens de se deffaire des necessitez & difficultez de ceste vie. 16.a

XIII.

Discours notable proposant plusieurs beaux remedes contre l'apprehension

des choſes redoutees plus par opinion que par raiſon, & qui ſouuent n'aduiendront pas, voire meſme lors qu'on penſe qu'elles auiendront infalliblement.
2. Pour la fin il depeint d'vn beau traict la vanité du monde. 17.b

XIIII.

1. Quel ſoin nous deuons auoir de noſtre corps.
2. Qu'il faut fuir toutes occaſions qui peuuent nuire.
3. Que celuy eſt le plus riche qui a moins beſoin de richeſſes. 19.b

XV.

1 Des exercices du corps.
2. De la moderation des exercices de l'eſprit.
3. Que la vie humaine eſt faſcheuſe & miſerable. 21.a

XVI.

1. Qu'il eſt neceſſaire de philoſopher à bon eſcient.
2. Reſponſe à la ſubtilité de certains qui maintiennent l'eſtude de philoſophie eſtre inutile.
3. Pour viure content il faut ſuyure nature, non point l'opinion. 23.b

XVII.

1. L'apprehẽſion de la pauureté ne doit deſtourner l'homme de l'eſtude & amour de ſageſſe.
2. Tãt s'ẽ faut que la pauureté puiſſe dõner empeſchement à l'ami de Sageſſe, qu'au cõtraire bien ſouuẽt elle luy aide & ſert.
3. Sentence touchant les richeſſes. 24.b

XVIII.

1. Du comportement de l'homme adonné à l'eſtude de Philoſophie tandis que les autres ſe desbauchent & perdent le tẽps.
2. Du chois de certains iours pour eſſayer comment nous pourrons ſupporter la pauureté.
3. De la congnoiſſance qu'il y a entre la cholere exceſſiue & fureur. 26.a

XIX.

1. Il exhorte Lucilius de quitter les ſollicitudes & fumees de la vie humaine, pour viure en honneſte repos.
2. Brief diſcours de la miſere des ambitieux.
3. Du chois des amis. 28.a

XX.

1. La vraye Philoſophie ne conſiſte pas tãt en paroles qu'en effects.
2. Qui veut Philoſopher à bon eſcient doit meſpriſer la pauureté. 29.b

XXI.

1. Ceux qui s'addonnent à l'eſtude de vertu ne doyuent ſe ſoucier ſi l'on tient cõte d'eux, ou ſi on les meſpriſe.
3. Que c'eſt vn grandheur de pouuoir plãter quelque borne à ſes deſirs. 31.a

XXII.

1. Qui veut auancer en l'eſtude de vertu, ſe doit depeſtrer des affaires du monde.
2. Par quel moyen on ſe peut tirer arriere de tels affaires & occupations.
3. Que l'homme ſort du monde, en pire eſtat qu'il n'y eſt entré. 32.b

XXIII.

1. Le ſeul Sage iouiſt d'vne vraye & ſolide ioye.
2. La pluſpart des hommes meurent auant qu'auoir ſceu que c'eſt de viure. 30.b

XXIII.

1. C'eſt folie de redouter l'euenement d'vn accident que l'on ne peut preuoir quel il pourra eſtre.
2. Remedes contre tous les inconueniens d'ont l'apprehenſion eſtonne les hommes.
3. Sentences contre le deſir & la peur de la mort. 31.b

XXV.

1. Il faut manier les eſprits des hommes ſelon leurs aages.
2. Nature requiert que l'on s'accouſtume à ſe contenter de peu.
3. Qui ſe veut auancer en vertu, doit ſe propoſer touſiours deuant les yeux quelque illuſtre perſonnage. 34.b

XXVI.

1. Quelle inſtruction le Sage doit receuoir de ſa vieilleſſe.
2. La principale eſt qu'il apprenne à mourir.

XXVII.

1 Comment les reprehenſions & viues remonſtrances doyuent eſtre moderees.
2. Plaiſante hiſtoire de Caluiſius ſabinus.
3. Quelles ſont les vrayes richeſſes. 37.a

XXVIII.

1. Le changement d'air & de pays ne rend pas plus ſages les hommes qui portent leurs vices.
2. Du moyen de nous trouuer bien, quelque part où nous ſoyons.
3. Du fondement de noſtre repos. 38.a

XXIX.
1. Il promet s'employer à reformer les mœurs d'vn personnage assez fascheux à manier.
2. L'homme vertueux ne s'estudie point à complaire au peuple, ni ne le craint. 39.a

XXX.
1. Description d'vn vieillard qui n'apprehende point la mort.
2. Discours sur le mespris de la mort, & cõment chacun s'y doit disposer. 40.b

XXXI.
1. Qu'il faut mespriser les auis & applaudissemens du monde.
2. Que la seule vertu est le souuerain bien. 41.b

XXXII.
1. Louange de la solitude, & de la briefueté de nos iours.
2. Exhortation à paracheuer vistement le cours de ceste vie: & pourquoy plusieurs s'y plaisent tant. 44.a

XXXIII.
1. Que les discours des Stoiques sont graues & sententieux.
2. Que c'est œuure honteuse, de n'apprendre rien qu'à l'aide des liures. 44.b

XXXIV.
1. Il s'esgaye d'auoir vn si braue disciple qu'est Lucilius.
2. L'exhorte à estre bon, c'est à dire touſiours egal à soy. 46.a

XXXV.
1. De la vraye & fausse amitié.
2. De la constance requise en l'homme sage & vertueux. 46.b

XXXVI.
1. Aduertissemẽs à vn ami de Lucilius pour l'entretenir en l'estude de la Philosophie.
2. Le sommaire d'icelle est, mespriser la mort. 47.a

XXXVII.
1. Des deux sortes de magnanimité.
2. Comment la Philosophie, nous guide à vne vraye liberté. 48.a

XXXVIII.
1. Du profit qu'apporte vn repos familier, court & non elbouré. 49.a

XXXIX.
1. Difference entre vn propos continué & abbregé.
2. Du naturel d'vn esprit genereux.
3. Si la superfluité nuist, & comment. 49.b

XL.
2. Descriptiõ, sous la personne d'vn certain Philosophastre, de la façon de faire des Sophistes & bauards harangueurs.
2. Que parler posement est vne chose bien seante & requise en tout homme d'honneur: ce qui est cõfermé par exẽples. 50.a

XLI.
5. Qu'il y a quelque chose de diuin en tous les gens de bien.
2. Qu'il ne faut priser l'homme à cause de ses richesses terriennes ou autres biens perissables: mais selon qu'il est riche de biens interieurs & propres à luy. 52.a

XLII.
1. C'est chose difficile à croire, que tel ou tel soit homme de bien.
2. Qu'il faut prendre garde à la commodité ou incommodité des choses, deuant que nous y arrester. 53.a

XLIII.
1. Quel profit nous deuons recueillir de la commune renommee.
2. De la regle de nos actions. 54.a

XLIV.
1. De la fausse & vraye Noblesse.
2. De l'erreur de plusieurs au fait de la vie heureuse. 54.b

XLV.
1. C'est assez d'auoir peu de liures, pourueu qu'ils soyent bons.
2. En estudiant fuyons les subtilitez, & nous arrestons à ce qui est vtile. 55.b

XLVI.
1. Du plaisir qu'il y a de lire les bons liures, & quelle matiere il conuient choisir pour en faire de tels. 57.b

XLVII.
1. Il taxe l'orgueil de quelques vns trop insolens enuers leurs seruiteurs.
2. Et loue Lucilius de ce qu'il se monstre familier aux siens. 58.a

XLVIII.
1. De la regle de l'amitié.
2. Difference entre la Sophisterie & la Philosophie. 60.a

XLIX.
1. Puis que la vie est si courte, il faut laisser les occupations inutiles, & employer tout le temps à choses seruieuses & profitables. 61.b

L.
1. De la fausse excuse de ceux qui font mal.
2. Moyen de corriger vne peruersité enuieillie.
3. Que les vertus sont presque biens naturels. 63.a

LI.

1. Il monſtre par raiſons & par exemples que les lieux plaiſans & bien accommodez, ſont dangereux, & comment.
2. Que l'homme vertueux doit prendre plaiſir au trauail & aux incommoditez de la vie, pour reſiſter tant plus aiſement aux vices que les delices engendrẽt. 64.a

LII.

1. De trois ſortes d'hommes approchans de la Philoſophie.
2. Quelle aide il faut choiſir en ceſte vie. 65.b

LIII.

1. Des commoditez & incommoditez de la nauigation.
2. Des maladies: & des remedes à celles de l'ame.
3. De l'excellẽce du Sage des Stoiques. 67.b

LIV.

1. Meditation de la mort en maladie.
2. Comment le Sage ſort du monde. 68.b

LV.

1. De la maiſon champeſtre de Varia.
2. Du plaiſir que la vie ſolitaire apporte à vn homme Sage. 69.b

LVI.

1. De l'accouſtumance à eſtudier parmy les bruits.
2. La vertu trouue repos par tout: le vice nulle part. 71.a

LVII.

1. A l'occaſiõ d'vn faſcheux voyage il traitte de l'apprehenſion que le Sage peut auoir.
2. Que l'ame de l'hõme ne peut eſtre retenue, quand le corps eſt accablé. 72.b

LVIII.

1. Pauureté de la langue Latine.
2. De l'ineptie de ceux qui veulent accourcir vn langage pauure de ſoy, au lieu de l'amplifier.
3. L'Occaſion d'vne telle plainte, auec l'explication de quelques mots de la Philoſophie Platonique, qui monſtre la neceſſité de forger mots nouueaux, ſi l'on veut eſcrire de la Philoſophie en termes Latins.
4. Quel profit l'on peut & doit tirer de ces diſputes pour l'inſtruction de la vie. 74.a

LIX.

1. Difference que les Stoiques mettent entre ioye & volupté, ou plaiſir.
2. Du contentement receu de la lettre enuoyee par Lucilius.
3. Quelle eſt la vie du Sage: & combien chacun de nous doit ſoigneuſement fuir les flatteurs, & eſtre iuge ſeuere de ſoy meſme. 77.b

LX.

Contre la conuoitiſe inſatiable des hommes. 79.b

LXI.

Meditation de la mort, neceſſaire à tous. 80.a

LXII.

Du repos dont iouiſt le Sage en tous affaires. 80.b

LXIII.

Conſolations en la mort d'vn ami. 81.a

LXIV.

1. De l'efficace des enſeignemens que les Sages propoſent de viue voix & par eſcript.
2. Le moyen de s'en bien ſeruir.
3. L'honneur & reſpect qu'il leur faut porter. 82.b

LXV.

1. Opinions de Platon, d'Ariſtote, & des Stoiques touchant les cauſes des choſes.
2. Que l'entendement humain ne s'y doit point arreſter, ains aux choſes diuines. 84.a

LXVI.

1. Par l'exemple prins de Claranus il monſtre que la vertu, belle de ſoy meſme, n'accroiſt ni ne deſcroiſt pour la beauté ou laideur du corps.
2. Diſcours auec Claranus de la triple diſtinction de biens, encore que tous biẽs ſoyent pareils.
3. Que les biens que le vulgaire eſtime moins ſouhaittables, le ſont le plus: ſi il falloit conſiderer entre iceux quelque difference du plus & du moins. 86.b

LXVII.

1. Apres vne briefue preface de l'imbecillité de ſa vieilleſſe, il reſpond à la queſtiõ, ſi tous biens ſont deſirables.
2. Puis il conclud que ceux qui ne ſemblẽt pas tels, le ſont toutesfois. 92.a

LXVIII.

1. De la ſolitude.
2. Comment on s'y doit comporter.
3. Difference de la vie ſolitaire & deſcouuerte. 93.a

LXIX.
1. Il faut fuir changement d'habitation.
2. Et rachepter le tẽps qui eſt ſi court. 95.a

LXX.
1. La vie s'eſcoule ſans que nous en appercenions.
2. C'eſt folie de ſe plaindre qu'elle eſt trop courte.
3. Il faut attendre d'eſprit paiſible, la mort, ſe la procurer en cas de neceſſité, & en choiſir la plus douce ſorte. 95.b

LXXI.
1. Regle pour cognoiſtre en toutes choſes ce qu'il faut fuir & ſuyure.
2. Que la mort eſt choſe honorable, & cõment. Item de la conſtance & magnanimité.
3. Que toutes les vertus & actions vertueuſes ſont pareilles, eſgalement louables, & eſgalement deſirables. 98.b

LXXII.
1. L'eſtude de la vraye Philoſophie doit eſtre continué, & comment.
2. Des trois ſortes de ſages, & de leur contentement. 102.b

LXXIII.
1. Les Philoſophes, auant & plus que tous autres hommes, doyuent eſtre reſpectez des Princes.
2. De l'excellente puiſſance de l'homme vertueux. 104.a

LXXIV.
1. De la crainte vitieuſe & vaine: de quelles cauſes elle procede: ſes remedes.
2. Que les biens, ainſi appellez de la pluſpart des hommes, ne ſont pas biens.
3. De la conſtante reſolution du Sage. 106.a

LXXV.
1. Quel doit eſtre le langage d'vn Philoſophe.
2. De trois ſortes d'hommes qui profitent en l'eſtude de la Philoſophie. 110.a

LXXVI.
1. Que c'eſt choſe bien ſeante à vn vieil homme d'apprendre choſes bonnes.
2. Quel bien il faut apprendre: & en quoy l'homme differe d'auec les beſtes.
3. Contre ceux qui eſtimẽt qu'il y ait autre bien que la vertu.
4. De la vanité des biens du monde. 112.a

LXXVII.
Il mõſtre par raiſons & par exemples qu'il ne faut point ſe ſoucier de la mort. 116.a

LXXVIII.
1. La preſence des amis, l'eſtude aggreable, & vn exercice moderé aidẽt beaucoup à la ſanté du corps.
2. Trois incõmoditez es maladies, & leurs remedes. 118.a

LXXIX.
1. De Scylla, de Charybde, & du mont Ætna.
2. Que cela qui rend les hommes heureux eſt egal en tous. 121.b

LXXX.
1. De l'exercice de l'eſprit en l'eſtude de Philoſophie.
2. Par quel moyen s'acquiert la vraye liberté. 123.b

LXXXI.
1. L'ingratitude ne nous doit pas empeſcher de bien faire.
2. De la compenſation de l'iniure & du bienfait.
3. Que nul fors le Sage, ne ſçauroit recognoiſtre vn bienfait. 125.a

LXXXII.
1. De l'oiſiueté & faineantiſe.
2. Encores que la mort ait apparence de mal, toutesfois il la faut mettre au rang des choſes indifferentes. 128.b

LXXXIII.
1. De l'eſtat de la vieilleſſe.
2. De ſa frugale conuerſation & maniere de viure.
3. Auis de pluſieurs & de Senecque auſſi, touchant l'yurongnerie. 132.a

LXXXIV.
1. Comment ſe doiuent comporter les gẽs d'eſtude.
2. Du moyen d'appliquer à noſtre vſage ce qui a eſté dict par les autres. 135.a

LXXXV.
1. Recueil de pluſieurs raiſons par leſquelles les Stoiques pretendoient prouuer que la vertu ſeule ſuffit à bien & heureuſement viure, & aboliſſoient les paſſions en l'homme ſage.
2. Leur reſponſe aux auis contraires.
3. Perfection de la vie heureuſe. 136.b

LXXXVI.
1. Apres auoir loué Scipion l'Africain il cenſure les exceſſiues diſſolutions de ſon temps.
2. Exercices de la vie ruſtique, ſur tout en vn vieillard. 141.a

LXXXVII.

1. Il propose son exemple de celuy de Caton pour induire chacun à frugalité.
2. Puis il adiouste contre les Peripateticiés vne dispute touchant les choses fortuites. 145.b

LXXXVIII.

1. Ample discours sur les sciences liberales.
2. Il prouue par la particuliere consideration de chacune d'icelles que ce ne sont que preparatifs à la vertu.
3. De l'excellence de la Philosophie morale. 148.a

LXXXIX.

1. Diuision de la Philosophie, & quel profit cela apporte.
2. Difference entre Sagesse & Philosophie, & leur contestation.
3. Des parties de Philosophie. 157.a

XC.

1. De l'excellẽce de la Philosophie morale.
2. Du premier siecle d'or, & de celuy qui est suruenu depuis.
3. Dispute contre Posidonius touchãt l'inuention des arts mechaniques.
4. Ce qu'on peut iuger des hommes de ce premier siecle d'or. 160.a

XCI.

1. A l'occasion de l'embrasement de la ville de Lyon, il traitte de la resolution qu'õ doit preadre contre tous sinistres euenemens.
2. Ses raisons principales sont, que tout ce que contient le monde, est perissable.
3. Item, qu'il ne se faut point despiter contre le destin, mais le supporter d'entendement rallis. 166.a

XCII.

1. Dispute contre ceux qui tiennent que la vertu ne peut bienheurer l'homme sans les commoditez du monde: ou que si elle le rend heureux, ce n'est pas parfaictement.
2. Que les biens qu'on appelle de fortune, ne sont biens ne maux, ains choses indifferentes.
3. De l'excellence de l'esprit. 169.a

XCIII.

1. La vie ne laisse d'estre parfaicte, quoy qu'elle ne soit longue.
2. Qui a peu deuenir sage, a vescu bien lõguement. 173.b

XCIV.

1. Longue dispute sur les enseignemens & preceptes de la Philosophie.
2. De l'vsage de ces preceptes & enseignemens. 175.a

XCV.

1. Ample repetition & addition à l'Epistre precedente, ou il monstre que ni les maximes ni les preceptes particuliers de la Philosophie, ne suffisent d'eux mesmes pour rendre l'homme sage, ains doyuent estre ioints ensemble.
2. Il monstre cependant l'vtilité de ces preceptes, & des descriptions ou characteres dont il discourt au long. 183.b

XCVI.

Du deuoir de l'homme vertueux és incommoditez de ceste vie. 191.b

XCVII.

1. La pluspart des vices estoient tels iadis qu'auiourd'huy.
2. Les hommes ensuiuent plus aisement les vices que les vertus.
3. Les meschans ne sont iamais asseurez. 193.a

XCVIII.

1. Instruction contre diuerses afflictions.
2. Exemples notables pour confirmation. C. 195.a

XCIX.

onsolation à vn amy touchant la mort de son fils. 197.b

C.

Quel doit estre le langage d'vn Philosophe. 201.a

CI.

1. Discours de la mort inopinee.
2. Reprehension de ceux qui aiment mieux vne vie honteuse & douloureuse que la mort. 203.a

CII.

1. Dispute touchant la louange attribuee aux hommes.
2. De l'excellence de l'entendement humain. 205.a

CIII.

1. L'homme n'a point de plus grand ennemi que l'homme.
2. Remede à vn tel desordre. 208.b

CIV.

1. Du profit & dommage que peut apporter vne vie solitaire & retiree.
2. De l'excellence & magnanimité de l'entendement humain, confirmee par exẽples. 209.a

CV.

1. Des causes de la ruine de l'homme, & des

moyens de les euiter.
2. En quoy consiste la pluspart du repos de l'homme. 213.b

CVI.

Dispute, si ce qu'on appelle Bien est corps, ou non. 214.b

CVII.

1. Des dangers qu'il faut que l'homme trauerse durant sa course, & du moyen de les adoucir.
2. De la constãce requise en l'homme pour supporter l'inconstance des choses & la necessité du destin. 215.b

CVIII.

1. De la mesure qu'il faut tenir en apprenãt.
2. Du profit que peuuent faire ceux qui oyent souuent vn homme docte.
3. Que les ieunes sont ordinairement plus eschauffez apres l'estude de Philosophie que les vieux.
4. Contre ceux qui pensent que l'honneur de la Philosophie ne consiste point en la vie, ains en disputes. 217.a

CIX.

Il monstre par diuerses raisons que l'homme sage peut encores beaucoup apprendre d'vn autre qui sera sage: & respond à diuerses obiections & considerations contraires. 221.b

CX.

1. Du plus grand mal qui puisse auenir à l'homme.
2. Que la Philosophie fournit à l'homme l'esprit de vraye discretion.
3. Que la vie heureuse ne consiste point en choses indifferentes. 223.b

CXI.

Differẽce du Sophiste & Philosophe. 226.a

CXII.

Qu'il est malaisé de redresser vn esprit tortu & desbauché. 226.b

CXIII.

1. Refutatiõ de l'inepție des Stoiques, estimans que les vertus & autres choses, iusques mesmes à des accidẽs sãs suiet & sãs forme, fussent des animaux & des corps.
2. Que le temps ne doit estre employé en la recerche de telles niaiseries. 227.a

CXIV.

1. De la corruption du langage.
2. Impertinence de ceux qui s'accommodẽt à vn lãgage corrõpu ou trop affecté.
3. Brief discours cõtre la dissolution. 230.b

CXV.

1. Contre ceux qui sont plus soigneux de l'ornement du langage que de la vie.
2. De la beauté de l'ame vertueuse.
3. De la laideur & vanité de l'ame vitieuse.
4. Contre la vanité des richesses accompagnees de cõuoitise & de dissolutiõ. 234.a

CXVI.

Dispute contre les Peripateticiens touchant les affections. 236.b

CXVII.

1. Examen de quelques Paradoxes ou inepties des Stoiques.
2. Apres auoir condamné les disputes precedẽtes, il propose des enseignemens notables puisez de la Philosophie. 237.b

CXVIII.

1. De la solicitude des mondains, & de l'asseurance du sage.
2. Du vray bien, & la differẽce qu'il y a entre ce qui est honneste & bon. 241.b

CXIX.

1. Du moyen de deuenir bien tost riche.
2. De la vanité des richesses du monde.
3. Heureuse commodité de l'homme content de peu. 243.b

CXX.

1. Dispute touchãt ce qui est honeste & bõ.
2. Comment se peut voir la vertu.
3. Contre ceux qui ne sont iamais contẽs de leur condition, & qui s'attachent à la vie presente. 245.b

CXXI.

Dispute touchant l'apprehension & sentiment que les animaux ont de leur naturel. 248.b

CXXII.

1. Contre les dissolus qui confondent les exercices du iour & de la nuit.
2. Que toutes choses sont aisees à ceux qui suiuent nature. 251.b

CXXIII.

1. De l'abstinence & attrempance requise en l'homme vertueux. 254.a
2. Qu'il faut hair flatterie.
3. De deux sortes de choses qui nous attirent ou dechassent. 254.a

CXXIV.

1. Par quel moyen le vray bien est compris.
2. En qui ce vray bien se trouue.
3. Profit à recueillir de ceste dispute. 256.a

Fin de la Table des Sommaires des Epistres de Senecque.

LES CENT VINGTQVATRE EPISTRES, OV DIVERS DISCOVRS PHILOSOPHIQVES DE SENECQVE

A Lucilius.

SOMMAIRE.

LA principale intention de Senecque en ſes 124. Epiſtres ou lettres qui nous reſtent de celles qu'il a eſcrites à ſon ami Lucilius, perſonnage de grande autorité, eſt de mettre l'eſprit en quelque aſſiette ferme au milieu de tant de tempeſtes & de trauerſes de ceſte vie. Il ſe ſert de toutes les aides que fournit la philoſophie morale pour façonner vn ſiege propre pour ceſt effect: & ni a rien de notable es enſeignemens des Stoiques ou des autres qui ont fait profeſſion de telle doctrine, qui ne ſoit mis icj en auant auec des mots & ſentences d'eſlite, qui ont du taillant & de la poincte, ſi on les conſidere arriere des preceptes de la Sageſſe Diuine: mais eſtans raportez aupres d'vne telle clairté, ce ne ſont que conſeils pueriles & miſerables. Entre diuers fondemẽs & apuis que noſtre philoſophe donne à ce repos d'eſprit, i'y en remarque deux, deſquels tous les autres dependent. Le premier eſt, le contentement que l'hõme vertueux doit & peut trouuer en ſon cœur qui meſpriſe toutes choſes humaines. Le ſecond eſt, la mort qu'il peut aiſemẽt trouuer, & qu'il doit cercher & preuenir, ſi elle ne vient aſſez toſt: afin que deſpeſtré de

tous liens, proches & eſlongnez, il ſoit lors du tout à ſoymeſme. Quant au premier, cela eſt tres vray, qu'il n'y a rien de ferme au monde: tout ce que void le Soleil eſt vain, caduque & periſſable. Dauantage, tant plus l'homme ſe tourne, moins trouue-il d'arreſt & de repos. Mais que pourtant il puiſſe recouurer ce bien en ſoymeſme, & ſe donner ce qu'il n'a point, & dont il eſt conjuré ennemj, ſ'il eſt deſpouillé de la pure conoiſſance & crainte du vray Dieu, c'eſt cercher le ciel en la terre, & meſler le ſouuerain bien auec le malheur extreme. Tout cela dõc que Senecque & les autres diſent du contentement que la vertu apporte, eſt receuable: ſi par ce mot de vertu nous entendons la droite pieté, hors laquelle la condition de l'homme mortel eſt plus miſerable que celle des creatures deſtituees de raiſon & de ſentiment. C'eſt vne grande vertu voirement d'eſtre libre au milieu de cent chaines, d'eſtre content de peu, de viure ioyeuſement & vertueuſemene par tout ou lon ſe trouue, d'eſtre coy parmy les dangers, de monſtrer vn cœur inuincible & inexpugnable à la bonne & mauuaiſe fortune. Mais ſi la mere des vertus, la vraye religion, ne regente par deſſus tous ces biens la, ce ſeront autant de maſques & de faux apuis. Ce pendant il faut confeſſer que Senecque foüille bien auant es conſciences les plus endormies, & fait des leçons excellentes à ceux qui ſe glorifient de la vraye ſageſſe: n'eſtant poſſible qu'vn homme de cœur honneſte, & qui a quelque ſens, ne ſe ſente atteint au vif, s'il daigne lire des deux yeux, ou preſter attentiuement l'oreille à celuj qui lira les diſcours qui luj ſont icj preſentez. Toutesfois, ſouuenons nous que c'eſt vn Stoique qui parle en ces epiſtres icj, nonpas vn Theologien, afin de laiſſer touſiours les Philoſophes de ceſte ſecte en leur rang, ſans les eſleuer ou abaiſſer plus qu'il ne conuient. Au regard du deuxieſme fondement, il y a double meſconte. L'vn en ce que Senecque penſe que la mort ſoit la fin des maux de ceſte vie, au lieu qu'il faloit vſer d'vne diſtinction, laquelle il a obmiſe, dont ie ne m'eſtonne pas: car il l'ignoroit. C'eſt aſçauoir, quant aux hommes conoiſſans & honorans Dieu, vrayement la mort eſt le commencement de vie: aux profanes & vicieux, c'eſt l'entree à miſere & punition eternelle. Et combien que leurs corps ſemblent eſtre deliures, la mort leur eſt ſeulement vn delai, lequel expiré leur condition ſera d'autant plus malheureuſe que la patience du iuſte iuge aura eſté longue. L'autre meſconte eſt, en ce qu'il veut que le Sage s'affranchiſſe & deliure ſoymeſme quand il voudra, ſans attendre le mandement & congé du Souuerain: en quoy ſe deſcouure la vanité de la diſciplice des Stoiques, refutez & condamnez tant

par l'expresse defense de l'auteur de vie, que par les loix humaines, voire par les tesmoignages d'vne conscience qui ne sera pas du tout stupide ou furieuse. Or ayant discouru ailleurs amplement sur ce poinct, notamment en la vie de Senecque, il n'est pas besoin d'en parler plus au long. Seulement, j'adiousteray quelque mot de l'vsage & du fruit qu'on peut recueillir des discours philosophiques que contient ce volume. C'est par vne singuliere prouidence que le Tout puissant a voulu que tant de beaux escrits des Payens, sur tout de Senecque, nous soyent demeurez. Ils peuuent beaucoup seruir à ceux qui ont vrayement au cœur l'amour de vertu, & qui en font bonne preuue en leurs vocations. Nous apprendrons en ce volume (autant que la sagesse des Stoiques se peut estendre) à porter paisiblement le tracas & mespris du monde, à ne tenir conte des choses perissables, & à ne faire estat d'aucuns biens sinon de ceux que la mort mesme ne nous sçauroit piller. Ce nous sera vne grande hõte, si quelque iour il nous est reproché deuant les Anges & les hommes, que les pauures incredules ont esté plus sages que nous. Sur tout, qui regardera combien soigneusement ils se sont efforcez de tenir leurs passiõs en bride & à couuert, qu'elle a esté leur droiture, moderation, prudendence & haut courage: combien ils ont esté resolus en tous dangers, cõbien retenus & craintifs quand tout leur rioit: venant puis apres à baisser la veue sur nos iniustices, dissolutions, sottises, laschetez & arrogances: il void que les Payens sont plus haut pardessus beaucoup d'hommes qui se disent faits à l'image de Dieu, que nous n'auons de prerogatiue & dauantage pardessus les bestes brutes. Et quant à ce mespris de la mort, acompagné d'vne ioyeuse attente, & d'vn ardant desir d'icelle, qui ne confessera que les exhortations de Senecque sont infiniement necessaires aujourd'huj? veu que nous sommes spectateurs de la misere de toutes sortes d'hommes, qui pour euiter ce qui est ineuitable, barguignent honteusemẽt apres ie ne sçay quel reste de vie langoureuse ou accablee de folles delices, pour demeurer enlacez en toutes les difficultez qu'il est possible de penser, & mourir cent fois le iour, afin de ne mourir pas si tost. Ie n'aprouue nullement les extremitez des Stoiques: mois ie dj que celles de tout tant que nous sommes (ou de la plus part) sont sans comparaison plus vicieuses, par consequent plus dangereuses. Ie ne dispute point icj de la vie ni de la mort de Senecque, ni ne veux curieusement rechercher s'il a ratifié par effect ses beaux enseignemens touchant le mespris du monde. Quelquefois il rend assez la raison pourquoy possedant de grands biens, il louoit neantmoins la pauureté. Ie ne le presente pas afin

qu'il ſerue de patron que l'homme vertueux ſoit tenu de ſuiure: car ie ſcaj bien qu'il y a eu autant ou plus de defaut en ſes actions qu'en ſes preceptes. Mais ie di que ſes diſcours ſont receuables, pour les raiſons que le lecteur remarquera aiſément de ſoymeſme. Autant en dj-je de quelques ſentences qu'il emprunte d'Epicurus: pource qu'en matiere de doctrine qui redreſſe & forme l'eſprit, l'homme vertueux ne s'arreſte gueres à l'auteur de qui elle procede. Il y a au reſte quelques autres ſujets & argumens de ces epiſtres, comme auſſi i'aj taſché de les marquer au commencement de chascune, adiouſtant outreplus quelques annotations plus ſpeciales, afin d'eſclaircir de plus en plus c'eſt autheur qui ne s'est pas ſoucié de parler subtilemẽt, ou auec methode fort exacte: mais à viſé à ce but de picquer & reueiller les ames, pour les induire à bon eſcient à l'amour de la Vertu.

PREMIERE EPISTRE.

1. *Exhortation à bien employer le temps.*
2. *Qui ſe contente, n'eſt pas pauure.*

1. Miſere de la pluſpart des hõmes, peu ſoucieux de leur vie.

CE que ie veux que tu faces, amj Lucilius, eſt que tu rẽtres en poſſeſſion de toy meſme, & que tu recueilles & gardes le temps qui iuſques à ce iour t'eſtoit enleué, ou rauj, ou que tu as laiſſé eſcouler. Perſuade toy qu'il en va ainſi, comme ie le te mande. On nous arrache des mains vne partie de noſtre vie, vne autre nous eſt finement oſtee, le reſte s'eſcoule. La perte q̃ nous en faiſons par nonchalãce eſt treshonteuſe: & ſi tu veux y prendre garde, nous perdons vne grande portion de nos iours à mal faire, vne autre à rien faire, & vne autre à faire choſes qui ne nous conuienent pas. Me pourras tu mõſtrer vn homme qui ait quelque peur de perdre le tẽps? qui face cas d'vn iour? qui ſache qu'il meurt tous les jours? Car c'eſt en cecj que nous nous abuſons, aſçauoir que nous regardons de loin la mort. Or vne grand' partie d'icelle eſt desja paſſee: la mort tient en ſa main tout le temps que nous auons veſcu. Faj donc, amj Lucilius, comme tu me mandes, qu'il n'y ait heure en ta vie, tant au regard du paſſé que de l'auenir, que tu n'embraſſes: ce faiſant, & ayant le jourd'hui en ta puiſſance tu dependras moins du jour de demain. En delayant, la vie ſe paſſe. Il n'y a choſe aucune qui ſoit noſtre, que le temps. Nature nous à mis en poſſeſſion de ce ſeul bien qui s'eſcoule & s'enfuit: encores nous en laiſſons nous chaſſer arriere par quiconque l'entreprẽd. Mais la ſottiſe des hommes eſt ſi grande, qu'ayans obtenu des choſes viles & les moindres du monde, brief fort aiſees à rendre, ils veulent qu'on ſache qu'ils s'en ſentent obligez: & ce pendant de tous ceux qui ont receu vne choſe ſi precieuſe qu'eſt le temps, nul n'eſtime eſtre redeuable, combien toutesfois que ce ſoit la ſeule choſe qu'vn homme de bonne volonté ne ſçauroit rendre.

Peut eſtre demanderas tu à quoy ie m'occupe, moy qui te cõmande ce que deſſus? Ie confeſſeraj franchement, qu'il m'en prend comme à vn bon meſnager qui deſpend beaucoup. Ie ſçaj quelle deſpenſe je faj. Ie ne puis pas dire que ie ne perds rien: ouj bien ce que ie perds, pourquoy, & comment ie rendraj compte de ma pauureté. Il m'auient comme à pluſieurs deuenus pauures, non point par leur faute: chaſcun en a pitié, mais perſonne ne leur tend la main. Que s'enſuit-il de cela? C'eſt que ie n'eſtime pas pauure celuj à qui ſuffit ce peu qui luj reſte. Toutesfois i'aime mieux que tu gardes ce que tu as, & que tu commences de bonne heure. Car, comme diſoyent nos anceſtres, Il n'eſt bien tard pour eſpargner quãd on void le fond. La raiſon eſt, qu'outre ce qu'il ne reſte gueres, ce n'eſt que lie & choſe de nulle valeur.

2. Celui eſt riche qui ſe contente.

II.

1. *Contre le changement de demeure.*
2. *Contre la lecture de diuers liures.*
3. *De la pauureté & des richeſſes.*

1. Peu tracaſſer, marque d'eſprit raſſis.

CE que tu meſcris, ce que i'oy dire de toy, fait que ie commẽce à t'auoir en bonne eſtime. Tu ne tracaſſes point, ni ne t'agites en changeant de lieu. C'eſt à faire à vn eſprit malade de ſe demener ainſi. Ie tien que la premiere marque d'vn cerueau raſſis eſt de pouuoir s'arreſter & demeurer auecques ſoy. Pren garde au reſte, que ceſte lecture de beaucoup d'autheurs, & de toutes ſortes de liures, ne ſente ie ne ſçai quoy de volage & mal arreſté. Il faut ſe tenir à certains autheurs & ſe nourrir aupres, ſi tu veux tirer quelque ſuc qui demeure long temps en l'eſprit. Celuj qui voltige & veut eſtre par tout n'eſt en aucun lieu. Voila qui auient à ceux qui paſſent leur vie a voyager: c'eſt qu'ils logent en beaucoup de maiſons, mais ils n'acquierent point d'amis. Il faut que le meſme auiene à ceux qui ne s'adonnẽt à pas vn autheur, ains liſent en courant & en paſſant toutes ſortes de liures. Vne viande vomie auſſi toſt qu'on la

2. Il tient que la lecture de pluſieurs diuers auteurs nuiſt au jugemẽt & a la memoire.

auallee ne profite pas ni ne ſe tourne en aliment. Rien n'empeſche tant la ſanté que le frequent changement de medecines. Vne playe ne ſe ſoulde pas, ſi lon y applique diuers emplaſtres. Vne plante trop ſouuent tranſplantee ne prend pas volontiers racine. Il n'y a choſe tant profitable ſoit elle, qui profite ſi on ne s'y arreſte qu'vn moment. La multitude de liures diſtrait l'eſprit. Pourtant, puis que tu ne peux lire tous ceux que tu pourrois auoir, c'eſt aſſez d'en auoir autant qu'il faudra que tu en liſes. Mais ie veux, diras-tu, fueilleter ores ce liure cj, tantoſt celuj là. C'eſt ſigne d'eſtomach deſgouſté de deſirer diuerſité de viandes: s'il y en a de beaucoup de ſortes differentes elles gaſtent le corps au lieu de le nourrir. Lj donques touſiours les meilleurs: & ſi quelque fois il te plait faire vne courſe vers les autres, reuiẽ touſiours aux premiers. Faj tous les jours quelque prouiſion contre la pauureté, contre la mort, & contre les autres ſiniſtres euenemens. Apres auoir beaucoup fueilleté; cueille quelque morceau que tu puiſſes digerer le meſme iour. Voila comme ie faj: de beaucoup de choſes que ie lis, i'en remarque & retien quelqu'vne. Comme aujourd'huj i'aj aprins dedans les œuures d'Epicurus ce trait (car ma couſtume eſt d'entrer au camp de l'ennemj, non pas pour me rendre, mais pour eſpier ce qu'on y fait) la joyeuſe pauureté, dit-il, eſt vne choſe honneſte. Mais ce n'eſt point pauureté, ſi elle eſt ioyeuſe. Car celuj la eſt riche qui s'accorde bien auec la pauureté. Pauure eſt celuj lequel deſire plus qu'il n'a, & non celuj qui a peu. Car qu'importe cõbien le riche a d'argent au coffre, ou de monceaux de grain es granges, ou de troupeaux es paſturages, ou de deniers à intereſt, s'il eſpie l'autruj, & ne conte point les biens qu'il a, ains ceux qu'il pretend auoir? Veux tu ſçauoir quelle eſt la meſure des richeſſes? La premiere eſt d'auoir ce qui eſt neceſſaire: la ſeconde, ce qui ſuffit.

Preuue par diuerſes ſimilitudes.

Reſponſe à l'obiection commune.

Cõment il faut lire.

3. Examen du dire d'Epicurus touchant la pauureté: à l'occaſion dequoy il monſtre que c'eſt de vrayes richeſſes.

III.

1. *Du moyen qu'il conuient tenir a faire & garder vn ami.*
2. *Du danger ou lon tombe pour trop se fier, ou trop se desfier.*

1. Faute de la pluspart des hõmes, en matiere d'amitiez, bien remarquee.

TV as, ce m'escris tu, baillé à vn tien ami des lettres qu'il me doit rendre: puis tu m'auertis que ie ne luj descouure pas tout ce qui te concerne, dautant que toy mesme n'as pas acoustumé de le faire. Par ainsi en vne mesme lettre tu auoues & desauoues vn tel pour amj. A ce conte tu t'aides de ce nom au premier sens, comme d'vn mot commun, & l'as appellé amj, de mesme sorte que nous auons acoustumé d'appeller gẽs de bien ceux qui pourchassent d'estre esleus aux charges publiques, ou cõme nous appellons monsieur celuj que nous rencontrons en chemin, s'il ne nous souuient pas de son nom. Soit ainsi. Mais si tu estimes ami vn en qui tu ne te fies pas autant qu'en toy mesme, tu t'abuses bien fort, & ne conois pas assez la vertu de la vraye amitié. Celuj se trompe aussi qui cerche vn ami en la salle des plaids, & trouue bon d'en faire à table. Le plus grand mal qui puisse auenir à vn homme afairé & assiegé de ses richesses, est, de penser que ceux qu'il n'aime point lujsoyent amis.

Deuoir du vraj amj.

Quant à toy, communique tous tes secrets à ton amj: mais premierement cõsidere qui tu dois receuoir pour amj. Apres l'amitié il se faut fier, deuant il conuient iuger. Or ceux là renuersent tout, qui, mesprisans l'enseignement de Theophrastus, iugent apres auoir mis leur affection en quelqu'vn, & n'aiment point apres auoir iugé. Pense long temps si tu dois receuoir quelqu'vn en ton amitié: ayant fait ta resolution, embrasse le de tout ton cœur, & deuise aussi hardiment auec lui qu'auec toy mesme. Reigle ta vie en telle sorte, que tu n'ayes aucune pensee en ton cœur, que tu ne puisses descouurir mesmes à ton ennemi: mais pource que quelques choses entreuienẽt, que la coustume nomme secrets, faj part de toutes tes sollicitudes & pensees à tõ amj. Si tu l'estimes fidele tu le rendras tel. Car plusieurs craignans d'estre trompez ont

Moyen de maintenir l'amitié.

aprins

aprins à tromper, & ont induit à pecher ceux de qui ils se desfioyent. Pourquoy donc me contiendray-je de parler en presence de mon amj? Quelle occasion ay-je d'estimer que lui & moy soyons deux? Il y en a qui content aux premier rẽcontrez ce qui ne deuroit estre descouuert qu'aux amis, & qui deschargent ce qui leur pese au cœur en toutes oreilles: d'autres au contraire, qui se desfient de la conscience de ceux qu'ils aiment le plus, & qui cachẽt au plus profond d'eux leur secret, voire si auant que, s'il estoit possible, ils voudroyent se desfier d'eux mesmes. Il ne faut faire ni l'vn ni l'autre: car il y a de la faute & a se fier en tous, & à ne se fier en personne: mais ie diraj que l'vne est moins deshonneste & l'autre moins exposee à peril. Ainsi donc, repren & ceux qui ne se donnent jamais repos ni relasche, & ceux qui se reposent tousiours. La vie tumultueuse ne merite point le nom de prudence, c'est vn tracas d'esprit agité: l'autre qui cuide que tout mouuemẽt soit fascheux, n'est pas vn vraj repos, ains faineantise & paresse. Retien donc ce que i'aj aprins en lisant Pomponius: aucuns, dit-il, se sont fourrez si auant en des cachettes, qu'ils pẽsent que toutes choses paisibles soyent en trouble. Il faut rẽperer cela: tellement que celuj qui se repose doit trauailler, & qui trauaille se doit reposer. Prens en l'auis de Nature: elle te dira qu'elle a fait le jour & la nuict:

2. Extremitez vicieuses ou tombent ceux qui ne sçauuent pas bien que c'est de la vraye amitié.

IIII.

1. *Exhortation a s'auancer de plus en plus en l'estude de la philosophie.*
2. *Dont le fruit est de s'accoustumer au mespris de la mort & des superfluitez de ceste vie.*

1. Perseuerance requise en l'estude de vertu. Cõparaison.

CONTINVE, comme tu as commencé, & te haste de tout ton pouuoir, à ce que tu puisses plus long temps jouir d'vn esprit reformé & bien rassis. Tu en jouys desja, le reiglant & reformant: mais autre & beaucoup plus grand est le plaisir perceu de la contemplation d'vne pensee pure & nette de toute ordure. Il te souuiẽt

de combien grand' ioye tu sentis lors qu'ayant quitté la robe d'adolescence, tu vestis la virile, & fus conduit en la Cour. Atten quelque plus grand bien, lors que tu auras despouillé l'esprit enfantile, & que la philosophie t'aura enroollé auec les hommes. Car il n'y a pas encore seulement de l'enfance en nous: mais l'enfantillage y demeure, & qui est le pis, nous auons vne graue contenance de vieillards, & viuons aussi sottement que font les jeunes garsons, voire comme les petis enfans. Les vns s'estonnent des choses de neant, les autres redoutent les fantosmes: & nous auons peur des vnes & des autres. Prens-y vn peu garde & tu verras qu'il y a des choses qu'il faut moins craindre plus elles donnent de crainte. Vn mal extreme ne dure point. La mort vient à toy: il en faudroit auoir peur si elle pouuoit estre auec toy. Force est ou qu'elle ne viene pas iusques à toy, ou qu'elle passe outre. Tu diras, qu'il est mal-aisé de se resoudre à mespriser la mort. Mais ne vois-tu point pour combien d'occasions friuoles on la mespriſe? L'vn s'est estranglé d'vn licol deuant la porte de sa dame, l'autre s'est ietté du haut d'vn toict en terre pour n'auoir plus les oreilles rompues des crieries de son maistre: l'autre s'estant enfuj, de peur d'estre rattrappé s'est donné des coups de poignard à trauers le corps. Penses-tu que la vertu ne puisse en faire autant que quelque profonde crainte? Celui qui pense trop à alonger sa vie, & qui conte entre ses plus grands biẽs qu'il a veu & verra beaucoup de consuls, ne sçauroit viure à son aise. Rumine tous les iours commẽt tu pourras de franche volonté laisser ceste vie, laquelle plusieurs embrassent & empoignent comme ceux qu'vn torrent emporte s'attachent aux espines & ronces qu'ils rencõtrent. La pluspart flottent miserablement entre l'apprehensiõ de la mort & les tourmens de la vie: ils ne veulent pas viure & ne sçauroyent mourir. Ainsi donc, ren toy ioyeuse la vie, en mettãt bas tout le souci que tu en pourrois auoir. Nul bien ne sert à celuj qui le possede, si l'esprit n'est disposé à le perdre: & n'y a perte de quelque chose que ce soit plus aisee à porter que celle qu'on ne regrette point. Par ainsi fortifie & endurcj toy contre tous les accidens qui peuuent auenir voire aux plus grands du monde. Vn enfant & vn eunuque ordonnerẽt que

Misere des hommes.

2. Contre les apprehensions de la mort.

Belle similitude.

Comment nous deuõs posseder ceste vie.

Pompeius ſeroit mis à mort. Le Parthe inſolent & cruel ſeſt ioué de la teſte de Craſſus. L'Empereur Caligula fit decapiter Lepidº par le Capitaine Deciº: & puis luj meſme fut tué par Cheræa capitaine de ſes gardes. La fortune n'eſleua onc aucun, qu'elle ne l'ait menacé de le precipiter auſſi bas comme elle l'auoit fait monter haut. Ne te fie point à ceſte bonaſſe: la mer ſenfle & ſeſmeut en vn inſtant: vn meſme iour a veu couler en fond des vaiſſeaux à l'endroit meſme ou ils auoyent eu le vent à ſouhait. Souuien toy qu'vn brigand, vn ennemi te peut eſgorger: & ſans toucher à ceux qui ont tout moyen de te nuire, il n'y a eſclaue qui ne te puiſſe ſauuer ou oſter la vie. Ie dis que quiconque ne tient conte de ſa vie il a puiſſance ſur la tiene. Remarque ceux qui ont eſté ſaccagez par la violence ouuerte ou par les trahiſons de leurs domeſtiques, & tu verras qu'auſſi grand eſt le nombre des maiſtres tuez par leurs ſeruiteurs, que des ſuiets mis à mort par leurs Princes. Que te chaut-il donc ſi celuj que tu redoutes eſt prou ou peu puiſſant, puis que chaſcun peut executer ſur toy cela qui te donne ainſi l'alarme? Mais ſi d'auanture tu tombes es mains des ennemis, le victorieux t'enuoyera au ſupplice. Ce ſera lors qu'on t'y menera. Pourquoy te trompes tu toymeſme, & ne penſes ſinon alors à ce que tu auois apprehendé ſi long temps au parauant? Ie veux dire, que des le iour de ta naiſſance on te meine à la mort. Il faut rouler en ſon entendement telles & ſemblables penſees, ſi nous voulons attendre en repos ceſte derniere heure, l'apaprehẽſiõ de laquelle trouble toutes les heures de noſtre vie. Mais pour clorre ma lettre, voj ce que i'ay prins plaiſir de aprẽdre auiourd'huj, & que i'ay cueilli es jardins d'autruj. La pauureté reiglee ſelon la loy de Nature eſt vn riche threſor. Mais ſçais-tu bien quelle borne ceſte loy nous a plantee? N'auoir ni faim, ni ſoif, ni froid. Pour te raſſaſier & deſalterer il n'eſt pas beſoin de nacquetter à la porte des grands Seigneur, ni d'endurer les brauades ou les traits de riſee de quelqu'vn. Tu n'es pas contraint de t'embarquer & courir fortune, ni de ſuiure vne armee. Ce que Nature deſire eſt aiſé a appreſter & ſe trouue à la main: c'eſt apres les choſes ſuperflues que nous nous tourmentons. Voila ce qui vſe nos ro-

obiectiõ & reſponſe.

Contre l'amour des ſuperfluitez de la vie humaine.

bes, qui nous contraint de vieillir ſous les pauillons, qui nous fait eſchouër en quelque riuage & port eſtrange. Nous auõs tout aupres de nous ce qui peut ſuffire. Celuj eſt riche qui ſe ſçait acommoder auec la pauureté.

V.

1. *En taxant certains hypocrites, qui sous vne vaine apparence exterieure presumoyent estre plus excellens que les autres hommes, il monstre quelle doit estre la conuersatiõ & façon du philosophe.*
2. *Puis il adiouſte vne sentence d'Hecaton, touchant la coniõction de crainte & desperance.*

1. La vie de l'hõme vertueux ne cõſiſte point en mines, ains en effect hõneſte & bien ſeant à ſa vocation.

IE te ſçaj bõ gré & mesjouis de ce que tu eſtudies ſans relaſche, & laiſſant tous autres afaires en arriere, t'appliques ſeulement à ce poinct de te rendre plus vertueux de jour à autre. Non ſeulemẽt ie t'exhorte de cõtinuer, mais auſſi ie t'en prie. Or ſpecialemẽt ie te conſeille qu'es choſes les plus remarquables en tõ acouſtrement ou en ta façon de viure tu te gardes d'enſuiure ceux qui ne cerchent pas de deuenir meilleurs, mais qui deſirẽt d'eſtre veus. Fuj toutes ces mines qui ſentent l'ambition & lui vont au deuant par derriere, cõme de porter les cheueux trop lõgs, heriſſez & craſſeux, la barbe mal peignee, faire profeſſiõ de ne point toucher d'argẽt, & de coucher ſur la dure. Encores qu'on manie honneſtemẽt la philoſophie, le nom d'icelle eſt desja aſſez odieux. Que ſera-ce donc ſi nous commençons à nous retrancher de la compagnie des autres hommes? Ne leur reſſemblons en rien au dedans: mais quant au dehors faiſons comme eux. Nos habits n'ayent pas trop de luſtre, & ne ſoyent ſales auſſi. N'ayons point de magnifique vaiſſelle d'argent doré: mais n'eſtimons pas que ce ſoit marque de bon meſnage d'eſtre ſans or & ſans argent. Donnons ordre de viure plus vertueuſement que les autres, nõpas plus auſterement ou nonchalamment. Autremẽt nous chaſſons & deſtournons de nous ceux que nous voudrions voir en bon train: & ſommes cauſe auſſi que nos adherans ne

nous veulent en rien enſuiure, craignans d'eſtre contrains de faire tout ce que nous faiſons. Les premiers preſens de la philoſophie ſont vn ſens commun, la douceur, la hantiſe & frequentation: dont nous ne pourrions nous aider en viuant au contraire des autres. Auiſons que cela par le moyen dequoy nous pretendons nous faire valoir ne ſoit odieux & ridicule. Noſtre intẽtion eſt de viure ſelon Nature. Geiner ſon corps, hayr vne netteté qui ne couſte pas beaucoup, pourchaſſer d'eſtre craſſeux, manger des viandes malapreſtees, & nuiſibles, cela eſt contre Nature. Comme il y a de la diſſolution & de l'exces à deſirer des friandiſes: auſſi eſt ce vne grand folie de deſdaigner les viandes communes & qui ſont à bon marché. La philoſophie requiert que nous ſoyons ſobres, & que nous ne cerchions pas d'auoir groſſe cuiſine. Or la frugalité peut eſtre acompagnée d'entregent & de bonne grace. Ceſte meſure la me plait. Que la vie balance entre les façons de faire vertueuſes & communes. Que tous priſent noſtre maniere de viure, & ſachent comment nous nous gouuernons. Ferõs nous donc comme les autres? Y aura-il point de difference entre eux & nous? Ouj, & bien grãde, laquelle ſera conue par tout homme qui nous conſiderera de pres: & quiconque entrera en noſtre logis, nous ait en eſtime au lieu de s'amuſer à faire cas de nos meubles. Grand eſt celuj qui ſe ſert de vaiſſelle de terre comme de vaiſſelle d'argent: & qui s'aide de plats d'argent comme ſi c'eſtoyent plats de terre, il n'eſt pas moins à priſer que l'autre. Vn eſprit flouët ne ſçait ſupporter les richeſſes. Au reſte, pour te faire part du gain que i'ay fait aujourd'huj i'ay leu dedans Hecaton philoſophe Stoique que mettre fin aux conuoitiſes aide aux remedes contre la peur. Tu ceſſeras, dit-il, de craindre, ſi tu ceſſes d'eſperer. Demandes tu comment ces choſes tant diuerſes peuuent ſubſiſter enſemble? Ie t'aſſeure, ami Lucilius, qu'elles ſont conioinctes, quoy, qu'on les eſtime differentes. Comme vne meſme chaine acouple le priſonnier & le ſoldat qui le garde, ainſi ces choſes (qui ſont ſi differentes) marchent de compagnie. La crainte ſuit l'eſperãce, dont ie ne m'eſbahis pas: car c'eſt a faire à vn cœur ſoucieux, & qui attend auec peine ce qui doit auenir, de craindre & d'eſperer. Or la principale cauſe de ce

Comment noſtre vie doit eſtre reiglee.

2. L'eſperance humaine acõpagnee de crainte fait beaucoup de maux à l'homme.

Cauſe de ce mal. mal eſt que nous ne ſçauons nous acommoder aux choſes preſentes, ains iettons aux champs nos penſees apres ce qui eſt encores bien loin de nous: qui fait que la preuoyance, l'vn des plus excellens dons ottroyé à l'homme en ce monde, au lieu de luj aider ne ſert qu'à le troubler & moleſter. Les beſtes ſauuages fuyent les dangers qu'elles voyent : eſtans eſchappees elles ſe monſtrent aſſeurees comme deuant. mais le mal auenir & paſſé nous tourmente. Nous auõs beaucoup de biens qui nous font beaucoup de maux : comme, la memoire nous ramẽtoit la peine qu'vne peur nous a dõnee, & la preuoyance va au deuant du mal. Brief, il n'y a homme qui ſe contente ſimplement d'eſtre miſerable, quand le mal eſt venu.

VI.

1. *Il declaire à Lucillius le contentement qu'il a de ſon auancement en vertu.*
2. *Puis il monstre par raiſons & exemples que lon apprend beaucoup plus en hantant les doctes & vertueux, qu'en liſant & meditant à par ſoy.*
3. *Pour concluſion, il marque ce qu'il auoit recueilli ce jour la des liures du philoſophe Hecaton.*

1. Les moins imparfaits ſont ceux qui conoiſſent mieux leurs imperfectiõs, & qui s'approchẽt le plus de la perfection: mais de jour en jour.

IE ſens en moy, ami Lucilius, & vn amendement & vn changemẽt: ſans que pour cela ie vueille t'aſſeurer, ou que ie penſe qu'il n'y ait plus rien à chãger en moy. Il y reſte encores beaucoup de choſes à raſſembler, à amoindrir & à hauſſer. Quand vne conſcience commence à deſcouurir en ſoy les vices qu'elle n'y auoit point encores remarquez, c'eſt ſigne qu'elle eſt en meilleure aſſiette qu'au parauant. On ſçait bon gré à certains malades, & leur donne on bonne eſperance, quand ils commencent à ſentir qu'ils ſont malades. Ie deſirerois donc te faire entendre ce mien changement ſi ſoudain : alors ie commencerois à cueillir plus certaine cõfiance de noſtre amitié, de ceſte vraye

amitié, dis-je, que ni l'eſperance, ni la crainte, ni le ſoin de ſon profit particulier ne peut diſſouldre, auec la quelle & pour laquelle les hommes meurent. Ie te pourrois nommer beaucoup de perſonnes qui n'ont pas eu faute d'amis, mais d'amitié: ce qui ne peut auenir quand vne meſme volonté attire les cœurs à vne affection reciproque de deſirer choſes hõneſtes. Pourquoy cela ne peut-il auenir? C'eſt d'autant que les amis ſçauent que toutes choſes ſont communes entre eux, & principalement les aduerſitez. Tu ne ſçaurois penſer, combien d'auancement il me ſemble que ie fais de jour en jour. Faj nous part, diras-tu, de ces ſouuerains remedes que tu as eſprouuez. Quant à moy, ie deſire les verſer entierement en ton cœur, ie prens plaiſir d'aprendre quelque choſe pour en faire part à d'autres: & n'y a choſe tant excellente & profitable ſoit elle, qui me donne contentement, ſi perſonne n'y communique que moy. Si lon me faiſoit preſent de Sageſſe, à condition de la tenir encloſe & n'en dire mot à perſonne, ie n'en voudrois point. Il n'y a bien aucun dont la garde & poſſeſſion ſoit plaiſante, ſi quelque autre que nous n'y a part. Ainſi donc ie t'enuoyeray mes liures, & afin que tu n'ayes la peine de fueilletter beaucoup, en cerchant de tous coſtez ce que tu eſtimeras profitable, ie marqueray les endroits afin que du premier coup tu puiſſes toucher ce que j'approuue & admire. Ce neantmoins la viue voix & la hantiſe te ſeruira beaucoup plus que la lecture. Il faut que tu vienes ſur le lieu: premierement pource que les hommes croyent bien mieux à leurs yeux que leurs oreilles: en apres, dautant que le chemin des preceptes eſt long, celuj des exemples eſt court & perſuaſif. Cleanthes n'euſt pas ſi bien enſuiuj Zenon, s'il ſe fut contenté d'ouir ſimplement ſes leçons. Il a veu ſa maniere de viure, conſideré de pres ſes plus familiers deportemens, & a ſoigneuſement prins garde s'il faiſoit ce qu'il diſoit. Platon, Ariſtote, & tous les autres ſages, qui depuis ſe ſont diuiſez en diuerſes bandes, ont plus apris des mœurs que des paroles de Socrates. Ce n'a pas eſté l'eſchole d'Epicurus, ains ſa frequentation, qui a mis en credit Metrodorus, Hermacus & Polyænus. Auſſi ie ne t'appelle pas ſeulement afin que tu aprenes de moy, mais à ce que i'apprene de toy: car nous aiderons gtã-

Et qui deſirent faire part de leurs dons aux autres.

2. Il n'y a inſtruction plus ſolide que celle qu'on acquiert en frequentãt les doctes & vertueux. Exemples.

3. Le vertueux aprend tous les jours quelque chose.

dement l'vn à l'autre. Ce pendant, pour m'acquiter de la rẽte que ie te dois tous les jours, voicj ce que i'ay apris & aprouué maintenant en Hecaton. Demandes tu, dit-il, que i'ay gaigné? I'aj commencé d'estre amj à moy meſme. Celuj a beaucoup profité qui n'eſt jamais ſeul. Sçaches qu'vn tel eſt amj a tous.

VII

1. *Qu'il faut euiter les grandes compagnies*
2. *Specialement les Theatres & ſpectacles.*
3. *Et ſur tout ne nous aprocher d'autres que de ceux qui nous peuuent ou que nous pouuons rendre meilleurs.*
4. *Notables traits à ce propos.*

1. Il eſt malaiſé de s'amender & bien aiſé de s'empirer, en hantant beaucoup de perſõnes indifferemment.

TV demandes ce que i'eſtime que tu dois principalement fuir? La multitude. Tu ne t'y ſçaurois fier, que tu ne te mettes en hazard. De moy ie reconoy ma foibleſſe: ie n'en rapporte jamais les mœurs que i'y ay portees. Vne partie de ce qui eſtoit bien reiglé en moy ſe deſreigle: ce que j'auois chaſſé au loin reuient en quelque ſorte. Il en prend aux hommes, dont les eſprits ſont infectez par longue hantiſe auec les autres, comme aux malades, qu'vne longue maladie a tellement afoiblis, qu'on ne les ſçauroit jamais remuer ni toucher qu'ils ne crient. Brief, c'eſt choſe dangereuſe de conuerſer auec pluſieurs. Ceſtuj cj imprime en nous qnelque vice, ceſt autre la nous en preſte des ſiens, ou nous en plaſtre & ſouille, ſans que nous y pẽſions. Et plus le populaz parmi lequel nous nous meſlons eſt en grãd nombre, plus y a-il de danger. Mais il n'y a peril plus grand pour les bonnes mœurs que de s'amuſer aux theatres: car alors les vices ſe gliſſent plus aiſemẽt par le moyen du plaiſir. Que penſes tu que ie vueille dire? Ie retourne chez moy plus auare, plus ambitieux, plus luxurieux, voire plus cruel & plus inhumain, dautant que i'ay eſté entre les hommes. D'auanture, ie me ſuis trouué l'apreſdinee

2. Les choſes que nous voyõs & oyons remuent & changẽt noſtre naturel.

au

au theatre, penſant y ouyr des comedies, & voir quelque choſe de plaiſant, qui eſgaye les yeux des hommes laſſez de regarder le ſang humain que les eſcrimeurs à outrãce auoyẽt parauant eſpandu. Au contraire toute ceſte eſcrime precedente n'eſtoit qu'vn ſimple paſſetemps. Car à ceſte heure, quittant toutes ceremonies & leuees de bouclier, ce ne ſont que meurtres, les gladiateurs ſont tous nuds, leurs corps expoſez à tous coups d'eſtoc & de taille, iamais ils ne tirent vn coup en vain. Pluſieurs eſtiment ceſte eſcrime-la beaucoup plus que l'exercice ordinaire de ceux qui font inſtance pour combatre auec armes pareilles & cõme à coups perdus. C'eſt dautant qu'icj lon ne void armet en teſte ni bouclier au bras pour ſouſtenir ou rabatre le coup. Dequoy ſert ſe couurir & parer aux coups? que profitent les deſmarches & diuerſes habilitez? ce ne ſont que delais & petis reſpits de mort. Au matin lon preſente les hommes aux lions & aux ours, à midj ils ſeruent de ſpectacle aux autres hommes, & faut que ceux qui ont vaincu le matin ſoyẽt expoſez à d'autres gladiateurs qui les tueront: ainſi le vainqueur eſt arreſté pour auoir la gorge coupee, l'iſſue de leur eſcrime c'eſt la mort: il n'eſt là queſtion que de fer & de feu. Ce ſont les paſſetemps des hommes, tandis que la place & les arenes des theatres ne ſont empeſchees des autres exercices. On dira qu'vn tel eſcrimeur eſt vn brigand, qu'a-il donc merité? qu'on le pende. C'eſt vn meurtrier: il merite donc d'eſtre meurtrj. Mais toy miſerable, qu'as tu fait pour eſtre condamné à eſtre ſpectateur de tels meurtres? Tu cries du theatre en bas, Tue, bruſle, bleſſe: pourquoy vn tel ſe monſtre il ſi laſche à courir à teſte baiſſee à trauers les eſpees nues? pourquoy perd il le cœur eſtant abbatu? pourquoy meurt il ennis? On chaſſe a coups de fouet & de poignard les gladiateurs qui fuyent le combat, & ſont contrains de preſenter la poictrine nue, & de donner & receuoir des coups. Les autres paſſetemps ſont remis à vne autre fois: cependant afin que le jour ne ſe paſſe ſans auoir fait quelque choſe, on eſgorge les hommes. Or ſus, vous ne prenez pas garde que les mauuais exemples prejudicient à ceux qui les donnent. Remerciez les dieux immortels de ce que vous enſeignez à eſtre cruel vn qui ne le peut eſtre. Il faut arracher au

Reſponſe à ceux qui alleguoyent que les gladiateurs qui donnoyent du paſſetemps au peuple en s'entretuãt auoyẽt d'ailleurs merité la mort.

Les mauuais exemples ont vne merueilleuſe efficace.

peuple ſon cœur volage & inconſtant. On ſe conforme & ſe range on volontiers à pluſieurs. Vne populace ramaſſee euſt peu mettre hors des gonds Socrates, Caton & Lælius : en ſomme nul de nous, qui prenons le plus de peine à demeurer fermes en noſtre aſſiette, ne ſçauroit ſouſtenir le choc des vices qui vienẽt auec ſi groſſe troupe & ſi grand equippage. Vn exemple de diſſolution ou d'auarice fait beaucoup de mal. Si nous hantons auec vn friand & effeminé peu a peu il nous amollit & rend pareils à ſoy. Noſtre voiſin allumera noſtre cupidité, s'il eſt riche : vn malin compagnon nous ſoullera de ſon ordure, tant ſimples & honneſtes puiſſions nous eſtre. Que penſes tu que puiſſent deuenir les mœurs qui ſont ouuertement aſſaillis de tant de deſbauches ? Il faut neceſſairement ſe laiſſer aller apres tels deſordres, ou les hayr. Or conuient-il fuir toutes ces deux extremitez : aſçauoir ne reſſembler point aux meſchans, ſous ombre qu'ils ſont en grand nombre, & ne ſe point eſtranger de pluſieurs, encores qu'ils ne te reſſemblent pas. Retire toy en toy meſme autant que tu pourras. Hante ceux qui te pourront rẽdre plus vertueux. Reçoy en ta cõpagnie ceux que tu peux faire deuenir meilleurs. Ces choſes ſe font mutuellement, & les hommes aprenent en enſeignant. Il ne faut donc pas que le deſir de te faire valoir te pouſſe en auant, pour vouloir faire de grands diſcours aux vns & diſputer contre les autres : ce que ie voudrois que tu fiſſes, ſi tu auois l'eſprit fait comme le vulgaire. Il n'y auroit perſonne qui te peuſt entendre. Peut eſtre qu'il s'en trouuera vn ou deux, encores faudra-il que tu le façonnes à ton moule. Pour qui donc (diras-tu) aj-je aprins ce que ie ſçaj ? n'ayes pas peur d'auoir perdu le temps : ceſt pour toy que tu es deuenu ſçauant. Or afin que ie n'aye pas aprins pour moy ſeul ce que i'ay leu aujourd'huj, ie te veux faire part de trois belles ſentences que i'ay rencontrees preſques à ce propos, vne deſquelles ſeruira de payement en la preſente, quant aux deux autres, ie te les baille ſur & tant moins de l'auenir. Democritus dit qu'vn ſeul homme luj eſt autant que tout vn peuple, & tout vn peuple autant qu'vn ſeul homme. Quelque autre, quiconque il ait eſté (car on ne ſçait pas bonnement qui c'eſt) enquis pourquoy il s'adon-

3. La communication auec les perſonnes vertueuſes ou dociles eſt d'excellent vſage en la vie humaine.

4. Sentences, qui nous aprenent à nous ſoucier peu des iugemẽs extrauagans du vulgaire, & nous

noit si foigneusement a certaine science que peu de gens pourroyent aprendre de luj puis apres, respondit bien à propos. Peu d'hommes me suffisent, vn m'est beaucoup, pas vn m'est assez. La troisiesme sentence est excellente. Epicurus escriuant à vn sien compagnon d'estudes, luj dit, Ie n'escris point cecj à plusieurs, ains à toy seul: car toy & moy sommes vn assez grand theatre l'vn à l'autre. Il faut, ami Lucilius, cacher tels preceptes en la pensee, afin que tu mesprises le plaisir fondé en l'aplaudissement de beaucoup de gens. Plusieurs te louent: mais cela ne te doit point donner occasion de t'en estimer dauantage. Si tu es tel que plusieurs pensent, il faut que tes biens reluisent au dedans.

contenter d'estre aprouuez de peu de gens.

VIII.

1. *Il prefere la vie contemplatiue bien reiglee à l'actiue tumultueuse.*
2. *Monstre quel soin lon doit auoir de soy.*
3. *Sentences touchant la philosophie, la liberté, & les biens.*

QVAND ie t'exhorte de te tirer loin de la presse, & te contenter d'estre conu de toy, tu me demandes, ou sont les preceptes des Stoiques, qui veulent que lon meure en action? Et quoy donc? estimes-tu qu'en disant cela, ie demeure les bras croisez? ie me suis caché, & aj fermé mes portes, afin que ie peusse profiter à plusieurs. Ie ne laisse escouler pas vn jour sans l'employer à quelque chose: ie passe vne partie de la nuict à l'estude: ie ne m'amuse point à dormir, mais ie repose n'en pouuant plus, & tien les yeux collez sur le liure encores qu'ils se ferment & soyent las de veiller. Ie me suis eslongné non seulement

1. L'homme vertueux ne laisse pas de seruir à ses prochains, encores qu'il ne face pas grãd bruit.

des hommes, ains auſſi des afaires, & premierement des mienes propres. Ie trauaille pour la poſterité, eſcriuant choſes qui puiſſent ſeruir à ceux qui viendront apres nous: ie faj des liures pleins d'auertiſſemens de philoſophie, qui ſont comme compoſitions de medicamens ſalutaires, deſquels i'ay eſprouué la vertu en mes afflictions. Et ſi elles ne ſont pas encores du tout ſouldees, ie les ſens arreſtees. Ie monſtre aux autres le droit chemin que i'ay conu ſur le tard & apres auoir longuement tracaſſé: criant apres eux, fuyez tout ce qui plait au vulgaire & que la fortune donne: arreſtez vous en crainte & deſfiance quand vous rencontrez les biens corruptibles & qui vienent d'auanture. On trompe les beſtes & les poiſſons auec quelque amorce. Penſez vous que ces jouets de fortune meritent le nom de biens? ce ſont embuſches. Quiconque d'entre nous deſirera viure à ſon aiſe, qu'il ſe donne garde, le plus qui lui ſera poſſible, de toucher à ces biens engluez, acompagnez de ceſte malheureuſe illuſion qu'ils nous tienent lors que nous penſons les tenir. Ceſt vne courſe qui nous fait courir en des precipices. Eſtans montez au faiſte de ceſte vie il faut rouler bien roidement du haut en bas. Dauantage quand la proſperité commence à emporter les perſonnes au haut & au loin, il n'eſt pas poſſible de ſe retenir. Il faut demeurer ferme, ou fuir vne bonne fois. La fortune ne ſe contente pas de donner vn croc en jambe: elle abat les gens & leur eſcarbouille la teſte. Au reſte, pour viure ſain & diſpoſt, donne du plaiſir à ton corps autant que la bonne diſpoſition d'iceluj le requiert. Il le faut rudoyer, de peur qu'il ne regimbe contre l'ame: ce ſera aſſez ſi tu manges pour apaiſer la faim, ſi tu bois pour eſtancher la ſoif, ſi ton veſtement empeſche que tu n'ayes froid, & ſi tu demeures en vn logis qui te garantiſſe de l'iniure du temps. Il ne doit chaloir ſi elle eſt baſtie de gazons ou de marbre. Saches que l'homme dort auſſi bien ſous vn toict de chaume, que ſous vn lambris doré. Meſpriſe toutes ces choſes qu'vn trauail ſuperflu adiouſte comme pour ornement & dont il fait gloire. Penſe qu'il n'y a rien d'admirable en toy que l'eſprit: ſil eſt

La vie paiſible void aiſément les tumultes & tracas du mõde, qu'elle meſpriſe.

2. Cõment il faut gouuerner le corps.

grand, rien ne lui eſt grãd. Si ie diſcours ainſi à par moy, ſi i'eſcrj ces choſes pour la poſterité, penſes tu point que ie ſers dauantage au public que ſi i'allois plaider quelque cauſe, ou ſeeller de mon tachet le teſtament de quelqu'vn, ou aider de ma faueur quelque pourſuiuant à la Cour? Croy moy, ceux qu'on eſtime faire moins font le plus, & manient de meſme main les afaires diuines & humaines. Mais il eſt temps de faire fin, & deſbourſer quelque choſe pour ceſte lettre, à la maniere acouſtumee: mais ce ne ſera pas du mien, ains ie continueraj aux deſpens d'Epicurus, de qui i'ai ce jourd'hui recueilli ce qui ſenſuit. Il faut que tu ſerues à la philoſophie, afin que tu entres en poſſeſſion de la vraye liberté. Qui ſaſſujettit & ſe laiſſe gouuerner par elle, n'eſt point remis du iour au lendemain, ains eſt promptement afranchi: car ſeruir à la philoſophie & eſtre en liberté c'eſt vne meſme choſe. Tu me demanderas, peut eſtre, pourquoy ie mets en auant tant de ſentences d'Epicurus pluſtoſt que des Stoïques? Mais pourquoy ne prens-tu ces ſentences comme prouerbes communs, ſans t'arreſter à Epicurus? Combien ſe trouue il de poëtes qui diſent ce que les philoſophes ont dit ou deu dire? Ie ne touche point aux tragedies, ni a nos moralitez qui ont quelque grauité, & ſont tragiconiques. Combien ſe rencontrent de beaux vers parmi les farces? En celles de Publius, il y en a mieux ſeans aux tragedies qu'aux Comedies. I'en alleguerai icj vn, lequel concerne la philoſophie, notamment le poinct que i'aj craité cj deſſus, ou il monſtre que nous ne deuons point conter pour noſtres les choſes fortuites.

3. Diuerſes ſentences recueillies d'Epicurus.

Touchant la philoſophie & la liberté.

Ce qui eſt fortuit n'eſt point noſtre.

Ce qui nous vient à ſouhait n'est point nostre.

I'ay ſouuenance que tu trouſſois ce vers, non pas mieux, mais plus court:

Ce que fortune a fait tien n'est pas tien.

Auſſi ne veux-ie pas oublier vn autre vers de ta façon,

Ce qui a peu t'estre donné peut t'eſtre oſté.

Ie ne pren point ceci pour acquit: car ie te paye du tien.

I X.

1. *Du contentement que le Sage a de ſoymeſme, & quels profits ſa vertu lui apporte.*
2. *De la vraye & fauſſe amitié.*
3. *Comment ſe doit entendre que le ſage a beſoin de beaucoup de choſes deſquelles meantmoins il ſe peut paſſer.*

TV deſires ſçauoir, ſi c'eſt à bon droit qu'Epicurus reprend en certaine miſſiue ceux qui diſent que le ſage eſt content de ſoymeſme, & pourtant n'a pas beſoin d'ami. Epicurus reproche cela à Stilpon & à ceux qui ont eſtimé que l'homme eſt heureux lequel a vn eſprit qui n'apprehende rien. Il y aura de l'equiuoque, ſi nous voulons exprimer en autre lãgaige le mot grec Apathie, & dire que c'eſt impaſſibilité: car on pourra par iceluj entendre tout le contraire de ce que nous voulons exprimer. Les Stoiques entendent par celuj qu'ils nomment Apathes vn homme qui fait teſte à toute aduerſité & ne ſen eſmeut point: les autres eſtiment que cela ſe diſe d'vn qui ne peut ſupporter aucun mal. Conſidere donc, ſil ſeroit pas meilleur de dire que l'eſprit ne peut eſtre atteint ni offenſé, ou qu'il eſt eſlongné de toute ſouffrance. Voicj en quoy nous differons d'auec ces autres philoſophes. Noſtre Sage ſurmonte toutes incommoditez, mais il les ſent: & le ſage de ceux-la eſt ſtupide. Nous ſommes tous d'accord que le Sage eſt content de ſoymeſme: toutesfois il veut auoir vn ami, vn voiſin, vn compagnon, encores qu'il ſuffiſe à ſoymeſme. Conſidere combien il eſt content de ſoy, veu que par fois eſtant mutilé d'vne partie de ſoj, cõme d'vne main qu'vne maladie ou vn ennemi aura coupee, il ne laiſſe pas de jouir de ce contentement. Si par quelque accident il perd vn œil, l'autre lui ſuffit: ayant perdu vn ou plusieurs membres il viura auſſi ioyeuſement que ſil les auoit tous. Il ne deſire point ce qui lui defaut, encores qu'il aimeroit mieux l'auoir qu'en eſtre priué. Auſſi eſt-il contẽt de ſoj, nonpas qu'il vueille eſtre ſans ami, mais il ſen peut paſſer. Ce qui ſe doit ainſi entendre, aſçauoir qu'il ſupporte doucement

2. La difference qu'il y a entre le Sage des Stoiques & celuj des autres philoſophes: & de ſon cõtentemẽt.

la perte d'vn ami. Il ne ſera jamais ſans ami: il eſt en ſa puiſſance d'en acquerir bien toſt quelqu'vn: ne plus ne moins que ſi Phidias auoit perdu vne ſtatue, il en peut faire promptement vne autre. Ainſi le Sage, habile à faire des amis, en ſçaura incontinent mettre vn nouueau en la place de celui qu'il a perdu. Demandes tu comment il pourra bien toſt faire vn ami? ie le te diray, pourueu que tu m'accordes que ce ſoit icj le payement de ce que ie te dois, & que pour le regard de la preſente nous demeurions quittes. Ie t'apprendraj (dit Hecaton) la compoſition du bruuage d'amour, ſans racine, ſans herbe, ſans murmure, charme ni paroles de magicienne: Aime, ſi tu veux eſtre aimé. Or il n'y a pas ſeulement plaiſir en l'vſage d'vne ancienne amitié, mais encores en l'acquiſition d'vne nouuelle: & y a meſme difference entre celui qui poſſede vn ami tout acquis & celuj qui l'acquiert, comme entre vn laboureur qui ſeme & vn qui moiſſonne. Le philoſophe Attalus ſouloit dire qu'il y auoit plus de plaiſir à faire vn ami que de l'auoir tout fait: comme vn peintre a plus de contentement à faire vn tableau qu'il n'en a apres l'auoir fait. Ceſte ſiene ſolitude occupee à l'ouurage fait qu'il jouit d'vn aiſe indicible en iettant de fois à autre l'œil ſur ce qu'il fait: & ſen faut beaucoup qu'il ſente vn tel plaiſir apres y auoir mis la derniere main. Il cueille alors le fruit de ſa ſcience: & il iouïſſoit de ſa ſcience meſme en peignant. L'adoleſcence des enfans eſt plus fructueuſe, mais leur enfance eſt plus gracieuſe. Maintenant reprenons noſtre propos. Encores que le Sage ſe contẽte de ſoj, ſi veut-il auoir vn ami, quand ce ne ſeroit que pour exercer l'amitié, afin qu'vne vertu ſi excellente ne demeure inutile. Ce n'eſt point, comme diſoit Epicurus en ceſte meſme lettre, pour auoir quelqu'vn à ſon cheuet quand il ſera malade, qui le ſecoure ſ'il eſt en priſon ou ſi la pauureté l'aſſaut: ains pour auoir vn amj auquel il aſſiſte ſoigneuſemẽt durant ſa maladie, & lequel il deliure de la main des ennemis. Qui a eſgard à ſoymeſme & là deſſus vient à cauſe de ceſte conſideration cercher des amitiez, il eſt mal diſpoſé en ſon cœur, & finira comme il a commencé. Il a fait prouiſion d'vn ami qui le ſecouruſt quand il ſeroit priſonnier: Si toſt qu'il ſe verra en liberté, il ſeſlongnera d'vn tel ami. Telles

2. Si le ſage peut eſtre ſans amis: & de la vraye & fauſſe amitié.

Comment il faut vſer de l'amitié.

Des fauſſes amitiez.

ſont les amitiez que lon appelle journalieres. L'ami qu'on a accepté pour vn profit pretendu, ſera agreable tandis que lon en tirera du profit. C'eſt pourquoy les riches ont des troupes d'amis: mais il n'y a perſonne autour des pauures, & les amis fuyent loin des endroits ou il eſt requis que lon les conoiſſe. De la naiſſent tant de malheureux exemples, des vns qui ſe diſans amis ont par crainte abandonné leurs amis, & des autres qui les ont trahis. Force eſt que liſſue ſaccorde auec l'entree. Quiconque a commencé d'eſtre ami, pource que cela lui a ſemblé commode pour l'auancement de ſes afaires, ſera preſt de prendre de l'argent & de vendre ſon ami, puis qu'il trouue en l'amitié quelque choſe à priſer outre l'amitié. Pourquoy donc faj-je prouiſion d'vn ami? Afin d'auoir quelqu'vn pour qui ie puiſſe mourir, qui ie ſuyue en exil, pour la vie duquel ie m'employe en toutes ſortes. L'autre amitié ſuſmẽtionnee n'eſt pas amitié: c'eſt vn trafic qui aſpire au gain, & ne regarde ſinon ce qu'il pourra attrapper. Certainement les amoureux en leur paſſion ont ie ne ſçaj quoy qui reſſemble à l'amitié. On peut dire que l'affection de l'vn à l'autre eſt vne amitié forſenee. Vn amoureux ſouſpirera-il apres ſa dame, pretendant en deuenir plus riche, ou plus grand Seigneur, ou plus renommé? L'amour de ſoy ne ſe ſoucie aucunement de tout cela, il embraſe les eſprits en la conuoitiſe de la beauté, auec eſperance d'amitié mutuelle. Quoy donc? vne ſale affection n'aiſt elle d'vne honneſte cauſe? Tu diras, qu'il n'eſt pas maintenant queſtion, ſ'il faut recercher l'amitié à cauſe d'elle, ou pour l'amour de quelque autre choſe: car ſi elle eſt deſirable de ſoy, celuj qui eſt content de ſoymeſme peut approcher d'elle. Comment cela? ainſi qu'a vne belle choſe, ſans auarice, & ſans crainte des trauerſes de la fortune. Qui cerche l'amitié pour ſen preualoir contre les accidens humains, il la deſpoüille de ſa majeſté. Le Sage ſe contente de ſoy. Pluſieurs prenent ce propos en mauuaiſe part, ami Lucilius, & ne veulent ſouffrir le Sage en part quelconque, ains le contraignent de demeurer chez ſoy. Il faut donc vſer icj de diſtinction, & ſçauoir que ſignifie ce mot, & iuſques à quoy il ſeſtend. Le Sage eſt content de ſoymeſme, nonpas pour viure ſimplement, mais pour viure heureuſement. Car pour viure,

Pourquoy il faut faire des amis.

3. Le ſage eſt content de ſoy pour viure heureuſement.

beaucoup

beaucoup de choſes lui ſont neceſſaires: mais pour viure heureuſement il n'a beſoin que d'vn cœur entier, eſleué & meſpriſant la fortune. Au reſte ie veux te deſcouurir la diſtinctiõ de Chryſippus. Il dit que le ſage n'eſt nullement indigent, & neantmoins a beſoin de pluſieurs choſes: au contraire, que le fol n'a beſoin d'aucune choſe, d'autant qu'il ne ſ'en peut aider, ains eſt indigent en toutes ſortes. Le ſage a beſoin de mains, d'yeux, & de pluſieurs choſes neceſſaires pour l'vſage quotidien: mais il n'en eſt pas diſetteux: car diſette preſuppoſe neceſſité & choſe dont lon ne peut ſe paſſer. Or rien n'eſt ainſi neceſſaire au ſage. Combien donc qu'il ſoit contẽt de ſoy meſme, il a beſoin d'amis: il deſire d'en auoir bon nombre, non pour viure heureuſement, car ſans eux il jouit d'vn tel bien. Le contentement de l'eſprit ne cerche point d'inſtrumens au dehors, il ſe cultiue au dedans, il tiẽt tout de ſoy: ſ'il cerche dehors quelque partie de ſoy il commence d'eſtre ſujet à la fortune. Quelle ſera donc la vie du ſage, ſi deſtitué d'amis on le laiſſe croupir en priſon, ou languir en pays eſtrãge, ou tracaſſer longuement ſur mer, ou eſtre pouſſé en quelque port non hanté? il fera comme Iupiter, qui apres la conſommation du monde, tous les dieux eſtans fondus en vn, & nature ſe repoſant vn peu, ſe contente de ſoy meſme & gouuerne ſes penſees. Le ſage ſe roule dedans ſoy, & habite auec ſoy meſme, tandis qu'il luj eſt loiſible de manier ſes afaires à ſon plaiſir il eſt content de ſoy. Il ſe marie & engẽdre des enfans, eſtant content de ſoy: encores qu'il ne viuroit pas, ſ'il lui conuenoit paſſer ſes iours tout ſeul. Ce n'eſt point à l'eſgard de ſon profit particulier, ains par vn inſtinct naturel, qu'il cerche d'auoir des amis. Car l'amitié à ſes ſemences en nos cœurs, comme ont toutes autres choſes deſirables. Et cõme la ſolitude eſt odieuſe, auſſi y a-il grand contentement au deſir de viure en compagnie. Tout ainſi que Nature vnit vn homme à l'autre, ainſi en ceſte choſe cj ſe trouue ie ne ſcaj quel aiguillon qui nous rend deſireux d'amitiez. Neãtmoins, quoy que le ſage aime affectueuſement ſes amis, qu'il les recerche, & les eſtime ſouuent plus que ſoy meſme, toutesfois il confinera touſiours dedans ſoy tout ſon contentement, & dira ce que reſpondit Stilpon, ce Stilpon qu'Epicurus manie

Opinion de Chriſippus touchant ce poinct.

La vie du Sage en aduerſité.

Paradoxe des Stoiques.

Voyez Diogenes Laertius, en la vie de Stilpon.

si rudement en sa lettre. Car estant auenu a Stilpon de voir son pays saccagé, ayant perdu sa femme & ses enfans, sortant seul de sa ville mise à feu & à sang, & neantmoins iouïssant d'vn grand repos en son esprit parmi tant de malheurs, enquis par Demetrius, surnommé Poliorcetes, c'est a dire preneur de villes, s'il auoit rien perdu: Tous mes biens, dit-il, sont auecques moy. Voila vn courageux & vaillant personnage, qui a vaincu la victoire de son ennemi. Disant n'auoir rien perdu il contraignit Demetrius de douter s'il estoit demeuré victorieux. Tous mes biens sont auecques moy, asçauoir Iustice, Force, Prudence, Temperance, Pensee resolue que le bien qu'on nous peut oster ne merite pas le nom de bien. Nous auons en admiration quelques animaux qui trauersent le feu sans endommager leurs corps: combien plus admirable est Stilpon qui passa sain & sauf à traüers le fer, le feu, & les ruines de son pays? Tu vois combien il est plus aisé de venir à bout de toute vne natiõ, que d'vn seul homme. Ce langage de Stilpõ est vn langage de Stoique, lequel porte ses biens tout entiers à trauers les villes embrasees: car il vit content de soymesme, & marque sa felicité par ceste fin la. Mais afin que tu ne penses pas qu'il n'y ait que les Stoiques qui parlent magnifiquement, Epicurus mesmes qui rabroue Stilpon en a dit autant: ce que ie te prie prendre en bonne part, car i'ay desja rayé ce jour de mon cõpte, m'estant acquitté enuers toy. Celuj dit il, est miserable, encores qu'il fust Seigneur de tout le monde, qui estime petit le bien qu'il a. Ou si tu penses qu'il soit mieux dit ainsi (car il se faut arrester au sens, non pas aux mots) miserable est celuj qui ne s'estime pas heureux, encores qu'il commande à tout le monde. Mais afin que tu sçaches que telles apprehensions sont cõmunes & procedent de Nature qui les enseigne, tu trouueras vn poëte Comique lequel dit que

Image du Sage des Stoiques.

Il monstre qu'Epicurus aprouue la doctrine des Stoiques touchant le cõtentemẽt du Sage.

Celuj n'est pas heureux qui ne pense pas l'estre.

Tesmoignage d'vn poete, à ce propos.

Car que chaut-il qu'elle soit ta condition, si elle te semble fascheuse? Selon ton dire (repliqueras-tu) quelque riche taquin, vn maistre sujet à plusieurs esclaues, sera heureux pource qu'il le cuidera estre. Ie ne m'arreste pas à ce qu'il dit, mais à ce qu'il sent: & non à ce qu'il sent vn iour, ains continuelle-

ment. Or il n'eſt ia beſoin que tu craignes qu'vn homme de neant jouiſſe d'vn tel bien. Il n'y a que le ſage à qui ſes biens plaiſent: au contraire les fouls donnent vne infinité de peine à eux meſmes.

X.

1. *Du profit que la ſolitude apporte à ceux qui deſirent s'auancer & ont beſoin d'eſtre confermez.*
2. *Enſeignement notable touchant ce que nous deuons demander à Dieu.*

IL eſt ainſi, ie ne change point d'auis: fuj la multitude, eſcarte toy loin du petit nombre, ne t'acointe d'aucun. Ie ne ſçache perſonne auec qui ie vueille que tu communicques, & conſidere iuſques ou va mon iugement. I'oſe bien te bailler en garde à toy meſme. Crates, diſciple (comme aucuns penſent) de ce Stilpon duquel i'ay fait mention en ma derniere lettre, voyant vn ieune homme qui ſe pourmenoit tout ſeul à l'eſcart, luj demanda qu'il faiſoit là ſans compagnie. Ie deuiſe, reſpondit-il, auecques moy. Lors Crates repliqua, Ie te prie, prẽ bien garde q̃ tu ne communicques auec vn mauuais homme. Nous auons acouſtumé de garder vne perſonne qui meine dueil ou qui a peur, afin qu'elle n'vſe mal de ſa ſolitude. Il ne faut pas laiſſer vn fol à ſon abandon. Telles gens remuent en leur cerueau beaucoup de mauuais deſſeins, & machinent quelque triſte accident à eux meſmes, ou à d'autres. Alors ils deſployent leurs meſchantes conuoitiſes, la penſee eſtale tout ce qu'elle couuroit de crainte & de honte, elle aiguiſe l'audace, enflamme la paillardiſe, & reſueille la cholere. Brief, le fol perd ceſte ſeule cõmodité qui ſe trouue en la ſolitude, aſçauoir de ne dire rien à perſonne & ne craindre aucun rapporteur. Luj meſmes ſe deſcouure. Auiſe donc qu'elle eſperance i'ay conceue de toy, & ce que ie m'en promets: car l'eſperance eſt vn nom de bien mal aſſeuré. Ie ne trouue perſonne

1. *La ſolitude aide aux Sages & nuyſt aux fols.*

auec qui j'aime mieux que tu ſois qu'aueo toy meſme. Me ramenteuant certaines paroles que i'ay ouyes de toy, pleines de grãd ſens & fort vigoureuſes, ie me ſuis incontinent eſiouj en moy meſmes, & ai dit: Tels propos ne partent point du bord des leures, ils ont quelque fondemẽt: c'eſt homme n'eſt pas vn lourdaut, il a ſoin de ſon ſalut. Parle & vis ainſi. Dõne ordre que choſe quelconque ne t'abaiſſe. Apres que tu auras rendu graces aux dieux de ce qu'ils auront acomplj tes vieux ſouhaits, faj leur nouuelles requeſtes: prie les qu'ils te donnent vne droite conſcience, vne bonne ame, & vn corps bien diſpoſt. Ne differe pas de repeter ſouuent telles prieres. Adreſſe toy hardiment à Dieu, puis que tu ne lui demande rien mal à propos. Mais afin qu'à ma couſtume i'acompagne mes lettres de quelque petit preſent, ce que i'aj remarqué en Athenodorus eſt tres-veritable, Sçaches (dit-il) que tu es afranchi de toutes cupiditez, quand tu auras gaigné ce poinct de ne rien demander à Dieu ſinon ce dont tu oſerois biẽ luj faire requeſte en preſence de tout le monde. C'eſt auiourd'hui vn cas eſtrange de la folie des hommes en ceſt endroit. Ils demandent aux dieux des choſes du tout infames: ſi quelqu'vn tend l'oreille pour ouir ce qu'ils diſent tout bas, ils ſe taiſent, & content à Dieu ce qu'ils cachent à l'homme. Regarde donc de bien faire ton profit de ceſt aduertiſſement cj: Vj auec les hommes comme ſi Dieu te voyoit: parle à Dieu comme ſi les hommes t'eſcoutoyent.

2. Du deuoir de l'homme vertueux, notammẽt enuers Dieu.

Notable ſentẽce ſur ce poinct.

XI.

1. *De la bonne eſperance que lon doit conceuoir des perſonnes qui ſe monſtrent modeſtes & honneſtement honteuſes.*
2. *Enſeignement notable pour ceux qui deſirent ſe retirer de toute corruption.*

1. Beau & remarquable diſcours touchant la rougeur qui monte au viſage.

MOn ami, homme de bon naturel, a deuiſé auec moy,& des les premiers mots iay conu qu'il auoit vn vif eſprit,l'entendement bon, & qu'il n'eſt pas ignorant. Car il m'a deſcouuert des commencemens que i'eſpere qu'il pourſuyura: dautant qu'il a eſté ſurpris & a parlé ſans y auoir beaucoup penſé auparauant. S'eſtant vn peu repris,à peine a-il peu ſecouer la rougeur qui luj eſtoit montee au viſage,& qui eſt vn bon ſigne en vn ieune homme:tant la rougeur s'eſtoit viuement eſpandue en ſa face. Autant que ie puis preſumer, apres qu'il ſera bien raſſis & aura deſpouillé toutes ſortes de vices voire lors qui ſera parfaitement ſage,ceſte couleur l'acompagnera.Car les inclinations naturelles en l'ame ou au corps ne peuuent eſtre du tout effacees par induſtrie quelconque: on peut bien adoucir,mais non pas abolir ce qui eſt né auecques nous. Meſmes, des plus aſſeurez hommes du monde, ayans à haranguer deuant quelque grand' aſſemblee,fondent en ſueur,comme des gens qui auroyent longuement cheminé & trauaillé à la chaleur du jour: il y en a d'autres, à qui les genoux tremblent, à d'autres les dents claquettent, la langue beguaye, les leures balotent.Ni inſtruction ni vſage aucun ne ſçauroit jamais du tout arracher celles imperfections: c'eſt Nature qui deſploye ſa force, & qui fait conoiſtre aux plus reſolus leur foibleſſe & defaut. Ie ſçaj qu'il faut mettre en ce rãg le rougir lequel s'eſpand tout à coup en la face des plus ſages & experimentez. Il eſt plus aparent voirement es jeunes hommes qui ont plus de chaleur, & la peau delicate: ſi eſt-ce que les vieillards en ont auſſi leur part. Il y en a qui ne ſont jamais ſi redoutables que quand ils rougiſſent, comme s'ils auoyent verſé toute leur honte en vn coup. Sylla ſe monſtroit du tout violent, lors que le ſang luj eſtoit monté au viſage. Lon n'euſt ſceu voir viſage plus delicat que celuj de Pompee: car il ne parla jamais deuant le peuple,ni en grande compagnie,ſans rougir. Et me ſouuient que Fabianus en fit autant, lors qu'il comparut en teſmoignage deuant le Senat:ce qui lui cõuenoit merueilleuſement bien. Cela ne procede pas de cœur laſche, ains de la nouueauté de ce qu'on void ou entẽd, qui encores qu'il n'eſbranſle & ne renuerſe pas toutesfois eſmeut les perſon-

Exemples des diuers effects de ceſte rougeur.

nes non acouſtumees,& qui au demeurant par vne naturelle facilité & delicateſſe de corps ſont enclines à rougir. Car cõme il y en a qui ont le ſang arreſté,ainſi d'autres l'ont remuãt & aiſé à monter incontinent au viſage. Il n'y a adreſſe quelconque qui puiſſe chaſſer ces accidens la: car ſi elle pouuoit effacer telles imperfections,Nature meſmes luj ſeroit ſujette. Nos complexions & la temperature de nos corps viuront & mourront auec nous,de quelque coſté que l'ame ſe tourne,& ſi long temps qu'elle pourra ſe demener & ranger en diuers ſens dedans nous.Nous ne ſçaurions empeſcher cela d'entrer en nous,ni l'en chaſſer quand il y eſt. Les ioueurs de Comedies,qui contrefont les paſſions, & repreſentent vne frayeur, vn eſtonnement & vne triſteſſe, font ainſi les honteux: Ils baiſſent la teſte,parlent bas & à demie bouche, regardent cõtre terre:mais ils ne ſçauroyent ſe faire monter la couleur en la face. Le rougir n'eſt pas au commandement de l'homme, pour le faire diſparoir ou aparoir.Sageſſe aucune ne ſert ni ne propoſe remẽde à cela:le rougir eſt en ſa plaine liberté,il viẽt & s'en va ſans ſe ſoucier ſi on le veut ou non. Mais il eſt temps de clorre ma lettre.Reçoy donc vn profitable enſeignement lequel ie deſire que tu fiches en ta penſee.Il nous faut choiſir & auoir touſiours deuant les yeux quelque homme de bien, afin que nous reiglions noſtre vie,comme s'il en eſtoit le perpetuel teſmoin,& que toutes nos œuures ſoyent faites comme en ſa preſence.Epicurus nous a donné ce commandemẽt, ami Lucilius, il nous a baillé vne garde & precepteur: & non ſans cauſe.Si ceux qui ſont en train de faire mal ſe ſentent eſclairez de deux yeux ſeulement,ils s'abſtienent de la pluſpart de leurs entrepriſes. Que l'eſprit ait vn controolleur qu'il reuere, & par l'authorité duquel auſſi il ſanctifie ſes plus ſecrettes penſees.O que celuj eſt heureux, qui corrige non ſeulement ſes œuures exterieures,mais auſſi les affectiõs de ſon cœur! Heureux qui peut tellement reſpecter vn autre que la ſeule ſouuenance d'iceluj le reigle & range à ſon deuoir! Quiconque ſçait ainſi honnorer autruj, il ſera bien toſt honnorable lui meſme.Choiſi doncques Caton: & s'il te ſemble trop ſeuere,choiſi Lælius qui eſt plus doux, brief arreſte toy à celuj le parler & la vie duquel t'agree, & portant touſiours

La rougeur qui monte au viſage ne peut eſtre contrefaite.

2. La ſouuenance & repreſentation en noſtre penſee de quelque homme de bien ſert beaucoup à nous entretenir en l'amour de vertu.

deuant toy la ſouuenance & ſemblance d'iceluj en ſes actiõs, contemple le ſans ceſſe comme la garde & l'exemple de ta vie. En ſomme, nous auons beſoin de quelqu'vn aux mœurs duquel les noſtres ſe façonnent & ſe dreſſent. Tu ne ſçaurois redreſſer les choſes tortues qu'auec la reiglè.

XII.

1. *Plaiſant diſcours de ce qu'il a aprins en ſa maiſon champeſtre touchant ſa vieilleſſe.*
2. *Des commoditez d'icelle, & de la preparation à la mort.*
3. *Paradoxe des Stoiques touchant les moyens de ſe desfaire des neceſsitez & difficultez de ceſte vie.*

DE quelque coſté que ie me tourne, i'apperçoy que ie ſuis vieil. I'eſtois allé en ma maiſon aux champs & me plaignois de la deſpenſe a entretenir le baſtiment ruineux. Mon fermier reſpond que ce n'eſt point ſa faute, qu'il fait tout ce qui lui eſt poſſible: mais que la maiſon eſt vieille. Ceſte maiſon, a prins acroiſſement entre mes mains. Que ſera-ce de moy, les pierres, que i'ay entaſſees ſont ſi vſees & pourries? Eſtant eſmeu contre luj, i'empoigne la premiere occaſion qui ſe preſente pour me courroucer. Il appert, dj-ie, en luj monſtrant des platanes) qu'on ne tient conte de ces arbres la: ils n'ont point de fueilles, que leurs branches ſont noueuſes & tortues! que leur pied eſt pauure & ſec! Cela n'auiendroit pas ſi quelqu'vn les deſchauſſoit & arrouſoit. Il jure par mon eſprit familier, qu'il fait tout ſon poſſible & y applique toute ſon induſtrie: mais que les arbres ſont vieux. Cecj ſoit dit entre nous: jauois plãté ces arbres, & en auois veu les premieres fueilles. Me tournant vers la porte, ie demande, Qui eſt ce vieillard radoté, & que lon a proprement poſé la? car il regarde dehors. D'ou as tu fait venir ce perſonnage? quel plaiſir as tu pris de mettre debout vn mort de chez autrui? Alors ce vieillard s'approchant me dit, Seigneur, ne me conoiſſez vous point. Ie ſuis

1. De quelque coſté que l'hõme ſe tourne, & quoy qu'il entende, il a touſiours moyen d'aprendre.

Felicio, à qui vous ſouliez apporter de petites images : ie ſuis le fils de voſtre fermier Philoſitus, voſtre petit mignard d'autrefois. Certainemẽt, dis-ie alors, c'eſt homme radote : qu'eſtant ſi vieil il ait eſté mignardé de moy comme vn poupon. Mais voirement c'eſt bien dit, car les dents luj tombent. Or ie ſuis obligé d'autant à ma maiſon champeſtre, que ma vieilleſſe s'eſt mõſtree à moy de quelque part que ie me ſois tourné. Embraſſons la donc & l'aimons. Si tu en ſçais vſer elle eſt pleine de plaiſirs. Les pommes ne ſont jamais ſi bonnes que quand elles commencent à paſſer. L'enfance eſt tres agreable quand elle aproche de l'adoleſcence: le dernier verre eſt merueilleuſement ſauoureux à ceux qui aiment à boire du vin: ils prenent ſingulier plaiſir a aualler la taſſe qui les plonge dãs le vin & les enyure tout à fait. Ce que la volupté de l'homme aime le plus, elle le garde pour la fin. La vie qui decline doucement eſt fort agreable, & i'eſtime que celle qui eſt comme ſur la derniere tuile jouit de certains plaiſirs ſiens, ou bien au lieu d'iceux elle en poſſede vn, qui eſt qu'elle n'en a beſoin d'aucun. Que c'eſt vne choſe douce d'auoir dechaſſé & abandonné les cupiditez. On dira qu'il n'y a point de plaiſir d'auoir la mort deuant les yeux. Premierement vn jeune homme a autant d'occaſion d'y prẽdre garde qu'vn vieil: car nous ne ſommes pas adiournez par elle à l'eſgard de l'aage. Outreplus, il n'y a ſi vieil qui ne ſe face acroire qu'il viura encores vn iour ou deux. Or vn iour eſt vn degré de vie: tout le cours de noſtre aage eſt compoſé de parcelles, & a des tours & retours, les vns moindres les autres plus grands. Il y en a vn qui embraſſe & ceint tous les autres, lequel comprend tous nos iours depuis la naiſſance iuſques à la mort. L'autre qui contient les ans ans de l'adoleſcence. Vn autre qui enſerre toute l'enfance. Il y a auſſi chaſque annee qui enclot en ſoy toutes les ſaiſons, par la multiplication deſquelles toute la vie perſiſte. Le mois a vn circuit plus court, & le jour beaucoup plus brief : quoy qu'il en ſoit chaſcun iour a commencement & fin, & tend du leuant au couchant. Voila pourquoy Heraclitus, ſurnommé Tenebreux, à cauſe de l'obſcureté de ſon langage, diſoit qu'vn iour eſt pareil à tout autre : ce qui eſt diuerſement expoſé. Car l'vn dit que le jour eſt pareil aux heures,

2. Cõmoditez & plaiſirs de la vieilleſſe.

ce qui

ce qui eſt vraj: dautãt que ſi le jour eſt vn interualle de vingt-quatre heures, force eſt que tous les jours ſoyent pareils entre eux, à cauſe que la nuict a ce que le jour a perdu. L'autre maintient qu'vn iour eſt pareil à tous les autres, pource qu'il leur reſſemble: car en l'eſpace d'vn millio de jours tu ne verras rien que tu ne puiſſes voir en vn ſeul jour, aſçauoir clairté, obſcurité, & les autres reuolutions du temps. Vne nuict tantoſt courte, tantoſt longue monſtre comme il faut entendre ces choſes. Ainſi donc il faut meſnager chaſque jour cõme s'il faiſoit l'arriere garde & que ce fuſt le dernier de la vie. Pacuuius, celuj qui s'empara de la Syrie, pour en auoir eſté gouuerneur fort long temps, apres s'eſtre enſeuelj au ſouper dedans le vin & les viandes qu'il auoit fait ſomptueuſement apreſter, comme ſi lui meſmes ſe fuſt fait ſes obſeques, ſe faiſoit porter de la table au lict, de telle ſorte que parmj les gambades & battemens de mains de ſes mignons, on chantoit en muſique, Il a veſcu, il a veſcu: & ne paſſoit iour qu'il ne ſe fiſt telles funerailles. Faiſons en bonne conſcience ce que luj faiſoit en mauuaiſe; & quand nous allons coucher diſons joyeuſement & alaigrement,

I'aj veſcu iuſqu' icj, la courſe definie
Par le ferme deſtin eſt maintenant finie.

Si Dieu y adiouſte le jour de demain, receuõs le auec remerciement. Celuj eſt tres heureux & aſſeuré poſſeſſeur, de ſoy meſme, qui attend ſans ſoucj le lendemain. Quiconque dit, i'ay veſcu, autant de fois qu'il ſe leue autant a il gaigné. Mais il eſt temps de fermer ma lettre. Demandes tu ſi elle va ſans quelque preſent pour toy? N'ayes doute, elle portera quelque choſe. Pourquoy aj-ie dit quelque choſe? ce ſera beaucoup. Car que ſçauroit on imaginer de plus beau, que la ſentence que ie luj deliure pour te la porter? C'eſt vn grand mal d'eſtre contraint de viure: mais il n'y a point de contrainte a eſtre contraint de viure. Pourquoy cela? On void de tous coſtez pluſieurs chemins courts & aiſez, ouuerts pour paruenir à liberté. Remercions Dieu, de ce qu'il n'y a homme qu'on puiſſe empeſcher de ſortir du monde. On peut fouler aux pieds & marcher par deſſus toutes neceſſitez & contraintes quelconques. Tu allegues qu'Epicurus a dit, qu'as tu a deſmeſler auec

3. Paradoxe des Stoiques, touchant les moyens de laiſſer ceſte vie.

ce qui ne t'attouche point? Ce qui s'accorde auec la verité eſt mien. Ie continueray a te propoſer les ſentences d'Epicurus: afin que ceux qui ne font cas ſinon de ce que tel ou tel aura dit, & ne s'arreſtent point à ce qui eſt mis en auant ains à celui qui parle, ſçachent que toutes choſes bonnes ſont communes.

XIII.

1. *Diſcours notable propoſant pluſieurs beaux remedes contre l'apprehenſion des choſes redoutees plus par opinion que par raiſon, & qui ſouuent n'auiendront pas, voire meſme lors qu'on penſe qu'elles auiendront infailliblement.*
2. *Pour la fin il depeint d'vn beau trait la vanité du monde.*

Les afflictions fortifient l'eſprit & le rendent tãt plus reſolu contre tous ſiniſtres euenemẽs.

IE ſçaj que tu as du courage tãt & plus: car meſmes auant que ie t'euſſe munj des enſeignemẽs de la philoſophie, tu eſtois aſſez bien preparé contre les aduerſitez, & tu l'es beaucoup plus maintenant que tu les as combatues & as fait preuue de tes forces, deſquelles lon ne ſçauroit jamais eſtre aſſeuré, ſinon apres que pluſieurs difficultez ſe ſont monſtrees de toutes parts, & quelquesfois ſont approchees bien pres de nous. C'eſt ainſi que lon conoit vn eſprit reſolu & qui ne doit jamais eſtre eſclaue de perſonne. Voila ſon luſtre & ſa preuue. L'athlete qui n'a jamais eſté viuement ſecoué & pelaudé ne ſçauroit apporter vn cœur genereux à l'eſcrime des poins. Mais celuj la en approche alaigrement qui autresfois y a eſté frappé iuſques au ſang, à qui les coups de poin ont fait craquer les dents, qui ayant receu croc en jambe & eſté porté par terre, renu erſe ſon aduerſaire deſſous ſoy, ni ne perd courage eſtant abatu, ains ſe releue plus courageux & plus acharné au combat. Or afin de ſuiure ceſte ſimilitude, par ci deuant la fortune t'a ſouuentesfois comme tenu deſſous elle: neantmoins tu ne t'es point rendu, ains t'es

desgagé & remis en pieds, plus resolu que deuant. Car la vertu croist tant plus elle est pressee. Toutesfois, si tu en es d'auis, voicj des remedes qui te pourront seruir. Il y a beaucoup plus de choses qui nous espouuantent, ami Lucilius, que de choses qui nous pressent: & presque ordinairement l'opiniõ nous fait plus de mal que l'effect mesme. Ie ne te veux point faire des hauts discours à la mode de nos Stoiques: ie deuiseraj auec toy populairement & familierement. Car nous disons que tous ces accidens qui tirent de nos bouches des gemissemens & mugissemens sont choses legeres & mespriſables. Laissons en arriere ces profonds enseignemens, qui toutesfois sont veritables. Ie t'exhorte pour le present d'vne chose, c'est que tu ne sois point miserable deuant le temps: puis que les dangers que tu redoutes comme imminẽts peut estre ne se verront jamais, & quoy que c'en soit ne sont pas encores venus. Car il y en a qui nous tourmẽtẽt plus qu'il ne faut: d'autres qui nous tourmentent auant le tẽps: & d'autres, que nous ne deuons nullement apprehẽder. Ou nous acroissons nostre mal, ou nous l'imaginons, ou nous courons au deuant. Quant au premier poinct, dautant que la chose est en controuerse, & que nous en contestons l'vn contre l'autre, espluchons le maintenant: car si t'estime quelque mal leger tu soustiendras qu'il est bien grief. Ie scaj qu'il y en a qui rient quand on les fouette, & d'autres qui pleurent si on leur donne vn soufflet. Nous verrons cj apres si ces choses prenent vigueur de leurs propres forces ou de nostre foiblesse. Toutes les fois qu'il viendra des gens te souffler aux oreilles qu'il y a bien de la pitié en toy, faj moy ceste faueur de penser non pas à ce qu'ils disent mais à ce que tu penses, & de deliberer auec ta patience en t'interroguant toy mesme, puis que tu sçais bien en quel estat sont tes afaires. Lors tu diras, Pourquoy ceux cj pleurent ils pour moy? d'où vient qu'ils tremblent, & craignent mesmes que ie les infecte, comme si vne affliction pouuoit passer de l'vn à l'autre? Il y a icj quelque mal: est-ce chose qui apporte deshonneur ou douleur? Enquiers en toy mesme, & te demande, Suis-ie tourmenté, pleure-je sans cause? faj-je bien.

1. Remedes contre les apprehensions du dãger à venir.

De ceux qui acroissent leur mal par imaginer qu'il est beaucoup plus grand qu'il n'est.

Comment lon peut conoiſtre la vanité ou la verité d'vne apprehenſion.

Mais comment conoiſtray-je (diras tu) ſi ce qui me contriſte eſt vain ou vraj? En voicj la reigle. Nous ſommes en peine ou à cauſe de ce qui eſt preſent, ou à raiſon de l'auenir, ou de tous les deux enſemble. Quant au preſent, il eſt aiſé de s'en reſouldre. Si ton corps eſt libre, il eſt en bonne ſanté, & n'y a iniure qui le puiſſe faire douloir: nous verrons ce qui auiendra, pour maintenant il n'y a rien qui preſſe. Mais quelque choſe auiendra. Premierement regarde ſi les preſupoſitions du mal auenir ſont bien fondees. Car le plus ſouuent nous ſommes agitez de ſoupçons, & l'ouj dire, couſtumier d'eſmouuoir troubles & de ruiner la pluſpart des perſonnes, nous ſeduit. Il en va ainſi, ami Lucilius, nous nous rangeons incontinent à l'opinion, nous ne tançons point les choſes qui nous effroyent, ni ne les regardons pas en tous ſens, ains commençons a trembler & à fuir ne plus ne moins que ceux qui voyans beaucoup de pouſſiere eſmeue, ou vn troupeau de moutons esfarouchez, s'enfuyent a vau de route, ou qui s'eſpouuantent d'vn faux bruit duquel on ne ſçaura trouuer le premier autheur. Les menſonges ont ainſi ie ne ſçaj quelle efficace à nous troubler: car quant aux choſes vrayes elles ſe contienẽt en leur meſure. Tout ce qui procede d'incertitude ſe iette entre les bras de la conjecture & licence d'vn cœur eſtonné. Voila pourquoy il n'y a point de frayeurs plus pernicieuſes ni plus mal aiſees à acoiſer que celles qui procedẽt d'vn bruit ſoudain ſans occaſion ou fondement. Car les autres peurs ſont pueriles ſeulement, & celles cj ſont inſenſees.

Efficace des fauſſes nouuelles.

Comment il faut conſiderer le mal auenir.

Or donc conſiderons de pres ce poinct. Il eſt vrai-ſemblable que quelque mal auiendra: mais cela ne ſera pas vraj pourtant tout à l'heure meſme. Combien a-on veu auenir d'accidens non attendus, & d'autres qu'on attendoit qui ne ſe ſont jamais preſentez? Encores que le mal doyue auenir, que ſert de courir au deuant de ſa douleur? On la ſentira aſſez toſt quand elle ſera arriuee: ce pendant entretien toj de bõne eſperance. Que gaigneras tu? le temps. Pluſieurs choſes entreuiendront, qui pourront faire que le peril aprochant & desja comme à la porte s'arreſtera, ou s'eſuanouira, ou paſſera

outre & tombera ſur la teſte de quelque autre. Le feu aura dõné paſſage à quelqu'vn pour ſ'enfuir: il y en a eu qui ont eſté doucement couuerts par les ruines de diuerſes choſes ſous leſquelles ils eſtoyent tombez: par fois l'eſpee brãſlant ſur le col n'a pas acheué de donner le coup, & ſ'eſt trouué homme qui a plus veſcu que celuj qui le tenoit pour l'executer à mort. La fortune aduerſe paſſe quelquesfois bien viſte. A l'auanture paroiſtra elle, à l'auanture ne paroiſtra elle pas: tandis qu'elle ne ſe monſtre point, eſpere mieux. Bien ſouuent, encores qu'on ne deſcouure ſignes quelconques qui preſagent quelque mal, l'entendement ne laiſſe pas de ſe repreſenter des fauſſes images des choſes, il prend tout au pis quelque mot ambigu, ou ſe fait acroire qu'vn tel eſt plus jrrité qu'il n'eſt, ne regardant point ſi ainſi eſt ou non, ains ſeulement combien peut vn homme tranſporté de cholere. Or la vie eſt deplorable, & n'y aura jamais fin ni meſure aux miſeres, ſi l'apprehenſion & la peur ſ'eſtendent autant qu'elles peuuent. *Miſere de la vie humaine.*

Il faut que la prudence ſerue icj, & en ceſt endroit la vraye magnanimité te doit faire ſurmonter la frayeur toute apparente. Du moins, chaſſe vne imperfection par vne autre imperfection, modere la crainte par eſperance. Il n'a rien ſi certain es choſes redoutees, que cecj ne ſoit encores plus certain, aſçauoir que ces choſes la ſ'acoiſent, & que celles que lon a eſperees deçoyuẽt. Examine donc l'eſperance & la peur: & lors que toutes choſes ſeront incertaines ſois fauorable à toy-meſme, croj ce que tu aimes mieux: ſi l'apprehenſion du dãger te propoſe diuerſes opinions pour en reſouldre, ne laiſſe d'encliner à ce que tu eſtimes pour ton bien, & ceſſe de te troubler. De fois à autre roule cecj en ta penſee, que les hommes pour la pluſpart ſ'eſchaufent & ſe tourmentent encores qu'ils n'ayent ni ne doyuent auoir aucun mal. Car perſonne ne ſe retient ni ne reſiſte à ſoy quand il commence à eſtre eſbranſlé, ni ne regarde point ſi ſon apprehenſion eſt bien fondee. Nul ne dit, Celui qui a controuué telle choſe eſt vn hõme vain, c'eſt de ſon inuention, ou il l'a ouj dire à vn autre. Nous croyons les rapporteurs, nous aprehendons les choſes douteuſes autant que ſi elles eſtoyent certaines, nous ne gardons point de meſure es afaires, vn doute ſe conuertit incõ-

tinent en frayeur. I'ay honte de te tenir vn tel langage, & te reſtaurer par des remedes ſi legers. Quelqu'vn pourra dire, Parauanture cela n'auiendra pas: & toy reſpon, encores qu'il auinſt, que ſera-ce? Nous verrons ſ'il viendra: peut-eſtre viẽdra-il pour moy, & la mort honnorera la vie. La ciguë a fait grand le philoſophe Socrates. Arrache à Caton le poignard qui aſſeura ſa liberté, tu luj oſteras vne grãd' partie de ſa gloire. Ie t'exhorte trop longuement, veu que tu n'as pas beſoin de cela, mais d'eſtre ſimplement aduertj. Ie ne te meine point par vn chemin eſlongné de ton naturel: tu es né aux choſes que ie mets en auant, & de tant plus dois-tu t'eſuertuer à faire valoir les graces que tu as receues. Mais il eſt tẽps de mettre fin à la preſente, pourueu que ie la cachette, c'eſt adire que ie luj adjouſte quelque belle ſentence qu'elle te portera. Entre autres maux la folie a encores ceſtuj-cj, qu'elle commence touſiours à viure. Conſidere, tres-vertueux Lucilius, que veut dire ce traict, & tu verras combien eſt vilaine ceſte legereté des hommes qui poſent tous les iours nouueaux fondemens à leur vie, & commencent à baſtir des eſperances nouuelles quand il faut ſortir du monde. Iette les yeux ſur tous ceux qui ſont autour de toy, tu rencontreras des vieillards qui courent à perte d'haleine apres les hõneurs, trafics & biens corruptibles. Mais ſçauroit-on voir choſe plus deſhonneſte qu'vn vieillard qui retourne en enfance? Ie n'alleguerois point l'autheur de ceſte ſentence, ſi elle n'eſtoit des plus ſecrettes, & non couchee entre les propos commũs d'Epicurus, lequel ie me ſuis permis de louer & d'adopter.

Comment l'homme vertueux ſe doit reſoulure, en prenant meſmes les choſes au pis.

2. Deſcription ſõmaire de la vanité du monde.

XIIII.

1. *Quel ſoin nous deuons auoir de noſtre corps.*
2. *Qu'il faut fuir toutes occaſions qui peuuent nuire.*
3. *Que celuj eſt le plus riche qui a moins beſoin de richeſſes.*

I'Avoue que l'amour que nous portons à noſtre corps eſt empreint naturellement en nous. Ie confeſſe que nous en auons ſoin, & ne nie pas qu'il le faille traiter doucement: mais ie dj qu'õ ne lui doit point eſtre ſujet. Car quiconque eſt eſclaue de ſon corps, qui ſ'en donne trop de peine, & qui ne fait rien ſinon pour iceluj, vn tel ſera preſt de ſaſſujettir à chaſcun. Nous deuons nous comporter en telle ſorte que ce pendant nous ne deuõs pas viure pour l'amour du corps, ains comme ne pouuans rien ſans le corps. Le trop grand amour d'iceluj nous afflige de mille peurs, nous acable de ſollicitudes, nous expoſe aux outrages d'autruj. Peu priſe l'honneſteté qui trop cherit ſon corps. Qu'on en ait ſoin exactement, en telle ſorte toutesfois qu'on le iette dedans vn feu quand la raiſons l'honneur, la foy le requerra. Fuyons ce pendant, autant qu'il ſera poſſible, & les dangers & les incommoditez auec: mettons nous à couuert, penſans de fois à autre aux moyens de repouſſer les choſes redoutables, qui ſont de trois ſortes, ſi ie ne me trompe. On redoute la pauureté, les maladies, les outrages d'vn plus puiſſant que nous. La derniere eſt celle qui nous eſbranſle le plus, d'autant qu'elle vient auec beaucoup de bruit & de tumulte. Les maux naturels que j'ai dit, comme les pauuretez & maladies, ſe trainent ſans dire mot, ni n'effroyent aucunement les yeux ni les oreilles. C'eſt autre mal vient auec grand equipage, il eſt enuironné de fer, de feu, de chaines, d'vn amas de beſtes farouches qu'il laſche pour deſchirer les entrailles humaines. Imagine toy icj vne priſon, vn gibet, des cheualets, vn croc, vn bois aigu ou vn homme ſoit empalé, des membres rompus & tirez à quatre cheuaux, ce pauure corps en ſomme eſtre embraſé & enuelopé tout en feu, & toutes autres telles inuentions de la cruauté. Ce n'eſt donc pas de merueilles, ſi ceſte choſe, qui à tant de dependãces & vn ſi terrible appareil, eſt tant & tant redoutee. Car ne plus ne moins qu'vn bourreau eſt d'autãt plus effroyable qu'il met en auant diuers inſtrumens pour tourmenter le patient, tellement que par fois ceux qui euſſent ſouffert patiemment vn ſupplice ſont eſperdus voyãs tant de ſortes de morts: ainſi d'entre les maux qui acablent & domptent nos eſprits ceux ont le plus de force qui ont dequoy faire monſtre. Les autres

1. Pour le corps il ne faut pas perdre l'ame ni l'hõneur.

Trois ſortes de choſes redoutables.

maux, comme la faim, la ſoif, les apoſtumes & la fieure qui bruſle les entrailles, ne ſont pas moins griefs: mais ils demeurent cachez, n'ayans rien qu'ils puiſſent produire & faire marcher deuant eux. Tels maux, comme les puiſſantes armees, emportent la victoire par leur monſtre & appareil. Pour nous en garantir, gardõs nous de les irriter. Quelquesfois il conuient redouter le peuple, par fois ſi le gouuernemẽt d'vn eſtat eſt tel que le conſeil manie la pluſpart des afaires, il faut craindre ceux qui ſont en credit, & aucunesfois to⁹ ceux à qui le peuple a commis ſa puiſſance & qui ont puiſſance ſur le peuple. Ce ſeroit ſe donner beaucoup de peine ſ'il faloit gaigner l'amitié de toutes ces gens la, il ſuffit de ne les auoir point pour ennemis. Pourtant le ſage ne prouoquera jamais le courroux de ceux qui portent le baſton, ains ſe tirera ſoigneuſement, cõme le pilote ſe ſauue d'vne bouraſque. Lors que tu fis voile en Sicile & paſſas le deſtroit, ton pilote, homme eſtourdj, meſpriſoit les menaces du vent de midj, lequel fait eſtrangement ceſte mer, & la renuerſe le deſſus deſſous. Au lieu de voguer au long du riuage gauche, il alla ſaproeher de l'autre plus proche du goufre nommé Charybdis, ou l'eau ne fait que tournoyer. Vn autre pilote, bien auiſé, ſenquiert de ceux qui conoiſſent biẽ tous les deſtroits, en quel eſtat eſt la mer, que prediſent les nuees, & tient vne route la plus eſlongnee qu'il peut de ces abiſmes dangereux. Autant en fait le Sage: il euite vne puiſſance qui peut nuire: & premieremẽt il ſe donne garde de faire penſer qu'il ſen recule. Car vne partie de ſa ſeureté giſt en cela, de ne fuir pas manifeſtement & expreſſement vne telle puiſſance: car ce qu'vn homme fuit il le condamne. Il nous faut donc auiſer comment nous pourrons nous garantir des mains du peuple. Premierement ne deſirons rien de ce dont pluſieurs debatent à qui l'aura: en apres n'ayons rien qui puiſſe apporter grãd profit à l'enuieux qui le nous oſtera. Qu'il y ait le moins que tu pourras de deſpoüilles en ton corps. Nul ne fait mourir vn autre pour en auoir le ſang: ou ſi cela auient, c'eſt rarement. Le nombre de ceux qui eſpient les biens eſt plus grand que de ceux qui ſimplement veulent oſter la vie. Vn brigãd laiſſe paſſer celui qui eſt nud: vn pauure paſſera hardiment à trauers vn chemin aguetté.

2. Il faut fuir les occaſions qui peuuent nuire.

Cõparaiſon de ce propos.

Moyen d'euiter l'es outrages de l'ambition.

aguetté. Outreplus, ſelon l'ancien prouerbe il faut fuir trois choſes, la haine, l'enuie, le meſpris. La ſageſſe, & non autre, monſtrera le moyen de ce faire. Car ce meſlinge eſt faſcheux & redoutable, aſçauoir que la crainte ne nous expoſe au meſpris de l'enuie: tellement qu'en ne voulant pas eſtre vilipendez il ne ſemble que nous le pouuons eſtre. Pluſieurs ſe ſont donné mainte peur, en ſe faiſant acroire qu'on les pouuoit craindre. Ramaſſons nous de toutes parts en nous meſmes: eſtre meſpriſé ne nuiſt pas moins qu'eſtre ſoupçonné. Il conuient donc recourir à la philoſophie, laquelle ſert de bandeau & parement de teſte nonſeulement aux bons, mais auſſi à ceux qui ne ſont que moyennement mauuais. Car l'eloquence des harangueurs & toutes telles autres choſes qui eſmeuuent le peuple, ſont ſujettes à mal-vueillance: celle-cj vit à requoy, fait paiſiblemẽt ſes afaires, & ne peut eſtre meſpriſee, puis que toutes les ſciences & les meſchans meſmes lui portent honneur. Iamais la meſchanceté ne ſauance iuſques la, jamais lon ne coniurera tellement contre les vices, que le nom de philoſophie ne demeure venerable & Sainct. Au reſte, il faut paiſiblement & modeſtement manier la philoſophie. Quoy donques? diras-tu M. Caton te ſemble il philoſopher honneſtement, qui par ſon auis ſoppoſe à la guerre ciuile, qui ſe iette au milieu des armes de deux Princes extremement irritez, qui tandis que les vns ſe bandent contre Pompee, les autres contre Cæſar, ſattache à tous les deux. Quelqu'vn pourra demander ſi alors vn homme ſage deuoit ſentremettre d'afaires d'eſtat? Que veux-tu faire, Caton? il ne ſagit plus de la liberté, il y a long temps qu'elle eſt par terre. La queſtion eſt, ſçauoir ſi Cæſar ou Pompee ſera maiſtre de la republique. Qu'as-tu que faire de ceſte querelle? Tu n'y as point de part. C'eſt vn maiſtre qu'on choiſit. Qu'importe cela? l'vn des deux peut eſtre maiſtre, le meilleur ne le peut eſtre. Le vaincu ne peut eſtre pire, ni le vainqueur plus homme de bien. I'ay touché les derniers actes de la vie de Caton. Mais ſes premieres annees en l'entremiſe des afaires ne furent jamais telles qu'il fuſt conuenable à vn homme ſage comme ceſtui la de ſapprocher d'vn eſtat lequel eſtoit ja expoſé en proye. Que fit-il autre choſe que

L'vſage de la philoſophie contre les efforts de l'ãbitiõ.

Iugement de Seneque ſur les principaux deportemẽs de Caton d'Vtique.

t'empeſtrer, crier & parler en vain, pendant que le peuple le ſaboulant & ſe iouant de luj comme à la pelotte luj crachoit au viſage, le trainoit hors de la place, & du Senat le menoit en priſon ? Or nous traiterons en autre endroit, ſi le ſage doit employer ſa peine en lieu ou elle ne ſerue de rien. Ce pendant, ie te renuoye à ces Stoiques, qui forclos du maniement des afaires d'eſtat, ſe ſont retirez pour reformer la vie humaine & dreſſer des loix aux hommes ſans encourir l'indignation des grands. Le ſage ne ſattachera point aux façons de faire qui ſont acouſtumees, pour les reformer, & n'irritera point contre ſoy tout vn peuple par quelque nouuelle maniere de viure. Quoy donc? celuj ſera-il aſſeuré qui ſe comportera ainſi? Ie ne puis te promettre cela non plus que la ſanté à vn homme temperant, encores que la temperance ſoit cauſe de la bonne ſanté. Si quelque vaiſſeau fait naufrage au port, que penſes-tu qui puiſſe auenir en pleine mer? Si la ſolitude n'eſt pas aſſeuree à vn homme, de combien de dangers eſt-il enuelopé, ſ'il embraſſe & manie beaucoup d'afaires? Quelquesfois les gens de bien font piteuſe fin: qui le nie? Toutesfois les coulpables periſſent malheureuſement comme d'ordinaire. Celuj eſt maiſtre d'eſcrime qui ne reçoit touche que ſur ſes armes. En fin le ſage prend garde au commencement & à l'entree de toutes choſes, non pas à l'euenement. Les commencemens ſont en noſtre puiſſance, la fortune à l'auis de laquelle ie ne me ſoumets point, iuge des euenemens. Si eſt qu'a quelque choſe mal-heur eſt bon: car le brigand n'eſt condamné ſinon apres qu'il a fait le coup. Au reſte, tu tends la main pour auoir ta rente ordinaire: ie te la veux payer en or, duquel dautant que nous auons touché quelque mot, voicj comme l'vſage & vſufruict d'icelui te ſera plus agreable. Celuj iouit de plus de richeſſes qui a moins beſoin de richeſſes. Tu me demandes qui eſt l'auteur de ceſte ſentence ? Afin que tu conoiſſes ma franche affection, i'aj deliberé de haut louer ce que nos aduerſaires diſent à propos. Elle eſt d'Epicurus, ou de Metrodorus, ou de quelque autre de ceſte ſecte. Que nous chaut-il qui l'a dit? C'eſt vn aduertiſſement qui ſadreſſe à tous. Qui a afaire de richeſſes, il eſt en peine à cauſe d'icelles. Or nul ne

Deportement du Sage es cõfuſions publiques.

3. Qui a moins de biens terriens, ordinairement en a plus que ceux qui en ont beaucoup.

jouit d'vn bien qui luj donne tourment. Penſant à faire croiſtre le monceau il ſeſtudie à y apporter touſiours quelque piece: il n'a pas l'eſprit de ſen aider, il ne fait que conter, il vſe le paué de la place ou ſaſſemblent les marchans, il fueillette ſes regiſtres & papiers, brief de maiſtre il deuient facteur & ſolliciteur.

XV.

1. *Des exercices du corps.*
2. *De la moderation des exercices de l'eſprit.*
3. *Que la vie humaine eſt faſcheuſe & miſerable.*

1. Vn philoſophe & amateur des bonnes lettres doit preferer les exercices de l'eſprit a ceux du corps.

NOs anceſtres auoyent vne couſtume, obſeruee encore de mon temps, de commẽcer leurs lettres par ces mots, Si tu es ſain, cela va bien: de moy ie ſuis ſain. Nous autres pouuons bien dire auſſi, Si tu philoſophes, tant mieux. Car ceſt eſtre vrayement en bonne ſanté: & ſans cela l'eſprit eſt malade, & le corps auec, encores qu'il ſoit robuſte, ne peut ſans la philoſophie eſtre vrayement diſpoſt, nonplus que celui d'vn furieux ou d'vn phrenetique. Ayes donc ſoin premierement de ceſte ſanté d'eſprit, en apres de celle du corps laquelle ne te couſtera gueres ſi tu veux philoſopher. Car il ſied mal à vn homme adonné aux bõnes lettres d'employer beaucoup de temps à exercer ſes bras, alonger le col, & fortifier ſes coſtez. Encores que tu te ſois engraiſſé à ſouhait, & te ſois fait bien charnu, ſi ne deuiendras-tu jamais ſi gros ne ſi peſant, ne ſi fort qu'vn bœuf gras. D'auantage, l'eſprit eſt comme eſcraſé ſous le fais du corps, il n'ẽ eſt pas tant agile. Contien dõcques ton corps en certains limites le plus qu'il te ſera poſſible, & donne du large à ton ame. Pluſieurs incommoditez talonnent ceux qui ont trop de ſoin du corps. Il y a en premier lieu les exercices, le trauail deſquels eſpuiſe la vigueur de l'eſprit, & le rend inhabi-

Quels exercices du corps ſont à blaſmer.

le à mediter & ſappliquer aux ſciences hautes & ſubtiles. En apres l'abondance & diuerſité des viandes retarde la promptitude d'iceluj. Puis il y a des meſchans garnemens, par qui lon ſe laiſſe deſbaucher, gens qui ne ſont que lutter, ſeſtuuer & yurongner, qui penſent auoir fort bien employé le iour ſ'ils ont bien ſué, & au lieu de ce qui eſt ſortj de leurs corps ils fourrent en leur gorge ſeiche force nouueau bruuage. Boire & ſuer c'eſt le fait d'vn qui eſt ſujet au mal de cœur. Il y a des exercices aiſez & courts, qui relaſchent incontinent le corps, tellement qu'on ne perd gueres de temps, à quoy principalement il faut auoir eſgard. Ces exercices ſont, courir, porter quelque poids es mains & les branſler, ſauter ou ſeſlançant en haut, ou à pieds joints, ou le ſault qu'on appelle du foulon. Lequel de ces trois que tu voudras choiſir te deuiendra aiſé en t'y exerçant. Quoy que tu faces retourne incontinent du corps à l'eſprit, lequel ie veux que tu exerces jour & nuict. Pour le maintenir il faut bien peu d'exercice, que le froid, ni le chaud, ni la vieilleſſe ne ſçauroyent empeſcher. Ayes ſoin du bien qui ſe rend meilleur d'an en an. Or ie ne requiers pas que tu ſois touſiours baiſſé ſur vn liure, ou que tu ayes ſans ceſſe la main à la plume. Il faut donner quelque relaſche à l'eſprit, nonpas afin qu'il ſe deſtende du tout, ains qu'en ſ'eſtendant vn peu il ait moyen de ſe tendre & bander comme deuant. Aller en coche agite le corps & n'empeſche pas d'eſtudier: tu peux lire, dicter à vn autre, parler, eſcouter: ce qu'auſſi tu peux faire en te promenãt. Quelquesfois auſſi il eſt bon de parler fort haut: mais ie ne voudrois pas que tu pourſuiues ceſt exercice en montãt de bas en haut cõme par certains tons & degrez, pour deſcẽdre puis apres de haut en bas par tels iterales exactemẽt obſeruez. En apres, ſi tu veux aprẽdre à te promener, tu pourras te ſeruir de ceux qui pour viure fõt profeſſiõ d'en mõſtrer nouueaux moyẽs. L'vn t'aprendra cõme il faut compaſſer tõ allure: l'autre prendra garde ſi tu ſouffles & reſpires eſtant arreſté & aſſis, puis ſauancera pour te cenſurer autant que ta douceur & patience le luj permettra. Mais ſera-il beſoin que voulant parler tu commences incontinẽt à crier tout haut & à gorge deſployee? C'eſt choſe ſi naturelle de

Quels exercices ſont louables.

2. Les exercices de l'eſprit doyuẽt eſtre attrẽpez & reiglez.

Du reiglement de la voix.

parler bas au commencement puis eſleuer peu à peu la voix, que les plaideurs meſmes ne s'eſchaufent pas à crier les vns contre les autres ſinon ſur la fin. Nul ne commence d'entree à implorer l'aide de juſtice & l'authorité des loix. Ainſi donques, ſelon que ta penſee te conſeillera, tu peux par fois taxer viuement les vices, par fois les reprendre doucement, ſelon que ta voix & tes flancs le te permettront. Si tu parles doucement, en voulant finir ton propos, garde de le couper court, mais faj le deſcendre & terminer peu à peu: tellement qu'on y puiſſe reconoiſtre ceſte meſme moderation que lon remarque en celuj qui parle: ſur tout garde que la voix n'eſclatte comme fait celle des lourdauts & ignorans. Car nous ne parlons pas pour exercer noſtre voix, ains afin que le parler nous ſerue d'exercice. Ie t'aj deſgagé d'vn faſcheux endroit. Reſte de joindre a ce plaiſir vn preſent qui te ſoit agreable. Voicj vn notable enſeignement. La vie de l'homme fol eſt chagrine, ſoucieuſe, & agitee de perpetuelle inquietude. Parle-je de la vie de Babas & d'Ixion? Non: ains de la noſtre. Vne conuoitiſe aueuglee nous precipite en des deſirs dont les effects ſeront nuiſibles & ne nous contenteront jamais. Si quelque choſe nous euſt peu ſaouler, pieça nous le fuſſions: mais nous ne pẽſons point combien il y a de plaiſir à ne rien deſirer, & combien l'homme content, & à qui il ne chaut de ce qui auiendra cj apres, eſt haut eſleué par deſſus les autres hommes. Pourtant, ami Lucilius, ſouuien toy de fois à autre combien ſont grands les biens que tu as receus. Regardant le grand nombre d'hommes qui te precedent & ſont plus excellens que toy, contemple auſſi ceux qui te ſuyuent & ſur leſquels tu as de merueilleux auantages. Si tu ne veux eſtre ingrat enuers les dieux & toy meſme ſouuien toy de combiẽ tu deuances vne infinité d'hommes. Mais qu'as tu que faire de regarder les autres? Tu t'es deuancé toy meſme. Poſe vn but que tu ne puiſſes outrepaſſer quand meſme il t'en prendroit enuie. Quelque jour s'eſuanouïront tous ces faux biens qui font moins de mal à ceux qui courent apres qu'à ceux qui les ont attaints. S'il y auoit quelque fermeté en iceux, quelquefois ils raſſaſieroyent & contenteroyent l'eſprit. Mais c'eſt vn bruuage qui augmente la ſoif, plus on en boit: c'eſt

3. Il n'y a point de cõtentement es choſes corruptibles du monde. Ce n'eſt que vanité.

vn beau feſtin, d'ou lon part plus affamé que lon n'y eſtoit venu. Gaigneray-ie pas plus aiſément ſur moy ce poinct de ne rien ſouhaiter, que de me faire acroire que i'obtiendraj de la fortune vn bien incertain & non encores preſt? Et pourquoy haletteray-je apres? ſinon que i'aye oublié que ie ſuis mortel? Amaſſeray-je? à quelle fin? pour n'auoir jamais repos? Voicj, le jourd'huj c'eſt le dernier de ma vie: & poſé le cas que ce ne ſoit pas le dernier, ſi n'en eſt il pas loin.

XVI.

1. *Qu'il eſt neceſſaire de philoſopher à bon eſcient.*
2. *Reſponſe à la ſubtilité de certains que maintienent l'eſtude de philoſophie eſtre inutile.*
3. *Pour viure content il faut ſuiure Nature, non point l'Opinion.*

1. *Celui eſt bon philoſophe qui ſe conoit ſoy-meſme.*

IE ſçaj que tu n'ignores pas, ami Lucilius, que nul ne peut ni heureuſement ni paſſablement viure, s'il ne s'adonne en quelque ſorte à l'eſtude de ſageſſe: & que comme la parfaite ſageſſe rend la vie heureuſe, auſſi l'homme qui a ſeulement commencé à profiter en ceſte ſageſſe, ſe maintient en quelque repos. Mais il faut donner pied à ceſte perſuaſion, & par meditation ordinaire la ficher bien auant en la penſee. Il y a bien plus à faire de ſe maintenir en vne bonne reſolution que de la prendre. Si faut-il perſeuerer, & ſe fortifier par continuel exercice iuſques a tant que l'effect reſponde à la bonne volonté. Pourtant n'eſt-il beſoin que ie te face de longs diſcours, ni que ie les enrichiſſe de preuues & raiſons: car ie ſçaj que tu es des plus auancez. Ie ſçaj d'ou procede ce que tu m'eſcris: ce ne ſont point paroles feintes ni inuẽtees à plaiſir. Toutesfois voicj mon auis. Ie commence à auoir quelque eſperance de toy: mais ie ne m'y aſſeure pas encor. Ie deſire que tu faces le meſme: & que tu ne te confies pas legerement ne ſi toſt en toy meſme. Eſpluche toy, ſonde toj en diuerſes fa-

çons, pren garde à toy. Sur toutes choſes conſidere ſi tu as auancé en la philoſophie ou en ta vie meſme. La philoſophie n'eſt pas vne beſongne vulgaire, ni vne vaine parade: elle ne giſt point en paroles, mais en fait. On ne s'en ſert pas pour paſſer gaillardement le jour, & pour arracher à l'oiſiueté le chagrigneux deſdain qui l'acõpagne. Elle forme & polit l'ame, elle dreſſe la vie, elle guide les actiõs, elle mõſtre ce qu'il faut faire & fuir: dauantage elle tient le gouuernail, & adreſſe ſeurement la route de tous ceux qui branſlent ſur les flots perilleux à trauers les eſcueils & rochers de la nauigation de ce monde: brief ſans elle il n'y a que naufrage & confuſion. A toutes heures, infinies choſes ſuruienent qui requierent reſolution laquelle il faut demander à la philoſophie. Quelqu'vn dira: Dequoy me ſert la Philoſophie, s'il y a vne deſtinee fatale? quel auantage m'apporte-elle, ſi Dieu gouuerne le monde? quel profit en pourray-je cueillir, ſi la fortune commande? Car les choſes auenir auiendront infailliblement: lon ne ſçauroit ſe munir a lencontre des incertaines, ſoit que Dieu ait preuenu ma reſolution & a decreté ce que ie dois faire, ſoit que la fortune ne me permette de rien mettre en deliberation. Quoy qu'il y ait en toutes ces obiections, & quand il en iroit ainſi, Lucilius, ſi conuient il s'adonner à la philoſophie: ſoit que les deſtins nous tienent attachez à vne chaine que nous ne ſçautions deſnouer, ſoit que Dieu gouuerne le monde & diſpoſe de tout ce qui s'y fait, ſoit que la fortune tourneboule confuſement les afaires humaines: la Philoſophie doit eſtre noſtre ſauuegarde. Elle nous induira d'obeir franchement à Dieu, de faire teſte à la fortune: elle t'apprendra a ſuiure Dieu, & à ſupporter tous accidens. Mais pour le preſent ie ne diſpute point de ce que nous pouuons faire, ſi la Prouidence Diuine gouuerne, ou ſi la ſuite des deſtins nous tire par force, ou ſi les ſoudains & nõ eſperez euenemens dominent. Maintenant i'en reuien là, de t'auertir & exhorter que tu ne permettes point que la vigueur de ton eſprit s'eſcoule & refroidiſſe. Donne luj arreſt & aſſiette, afin que ceſte promptitude ſe cõuertiſſe en habitude. Au demeurant, ſi ie te conoy bien, ie voy qu'ouurant la preſente tu as regardé quel preſent elle te portoit: cerche bien, & tu le trou-

Deſcriptiõ de la vraye philoſophie.

2. La philoſophie eſt de treſgrãd vſage: quoy que les eſprits curieux pretendent au contraire.

3. Celui qui vit ſelon Nature, ne ſera jamais

pauure: & au contraire qui ſe gouuerne & vit par opinion, ne ſera jamais riche.

ueras. Mais ne t'eſbahi point de mes manieres de faire: ie cõtinue à te faire largeſſe du bien d'autruj. Et pourquoy dis-ie du bien d'autruj? Tout ce qu'vn autre, qui qu'il ſoit, a bien dit, ie l'appelle miẽ. Comme ce qu'Epicurus diſoit, Si tu vis ſelon Nature, tu ne ſeras jamais pauure: ſi tu te gouuernes ſelon les fantaiſies & apprehenſions humaines, tu ne ſeras jamais riche. Nature deſire peu: l'opinion eſt inſatiable. Que tu ayes en vn monceau tout ce que pluſieurs riches poſſedent, que la fortune te donne de l'argent a groſſes poignees, qu'elle te couure d'or, te veſte de pourpre, te face jouir de tant de biens & de delices que tes baſtimens ſoyent de marbre, ſoit cauſe meſme que tu marches ſur l'or & les perles: outreplus que tu ayes force ſtatues & tableaux exquis, voire tout ce qu'on ſçauroit ſouhaiter de beau que l'homme puiſſe faire: toutes telles choſes t'en feront deſirer d'autres plus riches & plus magnifiques. Les deſirs naturels ſont limitez: ceux qui naiſſent de l'opinion deprauee n'ont fin ni meſure quelconque: car la vanité n'a point de bornes? Il y a quelque bout au droit chemin ou lon marche: mais les trauerſes à l'eſgaree ſont d'infinie eſtendue. Retire toy des choſes vaines, & quãd tu voudras conoiſtre ſi ce que tu ſouhaites eſt ſelon Nature ou ſelon l'opinion, regarde ſi c'eſt vn deſir qui ait quelque arreſt. Si t'eſtant fort auancé, tu voids qu'il te reſte encores plus de chemin à faire qu'au parauant, ſaches que tel deſir n'eſt pas naturel.

XVII.

1. *L'apprehenſion de la pauureté ne doit deſtourner l'homme de l'eſtude & amour de ſageſſe.*
2. *Tant s'en faut que la pauureté puiſſe donner empeſchement à l'ami de Sageſſe, qu'au contraire bien ſouuent elle luj aide & ſert.*
3. *Sentence touchant les richeſſes.*

SI tu es Sage, ou pluſtoſt ſi tu veux eſtre ſage, iette au loin tous ces empeſchemens du monde, & cour de toute ta force vers la bonne conſcience. Si quelque choſe te retiẽt, deſnoue la ou la coupe. Les afaires de ma maiſon me retienẽt, dis tu: i'y veux tellement pouruoir que mõ reuenu me puiſſe nourrir ſans riẽ faire, de peur que la pauureté ne me preſſe, ou que ie ne ſois en charge à quelqu'vn. Diſant cela, il ſemble que tu meſconois l'efficace & vertu du bien à quoy tu penſes. Tu apperçois voirement comme de gros en gros combien vaut la Philoſophie: mais tu n'en vois pas diſtinctemẽt & par le menu les particularitez, ni ne ſçais encor combien de ſecours elle nous donne en toutes occurrences: & comme dit Cicero, comment elle nous aide es grands afaires, & s'acommode à nos infirmitez es plus petites difficultez qui peuuent ſuruenir. Si tu m'en crois tu l'appelleras pour auoir ſon auis: elle te conſeillera de ne point t'amuſer à ſçauoir combien tu as à receuoir & à deſpendre. C'eſt cela que tu recerches & que tu veux conoiſtre par ce delaj, afin de n'auoir peur de la pauureté. Mais que reſpondras tu, ſi ie di que tu dois deſirer d'eſtre pauure. Les Richeſſes ont empeſché pluſieurs de vacquer à la Philoſophie: la pauureté eſt diſpoſte & aſſeuree. Si on donne quelque alarme, elle ſcait bien q̃ ce n'eſt pas elle qu'on cerche: s'il faut deſloger, elle ne fait ſinon regarder par quelle porte, & n'eſt en peine de ce qu'elle deura emporter. S'il conuient s'embarquer, les ports ne bruyent point ni les riuages ne ſont couuerts de gens bien empeſches à faire compagnie à vn ſeul, le pauure n'eſt point enuirõné d'vne troupe de ſeruiteurs pour l'entretenement deſquels il faudra ſouhaiter les biens des pays d'outre mer. Il eſt aiſé de nourrir peu de perſonnes bien apriſes, & qui ne demãdent qu'vne ſimple nourriture. La faim ne couſte gueres à apaiſer: mais il faut faire de grands frais pour contenter vn eſtomach deſgouſté. La pauureté ſe cõtẽte de ſatisfaire aux deſirs qui la preſſent. Qu'y a-il donc pourquoy tu refuſes d'auoir pour copagne celle auec qui l'homme riche s'acommode pour viure alaigrement? Si tu veux bien eſtudier, il faut que tu ſois pauure, ou tel qu'vn pauure. Lon ne ſçauroit faire eſtude qui vaille ſi lon n'eſt ſo-

1. Les ſoucis de ceſte vie nous nuiſent infiniment.

Au contraire la pauureté ſes commoditez es temps incommodes.

Item elle eſt comme neceſſaire

A ceux qui veulent deuenir ſçauans & ſages.

bre: or la ſobrieté eſt vne pauureté volontaire. Oſte moy dõc ces excuſes, Ie n'aj pas encores aſſez: ſi ie puis auoir tant & tãt, lors ie me rangeraj du tout à l'eſtude de Philoſophie. Mais il n'y a choſe dont tu doyues faire prouiſiõ pluſtoſt que de celle que tu laiſſes derriere toutes les autres. C'eſt par là qu'il cõuient commencer. Ie veux (dis-tu) amaſſer dequoy viure. Apren donc à amaſſer comme il apartient. Si quelque choſe te garde de bien viure, elle ne t'empeſche pas de biẽ mourir. Il ne faut pas que la pauureté, non pas meſmes l'indigence, nous retire de la philoſophie: ceux qui y pretendent doyuent bien autant eſtre diſpoſez à ſupporter la faim qu'aucuns ont eſté tandis qu'on les tenoit aſſiegez. Que gaignoyent ils de tant endurer, ſinon qu'ils ne vouloyent eſtre à la mercj du vainqueur? combien eſt plus excellent le loyer de la Philoſophie, qui promet vne perpetuelle liberté, ſans craindre Dieu ni les hommes? Il conuient ſe ranger à cela, l'eſtomach vuide. Des armees entieres ont enduré grande diſette de toutes choſes: elles ont veſcu de racines d'herbes, & ſupporté des neceſſitez eſtranges: le tout pour la conqueſte du pays d'autruj. Maintenant vn homme fera-il difficulté d'eſtre pauure, pour deſpeſtrer ſon eſprit de beaucoup de deſirs furieux? Ce n'eſt donc point par les biens du monde qu'il faut commencer. On peut ſans prouiſion de viures paruenir à la philoſophie. Pour certain, apres que tu auras fait vn monceau de toutes autres choſes, encores voudras tu puis apres faire prouiſion de ſageſſe. Ce ſera la derniere piece, & (par maniere de parler) le ſurcroiſt de ta vie. Quant à toy, commence à philoſopher auec les biens que tu peux auoir. D'où peux tu ſçauoir ſi tu as de preſent ou trop ou trop peu? Cerche la philoſophie auant toute autre choſe. Mais j'auraj faute de ce qui me fait beſoin. En premier lieu tu ne peux auoir faute des choſes neceſſaires: car Nature ſe contente de peu, & le Sage s'acommode à Nature. Si quelques extremes neceſſitez ſuruienent, il deſlogera bien viſte de ce monde & ceſſera d'eſtre en charge à ſoy meſme. Or ſi ſon reuenu eſt petit, il ne lairra de viure cõtent, & ſans deſirer ſinon ce qui lui eſt neceſſaire ne demandera que la vie & le veſtement: & conſiderant d'vn œil paiſible & auec vne chere gaye les occupations des riches & les tracas de

2. En cerchant ſageſſe & vertu lon ne ſçauroit jamais auoir trop peu.

ceux qui veulent auoir dequoy, en ſe mocquãt d'eux il dira, Pourquoy cerches-tu le long chemin? puis que tout maintenant tu peux deuenir riche, attendras tu le gain d'vne vſure, ou le profit de quelque trafic, ou le teſtament de quelque riche vieillard? La ſageſſe eſtale les richeſſes & les donne a quiconque elle a donné l'eſprit de ne s'en ſoucier. C'eſt à faire aux autres à penſer aux biens : quant à toy tu es proche des plus riches hommes qui ayent jamais eſté. Change de ſiecle & te ſouuien de ces grands perſonnages de jadis qui ſe ſont contentez de bien peu: lors tu diras, I'ay trop. Ie pouuois icj finir ma lettre, n'eſtoit que ie t'aj mis ſus vne mauuaiſe couſtume. Nul ne peut ſaluer les Rois de Perſe, ſans leur faire vn preſent : & il ne m'eſt loiſible de te dire à Dieu à credit. Que ſera-ce? i'emprunteraj d'Epicurus. Acqueſt de biens a eſté changement & non pas fin de miſeres à pluſieurs. Ie ne m'en eſtonne pas : car la faute n'en doit pas eſtre imputee aux richeſſes, ains à l'ame du riche. Ce qui nous rendoit mauuais pauures nous a auſſi fait mauuais riches. Ne plus ne moins que ſi tu couches vn malade ſur vn chalit de bois ou d'or, & de quelque coſté que tu le remues, autant vaut l'vn que l'autre, il porte ſon mal quand & ſoy : auſſi eſt-ce tout vn à vne mauuaiſe conſcience d'eſtre veautree ſur les richeſſes ou ſur la pauureté : elle eſt touſiours mauuaiſe, & n'eſt jamais ſans ſon mal.

3. Pluſieurs commẽçant a deuenir riches, commencent a deuenir pauures & miſerables

XVIII.

1. *Du comportement de l'homme adonné à l'eſtude de Philoſophie, tandis que les autres ſe desbauchent & perdent le temps.*
2. *Du chois de certains iours pour eſſayer comment nous pourrons ſupporter la pauureté.*
3. *De la conuenance qu'il y a entre la cholere exceſsiue & fureur.*

1. *Le vertueux se roidit quãd les autres se laſchent, & prend occaſion de leurs folies à cherir la vraye ſageſſe.*

C'EST au mois de Decembre principalement que toute la ville de Rome eſt deſbauchee. Il eſt permis à tous de ribler & rager impunément: les rues places & maiſons reſonnent de bruit & d'appreſts, cõme ſi entre telles folaſtreries & les autres jours ouuriers il n'y auoit aucune difference. L'vn ſe rapporte tellement à l'autre, que celuj la me ſemble auoir bien rencontré qui diſoit que jadis Decembre eſtoit vn mois, & que maintenant c'eſt vn mois qui dure tout au long de l'an. Si ie te tenois icj, ie te demanderois volontiers ce que tu penſerois qu'on d'euſt faire: aſçauoir s'il ne faut rien changer de l'ordinaire, ou ſi pour n'eſtre veus eſlongnez de la maniere de viure de tout le mõde, nous deurions nous mettre en pourpoint & faire bonne chere cõme les autres. Car pour nous eſgayer & faire la feſte nous changeons les habillemens portez en temps de troubles, & lors que les afaires de la ville eſtoyent en mauuais eſtat. Si ie te conoy bien, en donnant ton auis la deſſus, tu n'euſſes pas voulu que nous euſſions en tout & par tout enſuiuj ou fuj les façons de faire du peuple: ſi ce n'eſt que tu vueilles dire que le Sage ſe doit plus retenir en tels iours, & s'abſtenir tout ſeul des plaiſirs & paſſetemps eſquels le reſte des hommes ſe veautre. Il eſt teſmoin à ſoy meſme de ſa Conſtance, s'il ne court point apres les ieux & delices, & s'il ne ſouffre d'eſtre entrainé par tels allechemens. C'eſt ſe monſtrer vertueux au double de demeurer ſec & ſobre tandis que les autres s'enyurent & rendent leurs gorges. La temperance eſt beaucoup plus grãde, ſi lon ne ſe deſcoud point, ſi lon ſe garde de la fleſtriſſure & ſouilleure des autres: brief ſi en riant & s'eſgayant lon ne ſe deſborde pas comme eux. Car on peut bien faire la feſte ſans diſſolution. Au reſte, ie veux bien eſprouuer iuſques la ta conſtance, que de t'enjoindre par l'auis des ſages, que durant quelques iours tu te contentes de viure eſcharcement, & d'eſtre pauuremẽt veſtu, diſant en toy meſme, Eſt ce cecj q̃ lon craignoit tant? Il faut que le cœur ſe diſpoſe aux aduerſitez en pleine proſperité, & q̃ quãd les biens abondẽt il ſe fortifie pour ſouſtenir le choc des afflictions. En tẽps de paix le ſoldat n'ayãt point d'ennemj ſe promeine, porte la terre, &

2. *Des moyens de ſupporter la pauureté.*

ſe laſſe apres vn trauail ſuperflu, afin de pouuoir ſemployer en la neceſſité. Si tu veux eſtre reſolu en vn afaire faſcheux, exerce toy en la conſideration d'icelui auant le coup. C'eſt ce qu'ont pratiqué ceux qui ayans tous les mois de l'annee contemplé la pauureté ſont approchez de la diſette, afin de ne redouter jamais ce qu'ils auroyẽt ruminé de longue main. N'eſtime point que pour le preſent ie te meine aux chambrettes & petits banquets des pauures, ni à tout cela dont les riches fondus en delices ſe faſchent & ſe mocquent. Poſe le cas que tu ſois couché ſur vn petit lict bien dur, que tu ſois mal veſtu, qu'il n'y ait ſur rable que du pain bis & tout ſec: que tu ayes à viure ainſi l'eſpace de trois & quatre, voire de pluſieurs jours: tellement que ce ne ſoit point feinte, mais vne choſe vraye. Croi moy, amj Lucilius, qu'alors tu feras ioyeux, content, ſaoul & plein iuſques à la gorge: brief tu conoiſtras que l'abõdance n'eſt pas neceſſaire pour nous remplir: car quoy que la fortune ſe deſpite, ſi ne peut elle nous refuſer ce qui nous fait beſoin. Ce pẽdãt n'eſtime point faire beaucoup pour toy en cela: car tu feras ce q̃ fõt pluſieurs milliers d'eſclaues & de pauures. Si tu le fais volontairement, eſtime lors que tu fais quelque choſe. Autant te ſera-il aiſé de demeurer touſiours en vn tel eſtat, que de n'y eſtre ſinon par interualles. Exerceons nous à ce jeu: & de peur que la fortune ne nous ſurprene & renuerſe, familiariſons nous auec la pauureté. Nous ſerons plus aſſeurément riches, ſi nous aprenons que c'eſt peu de cas d'eſtre pauures. Ce maiſtre de volupté, Epicurus, auoit certains iours eſquels il appaiſoit ſa faim en ſabſtenant de manger, pour voir ſi en cela ſe trouuoit faute de plein & parfait contentement, ou combien il ſen faloit, & ſi ceſte diſette eſtoit choſe pour à quoj remedier il falut trauailler beaucoup. Il dit cela, ie t'en aſſeure, es lettres eſcrites à Polyænus, lors que Charinus auoit le maniement des afaires publiques. Il ſe glorifie là, que pour faire bonne chere tout vn iour il n'employe pas vn Aſſe: au lieu que Metrodorus, non encores ſi bien inſtruit, en deſpend vn entier. Penſes-tu que ceſte petite deſpenſe ne le ſaoulaſt pas? Ie dj qu'ouj, & qu'il viuoit gaillardement: voire que ce plaiſir n'eſtoit pas leger, court, & qui

Exemple de ce que deſſus.

Aſſe eſt vne piece de monnoye valant au plus douze deniers tournois.

euſt beſoin d'eſtre recommencé, mais eſtoit ferme & certain. De leau, de la bouillie, vn morceau de pain d'orge, n'eſt pas vn mets trop plaiſant: mais c'eſt vn grand plaiſir de pouuoir cueillir quelque plaiſir de ceſte maniere de viure, & de ſeſtre rangé en telle aſſiette que nul aſſaut de l'aduerſité ne tẽ puiſſe deſplacer. Les priſonniers ſont plus graſſemẽt nourris que pluſieurs qui viuent en liberté: & ſi vn criminel eſt mis à part pour aller au ſupplice de mort, l'executeur luj preſente a boire & à manger aſſez plantureuſement. C'eſt l'acte d'vn cœur bien aſſis de ſe ranger volontairement à vne choſe que ne doiuent craindre ceux qui ſont reduits à toute extremité. Cela eſt preuenir les traits de la fortune. Ainſi donc, ami Lucilius, commence à faire comme ceux-la, & aſſigne quelques iours, durãt leſquels tes afaires laiſſees tu te rendes priué auec le moindre de la ville. Commence à trafiquer auec la pauureté.

Les richeſſes, paſſant, repute choſe indigne,
Et d'approcher de Dieu penſe que tu es digne.

Nul ne merite d'approcher de Dieu que celuj qui a meſpriſé les richeſſes, la poſſeſſion deſquelles ie ne te defen pas: mais ie veux procurer que tu en ſois maiſtre aſſeuré, ce qui ſe fera ſi tu te perſuades que tu peux viure heureuſement ſans icelles, & ſi tu les regardes touſiours comme ſi elles eſtoyent ſur le poinct de te quitter. Mais il eſt temps de fermer ma lettre. Paye premierement (diras-) ta debte. Ie te preſenteraj Epicurus, & te ſatisferay de ſes deniers. De cholere deſmeſuree naiſt forcenerie. Il eſt beſoin que tu entendes combien ceſte ſentence eſt veritable. Ceſte paſſion ſenflamme en toutes perſonnes: elle ſengendre d'amour non moins que de haine: auſſi toſt parmi choſes ſerieuſes, qu'entre les jeux & paſſetẽps. N'importe ſi elle procede de grande ou petite occaſion, mais en quel cœur elle ſallume: comme il ne faut pas regarder cõbien grand eſt vn feu, mais à quoy il ſe prend. Car les choſes ſolides reſiſtent à vne flãme eſpaiſſe & haute: au contraire les ſeiches, & qui prenẽt feu aiſemẽt, par le moyẽ d'vne petite eſtincelle ſeront finalemẽt reduites en cendre. Pour vraj, amj Lucilius, biſſue d'vn courroux vehement c'eſt fureur, & pourtant il faut fuir ceſte paſſion, nonſeulement pource que c'eſt

3. La cholere eſt vne courte fureur, non moins nuiſible au corps qu'à l'ame.

choſe conuenable que d'eſtre moderé, mais auſſi pour la ſanté du corps.

XIX.

1. *Il exhorte Lucilius de quitter les ſollicitudes & fumees de la vie humaine, pour viure en honneſte repos.*
2. *Brief diſcours de la miſere des ambitieux.*
3. *Du chois des amis.*

A Chaſque fois que ie reçoy de tes lettres, elles me font treſſaillir de ioye, & me rempliſſent de bonne eſperance: car ce me ſont nonſeulement promeſſes mais pleiges aſſeurez de ta part. Pourſui, ie te prie & ſupplie: car dequoy pourrois-ie mieux faire inſtance enuers mon amj, que de ce que ie luj ſouhaite? Si tu peux, retire toy arriere de ces bruits: ou pour le moins taſche de t'ẽ deſpeſtrer. Nous n'auons que trop diſſipé de temps: commẽçons en vieilleſſe à trouſſer bagage. Eſt-ce vne ſemonce faſcheuſe? nous auons veſcu parmi les vagues: mourõs au port. Ie ne te veux pas conſeiller d'acquerir en oiſiueté vn renom qu'il ne faut ni ambitieuſement recercher, ni enſeuelir auſſi. Car encores que ie condamne la folie des hommes, ſi ne t'ameneraj-je jamais à ce poinct de vouloir que lõ te dreſſe quelque cachette & vn tombeau d'oubliance. Faj ſeulement que ton repos ne ſoit point ambitieux, ains illuſtre & proffitable. Quant à ceux qui ont de l'entendement & qui ſe conſeillent par eux meſmes, c'eſt à eux de regarder ſ'ils veulent acheuer le cours de ceſte vie ſans permettre qu'on ſache ſ'ils ont veſcu ou non. Pour ton regard, cela n'eſt pas en ta diſpoſition. La vigueur de ton eſprit, l'elegance de tes eſcrits, les conoiſſances & amitiez de tant d'hommes vertueux & illuſtres t'ont pouſſé en auant. Tu es ſi bien conu, que quand tu t'irois cacher & fourrer au fin fond de la terre, ſi eſt-ce que tes deportemens paſſez te deſcouuriront: tu ne ſçaurois demeurer en tenebres. En quelque part que tu fuyes, tu ſeras ſuiui par beau-

1. On ne ſçauroit ſe deſpeſtrer jamais trop toſt des tracas du monde, pour viure doucemẽt.

coup de clairté des jours paſſez. Tu peux te remettre en repos, ſans intereſſer & offenſer perſonne, ſans bleſſer ta conſcience. Car que pourras-tu laiſſer que tu puiſſes dire auoir laiſſé maugré toy. Seront-ce tes adherans & clients? nul deux ne ſuit ta perſonne, mais ton bien. Seront-ce tes amis? autresfois on cerchoit l'amité, maintenant on court apres la proye. Les vieilles gens que tu as auras abandonnez changeront de volonté & referont leurs teſtamens: celui qui ſouloit te faire la cour, ira frapper à vne autre porte. Mais vne choſe de grand pris ne ſcauroit couſter que beaucoup. Regarde ſi tu aimes mieux te perdre que de perdre quelque portion de tes biens. A la miene volonté qu'il te fuſt auenu de vieillir auec les moyens que tes predeceſſeurs t'auoyēt laiſſez, & que la proſperité ne t'euſt point eſleué ſi haut! Vne felicité impetueuſe, le gouuernement d'vne Prouince, & les promeſſes des grāds t'ont porté bien loin arriere d'vne douce & deſirable vie. Tu ſeras puis apres acueilli d'autres plus grandes charges, & celles la en produirōt d'autres. Qu'elle en ſera l'iſſue? qu'attēs-tu? de voir la fin de tes deſirs? Ce ne ſera jamais. Les Stoiques diſent que l'ordre des cauſes dōt le deſtin eſt compoſé reſſemble à vne chaine qui n'a commencement ni fin: & ie dj que les deſirs humains ſont agencez de meſme. La queuë de l'vn eſt la teſte de l'autre. Tu es deualé en vne ſorte de vie, ou tu ne verras jamais de limites a tes miſeres & à ta ſeruitude. Retire le col de deſſous le joug: il vaut mieux qu'ō te coupe vne fois la teſte, que de la ſentir touſiours en preſſe & tourment. Si tu te ranges à ton priué, tes biens paroiſtront moindres, mais ils te raſſaſieront. Au contraire combien que tu en ayes maintenāt à foiſon, & qu'ils abondent de tous coſtez, ſi ne te ſaoulent ils pas. Lequel des deux choiſis-tu, ou contentement en peu, ou neceſſité en abondance? La proſperité eſt vne beſte affamee, & expoſee en proye à la faim d'autruj. Tandis que rien ne te contentera, tu ne contenteras perſonne. Comment ſortiraj-je? dis-tu. C'eſt bien dit. Penſe à combien de hazards tu t'es expoſé pour ſaouler ton auarice ou ton ambition. Il faut pour obtenir repos courir auſſi quelque fortune, ou bien vieillir en ceſte ſolicitude de commiſſions, puis dedans le tumulte des charges de la ville, & eſtre touſiours agité de nouuelles

2. Il n'y a paſſion plus miſerable que l'ambition qui n'a iamais de but ni de fin en ſes deſirs.

uelles vagues, que l'homme ne ſcauroit euiter, tant modeſte & paiſible puiſſe-il eſtre. Car à quel propos de dire que tu aimes lors de viure à requoy ? ta condition ne le permet nullemẽt. Que ſera-ce donc ſi tu ſouffres que tes charges croiſſent? plus tes biens & honneurs ſaugmenteront, plus la peur de les perdre croiſtra. Ie veux icj te ramenteuoir ce que ſouloit dire Mæcenas, a qui la grandeur de ſa maladie, comme vne torture, a fait confeſſer verité. La grandeur humaine (dit-il) eſtourdit les hommes quand ils ſont paruenus au faiſte d'icelle. Si tu demandes en quel liure cela eſt eſcrit: c'eſt au liure intitulé Prometheus. Il veut dire que le ſommet de la grandeur humaine eſt agité de terribles tempeſtes. Y a-il donc proſperité au monde que tu eſtimes tant que pour y atteindre tu ne faces difficulté de tenir vn ſi furieux lãgage. Mæcenas eſtoit hõme de grãd eſprit, & qui pouuoit eſtre le plus eloquent d'entre tous les Romains, ſi le trop d'aiſe ne l'euſt enerué, voire chaſtié. Autant t'en prendra-il, ſi tu ne plies viſtement les voiles, & ſi tu ne taſches (ce que luj n'a fait que trop tard) de gaigner terre. Ie pouuois par ceſt apophthegme de Mæcenas acquiter ma debte: mais ſi ie te conois bien tu me dreſſeras vne querelle, & ne voudras prendre ceſte mõnoye toute neufue en payement. Puis qu'ainſi eſt, i'emprunteray d'Epicurus. Auant que de jetter l'œil ſur ce que tu mangeras & boiras, regarde (dit-il) en quelle compagnie. Car repaiſtre ſans amj c'eſt vne vie de lion & de loup. Or tu ne pourras obtenir ce bien, qu'en te retirant à part: autrement tu auras a ta table ceux que ton ſecretaire aura remarquez d'entre vn grãd nombre qui te ſeront venus ſaluer. Celuj ſabuſe qui cerche vn ami en ſa baſſe cour, puis en fait l'eſſay à table. La plus grãde miſere d'vn homme affairé & riche, eſt qu'il penſe auoir pour amis ceux qu'il n'aime pas, & cuide que les repas ou les preſens qu'il leur fait ayent aſſez de force pour gaigner leurs cœurs à ſoy: car au contraire il y en a de qui la haine croiſt, à meſure que tels plaiſirs & biens-faits croiſſent. Vne petite debte oblige l'emprũteur: vne groſſe le rend ennemi. Quoy donc? les biẽs-faits n'acquierent-ils point d'amitiez? Oui dea, pourueu que lon ait eu le moyẽ de faire choix des amis à qui lon veut bienfaire, & ſi tels biensfaits ſont ſagement diſpẽ-

3. Il conuient regarder auec quelles gens on boit & mange: pluſtoſt qu'à ce qu'on mãge & boit.

ſez,& nonpas ſemez à l'auanture. Par ainſi tandis que tu commences à iouir de ton bon ſens, aide toy de ce conſeil des ſages, c'eſt qu'il importe plus de ſcauoir à qui tu as fait plaiſir, que de ſçauoir quel plaiſir tu lui as fait.

XX.

1. La vraye philoſophie ne conſiſte pas tant en paroles qu'en effects.
2. Qui veut philoſopher à bon eſcient doit meſpriſer la pauureté.

1. Faire & dire doyuēt eſtre meſme choſe en vn vrai philoſophe.

SI tu te portes bien & t'eſtimes digne d'eſtre quelque jour tout à toy, i'en ſuis ioyeux. Car ce me ſera honneur, ſi ie te tire de ce gouffre ſur lequel tu flottes ſans eſpoir d'en ſortir. Or, ami Lucilius, ce dont ie te prie & admonneſte, eſt que tu ſerres au fond de ton cœur les enſeignemens de la philoſophie, & que tu faces l'eſſay de ton auancement en icelle, non es diſcours de viue voix ou par eſcrit, ains en la conſtance de l'eſprit & en l'amoindriſſement de tes deſirs. Faj preuue des paroles par les effects. Autre eſt l'intention des harangueurs qui affectent l'aplaudiſſement de ceux qui les eſcoutēt: autre de ceux qui par diſpute diuerſe ou prompte ſont attētiuemēt eſcoutez par les ieunes hommes & par gens de loiſir. La philoſophie aprend à faire, nonpas à dire: elle requiert que tous reiglēt leur vie ſelon ſes preceptes, que les mœurs ſaccordēt auec les paroles, brief que la vie ſoit en ſoy d'vne meſme couleur, ſans que les actions ſoyent differences & bigarrees. Faire que les œuures & les paroles ſaccordent, & qu'vn hōme ſoit en tous lieux ſemblable à ſoy, c'eſt vn excellent teſmoignage & vn bel effort de ſageſſe. Mais ou ſont ceux qui feront cela? Le nōbre en eſt cler-ſemé: & toutesfois il ſen trouuera quelques vns. Cela eſt malaiſé voirement: & ie ne dj pas que le ſage marchera touſiours d'vn meſme pas: mais ie dj qu'il ſuiura vn meſme chemin. Regarde donc, ſi ton habillement & ta maiſon ſe contrediſent: ſi tu es liberal enuers toy, & eſchars à l'endroit des tiens: ſi tu ſoupes frugalement & ſi tu baſtis trop

Moyen de paruenir à vn tel bien.

ſomptueuſemẽt. Empongne pour vn bõ coup la reigle de ta vie, & dreſſe ſelon icelle toutes tes actions. Il y en a qui ſe reſerrent chez eux, & ſ'eſlargiſſent dehors. Ceſte diuerſité eſt vicieuſe: cela deſcouure vn cœur mal aſſis, & qui n'a pas encor prins pied aſſeuré. Ie te vaj monſtrer d'où procede ceſt incõſtance & diſſemblance d'auis & d'effect. Il n'y a homme qui fiche vn but à ſa deliberatiõ: ou qui ſ'y arreſte: ains il ſaute pardeſſus: non ſeulement il change, mais il rebrouſſe chemin, & retourne ſ'entortiller es choſes qu'il a abãdonnees & condãnees. Or laiſſant les anciẽnes definitions de Sageſſe, pour cõprendre en peu de mots tout le train de la vie humaine, ie me contenteraj de ce qui ſ'enſuit, & pour reſoudre briefuement que c'eſt de Sageſſe, ie dj que c'eſt touſiours vouloir meſme choſe, ou ne la vouloir pas. Ia n'eſt beſoin d'y adjouſter ceſte exception, que ce vouloir ſoit droit: car vne meſme choſe ne ſçauroit touſiours plaire à qui que ce ſoit, ſi elle n'eſt iuſte & raiſonnable. Par ainſi les hommes ne ſçauẽt ce qu'ils veulent, ſinon au meſme inſtant qu'ils le veulent. Il n'y a perſonne qui vueille ou ne vueille pas reſoluement & entierement. Tous les iours le iugement ſe change & prẽd vn autre plj: meſmes il y en a pluſieurs qui ſe ſeruẽt de leur vie cõme d'vn jouet. Inſiſte donc & pourſuj ce que tu as commencé: peut eſtre monteras-tu iuſques au faiſte, ou, tu ſçauras, & nõ autre, que tu n'es pas encores au bout. Mais q̃ deuiẽdra (demãdes-tu) ceſte trouppe de gẽs qui me fõt la cour? quãd tu ceſſeras de les receuoir à ta table, ils pẽſeront à eux: la pauureté te fera conoiſtre ce que le bien-fait à telles gẽs ne t'aprẽdra jamais. Elle retiendra les vrais & aſſeurez amis: celuj qui couroit apres ta bourſe & ta table, nõpas apres toy, ſ'eſlongnera de ta maiſon. Quãd il n'y auroit que ce poinct, que la pauureté monſtre qui ſont ceux qui t'aimẽt, elle eſt aimable. Quãd viendra le jour, que perſõne ne mẽtira pour te faire hõneur? Ainſi dõc, que tes penſees tendent là, que ce ſoyẽt icj tes ſollicitudes & ſouhaits, ne deſire autres faueurs de Dieu que celle-cj, aſçauoir d'eſtre contẽt de toy meſme & des biens qui procedent de toy. Scaurois-tu trouuer le bõ heur plus pres de toy? Redui toy à choſes petites, deſquelles tu ne puiſſes decheoir: & afin que tu le faces pl⁹ volontiers, il y faut rapporter le tribut de ceſte lettre, que ie te

D'ou procede l'inconſtance de la pluſpart des hommes, contraires en faits & en dits.

Que c'eſt que Sageſſe.

2. La pauureté eſt vne bonne eſcbole à l'homme vertueux.

Souhaits de l'homme content.

payeraj' auãt que la clorre. Sois en marri tant que tu voudras: Epicurus payera volontiers pour moy encores ceſte fois. Croy moy que tes paroles ſeront plus eſtimees lors qu'on te verra couché pauuremẽt & mal veſtu: car nõ ſeulemẽt tu les prononceras, ains toy meſmes en monſtreras la preuue. Quãt à moy, ie gouſtay bien mieux les diſcours du Stoique Demetrius, quãd ie le vj giſant tout nud ſur la paille: d'autant qu'alors il eſtoit & precepteur & teſmoin de verité. Qu'eſt-il dõc queſtion de faire? Ne pourra-on meſpriſer les biẽs que lon a en main? pourquoy non? Celuj-la eſt genereux qui ayãt à diuerſes repriſes & longuemẽt contẽplé les richeſſes eſpãchees autour de ſoy, ſe rit de ce qu'elles ſont venues le viſiter, aimãt mieux ouir dire que ſentir qu'elles lui apartienẽt. C'eſt beaucoup fait, de ne ſe laiſſer corrõpre en hantãt auec les richeſſes. Grãd celuj qui eſt pauure eſtant riche: mais plus aſſeuré celui qui n'a point de richeſſes. Ie ne ſçaj (diras-tu) cõment vn tel ſuportera la pauureté, ſil y tõbe. Et moy, qui te propoſe l'auis d'Epicur⁹, ie ne ſçaj ſi vn tel pauure deuenãt riche meſpriſera les richeſſes. Et pourtãt, il faut cõſiderer la pẽſee & volonté de ces deux, & voir ſi l'vn embraſſe la pauureté, & ſi l'autre ne ſaffectionne point apres les richeſſes. Le pauure liẽt, ou le veſtement deſchiré ſera vn mal aſſeuré teſmoignage de bonne volõté: ſil n'appert que l'homme eſt reduit a ceſte conditiõ plus de ſa franche volõté que par neceſſité. Au reſte, c'eſt acte d'vn vertueux naturel, de ſacheminer promptement à la pauureté, nõ cõme au meilleur expediẽt de ceſte vie, mais de ſy diſpoſer entãt que par tel moyẽ on ſurmonte beaucoup de difficultez. Non ſeulemẽt la pauureté eſt aiſee, ami Lucillius: elle eſt ioyeuſe auſſi, ſitu y pẽſes bien auãt que d'en approcher. Tu y trouueras l'Aſſeurãce, ſans laquelle n'y a riẽ de plaisãt en la vie humaine. Or i'eſtime neceſſaire ce que ie t'ay eſcrit auoir eſté ſouuẽtesfois pratiqué par de grãds perſõnages, de mettre quelques iours a part durãt leſquels nous imaginions q̃ nous ſommes pauures, afin de ſupporter tãt plus aiſemẽt la pauureté ſi nous y sõmes reduits: ce qu'il nous conuient dautãt plus ſoigneuſemẽt remuer en nos pẽſees, que nous auõs eſté plõgez en delices, & q̃ no⁹ eſtimons toutes choſes malaiſees & inſupportables. Au cõtraire il faut reſueiller noſtre eſprit, en lui

Vn pauure Sage merite d'eſtre plus eſtimé qu'vn riche.

Vraye magnanimité quelle.

Plus aiſé d'eſtre pauure que riche.

Comment la pauureté doit eſtre conſideree.

Moyen de s'y preparer.

irãt l'oreille l'aduertir q̃ nous n'auõs gueres couſté a mettre au monde. Perſonne ne naiſt riche : quiconque ſort du ventre de ſa mere & vient au jour, a commandement de ſe contenter d'vn lange & d'vn peu de laict. L'ambition & l'auarice inſatiable ne nous vienent pas ſaiſir en ces petits commencemens.

XXI.

1. *Ceux qui s'adonnent à l'eſtude de vertu, ne doyuent ſe ſoucier ſi lon tient conte d'eux ou ſi on les meſpriſe.*
2. *Par quels moyens s'acquiert le vraj renom & la gloire immortelle.*
3. *Que c'eſt vn grand heur de pouuoir planter quelque borne à ſes deſirs.*

PENSES-tu auoir afaire auec les choſes dõt tu m'as eſcrit ? C'eſt contre toy meſme que tu as plus a debatre : tu te donnes de la peine, ne ſachant ce que tu veux, & te contentant d'aprouuer ce qui eſt bõ, au lieu de le ſuiure. Tu voids ou le bonheur eſt logé, mais tu n'oſes tacheminer celle part. Mais pource que tu ne conſideres pas biẽ ce qui t'empeſche, ie le diraj. Tu cuides que ce que tu dois quitter ſoit quelque grand' choſe : & quoy que tu apperçoyues ceſte aſſeuree retraite ou tu dois paruenir, neantmoins la ſplendeur de ce monde dont tu dois t'eſlongner te retiẽt, comme ſi tu deuois, en la quittant, trebuſcher au fond de quelque ſalle & obſcure cauerne. Au contraire, ami Lucilius, on monte de ceſte vie à celle la. Telle difference qu'il y a entre la ſplendeur & la lumiere (la lumiere ayant ſon origine propre & certaine, la ſplendeur naiſſante d'ailleurs) telle difference y-a il entre ceſte vie & l'autre. Ceſte cj fera incontinent vne ombre eſpaiſſe a celui qui luj tournera viſage, dautant qu'elle eſt rebatue d'vne lueur venant d'ailleurs : mais l'autre eſt eſclairee de ſa propre clairté. Tes eſtudes te rendront illuſtre & renommé. Ie te ramenteuray l'exemple d'E-

1. La fauſſe opinion de felicité mondaine retient l'homme à ce qu'il ne s'occupe à l'eſtude de vertu.

2. Ce ſont les belles

Occupatiõs de l'ame qui anobliſſent l'homme, & rendent ſon nom immortel.

picurus, qui eſcriuant à Idomeneus, grãd Seigneur, & maniãt lors les principaux afaires d'vn Royaume, pour le deſtourner de ce train de vie ambitieuſe & l'amener à la jouiſſance d'vne gloire ferme & aſſeuree luj dit, Si tu deſires qu'on parle vn iour de toy, mes lettres te rendront plus renommé que toutes ces grandeurs que tu careſſes & à cauſe deſquelles on te fait la cour. Epicurus a-il mentj? Qui euſt conu Idomeneus, ſi Epicurus ne l'euſt graué dedans ſes lettres. Tous ces ſatrapes & grands Seigneurs, voire le Roy meſme, de la grandeur duquel Idomeneus empruntoit ſon luſtre, ſont ſupprimez & du tout aneantis. Les lettres de Ciceron font viure le nom d'Atticus, à qui n'euſt ſeruj d'auoir Agrippa pour gendre, Tiberius pour pere de ſon gendre, & Druſus Cæſar pour arriere neueu, & ces grandes familles ne l'auroyent garantj de ſilence eternel, ſans Ciceron qui l'a fait conoiſtre. Vn long eſpace d'ãnees nous acablera, il y aura peu d'eſprits qui hauſſent la teſte, & quoy qu'ils reſiſtent à l'oubliance, & ſe defendent longuement, ſi faudra-il en fin qu'ils ſoyent ſerrez au ſepulchre d'oubliance, & qu'on ne parle plus d'eux. Ie te promets, ami Lucilius, ce qu'Epicurus a peu promettre à ſon ami. Ie ſuis en la bonne grace de ceux qui viendront apres nous: & puis mener auec moy les noms de qui ie voudray, pour les rendre perdurables. Noſtre Poete a promis nom immortel a Euryalus & Niſus: & leur a tenu promeſſe, diſant,

Exemple notable.

Autre exemple.

Virgile au 9. liu. de l'Eneid.

Voſtre fortune, enfans, eſt bien heuree
Si mes vers ont quelque force ou duree,
Car jamais jour du ſiecle à l'auenir
N'abolira de vous le ſouuenir,
Tant que la race Eneade, en ſon terme
Habitera le roc ſolide & ferme
Du Capitole, & le pere Romain
Gouuernera l'Empire ſous ſa main.

De tous ceux que la fortune a auancez, & qui ont eu part aux grands eſtas, le credit a duré, le palais a eſté frequenté tandis qu'ils ont veſcu: mais bien toſt apres leur mort on ne s'eſt plus ſouuenu d'eux. L'honneur des beaux eſprits croiſt: on fait cas & d'eux & de tout ce qui depend de leur memoire. Or

afin qu'Idomeneus n'ait pour neant prins place en ceſte mie-
ne lettre, il la payera de ſon argent. Epicurus luj donne vn
notable auertiſſement, quand il l'exhorte d'enrichir Pytho-
cles par vn autre moyen que l'ordinaire. Si tu veux (dit-il)
faire Pythocles riche, il ne faut pas entaſſer monceau deſſus
monceau, ains retrancher de ſes deſirs. C'eſte ſentence eſt ſi
claire qu'elle n'a beſoin d'interpretation: & ſi excellẽte, qu'il
ne la faut point recommander. Ie t'auertj ſeulement d'vne
choſe, c'eſt que tu eſtendes ce propos, non ſeulement aux ri-
cheſſes, mais auſſi à toutes autres choſes: car il s'y peut appli-
quer. Si tu veux rendre Pythocles honnorable, ne lui donne
point d'eſtats nouueaux: retranche ſeulement de ſes conuoi-
tiſes. Veux tu que ſes plaiſirs ſoyent continuels? n'adiouſte
point de plaiſirs aux plaiſirs dont il jouit, ains oſte quelque
portion de ſes ſouhaits. Pretens tu alonger ſa vie & qu'il de-
uiene fort vieil? n'entaſſe point annees deſſus annees, ains
amoindri ſes cupiditez. Ne penſe pas que ceſte ſentence ſoit
d'Epicurus, elle eſt publique & en la bouche de tous. I'eſtime
que lon doit pratiquer en la Philoſophie ce qui s'obſerue au
Senat. Si quelqu'vn a mis en auant vn auis dont certaine par-
tie me ſemble receuable, ie le luj fais propoſer de rechef par
articles, & m'arreſte à ceux que j'aprouue. Ce qui me fait ſi
volontiers alleguer des ſentences notables d'Epicurus, eſt
afin que ceux qui y auront recours, ſe ſentans pouſſez d'vn
mauuais cœur, & penſans trouuer chez ce philoſophe vne
couuerture à leurs vices, aprenent, quelque part ou ils aillent,
qu'il faut viure honneſtemẽt: voire meſmes quand ils apro-
cheront des jardins d'Epicurus, & verront ces mots ſur les
portes, Paſſant, tu ſeras icj bien logé, en ce lieu la volupté eſt
le ſouuerain bien: celuj qui garde ceſte demeure t'attend, il
eſt courtois & de bonne rencõtre, il te fera bonne chere auec
du potage, & te fournira d'eau tant que tu voudras, puis te
dira, Te contentes tu pas de la bonne chere qu'on t'a faite?
Ces jardins n'irritent pas la faim, ils l'eſteignẽt: le repas qu'on
y prend n'augmente point la ſoif, ains l'appaiſe par vn re-
mede naturel & qui ne couſte rien. I'ay paſſé toute ma vie en
ce contentement. C'eſt de tels plaiſirs & deſirs que ie deuiſe
auec toy, ami Lucilius, plaiſirs que lon ne ſçauroit rẽdre plus

3. Pour faire grand le monceau des biens terriens il faut apetiſſer les deſirs.

Ambition rend toutes choſes petites.

Les ſentences notables des eſprits corrõpus doyuẽt tant plus contenir en deuoir ceux qui les liſent.

Plaiſirs extraordinaires ſont nuiſibles: & cõment il ſe faut traiter.

plaiſans, & auſquels il faut donner quelque choſe pour les faire defaillir. Quant a ces plaiſirs extraordinaires qu'on peut differer, retrancher & abolir du tout, ie te diraj en vn mot, qu'ils ne ſont naturels, ni neceſſaires, & que tu n'es tenu de t'y aſſujettir. Si tu le fais, ce doit eſtre ſans contrainte & ſeruitude. Le ventre n'a point d'aureilles, il demande & crie: toutesfois ce n'eſt pas vn faſcheux creancier, on l'appaiſe de peu de choſe: c'eſt aſſez ſi tu luj donnes ce que tu dois, non pas ce que tu peux.

XXII.

1. *Qui veut auancer en l'eſtude de vertu, ſe doit deſtreſtrer des afaires du monde.*
2. *Par quel moyen on ſe peut tirer arriere de tels afaires & occupations.*
3. *Que l'homme ſort du monde en pire eſtat qu'il n'y eſt entré.*

1. Selon que les difficultez ſe preſentent, il faut prẽdre conſeil.

IE voids maintenant qu'il te faut ſortir de ces occupations faſcheuſes quoy que belles & agreables en aparence: mais tu demandes le moyen d'obtenir vn tel bien. Il y a des remedes qu'vn homme ne peut monſtrer qu'en preſence: cõme le medecin ne ſçauroit deſigner par lettres l'heure que le malade doit manger ou ſe baigner: il faut taſter le pouls. On dit il y a long temps en commun prouerbe, Que l'eſcrimeur à outrance prẽd auis ſur le champ: car prenant garde au viſage de ſon aduerſaire, ou au branſlement de ſa main, ou au contournement de ſon corps, il ſe reſould de ce qui eſt à faire. On peut dire & eſcrire en general ce qui ſe fait & doit faire couſtumierement: & tel auis ſe donne non ſeulemẽt aux abſens, mais auſſi à ceux qui naiſtront cj apres: Mais quand on demande, quand ou comment ceci ou cela doit eſtre fait, nul n'en reſouldra de loin: il en faut deliberer auec les choſes meſmes. C'eſt le deuoir d'vn homme

homme qui void & preuoid, de prendre garde à l'occasion laquelle se passe legerement. Par ainsi aguette la de tous costez: l'ayant descouuerte, empoigne la au poil: & t'employe en toutes sortes à toy possibles à te despouiller de tes estats. Au demourant, remarque mon auis sur ceci. I'estime qu'il te faut quitter ceste façon de viure que tu ensuis, ou cesser de viure. Mais ie suis d'auis aussi que tu t'en desfaces tout bellement, afin de desnouer plustost que de rõpre ce que tu as mal noué: mais s'il n'y a moyen de le desfaire que tu le rompes du tout. Il n'y a hõme, tant timide soit il, qui aimast mieux demeurer touiours suspendu en l'air que de tomber pour vn coup. Le principal ce pendant est, que tu ne t'engages point, ains que tu te contentes des afaires que tu as embrassees, ou (puis que tu veux qu'on le pense ainsi) qui t'ont embarassé. Il n'est pas besoin que tu t'estendes plus auant, sinon que tu vueilles perdre toute excuse, & monstrer que tu les as cerchees. Car c'est abus, de dire, comme lon a acoustumé, Ie ne pouuois faire autrement. Et quand ie ne l'eusse voulu, il le faloit. Il n'y a hõme à qui force soit de courir a perte d'haleine apres la felicité du monde: c'est assez, si ie ne la repousse point, de l'attendre de pied coy, sans presser de pres la fortune qui la porte. T'offenses tu, si ie viens te conseiller, & si mesmes i'appelle & ameine quelques gens plus sages que ie ne suis, de qui i'ay acoustumé de prendre auis si ie me trouue en perplexité? I'ay leu vne lettre d'Epicurus touchant ceste matiere, escrite à Idomeneus, lequel il prie de se haster & de fuir bien viste auant que quelque plus grande autorité que la sienne suruiene qui luj oste la liberté de tirer le pied en arriere. Toutesfois le mesme adiouste, qu'il ne faut rien tenter, sinon à temps & à propos: mais si l'occasiõ desiree se presente, il faut desloger. Il defend à celuj qui delibere se retirer, de s'apareiller & endormir: il espere issue hors des plus grandes difficultez qui se puissent presenter, pourueu que lon ne se haste pas trop, & qu'on ne differe aussi quand il est temps. Outre cela i'estime que tu attens l'auis des Stoiques. Nul n'a occasion de les accuser deuant toy d'estre gens estourdis: ils ont plus de prudence que de force. Se peut-il faire que tu attendes qu'on t'aduertisse de ces choses? C'est vne honte de tirer l'espaule de dessous le faix. Lutte

Comment il conuient se seruir de l'occasion.

Auis de Seneque, à ce propos.

Auis du philosophe Epicurus.

Auis des Stoiques.

contre la charge dont tu t'es vne fois chargé. Celui n'eſt fort ni vaillant qui fuit le trauail, ains à qui le cœur croiſt quand les afaires ſe monſtrent malaiſees à deſmeſler. Voila qu'on te dira, c'eſt beſoin de continuer iuſques au bout, s'il ne faut faire ni ſouffrir choſe indigne d'vn homme de bien, qui autrement n'ira pas ſe tuer le cœur & le corps apres quelque trauail vilain & meſchant: & qui ne voudra cercher occaſion de ſe tourmenter en s'occupant. Ne penſe non plus qu'eſtant enuelopé en grands afaires il en ſupporte touſiours les fatigues & ſueurs: ains apperceuant le chemin ſcabreux, eſgaré & perilleux ou il tracaſſe, tu le verras ſans tourner le dos ſe retirer arriere au petit pas & en lieu ſeur. Or c'eſt choſe aiſee, ami Lucilius, de ſe desfaire d'afaires, moyennant que tu meſpriſes les pris & encheres que lon y met. C'eſt cela qui nous arreſte & retient. Tu me diras, Lairraj-je donc tant de grandes eſperances? Sortiraj-je du milieu de la moiſſon? Marcheraj-je par les rues, ſans que perſonne me coſtoye? N'auraj-je point de ſuite, allant en lictiere? Ma baſſe cour ſera elle vuide? Voici ce dont les hommes s'eſlongnent à regret, ils deteſtent les miſeres & en aiment les loyers. Ils ſe plaignent de l'ambition comme de quelque amie: c'eſt adire, ſi tu prends garde a leur vraye affection, ils ne la haiſſent pas, mais ils debatent contre elle & ſont marris de ce qu'elle ne leur donne pas aſſez de pleine. Eſpluche vn peu ces hautains qui condamnent ce qu'ils conuoitent, & parlent de ſe tirer bien loin arriere des choſes dont ils ne peuuent ſe paſſer. Tu verras qu'ils s'arreſtent volontairement à cela qu'ils diſent leur eſtre faſcheux & inſupportable. Certainement, ami Lucilius, la ſeruitude retient bien peu de gens, & le nombre eſt tres-grand de ceux qui embraſſent la ſeruitude. Mais tu as enuie de t'en desfaire, & la liberté te plait à bon eſcient. Seulement tu veux qu'on t'aprene comment tu pourras executer cela ſans en ſentir puis apres aucune faſcherie. En cela toute la compagnie des Stoiques t'aprouuera. Tous les Zenons & Chryſippes te conſeilleront choſes moderees, honeſtes & veritables. Mais ſi à cauſe de cela tu tergiuerſes, pour conſulter combien tu emporteras quand & toy, & quelle ſomme

2. Qui veut ſe tirer loin des afaires du monde, doit meſpriſer les imaginaires & vaines cõmoditez d'icelles.

Il ne faut point demander cõſeil à l'auarice, quãd il eſt queſtion de renoncer à l'ambition.

d'argent il faudra pour acommoder ton repos, jamais tu ne trouueras d'iſſue. Nul n'eſchappe d'vn naufrage auec ſes hardes. Gaigne, ſous la faueur des dieux, le port d'vne meilleure vie, mais non en la ſorte qu'ils ſont propices aux ambitieux, auſquels d'vn bon & gracieux viſage ils ont ottroyé des miſeres magnifiques: excuſables en ce ſeul poinct, qu'ils ont donné des feux & des geines à ceux qui les ont ſouhaittees. I'allois cachetter ma lettre: mais il la faut deſclorre, afin qu'elle vaille trouuer acompagnee de quelque preſent, & te porte vne belle ſentence, qui m'eſt tout ſur l'heure venue en la penſee, & ne ſçaurois dire ſi elle eſt plus veritable que bien couchee. Si tu demandes qui en eſt l'auteur? c'eſt Epicurus. Car i'agence encor le meſnage d'autruj. Nul (dit-il) ne ſort de la vie preſente comme s'il ne faiſoit que d'y entrer. Arreſte quiconque tu voudras, ſoit enfant, ſoit vieil ou jeune homme: tu le trouueras auſſi apprehendant la mort qu'ignorant que c'eſt de ſa vie. Perſonne n'a jamais fait. Car nous remettons tous-jours nos afaires au lendemain. Il n'y a rien qui tant me plaiſe en ceſte ſentence, que ce qu'elle reproche aux vieux qu'ils ſont enfans. Nul, dit-il, ne ſort du monde que comme il y eſt entré. Cela eſt faux; mourans nous ſommes pires que quand nous naſquiſmes. Ceſt noſtre faute, il n'en faut point accuſer nature, qui a tres-iuſte occaſion de ſe plaindre de nous, & de dire, Qu'eſt-ceci? Ie vous aj engendrez ſans conuoitiſes, ſans frayeurs, ſans ſuperſtition, ſans perfidie & telles autres peſtes. Sortez tels que vous eſtes entrez. Celuj a apprehendé la vraye ſageſſe qui meurt auſſi hardiment qu'il eſt né. Or maintenant nous tremblons quand le danger approche, nous changeons de cœur & de couleur: les larmes inutiles nous tombent de la face. Eſt-ce pas vne grand honte d'auoir peur quand nous entrons au palais d'aſſeurance? La raiſon eſt que nous ſommes vuides de tous ces biens, apres leſquels nous halettons & ahannons ſur la fin de noſtre vie, dont ne nous eſt reſtee aucune portion, ains elle s'eſt toute paſſee & eſcoulee. Il n'y a homme qui ſe ſoucie de bien viure, il ne demande que viure long temps: &

3. La fin de la vie de l'homme eſt pire que le commencement.

Senecque a ignoré la ſource du peché, qui ſe monſtre en autre eſchole auſſi que celle des Stoiques, enſeble le moyẽ de viure & mourir heureuſement.

toutesfois tous peuuent obtenir ce bien de viure bien & vertueusement: mais il n'y a homme qui se puisse ou doyue promettre longue vie.

XXIII.

1. *Le seul Sage iouit d'vne vraye & solide ioye.*
2. *La pluspart des hommes meurent auant qu'auoir sceu que c'est de viure.*

1. S'esiouir de choses vrayes & fermes, & ne s'appuyer sur le monde. c'est le bien & l'heur de la conscience.

TV penses que ie t'escriray que l'hiuer nous a traitez doucement, n'ayant pas esté rude ni long: combien le printemps est fascheux, combien la froidure d'à present importune, & telles autres inepties propres à gens qui demandent du langage. De ma part ie te veux faire vne lettre profitable à nous deux. Que contiendra-elle? Vne exhortation a auoir bonne conscience. Demandes tu quel en est le fondement? ne t'esjouj point de choses vaines. I'aj appellé cela le fondement: & j'adiouste que c'en est le comble. Celui a atteint le faiste de la bonne conscience qui sçait qu'il a contentement, & qui n'a baillé son heur en garde à chose quelconque de ce monde. Au contraire celuj vit en peine & en doute, qui se paist d'esperance quelle qu'elle soit, encores qu'elle soit en ses mains, qu'elle soit aisee à recouurer, & quoy qu'il n'ait jamais esté frustré de ses desirs. Auant toutes choses, ami Lucilius, apren à estre ioyeux. Tu penses que ie t'arrache maintenant beaucoup de plaisirs, attendu que ie tire arriere de toy les choses fortuites, & maintiens que tu dois fuir les esperances qui sont des passetemps si agreables. Tout au rebours, renten que tu viues tousiours ioyeux. Ie veux que la ioye te naisse en ta maison: ce qui se fera, pourueu qu'elle soit dedans toy. Les autres ioyeusetez n'empliſſent point la poictrine, ains abaissent le front, & ne pesent rien: si dauanture tu n'estimes ioyeux vn rieur. L'esprit doit estre alaigre, asseuré, & esleué pardessus toutes choses.

Empeschement de la vraye ioye.

Croy moy que la vraye ioye eſt vne choſe ſeuere. Eſtimes-tu qu'il y ait homme qui d'vn viſage ouuert, & d'vn œil ioyeux, comme parlent ces delicats, meſpriſe la mort, ouure ſa porte à la pauureté, refrene les voluptez, ſupporte paiſiblement les maux qu'il endure? Qui medite ces choſes, il jouit d'vn ſingulier plaiſir, mais auec triſte mine. Or ie veux que tu prenes poſſeſſion de ceſte ioye. Iamais elle ne defaudra, quand tu en auras vne fois trouué la ſource. Les metaux de petite valeur ne ſont gueres auant dans terre: mais ceux de grand pris ſont cachez au plus profond, en recompenſe dequoy la veine ſe deſcouure tant plus riche à celuj qui foüille le plus auant. Les biẽs qui plaiſent aux ignorans ont vn contentement leger & ſuperficiel, & toute ioye inuentee ſe ſuanouit ſoudain. Mais celle dont ie parle, & vers qui ie taſche te conduire, eſt ſolide, & ſe deſcouure plus au dedans que par le dehors. Aſpire, treſcher Lucilius, à ce poinct qui ſeul peut te rendre heureux, c'eſt que tu renuerſes & foules aux pieds toutes ces choſes qui luiſent en dehors, dõt vn autre que toy te fait promeſſe: tourne viſage vers le vraj bien, & t'eſiouj du tien. Qu'eſt-ce à dire? De toy, & de la meilleure partie de toy. Pour le regard du corps, encores qu'on ne puiſſe rien faire ſans luj, eſtime toutesfois que c'eſt peu de choſe, quoy que neceſſaire. Il ſuggere des plaiſirs vains, courts, honteux & faſcheux, voire pernicieux, ſi on ne les modere ſoigneuſement. Ainſi ie dj que le plaiſir periſſable, ne produit que douleur, ſ'il eſt prins deſmeſurément. Or eſt-il mal-aiſé de tenir meſure en vne choſe que tu cuideras eſtre bonne. C'eſt choſe bien ſeure que d'aimer & deſirer ardamment le vrai bien. Demãdes-tu que c'eſt cela, ou d'où il vient? ie le te diraj. Il vient de la bonne conſcience, d'honneſtes deliberations, d'actions vertueuſes, du meſpris de choſes fortuites, d'vne vie paiſible qui marche touſiours par vn meſme chemin. Car comment ceux qui ne font que ſauter de deliberation en deliberation, ou pluſtoſt qui ſy laiſſent porter a l'auanture, pourroyent-ils auoir arreſt & fermeté, veu qu'ils ne font que branſler & viure en ſuſpẽd? Peu d'hommes rangent leurs perſonnes & afaires par conſeil: la pluſpart au lieu d'aller ſe laiſſent emmener, & reſſemblent aux choſes flottantes ſur les eaux, dont certaines dete-

Nature de la vraye ioye.

Cõparaiſon propre.

Moyen d'eſtre heureux.

Plaiſirs du corps, quels.

Source du vraj contentement.

Vanité du monde.

nues par vne onde coye, coulent doucement, les autres sont emportees d'vn flot impetueux, aucunes iettees au bord prochain par la vague foible, & les autres trainees par les torrens iusques dedans la mer. Il faut donc faire vne resolution & poursuiure iusques au bout ce que nous auons deliberé de faire. Au reste, voicj l'endroit, ou il faut que ie m'acquitte. Or ie puis te payer de la monnoye d'Epicurus, que tu prises, & afranchir ceste lettre. C'est chose fascheuse, dit-il, de commencer tousiours la vie. Ou bien, cela se peut exprimer comme s'ensuit, Mal viuent ceux qui commencent tousiours à viure. Veux-tu sçauoir pourquoy? car ce mot demãde exposition, c'est dautãt q̃ telles gens ne viuẽt jamais qu'à demi. Celui qui opprime commence à viure ne peut estre prest & appareillé de mourir. Faisons en sorte que nous ayons assez vescu. Quiconque fait de grands discours, & vit ainsi auec appareil, ne pense point à ce que ie dj. N'estime que le nombre de tels penseurs soit petit: presques tous sont ainsi faits. Il y en a qui commencent à viure quand il faut mourir. Si tu t'esbahis de cela, ie te vaj dire chose dont tu t'esmerueilleras bien dauantage. Il y en a qui sont morts deuant qu'auoir cõmencé à viure.

Belle comparaison.

2. La plus part des hommes ne pense jamais pour le milieu ni le bout de la vie, que quand il faut mourir.

Misere extreme.

XXIIII.

1. *C'est folie de redouter l'euenement d'vn accident que lon ne peut preuoir quel il pourra estre.*
2. *Remedes contre tous les inconueniens dont l'apprehension estonne les hommes.*
3. *Sentences contre le desir & la peur de la mort.*

1. Ayant proposé en general, qu'il ne faut pas

IV m'escris que tu es en peine de l'issue du proces, dont la fureur de ta partie aduerse te menace, & penses que ie te conseilleray d'auoir bon courage, & d'entretenir tes pensees d'vne douce esperance. Car qu'est-il besoin d'attirer les maux, & de presumer qu'ils viendront, puis qu'on les sen-

tira assez tost quand ils seront venus? que sert de perdre le temps present pour la crainte de l'auenir? Sans doute, c'est folie de se tourmenter des à present, pource que cj apres tu dois souffrir du mal. Quãt à moy, ie te mettray en seureté par vne autre voye. Si tu veux despouiller toute sollicitude, persuade toy que tout ce que tu crains qu'il n'auiene, auiendra: mesure auec toy mesme le mal quel qu'il puisse estre, & aprecie ta peur: lors pour certain tu entendras que ce que tu redoutes est peu de chose, ou ne durera pas lõg temps. Il ne faut pas aller loin pour recueillir des exemples qui conferment ce que ie dis. En tout temps il s'en trouuera. Soit que tu regardes l'estat de Rome, ou des autres païs, tu descouuriras des esprits & des cœurs hauts & resolus. Si tu es condamné, quel plus grãd mal te peut-il auenir que d'estre banni, ou empriſonné? pour le regard du corps, que lui sçauroit-on faire sinon le brusler & aneantir? Pose qu'ainsi soit, puis considere auec choix & discretion ceux qui ont mespriſé tels dangers. Rutilius à supporté sa condamnation, comme si rien ne lui eust esté ennuieux, sinon que ceux qui le condamnoyent se faisoyent tort à eux mesmes. Metellus est courageusement sorti de Rome, quand on l'en a chassé: & Rutilius est allé volõtairement en exil. Metellus est retourné pour l'amour du public: Rutilius a refusé à Sylla (à qui lon ne refusoit riẽ alors) de rentrer en Italie. Socrates à disputé en prison, & n'a voulu en sortir, combien que quelques vns lui presentassent moyẽ d'euader, ains est demeuré, afin d'oster aux hommes la crainte de deux grands maux, asçauoir de la prison & de la mort. Mutils a mis sa main au feu. C'est beaucoup souffrir quand on se brusle: & encores plus, si tu te brusles toymesme. Tu vois vn homme qui n'auoit point estudié, qui n'estoit equipé d'enseignemens quelconques contre la douleur ou la mort, seulement muni d'vn cœur de soldat, se chastiant soymesme de son vain effort: il demeure planté & les yeux fichez sur sa main bruslante peu à peu dans les feux de l'ennemy: il ne la retire point, quoy que la graisse en degoutast, & qu'il n'y eust plus que les os: il faut que l'ennemj luj oste le feu de deuant. Il pouuoit faire vn plus heureux exploit, non pas plus valeureux. Regarde combien la vertu est plus prom-

tourmenter deuant le temps, il declaire puis apres son intention par le menu. Premier auis.

Exemples, pour la cõfirmation de c'est auis prins de Metellus, Rutilius & Socrates.

De Mutius. Voyez Tite Line en la 1. decade, liu. 2. & Plutarque en la vie de Publicola.

pte & ardante à preuenir les maux que la cruauté n'eſt à les faire ſouffrir. Porſenna pardonne pluſtoſt à Mutius ce qu'il l'auoit voulu tuer, que Mutius ne pardõne à ſoy meſme, ayãt failli ſon coup. Tu diras que ce ſont fables repetees mille & mille fois es eſcholes : & que quand il ſera queſtion de meſpriſer la mort, ie t'alleguerai Caton. Pourquoy l'oublierois-je? La derniere nuict de ſa vie, liſant vn diſcours de Platon, & ayant mis vn poignard derriere ſon cheuet, par ces deux inſtrumens il voulut pouruoir à toutes difficultez: car par le liure il aprenoit a vouloir & par le poignard à pouuoir mourir. Ayant pourueu aux afaires, autant qu'il eſtoit poſſible en telle diſſipation & confuſion, il eſtima qu'il faloit donner ordre que perſonne ne peuſt tuer ni ſauuer Caton, & mettãt la main ſur le poignard, lequel iuſques alors il auoit contregardé net de tout meurtre: Tu n'as (dit-il) õ Fortune, rien gaigné de faire teſte à tous mes efforts: ie n'ay point encores combatu pour ma liberté, mais pour la liberté de la patrie: ce n'eſtoit point pour eſtre libre, ains pour viure entre les libres q ie me ſuis monſtré ſi roide: maintenant, puis que l'eſtat du monde eſt deploré, menons Caton à couuert. Cela dit il ſe donna vn coup mortel, la playe ayant eſté bandee par les medecins, lui qui auoit perdu beaucoup de ſang, & n'auoit gueres de force, mais touſiours meſme cœur, deſpité lors plus contre ſoy meſme que contre Cæſar, fourra les mains dedans ſes mains, & au lieu de rendre paiſiblement ceſte ame genereuſe & deſdaignante toute hauteſſe humaine, il la jetta hors du corps. Ie ne ramaſſe pas ces exemples, pour te ramenteuoir des hiſtoires, mais afin de te fortifier contre la mort que lon eſtime tant terrible. Or mes exhortations auront efficace, ſi ie monſtre que outre les vaillans hommes qui ont meſpriſé ce brief eſpace de temps du depart de l'ame, il ſen eſt trouué d'autres, aſſez laſches en autres choſes, qui en ce fait ſe ſont monſtrez auſſi reſolus que les plus magnanimes, comme ce Scipion, beaupere de Pompeius, qui reporté par vn vent contraire en Afrique, voyant ſon vaiſſeau acroché par les ennemis, ſe tralperça de ſon poignard, & comme les autres s'enquiſſent, Ou eſt le General de la flotte, qui eſtoit luimeſme: le General ſe porte bien, reſpondit-il. Ce mot le rendit pareil à ſes anceſtres,

De Caton d'Vtique.

Voyez Plutarque en ſa vie: & la comparaiſon que nous y auons adiouſtée de Caton auec Phocion.

Vſage des exemples precedens, ſelon la doctrine des Stoiques.

Autre exemple, de Scipion.

ſtres, & ne permit que la gloire fatale aux Scipions en Afrique, fuſt entrerompue. Ce fut beaucoup de ſubjuguer Carthage, mais encores plus, la mort. Le General, dit-il, ſe porte bien. Vn tel chef d'armee, ſans qui Caton auſſi commandoit, deuoit-il mourir d'autre mort? Ie ne te ramentoy point les autres hiſtoires, ni ne fai ici le recueil d'vn grand nombre d'hommes qui es ſiecles paſſez ont monſtré que la mort ne les pouuoit eſtonner. Iette les yeux ſur noſtre temps, quoy qu'il ſoit miſerable & corrompu: tu verras des gens de tous eſtats, riches, pauures, jeunes & vieux, qui par leur mort ont coupé la gorge à leurs maux. Ie t'aſſeure, ami Lucilius, tant ſ'en faut qu'on doiue craindre la mort, qu'au contraire, par ſon moyen nous ſommes afranchis de toute crainte. Par ainſi, eſcoute paiſiblement les menaces de ta partie, & combien que ta conſcience t'aſſeure, toutesfois d'autant que beaucoup de choſes ſeruent oultre le bon droit, eſpere qu'on te gardera le tien, & ce pendant diſpoſe toy à ſouffrir le tort qu'on te pourra faire. Mais auant toutes choſes, qu'il te ſouuiene de mettre les afaires à requoy, & cõſiderer que c'eſt de chaſcune d'icelles: lors tu aprendras qu'il n'y a rien à craindre en pas vne, que la crainte meſme. Il nous en prẽd à nous autres grands enfans, comme il fait aux petits, qui tremblent & changent de contenance ſ'ils voyent maſquez ceux qu'ils aiment, qu'ils hantent, & auec qui ils paſſent le temps. Il faut leuer le maſque & aux hommes & aux afaires, & les conſiderer ſelon ce qu'ils ſont à la verité. Pourquoy me fais-tu monſtre de feux, d'eſpees, & de bourreaux bruyans autour de toy? O mort, leue ce maſque ſous qui tu te caches pour effroyer les ſots, c'eſt toy que nagueres mon valet & ma ſeruante ont meſpriſee. De rechef, à quel propos me deſployes-tu en ſi grand appareil, des fouets, des tortures, & des diuers engins propres a geiner les mẽbres du corps, & mille ſortes d'inſtrumens, pour deſmembrer & deſpecer vn homme. Mets bas ce qui nous eſtonne, commande aux plaintes & aux cris de ſe taire, empeſche la voix de ſe tourmenter ainſi quand le corps eſt à la torture: & te ſouuien que c'eſt vne douleur dont vn goutteux ne ſe donne pas autrement peine, encores qu'il la ſente auſſi griefue, qu'vn malade de Colique mollement

2. Le remede contre les maux eſt de ne les point craindre. Gentile cõparaiſon.

2. De ſe ſouuenir, qu'il eſt aiſé de les ſupporter.

3. Que d'autres y ont leur part, & qu'vn grād mal eſt incontinent paſſé.

couché ſupporte, & qu'vne femme bien delicate endure en acouchant. Si le mal eſt leger, ie le ſupporterai bien: ſ'il m'eſt inſupportable, il ne demeurera gueres. Roule en ta penſee ces choſes que tu as ſouuent ouies & dites: mais eſpreuue par effect, ſi tu as entendu & parlé comme il faut. Car c'eſt vne grand' honte qu'on nous reproche ordinairement que nous parlons bien & viuons mal. Que diras-tu? Eſt-ce d'aujourd'hui que tu as deu aprendre que la mort te pend ſur la teſte,

4. Qu'eſtans ſujets à infinis accidens faſcheux, nous ne deuons trouuer eſtrāge, s'ils nous auienent.

que le banniſſement & les faſcheries te coſtoyent? Tu es né à cela. Eſtimons cōme auenu tout ce qui peut auenir. De moy, ie m'aſſeure que tu as deſia fait ce que ie t'admonneſte de faire. Maintenāt ie te conſeille que tu ne plonges point tō eſprit dedans ceſte apprehenſion: car il deuiendra mouſſe: & aura moins de vigueur, lors qu'il conuiendra ſe remettre en pieds. Deſtourne le de la conſideration de ton particulier vers ce qui concerne le public, dj que tu as vn corps flouët, freſle & mortel, qui peut eſtre affligé non ſeulement par outrages & efforts de plus puiſſans & robuſtes ennemis, mais auſſi qui sēt

5. Que nos plaiſirs meſmes nous deſplaiſent & tourmentent.

ſes propres plaiſirs ſe tourner en tourmens. La gourmandiſe engēdre des cruditez, l'yurongnerie cauſe des tremblemens & amortiſſemens de membres, De la paillardiſe naiſſent les debilitez des pieds, des mains, & de toutes les jointures. Mais que ſera-ce, ſi ie deuien pauure? I'auraj tant plus de compagnons. Et ſi lon me bannit? ie feraj mon conte d'eſtre né au pays ou ie feraj relegué. On me garrottera. Pourquoy non? Comment? & ie ſuis maintenant libre! Or nature m'a donné

6. Que les plus grāds deſplaiſirs ſe conuertiſſent en plaiſirs.

vn corps maſſif & peſant, propre par conſequent à eſtre arreſté & garrotté. Mourraj-je donc? C'eſt comme ſi tu diſois, ie ceſſeraj de pouuoir mourir. eſtre malade & priſonnier: ie ceſſeray de pouuoir Ie ne ſuis pas ſi mal apris, de pourſuiure en ceſt endroit le refrain des Epicuriens, pour dire que ce que lon raconte des enfers eſt pour faire peur aux enfans, qu'Ixion n'y tourne point deſſus vne roue, qu'il n'y a pierre ni caillou quelconque que Siſiphus roule de bas en haut, ni aucun Tityus dont les entrailles puiſſent eſtre mangees & renaiſtre tous les jours. Il n'y a homme, tant hebeté puiſſe-il

Elle conſume nos corps, &

eſtre, qui redoute Cerberus, des lieux tenebreux & des carcaſſes ou fantoſmes deſcharnez & qui n'ont que les os. La mort nous conſume, ou nous relaſche & remet en liberté.

Eſtans deſpeſtrez du fardeau, & mis au large, vne meilleure condition que parauant demeure: quand les corps ſont cõſumez, ils ne ſentent plus ni bien ni mal. En ceſt endroit-cj, permets moy de mettre en auant vn vers de ta façon. Mais premier ie t'exhorte de ramenteuoir à toymeſme, que tu as eſcrit ces mots autãt pour toy que pour les autres. Si c'eſt vne honte de dire autrement que le cœur ne penſe, combien plus eſt deshonneſte l'eſcriture contraire à la penſee? Il me ſouuient qu'autresfois tu diſcourois ſur ceſt argument, que nous ne tombons point tout à coup en la mort, ains peu à peu. Nous mourons tous les jours, car à toute heure quelque parcelle de noſtre vie nous eſt oſtee, & quand meſmes nous croiſſons la vie deſcroiſt. Nous auons perdu l'enfance, puis la jeuneſſe: tout le temps paſſé iuſques à ce jour eſt eſuanouj. Meſmes quant au jourd'hui, la mort en a deſia ſa part. Comme l'horloge à eau ne ſe vuide pas iuſques à la derniere goutte, ains perd ce qui à coulé auparauant: ainſi la ſeule derniere heure de noſtre vie ne fait pas la mort, mais elle la parfait. Nous y paruenons alors, mais nous nous y eſtions acheminez des long temps. Ayant ainſi diſcouru, ſans changer de voix ni de viſage, ains touſiours graue & haut, mais encores plus quand il eſt queſtion d'aſſeurer quelque notable verité, tu adiouſtas,

afranchit nos ames.

Les corps meſmes reſuſcuteront: ce que les Stoiques ont ignoré.

Cõparaiſõ.

La mort a des degrez, & celle n'eſt premiere
Qui vient nous emporter: mais c'eſt bien la derniere.

I'aime mieux que tu te liſes, que ma lettre: car tu verras que ceſte mort que nous craignons, quoy que derniere, n'eſt pas ſeule. Au demourant, i'apperçoy bien à quoy tu viſes. Tu demandes, ſi ie n'ay inſeré en ceſte lettre nulle ſentence notable & profitable enſeignement de quelqu'vn. Ie t'enuoye certains traits conuenans à la matiere traitee cj deſſus. Epicure ne condãne pas moins ceux qui deſirent la mort q ceux qui la redoutent, & dit que c'eſt choſe ridicule de courir à la mort pour ſe deſgager des difficultez de la vie, quãd par ſa maniere de viure on ſ'eſt contraint ſoymeſme de recourir à la mort. En vn autre endroit, eſt-ce pas, dit-il, vne grãd' ſottiſe, de ſouhaitter la mort, quãd par crainte de la mort tu as rendu ta vie miſerable? Adiouſte à ces ſentences ceci qui eſt de meſ-

3. Sentẽces, qui ſe rapportent à ce qui a eſté traité cj deſſus.

Le Sõmaire de tout cecj eſt qu'il ne faut ſou-

haiter ni craindre la mort.

me marque, aſcauoir, que les hõmes ſont ſi fouls & abrutis, qu'aucuns ſe font mourir tant ils ont peur de la mort. Quoy que tu te ramentoyues de ces choſes, ce ſera pour fortifier tõ eſprit à ſupporter doucement & la mort & la vie. Nous auons beſoin d'auertiſſemẽt & de cõfirmation en ces deux poincts, c'eſt que nous n'aimions ni ne haiſſions pas trop la vie: & lors meſmes q̃ la raiſon nous cõſeille d'y mettre fin, & de doubler le pas pour eſtre viſtement au bout, il n'y faut pas courir à l'eſtourdie. L'homme vaillant & ſage ne doit pas ſauter mais ſortir hors de la vie. Auant toutes choſes euitons ceſte paſſiõ, dont pluſieurs ont eſté ſaiſis, aſçauoir vn deſir furieux de mourir. Car l'eſprit humain a en la mort comme es autres occurrences vne inconſideree & precipitee inclinatiõ, laquelle ſaiſit par fois les hommes genereux & bouillãs, voire meſmes les ſtupides & de petit courage. Les vns meſpriſẽt la vie, les autres ſ'en trouuent chargez. Il y en a qui ſont ſaouls de faire & de voir meſmes choſes: ils ne haïſſent pas la vie, mais elle leur eſt ennuyeuſe, tellemẽt que nous trouuãs touſiours a recommencer, la philoſophie meſme nous ſollicite à dire, Iuſques à quand ferons nous meſme beſongne? Ie me reſueilleraj, ie m'endormiraj, ie me ſaouleraj, i'auraj faim, froid, & chaud: ce n'eſt jamais fait, toutes choſes ſont enchainees en rond, elles ſe fuyent & ſuyuent: la nuict talonne le jour, & le jour la nuict: l'eſté ſe transforme en Automne, l'hiuer ſuit, qui eſt reprimé du printemps. Tout paſſe & tourne pour retourner. Ie ne voj ni ne faj rien de nouueau. Meſmes par fois ie ſuis deſgouſté de ce qu'on appelle nouueauté. Il y en a pluſieurs qui n'eſtiment pas la vie faſcheuſe, oui bien ſuperflue.

Contre ceux qui ſe font mourir eux meſmes.

Pourquoy pluſieurs s'ennuyent de viure.

XXV.

1. *Il faut manier les eſprits des hommes ſelon leurs aages.*
2. *Nature requiert que l'on s'acouſtume à ſe contenter de peu.*
3. *Qui ſe veut auancer en vertu, doit ſe propoſer touſiours deuant les yeux quelque illuſtre perſonnage.*

QVANT à ce qui concerne nos deux amis, il faut tenir diuerſe procedure: car les imperfections de l'vn demandent correction, mais il conuient rompre celles de l'autre. Ie diraj franchement ce qui m'en ſemble: ie feray tort au plus aagé ſi ie ne le picque à bon eſcient. Tu me demanderas là deſſus, Si ie penſe arreſter & tenir comme en tutelle vn pupille de quarante ans? Ayes eſgard, diras-tu, qu'en tel aage il a prins vn plj qu'on ne ſçauroit redreſſer, comme l'enfance qui eſt tendre & reçoit telle forme qu'on veut. Ie ne ſçaj pas ſi i'y gaigneray rien: i'aime mieux perdre mes peines que de faillir à mon deuoir: tu ne deſeſperes pas de la gueriſon de ceux qui ſont malades des long temps, ſi tu fais teſte à leurs exces, & ſi tu les contrains de faire & ſouffrir beaucoup de choſes. Quant au plus jeune, ie ne m'en oſe encores rien promettre, ſinon ce qu'il a quelque honte de mal faire: il faut entretenir ceſte pudeur, car tant qu'elle ſera en luj, il y aura occaſion d'en bien eſperer. Pour le regard de l'autre, plus aagé, i'eſtime qu'il ne faut pas le rabrouer ſi ſouuent, de peur qu'il ne ſe deſcourage: il conuient le prendre quād on le void paiſible, & tel qu'vn homme poſé & qui eſt en bon train. Ceſte intermiſſion ſienca trompé les autres, non pas moy, qui preuoj bien que ce perſonnage retournera plus que deuant à ſes deſbauches, leſquelles il entremet pour le preſent, mais ce n'eſt pas pour s'en deſfaire du tout. I'employeray du temps à cela, & eſſayeraj ſi lon en pourra venir à bout ou non. Quant à toy, ~~continue à faire preuue~~ de ta reſolution, & trouſſe bagage. De tout ce dont nous jouiſſons au monde, il n'y a rien qui ſoit neceſſaire: contentons nous de ce que Nature ordõne. Ce dont nous auons faute nous eſt donné, ou eſt peu de choſe. Nature deſire du pain & de l'eau. Quj en a, n'eſt point pauure: & qui s'en contente, il debatra de ſa felicité contre Iupiter, comme diſoit Epicurus, duquel j'adiouſteraj quelque traict à ceſte lettre. Faj toutes choſes, dit-il, comme ſi quelqu'vn te regardoit. Pour certain c'eſt vn grand bien de donner à ſoy meſme vn garde, & auoir homme que tu regardes, & lequel tu eſtimes preſent à tes penſees. Cela eſt magnifique à merueilles de viure cõme ſi perpetuellement il y auoit

1. Comment il faut gouuerner les enfans & les perſõnes ja d'aage.

Similitude.

Ieuneſſe honteuſe eſt de quelque eſperance.

2. Nature ſe contente de peu.

3. C'eſt vn bel expediẽt pour bien faire d'auoir tousjours

Vn illustre tesmoin de ses pensees & actions.

quelque homme de bien pres de toy qui te regardast faire. De moy, ie suis content, que tu faces tout ce que tu feras, cõme si quelqu'vn te contemploit. La solitude ne nous conseille que mal. Quand tu auras profité iusques la que de reuerer toy mesme, tu pourras donner congé à ce pædagogue. Cependant conserue toy par le moyen de quelques personnages honnorables, soit Caton, soit Scipion, soit Lælius ou autre, a la venue & rencontre duquel les plus desbaucez du mõde auroyent honte de faire quelque insolence, attendant que tu deuienes tel que tu ayes honte de pecher dedans toy. Cela fait, & quand tu commenceras à te respecter aucunement, ie commenceray à te permettre ce dont le mesme Epicurus est d'auis, asçauoir que sur tout tu te retires en toy mesme lors qu'il faudra que tu sois en compagnie. Il te conuient estre dissemblable à plusieurs, moyennant que tu habites seurement dedans toy. Regarde ceux cj & ceux la. Il n'y a homme qui n'aime mieux estre auec le premier rencontre, qu'à part soy. Mais quand force t'est d'estre parmi plusieurs c'est lors principalement que tu dois te retirer dedãs toy mesme, si tu veux te maintenir en homme vertueux, paisible & bien reiglé: autrement tu seras contraint sortir hors de toy, & te ietter parmj la foule, & lors tu seras plus proche d'vn mauuais homme, que si tu demourois dedans toy.

si l'homme n'a bonne compagnie en soy mesme, il ne la peut trouuer hors de soy.

XXVI.

1. *Quelle instruction le Sage doit receuoir de sa vieillesse.*
2. *La principale est qu'il aprene à mourir.*

IE te diſois n'agueres, que i'eſtois ſur les limites de la vieilleſſe: maintenant ie me doute de l'auoir laiſſee bien loin de moy. Pour le preſent vn autre mot conuient à mes ans & à mõ corps: pource que la vieilleſſe eſt vn nom d'aage recreu non pas rompu. Conte moy entre les decrepits & qui ont vn pied dedans la foſſe. Cependant ie gratifie à moy meſme en ta preſence, que la vieilleſſe n'a donné atteinte à mon eſprit, que ie ne ſens infirmité qu'en mon corps, & que rien n'eſt vieil en moy que les membres & inſtrumens des vices. L'eſprit eſt vigoureux, & s'esjouit de n'auoir pas grand afaire a deſmeſler auec le corps: il a mis bas la plus part de ſon fardeau, il s'eſgaye, & debat contre moy de la vieilleſſe, diſant que c'eſt la fleur de ſon aage. Croyons le, qu'il iouyſſe de ſon bien. Ie veux vn peu entrer en penſee, & voir quelle obligation i'ay à l'eſtude de Philoſophie & à la vieilleſſe, pour ce repos d'eſprit & naturel modeſte dont je jouis: puis conſiderer attentiuement ce que ie puis & ce que ie ne veux faire: item ſi ie puis quelque choſe que ie ne vueille. Car ſi ie ne puis vne choſe, ie ſuis ioyeux de ce que ie ne la puis. Quelle occaſion de ſe plaindre, & quelle incommodité y a-il, ſi ce qui doit defaillir a prins fin? C'eſt vne extreme faſcherie, dira-on, de voir vne choſe diminuer, deperir, & (pour le dire mieux) s'eſcouler & ſe fondre. Car nous ne periſſons ni ne fondons pas tout à coup: nous ſommes cueillis peu à peu, & chaſque jour ſouſtrait quelque parcelle de nos forces. Mais quelle meilleure mort y a-il, que de gliſſer vers la fin de ſes iours à l'aide de Nature? non pas que le coup de la mort & vn depart ſoudain de ceſte vie ſoit quelque choſe de mauuais: mais pource que d'en eſtre retiré comme peu à peu c'eſt vn chemin biẽ agreable. Quant à moy, me repreſentant le dernier iour qui prononcera ſentence à toute ma vie paſſee, voicj comme ie prẽs garde à moy, & les propos que ie tiens en moy meſme: Tout ce que i'ay dit & fait iuſques à preſent n'eſt encores rien. Le paſſé n'a eſté qu'vn vain amuſement d'eſprit, & vn amas de diuers allechemens. La mort me fera conoiſtre quel profit i'auraj fait en la Philoſophie. Ie me diſpoſe donc de bon courage pour ce iour auquel ie feraj iuge ſincere & veritable de

1. L'ame du vertueux ſe fortifie à meſure que le corps decbet & s'afoiblit.

Pourquoy la mort ne doit eſtre ennuyeuſe.

Reſolution conuenable

A vn hõme d'honneur.

moy meſme, pour faire voir ſi i'ay triomphé de bien dire ſeulement, ou ſi i'aj auſſi acompagné mes diſcours d'vn bon effect, & ſi ç'a eſté jeu & feinte de toutes les inuectiues que i'ay faites pour monſtrer que ie ne redoutois point l'inconſtance des choſes humaines. Mets à part l'opinion que les hommes ont de toy. Leurs auis ſont douteux, & peuuẽt pancher à des extremitez vicieuſes. Ne t'arreſte pas aux occupatiõs de ton eſprit: faj vne reueuë de toute ta vie. C'eſt la mort qui te doit iuger. Suyuant cela, ie dj que les diſputes, les doctes deuis, les ſentẽces recueillies des Philoſophes, & des ſçauants diſcours, ne peuuent prouuer qu'vn eſprit ſoit genereux. Car les plus couards du monde parlent quelquesfois bien gros. Quand tu rendras l'ame lon conoiſtra ce que tu auras apris. I'accepte ceſte condition: ie ne redoute point le iugement. Voila comme i'entretien mes penſees: mais penſe que nous en auons deuiſé parenſemble. Tu es plus ieune. Qu'importe? On ne conte pas les annees. Lon ne ſçait en quel endroit la mort t'aguette: & pourtant attens la en tout lieu. Ie voulois finir & cachetter ma lettre: mais il luj faut bailler ſa charge, & l'acompagner d'vn paſſeport. Faj eſtat que ie ne dirai point d'ou ie dois emprunter ce que ie t'enuoye. Tu ſçais en quel coffre ie fouille. Attens vn petit, & ie te payeraj de ma monnoye: ce pendant i'emprunteraj d'Epicurus, lequel dit, Conſidere lequel des deux eſt plus cõmode, ou que la mort viene à nous, ou que nous allions à elle. Tu as en la preſente l'expoſition de ces mots. C'eſt vne belle choſe d'aprendre à mourir. Peut eſtre eſtimes tu inutile & ſuperflu l'aprentiſſage d'vne choſe qu'il ne faut faire qu'vne fois. Et c'eſt pourquoy nous y deuons penſer & repenſer. Il faut tousjours aprendre ce dont nous ne pouuons faire eſpreuue pour dire puis apres, ie l'aj apris. Medite la mort, qui dit cela il te commande de mediter la liberté. Celui a deſaprins de ſeruir qui a apris à mourir. Il eſt au deſſus de toute puiſſance humaine, ou du moins il en eſt dehors. Les priſons, les gardes & les cachots ne luj ſont plus rien. Il a l'huis ouuert. L'amour de ceſte vie eſt la ſeule chaine qui nous arreſte: il ne la faut pas jetter la, mais la limer peu à peu, afin que ſi quelquesfois l'eſtat de nos afaires le requiert, rien ne nous detiene ni empeſche d'eſtre

2. Le iour de noſtre mort monſtre comment nous auons veſcu.

En quel temps & lieu il faut attendre la mort.

Comẽt la mort vient à nous, & cõment no⁹ allos à elle.

Meditation de liberté.

d'eſtre preſts à faire promptement ce qu'il faut faire vne fois.

XXVII.

1. *Comment les reprehenſions & viues remonſtrances doyuent eſtre moderees.*
2. *Plaiſante hiſtoire de Caluiſius Sabinus.*
3. *Quelles ſont les vrayes richeſſes.*

TV diras que ie t'auertj de ton deuoir, pource que desja i'ay fait leçon à moy meſme, & que m'eſtãt corrigé ie fay bien de redreſſer les autres. Ie ne ſuis pas ſi mal apris, que i'entreprene de guerir les autres, veu que ie ſuis moi meſme malade: mais eſtant comme giſant en meſme maladerie, ie deuiſe auec toy du mal commun, & t'en communique les remedes. Eſcoute moy donc, comme ſi ie parlois à moy meſme, ie te donne entree en mon cabinet, & en ta preſence ie m'appelle moy meſme à compte. Ie crie à mes oreilles, Conte tes annees, & tu auras honte de deſirer & d'amaſſer ce que tu pourchaſſois d'auoir en ton enfance. Dauantage, faj cecj pour toy auant le iour de la mort: que tes imperfections meurent deuant toy. Quitte ces plaiſirs turbulents, qui couſteront ſi cher. Non ſeulement les plaiſirs qui ſuruiendront, mais auſſi les plaiſirs paſſez nuiſent. Le remords de la conſcience ne s'en va pas quãd & les forfaits cachez: auſſi les plaiſirs deſreiglés attirent apres eux vn repentir. Ils ne ſont ni fermes ni aſſeurez: encores qu'ils ne fuſſent nuiſibles, ſi ſont ils tranſitoires & periſſables. Iette pluſtoſt les yeux ſur quelque bien perdurable. Or il n'y en a point ſinon celuj que l'eſprit trouue dedans ſoy & donne à ſoymeſme. La vertu ſeule, & non autre choſe, produit & communique vne ioye perpetuelle & aſſeuree: s'il y ſuruient quelque empeſchement, c'eſt comme vn nuage, qui voltige au deſſous & ne peut jamais eſtouf-

1. Qui ſe reprend ſoymeſme le premier, il eſt propre à reprendre les autres.

Vieux pechez nuiſent.

Plaiſirs du monde, & de vertu, quels.

Belle comparaiſon.

fer ceſte clairté. Quand aurons nous ce bien d'atteindre vne telle ioye? Nous ne demeurons pas en chemin, mais nous marchons tout bellement. Il en reſte beaucoup à faire, & faut que tu regaignes le temps, mets toy-meſme la main à la beſongne, ſi tu deſires qu'elle ſoit acheuee. Cela ne s'expedie point par procureur. La ſcience peut eſtre aidee par autruj. De noſtre temps il y auoit vn riche homme nommé Caluiſius Sabinus, qui auoit vn patrimoine franc & noble. Ie ne vis jamais homme plus mal à propos heureux que celuj la. Sa memoire eſtoit ſi courte, que par fois il oublioit le nom d'Vlyſſes, ores celuj d'Achilles, tantoſt celuj de Priamus, quoy qu'il les ſceuſt & conuſt auſſi bien que nous ſçauons de quel nom nos maiſtres & precepteurs s'appellent. On n'euſt ſceu trouuer vieil grammairien & repertoire de noms qui exprimaſt ſi mal ceux des Troyens & des Grecs que ce Caluiſius. Toutesfois il vouloit eſtre eſtimé ſçauant. Pour ceſt effect il s'auiſa d'vn expedient: ce fut d'acheter des eſclaues bien cherement, dont l'vn ſçauoit Homere, l'autre Heſiode, & a neuf autres il ordonna les neuf poëtes Lyriques. Ayant dreſſé ceſte brigade, il commença à rompre la teſte à tous ceux qu'il conuioit à ſa table. Ses gens eſtoyent à ſes pieds, qui luj fourniſſoyent des vers tantoſt d'vn tantoſt d'autre, pour les reciter deuant la compagnie, & luj ſeruoyent de protecole: neantmoins le plus ſouuent ayant prononcé la moitié d'vn vers il oublioit l'autre. Vn certain eſcornifleur, & boufon, mangeur & moqueur de riches fouls, nommé Satellius Quadratus, luj conſeilla d'auoir des amaſſeurs de mots. Sabinus reſpond que chaſcun de ces eſclaues luj couſtoit plus de deux mille eſcus. Tu euſſes eu (replique Satellius) autant de coffrets propres à ſerrer les vieux poetes, pour moins que n'a couſté l'vn de tes gens. Ce meſme boufon à l'inſtant conſeilla Sabinus, qui eſtoit maladif, deſfait, greſle & flouet, de s'adonner aux exercices du corps. Et comme Sabinus euſt reſpondu, Comment le pourrois je faire? ie ſuis demi-mort. Ie te prie, (recharge l'autre) ne dj point cela. Ne vois tu pas ceſte troupe de valets forts & puiſſans à ton commandement? Vne bonne conſcience ne peut eſtre empruntee ni achetee: & ie penſe qu'elle ne trouue-

2. Difference entre la vertu & le ſçauoir, eſclarcie par l'hiſtoire facecieuſe de Sabinus.

Les flatteurs & eſcornifleurs ſe mocquent de ceux dõt ils ſuyuent les tables.

roit point d'acheteur, ſi elle eſtoit à vendre. Quant à la mauuaiſe, on lachete tous les jours. Mais reçoy pour la fin ce que ie dois, & ſois ioyeux. La pauureté reiglee par la Loy de Nature, eſt vne grande richeſſe. Epicurus ramentoit maintesfois cela, quoy que ce ſoit en diuers termes. Mais on ne ſçauroit jamais trop dire ce que lon n'aprend jamais aſſez. Il y a des gens à qui il faut ſeulement monſtrer les remedes : d'autres, qu'il faut contraindre d'en vſer ſouuent.

3. Qui a cõtentement, il eſt riche : & cela ne nous ſçauroit eſtre trop ramentu.

XXVIII.

1. *Le changement d'air & de pays ne rend pas plus ſages les hommes qui portent leurs vices.*
2. *Du moyen de nous trouuer bien, quelque part où nous ſoyons.*
3. *Du fondement de noſtre repos.*

TV t'eſtimes ſeul à qui cela ſoit aduenu, & l'admires comme choſe toute nouuelle, de n'auoir peu ſecouer la triſteſſe & peſanteur de ton eſprit en vn voyage ſi long que tu as fait, & apres auoir trauerſé tant de lieux diuers. Chãge d'eſprit & non pas d'air. Quand tu paſſerois la mer, & que les villes & pays ſe reculeroyent de toy, les vices te ſuyuront en quelque part que tu ailles. C'eſtoit ce que reſpondit Socrates à vn qui ſe plaignoit de meſme : T'eſbahis tu, dit-il, ſi les long voyages ne te ſeruent de rien? tu te portes ça & la toy meſme. La meſme cauſe qui ta chaſſé te preſſe. Quel ſoulas te peut apporter vn nouueau pays? Que te ſeruira de voir des villes & des villages. C'eſt vne pourmenade & agitation inutile. Demãdes tu pourquoy ceſte courſe ne te profite de rien? Tu t'enfuis quand & toy. Mets bas le fardeau de l'ame. Si tu ne le fais, il n'y aura endroit quelconque au monde, qui te ſoit bon. Eſtime que tu es maintenant en meſme eſtat que ceſte deuinereſſe dont parle Virgile, laquelle eſt eſmeue eſ-

1. Pour eſtre bien il faut quitter le vice.

Apophtegme à ce propos.

Raiſon.

Comparaiſon.

farouchee, & agitee par vn autre eſprit que le ſien.

Au 6. de l'Eneide.

La grand' preſtreſſe impatiente enrage
Par la cauerne, & dautant que la rage,
Qui l'aiguillonne, elle veut ſurmonter,
Dautant plus fort elle ſe ſent donter
Le cœur deſpit & le parler felon,
Rangez par force au plaiſir d'Apollon.

Similitude.

Tu cours ça & la pour ſecouer le fardeau qui te preſſe : & c'eſt lors qu'il peſe dauantage, ne plus ne moins qu'en vn nauire les fardeaux qu'on ne remue pas ſont moins empeſchãs, mais ſi on les roule & entaſſe confuſément les vns ſur les autres, ils font pancher & puiſer incontinent le coſté ou ils ſont. Tout ce que tu fais eſt contre toy, & en te remuant tu nuis à toy meſme, dautant que tu tracaſſes vn malade. Quand tu auras oſté ce mal, tout changement de lieu agreera. Qu'on te chaſſe au bout du monde, qu'on te confine en quelque recoin de deſert, ce te ſera vne demeure commode. N'importe en quel lieu, pourueu que tu ſois ce que tu dois eſtre: voila pourquoy nous ne deuons attacher noſtre eſprit à lieu quelconque. Il faut viure auec ceſte penſee, Ie ne ſuis pas relegué dedans ce morceau de terre : tout le monde eſt mon pays. Ayant cela bien engraué au cœur, tu ne t'eſmerueillerois pas ſi les pays diuers, que tu hantes les vns apres les autres pour te deſennuyer, ne te ſoulagent point. Car le premier t'euſt agreé, ſi tu eſtimois que tout pays eſt le tien. Tu ne voyages pas, tu extrauagues & es porté à cors & trauers, changeant aujourd'hui de place, & demain d'vne autre : ſans conſiderer que la vie heureuſe & contente que tu cerches ſe peut trouuer en tout lieu. Sçauroit on trouuer endroit au monde plus tumultueux, que le lieu des plaids ? Neantmoins en vn beſoin on y peut viure paiſiblement. Mais s'il y a temps pour ſe ranger à l'aiſe, ie me tireray bien loin arriere des plaids & de tout leur voiſinage. Car comme les lieux mareſcageux & qui ont l'air eſpais, eſbranlẽt vne bien ferme ſanté, ainſi y a-il des choſes peu propres à vne bõne ame, qui toutesfois n'a pas encor atteint vne ſanté entiere & parfaite. Ie ne ſuis pas de l'auis de ceux qui ſe

2. Tout pays & lieu eſt bon à l'homme vertueux.

Exemple du lieu.

Comparaiſon.

iettent au milieu des vagues, & aprouuans vne vie tumultueuſe luttent de grand courage tous les iours contre les difficultez des afaires de ceſte vie. Le Sage ſupportera telles trauerſes, mais il ne les ira pas cercher: il aimera mieux eſtre en paix qu'en guerre. Et de fait, peu ſert de ſ'eſtre deſuelopé de ſes imperfections, ſ'il faut criailler & ſe tempeſter contre celles d'autruj. On dira que les trente tyrans ont enuironné Socrates, ſans auoir peu rompre ſon haut courage. Que chaut-il ſ'il y a peu ou prou de maiſtres? Ce n'eſt qu'vne ſeruitude. Qui la meſpriſee, il eſt libre, tant grande puiſſe eſtre la troupe de ceux qui veulẽt le maiſtriſer. Mais il eſt temps de mettre fin à la preſente, pourueu que premierement ie paye le port. La conoiſſance du forfait eſt le commencement de ſalut. Epicurus me ſemble auoir merueilieuſement bien rencontré en cela: car qui ne ſcait ſ'il a forfait, ne veut eſtre reprins. Force eſt que tu conoiſſes ta faute, auant que l'amender. Aucuns ſe glorifient de leurs imperfections. Penſes-tu que ceux qui mettent leurs vices au reng des vertus, ſe ſoucient de corriger leur vie? Pourtant, ſois le cenſeur de toy-meſme, le plus qu'il te ſera poſſible: fai des enqueſtes contre toy: premierement contrefai l'accuſateur, puis le iuge, en apres le ſuppliant: & quelquesfois puni toy meſme.

Oppoſition.

Exemple.

3. Sentence notable, monſtrant le premier degré au repos de l'eſprit.

XXIX.

1. *Il promet s'employer à reformer les mœurs d'vn perſonnage aſſez faſcheux à manier.*
2. *L'homme vertueux ne ſ'eſtudie point à complaire au peuple, ni ne le craint.*

IE t'enquiers de noſtre ami Marcellinus, & veux ſçauoir qu'il fait. Il me viſite peu ſouuent, pource qu'il craint d'ouir ſes veritez. Maintenant il eſt hors de ce danger: car on ne peut rien dire ſi non à celui qui tend l'oreille pour ouir. Voila pourquoy l'on doute ſi Diogenes & les autres Cyniques (qui librement & ſans acception de perſon-

1. Fuir les Sages, c'eſt s'acoſter de folie & de ruine.

nes ont reprins tous ceux qu'ils rencontroyent) deuoyent tenir vne telle procedure. Car que seroit-ce si quelqu'vn alloit tancer des sourds, ou des muets de nature ou par accident? Mais tu demanderas, s'il faut espargner sa parole, attẽdu que c'est vne chose qui ne couste rien? Ie ne puis sçauoir si ie feraj le profit de celuj que j'admonneste: bien sçaj-je que ie profiteraj à quelqu'vn, si ie donne vn bon aduertissement à plusieurs. Il faut estendre la main: qui essaye diuers moyens, force est que quelqu'vn d'iceux viene à bien. Quant à moy, ami Lucilius, ie n'estime pas qu'on doiue tenir telle procedure enuers vn homme d'honneur. C'est afoiblir son authorité, qui n'a son poids à l'endroit de ceux qu'elle rameneroit aisément à deuoir, si on l'eust moins obscurcie. Vn archer doit par fois s'abstenir de descocher, & quelquesfois aussi tirer arriere du blanc. Quand vne chose s'effectue par cas fortuit, il n'y a point d'art en cela. La philosophie est vn art, elle doit auoir vn but: qu'elle choisisse ceux qui en doyuent faire leur profit, & se recule de ceux dont elle a perdu toute esperance, sans les abandonner si tost, ains qu'au milieu du desespoir elle essaye les extremes remedes. Ie n'aj pas perdu toute esperãce de Marcellinus. Il y a encores moyẽ de le tirer du peril, pourueu qu'on lui tende bien tost la main. Le danger que i'y voy est, qu'il ne tire à soy celuj qui le voudra sauuer. C'est vn bel & vif esprit, mais qui commence à se gaster. Neantmoins ie me hazarderaj, & ne feray difficulté de luj descouurir ses maux. Selon sa coustume il mettra en auãt ses sornettes qui peuuent faire rire les plus faschez, & se gaussera premierement de soy, puis de nous: il anticipera tout ce que ie voudrai luj dire, espluchant nostre secte, & reprochant aux Philosophes leurs biens, leurs plaisirs, leurs bonnes cheres. Il m'en monstrera l'vn en adultere, l'autre dans vn cabaret, l'autre parmi les courtisans: il me fera voir le gentil Ariston qui discouroit estant porté en littiere: car c'estoit la commodité par luj choisie pour faire ses leçons: de la secte duquel Scaurus enquis disoit, Vrayement Ariston n'est pas Peripateticiẽ. Iulius Græcinus, excellent personnage, interrogué quel hõme lui sembloit Ariston: respondit, Ie ne sçay que vous en dire: car ie ne voy pas ce qu'il fait ainsi haut monté. Ceste res-

s'il faut reprendre ceux qui semblent incorrigibles.

Comment il faut se comporter auec gens de qualité.

Auec gens de sçauoir & de vif esprit.

Coustume des gaudisseurs.

ponſe taxoit Ariſton d'eſtre vn Cochet nonpas vn Philoſophe. Marcellinus me iettera au deuant ces charlatans, qui euſſent moins deshonneſtement fait de meſpriſer la philoſophie que de la maquignonner ainſi. Toutesfois i'ay deliberé d'endurer ſes traits de mocquerie & d'outrage. Qu'il me face rire, peut-eſtre le feraj-je pleurer: ou ſ'il continue ſes gauſſeries, ie m'eſiouiraj de ce qu'en ſes maux il ſera picqué d'vn humeur peu melancholic. Mais toute telle ioye eſt bien courte. Prens y garde, tu verras telles gens en bien peu d'heures rire à gorge deſployee & faire incontinent des enragez. Or ſuis-ie reſolu de l'acoſter, & luj prouuer qu'il eſtoit quelque choſe de grand, lors que pluſieurs l'eſtimoyent peu. Si ie ne retranche pas du tout ſes vices, ie les empeſcheray de croiſtre, ils ne ſeront pas eſteins, mais ils ceſſeront de fumer, & peut eſtre qu'ils ſ'aneantiront ſ'ils ſ'acouſtument à deuenir moindres. Il ne faut point ſe degouſter d'vne telle cure: car quelque temps de relaſche à ceux qui ſont griefuement malades, leur eſt vne ſorte de ſanté. Tandis que ie me diſpoſe à cela, toy qui as le moyen, qui ſçais d'où tu es eſchappé, ou tu tends, & iuſques ou tu dois paruenir, agence ta vie, leue haut l'eſprit, demeure ferme en pieds contre toutes frayeurs, ne t'amuſe point à conter ceux qui veulent te faire peur. Celui ſeroit-il pas reputé ſot qui craindroit de paſſer par vn endroit ou tous paſſent, pource que pluſieurs l'y attendroyent? Tu ne peux mourir que d'vne mort, encores que pluſieurs menacent de te faire paſſer vn tel ou tel pas. Nature en a ainſi ordonné. Vn oſtera l'ame, comme vn te l'a donnee. Au reſte, ſi tu eſtois honneſte homme, tu m'euſſes quitté ma debte. Quoy que tu ne l'ayes fait, ie ne feray rien qui ne ſoit bien ſeant en empruntant d'autruj, & te ietteraj là ce que ie dois. Ie n'ay iamais voulu plaire au peuple: car il improuue ce que ie ſçaj, & ie ne ſçaj ce qu'il aprouue. Tu demandes, qui a dit cela? comme ſi tu ignorois de qui ie me ſers. C'eſt Epicurus. Tous les autres Philoſophes, Peripatetiques, Academiques, Stoiques, Cyniques, t'en diront autant. Comment pourroit plaire au peuple, celuj à qui la vertu plait? Il faut vſer de meſchantes pratiques pour auoir la bonne grace d'vn peuple: on eſt contraint de lui reſſembler. S'il ne te conoit, il te rebutera.

Qui veut admõneſter les autres, il doit eſtre patient & conſtant.

2. La vertu rend l'hõme aſſeuré es dangers, voire en la mort.

Sentence notable.

Or c'eſt bien choſe plus importante de ſçauoir quel tu ſembles à toymeſme, que de te ſoucier en quelle reputatiõ t'ont les autres. Lamour de choſes deshonneſtes ne ſe peut demener ni acquerir que par deshonneſtes moyens. Quel profit donques t'apportera ceſte louable dame, la philoſophie, qui doit eſtre preferee à toutes richeſſes & ſciences? C'eſt que tu aimeras mieux plaire à toymeſme qu'au peuple: que tu peſeras les auis des hommes, ſans t'amuſer a en faire le denombrement: que tu viuras ſans auoir peur des dieux ni des hommes: que tu vaincras les maux, ou en verras le bout. Mais ſi ie te voy renommé & benit par les voix du peuple, ſi lors que tu entreras au theatre, on n'oit que cris, battemens de mains, & tous les joueurs en leur equippage t'applaudit, ſi les femmes & les enfans te louent par toute la ville, pourquoy n'aurois ie pitié de toy, puis que ie ſcay quel eſt le chemin qui cõduit à telle faueur.

Quel profit apporte l'amour de Sageſſe.

XXX.

1. *Deſcription d'vn vieillard qui n'apprehende point la mort.*
2. *Diſcours ſur le meſpris de la mort, & comment chaſcun s'y doit diſpoſer.*

I'Ay veu le bon homme Baſſus Aufidius tout caſſé qui faiſoit teſte à la vieilleſſe, laquelle l'accable tellement qu'il ne peut hauſſer la teſte. Elle l'eſt ruee & eſtendue tout de ſon long ſur lui. Tu ſcais qu'il a touſiours eſté maladif & de petite vie: il ſ'eſt longuement maintenu en tel eſtat, ou pour mieux dire, il a ainſi eſtançonné ce corps qui eſt tombé à plat en vn inſtant. Comme lon peut bien bouſcher vne ou deux fentes d'vn nauire qui fait eau, mais ſ'il eſt entr'ouuert en pluſieurs endroits, on ne le ſçauroit garantir: ainſi eſt-il aiſé d'appuyer & ſouſtenir en quelque ſorte la foibleſſe d'vn corps vſé de vilieſſe: mais quãd ne plus ne moins que d'vn vieil baſtiment tout l'aſſemblage ſe deſpece, & qu'vne piece tombe, l'autre ſe eſclatte, il faut auiſer

1. Heureuſe la vieilleſſe qui ſe maintient contre ſoymeſme.

Comparaiſõs propres.

ſer comment tu ſortiras. Toutesfois Baſſus noſtre amj, a le cœur alaigre, par le bienfait de la Philoſophie, qui rend l'homme courageux en quelque eſtat que puiſſe eſtre ſon corps, ioyeux en voyant la mort, content & conſtant quand ſes forces luj defaillent. Vn ſage pilote ſuit ſa route, encores que ſes voiles ſoyent deſchirees, & encores que ſon vaiſſeau ſoit deſnué, ſi ne laiſſe il d'acõmoder le reſte de ſon equippage pour acheuer ſon voyage. Baſſus fait de meſme, conſiderant ſon iſſue hors du monde auec telle penſee & contenance, que tu le iugerois trop peu pitoyable ſ'il contemploit de tel œil la mort de quelque autre. C'eſt vne grand' choſe, ami Lucilius, & qu'il faut aprendre de longue main, quand ceſte heure ineuitable approche, de ſ'en aller de bon cœur. Les autres ſortes de mort ſont meſlees auec Eſperance. Vne maladie prẽd fin, on eſteint vn embraſement, vne ruine couurira doucement ceux qu'on penſoit qu'elle deuſt eſcrazer, la mer iettera ſains & ſaufs au riuage, par la violence de ſes vagues, ceux qu'elle auoit comme englouris dedans, le ſoldat leuera de deſſus le cõl du vaincu l'eſpee dont il lui vouloit abatre la teſte. Celui que la vieilleſſe conduit à la mort, n'a rien en quoy il puiſſe eſperer. La vieilleſſe eſt celle ſeule auec qui n'y a point de cõpoſition: & n'y a ſorte de mort plus molle, ni plus lõgue auſſi. Il me ſemble que Baſſus ſe pourchaſſe, ſagence, & vit comme ſ'il deuoit ſuruiure a ſoymeſme: brief il ſupporte ſagemẽt ce deſmembrement de ſoy. Car il diſcourt de la mort, & fait tout ce qui luj eſt poſſible pour nous perſuader, que ſ'il y a de l'incommodité ou de la trop grande apprehenſion en tel afaire, il ne ſ'en faut prendre à la mort, mais au mourant: & qu'il n'y a nonplus de faſcherie à mourir qu'a eſtre mort. Or celui qui craint ce qu'il ne ſentira, eſt auſſi fol que celui qui redoute ce qu'il ne ſouffrira. Se peut il trouuer vn homme, qui eſtime que l'on ſente la mort, laquelle fait que lõ ne ſent rien? A ce conte donc (dira quelqu'vn) la mort eſt tellement hors de tout mal, quelle eſt auſſi hors de toute apprehenſion. Ie ſcaj que cela a eſté dit & redit, & qu'il le faut redire ſouuẽt: mais il m'a auſſi peu ſerui le liſant, que l'oyãt dire à ceux qui ſouſtenoyent que ie ne deuois craindre les maux de l'apprehenſion, deſquels i'eſtois entierement eſlongné. Quãt a Baſ-

Vſage de la philoſophie.

Il faut aprendre à mourir de bon cœur.

Vieilleſſe nous commande de mourir.

Nulle incõmodité en la mort, fors à celui qui l'apprehende.

il a eſté grandement reſpecté, diſcourant ainſi de la mort qui l'acoſtoit. Pour dire ce qui m'en ſemble, i'eſtime plus courageux celuj qui lutte auec la mort, qu'vn autre qui en aproche ſeulement. Car quand la mort a ſaiſi ſa partie au collet, elle a encouragé les plus ignorans à ne ſe ſoucier nullement d'eſchapper du pas qu'il conuenoit franchir. Ainſi l'eſcrimeur a outrance qui durant le combat aura cõnillé & paré aux coups pour ſe garantir, tendra franchement la gorge à celuj qui l'aura renuerſé, & porte de ſa main le poignard ennemi à l'endroit propre pour ne faillir à receuoir le coup mortel. Mais la mort qui aproche, & eſt toutesfois encores à venir, deſire vne lente reſolution, choſe rare, que le ſage, & nõ autre, peut executer. Ainſi donc, i'eſcoutois tres-volontiers Baſſus, comme iugeant la mort, & deſcouurãt le naturel d'icelle, ne plus ne moins que ſ'il l'euſt veue de bien pres. Ie penſe que tu adiouſterois plus de foy à quelqu'vn qui reuiendroit de l'autre monde, & qui te conteroit (l'ayãt eſprouué) qu'il n'y a point de mal en la mort. Ceux que la mort a acoſtez, qui l'ont apperceue & receue quand elle ſ'eſt aprochee d'eux, te ſcauront bien dire quel trouble elle apporte à sõ arriuee. Tu peux mettre Baſſus en ceſte liſte, lequel n'a voulu que no⁹ fuſſions trõpez. Icelui dit qu'autant ſot eſt l'hõme qui craint la mort que celui qui a peur de deuenir vieil. Car comme la vieilleſſe ſuit la ieuneſſe, ainſi la mort le vieil aage. Qui ne veut mourir, il n'a voulu viure: d'autant que la vie a eſté donnee auec ceſte exception, qu'il faut mourir, nous ſommes au chemin de la mort, & qui la redoute, a perdu le ſens, veu que lon attend ce qui eſt certain, & redoute-on l'incertain. La mort eſt acõpagnee d'vne neceſſité, que nul ne ſcauroit euiter ni ſurmonter. Y a-il homme qui oſe ſe plaindre d'eſtre reduit a vne conditiõ en laquelle tous les autres ſont enuelopez? car la premiere partie d'equité, c'eſt l'eſgalité. Mais c'eſt choſe ſuperflue pour le preſent de plaider la cauſe de Nature: qui n'a pas voulu qu'euſſions autre condition que la ſiene. Elle deſpece tout ce qu'elle aſſemble, puis elle ramaſſe en vn ſes pieces eſparſes. Or ſ'il eſt auenu à quelqu'vn d'eſtre doucement pouſſé hors de ceſte vie par la vieilleſſe, & qu'au lieu d'en eſtre ſoudain arraché, on l'en ait enleué peu à peu, certainement il doit remer-

2. Il y a plus de force en celui qui meurt courageuſement quand il sẽt ſon heure venue: mais plus d'adreſſe & de reſolution en celui qui ne la redoute point, encores qu'il la voye s'auancer au grand pas.

La vie a donnee à condition.

Les Stoiques ont ignoré que la mort eſt procedee de la reuolte du premier homme. Et

cier tous les dieux, de ce qu'eſtant ſaoul & raſſaſié de jours il a eſté mené en vn repos neceſſaire à l'homme, & agreable à celui qui eſt las. Tu en voids qui ſouhaitent la mort, voire plus inſtamment que lon a acouſtumé de deſirer la vie. Ie ne ſçay qui de ces deux bandes nous hauſſe plus le courage, ou ceux qui demandent la mort, ou ceux qui l'attendent ioyeuſemẽt & de pied coy: pource que l'vn ſe fait par fois de fureur & deſpit ſoudain: l'autre eſt vne tranquillité d'eſprit procedãte de iugement arreſté. Quelqu'vn eſmeu de cholere ſe tuera: mais nul, ſinon celui qui ſ'eſt de longue main diſpoſé à mourir, ne receura ioyeuſement la mort quand elle lui viendra au deuant. Ie confeſſe dõc que pluſieurs raiſons m'ont eſmeu d'aller ſouuent vers ce perſonnage que j'aimois, afin de ſçauoir ſi ie le trouuerois touſiours en meſme penſee, & ſi la vigueur d'eſprit ne diminuoit point comme les forces du corps. Mais en ceſte vigueur croiſſoit en luj, tout ainſi que lon void paroiſtre plus grande la joye des coureurs quand à la ſeptieſme repriſe ils ſe voyent ſur le poinct de receuoir la palme. Se rangeant aux preceptes d'Epicurus, il eſperoit ne ſentir, & tenoit qu'il n'y auoit douleur quelconque au dernier ſouſpir: que ſ'il y en auoit, la briefueté d'icelle apportoit quelque ſoulas: pource que toute griefue douleur eſt briefue. Au reſte qu'en ceſte ſeparation de l'ame d'auec le corps, ſ'il y auoit du tourment, il ſe ſouuiendroit qu'apres ceſte douleur la il ne pouuoit plus ſe douloir. qu'il ne doutoit que l'ame d'vn vieillard ne fuſt deſia comme ſur le bord des leures, & ſeroit ſans violence ſeparee d'auec le corps. Que le feu allumé en matiere ſuiette à bruſler doit eſtre eſteint auec force eau, & par fois auec les ruines du lieu où il ſ'eſt pris: mais q̃ celui qui n'a point de nourriture, ſ'eſteind de ſoy meſme. I'oy volontiers ces choſes, ami Lucilius, nonpas comme nouuelles, mais auec la meſme penſee que i'aurois voyant la mort deuant mes yeux. Quoy dõc? ay-ie contemplé ſeulement de loin pluſieurs rompans le fil de leur vie? non ſeulement cela, mais ie les ay veus, & de pres. Mais ie ferai bien plus de cas de ceux qui aprochẽt de la mort ſans haine de la vie, & qui ne deſirent ni ne craignẽt de mourir. Baſſus diſoit que ſi nous ſentõs du mal en la mort, c'eſt noſtre faute, pource q̃ nous trẽblons, ſi que nous cuidõs qu'elle

pourtant le mot de Nature doit eſtre entendu de l'eſtat auquel la vie humaine ſe trouue apres le peché.

La ſage vieilleſſe aſſeure l'hõme contre la mort.

Raiſons de ceſte aſſeurance.

Comment il faut aprocher de la mort.

La mort n'eſt redoutable, ains

noſtre infirmité.

approche. Se trouuera-il hõme de qui elle ne ſoit proche, en tous lieux, & à toutes heures. Mais conſiderons, diſoit-il, quãd quelque occaſion de mourir ſemble eſtre pres, cõbien il y en a d'autres, que nous ne redoutons pas, qui ſont encores plus proches. Vn ennemi menaſſoit quelqu'vn, & vne crudité l'aura preuenu, qui emportera le menaſſé. Si nous voulõs diſtinguer les cauſes de noſtre peur, nous trouuerons que les vnes ſont, les autres ſemblent eſtre. Nous ne craignons pas la mort, mais l'apprehenſion d'icelle: car nous n'en ſommes pas eſlongnez vne fois plus que l'autre. S'il faut la redouter, ce doit eſtre touſiours. Car quel moment de noſtre vie eſt exẽpt de la mort? Mais i'aj à craindre que tu ne hayſſes ces longues lettres cj plus que la mort: & pourtant ie feraj fin. Ce pendãt, auiſe touſiours à ne craindre jamais la mort.

Deux cauſes de noſtre peur.

XXXI.

1. *Quil faut meſpriſer les auis & aplaudiſſemens du monde.*
2. *Que la ſeule vertu eſt le ſouuerain bien.*

1. Ceſt choſe tresdangereuſe d'eſtre flatté.

IE conoi que Lucilius eſt mien, il commence a ſe monſtrer tel qu'il auoit promis. Sui ceſte ardeur de courage, qui te faiſoit marcher par deſſus les biens que le monde priſe, pour atteindre les vrais biens. Ie ne deſire point que tu deuienes ni plus grãd ni meilleur que tu taſchois d'eſtre. Tes fondemens ont occuppé beaucoup de place. Effectue ſeulement tes deſſeins, & manie ce que tu as porté quand & toy en ton cœur. En ſomme, tu ſeras ſage, ſi tu eſtouppes tes oreilles d'autre choſe que de cire, dont Vlyſſe (ce dit on) ſe ſeruit à l'endroit de ſes cõpagnõs. Il faut vn bouſchõ plus ferme. La voix des Sirenes eſtoit attrayante, mais particuliere & de peu de gens. Celle que tu dois redouter ne reſonne pas du haut d'vn eſcueil, ains de toutes les parties du monde. Ainſi donc trauerſe non ſeulement vn paſſage ou la volupté raguette, mais toutes les

Le Sage eſt le vray Vlyſſe.

Il eſt beaucoup plus

villes : bouſche l'oreille à tes plus grands amis. Ils te ſouhaitent du mal encore qu'ils te ſoyent tres affectionnez. Si tu veux eſtre content, prie les Dieux que rien n'auiene de tout cela qu'on te ſouhaite. Ces biens dont tes amis deſirent que tu ayes des monceaux, ne ſont pas biens : il n'y en a qu'vn, qui eſt la cauſe & l'apuj d'vne vie heureuſe, aſçauoir ſe fier à ſoy meſme. Cela ne ſe peut obtenir ſi lon ne meſpriſe le trauail, le mettant au rang des choſes indifferentes : d'autant qu'il eſt impoſſible, qu'vne meſme choſe ſoit ores bonne, ores mauuaiſe, tantoſt legere & ſupportable, tantoſt redoutable. Le trauail n'eſt pas vne bonne choſe. Qu'eſt-ce donc qui eſt bon? le meſpris du trauail. Ainſi donc ie condamneraj ceux qui s'occupent fort à choſes de neant : au contraire j'admireraj ceux qui s'employent à honneſtes exercices, ſur tout quand ils s'y appliquent ſoigneuſement, ſans ſe reprendre ni permettre qu'on les deuance : & crieraj tout haut apres eux, Sus, ſus, courage, gaigne le haut de ceſte montee tout d'vne traite, s'il eſt poſſible. Le trauail nourrit les cœurs genereux. Ainſi donc il n'eſt beſoin que, ſelon le vieil ſouhait de tes pere & mere tu faces vn triage des auantures que tu deſires : & meſmes c'eſt vne honte a vn homme d'aage d'importuner les Dieux de telles choſes. Qu'eſt-il beſoin de ſouhaitter ? Faj toy heureux toy meſme. tu en viendras à bout, ſi tu conois que les biens acompagnez de vertu ſont vrayement biens : & que la où malice ſe trouue, il n'y a qu'ordure & honte. Comme rien ne reluit ſans lumiere, ſans tenebres il n'y a point d'obſcurité, ſans l'aide du feu rien n'eſt chaud, ni froid ſans air : ainſi l'aſſociation de vertu ou de vice rend les choſes hõneſtes ou deshonneſtes. Qu'eſt-ce donc que nous appellons Bien ? la conoiſſance des choſes. Et mal, l'ignorance des choſes. Vn homme ſage & adroit rejettera ou choiſira promptement les choſes. Au reſte il ne craint ce qu'il reiette, ni n'admire ce qu'il retient, moyennant qu'il ait l'eſprit haut & inuincible. Ie ne veux pas que tu t'abaiſſes & aneantiſſes. C'eſt peu de choſe, refuſer le trauail. Recerche & demande le. Demandes-tu, quel trauail eſt ſuperflu & friuole? quand c'eſt pour choſes de petite importance. Il n'eſt non plus mauuais que celuj qu'on employe en grands & notables afaires : car

excellent : & pourquoy.

Le vraj biẽ des Stoïques.

Que c'eſt qui eſt bõ.

Des vrais ſouhaits, & du moyẽ de les obtenir.

Bien & mal que c'eſt.

Du trauail louable & vicieux.

ceſt de l'eſprit que procede la Conſtance qui ſe pouſſe aux entrepriſes faſcheuſes & penibles, diſant, pourquoy te repoſes-tu? vn franc courage craind-il de ſuer? Dauantage, la parfaite vertu doit auoir en tout le cours de ſa vie certaine eſgalité & cõduite touſiours ſemblable à ſoy: ce qui ne peut eſtre, ſans la ſcience & conſideration des choſes, par le moyen de laquelle on conoiſſe ce qui eſt des dieux & des hõmes. Voila le ſouuerain bien, duquel ſi tu t'empares tu commences à eſtre compagnon & non plus ſuppliant des Dieux. Si tu demãdes, comme on paruient à vn tel bien? ie reſpon que ce n'eſt point en trauerſant les Alpes, ni les deſerts, ni les plus perilleux deſtroits de la mer, leſquels toutesfois tu as paſſez par le moyen de ta commiſſion. Le chemin que Nature t'a dreſſé eſt ſeur & plaiſant. Elle ta donné choſes qui t'eſgaleront à Dieu, ſi tu ne les abandonnes point. Or l'argent ne t'appariera nullement à Dieu, lequel n'a rien. Ce ne ſera non plus le ſomptueux habillement: car Dieu n'en porte point. Ni le renom, ni la monſtre de ta perſonne, ni la conoiſſance que tu as acquiſe en pays lointain. Perſonne ne conoit Dieu: pluſieurs en ont de mauuaiſes opinions, & n'en ſont point chaſtiez. Ce ne ſera non plus la troupe de ſeruiteurs qui portent ta littiere par les rues & par les champs. Ce Dieu tres-grand & tout-puiſſant porte toutes choſes. Ni la beauté ni les forces du corps ne te peuuẽt faire heureux: tout cela decline. Il faut donc cercher vn bien qui n'empire point de jour en iour, à qui lon ne puiſſe reſiſter, & tel qu'on ne puiſſe ſouhaiter rien de meilleur. Que ſera-ce? L'eſprit, quel? Droit, bon & grand. Peux tu dire d'iceluj autre choſe, ſinon que c'eſt Dieu logé dedans vn corps humain? Ceſt eſprit peut eſtre en vn cheualier Romain, en vn ſerf afranchi, en vn eſclaue. Que ſont ces trois? Des noms que l'ambition ou la violence a enfantez. D'vn petit reçoin lõ peut ſauter aux cieux. Souſleue toy ſeulement, & te forme pareil à Dieu. Ce ne ſera ni par or, ni par argent. On ne ſçauroit de telle matiere faire vne image qui reſſemble à Dieu. Souuien toy que quand les Dieux ont eſté fauorables autresfois, ils eſtoyent de terre.

2. But de la vertu.

Elle eſgale l'homme aux dieux.

Vanité du monde, qui s'eſtime heureux en poſſedant choſes corruptibles.

Quel eſt le ſouuerain bien.

Quels gẽs en ſont capables.

Vertueux, image de Dieu.

XXXII.

1. *Louange de la ſolitude, & de la briefueté de nos jours.*
2. *Exhortation à paracheuer viſtement le cours de ceſte vie: & pourquoy pluſieurs s'y plaiſent tant.*

IE T'AY l'œil ſur toy, & m'enquiers de tous ceux qui vienẽt de pardela, ce que tu fais, ou & auec qui tu demeures. Tu ne me ſçaurois tromper, ie te tiẽn compagnie. Comporte toy comme ſi i'oyois tout ce que tu dis, & voyois tout ce que tu fais. Veux tu ſçauoir ce qui me plait le plus de tous les rapports que i'aj de toy? C'eſt que la plus part de ceux à qui ie demande ce que tu fais, reſpondent qu'ils ne ſçauent. C'eſt vn grãd bien de ne point hanter gẽs qui ne te reſſemblẽt point, & qui deſirẽt autres choſes que toy. Ie m'aſſeure que lõ ne te deſtournera point de ce propos, ains que tu y perſeuereras, encores que tu ſois ſollicité de part & d'autre à ce faire. Qu'y a-il donc? ie n'aj pas peur qu'ils te changent: ie crain qu'ils t'empeſchent. La vie eſtant ſi courte, celuj qui arreſte noſtre courſe nous fait grand tort: outre ce que nous acourciſſons nos jours, commençans tantoſt par vn bout, tantoſt par vn autre, à nous mettre en train. Nous coupons noſtre vie par menues pieces, leſquelles encores nous decoupons & tranſperçons. Diligente toy, treſcher Lucilius, & penſe de combiẽ grãde viſteſſe tu doublerois le pas, ſi tu penſois qu'vne troupe de cheuaux approchaſt & fuſt desja à la queue des fuyards. Cela ſe fait: tu es preſſé. Haſte toy & te ſauue, conduj toy à ſauueté, & conſidere quelquefois, combien c'eſt vne belle choſe d'acheuer ſa vie auant que mourir, puis attendre coyement le reſte de ſes iours conſiſtant en la poſſeſſion d'vne heureuſe vie, qui pour eſtre alongee n'en eſt pas plus heureuſe. Quand verras tu le temps auquel tu ſçauras que le temps ne te concerne en rien, ayant l'eſprit paiſible & en repos, ſans te ſoucier du lendemain, & couronné d'vn parfait contentement? Veux tu ſçauoir qui rend les hommes tant deſireux

1. Le Sage ne demãde point d'eſtre veu.

Auec qui il faut banter.

Miſeres de noſtre vie.

2. Les dangers du monde nous doyuent rendre diligens & ſoigneux.

Pourquoy plusieurs desirent tãt la longue vie.

de l'auenir? Nul n'eschet à soymesme. Ton pere & ta mere t'ont souhaité tels & tels biens: au contraire, ie veux que tu mesprises tous ces biens, dont ils t'ont desiré abõdance. Leurs souhaits apauuriſſent beaucoup de gens pour t'enrichir. Il faut arracher à quelqu'vn ce qu'ils te baillent. A la miene volonté que tu te possedes toy mesme, afin que l'ame agitee de discours extrauagans, s'arreste en fin & face teste: quelle plaise à soy, & conoissant les vrais biens (que lon possede quand on les conoit) n'ait aucune faute de surcroist d'aage. Celuy a finalement surmonté toutes difficultez, est libre & emancipé,

Vraye liberté.

qui vit ayant acheué sa vie.

XXXIII.

1. *Que les discours des Stoiques sont graues & sententieux.*
2. *Que c'est chose honteuse de n'aprendre rien qu'à l'aide des liures.*

1. Paroles sans instruction sont fueilles sãs fruict.

TV desires qu'en ces lettres, commes es autres, ie couche quelques traits des principaux d'entre les Stoiques. Ils ne se sont pas amusez à vn fleuretis de paroles: tout leur langage sent l'hõme. Saches qu'il y a de l'ineſgalité, quand les choses principales sont de quelque consequence. Lon ne s'esbahit pas de voir vn grand arbre, quand tous les autres d'aupres, en bon nombre, sont de mesme hauteur. Les poëtes & les historiens sont pleins de tels mots. N'estime donc pas qu'ils soyent d'Epicurus, ils sont de tous, & specialement des Stoiques. Mais on les remarque plus soigneusement en Epicurus, pource qu'ils s'y rencontrent rarement, contre esperance, & que c'est merueilles que ce professeur de volupté ait mis en auant quelque mot de magnanimité. Car voila ce que

Auis de seneque touchant la personne & doctrine d'Epicurus.

plusieurs en pensent. Mais en mon endroit Epicurus est courageux, encores qu'il face du plaisant & aille vestu bien court. Estre vaillant, industrieux, & habile à la guerre, se trouue aussi bien es Perses qu'es peuples habillez de toute autre façon.

Ne

Ne demande donc point de recueils ni de redites. Tout ce qui s'amaſſe des autres s'entretiẽt tout d'vn fil entre les Stoiques. Nous n'auons donc point de bouſchons attrayans, ni ne deceuons l'acheteur, pour luj preſenter ſeulement vne belle monſtre, & puis rien dedans. Nous permettons à ceux qui nous eſcoutent de prendre le patron de nos diſcours chez tel autre auteur que bon luj ſemblera. Penſes-tu que nous voulions trier les ſentences hors du diſcours entier? A qui les attribuerons nous? A Zenon, ou à Cleanthes, ou à Chryſippus, ou à Panætius, ou à Poſſidonius. Nous ne viuõs pas ſous vne monarchie: chaſcun ſe vendique à ſoy. Entre les Epicuriens tout ce que dit Hermachus & Metrodorus ſe rapporte à vn. Tout ce q̃ quelqu'vn a diſcouru en ceſte ſecte, eſt tenu pour pour dict par l'organe & adreſſe de tout le corps. Nous ne pouuons, quelque effort qui s'en enſuiue, trier choſe aucune de ce grand amas de diſcours qui ſe reſſemblent.

Quelle eſt la doctrine des ſtoiques.

Vnion des philoſophes.

C'eſt au pauure à conter combien il a de beſtes.

Quelque part où tu jettes l'œil, tu rencontres ce qui pourroit aparoir s'il eſtoit arriere des autres ſentences qui ſont auſſi graues. Renonce donc à ceſte penſee, de pouuoir ſommairement gouſter quels ſont les eſprits des grands perſonnages. Il les faut regarder depuis la teſte iuſques aux pieds, & les manier de toutes parts. Vne choſe ſe fait elle? vn ouurage eſt-il conduit à perfection ſelon ſon modele? tu n'en ſçaurois rien oſter, que tout naille incontinent en ruine. Ie ſuis content que tu conſideres tous les membres, moyennant que ce ſoit en l'homme meſme. Ce n'eſt pas beauté en vne femme d'auoir vne belle hanche, ou vn beau bras: mais celle doit eſtre eſtimée belle dont toute la face eſt ſi parfaite qu'on ne s'amuſe point a contempler les autres parties du corps. Toutesfois ſi tu exiges de moy quelque choſe, ie ne t'en bailleraj pas à lechedoigt, mais à pleine main. Il y a infinies ſentences eſparſes ça & la. Il faudra prendre celles qui ſe rencontreront, ſans les cueillir trop ſoigneuſement: car elles ne ſont pas cler, ſemees, ains entaſſees, & meſlees par-enſemble. Ie m'aſſeure qu'elles ſeruiront aux ignorans, & à ceux qui eſcoutent de cœur. Les paroles limitees & comprinſes comme les vers en certain nombre de mots s'impriment plus aiſément en la

Comment il faut conſiderer les grands perſonnages.

Comparaiſon.

Sentences comment doyuent eſtre choiſies.

memoire. Pourtant baillons nous des ſentences aux enfans,
Inſtruction propre aux enfans. pour les aprendre, item les compoſitions que les Grecs appellent Chries, pource que l'eſprit d'vn enfant eſt capable de les comprendre, & non autre choſe plus grande. Il eſt mal ſeant à vn homme de recercher ces fleuretis, & s'appuyer ſur
Aux gens d'aage. quelques mots familiers à chaſcun, ou ſe glorifier de ſa memoire. Qu'elle ſe tiene ſur ſes pieds, qu'elle die des ſentences ſans les auoir apriſes : car c'eſt choſe deshonneſte à vn vieillard ou qui regarde la vieilleſſe de n'eſtre ſçauant que par liure. Zenon a mis en auant vn tel propos: & toy, que dis tu? Cleanthes cela. & toy, ne dis tu rien? iuſques a quand faudra-il qu'vn autre te pouſſe. Commande & dj quelque choſe dõt lon ſe ſouuiene : mets en auant quelque bon mot de ton creu. Ainſi donc ie penſe que ces gens qui n'inuenterent jamais rien, qui ne ſeruent ſinon de truchemans aux autres, qui demeurent touſiours cachez ſous l'aile d'autruj, n'ont rien de genereux, n'ayans jamais oſé faire ce qu'ils auoyent long temps apris. Ils ont exercé leur memoire es inuentions d'autruj. Autre choſe eſt le ramenteuoir, autre le ſçauoir. Se ſouuenir, c'eſt garder vne choſe commiſe à la memoire. Au contraire, Sçauoir, eſt faire toutes choſes ſienes, ne dependre point du patron d'autruj, ni ne regarder tant de fois ſon maiſtre, & alleguer; Zenon dit cecj, Cleanthes dit cela. Qu'il y ait quelque difference entre toy & le liure. Aprendras tu touſiours des autres? commence à enſeigner. Pourquoy eſcoutetaj je ce que ie puis lire? La viue voix (dira quelqu'vn) fait beaucoup. Non pas celle qui eſt recommandee par le teſmoignage d'autrui, & qui fait office de notaire. Outreplus ceux qui demeurent touſiours ainſi en curatelle & ſous pædagogues, ſuyuent les premiers en choſe de laquelle chaſcun a debatu contre eux: en apres ils adherent a leur opinion quoy qu'elle ſoit encores en controuerſe. Or jamais ne ſe trouuera elle, ſi nous nous contentons de ce qui a eſté troué & mis en auant. Dauantage, qui ſuit vn autre, il ne ſuit ni ne trouue ni ne cerche rien. Quoy donc? ne ſuiuraj-je point les traces de ceux qui ont marché deuant moy? Ie marcheraj par le chemin battu: mais ſi i'en trouue vn plus proche, ie l'acommoderaj. Ceux qui ont eſmeu ces diſputes auant nous

2. Il ne faut pas touſiours aprendre des autres, ains inuenter quelque choſe apres eux.

Sçauoir & ſe ſouuenir enquoy different.

Miſere de ceux qui aprenent touſiours d'autruj.

ne ſont pas nos Seigneurs, ains ſeulement nos conducteurs. La verité eſt ouuerte & ſe preſente à tous: elle n'eſt pas encores occupee. Nos ſucceſſeurs trouueront encores beaucoup à recercher & aprendre.

La recerche de verité eſt infinie.

XXXIIII.

1. Il s'eſgaye d'auoir vn ſi braue diſciple qu'eſt Lucilius.
2. L'exhorte à eſtre bon, c'eſt adire touſiours eſgal & ſemblable à ſoy.

IE me dreſſe en pieds, ie m'eſgaye, & ſecouant mes vieux ans ie ſens vn nouueau feu m'eſchaufer, toutes les fois que ie conoy par tes deportemens & lettres de combien tu te ſurpaſſes toy meſmes: car il y a long temps que tu as dit à dieu à la populace. Si l'arbre portant fruict donne du plaiſir au laboureur, ſi le berger ſe resjouit voyant les petis de ſon troupeau, ſi nul ne regarde l'enfant qu'il a eſleué que par meſme moyen il ne s'attribue la jeuneſſe d'iceluj: que penſes tu qui auiene à ceux qui ont nourrj de beaux eſprits, & qui les ayant façonnez en leur tendreur, les voyent deuenus grands en peu d'annees? Ie t'attribue à moy, tu es mon œuure. Ayant conſideré la bonté de ton naturel, ie te mis la main deſſus, ie t'exhortaj, ie te donnaj des coups d'eſperon: au lieu de te laiſſer aller au pas, ie t'incitaj de fois à autre, comme ie fais encore maintenãt. Et quoy que tu coures & m'exhortes meſmes à mon deuoir, ie ne laiſſe pas de t'auertir. Si tu demandes, que me reſte-il plus? Beaucoup, en cecj. On dit qu'vn ouurage bien commencé eſt à demi fait: mais il n'en prend pas ainſi des œuures de l'eſprit. Vne grand' part de bõté eſt, vouloir eſtre fait bon. Mais quel? Parfait, acompli de tous poincts, que nulle violence ni neceſſité ne puiſſe faire mauuais. I'apperçoj ceſt homme de bien en toy, ſi tu pourſuis, ſi tu inſiſtes, & donnes ordre que tous tes faits & tes dits conuienent & coreſpondent les vns aux autres, & ſoyent

C'eſt vne ioye extreme d'auoir façonné quelqu'vn à la vertu.

2. Vne bõne part de la vertu giſt au vouloir.

frappez à vn meſme coing. Celuj de qui les actions ſont repugnantes n'a point le cœur aſſis en bon lieu.

XXXV.

1. *De la vraye & fauſſe amitié.*
2. *De la conſtance requiſe en l'homme ſage & vertueux.*

QVAND ie te prie ſi inſtamment d'eſtudier, ie faj mes afaires. ie veux auoir vn ami: ce qui m'eſt impoſſible, ſi tu ne continues à te façonner toy meſme, comme tu as commẽcé. Maintenant que tu m'aimes, tu n'es pas ami. Quoy donc? ſont ce choſes diuerſes? ouj, & differentes. L'amj, aime: mais qui aime n'eſt pas amj pourtant. L'amitié donc eſt touſiours profitable. Quelquesfois l'Amour nuiſt. Quand tu ne ferois autre eſtude, continue afin d'aprendre que c'eſt qu'aimer. Haſte toy donc, de peur que tu n'ayes apris pour vn autre ce que tu comprens. De moy, i'en cueille desja le fruict, preuoyant & m'aſſeurant que nous ne ſerons qu'vn cœur, & que tout ce que mon aage a perdu de vigueur, il le recouurera du tien, encores que nous ne ſoyons pas beaucoup eſlongnez de temps l'vn de l'autre. Ce pendãt ie veux eſtre ioyeux reellement & de faict. Quoy que nos amis ſoyent abſens, ſi ne laiſſons nous de jouir auec ioye de leur amitié: mais ceſte ioye s'eſuanouit incontinent. Le regard, la preſence & la conuerſation a ie ne ſcaj quoy de vif & de plaiſir, ſur tout quãd tu vois vn ami tel que tu le deſires. Ainſi donc, le plus grãd preſent que i'attens de toy, ſoit toy meſme: & afin que tu te diligentes tant plus, penſe que ie ſuis vieil, & toy mortel. Vien vers moy, mais premierement vers toy. Profite, & ſur toutes choſes auiſe d'eſtre conſtant. Toutes les fois que tu voudras ſçauoir, ſi tu es auancé, regarde ſi tu veux aujourd'hui ce que tu voulois hier. Changement de volonté monſtre que l'eſprit flotte tantoſt d'vn coſté, tãtoſt paroiſt de l'autre, ſelon qu'il eſt porté du vẽt. Vne choſe biẽ fondee & fichee profond ne vague point. Ainſi en prend il au parfait Sage, & en quel-

1. Aimer & eſtre ami ſont choſes differentes.

Vraye amitié.

2. Sans la conſtance la vie n'eſt pas vie.

que sorte à celui qui aprend & sauãce en sageſſe tous les iours. Qu'elle difference y-a-il? Celuj qui profite eſt eſbranſlé, mais il ne sort pas de son lieu, ains il tourne sur ſes gonds: le parfait ſage ne bouge nullement.

Deux ſortes de sages entre les Stoiques.

XXXVI.

1. *Auertiſſemens à vn ami de Lucilius pour l'entretenir en l'eſtude de la Philoſophie.*
2. *Le ſommaire d'icelle eſt, Meſpriſer la mort.*

EXHORTE ton amj, de meſpriſer courageuſemẽt ces gens qui le tancẽt qu'il a cerché l'ombre & l'oiſiueté, quitté ſon eſtat, & preferé le repos à tous ces hõneurs auſquels il pouuoit paruenir. Il leur fera voir de iour à autre le profit qu'il a fait en ceſte ſiene occupation. Ceux la, à qui l'on porte tant d'enuie, ne lairrõt pas de paſſer. Les vns ſeront eſcachez, les autres cherront. La proſperité eſt vne choſe turbulente. Elle ſe tourneboule, & agite le cerueau en infinies sortes. D'vn mal elle pouſſe ſes gens en vn autre: les vns aux hõneurs, les autres aux delices, enflant ceux-cj, amoliſſant & faiſant fondre ceux-la. Si quelqu'vn la porte bien, c'eſt comme ſi on diſoit qu'il porte bien le vin. Il ne faut donc pas que ceux la te facent acroire, qu'vn homme aſſiegé de pluſieurs eſt bien à ſon aiſe. Tels courent vers lui comme les ruiſſeaux dans vn lac, pour l'eſpuiſer & troubler. Ils appellent ton ami, Cauſeur & Pareſſeux. Tu ſçais qu'il y a des gens qui en parlant entendent tout le contraire de ce qu'ils diſent. Parauant ils le nommoyent heureux. L'eſtoit-il? Ie ne m'arreſte nonplus à cela qu'aucuns l'eſtiment auſteré & trop retiré. Ariſton aimoit mieux (ce diſoit-il) vn ieune hõme morne que plaisãt & qui faiſoit rire les autres: cõme le vin qui au commencement eſtoit aſpre & dur deuient bon: mais le preſt a boire des qu'on l'a mis au tõneau, n'eſt pas de garde. Qu'ils l'appellent melancholique & ennemi de ſa grandeur: ceſte auſterité deuiendra quelque choſe de bon

1. Les mondains trouuent eſtrãge le train des vertueux.

Pour ce que la proſperité les enyure.

Partant leur iugement n'eſt pas ferme.

auec le temps, pourueu qu'il continue a cherir la vertu, a gouſter les bonnes lettres, non ſeulement pour deuenir plus ſçauant, mais auſſi plus ſage. C'eſt maintenant le temps d'aprendre. Et quoy? y-a-il quelque temps ou il ne faille rien aprendre? Non. Mais comme c'eſt choſe honneſte d'eſtudier toutes les annees de ſa vie: toutesfois cela n'eſt pas requis eſgalement en tous aages. Ce ſeroit choſe ridicule & deshonneſte qu'vn vieillard aprinſt à conoiſtre les lettres. C'eſt au ieune a faire prouiſion, & au vieil d'vſer de ce qu'il a amaſſé. Tu feras donc beaucoup pour toy, ſi tu fais ce jeune fils homme de bien. Voila les biens qu'il faut ſouhaiter & donner, nõpas les biens incertains de la fortune, qui ſeruent autant donnez que receus. Finalement, il n'eſt plus à ſoy. Il a donné la parole & ſ'eſt obligé. Or il y a moins de hõte de faillir a payer vne debte que de ne reſpondre point à la bonne eſperance qu'on a conceue de nous. Pour ſe deſueloper des mains d'vn creancier, celuj qui trafique a beſoin d'vne proſpere negotiation: il faut au laboureur vne terre fertile, & vn air fauorable. Ton ami peut de ſa ſeule volonté ſacquitter de ſes debtes. La fortune n'a que voir ſur les mœurs. Qu'il les range ſi bien que l'eſprit iouiſſant d'vn vraj repos attaigne finalemẽt la perfection, ne ſentant qu'on lui ait rien oſté ou adiouſté, mais demeurant en meſme eſtat, quoy qui puiſſe auenir. Si les biens communs & ordinaires pleuuent de toutes parts ſur vn tel eſprit, il eſt eſleué & aparoit au deſſus: ſi la fortune lui en a emporté vne partie, voire tout, il n'en eſt pas moindre. Si vn enfant eſtoit né entre les Parthes, il ſçauroit incontinent bander vn arc. Si en Alemagne, il lanceroit vn petit jauelot. S'il euſt eſté du temps de nos peres, on lui euſt apris à manier dextrement vn cheual, & a frapper l'ennemi à coups de main. Les façons de faire des nations conſeillent & commãdent tels exercices à tous ceux qui y ſont nez. Que doit donques mediter ceſtui cj? ce qui eſt propre & ſeur contre toutes ſortes de traits & d'ẽnemis? Meſpriſer la mort: laquelle chaſcun confeſſe eſtre terrible & effroyable à nos eſprits, que Nature a formez pour l'amour de ſoy. Auſſi ne ſeroit-il beſoin de le duire & pouſſer à ce vers quoy nous marchons d'vn mouuement comme volontaire, comme nous voyons tous

Il le faut corriger en ſe ramentenant que le deuoir des jeunes eſt d'aprẽdre, & des vieillards de pratiquer.

Fruits de l'eſtude de philoſophie.

2. Sõmaire d'icelle.

tendre à ſe conſeruer eux meſmes. Nul n'aprend de pouuoir, ſ'il eſt beſoin, coucher volontiers ſur vn lict de roſes : mais il ſe fortifie, pour ne point deceler ſon ſecret en la geine, pour au beſoin & tout bleſſé demeurer debout en ſentinelle dedans vne tranchee, pour ne tomber ſur ſon dard, encores que le ſommeil ait acouſtumé de ſaiſir quelquesfois ceux qui poſez en garde ſ'apuyent ſur quelque choſe. La mort n'a incommodité quelconque: car il faudroit qu'il y euſt quelque choſe dont elle fuſt l'incommodité. Mais ſi tu as ſi grand' enuie de viure plus long temps, penſe que nulle des choſes qui ſ'eſuanouiſſent & ſont cachees au ſein de la Nature, d'ou elles ſont ſorties & ſortiront encores, n'eſt cõſumee. Elles ceſſent, & ne periſſent pas. La mort que nous craignons & fuyons ſi fort entrerompt la vie, & ne la rauit pas. Le iour reuiendra qui nous fera reuoir la lumiere : pluſieurs l'auroyent en horreur, ſ'il ne les ramenoit apres auoir eſté comme aneantis. Mais ie monſtreraj plus amplement ailleurs, que les choſes ne periſſent point, ains ne font que changer. Qui doit reuenir, doit ſortir de bon cœur. Conſidere la reuolution de toutes choſes qui retournent en elles meſmes: tu verras que rien ne ſ'aneantit en ce monde, ains que par interualles tout mõte & deſcend. L'Eſté ſ'en va: mais l'annee qui vient le rameine. L'hiuer eſt paſſé: ſes mois le rapporteront. La nuict cache le Soleil: mais le jour prochain la chaſſera. Tout ce cours des eſtoilles repréd ſes premieres erres, vne partie du ciel ſe hauſſe touſiours, l'autre ſ'abaiſſe. Or ie feraj fin, ayant adiouſté ce mot, que ni les petis enfans, ni les ieunes garſons, ni les inſenſez ne craignent point la mort: & que c'eſt vne grand' vilenie, ſi la raiſon ne nous donne autant d'aſſeurance pour le moins que la ſottiſe.

Comment il n'eſt beſoin d'aprendre à pouuoir viure delicatement.

Contre le deſir d'vne longue vie.

Diuerſes cõparaiſõs.

Belle concluſion.

XXXVII.

1. *Des deux ſortes de Magnanimité.*
2. *Comment la philoſophie nous guide à vnè vraye liberté.*

1. Promesse de bien viure est vne grande obligation.

LA plus grande obligation qui t'astreint à estre homme de bien est que tu as promis de l'estre. Tu en as fait serment. Celui t'a trompé qui t'a dit que c'est vn exercice delicat & aisé. Ie ne veux pas qu'on t'abuse. Les mots du serment que la philosophie & l'escrime requierent sont pareils: estre bruslé, tué à coups de verges, & de poignard. On veut que ceux qui se louënt pour escrimer à outrance, & qui boyuent & mangent ce qui doit tost apres sortir par leurs playes, souffrent tels maux maugré eux: mais on requiert de toy que tu les endures volontairement & à ton escient. Il est loisible aux gladiateurs de poser les armes, de faire ce qu'ils pourront pour obtenir grace du peuple. Quant à toy, tu ne les quitteras ni ne supplieras qu'on te saune la vie. Il faut que tu meures debout & inuaincu. Au reste que te sert d'alonger ta vie de certain nombre de jours ou de quelque peu d'annees? Nous naissons sans sçauoir quel terme nous est prefix. Demandes-tu comment tu te mettras au large? Tu ne sçaurois euiter la necessité: tu la peux surmonter. S'il y a moyen d'eschapper, ce sera la philosophie qui le te donnera. Retire toy vers elle, si tu veux estre sauf, en repos, & heureux: Brief, si tu pretens estre libre, qui est le principal. Tu ne peux par autre voye paruenir à ce bien. La volupté mondaine est basse, abiecte, sale, seruile, suiette a plusieurs cruelles passions. La Sageſſe, qui est la seule vraye liberté chasse arriere de toy tous ces tyrans, qui cõmandent par fois tour à tour, & quelquesfois tous ensemble. Pour y paruenir, il n'y a qu'vn chemin tout droit. Marche hardiment, tu ne sçaurois te fouruoyer. Si tu desires que toutes choses te soyent sujettes, assujetti toy à la raison, tu cõmanderas à plusieurs, si elle te commande. Elle t'aprendra ce que tu dois entreprendre & comment. Tu ne tomberas point en afaires. Me sçaurois-tu monstrer vn homme qui sçache comment il a commencé de vouloir ce qu'il veut? Ce n'a esté par aucun auis, mais par violence qu'il s'y est ietté. La fortune ne seslance pas moins souuent dedans nous, que nous dedãs elle. Il est mal seant d'estre porté au lieu d'aller, & de chercher soudain vn homme qui semblera estre tõbé des nues. Et moy comment suis-ie venu ici?

De la vraye magnanimité.

2. Du moyẽ de paruenir à vraye liberté.

Ce moyen est que l'hõme s'assujettisse à la raison.

Du

XXXVIII.

Du profit qu'apporte vn propos familier, court & non elabouré.

IE requiers à bon droit que nous continuons entre nous ce trafic de miſſiues. Vn diſcours qui ſe gliſſe mot à mot en lame profite grandement. Les diſputes premeditees & eſpandues aux oreilles d'vn peuple eſtonnent beaucoup & ſont entendues de peu. La Phiſolophie eſt vn bon conſeil. Nul ne crie à pleine teſte, quand il donne conſeil à vn autre. Quelquesfois il conuient vſer de ces façons de garanguer, aſçauoir quand il faut pouſſer celuj qui doute. Mais quand il n'eſt beſoin de faire venir l'enuie d'aprendre, ains de preſſer celui qui a aprins, de continuer, il eſt expedient de parler bas, c'eſt adire phiſoſophiquement. Les mots entrent plus à l'aiſe, & tienent mieux. Il faut peu de paroles, pourueu qu'elles ſoyent bien dites. Eſpandons les comme la ſemence qui eſt menue: mais quand elle a occupé quelque lieu propre, elle deſploye ſes vertus, & tout petite qu'elle eſt, on lui void produire de grands effects. Autant en fait la raiſon: ſi tu la conſideres, elle n'a pas grand eſtẽdue: mais elle croiſt a meſure qu'on la met en beſongne. Encores qu'vn diſcours fondé en raiſon ſoit brief, toutesfois ſi l'eſprit le comprend bien, il ſe renforcera & hauſſera. Les enſeignemens ſont en meſme conditiõ que les ſemẽces. Quoy que ſommaires, ils ſont beaucoup, moyennant que (comme i'ay dit) vn eſprit capable les empoigne & ſerre dedans ſoy. Car au reciproque il produira beaucoup de choſes, & rendra plus qu'il n'aura receu.

Difference entre la Philoſophie & vne vaine eloquence.

Comment il faut parler.

Preceptes philoſophiques à quoy reſſemblent.

XXXIX.

1. *Difference entre vn propos continué & abregé.*
2. *Du naturel d'vn eſprit genereux.*
3. *Si la ſuperfluité nuiſt, & comment.*

1. *Les ignorans ont beſoin d'amples diſcours: les ſçauãs non.*

IE dreſſeray, agenceray & abregeray le plus ſoigneuſement qu'il me ſera poſſible les Commentaires que tu deſires: mais auiſe ſi vn diſcours continué à la maniere acouſtumee eſt point plus profitable, que ce que nous appellons maintenant Abregé. Iadis, lors que noſtre langage eſtoit plus pur, on vſoit du mot de Sommaire. Les diſcours amples ſont plus neceſſajres à ceux qui aprenent, & les briefs aux ſçauans: pource que ceux la enſeignẽt, & ceux-cj aduertiſſent. Mais ie te fourniraj de l'vn & de l'autre, n'eſtant beſoin que tu me requieres d'auoir le court ou le long. Vn inconu parle par procureur. De ma part, i'eſcrirai ſelon ton intention, mais a ma mode. Ce pendant tu as les eſcrits de pluſieurs autres, mais ie ne ſcay pas ſ'ils ſont aſſez bien dreſſez. Prens en main le catalogue des liures des philoſophes. Cela te reſueillera neceſſairement. En voyant combien d'hommes ont trauaillé pour toy, tu deſireras eſtre l'vn d'entre eux: car vn eſprit genereux eſt fait de ceſte ſorte, qu'il ſ'affectionne à ce qui eſt honneſte. Les choſes baſſes & ſordides ne donnent point de contentement à vne belle ame qui hauſſe & attire à ſoy tout ce qui a apparence de grandeur. Ne plus ne moins que la flamme ſeſleue en poincte, & ne tẽdre ni pãcher contre bas, nonplus que demeurer à requoy: ainſi noſtre eſprit eſt à lerte, dautant plus remuant & actif qu'il eſt vehement. Or bien-heureux eſt celui qui employe ceſte prõptitude à choſes bonnes. Il ſe mettra hors de la puiſſance & iuriſdiction de fortune. Il attrempera la proſperité, amenuiſera l'aduerſité, meſpriſera ce que les autres priſent. C'eſt à vn grand cœur de ne tenir conte des choſes grãdes, & aimer mieux les mediocres que les exceſſiues. Les mediocres

2. *L'ame vertueuſe regarde touſiours ſon origine.*

ſeruent: les autres ſont ſuperflues & nuiſibles. Vn terroir trop gras fait coucher les bleds: les rameaux trop chargez rõpent, trop grande abondance ne paruient point à meureté. Autant en prend-il aux eſprits, eneruez par vne felicité deſmeſuree, qui fait qu'ils ruinent euxmeſmes & les autres. Sçauroit-on trouuer ennemi ſi outrageux & inſolent à l'ẽdroit de ſon priſonnier que les voluptez le ſont contre quelques vns? mais en vn poinct leur inſolence & brutale diſſolution doit eſtre ſupportee, aſçauoir qu'ils ſont punis par les meſmes moyens qu'ils ont employez à mal faire. Non ſans cauſe ſont-ils agitez de ceſte fureur. Force eſt que la conuoitiſe deſmeſuree ſorte hors de toutes limites & face de l'ẽragee tout ſon ſaoul. Nature a ſes bornes: les choſes vaines & voluptueuſes n'ont riue ni fond. L'vtilité eſt le compas de ce qui eſt neceſſaire: mais à quelle aulne meſureras-tu les ſuperfluitez? Ceux qui ne ſe peuuẽt paſſer de leurs plaiſirs, pour en auoir fait couſtume, ſe plongent du tout en iceux: & pour cela ſont-ils extremement miſerables, qu'ils en viennent a ceſte extremité que les choſes ſuperflues leur ſont neceſſaires. Au lieu donc de maiſtriſer leurs voluptez, ils en ſont eſclaues: & ce qui eſt le cõble de mal ils aiment leurs maux. Or le mal-heur eſt acompli de tous points, quand la vilenie delecte & agree, quand le remede n'a plus de lieu, & que les vices ſe tournent en habitude.

Les ſuperfluitez forcent la Nature, & rendent l'homme miſerable.

XL.

1. *Deſcription ſous la perſonne d'vn certain philoſophaſtre, De la façon de faire des Sophiſtes & bauards harangueurs.*
2. *Que parler poſement eſt vne choſe bienſeante & requiſe en tout homme d'honneur: ce qui eſt confermé par exemples.*

1. Lettres des amis, presẽt treſagreable.

IE te remercie de ce que tu m'eſcris ſouuẽt : pource que tu te monſtres a moy en la ſeule maniere à toy poſſible. Ie ne reçoy jamais tes lettres, qu'a l'inſtant nous ne ſoyons enſẽble. Si les pourtraits de nos amis abſens no⁹ ſont agreables, en ce qu'ils nous en renouuellent la memoire, & par vn vain ſoulas allegent le regret qu'on a de leur abſence: de cõbien plus gracieuſe rencontre ſont les lettres qui repreſentẽt les vrayes traces & marques d'vn ami abſent? car c'eſt vn contemẽt ſingulier de conoiſtre par la main de l'amí empreinte en vne lettre, ce qui nous reſjouit infiniment en preſence. Tu m'eſcris auoir entẽdu que le Philoſophe Serapion eſtãt arriué pardela, cõtinue à l'acouſtumee de diſcourir auec vn grand grãd flux de paroles qu'il ne prononce pas diſtinctemẽt, mais entaſſe & preſſe les vnes contre les autres: pource qu'il lui en viẽt tant à la fois au deuãt qu'vne ſeule langue n'y peut fournir. Ie n'aprouue point cela en vn Philoſophe, attẽdu que la prononciatiõ, ainſi que la vie, doit eſtre poſee & raſſiſe. Or toute precipitation & viſteſſe eſt deſreiglee. Voila pourquoi en Homere, le propos long, viſtement prononcé, tõbant tout d'vne haleine & ſans interualle, comme feroit la neige, eſt attribué à vn harãgueur: mais la parole grauement coulãte & plus douce que miel eſt donnee au vieillard. Retiẽ donc ce poinct, que toute ceſte vehemente & redondante façon de haranguer eſt plus propre à vn farceur, qu'a vn perſonnage qui traite choſes ſerieuſes & d'importãce, ou qui enſeigne les autres. Ie ne veux point que le lãgage tõbe comme mot à mot, ne qu'il coure. Qu'il ne tire pas l'oreille, qu'il ne la rompe pas auſſi: dautãt que le parler defaillant, entr'ouuert & maigre ne peut arreſter celui qui eſcoute, & qui ſennuie voyant moins de plain que de vuide. Toutesfois vn mot que lon attend prẽd plus aiſẽment place en l'ame que ce qui eſt dit trop viſte. Adiouſte maintenant à cela que la harãgue prononcee pour auancer verité doit eſtre ſimple & ſans fard. Ceſte la de Serapion & de ſes ſemblables eſt fauſſe, affectee, ne cerchant qu'a eſmouuoir les ignorans, & trainer par violence les oreilles mal faites, elle ne peut ſouffrir qu'on la manie, ains eſchappe & ſenfuit. Comment pourroit elle dompter les autres, veu qu'elle eſt indomptable? Les

Serapion, image dun Sophiſte & vain harangueur.

Diſcours contre le parler viſte & redondant.

Extremitez à fuir en parlãt.

Verité ne veut point de fard.

remedes ne ſeruent de rien, s'ils ne demeurent quelque tẽps es endroits ou lon les applique. Outreplus ce langage roulãt a tout plain de ſottiſe & de vanité: il fait plus de bruit qu'il ne vaut. Il conuient adoucir ce qui m'effroye, reprimer ce qui m'irrite, eſplucher ce qui m'abuſe: arreſter la diſſolution, tancer l'auarice. Peut on pouruoir à cela par vn langage qui ne fait que paſſer? y a-il medecin qui penſe les malades ſans s'arreſter pres d'eux? Dauantage en tout ce bruit de mots roulans à l'eſtourdie il n'y a gouſt ni plaiſir aucun. Mais comme il ſuffit de remarquer en paſſant pluſieurs choſes que tu eſtimes impoſſibles: auſſi c'eſt aſſez d'auoir ouj vne fois ceux qui cauſent ainſi à plaiſir. Car que voudroit on aprendre ou imiter, & quel iugement peut-on faire de l'eſprit de ceux dont les propos ſont confus, iettez à la volee, & ſans arreſt? Tout ainſi que ceux qui courent par vne roide pente ne s'arreſtent pas quãd il leur plait, ains le pied entrainé par le fardeau du corps eſbrãſlé fait beaucoup plus de deſmarches qu'il ne voudroit: ſemblablement ceſte roulerie de langue n'eſt maiſtreſſe de ſoy meſme, ni bien ſeante à la Philoſophie, qui doit aſſeoir ſes mots, non pas les ietter comme par deſpit, & luj conuient de s'auancer pas à pas. Mais ne peut elle point quelquesfois s'eſleuer? Pourquoy non? moyennant qu'on ſe retiene en la grauité & bienſeance de ſa vocation, laquelle ſe perd dans ce torrent de langage. Qu'vn diſcours philoſophique vole à tire d'aile, toutesfois auec meſure: que ce ſoit vn fleuue coulant touſiours, non pas vne rauine d'eaux incontinent aſſechees. A peine permettrois-ie à vn Orateur vne telle viſteſſe, qu'on ne peut rappeller, & qui court à l'eſtourdie. Commẽt l'oreille, quelquesfois d'vn ignorant, pourra-elle ſuiure, & en dire ſon auis, ſur tout quand tel harangueur ſe laiſſe emporter à la vaine gloire, & s'eſchauffe tellemẽt que lui meſme ne ſe peut arreſter? Qu'il ſe haſte, qu'il fourniſſe de la matiere autant que les oreilles en peuuent porter. Ce ſera donques ſagemẽt fait à toy, ſi tu deſdaignes telles gens, qui cerchẽt a beaucoup dire non pas à bien dire: & ſi tu aimes mieux (quand la neceſſité le requerra) haranguer à la façon de Vinicius, auquel comme lon euſt demandé en quelle façon il parloit, Comme Aſellius, fit-il: mot à mot. Au contraire Geminus Varius di-

Vanité du langage precipité.

Cõparaiſon à ce propos.

Autre cõparaiſon biẽ propre.

Philoſophes & Sages comment doyuent parler.

Le parler poſement ſied bien à vn homme d'honneur.

ſoit de luj, Ie ne ſçaj pourquoy vous appellez c'eſt homme eloquent! il ne ſçauroit couldre trois mots enſemble. Mais quant à toy, amj Lucilius, enſui la maniere de parler de Vinicius. Quelque badaut ſe iettera à la trauerſe, qui oyant Vinicius tirer ainſi les mots l'vn apres l'autre, cõme ſi au lieu de dire il dictoit, dira, Parle, ou te taj. De moy, ie deſire qu'vn hõme ſage s'eſlõgne le plus qu'il pourra de la trop grãde prõtitude de Haterius, tres fameux orateur de ſon temps. Il ne ſe coupoit ni ne s'arreſtoit jamais. Ayant commencé il pourſuiuoit tout d'vn fil. Or ie penſe que certaines choſes cõuienent plus ou moins aux nations. Lon ſupporteroit es Grecs vne longue traînee de paroles. Nous autres auons ceſte couſtume de punctuer les mots & periodes en nos eſcrits. Ciceron, pere de l'eloquence Romaine, parloit à trait, & comme contant ſes mots. Le langage Latin ſe contourne & regarde vn peu plus ſoigneuſement, il ſe priſe, & ſe met en monſtre afin qu'on l'eſtime. Fabianus, homme tres-ſçauant & tres-ſage, puis fort eloquent, eſtoit prompt en diſpute, non grand parleur: tellement que lon pouuoit dire, voila vn habile hõme, qui toutesfois ne dit rien à l'eſtourdie. C'eſt ce que j'auoue en vn philoſophe, ſans le preſſer de ceſte promptitude & adreſſe ſi grande que ſon diſcours coule ſans reſtifuer: encores aime-je mieux qu'il parle à traict que viſtement. Or ce qui m'induit à te deſtourner & faire auoir peur de ceſte maladie, eſt que tu ne peux faire le meſtier de telle parlerie ſans deuenir impudent. Il faudra que tu te monſtres effronté, & ne pourras eſcouter toy meſme. Car ceſte poſte de lãgue emportera infinies choſes, que tu voudrois bien retenir pour les mieux agencer. Tu ne ſçaurois eſtre babillard, ſi premierement tu n'as beu toutes tes hontes. Qui plus eſt il conuient s'exercer en ce tous les jours, & laiſſer la ſubſtance des choſes pour recorder des mots. Encores qu'ils ſe preſẽtent en main, & puiſſent couler ſans que tu trauailles, ſi les faut il retenir & faire marcher conuenablent. Car ainſi qu'vne alleure paiſible ſied bien au ſage: auſſi vn propos ſerré, non trop hardj & diſſolu luj conuient. En ſomme donc, ie deſire que tu ſois tardif en parole.

Exemples.

Obſeruatiõ notable ſur le parler viſte ou tardif.

Exemple remarquable.

Parler beaucoup ſe trouue joint à impudence.

Belle comparaiſon.

XLI.

1. *Qu'il y a quelque choſe de Diuin en tous les gens de bien.*
2. *Qu'il ne faut priſer l'homme à cauſe de ſes richeſſes terriennes ou autres biens periſſables : mais ſelon qu'il eſt riche de biens interieurs & propres à luj.*

CEST treſbien fait, & pour ton grand profit, ſi tu perſeueres (cõme tu m'eſcris) de t'acheminer vers la bonne conſcience, laquelle ce ſeroit folie à toy de ſouhaiter, puis que tu te la peux donner. Il ne faut point eſleuer les mains au ciel, ni prier le Sacriſtain qu'il nous donne acces iuſques aux oreilles d'vne image, comme ſi nous pouuions eſtre plus exaucez. Dieu eſt pres de toy : il eſt auec toy, il eſt dedans toy. Ie t'aſſeure ami Lucilius, qu'vn eſprit Sainct, gardien & remarqueur des biens & des maux que nous faiſons, habite dedans nous. Selon que nous le traitons il nous traite. Nul n'eſt homme de bié, ſi Dieu n'eſt auec luj. Y-a-il homme viuant qui peuſt ſurmonter les confuſions du monde, ſans l'aide de Dieu ? C'eſt luj qui donne des conſeils magnifiques & aſſeurez. Dieu habite (mais on ne ſçait quel Dieu c'eſt) en chaſque homme de bien. Si tu rencontres vne foreſt eſpaiſſe d'arbres fort vieux, extraordinairement hauts, & qui par l'eſpaiſſeur de branches ſur branches empeſchent la clairté du ciel de donner deſſous, ceſte hauteur de foreſt, le ſecret du lieu, l'eſtonnement de l'ombrage ſi eſpais & ſerré en terroir ſpacieux, te prouue qu'il y a vn Dieu. Si quelque cauerne, dont le temps ait preſque tout rongé les pierres, eſt ſuſpendue au haut d'vne montagne, ſans qu'homme y ait mis la main, mais qui ait eſté creuſée par l'adreſſe de Nature, elle te picquera l'ame, tellement que tu la conſidereras auec reuerence comme quelque lieu de deuotion. Nous reuerõs les ſources des grandes riuieres : & y a des eſtangs, qui pour leur largeur & profondeur ont eſté tenus pour ſacrez. Si tu vois vn homme reſolu es dangers, ne receuant touche aucu-

1. Les Stoiques veulẽt que l'hõme cerche & puiſſe trouuer en ſoy la bonne conſcience. Elle eſt voirement en l'homme de bien, mais c'eſt Dieu qui la luj dõne par vn moyen meconu & caché à la Sageſſe humaine, encores qu'elle ſe meſle d'ẽgazouiller : teſmoin ce qui eſt icj dit qu'õ ne ſcait quel Dieu c'eſt qui habite en l'hõme de bien.

Comparaisons diuerses pour prouuer que Dieu habite es choses rares, sur tout en l'homme vertueux.

ne des passions desreiglees, heureux en aduersité, paisible au milieu des tempestes, esleué par dessus tous autres hommes, aussi haut que les dieux, passant par dessus toutes choses comme n'estans rien à comparaison de luj: seras-tu point esmeu à le reuerer? Diras-tu pas, Cela est si grand & haut qu'il n'est pas possible qu'vne ame humaine soit enclose en ce petit corps. Vne vertu celeste y est descendue: c'est vne puissance diuine qui gouuerne ceſt excellent esprit, tenant mesure en toutes ses actions, ne s'arrestant a choses aucunes du monde qui sont trop petites pour luj, & qui se mocque de tous nos effrois & desirs. Vne chose si grande ne sçauroit demeurer debout si elle n'estoit soustenue par quelque Dieu. La plus-

Belle similitude.

part d'icelle est au lieu d'où elle est descendue. Comme les rayons du Soleil touchent la terre, mais ils sont au ciel d'ou le Soleil les darde: ainsi vne ame sublime & saincte, enuoyee au monde, afin que nous conuissions de plus pres la deité, cõuerse voirement auec nous, mais elle adhere à son origine.

2. Rien n'est à priser en l'hõme que l'homme mesme, c'est a dire la vertu, sans laquelle l'homme n'est pas homme.

Elle depend de là, elle y regarde & s'y acroche, demeurant parmj nous, dautant qu'elle ne s'y peut corrompre. Qui est donc celuj qu'on doit estimer? l'esprit qui n'a autre bien ni ornement que le sien. Car quelle sottise sçauroit on voir plus grande que de priser en vn homme ce qui n'est pas de luj? On ne sçauroit trouuer homme moins homme que celuj qui admire les choses qui peuuent en moins de rien changer de maistre. Vn frein doré ne fait pas meilleur le cheual. Il y a grande difference entre le lion qui a le crin doré & luisant, qu'on manie, & qu'on contraint (apres l'auoir dompté) de receuoir & porter quelque braue equippage: & ce mesme

Comparaisons elegantes.

Lion en son naturel, non pigné ni paré, mais au reste en sa vigueur & force entiere. Ce Lion furieux, cõme Nature a voulu qu'il fust, beau en sa façon terrible, à qui il sied bien de faire trembler tous ceux qui le regardent, est preferé a vn lion brauement equippé & acoquiné autour d'vn valet qui le maistrise. Nul ne se doit glorifier que du sien. Nous louons vne vigne si elle est chargee de raisins, & si la quantité des grapes est si grande qu'elle tire les rameaux contre terre. Quelqu'vn preferera-il a icelle vne vigne qui auroit des fueilles & des grapes d'or? La vertu propre a vne vigne c'est la fertilité.

Aussi

Auſſi cela qui eſt de l'homme eſt louable en luj. Il a vne belle famille, belle maiſon & bien meublee, force bled, force argent à vſure: tout cela eſt auteur de luj: il n'y en a rien en luj. Ie loue en luj ce qu'on ne luj ſçauroit oſter ni donner: c'eſt ce qui eſt le propre de l'homme. Demandes-tu que c'eſt? L'ame, & la raiſon parfaite en l'ame. Car l'homme eſt vn animal raiſonnal. Son bien donques eſt parfait, s'il acomplit ce pourquoy il eſt né. Que requiert de luj ceſte raiſon? Vne choſe treſ-aiſee, aſcauoir Viure ſelon ſon Naturel: mais la folie du monde rend ceſte choſe mal aiſee. Nous pouſſons l'vn l'autre dedans les vices. Et comment pourroit-on retirer de perdition ceux que perſonne ne retient & que chaſcun pouſſe?

Auertiſſement digne d'eſtre noté par les riches.

XLII.

1. *C'eſt choſe difficile à croire, que tel ou tel ſoit homme de bien.*
2. *Qu'il faut prendre garde à la commodité ou incommodité des choſes, deuant que nous y arreſter.*

Ce que ie voj, vn tel t'a desja fait croire qu'il eſtoit homme de bien. Si eſt-ce qu'on ne paſſe pas ſi toſt maiſtre en preudhommie, ni ne le conoit on pas en ſi peu de temps. Sçais tu qui i'appelle homme de bien pour le preſent? Celuj qui l'eſt imparfaitement. Car l'autre, qui l'eſt parfaitement, n'aparoit à l'auanture qu'vne fois en cinq cens ans comme le Phenix: & ne ſe faut eſbahir ſi la generation des choſes grandes requiert vn ſi long interualle. Souuentesfois la fortune pouſſe en auant des choſes mediocres & qui naiſſent parmi les autres: quant aux excellentes leur rareté les recommande d'autant plus. Mais celuj dont ie t'eſcris eſt encores fort eſlongné de ce dõt il fait profeſſion: & s'il ſçauoit que c'eſt d'vn homme de bien, il ne s'eſtimeroit pas encores tel, & peut eſtre deſeſperoit-il de le pouuoir deuenir. Mais il a mauuaiſe opinion des meſ-

1. Vn hõme de bien imparfaitement & parfaitement, ſelon la doctrine des Stoiques.

Obiections pour prouuer la preudhommie de quelqu'vn: auec les reſpōſes.

chans. Eux ſont de meſme: & le plus grief tourment que la meſchanceté ſouffre eſt qu'elle deſplait à ſoy & aux ſiens. Il hait ces glorieux qui abuſent de l'autorité qu'ils ont acquiſe en peu de temps. Autant en fera-il luj meſme, s'il tient vne fois le baſton. Les imperfections de pluſieurs n'aparoiſſent pas, pource qu'ils ſont petis. Icelles ſeront auſſi hardies, quād elles cuideront leurs forces aſſez grandes, que la meſchanceté ja deſcouuerte par quelque grandeur humaine. Aux petis defaillent les inſtrumens propres à deſployer leur meſchanceté. Ainſi manie-on ſeurement vn ſerpent des plus venimeux, lors qu'il eſt tout roide de froid. Il n'eſt pas deſnué de venin: mais cela eſt amortj. La cruauté, l'ambition, la luxure de pluſieurs entreprendroit d'executer les plus grandes meſchancetez du monde, ſi la faueur de fortune ne luj defailloit. Tu verras qu'ils veulent meſmes choſes, ſi tu leur donnes des moyens reſpondans à leur volonté. Te ſouuient-il que m'ayant aſſeuré de quelqu'vn, qu'il eſtoit en ta puiſſance, ie reſpondis qu'il eſtoit volage & leger, & que tu ne luj tenois pas le pied, ains la plume. I'ajmentj: il tenoit à de la plume, qu'il a laiſſee & s'en eſt fuj. Tu ſçais quels jeux il t'a fait voir depuis, a combien de maux il s'eſt hazardé qui luj deuoyent tomber ſur la teſte. Il ſe precipitoit es dangers par ceux d'autruj, & n'y voyoit goutte, ni ne penſoit combien peſoyent les choſes par luj demandees, encores qu'elles ne fuſſent pas ſuperflues. En cela donc que nous affectons & apres quoy nous courons à perte d'haleine, nous deuons conſiderer ou qu'il n'y a point de commodité, ou qu'il y a beaucoup d'incommodité. Certaines choſes ſont ſuperflues, d'autres ſont viles & de fort petit pris. Toutesfois nous n'y prenons point garde, & nous ſemble qu'on nous donne ce qui couſte bien cher. Encores que noſtre ſtupidité apparoiſſe en ce que nous penſons rien n'eſtre acheté que ce que nous payōs de noſtre bourſe: nous appellons gratuites les choſes pour leſquelles nous deſpendons nous meſmes, & que nous ne voudrions acheter, s'il faloit bailler noſtre maiſon en payemēt, ou quelque plaiſant & riche heritage. Neantmoins nous ſommes preſts de les acquerir auec ſollicitude, danger, & perte d'honneur, de liberté, & de temps. Voila comme perſonne n'eſti-

Elegante ſimilitude.

Deſcriptiō de l'incertitude de noſtre jugement & de l'inconſtāce humaine.

2. La commodité ou l'incōmodité des choſes doit eſtre ſoigneuſement peſee.

me rien ſi vil que ſoy meſme. Or faiſons en toutes deliberations & afaires ce que nous auons acouſtumé entrans en la boutique de quelque marchant. Voyons combien on priſe ce que nous deſirons. Souuentesfois ce dequoy nous ne donnons rien vaut beaucoup. Ie te pourrois monſtrer infinies choſes, qui acquiſes & acceptees nous ont enleué des poings la liberté. Nous ſerions à nous, ſi telles choſes n'eſtoyent point noſtres. Remue donc cecj à par toy, non ſeulement lors qu'il ſera queſtion du gain, mais auſſi de la perte: aſçauoir que cela doit perir: il eſt ſuruenu d'ailleurs: tu t'en paſſeras auſſi bien que tu as fait autresfois. Si tu l'as poſſedé longuement, tu le perds, en eſtant ſaoul. Si tu ne l'as gueres gardé, tu le perds auant que ſçauoir que c'eſt. Tu auras moins d'argent: & moins de faſcherie. tu n'auras gueres de credit: & gueres d'enuie. Iette de toutes parts les yeux ſur ces choſes qui nous font enrager, que nous regrettons auec vne mer de larmes ſi elles nous eſchappent. Tu verras que ce n'eſt pas la perte, ains l'opinion & l'apprehenſion de la perte qui nous afflige. Nul ne ſent que ces choſes ſoyent perdues: il le penſe. Qui a ſoy meſme, il n'a rien perdu. Mais à qui eſt-il auenu de pouuoir vrayement dire, Ie ſuis à moy?

L'homme eſtime les mosndres choſes plus que ſoy-meſme.

Contre la vanité d'infinies ſuperfluitez.

Dou procedent nos douleurs & deſpitz.

Choſe rare.

XLIII.

1. *Quel profit nous deuons recueillir de la commune renommee.*
2. *De la reigle de nos actions.*

TV demandes comment tel cas eſt paruenu iuſques a moy, qui m'a dit que tu y ayes penſé, veu que tu ne l'auois dit à perſonne? C'eſt la renommee qui ſçait preſques tout. Mais ſuis-je ſi grand, que ie puiſſe eſmouuoir le bruit commun & faire parler de

1. La renommee ſçait & diuulgue tout.

moy? Ne te meſure point à ce lieu ou ie ſuis, mais regarde ou tu demeures. Tout ce qui aparoit entre les pays de part & d'autre eſt grand là ou il ſe deſcouure. Car la grandeur humaine n'a point de moyen certain: la comparaiſon l'efface ou l'abaiſſe. Vn meſme baſteau paroiſtra bien grand ſur vne riuiere, & fort petit ſur la mer. Le gouuernail fort long en vn vaiſſeau, ſera bien court en vn autre. Maintenant, quoy que tu te meſpriſes, ſi es tu bien grand en la prouince qui t'eſt commiſe. On s'enquiert, on ſçait ce que tu fais comment tu ſoupes & repoſes. Cela te doit tant plus rendre ſoigneux de reigler ta vie. Iuge toy heureux, lors que tu pourras viure deuant tous, & que les parois de ta maiſon ne te cacheront point aux yeux d'autrui, mais te ſeruiront ſeulement de couuerture contre le froid & le chaud: car ordinairement nous penſons que ces cloſtures doyuent ſeruir à nous licentier à mal faire, puis que perſonne ne nous void, au lieu que leur vſage eſt de rendre noſtre vie plus aſſeuree. Ie te vaj dire vne choſe qui te fera voir quelles gens nous ſommes. A peine trouueras tu homme qui puiſſe viure à portes riere ouuertes. C'eſt noſtre conſciẽce, non point noſtre orgueil, qui a mis des portiers derriere. Nous viuons de telle façõ, que nous regarder ſoudain, c'eſt deſcouurir noſtre train. Mais que ſert ſe cacher, & fuir les yeux & les oreilles des hommes? Vne bonne conſcience appelle beaucoup de teſmoins: la mauuaiſe, quoy que ſeule, eſt ſoucieuſe & perplexe. Que tous ſachent ta vie, ſi tu te comportes honneſtement: au contraire, qu'importe ſi perſonne ne ſçait tes vilenies, veu que tu les ſçais & les ſens? O que tu es miſerable, ſi tu deſdaignes ce teſmoin, aſçauoir ta conſcience!

Grandeur humaine eſt deſmeſuree.

2. Queil reigle eſt requiſe en noſtre vie.

Conſcience mauuaiſe, inuentrice pe cachettes.

XLIIII.

1. *De la fauſſe & vraye Nobleſſe.*
2. *De l'erreur de pluſieurs au fait de la vie heureuſe.*

TV continues à me dire que tu es petit, adiouſtant que Nature la premiere, puis la fortune, ſ'eſt monſtree maligne en ton endroit. Pourquoy dis-tu cela? puis que tu peux te tirer arriere de la foule du peuple, & atteindre au plus grãd heur qu'on ſcauroit deſirer? S'il y a quelque choſe de bon en la philoſophie, c'eſt qu'elle ne regarde point ſi l'homme eſt noble ou roturier. Tous hommes, en remontãt iuſques à la ſource dont ils decoulent, ſont iſſus des dieux. Tu es cheualier Romain, & ton adreſſe t'a conduit à ce degré. Mais, ainſi m'aident les dieux, pluſieurs ſont forclos de telle dignité. Tous ne ſont pas Senateurs. Meſmes on void que les Capitaines enroolent & reçoyuent de viſage refrongné les ſoldats qui ne vont en guerre que pour trauailler & ſe mettre inceſſamment en danger. La bonne conſcience eſt au commandement de qui en veut: nous ſommes tous anoblis pour en pouuoir iouir. La Philoſophie ne choiſit ni ne reiette perſonne: elle reluit à tous. Socrates n'eſtoit pas gentilhomme. Cleanthes gaignoit ſon pain a tirer de l'eau & arrouſer des jardins. Platon n'eſtoit pas noble quand il ſe mit à l'eſtude de Philoſophie: mais elle l'anoblit. Pourquoy deſeſperes-tu de pouuoir deuenir tel que ceux-la? Ce ſont tes anceſtres, ſi tu te monſtres digne d'eux: c'eſt a dire, ſi tu te perſuades promptement ceci, que nul ne ſcauroit eſtre plus noble que toy. Tous, tant que nous ſommes, auons eu des predeceſſeurs en auſſi grand nombre que nous: & n'y a homme dont la premiere origine ne ſoit de temps immemorial. Platõ dit, Qu'il n'y a roy qui ne ſoit iſſu de race d'eſclaues, ni eſclaue qui ne ſoit de lignee royale. La longue diuerſité des afaires humaines a peſlemeſlé tout cela, & la forrune ſ'en eſt iouee à la pelotte. Qui appellons nous doncques Noble & genereux? L'homme que Nature à duit & façonné à la vertu. Voilà ce qu'il faut regarder, & rien autre. Autrement ſi tu examines cela à l'antiquité, chaſcun eſt ſorti d'vn lieu auant lequel rien n'eſtoit. Depuis le commencement du monde iuſques à preſent vne reuolution journaliere nous a guidez tantoſt nobles, ores roturiers, & puis au rebours. Vne baſſe court garnie de vieilles medailles ne fait pas l'homme noble. Ce n'eſt

1. Nul ne ſe peut plaindre de Nature ni de fortune.

Chaſcun a dequoy ſe contenter.

Vraye nobleſſe.

Exempl.

Sentence notable.

Du Noble.

Contre la nobleſſe titulaire.

pas de la vie d'autrui que nous tirons noſtre gloire: & ce qui a eſté deuant nous n'eſt pas noſtre. L'eſprit, qui de quelque condition que ce ſoit ſe peut eſleuer pardeſſus la fortune, eſt ce qui anoblit l'homme. Ainſi donc poſe le cas que tu n'es Cheualier Romain, mais eſclaue afranchi: tu peux gaigner ce poinct, d'eſtre ſeul libre entre ceux qui ſe diſent de condiciõ libre. Veux tu ſçauoir comment? Ce ſera, ſi tu mets difference entre les biens & les maux par autre auis que celui du vulgaire. Il ne faut pas regarder d'ou vienent les biens & les maux: mais ou ils vont. Si quelque choſe peut rendre noſtre vie heureuſe, de droict elle eſt bonne: car on ne la ſçauroit deprauer ni tourner en mal. Où giſt donques la faute? En ce que tous, deſirans la vie heureuſe, prenent les inſtrumens d'icelle vie, & les mettent en ſa place: brief, en proteſtant vouloir la trouuer, ils la fuyent. Car puis qu'vne vraye tranquillité eſt le ſommaire & l'immuable apui d'vne heureuſe vie, ceux la fuyent qui amaſſent tout ce qu'ils peuuent pour ſe donner de la peine, & non contens de porter leurs hardes ils les trainent par le chemin raboteux de ceſte vie. Par ainſi, touſiours ils ſe reculent tant plus loin de l'effect de ce bien qu'ils ſouhaitent: & plus ils trauaillẽt plus ils ſembaraſſent & vont à reculons. Ce brouillis d'afaires qu'ils embraſſent les entortille, & leur en prend comme à ceux qui courent dedãs vn labyrinthe, pour ſe perdre de plus en plus.

De la vraye & fauſſe liberté.

Elegantes ſimilitudes, cõtre ceux qui cerchẽt heur en ſeruitude & malheur.

XLV.

1. *C'eſt aſſez d'auoir peu de liures: pourueu qu'ils ſoyent bons.*
2. *En eſtudiant fuyons les ſubtilitez, & nous arreſtons a ce qui eſt vtile.*

TV te plains que lon ne trouue point de liures pardela. Ne les conte point, mais auiſe qu'ils ſoyent bons. Vne lecture arreſtee profite, la diuerſe eſiouit. Qui veut paruenir ou il pretend, ſuyue vn chemin, ſans courir tantoſt par l'vn, puis apres par l'autre. Ce n'eſt pas aller cela, c'eſt tracaſſer. Ie voudrois, diras-tu, qu'en lieu de me donner conſeil, tu me donnaſſes des liures. Quant à moy, ie ſuis preſt de t'enuoyer tous les miens, & de nettoyer mon eſtude: voire, ſ'il m'eſtoit poſſible ie me tranſporterois vers toy, & n'eſtoit que i'eſpere que tu auras expedié de bonne heure les afaires de ta commiſſion, i'euſſe commandé à ma vieilleſſe de faire ce voyage, ſans que Charybdis, Scylla, & tout ce deſtroit fabuleux de la mer de Sicile m'en euſt peu deſtourner. I'euſſe nonſeulemẽt trauerſé mais paſſé à nage ce trajet, pour auoir ce bien de t'ẽbraſſer, & juger de mes yeux combien ton eſprit eſt deuenu grand. Au reſte, quant à ce que tu deſires que ie t'enuoye mes liures, ie ne m'en eſtime pas moins ſçauant, que ie me iugerois beau, ſi tu me demandois vn tableau qui me repreſentaſt. Ie ſçaj que ce deſir te vient d'opinion, nonpas de iugement: & ſi maintenant tu as quelque raiſon de le faire, c'eſt ie ne ſcay qu'elle delicateſſe qui t'a premierement abuſé. Tels qu'ils ſont en les fueillettant penſe, ie ſuis apres à trouuer la verité, ie ne la conoi pas encor, ie ne la cerche point par deſpit. Quant à moy, ie ne me ſuis aſſerui à pas vn, nul n'eſt mõ maiſtre ou parrain: i'adiouſte foy aux auis des grãds perſonnages: mais i'atrribue auſſi quelque choſe à mon iugement. Car eux ne nous ont pas laiſſé les choſes tout-trouuees, ains ont voulu que nous en fiſſions la recerche: peut eſtre euſſent ils trouué les neceſſaires ſ'ils n'euſſent pas tant couru apres les ſuperflues. Ils ont perdu beaucoup de temps a ſubtilizer ſur des mots, & a vuider des queſtions ou en penſant aiguiſer la pointe de l'eſprit on la fait reboûcher. Nous entrelaſſons des nœuds, & attachons aux paroles des ſignifications douteuſes, puis les deſtachons: nous n'auons plus loiſir que de viure, ayans apris à mourir. C'eſt là ou il faudroit arreſter tous les deux yeux, & ſe donner garde d'eſtre trompez par les

1 Il ne faut pas conter combien on a de liures, mais s'arreſter aux bons.

Ce que nous deuõs deſirer de voir en nos amis.

Source du deſir d'auoir beaucoup de liures.

Du choix des liures, & de quel œil il les faut regarder.

2. Contre ceux qui s'arreſtent aux mots, & laiſſent la ſubſtãce des choſes.

choſes meſmes, ſans nous ſoucier tant des mots. Pourquoy te tourmentes tu pour me monſtrer la difference entre tels & tels mots, qui ne peuuent ſurprendre ſinon ceux qui ſamuſent à diſputer? Ce ſont les choſes meſmes qui deçoyuent: & que tu dois diſcerner. Nous embraſſons le mal au lieu du biẽ. Nous ſouhaitons le contraire de ce que nous auons ſouhaité: nos deſirs, nos conſeils ſentrechoquent, & les vns froiſſent les autres. Combien de conuenances la flatterie a-elle auecques l'amitié? Non ſeulement elle la contrefait, ains la deuãce & ſurmonte: on la recoit à oreilles ouuertes & fauorables: elle deſcend iuſques au fond des entrailles: & plus elle offenſe plus eſt elle agreable. Apren moy a conoiſtre quel rapport a l'vne auec l'autre. Vn flatteur ennemi ſapprochera de moy ſe diſant ami: les vices ſinſinuent en nous ſous le nom de Vertus. L'outrecuidance ſe cache deſſous le port de vaillãce. On appelle le paiſible & modeſte homme ſans cœur: le couard eſt bien auiſé. L'erreur en tels cas eſt perilleux. Imprime certaines marques aux vertus & aux vices. Si lon demande à quelqu'vn ſil a des cornes, ſera-il ſi ſot de ſe taſter le frõt: ou de ſi groſſe paſte qu'il ne ſache bien qu'il n'a point de cornes, encores que par quelque argument cornu tu lui oſtes le moyen de te prouuer le contraire? Ainſi toutes ces arguces trompent ſans dommage, ne plus ne moins que les boules & gobelets des joueurs de paſſe paſſe, qui nous donnẽt du plaiſir par leurs tours de ſoupleſſe. Monſtre moy comment cela ſe fait: i'en ai perdu l'vſage. Autant en di-je des diſputes Sophiſtiques: car quel autre nom leur pourrois-je donner? elles ne nuiſent point à ceux qui les ignorent, ni n'aident à ceux qui les ſçauent. Si tu veux mettre à part les vnes des autres ces ambiguitez de mots, enſeigne nous, que celui n'eſt heureux que le monde eſtime tel, es cofres de qui vne mer d'or & d'argent eſt decoulee: mais celuj qui a tout ſon bien dedans ſon ame, qui eſt conſtant, eſleué, qui foule aux pieds toutes les grandeurs & merueilles du monde, qui ne void perſonne auec qui il voulut faire eſchange de la ſiene, qui n'eſtime l'hõme ſinõ au regard de ceſte partie qui le fait eſtre homme, qui n'a pour maiſtre que Nature, aux loix de laquelle il ſe reigle, & vit comme elle ordonne: à qui nulle violence ne rauit ſes biens,

Combien il eſt requis de bien comprẽdre quelle eſt ceſte ſubſtance.

Subtentez ſophiſtiques à quoy reſſemblent.

Doctrine neceſſaire, & dont la ſcience merite d'eſtre preferee a la curieuſe recerche des mots.

biens, qui conuertit l'aduerſité en proſperité, reſolu, ferme, & qui ne branſle jamais en ſes conceptions, qui ne ſe deſment encores que quelque tempeſte l'agite, à qui fortune ayant lâcé de toute ſa force le plus dangereux de ſes dards, n'a fait ſinon l'eſgratigner vn bien peu, ſans le bleſſer: encores ſ'y eſt elle prinſe rarement. Car ſes autres traits, dont elle aſſaut & ſurmonte le genre humain, reſaultent en arriere comme des grains de greſle laquelle venant à cheoir ſur les toicts craquette & ſe rompt ſans endommager ceux qui habitent deſſous. Pourquoy me detiens-tu apres vne façon d'argumenter, que toy-meſmes appelles Sophiſtique, de laquelle on a fait tant de liures? Voicj, toute ma vie me deçoit: redargue la, & ſi tu as de l'entendement, range la au chemin de verité. Elle eſtime neceſſaires les choſes pour la pluſpart ſuperflues: & ce qui ſemble vtile n'a pourtant la vertu de me rendre bien heureux. Car ce qui eſt neceſſaire n'eſt pas bon tout au meſme inſtant. Toutesfois nous ne tenons conte du bien, ſi nous attribuons ce mot a du pain, à du potage, & à d'autres choſes ſans quoy lon ne peut viure. Ce qui eſt bon eſt neceſſaire auſſi: mais ce qui eſt neceſſaire n'eſt bon pourtãt tout à l'heure: pource qu'il y a des choſes de vil pris qui ſont neceſſaires. Nul n'ignore iuſques la combien le bien vaut, qu'il ne l'eſtime d'auantage que ces choſes qui ne ſeruent que pour vn iour. Que ſerace donc? t'employeras-tu pas pluſtoſt à ce que tous conoiſſent qu'on perd beaucoup de temps a courir apres des choſes ſuperflues, & que pluſieurs ont aloüé toute leur vie a cercher les aides d'icelle? Conſidere les vns & les autres: cõtemple les tous: chaſcun iette les yeux ſur demain. Demandes-tu, quel mal giſt la deſſous? On ne le ſcauroit dire. Car ils ne viuent pas, mais ils doyuent viure: ils remettent tous afaires à vne autre fois. Quand nous y prendrions tres-ſoigneuſement garde, la vie ne lairroit de paſſer bien viſte deuant nous: mais auiourd'hui elle nous deuance, nous n'y penſons nonplus que ſi cela ne nous attouchoit aucunement: elle finit à la derniere heure, & n'y a perſonne qui puiſſe dire, Ma vie m'a ſerui. Mais afin de n'exceder la proportion d'vne lettre qui ne doit pas emplir la main gauche de qui la lict, ie remettraj à vn autre jour ce plaidoyé contre les Dialecti-

l'homme vertueux depeint.

Que c'eſt que nous deuons aprendre.

Vanité du monde, qui remet à demain les afaires.

ciens, gens trop ſubtils, qui ne ſe ſoucient que de parler, & nō de faire.

XLVI.

Du plaiſir qu'il y a de lire les bons liures, & quelle matiere il conuient choiſir pour en faire de tels.

Les bons liures, quoy que longs, ſemblent & ſont courts aux ſages.

IE'AY receu le liure que tu m'auois promis, & ne l'ay ouuert que pour y lire à plaiſir, n'ayant intention que de le courir par cj par la. Mais il m'a alleché, tellement que ie m'y ſuis ietté biē auāt: ce qui te peut faire entendre qu'il y a de l'eloquence & de l'eruditiō. Ie l'aj trouué court, non de mon tēps ni du tien, mais qui de premier abord ſemble eſtre du temps de Tite Liue ou d'Epicurus. Au reſte, il ma detenu & attiré par ſi grande douceur, que ie l'aj entierement leu ſans me reprendre. Le Soleil me conuioit, l'appetit m'importunoit, les nuees me menaſſoyent: ce nonobſtant ie l'aj tout deuoré. I'y aj prins du plaiſir & du contentement beaucoup. O le gentil eſprit qu'a ceſt auteur! quel courage voila! ie dirois, quelle ardeur! ſ'il euſt fait quelque poſe, & que par boutees il euſt enflé ſon ſtile. Mais il ne ſ'eſt pas voulu ainſi eſlancer, ains ſe tenant à la mediocrité a tiſſu vn ouurage viril & ſainct. Ce pendāt lon deſcouure en certains endroits vn langaige doux & coulant: ſublime & graue au reſte: c'eſt ce que ie deſire que tu remarques & enſuiues. La matiere y ſert auſſi. Pourtant la faut-il choiſir bien fertile, ſuffiſante pour embeſongner l'eſprit, & pour le reſueiller. Ie t'eſcriraj pl⁹ amplemēt de tō liure, l'ayant releu: pour ceſte fois ie n'aj pas le iugement bien aſſis: ce que i'en aj ſueilletté eſt comme ſi on le m'auoit leu, & que ie n'y euſſe pas ietté l'œil deſſus. Permets que ie le regarde de pres. N'ayes pas peur: ie te diraj la verité. Que tu es heureux, de n'auoir rien a raiſon dequoy aucun t'enuoye des menſonges ſi loin! ſinon qu'on vueille dire que quand meſ-

Stile digne d'eſtre enſuiuj.

Vrais amis ſont ceux qui diſent verité.

me il n'y a point d'occaſion de mentir, toutesfois nous mentons par acouſtumance.

XLVII.

1. *Il taxe l'orgueil de quelques vns trop inſolens enuers leurs ſeruiteurs.*
2. *Et loue Lucilius, de ce qu'il ſe monſtre familier aux ſiens.*

1. Diuerſes raiſons pour prouuer qu'vn maiſtre ſe doit monſtrer gratieux & affable à ſes ſeruiteurs.

I'Ay eſté bien aiſe d'entendre de ceux qui vienent de dela que tu te monſtres familier entre tes ſeruiteurs. Cela ſied bien a ton ſçauoir & à ta prudẽce. Sont ce ſeruiteurs? & des hommes auſſi. Ce ſont ſeruiteurs: mais domeſtiques. Seruiteurs: ou (pour mieux dire) humbles amis. Les appelle tu ſeruiteurs? ce ſont conſeruiteurs, ſi tu te ramentois que l'inconſtance des afaires humaines peut autant ſur toy que ſur eux. Ainſi dõc ie me mocque de ceux qui tienent à honte de ſouper auec vn valet. Pourquoy? c'eſt d'autant qu'vne ſuperbe couſtume a commandé que les ſeruiteurs demeureroyent debout autour de leur maiſtre tandis qu'ils ſeroyent aſſis à table. Ce maiſtre la eſt plus grand qu'il ne tient de place, il charge gouluement ſa groſſe panſe, & deuient conſtipé, tellement qu'il a bien plus de peine à vuider ſon ſac qu'a l'emplir. Tãdis les pauures valets n'oſeroyent pas remuer les leures pour parler: on fait faire ſilence à coups de baguette: touſſir, eſternuer, ſanglotter, qui ſont accidens non recerchez, ſont reprimez à grands coups: vn petit mot entrerompant le ſilence cauſe grand mal a celui qui laiſſe aller ſa langue: ces chetifs paſſent la nuict tout debout, ſans manger ni parler. Ainſi il auient à ceux qui n'oſent parler en preſence de leur maiſtre, de parler de luj puis apres en ſon abſence. Mais ceux qui non ſeulement parloyent deuant, ains auſſi auec leurs maiſtres, & à qui lon ne couſoit point la bouche, on les voyoit preſts de perdre la teſte pour leur maiſtre, & ſe mettre en manifeſte danger de leur vies pour luj ſauuer la ſiene. Ils parloyent es banquets,

Miſerable condition des ſeruiteurs qui ont des maiſtres ſuperbes & ignorãs.

Fidelité des ſeruiteurs traitez benignement.

mais ils ſe taiſoyent es tortures. Finalement ceſte arrogance a donné cours au prouerbe commun, qui dit, Tant de ſeruiteurs, autant d'ennemis. Nous ne les auõs pas pour ennemis, nous les faiſons. Ie ne touche point à d'autres cruautez & inhumanitez, cõme qu'au lieu de nous en ſeruir ainſi que d'hõmes qu'ils ſont, nous en abuſons, comme ſi c'eſtoyent des beſtes. Eſtans aſſis à table, l'vn marche deſſus ce que lon a craché, l'autre eſt contraint recueillir ce que les conuiez apres auoir bien beu laiſſent tomber, l'autre decoupe la volaille de pris, & leuant auec certaine adreſſe les ailes & les cuiſſes, fait preuue de ſa docte main ſur des pieces de chair. Malheureux, de ne viure à autre fin que pour deſpecer proprement de la viande: ſinon qu'il faut eſtimer encores plus miſerable celuj qui enſeigne tel meſtier pour le plaiſir de ſon ventre, que le valet qui eſt contraint de l'aprendre. Vn autre ſera eſchanſon, & veſtu en femme lutte contre ſon ſexe & aage. S'il ſort d'enfance, on le contraint d'y rentrer. Auparauant il eſtoit reputé ſoldat, vres pelé, ou les cheueux friſez, ou raſez, il veille toute la nuict, employee partie a aſſouuir la gourmandiſe, partie à eſteindre l'infame feu de ſon maiſtre: à qui il ſert de bardache en la chambre, & de valet à la table. Vn autre qui aura charge de prendre garde aux conuiez, demeure la tout planté, attendant ceux qui pour ſcauoir bien flatter, ou boire d'autant, ou plaiſanter, ſont rappellez au lendemain. I'oubliois les cuiſiniers, qui ont le palaits fait à celui de leur maiſtre, qui ſçauent qu'elle ſauce eſueillera ſon appetit, quelle viande il prendra plaiſir de voir, & quelle autre pour ſa nouueauté le pourra remettre en gouſt: ce qui le raſſaſie, & dequoy il a enuie de manger tel & tel iour. Vn tel maiſtre auroit mal au cœur, & ſa maieſté ſeroit (ce lui ſemble) amoindrie, ſi ſes ſeruiteurs, ſapprochoyent tant que de manger en meſme table auecques luj. Les Seigneurs du monde ſe comportent bien mieux, qui de leurs eſclaues ont fait leurs maiſtres. I'ay veu l'Empereur Claudius tout debout deuãt la porte de Calliſtus, meſmes on donna entree à d'autres, & la refuſa-on à celui qui auoit auancé ceſt eſclaue pardeſſus les autres, & l'auoit eſleué aux honneurs. Ce galand pouſſé en la premiere claſſe, on le herault fait à haute voix reconoiſtre celui qu'on

Continuation de la miſere des ſeruiteurs aſſujettis a maiſtres glorieux & ſots.

Exemple contraire, de Claudius, qui de ſon valet fit ſon maiſtre.

auance, paya ſon maiſtre de la monoye qu'il meritoit, l'ayant eſchafaudé à ſon tour, & l'eſtimant meſmes indigne d'entrer en ſa maiſon. Le maiſtre vendit Calliſtus: & combien de choſes Calliſtus vendit-il a ſon maiſtre? Veux tu ſçauoir que celuj la que tu appelles ton valet, eſt procreé de meſme ſemence, vit d'vn meſme air, iouit de meſme clairté, & mourra de meſme ſorte que toy? tu peux auſſi toſt le voir en liberté, que luj te voir reduit en ſeruitude. Combien de gentilshommes paruenus par les armes à la dignité de Senateurs furent abatus du temps des maſſacres de Marius? ceſte tempeſte en fit l'vn berger, l'autre ſe mit à garder vne maiſonnette châpeſtre. Meſpriſe maintenant celuj, à la condition duquel tu peux eſtre affujettj en vn inſtant. Ie ne veux pas monter en chaire & diſputer du ſeruice qu'on peut tirer des eſclaues, ſur leſquels nous verſons toute l'audace, inſolence & cruauté qu'il eſt poſſible de penſer. Toutesfois voicj le ſommaire de mon precepte: Comporte toy auec ton inferieur comme tu deſires que ton ſuperieur ſe comporte auec toy. Quand tu penſeras, voicj l'authorité que i'ay ſur mon ſeruiteur; adiouſte auſſi, Et mon maiſtre en a autant ſur moy. Mais ie n'aj point de maiſtre, diras-tu. Il eſt encores temps, peut eſtre en auras tu vn. Sçais tu point en quel aage la roine Hecuba fut reduite en ſeruitude, ou Cræſus, ou la mere de Darius, ou Platõ, ou Diogenes? Vi gracieuſement auec ton ſeruiteur. Donne lui doucement audiance, peſe ſes auis, & le reçoi en ta table. Toute la troupe de nos mignons s'eſcriera icj contre moy, Qu'il n'y a rien plus abiect ni plus deshonneſte que cela. Et moy ie les ſurprendraj baiſans la main aux valets des autres. Ne voyez vous point combien nos anceſtres ont eſté ſoigneux de garantir les maiſtres de toute enuie, & les ſerfs de tout opprobre? Ils ont appellé le maiſtre Pere de famille: & les ſerfs (ce qui dure encores es comedies) familiers. Ils ont eſtablj vne feſte, durant laquelle les ſerfs banquettoyẽt auec leurs maiſtres, & qui plus eſt leur permettoyent de commander & d'apointer alors les differens: brief ils eſtimoyent que leur maiſon eſtoit vne petite Republique. A ce cõte (dira quelqu'vn) il faudra donc que ie face ſeoir tous mes valets à ma table, autant toſt que tous mes enfans. Tu t'abuſes de penſer que

Reuolution des afaires du monde doit contenir les maiſtres en deuoir.

Diuers exemples à ce propos.

Refutation de l'objection des maiſtres orgueilleux.

Autre objection & reſponſe.

i'en relette quelques vns à cauſe de leur vile occupation, comme vn muletier ou vn vacher. Ie ne les priſeraj pas à la robe, ains à la vie. Chaſcun ſe donne les mœurs : la fortune aſſigne les charges. Que les vns mangent à ta table, pource qu'ils en ſont dignes: & les autres, afin qu'ils le ſoyent. Car s'il y a quelque choſe de ſeruil en eux à cauſe de leur occupatiõ, la compagnie de ceux qui ſont plus honeſtes nettoyera tout cela. Il ne faut pas, ami Lucilius, que tu cerches vn ami, en la place & au Senat tant ſeulement : tu en trouueras en ta maiſon. Souuent vne bonne matiere chomme à faute d'ouurier. Eſſaye, & en faj la preuue. Comme celuj eſt ſot qui voulant acheter vn cheual regarde ſeulement la ſelle & la bride, non pas la beſte : encores plus ſot doit on eſtimer ceſt autre qui iuge de l'homme par la robe ou à la condition, qui nous enuelope comme feroit vn veſtement. Il eſt ſerf : & peut eſtre libre d'eſprit. S'il eſt ſerf, cela ne donne point d'empeſchemẽt aux autres. Monſtre moy vn homme libre. L'vn eſt eſclaue de paillardiſe, l'autre d'auarice, l'autre d'ambition, tous de la crainte. Ie te monſtreraj vn Senateur faiſant la Cour à vne vieille : & vn riche à vne jeune garſe, & des gentilshommes des meilleures maiſons diſciples de baſteleurs. Il n'y a ſeruitude plus vilaine que la volontaire. Par ainſi garde que ces glorieux ne te deſtournent de te monſtrer affable & gracieux maiſtre à tes ſeruiteurs. Sois plus aimé que redouté d'eux. Quelqu'vn criera la deſſus que ie publie liberté aux eſclaues, que ie degrade les maiſtres de leur dignité : en ce que i'aj dit que les maiſtres doyuent eſtre plus aimez que redoutez. Faudra-il qu'ils facent ſeulement la reuerence cõme ſi c'eſtoyent vaſſaux ou quelques donneurs de bon iour. Qui tiendra ce langage ne ſe ſouuient pas que tels maiſtres ſe meſcontentẽt de ce qui ſuffit à Dieu, lequel eſt reueré & aimé de l'homme. On ne ſçauroit meſler l'amour & la peur enſemble. I'eſtime donc que tu fais treſbien de ne vouloir eſtre craint de tes ſeruiteurs, leſquels tu te contentes te chaſtier de paroles. Mais ce ſont les delices qui nous font enrager, tellement que tout ce qui ne reſpond pas à noſtre deſir, allume noſtre cholere. Nous veſtons des cœurs de Rois, qui oublians la peſanteur de leurs forces & la foibleſſe de leurs ſujets, s'eſchauffent &

2. Les ſeruiteurs ſont bien ſouuent les plus ſeurs amis que nous ayons.

De la vraye & fauſſe ſeruitude.

Obiection & reſponſe.

Allumettes de cholere.

ſe deſbordent auſſi furieuſement, que ſi on les auoit bien battus, combien que la grandeur de leur proſperité les exempte de ceſt inconuenient. Ils n'ignorent pas cela, mais ils cerchent l'occaſion de faire du mal. Ils ſe plaignent d'auoir eſté offenſez, afin de ſe venger. Ie ne te feraj pas plus longue lettre, ſachant que tu n'as beſoin d'exhortation. Les bonnes mœurs ſont de telle ſorte qu'elles ſe donnent du plaiſir & y continuent: la malice eſt legere & inconſtante: mais au lieu de changer en mieux, elle ſe transforme en quelque mauuaiſtié nouuelle.

Naturel de l'homme corrompu.

XLVIII.

1. *De la reigle de l'amitié.*
2. *Difference entre la Sophiſterie & la Philoſophie.*

IE reſpondraj cj apres à la lettre que tu m'as enuoyee du chemin, qui a duré autant que le chemin meſme. Il faut que ie me tire à part pour prendre garde au conſeil que ie donneraj. & puis que toy, qui le demandes, as eſté long temps à deliberer ſi tu le deuois faire, à plus forte raiſon ſuis ie tenu d'y penſer, puis qu'il faut plus de temps pour ſouldre vne queſtion que la propoſer. Puis que tu as beſoin d'vne choſe, moy d'vne autre, ie reuiẽdraj au langage de l'eſchole d'Epicurus. Mais ce qui m'eſt bon t'eſt bon auſſi: ie ne ſuis pas amj, ſi vn fait qui te concerne n'eſt mien. L'amitié fait qu'entre nous il y a compagnie & aſſociatiõ de toutes choſes, ſoit à perdre, ſoit à gaigner; l'vn de nous ne peut pretendre que l'aduerſité ou la proſperité ſoit toute à luj. Nous viuons en commun. Qui s'arreſte tout à ſoy, qui tourne toutes choſes à ſon profit particulier, ne ſçauroit viure heureuſement. Force eſt que tu viues pour vn autre, ſi tu veux viure à toy. Ceſte ſocieté qui nous meſle tous par-enſemble, & monſtre qu'il y a quelque droit commun du genre humain, doit eſtre diligemment & ſainctement obſeruee: elle ſert grandement auſſi à entretenir ceſte plus intime aſſo-

1. L'vn amj vit pour l'autre, & non pour ſoy ſeul.

ciation entre les amis, dont ie vien de parler. Car qui a beaucoup de choſes communes auec vn autre, il les aura toutes auec ſon amj. Voila, tres vertueux Lucilius, ce que ie deſirerois aprendre de ces diſputeurs, aſçauoir quel plaiſir & ſeruice ie dois à vn ami, & à vn homme: pluſtoſt que recercher en combien de ſignifications ces mots d'ami & d'homme ſe prenent. Ie voy la ſageſſe tirer d'vn coſté, & la folie de l'autre. Laquelle des deux ſuiuraj-je? vers quel coſté veux tu que ie marche? L'vn tient tout homme pour amj: l'autre, n'eſtime pas ſon ami autant que lon feroit vn homme. Ceſtui cj acquiert vn ami pour ſoy: ceſtui la ſe donne à ſon amj. La deſſus tu me viens tordre & eſplucher les mots. Mais voirement, ſi ie ne dreſſe des demandes ſubtiles, ſi par vne fauſſe concluſion ie ne donne pied & couleur de verité à quelque menſonge, ie ne pourray diſcerner le mal d'auec le bien. Iaj honte que nous autres vieillards badinions ainſi en choſes ſi ſerieuſes. Exemple. Mus (qui ſignifie vne ſouris) eſt vne ſyllabe de trois lettres. Or Mus ronge du fromage: il s'enſuit donc qu'vne Syllabe ronge du fromage. Faj toy maintenant à croire que ie ne ſçaurois ſouldre ce braue argument: quel danger ou quelle incommodité s'en enſuit-il pour moy? Pour certain il eſt à craindre que quelque jour ie prene des ſyllabes à la ratiere, ou que ſi ie deuien pareſſeux, vn liure (compoſé de Syllabes) ne mange le fromage. A lauãture, ceſtui-cj ſera plus poinctu. Mus eſt vne Syllabe: or vne ſyllabe ne ronge point du fromage: par conſequent Mus ne ronge point du fromage. O jeux d'enfans! & toutesfois nous brauons en propoſant telles inepties! pour cela nous portons longue barbe! c'eſt ce que nous enſeignons auec vn viſage paſle & renfrongné. Veux tu ſçauoir ce que la Philoſophie promet aux hommes? Conſeil. La pauureté cuit à l'vn: l'autre eſt à la torture, à cauſe de ſes richeſſes ou de celles d'autruj. Ceſtuj cj abhorre l'aduerſité: ceſtuj la deſire ſe deſgager de ſa proſperité. qui eſt mal traité des hommes, qui des Dieux. Pourquoy me propoſes tu ces galanteries? nous ne ſommes pas en lieu pour gauſſer. tu es appellé au ſecours des miſerables. Tu as promis ſecourir ceux qui perillent en mer, les priſonniers, les malades, les diſetteux, ceux qui tendent le col à l'eſpee deſgainee. Ou vas-

2. Vanité des Sophiſtes deſcouuerte & condanee.

Exemple de la vanité des Sophiſtes.

Vtilité de la philoſophie morale oppoſee aux inepties Sophiſtiques.

tu?

tu? Que fais-tu? celui auec qui tu te joues, a peur. Toy, qui as la parole à commandement, empesche les supplices des condamnez, qui te tendent tous les mains, implorans ton aide qui les garantisse de la mort toute preste, leurs esperances & cheuances sont en ta sauuegarde. Ils te prient que tu les tires de ce bourbier, que tu monstres le clair flambeau de verité aux pauures dissipez & fouruoyez. Enseigne que c'est que Nature a fait de necessaire & de superflu, combien ses loix sont aisees, combien alaigre & disposte est la vie de ceux qui la suyuent, & au contraire en quelles trauerses & langueurs croupissent ceux qui ont plus adjousté de foy à leur cuider qu'à Nature. Quel remede sçauroit esteindre ou moderer leurs bouillans desirs? Mais quant à ces disputes sur les mots, à la miene volonté qu'elles eussent quelque bon vsage! tant s'en faut. elles sont pernicieuses. Ie t'en feraj la preuue quand tu voudras, & te monstreraj qu'vn naturel genereux enfoncé en ces nigauderies-la ne fait que s'apetisser & afoiblir. I'ay hõte de dire quelles armes ces subtilitez fourniſſent, & comment elles façonnent ceux qui doyuent combatre l'inconstance des afaires humaines. C'est par cj disent elles, que lon va vers le souuerain bien: ce chemin de Philosophie a des logis tenebreux, salles, & infames mesmes à ceux qui s'y asseent desnuez & à descouuert. Voila ce que vous faites, Sophistes, lors que proposans vos questions à quelqu'vn, vous tendez a ce seul but de l'enlacer tellement en vos arguces, qu'il n'ait dequoy respondre. Mais comme le iuge remet les proprietaires en possession du bien dont on les auoit dejettez, ainsi fait la Philosophie. D'ou vient que quittans vos grandes promesses, & apres auoir magnifiquement declairé que vous feriez que l'or n'eſblouiroit nõ plus mes yeux que la lueur d'vne espee, afin que ie foule courageusement aux pieds ce que tous souhaitent & craignent, vous vous arrestez puis apres aux lettres & syllabes des Grammairiens? Que dites vous? est-ce par la que nous montons au ciel? car c'est ce que promet la Philosophie, asçauoir de me faire esgal à Dieu. I'y suis conuié, ie suis né pour cela. qu'on me tiene promesse. Ainsi donc, ami Lucilius, efforce toy de te tetirer de ces exceptions & præscriptions Sophistiques. La preudhommie

Il continue a deserier la Sophisterie & dispute de mots.

Ce que promet la philosophie.

veut des enſeignemens ouuerts, & ſimples. Quand nous aurions encore beaucoup d'annees de reſte, encores les faudroit il ſagement meſnager, pour fournir à ce qui eſt de beſoin. Mais quelle beſtiſe eſt ceſte cj, qu'ayans ſi grande diſette de temps, nous le conſommions a aprẽdre des choſes qui ne ſeruent de rien?

XLIX.

Puis que la vie eſt ſi courte, il faut laiſſer les occupations inutiles, & employer tout le temps à choſes ſerieuſes & profitables.

Vn amiſe ſouuient de l'autre à diuerſes rencontres.

CELVY la eſt voirement vn ſot & vn lourdaut (ami Lucilius) qui a beſoin de tauertiſſement de quelque pays pour ſe ſouuenir de ſon amj. neantmoins il auient par fois que certains lieux plus hantez reſueillent l'amitié cachee en noſtre cœur, & au lieu d'eſteindre la memoire, la picquent & remettent deſſus: ne plus ne moins que la parole d'vn valet, ou vn habillement, ou vne maiſon renouuelle la triſteſſe de ceux qui ont pleuré, encores que le temps l'euſt adoucie. Tu ne ſçaurois croire combien le territoire & la ville de Naples, ou i'aj veu ton palais, a imprimé en mon cœur vn nouueau deſir d'eſtre auec toy. Plus nous ſommes eſlongnez plus tu m'es preſent: ie te voy, humant tes larmes, & laſchant la bride à tes affections qui ſortent dehors lors meſmes que tu t'efforces de les arreſter. Maintenant, il me ſemble que ie t'aj perdu. Y-a-il temps, ſi tu t'en ſouuiens, qu'on puiſſe dire eſtre autre choſe qu'vn moment? Il n'y a rien qu'en ma ieuneſſe i'eſtois diſciple du Philoſophe Sotion, puis i'aj commencé à plaider au barreau, & incontinent i'en aj perdu la volonté, puis le pouuoir. Le temps paſſe infiniment viſte, ce que peuuent mieux teſmoigner ceux qui y prenent garde. Car quant aux autres qui s'amuſent aux choſes preſentes, il les abuſe, tant le cours de ſa

Le temps n'eſt qu'vn moment.

Fuite precipitee eſt leger & ſoudain. En veux tu ſçauoir la raiſon: tout ce qui eſt paſſé de temps, eſt en meſme place: on le void de meſme œil, tous les jours cj deuant eſcoulez ſont en vn monceau, puis tombent en l'abiſme d'oubliance comme vn rien. & comment y auroit-il de grands entredeux en vne choſe qui n'eſt rien qu'vn petit poinct? Certainement noſtre vie en ce mõde n'eſt qu'vn poinct, & moins encor: mais Nature a partj ce poinct en quelques parcelles eſloignees l'vne de l'autre en apparence. De la premiere elle en a fait l'enfante, de la ſecõde l'aage puerile, De la troiſieſme l'adoleſcence, De la quatrieſme l'aage declinãt de la jeuneſſe à la vieilleſſe. De la derniere, la vieilleſſe meſme. Combien de degrez a-elle poſez dedans vn poinct? Tu m'as deuancé d'vn poinct, & toutesfois en ce poinct eſt encloſe vne bõne partie de noſtre aage. penſons que la briefue fin d'icelle auiendra. Le temps ne me ſouloit ſembler fuir ſi viſte. Ores ie vois que ſon vol eſt incroyablement leger & ſoudain, ſoit pource que ie me ſens proche de la mort, ſoit à cauſe que i'aj commencé à conſiderer & conter mes pertes: ce qui me fait d'autant plus trouuer mauuais qu'il ſe trouue des hommes en ce temps (lequel ne ſçauroit ſuffire à ce qui eſt neceſſaire, quelque diligence qu'on face à le bien employer) qui deſpendent la pluſpart de leurs jours apres des choſes inutiles. Ciceron maintient que deux vies auſſi longues que la Siene ne ſeroyent pas aſſez longues pour lire les poetes Lyriques. Il en faudroit autant pour le moins pour les Dialecticiens. Ceux la font eſtat de follaſtrer: ceux cj badinent plus grauement, & penſent faire quelque belle beſongne. Ie ne dj pas qu'il ne faille voir les Poetes & les Dialecticiens: mais il les faut ſeulement voir, & ſaluer à la porte, à telle ſeule fin qu'on n'abuſe de paroles, tellement que nous venions à penſer qu'il y a la quelque grand bien caché. Pourquoy te tourmentes & vſes tu en la recerche d'vne queſtion, laquelle ſi tu meſpriſes tu te monſtres plus aigu que ſi tu te efforces de la ſouldre? C'eſt a faire à vn outrecuidé, qui ſort d'vne bonne place pour courir ou il ne ſçait, d'eſplucher ces friuoles ſubtilitez. Quand vn ennemj eſt à la queue, & on commande au ſoldat de trouſſer ba-

Ce moment ou petit poinct eſt diuiſé en pluſieurs parcelles.

Miſerables ſont donc ceux qui ne l'employẽt comme il faut.

Entre autres ceux qui s'amuſent à ſpeculations friuoles.

gage, la neceſſité fait quitter ce qu'vn trop grand repos auoit amaſſé. Ie n'aj pas loiſir de courir apres des contrecarres & autres telles elegances, ni de faire preuue de ma ſuffiſance en des mots bien tiſſus.

Regarde vn peu quel peuple acourt de toutes parts,
Que de baſtons guerriers à l'entour des rempars,
Et le combat prochain, les portes eſtans cloſes.

Il faut que i'eſcoule courageuſement ce bruit d'armes qui cliquettent autour de mes oreilles. A bon droit m'eſtimeroit-on inſenſé, ſi tandis que les vieilles gens & les femmes amaſſent des cailloux pour fortifier les murailles, que la jeuneſſe armee attend ou demande qu'on ouure les portes pour faire vne ſortie, que les ennemis font tous efforts pour entrer, ie demeurois aſſis, ſans faire autre choſe que propoſer telles queſtions, Tu as ce que tu n'as pas perdu: tu n'as pas perdu des cornes: tu as donc des cornes: & autres ſemblables, faites au moule de ceſte ſubtile reſueric. Or tu me dois eſtimer auſſi ſot, ſi ie perds le temps à tels exercices. Ie ſuis maintenant aſſiegé. En vn ſiege de ville, le danger ſeroit au dehors: vn rempar ſeroit entre l'ennemj & moy: mais à ceſte heure le peril de mort eſt dedans moy. Ie n'ay pas loiſir de vaquer à ces inepties: i'aj vn grand afaire entre mains. Que feraj-ie? la mort me ſuit, la vie me fuit: donne moy quelque remede à ces maux: enſeigne moy le moyen de ne fuir la mort, de ne courir apres la vie. Exhorte moy à conſtance au milieu des confuſions: Faj voye a mes jours pour trauerſer ce dont ie ne puis eſchapper: monſtre que le bien de ceſte vie ne giſt point au long eſpace, mais en l'vſage d'icelle: qu'il ſe peut faire, & qu'il auient ſouuent, que peu a veſcu qui a prou veſcu. Di moy quand ie vaj coucher, Peut eſtre ne te reſueilleras tu pas: & lors que ie ſeraj eſueillé, A l'auanture ne verras tu pas le ſoir. Si ie ſors de la maiſon di moy, Il ſe peut faire que tu n'y rentreras plus: & en y rentrant, Peut eſtre n'en ſortiras tu pas. C'eſt s'abuſer, ſi tu penſes qu'il n'y ait que trois doigts entre la mort & la vie, ſeulement pour ceux qui nauiguent: en tous endroits du monde la mort & la vie s'entretouchent eſgalement: car la mort

Belle comparaiſon monſtrant la beſtiſe de ceux qui paſſent leur vie à babiller sãs ſeruir à eux meſmes ni aux autres pour s'auancer vers la vertu.

Quels auertiſſemens doyuent retẽtir à nos oreilles.

eſt proche par tout, & non moins en ce lieu qu'en ceſtui la. Eſcarte ces nuages d'erreur, lors tu enſeigneras plus aiſément les choſes auſquelles ie me ſuis diſpoſé. Nature nous a creez dociles, & nous a donné vne raiſon imparfaite, mais qui ſe peut parfaire. Faj moy vn diſcours de la juſtice, de la pieté, de la frugilité, de la pudicité, & de celle qui ſabſtient de toucher au corps d'autruj, & de celle qui a ſoin de ſon corps propre. Si tu ne veux me mener par ſentiers eſgarez, i'arriueray plus aiſément la où ie pretens. Car comme diſoit Euripides,

De verité le langage eſt ſans fard.

Babil & menſonge ennemis des gens d'honneur.

Pourtant ne la faut-il pas enueloper: car il n'y a rien plus mal ſeant aux eſprits deſireux d'executer choſes grandes, que ceſte fineſſe maſquee.

L.

1. *De la fauſſe excuſe de ceux qui font mal.*
2. *Moyen de corriger vne peruerſité enuieillie.*
3. *Que les vertus ſont preſque biens naturels.*

1. Les hommes ne peuuent accuſer qu'eux meſmes de leurs imperfections.

I'Ay receu ta lettre pluſieurs mois apres que tu l'as enuoyee: ce qui m'a retenu de demander au porteur ce que tu faiſois. Car ce ſeroit vn hõme de grande memoire ſil ſen ſouuenoit: toutesfois ie me confie que tu te portes tellement que quelque part ou tu ſois, ie ſçauraj ce que tu fais. Et que ſerois-tu, ſinon te rendre meilleur de iour en iour, deſpoüiller quelque piece d'erreur, & aprẽdre que les vices, que tu attribues aux afaires du monde, ſont tiens. Car il y a des fautes, dont nous nous deſchargeons ſur le temps & ſur les lieux: mais quelque part ou nous allions, elles nous ſuyuront. Tu ſçais que Harpaſte, la folle de ma femme, eſt demeuree pour charge hereditaire en ma maiſon. De ma part ie ne voy tels monſtres qu'a regret: & ſi quelquefois ie veux auoir mon paſſetemps d'vn fol, il ne me le faut aller cercher gueres loin: ie me rj de moy meſme. Ceſte folle a perdu la veue. Ie te vaj cõ-

Ils ressẽblent a la folle de Senecque.

ter vne chose incroyable, mais vraye: elle ne pense pas estre aueugle. De fois à autre elle prie son gouuerneur de la mener dehors, Disant qu'on ne void goutte en la maison. Saches que ce dont nous nous mocquons en elle auient à vn chascun de nous: nous errons sans conduite, & disons, Ie ne suis pas ambitieux, ce pendant nul ne sçauroit autrement viure à Rome. Ie ne suis pas somptueux: mais c'est la ville qui requiert qu'on face de grandes despenses. Ce que ie suis cholere ne vient pas de ma faute: ma ieunesse empesche que ie ne me suis pas encores rangé à certain train. Pourquoy nous deceuons nous ainsi? Nostre mal n'est pas au dehors, il est dedãs nous, il tient aux entrailles. Difficilement recouurons nous la santé, dautant que nous ne sentons pas nostre maladie. Si lon ne commence à nous penser, quand serons nous despestrez de tant de maladies entassees en nous? Mais encores ne daignons nous cercher le medecin, qui auroit moins d'afaires si on l'appelloit quand la playe est fraische. Les esprits encores tendres & non façonnez au vice se lairroyent mener par celui qui leur monstreroit le droit chemin. On rameine aisément à Nature tout homme, fors celui qui luy a tourné le dos. Nous auons honte de sçauoir que c'est de bonne conscience. Mais vrayement c'est vne vilenie de cercher maistre pour aprendre ceste science. N'esperons jamais qu'vn tel biẽ nous puisse auenir à l'auanture: il faut trauailler, ou (pour mieux dire) il n'y a pas beaucoup à faire, pourueu que nous commẽçions, comme i'ay dit a dresser & reformer nostre ame, auant que sa mauuaistié s'endurcisse. Quand elle seroit endurcie, encores n'en desespere-je pas. Il n'y a rien dont vn trauail assidu & vn soin attentif & diligent ne viene à bout. Tu sçais bien rendre droits les arbres tortus. Le feu alonge & vnit les foliceaux courbes, & selon que l'vsage le requiert nous donnons aux choses vne autre forme que Nature n'a fait. Combien plus aisément se peut redreller l'esprit, plus souple & plus obeissant que chose aucune tant molle soit elle. Car qu'est-ce autre chose qu'vn esprit qui est à soy par ie ne sçay quel moyen? Or tu vois qu'vn esprit, pour estre trop plus subtil que matiere quelconque, est plus traitable aussi. Encores que des long temps nous ne vaillions gueres, & que le vice ait

2. Pour se garantir du vice, il y faut remedier d'heure, & en s'y employant esperer heureuse issue.

3. Il est aisé de remedier au mal, si nous nous souuenons de nostre origine.

prins poſſeſſion de nous, cela ne te doit empeſcher, ami Lucilius, de bien eſperer de nous. Nul n'a eu l'ame bonne, que premier il ne l'ait eu mauuaiſe. Tous ſommes preoccupez. Nous deuons aprendre les vertus, deſaprendre les vices, & aprocher tant plus courageuſement de la reformatiõ de nous meſmes que la poſſeſſion du bien vne fois receu eſt perpetuelle? La vertu ne ſe deſaprend point. Les vices tienent à nous comme plantes en eſtrange terroir: pourtant les peut-on ſarcler & arracher. Les choſes qui croiſſent en leur ſolage propre tienent ferme. La vertu eſt ſelon Nature, les vices en ſont aduerſaires & ennemis. Mais comme les vertus receues ne peuuent ſortir, & ne donnent point de peine à garder: auſſi l'entree à elles eſt roide & penible, pource que le premier defaut d'vne ame foible & mal ſaine eſt de redouter les choſes qu'elle n'a point eſſayees. Par ainſi lon doit pouſſer l'ame, afin qu'elle commence. Dauãtage, vne medecine n'eſt point faſcheuſe: ains elle aporte du plaiſir puis qu'elle ſoulage incõtinent le malade. Il n'y a plaiſir en remedes quelconques du monde qu'apres la ſanté: mais la Philoſophe eſt douce & ſalutaire tout enſemble.

LI.

1. *Il monſtre par raiſons & par exemples que les lieux plaiſans & bien acommodez ſont dangereux, & comment.*
2. *Que l'homme vertueux doit prendre plaiſir au trauail & aux incommoditez de la vie, pour reſiſter tant plus aiſément aux vices que les delices engendrent.*

HASCVN ſacommode comme il peut, ami Lucilius. Tu as pardela ceſte renommee Montagne de Sicile, Ætna: & ie ne ſçai pourquoy Meſſalla ou Valgius (car ie l'ai leu en tous deux) l'appellent vnique, veu que pluſieurs endroits non ſeulement eſleuez & mõtueux, (eſquels cela auient plus ſouuent à cauſe que le feu

1. *Ce qui eſt trop beau nous alleche & arreſte tellement au monde, que*

nous oublions les exercices de vertu & fondons en delices, lesquelles partant il conuient euiter.

cerche le haut) mais pareillement bas & en plaine, vomissent le feu. De nous, ne pouuans mieux, nous prenõs nostre plaisir en ce sejour à Bajes, desquelles ie partj le lendemain de mon arriuee. C'est vn lieu qu'il faut fuir, pource qu'il a des cõmoditez naturelles, & la dissolutiõ semble l'auoir choisi pour en publier les louanges. Quoy donc? y-a-il quelque lieu que lon doyue hayr? nullement. Mais comme certaine sorte d'habillement conuient mieux qu'vne autre au Sage & à l'homme de bien, lequel ne hayt couleur aucune, mais il estime ceste la peu seante à celui qui fait profession de frugalité: il y a aussi tel pays dont le sage ou l'ami de sageſſe se destourne, comme de lieu ennemj des bonnes mœurs. Pensant donc à se retirer, il ne choisira iamais pour demeure Canopus ville d'Egypte, encores que ceste ville la n'empesche persõne d'estre sobre & modeste. Ni Bajes nonplus. Elles ont commencé d'estre logis des vices. La dissolution se donne vne merueilleuse licẽce en ces deux lieux: & s'y desborde-on iusques au bout, cõme si le pays en auoit priuilege. En choisissant demeure ou seiour, il faut auiser que l'ame s'y puisse pour le moins aussi bien porter que le corps. Comme ie ne voudrois pas demeurer entre des bourreaux, aussi ne pourrois-ie m'arrester en des cabarets. Qu'est-il besoin de voir des gens yures chancelans par les riuages, des banquets excessifs dedans les barques, les riuieres retonnantes de chansons à la voix & aux instrumens de musique, & autres folies que la dissolution, exempte du ioug des loix, commet & publie? Nous deuons gaigner ce poinct, de fuir le plus loin qu'il sera possible ces amorces de vices. Il faut durcir l'ame, & la retirer fort arriere de ces allechemens des voluptez. Vn hiuer a fait fondre Hãnibal, & les delices de Capouë ont enerué ce grand Capitaine que les hautes mõtagnes, les neiges & les glaces n'auoyẽt peu dompter. Vainqueur par les armes, vaincu par les vices. Nous aussi auons à guerroyer, & d'vne sorte de guerre, ou il n'y a repos ni trefue. Il faut principalement venir à bout des voluptez, qui (comme tu vois) ont attiré à elles les cœurs farouches. Si quelqu'vn considere combien de besongne il a es mains, lors il conoistra que rien ne doit estre fait mollemẽt ni delicatement. Qu'aj-je a faire auec ces bains chauds & auec

Exemple en Canpus & Baies villes dissolues.

Autre exẽple en Hãnibal, descrit amplement par Tite Liue & Plutarque.

ces

ces eſtuues ſeiches? Que toute ma ſueur ſorte à force de trauail. Si nous faiſons ce que fit Hannibal, & qu'entrerompãt le cours des afaires,& poſant les armes, nous ne fiſſions autre choſe que mignarder nos corps,chaſcun auroit iuſte occaſion de taxer ceſte pareſſe ſi hors de ſaiſon,& nõ moins perilleuſe pour le vainqueur que pour le vaincu. Nous nous deuons moins licencier que les ſoldats de Hannibal. Il y a plus de dãger pour ceux qui reculent, & plus de trauail pour ceux qui tienent bon. Fortune guerroye contre moy. Ie ne veux pas lui obeir. Tant ſen faut que ie reçoiue le ioug, qu'au contraire (ce qui conuient auſſi à vn cœur genereux) ie le ſecoue. Il ne faut pas amollir mon courage. Si ie recule, & quitte la place aux voluptez, la triſteſſe, le trauail, la pauureté me pouſſeront arriere. L'Ambition & la cholere voudront auoir meſme auantage ſur moy. Tant de paſſions me tirailleront & deſpeceront. Il y a liberté propoſee: trauaillons pour obtenir ce grand loyer. Demandes-tu, qu'elle eſt ceſte liberté? N'eſtre ſujet à neceſſité ni accident quelconque: eſtre tel en aduerſité qu'en proſperité. Le iour que ie verray la fortune auoir plus de credit & d'auantage, ceſt lors qu'elle en aura le moins ſur moy. En enduroraj-ie, ayant la mort à mon commandemẽt? Quand on a l'eſprit tendu à telles penſees, il faut choiſir des demeures ſerieuſes & venerables. Vn trop plaiſant ſejour effemine les cœurs,& pour certain il y a tel quartier de pays qui ſert à corrompre la vigueur de l'ame. Les beſtes de voiture & de charge, qui ont la corne des pieds endurcie à force de marcher par ſentiers pierreux, trouuent tous chemins aiſez: Mais celles qu'on a engraiſſees es mareſts & prairies ſont incontinent recreues. Les ſoldats faits à la peine vienent des montagnes: ceux qui ont eſté nourris ès villes & à l'ombre des cuiſines ſont poltrons. Les mains qui laiſſent la charrue pour empoigner les armes ne refuſent trauail aucun: mais ces mignons ſi bien parez defaillent à la premiere fatigue qui ſe preſente. Si lon maintient de roide main vne bonne diſcipline en quelque lieu, cela fortifie l'eſprit & le rend propre à de grandes entrepriſes. Scipion durant ſon exil eſtoit plus honneſtemẽt à Literum qu'a Bajes. Il ne faut pas coucher ſa ruine ſi mollement. Meſmes ces premiers grands Seigneurs à

2. Deſcription des biens que les incõmoditez de la vie apportent à l'homme vertueux.

Diuerſes cõparaiſons à ce propos.

Exemples notables.

qui la fortune du peuple Romain laiſſa manier les biens du public, aſçauoir Marius, Pōpeius & Cæſar, baſtirent des lieux de plaiſance au territoire de Bajes, mais ce fut au ſommet des montagnes. Cela ſentoit ſon homme de guerre, contempler comme d'vne eſchauguette tout le pays d'alentour. Regarde quelle aſſiette ils choiſirent, en quelles places ils baſtirent, & quels baſtimens: tu verras que c'eſtoyent plus toſt logis de gens-d'armes que de gens voluptueux. Penſes-tu que Caton euſt jamais voulu habiter en la ville d'Vtique, afin de conter les courtiſannes qui ſalloyent eſbatre ſur la mer, voir tant de ſortes de barques peintes de diuerſes couleurs, les roſes ſemees ſur leau qui en eſtoit toute couuerte, & ouir les vilenies de ceux qui chantoyēt toute la nuict? n'euſt-il pas mieux aimé coucher dedans la trēchee, que paſſer vn ſoir parmi telles confuſions? Qui eſt auſſi l'homme, ſ'il eſt homme, qui n'aime mieux ſeſueiller au ſon de la trompette que de la muſette? Mais nous auons aſſez plaidé contre Bajes, nous ne ſçaurions le faire trop contre les vices. Ie te prie, ami Lucilius, de leur courir ſus inceſſamment & deſmeſurément: car il n'y a en eux ni meſure ni fin. Rejette au loin tout ce qui te deſchire le cœur, lequel il faudroit meſmes arracher, ſi les vices qui y tienent n'en pouuoyent eſtre autremēt tirez. Sur tout chaſſe dehors les voluptez, tien les pour tes plus grands aduerſaires, comme lon fait ces voleurs que les Egyptiens nomment Philetes, c'eſt-adire Baiſeurs. Car a la mode de ceux-la les voluptez nous embraſſent, afin de nous eſtrangler.

Belle & remarquable concluſion.

LII.

1. *De trois ſortes d'hommes approchans de la Philoſophie.*
2. *Quelle aide il faut choiſir en ceſte vie.*

COMMENT ſappelle cela, ami Lucilius, qui nous tire d'vn coſté quand nous tendons à l'autre, & nous pouſſe là d'où nous deſirons nous eſlongner? qu'eſt-ce qui lutte contre noſtre ame, & ne nous laiſſe vouloir vne bonne fois choſe quelconque? Nous flottons entre diuers conſeils: nous ne voulons rien librement, ni nettement, ni eſgalement & de meſme teneur. C'eſt vne ſottiſe, diras-tu: rien ne ſçauroit longuement plaire à qui n'a point d'arreſt. Mais comment ou quand nous desferõs nous de ceſte folie? Nul n'eſt aſſez fort de ſoymeſme pour ſ'en deſgager: il faut que quelqu'vn lui tende la main & l'en retire à mont. Epicurus dit que certains ſans aide d'autruj ſont ſortis en auant & ſont aprochez de verité, ſ'eſtans fait voye à eux-meſmes. Il louë principalement ceux qui ſe ſont eſuertuez d'eux meſmes, qui ſe ſont pouſſez: & dit qu'il y en a d'autres qui ont beſoin de l'aide d'autruj, qui ne võt point ſi quelqu'vn ne marche deuant: mais ils ſuyuent bien. Il met Metrodorus en ce nombre. Vn tel eſprit eſt beau: mais il eſt du deuxieſme rang. Nous ne ſommes pas du premier: cela va bien, ſi lõ nous reçoit au ſecond. Il ne faut pas auſſi meſpriſer celuj qui peut eſtre garantj par l'entremiſe d'vn autre: & c'eſt beaucoup de le vouloir eſtre. Outre-plus tu trouueras encores vne autre ſorte d'hommes, qui n'eſt pas à rejetter, aſçauoir de ceux qu'on peut pouſſer & contraindre à bien faire, qui ont beſoin & de guide, & d'aide, & (ſ'il faut ainſi dire) de chaſſauant. Voila le troiſieſme rang. Si tu en cerches exemple, Epicurus mettoit Hermachus de ce rang. C'eſt pourquoy il fait plus de feſte à ceſtuj-cj, & porte plus d'honneur à Metrodorus: car encore que l'vn & l'autre ayent atteint vn meſme but, toutesfois l'vn merite plus de loüange que l'autre ayant fait vn meſme œuure en matiere plus difficile. Poſe le cas qu'on ait baſti deux palais magnifiques de meſme eſpace en hauteur, dont lun qui a le fondement ferme a eſté bien toſt acheué, l'autre appuyé ſur terre mollaſſe n'a eſté fait qu'auec peine. On void en l'vn tout ce qui a eſté fait: la plus grande & plus difficile part de l'autre n'aparoit pas. Il y a des eſprits aiſez & deliures: d'autres qu'il faut faire à la main & preuenir

1. La raiſon humaine ne ſçauroit deſcouurir la ſource du deſordre qui eſt en l'ame. C'eſt le fait d'vne autre philoſophie.

Ceſte comparaiſon eſt de belle apparence: mais l'application eſt impoſſi-

ble à l'hõme laiſsé en ſon naturel.

en leurs fondemens. Ainſi donc i'eſtimeraj plus heureux celui qui n'a rien à deſmeſler auecques ſoy: & diraj que c'eſt autre a plus fait pour ſoy, qui a vaincu la mauuaiſtié de ſon naturel, & qu'on n'a pas mené aiſément vers la ſageſſe, mais ſ'eſt arraché du monde pour y paruenir. Il faut que tu ſaches qu'on nous a baillé ce taſche ſi aſpre & malaiſé, pour en venir à bout. Nous marchons à trauers les empeſchemens. Or donc faiſons teſte, appellons quelques vns à noſtre aide. Qui? ceſtuj-cj ou ceſtuj la. Pour tõ regard, retourne aux premiers, qui n'ont que faire. Non ſeulement ceux qui ſont, mais qui ont eſté, nous peuuent aider. D'entre ceux qui ſont ne choiſiſſons pas ceux qui precipitent de grande viſteſſe leurs mots, qui roulent des lieux communs, & n'ont (comme on dit) qu'vne chanſon: mais tenons nous à ceux dont la vie preſche, qui prouuent par effect ce qu'ils ont mõſtré que lon doit faire, qui enſeignent ce qu'il conuient fũir, & ne ſont jamais ſurprins en acte qu'ils ayẽt iugé mauuais. Choiſi pour aide, celui que tu admires plus pour ſa vie que pour ſa doctrine. Ie ne te defen pas d'ouir auſſi ceux qui ont acouſtumé de ſe preſenter au peuple & haranguer deuant lui: pourueu qu'ils comparoiſſent en public à ceſte intention de rendre bons ceux qui ne le ſont pas, & de faire que les bõs ſoyẽt meilleurs qu'ils ne ſont: brief qui ne ſ'exercent a parler pour ſe faire valoir. Car on ne ſcauroit trouuer rien plus vilain qu'vn philoſophe qui cerche les aplaudiſſemens d'vne populace. Vn patient chante-il les louanges du Chirurgien, lors qu'il luj decoupe le corps? On lui diroit, Taiſez vous, demeurez coy, ſouffrez qu'on vous penſe. Qu'vn Philoſophe die à ſes auditeurs, Si vous faites du bruit, ie n'y prendray nonplus de pied, que ſi vous ſouſpiriez quand ie redargue vos fautes. Voulez vous monſtrer que la majeſté de la doctrine vous touche & rend attentifs? A moy ne tiene. Pourquoy ne permettrai-je que vous diſiez voſtre auis de ce qui eſt meilleur? Les diſciples de Pythagoras eſtoyent tenus de ſe taire cinq ans durãt. Cuides-tu donc qu'il leur fuſt loiſible au bout du terme de parler tout ſoudain & chanter les louanges de leur maiſtre. Et iuſques à quel degré de folie eſt mõté celuj qui ſort ioyeux de ſon auditoire, à cauſe des exclamations de quelques badauts

2. Les vertueux ſont les aides & vrais apuis de noſtre vie.

Philoſophe ambitieux, choſe monſtrueuſe.

qui l'ont admiré? T'esjouis-tu d'estre l'oué par ceux qne tu ne sçauro s louer? Fabianus discouroit deuant le peuple: Mais on l'escoutoit modestement. Par fois s'esleuoit vn grand crj de gens qui le louoyent, mais ce crj procedoit de l'excellence des choses propoſees, non point à cause du ton & des douces cadences de sa voix. Qu'il y ait difference entre le crj d'vn theatre & d'vne eschole. Il y a aussi quelque licence à louer. Si lon y prẽd garde toutes choses ont leurs marques: & peut on d'vn rien faire conjecture de toute la maniere de viure d'vne personne. Le marcher ou vn branslemẽt de main, par fois vn mot, vn doigt porté à la teste, vn trait d'yeux, descouurira vn impudique. On conoistra vn meschant à le voir rire, & le fol à son visage & à son port. Ces imperfections se monstrent au dehors par leurs marques. Tu verras quel est vn homme, si tu regardes comment il prend la louange qu'on luj donne. L'auditeur dresse les mains deça dela, vers le Philosophe, & la foule s'arreste au dessus de la teste de ceux qui font les esbahis. Prens y garde, & tu conoistras qu'on ne le loue pas, mais que c'est vne acclamation. Laissons ces mots aux sciences qui ne tendent qu'à complaire au peuple: que lon adore la Philosophie. Qu'il soit quelquesfois permis aux ieunes gens de dõner carriere à leur esprit, ce qu'ils ferõt lors qu'ils ne pourront plus retenir leur langue. Telle louange apporte quelque exhortation à ceux qui escoutent, & aiguillõne les cœurs des jeunes. Qu'on les esmeuue à aimer les choses, non pas à s'arrester à des mots bien agencez. L'Eloquence leur nuist, si au lieu de les acheminer à la vertu, elle les retient chez soy. Ie ne m'estendraj pas pour ceste fois plus auant en ce discours, qui requiert vne particuliere & ample consideration, ou il faut monstrer, Cõment il conuient parler à vn peuple, quelle licence on peut se donner alors, & ce qu'on doit dõner d'autorité sur soy au peuple. Si la Philosophie est ainsi garsouillee, pour certain elle perd de son lustre: mais on la peut faire voir en secret, moyennant qu'elle soit maniee par vn Sage, & non par vn Sophiste.

Contre la vaine gloire.

Cõme toutes choses ont leurs marques: aussi l'hõme se descouure selon qu'il prend les propos qu'on tient de luj.

L'Eloquẽce quand & à qui est nuisible: & par qui la philosophie doit estre maniee.

LIII.

1. *Des incommoditez & commoditez de la Nauigation.*
2. *Des maladies : & du remede à celles de l'ame.*
3. *De l'excellence du Sage des Stoiques.*

1. Selon la disposition du corps & de l'esprit les voyages par mer & par terre sont commodes ou incõmodes.

TA-il chose qu'on ne me puisse persuader, puis qu'õ m'a jnduit à me mettre à la voile? Ie m'embarquay, la mer estant calme: mais le ciel estoit chargé de brouees espaisses, qui se conuertissent ordinairement en eau ou en vent. Or ie pensaj qu'on pouuoit aisément despescher ce peu de chemin qu'il y a depuis Naples iusques à Pouzol, combien que le temps fust couuert & douteux. Afin donc d'eschapper tant plus viste, incontinent ie gaignay le large prenant la route de Nisidie, sans costoyer les riuages. Estant en pleine mer, si auant qu'autant me chaloit d'auancer que de reculer, premierement ce calme, qui m'auoit seduit, cessa. Il n'y auoit pas encores de tourmẽte, ains seulement vne agitation de mer, & de fois à autre quelque branste de vagues. Ie commençaj à prier le pilote de me descharger en quelque bord. Sa responce fut que tous estoyent de difficile & dangereux acces, & qu'en temps de tourmente il ne craignoit rien tant que la terre. Or i'estois en si mauuais estat, que ie ne pensois en façon quelconque au peril: estant pressé d'vn desir de rendre ma gorge, qui estoit lent & sans effect, qui esmeut l'humeur bilieuse & ne la chasse point dehors. Ie presse le pilote, & bon gré maugré qu'il en eust, lui fis tourner la proue vers terre, de laquelle si tost que nous commençons a approcher, sans attendre qu'on tournast le vaisseau, ou qu'on iettast l'ancre, n'ayant pas oublié mes vieux coups, tout chaussé & vestu que i'estois, ie me iette en l'eau, comme feroit vn plongeur. Que de maux penses tu que i'enduraj, grimpant par des endroits raboteux, cerchant & faisant chemin à moy mesme? I'aprins que non sans cause les mariniers redoutent la terre. On ne sçauroit croire combien ie

En euitant vn danger on en rencontre bien souuent d'autres.

ſouffris:attendu que ie ne me pouuois porter. Saches qu'Vlyſſes n'eut jamais la mer tant ennemie,qu'il fuſt touſiours & en tous lieux en danger de perir:pource qu'il vomiſſoit à ſon aiſe.Mais de moy il me faudra deux fois autant d'annees qu'à luj,pour acheuer vn voyage par mer,ſi ie l'entrepren. Incontinent que mon mal de cœur fut paſſé,(ce qui ne ſe fait pas au ſortir de l'eau,mais il faut du temps pour ſe reprendre) & que ie me fus huilé & refait vn peu,ie me prins à penſer combien nous ſommes ſujets à oublier nos fautes, & celles qui touchẽt le corps,qui à toutes heures nous exhortẽt de conſiderer qui nous ſommes, & encores plus celles qui ſe cachent tant plus elles ſont grandes. Vn leger acces de fieure nous deçoit, & penſons que ce n'eſt rien : mais venant à croiſtre, & le mal eſtant tout formé, il faut que le patient, quelque reueſche qu'il ſoit,ſe rende.Si les pieds nous font mal, & les emboitures ſentent des eſlans,encores diſſimulons nous, feignãs que c'eſt vne entorſe, ou quelque fouleure pour auoir fait trop violent exercice. On cerche nom a vne maladie douteuſe & qui ne fait que commencer:mais ayant commencé à s'eſtendre aux cheuilles & iointures, il faut confeſſer que ce ſont goutes. Le contraire auient es maladies de l'ame, ou les plus malades ſentent moins leur mal.Ne t'en eſbahi pas,ami Lucilius.Car qui dort legerement,& ſonge durant ce repos, quelquesfois penſe dormir en dormant. Vn ſomne peſant amortit les ſonges,& plonge l'ame ſi profond qu'elle ne peut s'aider d'aucun intellect.D'ou vient que nul ne reconoit ſes fautes?pource qu'il eſt encore à meſmes. C'eſt a faire à vn hõme reſueillé de conter ſes ſonges:& à vn ſage de confeſſer ſes imperfections. Reſueillons nous donc, afin que nous puiſſions condamner nos defauts.Or ce ſera la Philoſophie, & non autre,qui nous tirera l'oreille, & chaſſera ce ſommeil qui nous acable. Adonne toy du tout à elle : tu en es digne, & elle de toy. Acollez vous l'vn l'autre:puis refuſe courageuſement & tout à plat l'acointance des autres choſes, qui qu'elles ſoyent. Tu ne dois pas Philoſopher à credit. Si quelque maladie t'auoit empoigné,tu lairrois le ſoin du meſnage,tu ne voudrois te meſler de proces,& n'y auroit aucun pour qui tu vouluſſes aller plaider. Tous tes efforts tendroyent à te deſuelopper

1.Cõference des maladies du corps & de l'ame,& le moyen de les diſcerner & guerir.

viſtement de ceſte maladie. Que ſera-ce donc? differeras-tu de faire le meſme maintenant? Quitte tous afaires, pour vaquer apres vne bonne conſcience. Nul ne l'atteint eſtant adõné aux afaires du monde. La Philoſophie a ſon royaume à part, elle aſſigne le temps: & ne faut pas qu'on le luj preſcriue. Ce n'eſt pas vne choſe, qu'on doyue manier à heures deſrobees. Elle eſt de l'ordinaire, elle eſt maiſtreſſe: elle vient en place, & commande. Comme les habitans de certaine ville preſentaſſent à Alexandre vne partie de leur territoire, & la moitié de tous leurs biẽs, ie ne ſuis pas venu en Aſie, fit-il, pour receuoir ce que vous me donnerez, mais afin que vous poſſediez ce que ie vous lairraj. La Philoſophie en dit autãt à toutes les choſes du monde. Ie ne prendraj point le temps que vous aurez de reſte: mais vous aurez celuj que ie vous diſtribueraj. Tourne toute ta penſee vers elle, aſſieds toy à ſon coſté, honore la: qu'il y ait vn grand entredeux entre toy & les autres hommes. Tu les deuanceras tous de bien loin: & les dieux ne ſeront gueres deuant toy. Veux tu ſçauoir combien il y aura d'interualle entre eux & toy? Ils auront vne vie plus longue. Mais certainement c'eſt le fait d'vn grand ouurier d'enclorre tout en bien peu de choſe. La vie courte au ſage a autant d'eſtendue pour luj que la longue à Dieu. Il y a meſmes quelque choſe en quoy le Sage marche deuant Dieu: c'eſt que Dieu eſt ſage par le benefice de ſa Nature, non point par inuention & adreſſe. Voicj grand' choſe, la foibleſſe humaine eſt douee de force & d'aſſeurance Diuine. La Philoſophie a vne vertu incroyable pour rendre vaine toute violence d'aduerſité ſuruenante. Il n'y a trait qui la puiſſe entamer: elle eſt equippee de toutes pieces: on ne ſçauroit l'eſbranſler. Quant aux fleſches qu'on luj tire, elle en rabat les vnes & les ſecoue comme ſi c'eſtoyent cheneuottes, elle eſcarte les autres & les relance contre celuj qui les auoit deſcochees.

3. De l'excellence de la philoſophie & du Sage parfait.

LIIII.

1. *Meditation de la mort en maladie.*
2. *Comment le Sage ſort du monde.*

Mon

MOn indiſpoſition m'auoit dõné relaſche vne bõne eſpace de temps : puis tout ſoudain m'a enuahi. Comment? tu as raiſon de le demander : car il n'y a maladie qui me ſoit inconue. Toutesfois, ie ſuis comme aſſigné à vne particuliere, laquelle ie ne ſçaj ſi ie dois exprimer par le nom que les Grecs lui donuent: veu qu'õ la peut aſſez proprement appeller Suſpiriũ, c'eſt a dire courte haleine. C'eſt vn brief acces, qui reſſemble a vn tourbillon: & dure preſque ordinairement vne heure. Qui pourroit durer, ſi ceſte difficulté de reſpirer duroit? Toutes incommoditez & afflictions corporelles m'ont trauerſé: mais ie n'ẽ troue point de plus faſcheuſe que celle-la. Pourquoy? d'autant que toute autre, eſt maladie: ceſte-cj, c'eſt la mort. Voila pourquoy les medecins l'ont appellee Meditation de mort. En fin ceſte reſpiration vient à bout de ſes efforts. Penſes-tu que ie rie eſcriuant cecj, ſous ombre que ie ne ſens plus mon mal? Si ie m'eſgaye de ceſte trefue, comme ſi ie ne deuois plus eſtre aſſailly, ie ſuis auſſi peu ſage que celui qui pẽſe auoir gaigné ſa cauſe, pour auoir obtenu delaj. De ma part, eſtant au plus fort du mal, ie n'aj pas laiſſé de m'entretenir de pẽſees ioyeuſes & courageuſes. Et quelles? puis que la mort me taſte ſi ſouuent: qu'elle eſſaye vn bon coup. I'en ay taſté pluſieurs fois. Quand? auant que ie fuſſe né. N'eſtre point, c'eſt vne mort. Maintenant ie ſçay que c'eſt: ce qui a eſté deuant que ie fuſſe ſera apres que ie ne ſerai plus. Et ſi en cela il faut imaginer quelque tourment, confeſſons qu'il y en auoit auãt que nous euſſions eſtre. Or nous n'auons ſenti alors faſcherie quelconque. Ie te prie, eſtimerois-tu pas ſot celuj qui penſeroit qu'vne chandelle eſteinte eſt en pire eſtãt qu'auant qu'elle fuſt allumee? Ainſi ſommes nous allumez & eſteints: au temps d'entre deux nous ſouffrons quelque choſe. Mais & auant noſtre naiſſance & apres noſtre mort il y a vn repos merueilleuſement profond. Si ie ne m'abuſe, ami Lucilius, nous nous abuſens de penſer que la vie ſuiue la mort: veu que la mort à precedé la vie, & la ſuyura. Tout ce qui a eſté deuãt nous, c'eſt mort. Car qu'importe, ou ne point commencer ou ceſſer d'eſtre? l'effect de tous les deux, c'eſt n'eſtre point. Ie.

1. Les maladies plus aigues apreuues aux Sages à peſer & meſpriſer la mort.

Vne des raiſons qui fait meſpriſer la mort, eſt qüe le corps dont l'ame eſt ſeparee ne ſent nẽplus de mal qu'il en ſentoit auant que d'eſtre.

n'aj ceſſé de m'entretenir de telles & pareilles exhortatiõs en ma penſee, n'eſtãt poſſible que ie peuſſe parler: puis ceſte difficulté qui commençoit a prendre large ſ'eſtendãt peu à peu, ſ'eſt retenue & remiſe. Or combien qu'elle ait ceſſé, ſi n'aj-je pas encor le ſouffle libre & naturel: i'en ſen quelque retardement. Comme il voudra, moyennant que mon ame reſpire à ſon aiſe. Sois aſſeuré de moy, que ie ne tremblerai point quãd il faudra deſloger: ie ſuis preſt, ſans me ſoucier du iour. Loué & enſui l'homme a qui la mort ne deſplait, lors que la vie lui plait. Car qu'elle vertu eſt-ce de ſortir quand on te jette dehors? Encores y-a-il de la vertu. On me iette hors: mais ie m'y comporte ne plus ne moins que ſi ie ſortois de plain gré. Pourtãt, le Sage n'eſt jamais chaſſé hors de ceſte vie: car eſtre chaſſé c'eſt ſortir maugré ſoy hors de quelque lieu. Le Sage ne fait rien par force: il euite la neceſſite, dautant qu'il veut ce à quoy elle le contraindroit.

2. Le Sage deſloge bardiment & volontiers du monde, voire en ſa plus grãde proſperité.

LV.

1. *De malaiſon Champeſtre de Vatia.*
2. *Du plaiſir que la vie Solitaire apporte à vn homme Sage.*

1. L'agitation du corps eſt parfois neceſſaire, pour l'entretenemẽt de la ſãté.

QVAND ie deſcen de mon coche, ie ne ſuis pas moins las que ſi i'auois cheminé tout le temps que i'ay eſté aſſis. Car c'eſt vn trauail, d'eſtre porté longuement, & plus grãd qu'autre, ce me ſemble, pource qu'il eſt contre nature, qui nous a donné des pieds & des yeux afin que nous cheminions & regardions de par nous. Les delices nous ont afoiblj: & nous auons ceſſé de pouuoir ce que nous auõs trop differé de vouloir. Or il m'eſtoit beſoin de branſler mon corps, afin de vuider l'humeur bilieuſe attachee à mon goſier, ou pour eſclaircir par ceſte agitation (que i'aj ſenti profitable) mon eſprit qui eſtoit ie ne ſcaj comment tout troublé. C'eſt pourquoy ie me ſuis fait charrier aſſez long temps, prenant meſme plaiſir à coſtoyer le riuage tournoyant entre Cumes & la meſtairie

de Vatia, pource que d'vn coſté il eſt clos de la mer, & d'vn lac de l'autre, tellement qu'il ſemble vn ſentier. Or il eſtoit encores moite & fangeux, à cauſe que la mer agitee peu d'heures auparauant y auoit rejallj. Et comme tu ſcais le flot venãt à rebatre & ſe redoubler de viſteſſe, il laue ce chemin & le rend vnj, au lieu qu'vne grande ſechereſſe le diſſouls, à cauſe qu'il n'y a plus rien qui tiene le ſable, lequel ſe lie & entretiẽt par le moyen de l'humidité. Toutesfois, ſelon ma couſtume, ie me prins à regarder ſi ie verrois riẽ là qui me peuſt ſeruir, & tournay ma veue ſur la maiſon champeſtre jadis apartenant à Vatia. Illec demeuroit & y paſſa la pluſpart de ſes iours ce riche Senateur, conu ſeulement & tenu pour homme heureux à cauſe de ce qu'il viuoit ainſi a requoy. Car toutes les fois qu'on voyoit des gens enfoncez en l'amitié d'Aſinius Gallus, ou en la haine de Sejanus, ou en ſa faueur (car autant y auoit de danger d'eſtre bien voulu que mal-voulu de luj) chaſcun feſcrioit, O Vatia, il n'y a que toy qui ſçache que c'eſt de viure. Et ie dj qu'il ſçauoit bien ſe cacher nonpas viure. Il y a grande difference entre vne vie repoſee & aſſopie. Quand c'eſt homme la viuoit, ie ne paſſois jamais deuant ſa porte, sãs dire, Vatia eſt icj enterré. Mais la Philoſophie, ami Lucilius, eſt ie ne ſçai quoy ſi Sainct & Venerable, que ce qui en a quelque reſſemblance, plait au monde. Car le peuple eſtime aſſeuré, content, & viuant à ſoy, vn homme retiré à l'eſcart & qui ſe tient à requoy. Or tels biens ne peuuent eſcheoir à autre qu'au Sage, qui ſans ſe ſoucier de rien ſçait viure à ſoy. Il a aprins à viure, qui eſt le principal. Mais qui fuit les afaires & les gens, qui a eſté relegue par le malheur de ſes paſſions, qui n'a peu ſupporter q̃ d'autres fuſſent plus heureux que luj, qui feſt caché de frayeur cõme vne beſte paoureuſe & pareſſeuſe, il ne vit pas à ſoy, mais il vit (qui eſt vne vilenie bien grãde) pour gourmander, dormir & paillarder. Qui ne vit pas pour autrui ne vit pas pourtant pour ſoy. Toutesfois, eſtre conſtant & perſeuerer en ſa deliberation eſt vne choſe ſi belle que meſme vne oiſiueté obſtinee a quelque auctorité & eſt reſpectee. Au regard de ceſte maiſon champeſtre, ie ne t'en puis rien eſcrire de certain: car ie n'en ay veu que le deuant & ce qui en depend, expoſé à la veue des paſſans. Il y a deux

Iugement de Seneque ſur la ſolitude de Vatia.

Pourquoy Vatia eſtoit eſtimé.

Deſcriptiõ de ſa demeure ſolitaire.

grottes fort ingenieuſement dreſſees, auec vn ample portique, telles qu'vn baſtimẽt fait de main: en l'vne deſquelles le Soleil ne bat point, il enuironne l'autre depuis ſon leuer iuſques au coucher. A trauers la belle prairie coule vn ruiſſeau qui ſe deſgorge en la mer & au lac d'Acheruſe, & qui fait pluſieurs iſlettes, au reſte ſuffiſant à nourrir force poiſſon, encores qu'on y peſche continuellement. On n'y touche point quand la mer eſt ſeure: mais ſi quelque tourmente contraint les peſcheurs de ſe repoſer, on prend le poiſſon aiſé a peſcher en ce ruiſſeau. Outre plus il y a ceſte commodité, que Bajes eſt au dela, des plaiſirs de laquelle la meſtairie jouit, ſans auoir part aux incommoditez d'icelle. Voila le bien que i'en puis dire, & ie croy que c'eſt vne demeure propre en toutes ſaiſons. Car elle eſt à la rencontre du vent Zephirus, qu'elle reçoit tellement que Bajes en eſt priuee. Vatia ſemble n'auoir pas eſté vn brin ſot de choiſir ce lieu pour y couuer ſon oiſiueté languiſſante & recreue. Mais le lieu ne met pas l'homme á requoy: c'eſt l'ame, qui acommode & rend agreable toutes demeures. I'ay veu en maiſon champeſtre fort alaigre & plaiſante des perſonnes triſtes au poſſible: à l'oppoſite au milieu d'vne ſolitude, i'en ay rencontré de bien embeſongnez, ce ſembloit. Pourtant n'eſtime pas que tu ſois mal en poinct à cauſe que tu es eſlongné du territoire de Naples. Et d'où viẽt que tu n'y es point? enuoye tes penſees iuſques la. Il eſt loiſible de conuerſer auec ſes amis abſens, toutes les fois & ſi long tẽps que tu voudras. Nous jouiſſons de ce plaiſir qui eſt treſgrand plus en abſence qu'en preſence. Car la preſence nous rend delicats, pource que par fois nous parlons, cheminons & nous aſſeons enſemble. Eſtans ſeparez, nous ne penſons à aucune des choſes que nous voyons maintenant: voila pourquoy nous deuons de cœur paiſible ſupporter vne abſence, ioint que chaſcũ de nous eſt beaucoup abſent de ceux qui lui ſont preſens. Conte premierement les nuicts qui nous ont ſeparez, puis les occupations diuerſes & à part, en apres les eſtudes ſecrettes, les allees & venues en la ville: tu verras que l'abſence ne nous oſte gueres de temps. Il faut que l'ami ſoit poſſedé de cœur, lequel n'eſt iamais abſent, ains il void tous les iours qui il veut. Ainſi donc eſtudie, ſoupe, & te promeine

2. Le Sage ſe trouue bien par tout, notãment en lieux ſolitaires.

auec moy. Nous viurions à l'eſtroit, s'il y auoit quelque choſe cloſe aux penſees. Ie te voy, ami Lucilius, quād tu m'eſcris: ores ie ſuis tellement auec toy, que ie doute ſi ie commence à reſcrire non pas des lettres mais des memoires.

LVI.

1. *De l'acouſtumance à eſtudier parmi les bruits.*
2. *La vertu trouue repos par tout: le vice, en nulle part.*

IE puiſſe mourir, ſi le ſilēce eſt ſi neceſſaire (qu'il s'emble) à vn qui ſe retire à part pour eſtudier. Voicj, vn bruit confus me tabute les oreilles de tous coſtez. Ie demeure au deſſus des eſtuues. Propoſe toy maintenant toutes ſortes de voix qui peuuent faſcher les oreilles: quand les plus robuſtes s'exercent, & ſecouent les mains chargees de plombees, qu'ils trauaillent ou contrefont vn trauaillant, i'oy ahanner & gemir: mais quād ils laſchent le ſouffle retenu en leurs bouches, i'enten des ſifflemens & reſpirations violentes. S'il ſe rencōtre quelque lourdaut de valet d'eſtuues, qui ſe contēte d'oindre & frotter à la groſſe mode, i'oy vn claquement de main deſchargee ſur les eſpaules, & ce ſon eſt diuers ſelon que la main eſt eſtendue ou à demj cloſe. Mais quand le paulmier ſuruient, & commēce a compter les pelottes, c'eſt vn terrible t'intamarre. Adjouſtōs, ſi on y ſurprenoit quelqu'vn qui ſentiſt mal, ou qui fuſt ſurpris en larcin, ou qui print plaiſir a gringoter dedans le bain, c'eſtoit acroiſſement de tumulte: comme auſſi quand il y en auoit qui ſe jettoyent auec grand bruit dedans le reſeruoir d'eau. Outre ceux la qui aumoins parlent cōme d'vn meſme ton, ſouuien toj du barbier qui pour eſtre mieux remarqué fait reſonner de fois a autre ie ne ſçaj quelle voix greſle & ſifflante, ſans faire pauſe, ſinon quand il arrache le poil de deſſous les aiſſelles: encores contraint il lors vn autre de crier pour luj. Il y a encores les diuers cris du vendeur

1. Leſprit bien recueilli en ſoy ne peut eſtre diſtrait par les bruits qu'on fait autour du corps.

Deſcription d'vn bruit confus es eſtuues.

de gasteaux, puis le boudinier, le pastissier, & tous les cabaretiers qui vendẽt leurs denrees auec ie ne sçai quelle chantrerie affectee. Tu diras que ie suis de fer, ou que ie n'ay point d'oreilles, de n'auoir la teste rompue parmi tant de crieries & si differentes: veu que nostre maistre Chrysippus se pasmoit quãd trop de gens le saluoyent. Mais, ainsi m'aist Dieu, ie me soucie aussi peu de tout ce bruit la, que d'vn flot ou desbordement d'eau: encores que i'aye apris que certain peuple en ait pris occasion de se remuer ailleurs, pource qu'il ne pouuoit porter le bruit de la cheute du Nil. Vne parole destourne plus ce me semble, que le bruit, qui ne fait qu'emplir & frapper les oreilles: mais la parole entraine l'esprit. Entre les choses qui bourdonnent autour de moy sans me destourner, ie conte les coches courans, vn mareschal sous ma chambre, vn serrurier voisin, ou celuj qui vers le lieu ou les ieunes hommes s'exercent à la course esprouue des trompettes & des flustes, non doucement mais auec vn son esclattant & bruyant. I'adiouste qu'vn son entrerompu m'est plus fascheux que celui qui est continué. Mais pour ceste heure ie me suis tellement fait à tout cela, que ie pourrois ouir paisiblement vn maistre de galeres donnant d'vne tres-aspre voix le branle à ceux qui manient les auirons. Car ie contrain mon esprit de se recueillir en soy, sans mettre le nez dehors pour voir ce qui se fait. Quoy que tout resonne par les rues, i'aj repos, moyennant qu'il n'y ait point de tumulte au dedans, que la cupidité & la crainte ne s'entrequerellent, que l'auarice & la dissolution ne s'entrebattent. Car que profiteroit vn silence par tout le pays, si les passions se mutinoyent?

C'est tesmoignage d'vn esprit bien posé de ne s'esmouuoir ni distraire de ses occupations pour bruit quelconque.

La Nuict en doux repos auoit mis toutes choses.

Ce dit le Poete mais cela est faux. il n'y a point de repos doux ni paisible que celui que la raison à rangé. La Nuict au lieu d'abolir la tristesse la fait sentir, & ne sert sinon à changer les sollicitudes: car les songes des dormeurs ne sont pas moins turbulents que leur resueil. Celle est la vraye tranquillité en laquelle vne bonne conscience se desploye. Regarde celuj, qui cerche dedans vn palais quelque repos, toute la troupe des seruiteurs duquel se tient coy, & si quelqu'vn approche tãt soit peu, c'est tout bellemẽt de peur que le moindre bruit

2 Il n'y a point de paix aux meschans: mais la bõne consci-

ne l'eſueille. Il ſe tourne deçà dela, ſommeillant à la legere ſur vn lict cõpoſé de chagrins & faſcheuſes pẽſees: il ſe plaind d'auoir ouj ce qu'il n'a point ouj. Quj en eſt la cauſe, à tõ auis? l'ame luj bruit & bourdonne: il la faut apaiſer, & reprimer la ſedition eſmeue leans, ou elle ne s'acoiſe pas, combien que le corps ſoit aſſopj. Par fois le repos eſt ſans repos. Et pourtant toutes les fois que l'oiſiueté, qui ne ſçauroit ſe ſuporter, nous preſſe, on nous doit inciter au trauail, & nous occuper apres les ſciences & exercices honneſtes. Quand les grands Capitaines voyent que leurs ſoldars ſont inſolens & deſreiglez, ils les domptent par quelque trauail, & leur font faire de grandes courues. Gens embeſongnez n'ont jamais loiſir de follaſtrer: & c'eſt choſe tres-certaine que le trauail conſume les vices que l'oiſiueté engẽdre. Il ſemble quelquefois que nous ayons cerché la ſolitude, ne pouuans plus voir le miſerable eſtat d'vn pays, ni ſubſiſter parmi tant d'exces & de deſbordemens ou nous eſtions plongez: neantmoins il auient par interualles que l'ambition ſe reſueille dedans ces cachettes ou la peur & le degouſtement des afaires nous ont fourrez. Elle a ceſſé, non retranchee & amortie, mais laſſe ou rebutee, & deſpite de ne voir les choſes ployer ſous elle. Autant en dije de la diſſolution, laquelle ſemble aucunesfois auoir quitté la place: puis elle reuient ſolliciter ceux qui ont fait profeſſiõ de frugalité, & au milieu de l'eſpargne aſſaut les plaiſirs delaiſſez, non pas entierement renoncez: & ce dautant plus viuement qu'elle ſe gliſſe couuertement. Car tous vices ſont plus legers à deſcouuert: comme les maladies enclinẽt à ſanté, lors qu'elles ſortẽt comme d'vne cachette, & de primſault deſployent leur force. Sçaches donc que l'auarice, l'ambitiõ, & les autres paſſiõs de l'ame ſont tres pernicieuſes, lors qu'elles ſe repoſent & feignent que tout ſe porte bien. Nous ſemblons eſtre à requoy & n'y ſommes pas. Car ſi nous ſommes à la bonne foy, ſi nous auons ſonné la retraite, ſi nous auons meſpriſé les choſes qui ont belle aparence, comme ie diſois n'agueres, rien ne nous deſtournera, nul chant d'hommes ni d'oiſeaux n'entrerompra nos louables, fermes, & certaines penſees. L'ame qui dreſſe l'oreille oyant du bruit inopiné, eſt mal aſſiſe, & ne s'eſt pas encores retiree au dedans. Elle a en

ence trouue repos par tout.

Meſmes elle trouue repos en trauail.

Au contraire la ſolitude oiſiue eſt pleine de tracas d'eſprit.

Vices repoſez ſont treſdangereux.

ſoy ie ne ſçaj quoy de ſollicitude & de frayeur conceue qui la rend curieuſe, comme noſtre Poete Virgile repreſente Æneas, diſant

Æneid. liu. 2.

—— Lors moy, à qui les dards
Ou traits tirez, ni troupes des ſoudards,
Ioints & bandez, faire peur n'auoyent peu,
Tout bruit de vents s'esleuant tant ſoit peu,
Tout ſon alors m'eſpouuante & m'eſueille
Suſpens en doute, & craignant à merueille,
Tant pour le faix que mon col ſouſtenoit,
Que pour celuj que ma dextre tenoit.

Deſcriptiõ de l'homme cõſtant & inconſtant.

Ce premier la eſt Sage, qui ne s'eſtonne point oyant ſiffler les traits volans autour de ſes oreilles, le cliquetis des armes d'vn eſcadron eſpais, & voyant le ſac horrible d'vne ville emportee d'aſſaut. L'autre eſt vn mal apris, qui a peur a cauſe de ſes biens, qui perd contenance s'il entend quelque bruit, qui ne ſçait que deuenir au moindre mot comme ſi c'eſtoit vn alarme, & qui ſe paſme pour les plus legers remuemens du monde. Ses hardes le rendent paoureux. Choiſi qui tu voudras de ces heureux qui trainent tant de coffres, qui portent tant de bagage, tu verras qu'il eſt en extrême peine à cauſe de ſon fardeau & de ſa ſuite. Au contraire tu conoiſtras que ton ame eſt paiſible, lors que crj aucun ne t'eſbranſlera, que voix quelconque ne te jettera hors des gonds, ſoit qu'elle te flatte, ou menace, ou par diuers accens fait beaucoup de bruit pour t'eſtonner. Que ſera-ce donc? eſt-il pas plus commode quelquesfois de n'eſtre point expoſé à toute ceſte crierie? Ouj dea. Et pourtant ie me retireraj de la: mais premier que partir, j'ay voulu eſſayer & m'exercer. Qu'eſt-il beſoin ſe tourmenter plus longuement: veu qu'Vlyſſes a trouué ce remede propre pour garantir ſes compagnons de l'embuſche des Sirenes?

Signe d'vne ame paiſible.

L. V. I I.

1. *A l'occaſion d'vn faſcheux voyage il traite de l'apprehenſion que le Sage peut auoir.*
2. *Que l'ame de l'hõme ne peut eſtre retenue, quand le corps eſt accablé.*

AYANT.

AYANT à retourner de Bajes à Naples, ie me ſuis laiſſé aller à croire que la mer eſtoit eſmeue, afin de ne m'embarquer vne autre fois: mais le chemin n'a eſté que fange, tellement que ie ſemblois auoir tracaſſé par les vagues. Ce jour il m'a falu eſſayer toutes les incommoditez des lutteurs. Apres auoir eſté bien huilé, i'ay eſté ſaulpouldré en la grotte de Naples. Il n'y a rien ſi lõg qu'eſt ceſte priſon, rien ſi tenebreux qu'vne telle cauerne, qui fait que nous voyons l'obſcurité meſme au lieu de voir a trauers. Or quand il y feroit clair, la pouſſiere oſteroit le jour: & quand on vient au deſcouuert, c'eſt vne autre incommodité. Et là, ceſte pouſſiere ſe roule dedans ſoy, & n'ayant point de ſouſpirail qui lui face voye, elle retombe ſur ceux qui l'ont eſmeue. Nous auons ſouffert deux faſcheries contraires: en meſme chemin & iour la fange & la pouſſiere nous ont fait la guerre. Cependant toute ceſte obſcurité m'a donné à quoy penſer. I'ay ſenti certaine pointe en mon eſprit, & vn chãgement ſans peur, cauſé par la nouueauté & ſaleté d'vne choſe non acouſtumee. Pour le preſent ie ne te parle point de moy, qui ſuis fort eſlongné des qualitez d'vn homme ſupportable, tant ſ'en faut que i'approche de celui qui eſt parfait: mais ie t'entretien de celuj ſur qui la fortune n'a plus que voir. L'ame d'vn tel peut receuoir atteinte, & ſa face changer de couleur. Il y a des difficultez, ami Lucilius, dont vertu quelconque ne peut ſe deſgager nettement: & Nature l'aduertit de ſa fragilité. Tel homme donc deuiendra triſte, il aura horreur des dangers ſoudains, la teſte lui tournera, ſi du haut d'vne montagne il iette les yeux ſur quelque abiſme profond deſſous ſes pieds. Cela n'eſt pas crainte, mais vne affection naturelle que le diſcours de la raiſon ne ſçauroit jamais vaincre. De là vient que des hommes vaillans & preſts a eſpandre le ſang ne ſçauroyent voir le ſang d'autrui: aux vns le cœur faut ſ'ils voyent vne playe fraiſchement faite, aux autres, ſi en leur preſence on regarde & manie des playes qui ſoyent vieilles & pourries: quelques vns ſouffriroyent pluſtoſt le coup que la lueur d'vne eſpee. Ie ſentis donc (comme i'ay dit) nõ point vn eſtonnement, mais vn changement. Puis ſi toſt que ie vis

1. Le vertueux fait ſon profit de tous accidens, ſoyent plaiſans ou faſcheux.

Cependant il ſe trouue des dãgers qui l'eſtonnent, ſans qu'il s'en puiſſe garder.

la clairté, vne alegresse ni pourpensee ni attendue me reuint. Lors ie me prins à dire en moymesme, puis qu'il y a vne mesme fin à toutes choses, que nous sommes sots d'auoir plus peur des vnes que des autres! Car qu'importe si vne montagne ou vne tour accable quelqu'vn posé en sentinelle? Autãt est l'vne que l'autre. Et toutesfois il y en a qui redouteroyent plus la ruine d'vne montagne que d'vne tour: combien que toutes deux escrasent celui sur qui elles tombent. Voila comme la peur ne regarde pas les effects, mais les choses dont les effects procedent. Au reste, ne pense point que ie vueille icj m'arrester aux Stoiques qui estiment que l'ame d'vn homme ainsi escaché des ruines d'vne tour ou montagne ne peut se despestrer du corps ni trouuer issue, ains s'espend incontinẽt par tous les membres, pource qu'elle n'a point d'issue libre. Quant à moy, ie n'en feray rien. Ceux qui tienent ceste opinion s'abusent, à mon auis. Tout ainsi que lõ ne sçauroit oprimer la flamme, ains elle s'entortille autour de ce qui la presse: ni l'air n'est blessé ni coupé par le baston dont lon dõne à trauers: mais se ramasse autour de ce à quoy il fait place: semblablement l'ame, d'vne substance du tout deliee & subtile, ne peut estre arrestee ni attachee dedans le corps: ains par le benefice de sa substance imperceptible, elle sort par les endroits ou elle semble plus pressee. Ne plus ne moins que la fouldre apres auoir donné & esclairé sur toute vne maison sort par vn petit trou: ainsi l'ame, encores plus subtile que le feu, s'enfuit par tous les endroits du corps. Il faut donc s'enquerir si elle peut estre immortelle. Tié pour certain, puis qu'elle vit apres estre sortie du corps, elle ne peut, à cause qu'elle est immortelle, perir en sorte que ce soit: d'autãt que ce qui est immortel l'est absoluement & sans exception: & n'y a rien qui puisse nuire à vne chose eternelle.

2. Refutation d'vn paradoxe des Stoiques touchant l'issue de l'ame hors d'vn corps escrasé.

Comparaison, pour representer l'issue de l'ame immortelle.

LVIII.

1. *Pauureté de la langue latine.*
2. *De l'ineptie de ceux qui veulent acourcir vn langage pauure de soy, au lieu de l'amplifier.*
3. *L'occasion d'vne telle plainte, auec l'explication de quelques mots de la Philosophie Platonique, qui monstre la necessité de forger mots nouueaux, si lon veut escrire de la Philosophie en termes latins.*
4. *Quel profit l'on peut & doit tirer de ces disputes pour l'instruction de la vie.*

IE n'auois jamais si bien entendu qu'aujourd'huy combien nous sommes pauures & disetteux de mots. Estans tombez en propos de Platon mille choses se presenterent que nous ne sçauions cõment nommer: & si quelques vnes auoyent des noms, elles les auoyent perdus pource que nous les auions desdaignez. Et qui pourroit supporter qu'vn pauure beliſtre fist du desgouſté? Les Latins appelloyent Asilus ce que les Grecs nomment Oestrum, qui est ce tan ou mouche gueſpe qui tourmẽte le bestail, & le fait courir roidement par monts & vallees. Virgile en doit estre creu. Ce mot est suranné, comme ie pense. Dauantage, on vsoit de certains mots simples, au lieu desquels nous nous aidõs des composez: comme nous lisons en Virgile Cernere ferro, c'est a dire combatre à coups d'espee: & maintenant nous disons decernere ferro. L'vsage de ce verbe simple est perdu. Les anciens disoyent Si iusſo, pour Si iusſero, teſmoin le meſme Poëte: ce que ie ne dj pas pour monſtrer combien i'aj perdu de temps a fueilletter les Grammairiens, mais afin que tu saches combien de mots d'Ennius & d'Attius se sont rouillez de vieilleſſe: veu meſme que quelques vns de ceux de Virgile, que lon manie tous les jours, no⁹ ont esté enleuez. Que veut dire, & à quoy tend toute ceſte preface. Ie le te vaj dire. S'il se peut faire, & tes oreilles me

1. *C'est vne espece de vertu de confeſſer la diſette d'vne langue comparee à quelque autre plus copieuſe.*

Au 3. des Georgiques. Æneid. liu. 12. Æneid. liu. 11.

ſont fauorables, ie deſire vſer du mot Eſſence : & ſi tu ne le veux, ie le mettrai en auant maugré toy. I'ay Ciceró pour auteur, ſuffiant, ce me ſemble. Si tu en demãdes vn plus nouueau, voicj Fabianus, diſert & elegant orateur, & qui a vn langage ſi friand, que meſmes il l'eſt trop à mon gouſt. Commẽt pourra-on exprimer le mot grec Ouſia qui emporte autant comme qui diroit, vne choſe neceſſaire, qui contient Nature, & eſt le fondement de toutes choſes. Permets donc, ie te prie, que j'vſe de ce mot, Eſſence. Ce pendant i'auiſeray d'vſer ſobrement du droit que tu m'ottroyes : & peut eſtre me contenteray-ie d'en auoir licence. Dequoy me ſeruira ta facilité, veu que ie ne ſçaurois exprimer ce mot Ouſia en bon latin, à cauſe que i'ay accuſé noſtre lãgue d'eſtre imparfaite? Tu condamneras encores plus ce defaut, ſi ie te monſtre vne ſyllabe, q̃ ie ne puis tourner. Demãdes-tu qui elle eſt. Ce que les Grecs appellent On. Ie te ſembleray bien lourd, veu que ce mot eſt vſité: & que ie le puis traduire. Quod eſt, ce qui eſt. Mais ie voy qu'il y a grãde differẽce: car ie ſuis contraint mettre vn verbe au lieu d'vn nom. Au beſoin toutesfois, ie le traduiraj ainſi. Ce jourd'hui quelqu'vn de nos amis, treſçauant perſonnage, diſoit que Platon repreſentoit ce mot en ſix diuerſes ſortes. Ie te les expoſeray tous, Si premieremẽt ie te ramentoy, qu'il y a certain Gẽre. Car pour ceſte heure nous recerchons ce premier Genre duquel toutes les eſpeces dependent, de qui naiſt toute diuiſion & diſtribution, en qui toutes choſes ſont compriſes. Nous le trouuerons, montans par les eſpeces contremont: car en fin nous paruiendrõs à la ſource. L'hõme eſt vne eſpece, dit Ariſtote: auſſi eſt vn cheual, & vn chien. Il faut donc cercher quelque lien commun qui cõprene & cõtiene en ſoy toutes ces eſpeces. Commẽt l'appellerõs nous? Animal. Par ainſi on dira d'vn hõme, d'vn cheual, d'vn chien, que c'eſt vn animal. Mais il y a des choſes qui ont ame, & ne ſont pourtãt animaux. Car on tient que les plantes & arbres ont ame: à l'occaſion dequoy nous leur attribuons vie & mort. Il conuiendra donc mettre au premier rang les choſes animees, pource qu'en icelui ſont compris & les maux & les plantes. Il y a des choſes ſans ame, comme les cailloux. Par ainſi il y aura quelque choſe precedante les animees,

2. Preuue, de la pauureté de la langue latine.

τὸ ὄν
Quod Eſt.

Richeſſes de la lãgue Grecque.

Expoſition de quelques termes philoſophiques.

aſcauoir ce qu'on nomme Corps : lequel ie diſtingueray en corps animez & non animez. Y a-il rien au deſſus de cela? Ouj : car nous diſons qu'il y a des choſes qui ont corps, & des autres qui n'en ont point. Que ſera-ce donc ce dequoy elles ſeront tirees? Ce à qui i'ai cj deſſus donne nom, Ce qui eſt. Voicj comme nous le diſtinguerons en ſes eſpeces. Cela qui eſt, a corps ou n'en a point. Voila le premier, le plus ancien, & (s'il faut ainſi dire) le general genre. Il y en a bien d'autres, mais ils ſont ſpeciaux: comme, l'homme eſt vn genre, car il contient en ſoy les eſpeces des peuples, Grecs, Romains, Parthes: & des couleurs, blācs, noirs, bazanez : & des particuliers, Caton, Ciceron, Lucretius. Entant qu'il comprend pluſieurs choſes, on le met au rang du genre: mais eſtant conſideré ſous le genre general, il eſt eſpece d'iceluj. Ce genre general, n'a rien au deſſus de ſoy: il eſt le commencement des choſes, & toutes ſont au deſſous de luj. Les Stoiques luj veulent mettre deſſus vn autre genre plus principal, duquel ie parleraj apres que j'auraj prouué que celuj dont a eſté faite mention tient a bon droit le premier rang, attendu qu'il peut comprendre toutes choſes. Ie diuiſe ce qui eſt en choſes corporelles & incorporelles. Rien ne ſe trouuera entre-deux. Comment diuiſe-je le corps? Il y a Corps animez & inanimez. Des animez ie dj que les vns ont ame vegetatiue ſeulement, comme les plantes: les autres, vegetatiue, ſenſitiue, & de diuers mouuemens, comme les animaux. Puis ie diſtingue les Animaux en Mortels & Immortels. Les Stoiques eſtiment que quelque choſe par deſſus ce qui eſt, eſt le premier genre. voyons pourquoy. En la nature des choſes il y en a (diſent-ils) qui ſont, & d'autres qui ne ſont point. Entre celles qui ne ſont point, & que noſtre imagination ſe repreſente ſont les Centaures, les Geants, & tout ce à quoy vne fauſſe penſee a donné forme, encores qu'elle ſoit ſans ſubſtance. Maintenant ie vien à ce que ie t'aj promis, aſçauoir cōmēt Platon partit toutes choſes en ſix ſortes. La premiere, ne ſe void, ni ne ſe touche, ni n'eſt comprinſe par ſens aucun: elle s'apprehende en la penſee, eſt generalement: comme parlant de l'homme en general, ie ne voj rien: ſi faj ſpecialemēt, car ie voi Ciceron, Catō, & autres particuliers. Ce que j'appelle Animal ne s'appre-

Opinion des Stoiques ſur les genres & eſpeces des choſes.

τὸ τι. aliquid. quelque choſe.

3. Opinion de Platon, touchant la diuiſion des choſes.

hende qu'on la pensee: mais ien voj l'espece, asçauoir vn cheual, vn chien. La seconde, est la chose qui surpasse les autres, & qu'on dit estre par excellence. comme on appellera communement quelqu'vn le Poete. Ce nom apartiẽt à tous ceux qui composent des vers. Mais aujourd'huj entre les Grecs il ne s'entend que d'vn: tellement que si tu ois nommer le Poete, c'est Homere. Qui est donc celuj de qui lon puisse dire par excellence, Il est? Dieu: qui est plus grand & plus puissant que tous. La troisiesme, est de celles qui sont proprement. Le nõbre en est innombrable & hors de nostre veue. Demandes tu que c'est? Le propre meuble de Platon. Il les appelle Idees desquelles & sur lesquelles toutes choses qui ont estre sont formees. Elles sont immortelles, immuables, inuiolables. Escoute maintenant que c'est Idee, & ce que Platon en estime. Idee est l'exemplaire eternel des choses qui se font naturellement. Adjoustons l'exposition de ceste definition, afin que tu conoisses la chose de plus en plus. Ie veux faire ton image. ie t'aj pour exemplaire & patron de peinture, dont mon entendement emprunte les traits qu'il couche sur son tableau. Par ainsi ceste face qui me dresse & instruit, & laquelle ie cõtrefais, s'appelle l'Idee. Or la Nature des choses a infinis tels exemplaires d'hommes, de poissons, d'arbres, sur lesquels elle moule tout ce qu'elle doit faire & mettre en auant. La quatriesme, est-ce que les Grecs appellent Idos, & nous forme. Pren garde à la signification de ce mot, & s'il y a de la difficulté en cecj, ne t'en pren pas à moy, mais à Platon. Or il n'y a riẽ de subtil qui ne soit difficile. Ci dessus i'aj mis en auant la cõparaison du peintre. Voulant contrefaire Virgile, il le regardoit. La face de Virgile estoit l'Idee & l'exemplaire ou patron de l'œuure à faire: ce que l'ouurier tire de ceste Idee, & qu'il couche sur son tableau, s'appelle Idos. Veux tu sçauoir quelle difference il y a? l'Idee est le patron, l'Idos est la forme retiree du patrõ, & couchee sur le tableau. L'ouurier en cõtrefait l'vne, & fait l'autre. Si vne statue a quelque visage, c'est sa forme ou Idos. Si le Patron sur lequel l'ouurier a fait sa statue a quelque face, c'est l'Idee de l'autre. Requiers tu encor vne autre distinction? L'Idos est en l'ouurage, l'Idee dehors: & nõ seulement dehors, ains mesme deuãt l'ouurage. La cinquiesme, est

A proprement parler nul n'est, sinon Dieu, & n'y a aucune essence parfaite que la Diuine.

Des Idees de Platon.

Des formes, tirees des idees.

de celles qui ſont cõmunément, & qui commencent à nous apartenir. Elle comprend les hõmes, les beſtes, toutes choſes. La Sixieſme, eſt de celles qui ſont preſques, mais nõ du tout, cõme le Vuide, le Temps. Quant aux choſes que nous voyõs & touchons, Platon ne les met pas au nombre de celles qu'il eſtime auoir eſtre proprement: car elles coulẽt, & ne font que croiſtre & deſcroiſtre. Nul de nous n'eſt en vieilleſſe ce qu'il a eſté en jeuneſſe: ni au matin celuj d'hier. Nos corps roulent à la façon des riuieres. Tout ce que tu voids s'ẽfuit auec le tẽps. Riẽ de ce que nous voyõs n'arreſte. Moy-meſme en eſcriuãt que ces choſes chãgent, ie ſuis changé. C'eſt ce que diſoit, Heraclitus: nous ne nous baignons jamais deux fois en meſme riuiere. Elle retient bien ſon nõ: mais l'eau s'eſt eſcoulee pour faire place à d'autre. On void cela mieux en vne riuiere qu'en vn hõme. Toutesfois nous ſõmes emportez auſſi viſte pour le moins que l'eau d'vne riuiere: à cauſe dequoy ie m'eſbahi que nous ſoyõs ſi inſenſez d'aimer ce corps qui eſt vne choſe la plus mal arreſtee du mõde, & auõs peur de mourir vn iour, combien que tout moment de tẽps ſoit la mort de l'habitude precedente. A quoy faire crains-tu que ce qui ſe fait tous les iours ne ſe face vne fois? I'aj parlé de l'hõme, matiere fluide, caduque, & ſujette à tous accidẽs. Le mõde meſme, choſe ferme & eternelle, ſe change, & ne demeure pas de meſme. Car encores qu'il ait en ſoj toutes les choſes qu'il a eues, ſi eſt-ce qu'elles ſont autres: brief il chãge ſon ordre. Quel profit (demãdes-tu) m'apporte ce diſcours ſubtil? Nul: ſi tu t'en rapportes à moy. Mais comme vn graueur hauſſe & deſtourne les yeux de deſſus ſa beſongne ou il les auoit longuemẽt tenu fichez, & (comme on dit) les paiſt de quelque autre choſe: ainſi deuons nous par fois dõner relaſche à l'eſprit, & le refaire par quelques paſſetẽps. Cependant tels paſſetemps doyuẽt eſtre choſes ſerieuſes, deſquelles (ſi tu y prẽds garde) tu pourras recueillir profit. Ie m'acouſtume à cela, ami Lucilius: de tout ce que i'enten & lj, quoy qu'eſlongné de la philoſophie, i'eſſaye d'en tirer quelque bien & le me rẽdre vtile. Que recueilliraj-je des diſcours precedens, ſi eſlongnez de la reformation des mœurs? Cõmẽt les Idees de Platõ me peuuẽt elles faire meilleur? En pourraj-je eſpreindre quelque ſuc qui reprime mes

Opinion de Platon, touchant les choſes viſibles & ſenſibles.

Preuue & conſideratiõ de ceſte opinion platonique.

4. Dequoy peut ſeruir la diſpute precedente touchant les diuers termes dont vſent les Grecs & Latins pour mieux exprime, les conceptions de la philoſophie.

1. *Puis qu'il n'y a rien de ferme au monde, eſleuons nos cœurs au ciel.*

paſſiõs? Le voicj, en ce q̃ Platon maintiẽt que toutes ces choſes ſoumiſes aux ſens exterieurs, leſquelles ne font qu'irriter & allumer la cõcupiſcẽce, n'ont point vn vraj eſtre. Elles ſont dõques imaginaires, & ont apparẽce pour vn tẽps. Il n'y a riẽ de ferme ni d'arreſté. nous ne ſubſiſtons que foiblemẽt & en nous eſcoulant. Eſleuõs nos cœurs aux choſes eternelles. Admirons les formes de toutes choſes voltigeantes en haut, & Dieu qui habite entre icelles, pouruoyãt à maintenir cõtre la mort les choſes qui n'õt peu eſtre faites immortelles, à cauſe que la matiere dõt elles ſont formees ne le permet, & ſurmõtãt par ſa ſageſſe le defaut de la choſe creee. Toutes choſes ſubſiſtẽt en leur eſtre, non qu'elles ſoyẽt eternelles, mais pource q̃ la prouidence de leur Createur & gouuerneur les maintiẽt. Les choſes immortelles n'ont pas beſoin de tuteur. Quãt aux autres, Dieu qui les a creees les cõtregarde, ſa puiſſance ayant plus d'effect que la fragilité de la matiere. Meſpriſons toutes choſes periſſables, qui tant s'en faut qu'elles ſoyẽt precieuſes, que meſmes on doute ſi elles ont eſtre. Pẽſons auec, que ſi la diuine prouidẽce garãtit de ruine tout l'vniuers, qui n'eſt pas moins mortel & periſſable q̃ nous, qu'en fin nous pouuõs en quelque ſorte par noſtre prouuoyance alonger la vie de nos corps, ſi nous reiglõs & tenons en bride les voluptez qui tuẽt la pluſpart des hommes. Platon meſme atteignit la vieilleſſe pour s'eſtre ſoigneuſemẽt cõtregardé. Nature luj auoit dõné vn fort & robuſte corps, & on le ſurnõma Platon a cauſe qu'il auoit large poictrine: mais les nauigations & perils auoyent beaucoup amoindrj ſa vigueur: toutesfois la ſobrieté, l'vſage moderé des choſes qui prouoquẽt l'appetit, vn ſoin cõtinuel de ſa ſanté, le cõduiſirẽt iuſques à la vieilleſſe, à trauers beaucoup d'empeſchemẽs. Car ie pẽſe que tu ſçais q̃ Platõ obtint par la faueur de ſa diligence, de mourir en meſme jour qu'il naſquit, aagé de quatre vingts & vn ans entiers & iuſtement acõplis. A l'occaſiõ dequoy les Sages Perſes, qui d'auãture ſe trouuerent lors en la ville d'Athenes, ſacrifierent au defunct, eſtimãs qu'il auoit eſté en vne cõdition au deſſus de celle des autres hommes, puis qu'il auoit acomplj vn nombre parfait, cõpoſé de Neuf multiplié neuf fois. Ie m'aſſeure qu'il eſtoit preſt de rabatre quelques jours de ceſte ſomme, & quitter ce

2. *Meſpriſons les choſes periſſables & qui ont vn eſtre limité & court.*

3. *Pſons biẽ de noſtre vie, ſoit briefue ou longue cõme celle de Platon.*

ſacrifice

sacrifice. La frugalité peut alonger la vieillesse, aage que lon ne doit ni souhaiter, ni reietter aussi. Il y a du plaisir à estre long temps auecques soy, sur tout quand lon s'est rẽdu digne de jouir de soymesme. Vuidons ce poinct, ascauoir sil faut reietter auec desdain les extremitez de la vieillesse, & n'attendre pas la mort, mais la preuenir & se tuer. Celui qui attend laschemẽt sa fin ressemble presque au Craintif: ne plus ne moins que trop adonné au vin est celui qui non content d'auoir beu le cler, aualle aussi la lie. Toutesfois nous pourriõs demander, si la derniere partie & comme le fond de la vie doit estre appellee la lie ou le cler & plus pur de nos iours: sur tout quand l'ame est trãquille, que les sens entiers luj seruent, & que le corps n'est meshaigné ni amortj. Car il importe beaucoup de regarder si vn homme alonge sa vie, ou sa mort. Or si le corps ne peut plus riẽ faire, pourquoy n'en faudra-il oster l'ame qui y est empriſonnee? & à l'auanture le cõuient-il faire auant le temps, crainte que tu ne le puisses faire lors qu'il le faudra. Et puis qu'il y a plus grand danger à mener mauuaise vie, qu'à mourir bien tost: peu sage est celui qui ne rachete par le pris d'vn temps bien court le hazard d'vne chose de tresgrande consequence. Vne longue vieillesse n'a gueres mené de gens au tombeau, qu'elle ne leur ait premierement vendu bien cher ses peines. Plusieurs viuans en oisiueté n'ont seruj de rien à eux mesmes. Combien grand malheur estimes tu que ce soit de perdre vne portion de la vie, encores qu'elle doiue finir? Ne tire point l'oreille arriere, cõme si i'auois à te dire chose qui te picquast: mais pese ce que ie diraj. Ie ne lairraj point la vieillesse, pourueu quelle me reserue tout entier à moymesme: i'enten tout entier, au regard de l'ame, qui est la meilleure partie de moy. Mais si elle commẽce à m'esbranler le cerueau, ruiner le iugement & la memoire, si elle m'oste la vigueur, & ne me laisse que l'ame: ie sailliraj dehors ce bastimẽt pourrj & ruineux. Pour eschapper d'vne maladie gueriſſable, & qui ne nuist point à l'ame, ie ne souhaitterai point la mort: si quelque douleur me presse, ie ne me tueraj pas pourtant. Ce seroit estre vaincu, de mourir ainsi. Toutesfois si ie sçaj qu'il me faille souffrir touſiours ceste douleur, ie deslogeraj du corps, non point à cause de la dou-

Discours de Seneque, comment la vie longue est heureuse ou non: & s'il faut s'en despestrer.

Paradoxe stoique condamné par toute philosophie Diuine & humaine.

leur, mais pource qu'il m'empeſcheroit de faire les choſes pour leſquelles effectuer ie ſuis au monde. Celuj eſt foible & de laſche courage, qui ſe donne la mort pour ſe garantir d'vne douleur: & fol celui qui vit pour eſtre en douleur. Mais i'eſten trop ce diſcours, ou il y a de la matiere pour vn iour entier. Et comment pourroit voir le bout de ſa vie celui qui ne peut faire fin à vne lettre? Ie te deſire donc toute proſperité: ce que tu liras plus volontiers que ces diſputes de la mort.

Plaiſante concluſion, pour adoucir l'auſterité du precedent paradoxe.

LIX.

1. *Difference que les Stoiques mettent entre ioye & volupté, ou plaiſir.*
2. *Du Contentement receu de la lettre enuoyee par Lucilius.*
3. *Quelle eſt la vie du Sage: & combien chaſcun de nous doit ſoigneuſement fuir les flatteurs, & eſtre iuge ſeuere de ſoymeſme.*

1. Les Stoiques ont eſté exquis en leurs mots, cõme en leur doctrine & vie.

TA Lettre m'a cauſé vne volupté: permets moy d'vſer de termes communs, & ne les examine pas ſelon l'opinion des Stoiques. Nous tenons que volupté eſt vice. Soit: ſi eſt-ce que nous no⁹ aidons couſtumieremẽt de ce mot pour demõſtrer quelque gaye affection de l'ame. Ie ſçaj que la volupté (prenant les mots à noſtre façõ) eſt vne choſe infame, & qu'il n'auient, ſinon au ſage, de ſeſiouir. Car c'eſt vn eſlancement de l'ame qui ſe confie en ſes biens & en ſes forces. Toutesfois nous diſons ordinairement, que nous auons eſté fort ioyeux du conſulat d'vn tel, du mariage de ceſtui-cj, & de l'enfant né à ceſtui-la: mais ſouuent telles choſes au lieu de ioye ſont les commencemens d'vne triſteſſe qui n'eſt pas loin. Or la ioye a pour compagnes la perſeuerance & fermeté conſtãte. Quãd donc noſtre poëte Virgile fait mention des mauuaiſes ioyes de l'ame, il parle elegammẽt, mais en termes peu propres: car il n'y a point de mauuaiſe ioye. Il a entendu parler des voluptez, & ſ'eſt ainſi exprimé, voulant repreſenter des hommes ioyeux de leur mal. Si eſt-ce que ie n'auois pas dit ſans cauſe

Au 6. liu. de l'Eneide.

que ta lettre m'auoit cauſé vne grande volupté. Car encores qu'vn ignorant ſe iouiſſe pour iuſte occaſion, toutesfois i'appelle ceſte ſiene affection deſreiglee, & qui panchera biẽ toſt à vne extremité contraire, volupté, eſmeue de l'opiniõ d'vn faux bien, deſmeſuree & deſbordee. Mais pour reuenir à mõ propos, eſcoute à quoy i'ay prins plaiſir en ta lettre. Tu as la parole a commandement. Elle ne t'eſleue point, ni ne te meine plus loin que tu n'as deliberé. Il y en a beaucoup qui pour vn beau mot ſe laiſſent aller a des choſes qu'ils ne penſoyent pas eſcrire. Cela ne t'eſt point auenu: tes mots ſont ſerrez, & apropriez à ton diſcours. Tu l'eſtends iuſques ou il te plait, & donnes plus a entendre que tu n'exprimes de paroles. C'eſt ſigne qu'il y a du fond, & l'on void d'autrepart qu'il n'y a riẽ de ſuperflu ni d'enflé en ton eſprit. Toutesfois i'y trouue des tranſpoſitions de mots, qui ne ſont ni legeres ni meſſeantes, ains à l'eſpreuue. I'y rencontré des figures, deſquelles ſi quelqu'vn nous defend l'vſage, & penſe qu'elles ne ſoyent permiſes ſinon aux poëtes, il n'a leu (à mon auis) pas vn des anciens, entre leſquels ce langage mignard n'auoit pas encore la vogue. Eux qui parloyent ſimplement, & pour dire les choſes ſelon qu'elles eſtoyent, ſont pleins de manieres de parler figurees, que i'eſtime neceſſaires, non pas pour meſme raiſon qu'aux Poëtes, mais afin que ce ſoyẽt des apuis de noſtre foibleſſe, & à ce qu'elles repreſentent les choſes deuant les yeux des eſcoutans. Ie li ordinairement Sextius, perſonnage vehement, qui philoſophe en termes Grecs, & ſelon les mœurs Romaines. Vne maniere de parler figuree par luj miſe en auãt m'a eſmeu: comme quand l'ennemj eſt redoutable de toutes parts, l'armee preſte au combat ſe range & marche en bataillon quarré: ainſi (dit-il) doit faire le ſage: qu'il deſploye & eſtende ſes vertus de toutes parts, afin que de quelque coſté que le mal ſorte il ait ſes forces preſtes, qui obeiſſent ſans tumulte au moindre ſigne que fera leur chef. Nous voyons cela ſe pratiquer es armees dreſſees par de grands Capitaines, que toutes les troupes branſlent au moindre commandemẽt du general, & ſont tellement diſpoſees, que le ſignal dõné par vn ſeul va de main en main de l'homme de pied à celui de cheual. Sextius adiouſte que cela nous eſt plus neceſſaire en

2. Surquoy ſont fondez les contentemens qu'on peut receuoir des lettres d'vn ami.

Exemple, monſtrant qu'vn langage figuré & poly à grande efficace.

quelque ſorte. Les Soldats ont ſouuent pris l'alarme ſans cauſe, & le chemin le plus ſuſpect leur eſtoit le plus ſeur. Il n'y a rien de paiſible en la folie : autant eſt elle effroyee deſſus que deſſous. Chaſque coſté lui tremble. Les dangers l'affrontent & la talonnent. Toutes choſes l'eſtonnent. Elle n'eſt jamais preſte, & le ſecours meſme lui fait peur. Mais le Sage, equippé & ayant l'œil tourné vers tout aſſaut, ne reculera point, quād la pauureté, le dueil, l'ignominie, la douleur, lui courroyent ſus. Il marchera au deuant de tout cela, voire a trauers, d'vn cœur aſſeuré. Pluſieurs choſes nous tienēt liez & abatus: nous auons eſté longuemēt veautrez en la fange de ces vices: malaiſément en pouuons nous eſtre lauez. Car nous ne ſommes pas ſimplement ſouillez, nous ſommes infectez, tellement que du vice nous ne pouuons paſſer à la vertu. Ie demanderai, comme i'y penſe bien ſouuent à par moy, D'où viēt que nous ſommes ſi obſtinément attachez à la ſottiſe. C'eſt pource en premier lieu que nous ne la repouſſons pas courageuſement, ni ne faiſons vn plein effort pour nous en garantir, ſecondement, à cauſe que nous n'adiouſtons pas aſſez de foy aux bons conſeils des Sages, ni ne les enſerrons en nos poictrines, ains nous contentons d'en auoir les oreilles battues. Mais comment vn homme, qui ne fait que commencer à aprendre combien il ſe recule des vices, pourra-il comprēdre ce qui ſuffit pour ſ'en deſuelopper? Nul de nous ne penetre iuſques au fond, nous ne cueillons que ce qui eſt au deſſus, & à gens tant & plus occupez il a ſuffi d'employer quelque peu de temps à l'eſtude de philoſophie. Ce qui nous nuiſt le plus eſt que nous prenons trop toſt plaiſir en nous meſmes: ſ'il ſe rencontre quelqu'vn qui nous appelle bons, ſages & Saincts, nous cuidons qu'il die vraj. Encores ne ſommes nous pas cōtens d'vne mediocre loüange: nous empoignons cōme choſe deuë tout ce que la flatterie a impudemment verſé ſur nos teſtes. Nous adjouſtons foy à ceux qui iurent que nous ſommes les meilleurs & les plus ſages du monde, encores que le plus ſouuent nous ſachions bien qu'ils mentent. Si grande eſt l'opinion que nous auons de noſtre ſuffiſance, que nous voulons eſtre louez en ce dequoy nous faiſons directement le contraire. Vn tyran cruel ſe fera appeller Tres-debonnaire,

3. De l'excellence du Sage.

Pourquoy les hommes ne peuuent deuenir Sages.

Quel eſt le plus grand mal que nous nous procurons.

vn pillard liberal, vn paillard & diſſolu modeſte & honneſte homme. S'enſuit donc que nous ne voulons pas changer, dautant que nous penſons eſtre tres-bons. Comme Alexandre couroit par les Indes, ſaccageant les peuples inconus à leurs voiſins, enuironnant les murailles d'vne ville aſſiegee, & cerchant l'endroit plus foible, il receut vn coup de fleſche qui l'arreſta longuement, & contraignit de tirer le Siege en longueur. Apres auoir eſtanché le ſang, comme la douleur de la playe repriſe acreuſt, & la cuiſſe commençaſt à perdre ſentiment s'il montoit à cheual, eſtant contraint de ſejourner, Tous (dit-il) afferment que ie ſuis fils de Iupiter: mais ceſte playe crie que ie ſuis homme. Faiſons le meſme, quand la flatterie afollit vn chaſcun de nous ſelon ſa meſure, & diſons, Vous autres m'eſtimez prudent: & ie voy combien de choſes inutiles & nuiſibles ie conuoite. Meſmes ie n'enten pas ce que les animaux ſçauent en paiſſant, aſçauoir quelle meſure on doit tenir au boire & au manger: ie ne ſçaj pas encores combien il m'en faut. Au reſte, ie te vay monſtrer à quoy tu conoiſtras que tu n'es pas Sage. Celuj l'eſt, qui rempli de joye, ioyeux, paiſible, aſſeuré, jouit d'vne condition auſſi contente que celle des dieux. Maintenant interrogue toy meſme: ſi jamais tu n'es faſché, ſi nulle eſperance ne ſollicite ton cœur de s'attendre à quelque bien non auenu, ſi jour & nuict ton eſprit va d'vn train eſgal, eſleue, & content de ſoy, tu es paruenu au but du bien de l'homme. Mais ſi tu deſires plaiſirs de tous coſtez & de toutes ſortes, ſaches que tu as autant faute de Sageſſe que de ioye & de contentemẽt. Tu voudrois bien y paruenir: mais tu t'abuſes d'eſperer y atteindre entre les richeſſes. Cerches tu la ioye entre les honneurs, c'eſt adire entre les ſollicitudes? Les choſes que tu pourſuis, comme ſi la joye & la volupté y eſtoyent cachees, ſont cauſes de douleurs. Tous hommes aſpirent à la joye, mais ils ne ſçauent de quelle ſource ils en doyuent puiſer vne qui ſoit excellente & perdurable. L'vn la penſe trouuer es feſtins & diſſolutions: l'autre en l'ambition & en vne grand' ſuite de gens qui lui font la cour. Vn tel en la faueur de ſa Dame, l'autre en la vaine oſtentation des ſciences liberales, & es lettres qui ne ſeruent d'aucun remede. Tous ces

Exemple bien à propos, apreuãt à chaſcun de ſe cenſurer ſoy-meſme.

Quelle doit eſtre la cenſure de nous meſmes.

Marques pour conoiſtre ſi lon eſt ſage ou non.

Folie eſtrãge des hommes.

gens la ſe laiſſent tromper par des paſſetemps courts & deceuants, comme l'yureſſe qui par vn deſplaiſir de longue duree paye la plaiſante folie d'vne heure qu'elle a duré: & ainſi que les aplaudiſſemens & la faueur d'vne acclamation de proſpere ſucces, acquis auec grand trauail & finiſſans de meſme. Eſtime donc qu'vne joye reiglee eſt l'effect de ſageſſe.

A quoy reſſemble le vraj Sage.

L'entendement du Sage eſt tel que l'eſtat du monde au deſſus de la Lune, ou le ciel eſt touſjours ſerain. Maintenant tu ſçais pourquoy tu veux eſtre Sage. c'eſt pource que l'on eſt touſjours joyeux. Ceſte joye procede de l'amour & jouiſſance des vertus. Nul ne peut s'esjouir, s'il n'eſt magnanime, iuſte, temperant. Quoy donc? Les fols & les meſchans ſont ils priuez de joye? Ils ſont ioyeux comme les Lyons qui ont trouué proye. S'eſtans ſaoulez de vin & de paillardiſe, ayans paſſé la nuict à table, quand les voluptez verſees dans ce vaiſſeau du corps, trop eſtroit pour en contenir tant, commencēt à Suppurer, ces miſerables s'eſcrient auec celuj dont parle Virgile.

Quelle eſt la joye des meſchans.

Tu ſçais, comme au milieu d'vn faux & vain deduit
Nous auons acheué noſtre derniere nuict.

Au 6. liu. de l'Eneide.

Les diſſolus paſſent la nuict, voire la derniere parmj des fauſſes ioyes. Celle qui acompagne les dieux, & les hommes qui taſchent à leur reſſembler, n'eſt point entrerompue, ne ceſſe point: ce qui auiēdroit, ſi elle procedoit d'ailleurs. Mais pource que ce n'eſt don ni preſent d'autruj, auſſi n'eſt elle en la puiſſance d'aucun pour en diſpoſer. La fortune ne peut oſter ce qu'elle n'a point donné.

La ioye des bons eſt aſſeuree & inuiolable.

LX.

Contre la conuoitiſe inſatiable des hommes.

IE me plain, ie plaide, ie me courrouce. Souhaites tu maintenant ce que ta nourriſſe, ou ton pædagogue, ou ta mere t'ont deſiré? Tu n'entẽs pas encor combien ils t'ont ſouhaité de mal. O que les deſirs de nos amis nous ſont ennemis, voire dauantage quãd ils ſuccedent encores mieux que l'on n'a penſé! Ie ne m'eſbahi pas ſi toures ſortes de maux nous talonnent de noſtres jeuneſſe: car nous auõs prins croiſt parmj les maudiſons de nos peres & meres. Vueillent les dieux exaucer quelquesfois noſtre priere, quãd nous ne les importunerons de rien. Iuſques à quand leur demanderons nous quelque choſe, comme ſi nous ne pouuions pas encores nous nourrir? Faudra-il que nous enſemencions touſiours les campagnes qui enuironnent les grandes villes? Tout vn peuple ſera-il ordinairement empeſché à moiſſonner pour nous? Sera-ce touſiours qu'il faudra beaucoup de baſteaux, arriuãs de diuerſes mers auec du froment pour vne ſeule table? Vn taureau ſe ſaoule en paſturages de l'eſtendue de quelques arpens de terre: vne foreſt ſuffit à pluſieurs elephãs: mais il faut la mer & la terre à l'homme pour le nourrir. Que ſera-ce dõc? Nature nous ayãt fait des corps ſi petis nous a-elle donné vn eſtõmach tant inſatiable, que nous ſurpaſſions le furieux appetit des plus groſſes & plus goulues beſtes du monde? Nullement. Car ce que lon donne à Nature eſt auſſi peu que rien. On la contente de peu. Ce n'eſt pas la faim de noſtre ventre qui nous couſte beaucoup: mais noſtre ambition. Par ainſi, comme dit Salluſte, mettons les gourmans parmj les beſtes, non pas au rang des hommes: voire logeons en quelques vns auec les morts, & en plus miſerable condition que les beſtes brutes. Celuj vit qui vſe de ſoy: mais ceux qui ſe cachent & veautrent en delices, ils ſont en leurs maiſons comme dedãs vn tombeau. Quoy qu'à l'entree de la porte tu graues leur nõ en table de marbre, ſi ont ils precedé leur treſpas.

Malheur des enfans nez de peres auares & ambitieux.

Deſirs & ſouhaits humains, ſont eſtrangement abſurdes.

Auares & ambitieux doyuent eſtre renuoyez à leſchole des beſtes.

L'homme attrempé vit: l'intẽperãt, non.

LXI.

Meditation de la mort, neceſſaire à tous.

Ceſte lettre eſt briefue en mots: mais elle contient de treſbelles ſentences contre la ſtupidité du monde d'apreſent, plõgé en l'abiſme de diſſolution, d'ambition, d'auarice & de vanité.

CEſſons de vouloir ce que nous voulons. Ie faj tous mes efforts en mon vieil aage de faire qu'on eſtime de moy que i'aj autre volonté que ie n'auois eſtant jeune. Les jours & les nuicts roulent à celle fin la, telle eſt ma pẽſee & mon occupation, aſçauoir de mettre fin aux maux paſſez. Ie viſe à cela qu'vn iour me ſoit comme vne vie entiere. Ie ne l'empoigne pas comme ſi c'eſtoit le dernier: mais comme s'il le pouuoit eſtre. Ie t'eſcrj la preſente come ſi en tenant la plume ie voyois la mort qui m'appellaſt. Ie ſuis preſt de ſortir, & pourtant ie jouis de la vie, pource qu'il ne me chaut nullement combien elle durera. Auant qu'eſtre vieil i'aj dõné ordre de bien viure: eſtãt vieil, de bien mourir. Or biẽ mourir, c'eſt mourir volontiers. Donne ordre de ne faire jamais rien enuis: tout ce qui doit auenir auiẽdra. Il y a neceſſité pour celuj qui reſiſte & recule, nõ pas pour celuj qui veut. Qui fait volontiers ce qu'on luj commãde, il s'eſt deſgagé du plus rude joug de la ſeruitude. Celuj n'eſt miſerable qui execute ce qui luj eſt enjoint: ouj biẽ celuj qui le fait par contrainte. Ageçons donc noſtre eſprit en telle ſorte que nous voulions tout ce que la neceſſité requerra, & ſur tout penſons à noſtre depart du monde, ſans nous contriſter: nous deuons eſtre preparez à la mort prenner qu'à la vie. Noſtre vie eſt ſuffiſamment equippee & meublee: mais nous ne ſommes iamais ſaouls d'amaſſer piece ſur piece. Il nous ſemble & ſemblera touſiours que quelque choſe nous defaille. Ce ne ſont ni les ans ni les jours qui font que nous ayons aſſez veſcu: c'eſt la conſcience. I'aj aſſez veſcu, ami Lucilius: i'atten la mort, eſtant raſſaſié de jours.

LXII.

Du repos dont jouit le Sage en tous afaires, & de ſon contentement.

CEVX

CEvx la parlent mal qui disent que trop d'afaires les empesche d'estudier. Ils feignent d'estre occupez, ils s'occupent eux mesmes & acroissent le fardeau. Pour vraj, ami Lucilius, ie ne suis pas oisif: maisquel que part ou ie sois, ie suis à moy. Car ie ne m'acroche point aux afaires, mais ie m'en acoste & m'y preste, sans cercher des occasiõs de perdre le temps: en quelque part que ie m'arreste, i'y manie mes pensees, & roule quelque chose de bon en mon ame. Si ie me donne à mes amis, ie ne me distraj pourtant de moy mesme: ni ne m'arreste parmi ceux à qui ie me suis adjoint pour quelque temps, ou par occasion nee du deuoir de ma charge: ie suis tousiours auec les gens de bien: en quelque lieu qu'ils soyent, en quelque temps qu'ils ayent vescu, ma pensee vole vers eux. Ie porte quand & moy Demetrius, le meilleur de tous les hommes, & quittant tous ces braues, ie deuise auec ce philosophe Deminud: c'est l'homme que j'admire. Pourquoy ne l'auroy-je en admiration: ie conoi que rien ne luj defaut. Quelqu'vn peut mespriser tout: nul ne peut auoir toutes choses. Le plus court chemin pour deuenir riche, c'est de mespriser les richesses. Or le Philosophe Demetrius vit, non comme ayant mespriſé toutes choses, mais comme les ayant laissees en garde aux autres.

Autre letre bien courte mais pleine de singuliere instruction & contenant autant de sentences que de mots.

LXIII.

Consolations en la mort d'vn amj.

TV es marrj de la mort de ton amj Flaccus: toutesfois ie ne veux pas que tu t'en contristes outre mesure. A peine ose-je requerir que tu n'en sois dolent: encores que ie sache que c'est le meilleur. Mais qui sera l'homme ainsi resolu, s'il n'est desia esleué bien haut par dessus tout accidẽt humain pour le desfier? encores cestuj-cj le chatoüillera il: mais il ne fera que le chatoüiller. Quant à nous qui auons pleuré on nous peut supporter, pourueu que nous ayons es-

La premiere consideration est, que les larmes excessiues ne conuiennent pas bien à l'homme vertueux,

pandu peu de larmes, & que nous meſmes les ayõs arreſtees. En la mort d'vn ami n'ayons les yeux trop ſecs ou trop moites. Il faut larmoyer, nonpas pleurer. Ie te preſcrj (ce ſemble) vne rude loy: veu que le Prince des Poëtes Grecs ottroye vn iour pour pleurer, & dit que Niobé en ſon grãd dueil ſe ſouuint auſſi de manger. Veux-tu ſçauoir d'ou ſourdent les lamentations & les pleurs deſmeſurez. En verſant beaucoup de larmes nous cerchons des argumens à noſtre deſir: & faiſons monſtre de dueil, au lieu de le ſuiure. Nul n'eſt triſte à ſoy. O malheureuſe ſottiſe! Il y a dõc dũ dueil ambitieux. Et quoy? oublieraj-je mon ami? Tu luj promets vnẽ ſouuenãnce bien courte, puis qu'elle ne dure pas plus que tes pleurs. Le premier accident qui ſuruiendra te deridera ce front chagrineux & te fera rire. Pour me reſoudre ie ne differe pas à vn long temps, qui adoucit tout regret, & acoiſe les plus aſpres ennuis du monde. Si toſt que tu ceſſeras de compoſer ta contenance, ceſte image de triſteſſe ſe ſuauouira. Maintenant tu es le gardien de ta douleur, laquelle ſe deſueloppe & eſchappe à celui qui la garde: & plus elle eſt violente, moins elle dure. Donnons ordre que le ſouuenir de ce que nous auons perdu ne nous ſoit nullement enhuyeux. Perſonne ne ſe iette volontiers de rechef en vne penſee qu'il ſçait ne pouuoir eſtre remuee ſans peine & tourment. Si toutesfois il eſt beſoin que le nom des morts que nous aimions nous reuiene au deuant, non ſans nous atteindre au vif, ceſte atteinte & morſure eſt acompagnee de quelque plaiſir. Car, ſelon que le Stoïque Attalus ſouloit dire, la ſouuenãce des amis treſpaſſez eſt plaiſante ne plus ne moins que l'aſpreté en vn vin ſuranné: & comme il y a des pommes aigres douces au commencemẽt, mais au bout de quelque temps ceſte aigreur eſtant aneantie, nous iouiſſons de la douceur entiere du fruict. Si nous l'en croyons, imaginer nos amis ſains & ſaufs c'eſt manger du miel & de la tartre: ſe ſouuenir des decedez, eſt acompagné de quelque aſpreté. Or chaſcun auouë que ces choſes acres & auſteres reſueillẽt l'appetit. Ie ne ſuis pas de ceſt auis. Le ſouuenir des amis decedez m'eſt doux & plaiſant: car ie les poſſedois comme les deuant perdre: & les ai tellement perdus que ie les poſſede encor. Comporte toy donc, ami Lucilius,

2. La ſeconde eſt que le dueil exceſſif eſt pluſtoſt ſigne d'ambition que d'amitié.

3. La troiſieſme, que la ſouuenãce de nos amis decedez nous doit eſtre ioyeuſe à cauſe de leur amitié & vertu.

4. La quatrieſme que la poſſeſſion d'iceux

comme ton equité le requiert. Ceſſe de prendre en mauuaiſe part le bienfait de Nature. Elle t'a oſté vn ami: elle le t'auoit donné. Iouiſſons auidement de nos amis, & en contentons noſtre appetit: car nous ne ſçauons combien ceſt aiſe dureta. Penſons combien ſouuent nous les auons laiſſez pour voyager en quelque pays lointain: que demeurans en meſme lieu nous auons paſſé maints jours ſans les voir. Nous verrons que durant leur vie nous auons moins penſé à eux qu'apres leur mort. Au reſte, voudrois-tu ſupporter ceux qui ſe tourmentent beaucoup & regrettent ceux deſquels parauant ils ne tenoyent aucun conte, & n'aiment aucun ſinon quand ils l'ont perdu? Ils pleurent lors abondamment, afin qu'on eſtime qu'ils ont aimé les morts: & cerchent (mais biẽ tard) des teſmoins de leur affection. Si nous auons d'autres amis, nous leur faiſons tort, & ne les auons pas en bonne reputation, ſi nous penſons qu'ils ne ſuffiſent à nous conſoler autant comme vn ſeul qu'on a enterré: Si nous n'en auons point, l'aduerſité ne nous a pas tant offenſez que nous offenſons nous meſmes. Elle nous a oſté vn ami: nous n'en auons fait aucun. Dauantage celuj qui n'a peu aimer plus d'vn homme, n'a pas aimé c'eſt vn qu'il regrette. Si quelqu'vn qu'on aura deſpoüillé, aime mieux ſamuſer a faire des plaintes de sõ ſaye perdu, alleguant qu'il n'en auoit point d'autre, au lieu de penſer aux moyens de ſe garantir du froid, & trouuer quelque lambeau pour ſe couurir les eſpaules, Dirois-tu pas qu'il auroit la teſte mal faite? Tu as enterré ton ami: cerches en vn autre que tu aimes. Il vaut mieux refaire vn ami, que le pleurer. Ie vaj adiouſter vn dire commun, lequel ie n'aj voulu oublier pource que tous l'ont en la bouche. Celuj a trouué auec le tẽps, fin à ſa triſteſſe, qui n'auoit voulu y remedier par raiſon. Or c'eſt vne grand' honte a vn homme prudent de remedier a ſa douleur à force de ſe douloir. I'aime mieux que tu la laiſſes que d'eſtre laiſſé d'elle. Commẽce de bonne heure á te deſiſter de faire ce que tu ne peux longuement continuer quand meſme tu le voudrois. Nos predeceſſeurs ont ordonné vn an aux femmes pour porter le dueil, non afin qu'elles pleuraſſent tout ceſt eſpace de jours, mais afin de leur plãter quelques bornes. Il n'y a point de temps prefix aux hom-

n'eſt pas eſteinte par la mort.

5. La cinquieſme, qu'il faut vſer des amis durãt leur vie, & ne reſſẽbler ceux qui pleurẽt les morts qu'ils ont meſpriſé viuans.

6. La ſixieſme, qu'il faut faire vn ami nouueau, & le mettre en la place de celuj que la mort a retiré.

7. La septieſme que le dueil le plus vehement & affectionné ſe couurit ordinairement en riſee contre ceux qui font tãt les eſpleurez.

mes, pource qu'il leur eſt mal ſeant. Ce pendant me pourras tu monſtrer vne ſeule femme entre celles qu'a toute peine on a tiree du feu, ou deſtachees des corps morts de leurs maris, dont les larmes ayent duré vn mois entier? Il n'y a choſe dont lon ſe faſche ſi toſt que de pleurer au commencement, il attire quelques gens & trouue des conſolateurs: ſ'il a vn peu duré lon ſen mocque & à bon droit: car c'eſt feintiſe ou ſottiſe. Ie t'eſcri ces choſes, moy qui aj ſi deſmeſurément pleuré mon cher fils Annæus Serenus, que ie ſuis (à mon grand regret) au rang de ceux que la douleur a ſurmontez: toutesfois maintenant ie condamne mon fait, & voy bien que la cauſe de mon dueil a eſté que ie n'auois jamais pẽſé qu'il pouuoit mourir deuant moy. Vne ſeule conſideration me tournoit dans le cerueau, qu'il eſtoit le plus jeune, & de beaucoup: comme ſi la mort ſamuſoit à l'ordre des annees. Or penſons aſſiduellement que nous & tous nos amis deuons mourir. Alors j'aj deu dire, Mon Serenus eſt le plus jeune: que s'en enſuit-il? il doit mourir apres moy, mais il peut aller deuant. Pource que ie ne l'aj pas fait, la fortune m'a ſurpris & frappé à l'improueue: maintenãt ie voy que toutes choſes ſont mortelles, & ſous vne condition merueilleuſement incertaine. Tout ce qui pourra auenir cj apres peut auenir aujourd'hui. Penſons donc, ami Lucilius, que nous irons bien toſt la ou eſt paruenu ton ami que nous regrettons. Et peut eſtre (moyennant que l'opinion des ſages ſoit veritable, & ſ'il y a quelque lieu qui nous reçoiue au partir du mõde) celui que nous eſtimons eſtre peri eſt allé deuant.

8. La huitieſme que la meditation de noſtre mort & de la vie qui s'en enſuit eſt le remede a toute douleur exceſſiue.

LXIIII.

1. *De l'efficace des enſeignemẽs que les Sages propoſent de viue voix & par eſcrit.*
2. *Le moyen de s'en bien ſeruir.*
3. *L'honneur & reſpect qu'il leur faut porter.*

TV fus hier auecques nous. Si c'eſtoit pour hier ſeulement, tu pourrois te plaindre: pourtant ay-je adiouſté auecques nous : car tu es touſiours auec moy. Quelques amis eſtoyent ſuruenus, à cauſe dequoy il falut faire plus groſſe fumee, non pas comme celle de la cuiſine des riches, dont ceux qui font le guet s'effroyẽt, comme ſi le feu eſtoit es maiſons : mais vn peu plus que de couſtume, pour douner a entendre que des hoſtes eſtoyent arriuez. Nous deuiſaſmes de pluſieurs choſes, à la couſtume obſeruee es banquets, ſans en pourſuiure pas vne iuſques au bout, mais ſautant de propos en autre. Sur la fin on leut le liure de Q. Sextius le Pere, grand perſonnage, à mon auis, & Stoique, quoy que lon ſouſtiene le contraire. Bonté de Dieu! que de vigueur & d'eſprit il y a en ceſt homme! tu ne trouueras pas cela es autres Philoſophes. Les eſcrits d'aucuns n'ont rien de beau que le tiltre: le reſte n'a ſubſtance ni ſaueur quelconque. Ils promettent de faire de beaux diſcours, ils eſtriuent, ils embrouillent les matieres. Ils ne donnent ni cœur ni eſprit, car ils n'en ont point. Ayant leu Sextius, tu diras, Voicj vn homme vif, vigoureux, libre, plus qu'homme, qui me laiſſe tout plein d'vne grande aſſeurance. En quelque aſſiette que ſoit mon ame, ie te confeſſe qu'en liſant ceſt auteur, il me prend enuie de desfier toutes ſortes d'accidens, & m'eſcrier, O inconſtance du monde, pourquoy te tiens tu à requoy? venons aux mains : me voicj preſt. Ie veſts le courage de celuj qui cerche ou s'eſprouuer, & ou deſployer ſa vertu:

Qui ſouhaite trouuer vn ſanglier eſcumant
Du milieu des troupeaux foiblets vers luj courant,
Ou quelque roux Lyon deualé des montagnes.

Ie demande quelque choſe a vaincre, & contre l'effort de laquelle ie m'exerce. Sextius a cela d'excellẽt, qu'il te monſtrera la grãdeur de la vie heureuſe, & ne te la rendra point inacceſſible. Tu ſçauras qu'elle eſt en lieu haut eſleué, mais d'aiſee entree à l'homme de cœur. La vertu te fera ceſt auantage, que tu l'admireras, & neantmoins eſpereras d'en jouir. Certainement la contemplation de Sapience a acouſtumé de me deſrober beaucoup de temps. La regardant i'en ſuis eſblouj ne

1. Belle coſtume es banquẽts des ſages payens, qui ne ſe departoyent jamais les vns des autres, ſans auoir aprins quelque choſe de bon.

Marque des Sophiſtes & ignorans.

Du profit qu'apporte les bons liures.

Virgile, au 4. liu. de l'Eneide.

plus ne moins que quand ie iette les yeux vers le ciel ou contre la terre : car ie les voy comme si parauant ie ne les eusse point veus. Ainsi donc ie reuere les inuentions & les inuenteurs de Sapience. Ie prends plaisir à m'en approcher comme d'vn heritage apartenant à plusieurs. Ce sont biens qu'autres ont acquis pour moy, apres quoy ils ont trauaillé pour moy. Mais faisons comme le bon pere de famille, agrandissons la possession que nous auons heritee : il faut que ie laisse à la posterité ceste heritage plus grand que ie ne l'aj receu. Il reste encor & restera beaucoup de besongne à faire : & à celuj qui naistra d'icj a cent mille ans, moyen sera donné d'adiouster encores quelque chose. Mais quād les anciens auroyent tout trouué : l'vsage, la science & la disposition de leurs inuentions serōt tousiours choses nouuelles. Pose le cas qu'ils nous ayent laissé des medicamens pour la guerison des yeux : encores que ie n'aye besoin d'en cercher d'autres, si faut il aproprier ceux la aux maladies presentes & aux temps. L'vn sert à adoucir la demangeaison des yeux, l'autre à subtilier l'espaisseur des paupieres. Vne defluxion soudaine & violente est destournee par le moyen de cestuj cj : & cestuj la aiguise la veue. Il faut que tu refraischisses ces remedes, que tu choisisses le temps, & tiēnes mesure en l'vsage de chascun de ces remedes. Les Anciens ont inuenté des remedes aux maladies de l'ame : mais c'est à nous à cercher quand & comment ils doyuent estre appliquez. Nos predecesseurs ont beaucoup fait, mais non pas tout. Cependant ils meritent vne grand' louange, & d'estre reuerez comme les Dieux. Pourquoy donc n'auraj-je les images de ces hommes illustres, pour me resueiller l'esprit? & qui me gardera de celebrer le jour de leur naissance? C'est bien raison que ie ne les nomme jamais qu'auec preface d'honneur. Autant de reuerēce que ie dois a mes precepteurs, autant en dois-je à ceux cj, precepteurs du genre humain, & de qui sont procedez les commencemens d'vn si grand bien. Si ie voy vn Consul ou vn Preteur, ie leur feraj les honneurs acoustumez : ie descendraj de cheual, ie descouuriraj ma teste, ie me destourneraj du chemin. Quoy donc? dois-je pas honnorablement receuoir en ma pensee les deux Catons, Le Sage Lælius, Socrates & Platon, Zenon

2. L'vsage des bons enseignemens consiste à les faire valoir tellement que la vertu croisse en nous & en nostre prosperité.

3. Nous ne sçaurions jamais trop reuerer la memoire de ceux qui nous ont donne moyen d'estre gens de biē: mais ceste souuenāce & reuerēce doit estre pure.

& Cleanthes ? Quant à moy, ie les honnore, & aj acoustumé de me leuer quand i'oy parler de ces grands personnages la.

LXV.

1. *Opinions de Platon, d'Aristote, & des Stoiques touchant les causes des choses.*
2. *Que l'entendement humain ne s'y doit point arrester, ains aux choses diuines.*

IE partageaj le jour d'hier auec mon indisposition : elle eut les heures deuant midj, & moy celles d'apres. Or ie commençaj a essayer par la lecture si mon esprit seroit assez robuste. Voyant qu'il s'y estoit acommodé, i'aj osé luj imposer vn plus grand fardeau, & luj permettre qu'il le portast. I'aj mis la main à la plume, plus attentiuement que ie ne soulois, en m'escrimant contre vne matiere difficile dont ie veux venir à bout. En ces entrefaites suruindrent quelques amis, qui me tirerent arriere, & me tancerent de ce qu'estant malade ie me laschoye à vn tel exces. Au lieu d'escrire nous deuisasmes: ie t'enuoye ce dõt nous sommes en debat, t'ayãs accepté pour arbitre. Tu as plus de besongne taillee que tu ne pẽses. Il y a triple cause. Nos Stoiques disent, comme tu sçais, qu'en la nature des choses il y en a deux dõt toutes les autres se font : la Cause & la Matiere. La matiere gist oisiue, preste à receuoir toutes formes, arrestee & immobile si personne ne la remue. La Cause, qui est la Raison, donne forme à la matiere, & la roule ou il luj plait, tirãt diuerses œuures d'icelle. Il faut donc que ce dont quelque chose est faite, & par qui elle est faite, soit. L'vn s'appelle Cause, l'autre Matiere. Tout art est imitation de Nature: par ainsi il faut rapporter aux choses que l'homme doit faire ce que ie disois de ce qui est vniuersel. Vne statue a eu de la matiere qui a receu l'artifice & façon qu'on luj a donnee, & l'ouurier qui la façonnee ainsi. En vne

1. Soit en lecture, ou en escrits, ou en deuis, le Sage doit viser à ce but d'instruire soy-mesme & les autres en la connoissance des choses Solides & perdurables.

ſtatue donc le cuiure a eſté la Matiere, & l'ouurier la Cauſe. Telle eſt la condition de toutes choſes. elles ſont compoſees de ce qui eſt mis & qui met en œuure. Les Stoiques veulent que ce qui fait, Soit la cauſe, & n'en imaginent point d'autre. Ariſtote eſtime qu'elle eſt de trois ſortes. La premiere cauſe, dit il, c'eſt la matiere, ſans laquelle on ne ſçauroit rien faire. La Seconde, c'eſt l'Ouurier. La troiſieſme, c'eſt la forme, acõmodee à chaſque piece d'ouurage, comme celle que lon dõne à vne ſtatue, qu'Ariſtote appelle Idos. Outreplus, il en cõſidere vne quatrieſme, l'intention de l'œuure entier & acompli le declareray que veut dire cela. Le Cuiure eſt la premiere cauſe de la Statue, qui n'euſt jamais eſté faite, ſans matiere pour fondre & acommoder à tel ouurage. L'ouurier eſt la ſeconde cauſe: car ſans mains ſçauantes ce cuiure n'euſt peu receuoir forme de ſtatue. La forme eſt la troiſieſme cauſe: pource qu'vne telle ſtatue ne ſeroit ſurnommee Porte-lance, ou Couronnee, ſi elle n'auoit vne figure rapportee proprement à tels mots. La quatrieſme cauſe, c'eſt l'intention & deliberation de faire ceſte Statue, qui n'euſt pas eſté faite, ſi l'intention de la faire n'y euſt eſté. Qu'eſt-ce que deliberation? ce qui a inuité l'ouurier, & ſuyuãt quoy il a cõmencé & acheué la beſongne. Ou c'eſt de l'argent, s'il a fait vne telle piece pour la vendre ou la gloire, S'il a trauaillé pour acquerir hõneur: ou deuotiõ, s'il a dedié ſa ſtatue à quelque temple. Voila donc vne des cauſes pourquoy ceſte piece eſt faite. Penſes tu pas qu'on doit mettre au reng des cauſes, cela ſans quoy l'œuure n'euſt pas eſté fait. Platon y en adjouſte vne cinquieſme, à ſçauoir l'exemplaire, qu'il nomme Idee. car c'eſt cela a quoy l'ouurier a regardé quand il a fait l'œuure par luy entrepris. Or cela ne fait rien à la diſpute, s'il a ceſt exemplaire de dehors pour ietter ſa veue deſſus ou en dedans, ſelon que luy meſme la conceu & planté en ſon eſprit. Dieu a dedans ſoy ces exemplaires de toutes choſes, & a comprins en ſa penſee les nombres de tous accidens humains, & les moyens comme ils ſe feront. Il eſt plein de ces figures que Platõ appelle Idees immortelles, immuables, incorruptibles. Suyuãt cela, les hõmes periſſent, mais la Nature humaine à laquelle l'hõme eſt formé demeure: & cõbien que

Opinion des Stoiques & d'Ariſtote ſur la cauſe des choſes.

Expoſition de l'opinion d'Ariſtote

Opinion de Platon.

Des Idees Platoniques.

les.

les hommes decheent & meurent, icelle n'eſt alteree ni chãgee. Il y a donc cinq Cauſes, dit Platon, leſquelles ont eſté amplement ſpecifiees cj deſſus: aſçauoir la matiere, l'ouurier, la forme, la deliberation, l'Idee, ou patron & modelle. A quoy lon peut encores adiouſter l'œuure entier acompli en toutes ſes parties, comme eſt vne ſtatue toute faite, qui a ſa matiere, ſa forme, ſon ouurier auec ſa deliberatiõ & ſon Idee. Ce monde (comme dit Platon) a toutes ces cauſes la. L'efficiente, c'eſt Dieu: la matiere, cela dõt il eſt fait: la forme, l'habitude & la diſpoſition qu'il a: l'Idee, ce ſurquoy Dieu a fait vn ouurage ſi grand & ſi beau: la deliberation, ce pourquoy il la fait. Demandes-tu qu'elle eſt ceſte doliberation en Dieu? Sa bonté. Plato le dit ainſi. Qui a eſté cauſe que Dieu a fait le monde? il eſt bon, tout ce qu'il a fait eſt bon: celuj qui eſt bon n'eſt marrj ni ne porte enuie à choſe aucune qui ſoit bonne. Il a donc fait ce monde autant bon & beau qu'il eſt poſſible. Or donc, prononce ſentence & declaire laquelle de ces opinions te ſemble aprocher le plus de ce qui eſt vray ſemblable, ſans dire, ſi l'vne dit vraj & les autres non. Car cela eſt auſſi haut pardeſſus nous que la verité meſme. Quand à ce nombre de cauſes poſé par Ariſtote & Platon, il comprend trop de choſes ou trop peu. Car ſ'ils eſtiment cela eſtre la cauſe efficiente qui eſtant oſtee rien ne ſe peut faire, ce n'eſt pas aſſez dit. Il faudra qu'ils mettent le temps au nombre des cauſes, veu que rien ne ſe peut faire ſans temps: & le lieu, attendu que riẽ ne ſe fera, ſ'il n'y a place ou on le puiſſe faire: & le mouuement, ſans quoy rien ne ſe fait ni ne ſe desfait, & n'y a art ni changement quelconque, ſans mouuement. Pour noſtre regard, nous cerchons vne cauſe premiere & generale, laquelle doit eſtre ſimple: car auſſi la matiere eſt ſimple. Nous demandons que c'eſt que Cauſe? C'eſt la raiſon efficiente, c'eſt Dieu. Tout ce dont i'ay fait mention cj deſſus, ne ſont point pluſieurs cauſes diſtinctes, mais elles dependent d'vne qui eſt l'efficiẽte. Si tu dis que la forme eſt vne cauſe, ie reſpon que l'ouurier l'impoſe à l'ouurage, de qui elle eſt vne partie, nonpas cauſe. L'exemplaire nonplus n'eſt pas cauſe, ains l'inſtrument neceſſaire à la cauſe. Il eſt neceſſaire à l'ouurier, comme ſon ciſeau, ou ſa lime: la beſongne ne ſe peut auancer ſans cela: &

Application de l'opinion de Platon à la creation du monde.

Pourquoy Dieu à fait le monde.

Auis de Senecque ſur les opinions de Platon & d'Ariſtote.

toutesfois ces inſtrumens ne ſont parties ni cauſes de l'art. Au regard de la deliberation de l'ouurier, quand ie confeſſerois que ce ſeroit vne cauſe, elle n'eſt point efficiente, ains ſuruenante, comme il y en a vne infinité d'autres: mais nous ſommes en queſtion de la cauſe generale. Au reſte, ces philoſophes auec leur ſubtilité acouſtumee n'ont pas dit que tout le monde parfait & acompli fuſt vne cauſe: car il y a grande difference entre l'œuure & la cauſe de l'œuure. Ou donne ſentence, ou (ce qui eſt plus aiſé en telles difficultez) dj que tu n'en es pas bien reſolu, & nous aſſigne à vn autre jour. Tu me demanderas quel plaiſir ie pren a paſſer le temps en ces diſputes qui ne me deliurent d'aucune paſſion, ni ne chaſſent pas vn ſeul vice? De ma part ie penſe à ces choſes, qui mettent l'ame en repos, ie les remue en ma penſee, ie me recerche & ſonde auant que toucher à d'autres choſes: cela fait ie conſidere le monde & ſes pieces. Et quant à ces diſputes, il n'y a point de perte de temps pour moy, comme tu l'eſtimes. Car ſi ces choſes ne ſont eſpluchees par le menu, & ne ſont deſpecees par ces ſubtilitez inutiles, elles enflẽt & hauſſent l'eſprit, qui preſſé d'vn lourd fardeau deſire eſtre deſueloppé, & retourner aux choſes qui lui ont dõné eſtre. Le corps eſt le faix & le ſupplice de l'ame, laquelle demeure preſſee deſſous, & giſt enchainee ſi la philoſophie ne vient qui luj donne moyẽ de reſpirer en lui faiſant voir la Nature des choſes, & de la terre l'emporte ſur les cieux. Voila ſa liberté & ſes pourmenades: quelquesfois elle eſchappe de ſa priſon, & ſe rauigore en la contemplation du ciel. Comme les ouuriers qui ont eu la teſte longuemẽt panchee ſur quelque beſongne delicate, qui laſſe les yeux, ſ'ils ſont en vne chambre mal percee & qui ait peu de jour, ſortent en rue vers quelque grand' place, & reſjouiſſent leur veue à la clairté libre & ſpacieuſe: ainſi toutes les fois que l'ame, encloſe en ce logis obſcur & melancholique, trouue ſa commodité, elle prend le large, & ſ'eſgaye en la contemplation des œuures de Nature. Le Sage & le Philoſophe adhere à ſon corps, mais la meilleure partie de lui en eſt abſente, ſes penſees ſont eſleuees au ciel, & comme obligé par ſerment il penſe que ſa vie luj ſoit donnee pour gages: brief, il n'aime ni ne hait la vie, & ſ'aſſuiettit a ces choſes pe-

2. Les diſputes de ce que je fait & cõprend ſous le ciel nous doyuent eſleuer par deſſus le ciel.

Belle comparaiſon à ce propos.

riſſables, encores qu'il ſache que d'autres plus excellentes luj doyuent eſcheoir. Me deſtourneras-tu de l'inſpectiõ des choſes naturelles, & me tireras-tu arriere du total, pour m'attacher à vne partie? Ne m'enquerraj-je point, quels ſont les cõmencemens de toutes choſes, qui les a formees, qui les a deſmeſlees de la lourde & confuſe maſſe ou elles giſoyent peſle meſle, qui eſt l'ouurier du monde, comment ceſte grãde machine a eſté ainſi rangee & diſpoſee, qui a recueilli les pieces eſparſes, diſtingué les confuſes, polj & mis au iour celles qui eſtoyent difformes & cachees, d'ou viẽt vne ſi grande lumiere, ſi c'eſt feu, ou quelque choſe plus luiſante que feu? Veux-tu que i'ignore ces choſes? que ie ne ſache d'où ie ſuis deſcendu? dois-ie voir cela vne fois ſeulement, ou pluſieurs? Ne ſçaurai-ie ou ie dois aller au ſortir du monde, & quel ſiege attend mon ame affranchie des loix de l'humaine ſeruitude? Veux-tu m'empeſcher de conuerſer es cieux, c'eſt a dire, veux tu que ie viue ayant la teſte panchãte vers terre? Ie ſuis trop grand, & né à choſes trop grandes, pour eſtre eſclaue de mon corps, lequel ie regarde comme le vrai lien qui ſerre & retient ma liberté. C'eſt ce que j'oppoſe à la fortune pour l'arreſter, ni ne permets que par icelui mon ame puiſſe receuoir playe aucune. Tout ce qui peut ſouffrir iniure en moy, il eſt en ce domicile terrien: mon ame habite en liberté. Iamais ma chair ne me fera auoir peur, iamais ne me fera deuenir flatteur ni hypocrite, iamais ie ne mentiray pour l'honneur de ce corps. Quand bon me ſemblera, ie lui rompraj compagnie, & encores que nous ſoyons conioints, ſi ne ſerons nous pas pairs & compagnons: l'eſprit ſera maiſtre tout ſeul. Meſpriſer ſon corps c'eſt vne liberté certaine. Pour reuenir à mon propos, ceſte conſideration, de laquelle nous parlions maintenant, aidera beaucoup à ceſte liberté cj. C'eſt qué toutes choſes ſont compoſees de Dieu & de la matiere. Dieu agence les choſes, qui l'enuironnent & ſuyuent comme leur guide & gouuerneur. Or luj, qui eſt l'ouurier eſt beaucoup plus puiſſant, que la matiere en laquelle il agit. Telle place qu'a Dieu au monde, telle la tiẽt l'ame en l'homme: & le corps eſt à noſtre ame, ce que la matiere eſt à Dieu. Que les pires choſes ſeruent aux meileures: ſoyons reſolus contre tous accidens: ne redoutõs

La cognoiſſance des choſes Naturelles eſt vne belle aide à l'hõme de bien pour l'eſleuer par deſſus Nature.

Reſolution digne d'vn philoſophe, & qui merite d'eſtre bien meditee par tous ceux qui ſõt profeſſion de la vraye & Sainẽte philoſophie.

point les iniures, les playes, les prisons, la pauureté. Qu'est-ce que la mort? c'est vne fin, ou vn passage. Ie ne crain point de prendre fin, c'est autant comme n'auoir point commẽcé d'estre: ni de passer, car ie ne seraj en nul autre lieu si à l'estroit que ie suis maintenant.

Contre la crainte de la mort.

LXVI.

1. *Par l'exemple prins de Claranus il monstre que la vertu, belle de soymesme, n'acroist ni ne descroist pour la beauté ou laideur du corps.*
2. *Discours auec Claranus de la triple distinction de biens, encores que tous biens soyent pareils.*
3. *Que les biens que le vulgaire estime moins souhaitables, le sont le plus: s'il faloit considerer entre iceux quelque difference du plus & du moins.*

1. Cõme lon ne mesure les corps à l'anee, ni l'habit ne fait la personne: ainsi ne faut il estimer que la vertu de l'ame emprunte son lustre du corps. Virgil au 5. liure de l'Eneide.

I'AY veu au bout de plusieurs annees Claranus mõ compagnon d'eschole: ie ne pense pas que tu attẽdes que ie l'appelle vieil: car certainement il a l'esprit verd, vigoureux, & qui lutte auec son corps attenué. Nature s'est portee iniquement, & a mal logé vne telle ame: ou peut-estre nous a elle voulu mõstrer qu'vn genereux & bien heureux esprit est caché sous toute telle peau qui lui plait. Or cestui-cj a surmonté tous empeschemens, & du mespris de soymesme il est venu à mespriser toutes autres choses. Celui-la s'est abusé, ce me semble, qui disoit que

La vertu qu'on void procedente
D'vn beau corps est bien plus plaisante.

Car elle n'a besoin d'aucune parure: elle est le grand hõneur de soymesme, & consacre son corps. Pour vray, quand i'ay contemplé de pres nostre ami Claranus, il m'a semblé beau, & d'aussi belle taille que l'esprit est beau. D'vne maison chãpestre peut sortir vn grand personnage, & d'vn corps laid & petit vne ame grande & belle. I'estime donc que Nature produit quelques hommes de ceste sorte, afin de monstrer que la

vertu prend racine en tout lieu. Si elle euſt peu pouſſer au monde les ames toutes nues, elle l'euſt fait. Maintenant elle fait dauantage: car elle produit des ames empeſchees de leurs corps, nonobſtãt quoy elles ne laiſſent de deſployer leur valeur. Claranus me ſemble auoir eſté propoſé pour exemple de cela, afin que nous peuſſions aprendre que la laideur du corps ne gaſte point l'ame, au cõtraire que la beauté de l'ame embellit le corps. Or cõbien que nous ayons veſcu bien peu de iours enſemble, ſi auons nous fait de fort amples diſcours, leſquels ie coucheraj par eſcrit de fois à autre, puis te les enuoyeraj. Le premier iour, noſtre queſtion eſtoit, comment les biens peuuẽt eſtre pareils, s'ils ſont diſtinguez en trois ſortes? Les Stoiques tienent qu'il y a certaine ſorte de biens, qu'ils appellent premiers, comme la joye, la paix, le ſalut de la patrie. D'autres, nommez ſeconds, enclos en matiere faſcheuſe: comme ſont la patiẽce es tourmens, & l'attrempence en vne griefue maladie. Nous ſouhaitons ces premiers biẽs directement: les ſeconds, ſi beſoin eſt. Il y en a encores d'autres, nommez troiſieſmes, comme vn marcher modeſte, vn viſage venerable, & vne contenance ſeante à vn homme ſage. Comment ces biens peuuẽt ils eſtre pareils entre eux, veu que les vns ſont ſouhaitables, les autres non? Si nous les voulons diſtinguer, venons à conſiderer que c'eſt de l'Eſprit. C'eſt vn bien qui regarde les choſes vrayes, qui ſçait ce qu'il faut fuir & cercher, qui met le pris aux choſes non point par opinion, mais ſelon leur valeur, qui ſe meſle à trauers tout le monde & lance ſa contemplation en tous les actes & deportemens d'iceluj, qui conſidere toutes penſees & actions, auſſi grand que vehement, inuicible autant en aduerſité qu'en proſperité, eſleué par deſſus tous accidẽs, treſbeau auec la beauté, ſain & ſec auec la vigueur, touſiours raſſis, cler, aſſeuré, que nulle violence ne peut abatre, ni nul effort de fortune hauſſer ni abaiſſer. Telle eſt la vertu de l'eſprit, telle eſt ſa face, ſi on la pouuoit voir tout à vne fois, & qu'elle ſe monſtraſt entiere. Au demeurant elle a pluſieurs eſpeces, qui ſe deſcouurent ſelon la diuerſité des vocations & des actions: ſans que toutesfois elle ſoit plus grande ou plus petite. Car le Souuerain biẽ ne peut decroiſtre, ni n'eſt loiſible à la vertu de reculer, mais

2. Des trois ſortes de biens.

Opinion des Stoiques, ſur cela.

Cõment ces biens peuuent eſtre pareils.

Du bien de l'eſprit.

Du Souuerain bien

& de la vertu.

elle ſe transforme de qualitez en qualitez, ſe moulant & prenant l'habitude des choſes qu'elle doit faire. Elle imprime ſa ſemblance ſur tout ce qu'elle touche: par fois elle embellit les actiõs, les amitiez, & quelquesfois les maiſons entieres qu'elle a viſitees & rangees: tout ce qu'elle manie deuiẽt aimable, illuſtre & merueilleux. Pourtant ſon efficace & ſa grandeur ne peuuent croiſtre, veu que ce qui eſt parfaitement haut ne ſe peut eſtre dauantage. Tu ne trouueras riẽ plus droit que ce qui eſt droit, ni rien plus veritable que la verité, ni rien plus attrempé que l'attrẽpance. La vertu conſiſte toute au moyen, qui en eſt la certaine meſure. La Conſtance ne ſçauroit aller plus auant que ſoy, ni la confiance, ni la verité, ni la fidelité.

Paradoxe des Stoiques, imaginans vne vertu parfaite en ceſte vie.

Qu'eſt-ce qu'on peut adiouſter à ce qui eſt parfait? Rien. Ou ſi quelque ſurcroiſt s'imagine, ce à quoy lon l'adiouſte eſt imparfait. La vertu donc ne ſera parfaite, ſi lon peut y adiouſter. Ce qui eſt honneſte ne reçoit point d'acroiſt non plus, eſtãt honneſte à cauſe des choſes par moy mentionnees. Que dirons nous de ce qui eſt beau, iuſte & legitime? pẽſes tu que ce qui eſt comprins en certaines bornes ſoit de forme diuerſe? Si vne choſe peut receuoir acroiſſement, c'eſt ſigne d'imperfection: tout ce qui eſt bon eſt enclos en meſmes loix: le profit public & particulier ſont auſſi eſtroittemẽt conjoints que ce qui eſt louable & deſirable. Ainſi donc les vertus ſont pareilles entre elles, & les actions vertueuſes, & tous les hommes vertueux. Quant aux vertus des plantes & des animaux, eſtãs mortelles, freſles, caduques & incertaines, elles tres-ſautẽt & reculent, à l'occaſion dequoy leur pris ſe change. Il n'y a qu'vne reigle pour les vertus humaines: car il n'y a qu'vne droite & ſimple raiſon. Rien n'eſt plus diuin ni celeſte que ce qui eſt diuin & celeſte. Les choſes mortelles ſe hauſſent, s'abaiſſent: ſe conſumẽt, croiſſent, decroiſſent, ſe rempliſſent: par ainſi il y a en elles de l'ineſgalité en telle condition. La Nature des choſes diuines eſt vne. Or la Raiſon n'eſt autre choſe qu'vne portion de l'eſprit de Dieu, plongee dedans le corps humain. Si la raiſon eſt diuine, & il n'y a nul bien ſans raiſon. tout bien eſt de Dieu. Il n'y a point de difference entre les choſes diuines: il n'y en a donc non plus entre les biens: & par conſequẽt la ioye & la conſtance a ſouffrir les tourmens ſont choſes pa-

La vertu eſt es hommes, & y eſt imparfaite, iuſques à ce qu'ils ſortent du mõde, leur perfection ſe retrouuant en vne vie meilleure.

Exacte & ſubtile diſpute pour

reilles, car en l'vne & en l'autre il y a meſme grãdeur de courage: mais en la ioye ceſte magnanimité eſt plus laſche, en la patience elle eſt plus tendue & hardie. Quoy? cuides tu qu'il y ait difference entre la vertu de celuj qui gaigne vaillamment le haut d'vne breſche, & de l'autre qui ſouſtient patiemment le ſiege? Entre ce grand Scipion qui encloſt & ſerre de ſi pres Numance, qu'il contraint les aſſiegez, tant de fois victorieux auparauãt, de ſe desfaire eux meſmes: & ce grãd courage des Numãtins, qui ſçait rien ne luj eſtre clos, à qui la mort eſt ouuerte, & qui expire entre les bras de ſa liberté? Les autres vertus, cõme la trãquillité, ſimplicité, liberté, conſtance, patiẽce, perſeuerance ſont eſgalement pareilles: car elles dependent toutes d'vne vertu, qui tiẽt l'ame droite & ferme. N'y aura-il donc̃ point de differẽce entre la ioye & la patiẽce qui ne fleſchit jamais ſous les tourmens? Il n'y en a point, quãt aux vertus: mais elle eſt grãde, au regard des choſes, eſquelles l'vne & l'autre vertu ſe demõſtre. Car en la ioye, il y a vne naturelle relaſche de l'eſprit: en la patience, vn ſentimẽt de douleur qui cõbat la Nature. Ainſi donc, ce ſont moyẽs, qui ont de grãds interualles. La vertu eſt eſgale en toutes les deux affectiõs. La matiere ne chãge point la vertu: car le tourmẽt ne la fait pire, ni la joye, meilleure. Il faut donc que tels biens ſoyẽt eſgaux: car le vertueux qui s'eſgaye ne ſçauroit ſe cõporter mieux en ceſte ioye, ni le patiẽt en ſes ſouffrances. Or deux choſes, qui ne peuuẽt eſtre faites meilleures, ſont pareilles. Car ſi les choſes poſees hors la vertu, la peuuẽt amoindrir ou agrãdir, l'vne qui eſt honneſte ceſſe d'eſtre bonne. Accordant cela, tout ce qui eſt honneſte perit. Pourquoy? en voicj la raiſon ce qu'on fait maugré ſoy & par contrainte n'eſt point hõneſte: car cela eſt volõtaire. Si tu y meſles la pareſſe, les plaintes, la tergiuerſation, la crainte, il a perdu tout ce qu'il auoit de bon, aſçauoir le contentement de ſoy-meſme. Ce qui n'eſt point libre ne peut eſtre hõneſte. Vne choſe craintiue eſt ſeruile. L'hõneſte eſt aſſeuree & paiſible. Si elle rejette cecj ou cela, ſi elle ſe tourmente, ſi elle l'eſtime mauuais, il y a du trouble, & ceſte choſe eſt enuelopee de cõfuſion: car d'vn coſté l'apparẽce de droiture la conuie, de l'autre le ſoupçon du mal la tire en arriere. Quiconque donc eſt en train de faire quelque choſe

prouuer le paradoxe de l'eſgalité des vertus & de l'impaſſibilité ſtoique.

En quoy giſt la difference des vertus.

Diſpute touchant ce qui eſt honneſte.

honneſtement, ne penſe pas que ce qu'on luj oppoſe ſoit mal, encores qu'il l'eſtime incommode. Tout ce qui eſt honneſte ſe fait librement, ſans cõtrainte, eſt ſincere & deſmeſlé d'auec tout mal. Ie ſçaj biẽ qu'on me peut icj obiecter, Veux tu nous faire croire qu'il n'y ait point de difference entre vn homme ioyeux & vn autre qui ne dit mot en la torture & laſſe le bourreau? Ie pourrois reſpondre auec Epicurus, que le Sage enclos & bruſlé dedans le taureau de cuiure de Phalaris s'eſcriera, Voicj qui eſt doux, & ne m'endõmage point. T'eſbahis tu, ſi ie fais eſgaux les biens de celui qui eſt aſſis en vn bãquet & de l'autre qui demeure ferme au milieu des tourmens? veu que Epicurus (choſe encores plus incroyable) dit que le tourment eſt doux. I'adiouſte, qu'il y a grãde differẽce entre ioye & douleur. Si on m'en laiſſe le choix, ie demanderaj l'vñe, & fuiraj l'autre: car la joye eſt ſelon Nature, la douleur au contraire Les conſiderãt ainſi, elles ſont fort eſlongnees l'vne de l'autre. Mais quãd on les rapporte au cõpas de la vertu, tãt l'vne qui marche par vn chemin plaiſant, q̃ l'autre qui broſſe à trauers les eſpines, ſont eſgales. Le tourmẽt, la douleur, & toute autre incõmodité, n'eſt d'aucune importãce: la vertu couure tout cela. Ne plus ne moins q̃ la clairté du Soleil obſcurcit les eſtoilles: ainſi la grandeur de la vertu froiſſe & pouldroye les douleurs, les faſcheries, les outrages: & par tout ou ſa clairté dõne, elle amortit tout ce qui lui eſt oppoſé: brief quãd les afflictions rencontrent la vertu elles ont auſſi peu d'apparẽce qu'vne guillee d'eau qui tõbe en la mer. Afin q̃ tu ſaches qu'il en va ainſi, l'hõme de biẽ courra ſans delaj vers tout ce qui eſt beau & hõneſte: il ne s'en deſtournera, quoy qu'il y trouue la torture, les fouets, & le feu: il ne s'amuſera point à ce qu'il peut ſouffrir, mais à ce qu'il doit faire: il ſe mettra es mains de l'hõneur comme il feroit entre celles de quelque homme de biẽ, tenant pour reſolu que voila ſon profit, ſa ſeureté & ſa proſperité. Il ne meſpriſera donc plus la vertu acompagnee d'ẽnuis & de trauaux, qu'il feroit vn homme de bien, encores qu'vn tel fuſt deſfait de viſage, pauure & bannj. Or ſus, conſidere d'vn coſté quelque homme vertueux & riche en biens terriens: de l'autre vn homme pauure des biens du monde, mais ayant toutes les vrayes richeſſes en ſoy: tous deux,

Obiection à ce qu'il auoit dit de l'eſgalité des vertus.

Diffrence & cõference le ioye & douleur.

Belle comparaiſon monſtrant l'effect de la vertu.

De quel œil la vertu doit eſtre conſideree.

deux, quoy que de diuerſe condition, ſont gens de bien. Il faut dire des choſes cela meſmes que nous diſons des hõmes. Autant louable eſt la vertu encloſe en vn corps diſpoſts & libre qu'en vn corps maladif & captif. Ta vertu donc n'eſt pas plus louable encores que fortune t'ait dõné vn corps robuſte & entier, q̃ ſ'il eſtoit mutilé de quelques membres. Autremẽt ce ſeroit iuger du maiſtre par l'acouſtrement des ſeruiteurs. Car toutes ces choſes auſquelles la fortune commande, comme l'argent, le corps, les honneurs, ſont ſeruiles, foibles, tranſitoires, periſſables, & que nous ne poſſedons ſinon de moment à autre. Au contraire les œuures de la vertu ſont libres, inuincibles, & non moins deſirables encores que l'aduerſité les obſcurciſſe, que quand la proſperité leur donne luſtre. Ce que l'amitié eſt es hommes, le deſir eſt es choſes. Ie ne penſe pas que tu aimaſſes plus vn bon riche qu'vn bon pauure: ni vn robuſte & nerueux qu'vn greſle & languiſſant. Ne deſire non plus vne choſe ioyeuſe & paiſible, que chagrine & occupee: autrement, de deux hommes de bien tu aimeras mieux le mignon & parfumé que le pouldreux & mal pigné. En fin tu prefereras celui qui a tous ſes membres à vn boiteux ou à vn borgne. Puis ton deſdain ſauancera peu à peu iuſques la que de deux eſgalement iuſtes & prudens tu t'arreſterois au bien teſtonné & perruqué, reiettant celui qui ſera chauue. Quand la vertu eſt eſgale en l'vn & en l'autre, l'ineſgalité des autres choſes n'apparoit point. Car tout cela n'eſt pas du principal: ce ſont acceſſoires. De fait ou eſt le pere de famille ſi deſraiſonnable, qu'il aime mieux vn ſien fils ſain & de haute ſtature, que l'autre qui ſera maladif & court? Les beſtes ne partagent point leur portee, ains ſe laiſſent tirer autant par l'vn de leurs petis que par l'autre. Les oiſeaux leur partiſſent eſgalement la beſchee. Vlyſſes a auſſi grand' enuie de receuoir les rochers de ſa pauure iſle d'Ithaque, comme Agamennon les braues murailles de Mycenes: car nul n'aime ſon pays pource qu'il eſt grand & beau, mais à cauſe que c'eſt ſon pays. A quoy tend ce diſcours? afin que tu ſaches que la vertu contẽple de meſmes yeux toutes ſes œuures, cõme petis qu'elle a eſclos, quelle fauoriſe eſgalement à tous, & encores plus affectueuſement à ceux qui ſont en peine. Comme nous voyons l'amitié des peres & des meres encliner plus enuers les en-

Elle n'eſt point attachee aux choſes periſſables.

Inconueniens ou tombent ceux qui n'eſtiment pas que la vertu eſgale les choſes diuerſes.

Similitudes & exẽples contre telles opiniõs.

La vertu fauoriſe.

Plus les affligez que ceux qui sont en prosperité.

fans desquels ils ont compassion quand ils les voyent pressez de quelque mal: Pareillement la vertu n'aime pas dauantage ceux qui sont affligez, mais à la façon des bons peres & des pitoyables meres, elle s'en approche & les cherit dauantage. D'ou vient qu'vn bien n'est pas plus grand que l'autre? pource qu'il n'y a rien plus propre & plus vni que cela qui est propre & vni. Tu ne peux dire, Cecj est plus pareil à telle chose que cela: dont s'ensuit qu'il n'y a rien qui soit plus honneste que ce qui est honneste. Or si toutes les vertus sont de pareille Nature, les trois sortes de biens sont en mesme reng. Ainsi ie di qu'il a esgalité en ioye & douleur moderee. Ceste ioye ne surmonte point la constance qui deuoré les souspirs en la torture. Les biens de l'vne sont desirables, & de l'autre, admirables: mais tous deux sont pareils, car tout ce qu'il y a d'incõmode est couuert du voile d'vn plus grand bien. Quiconque les iuge inesgaux, il destourne ses yeux arriere des vertus, & s'amuse aux choses exterieures. Les vrais biẽs sont d'vn mesme poids, de pareille grandeur: les faux ont beaucoup de vanité. A les voir ils semblent beaux & grands: mais les examinant au poids & à la touche ils se trouuent legers & de nulle mise. Certainement, ami Lucilius, tout ce que la raison bien rangee recommande est solide & perdurable, il fortifie & esleue l'ame, comme aussi c'est au ciel qu'il doit faire sa demeure. Les choses prisees à l'estourdie, & que le vulgaire appelle biens, enflent ceux qui prenẽt plaisir à du vent. De rechef les choses que lon craint comme mauuaises effroyẽt les personnes, qui en sont agitees, ne plus ne moins que les bestes qui s'esfarouchent de l'apparence du danger. L'vne & l'autre dõc dissould & mord l'ame sans aucune occasion: l'vne ne merite pas qu'on s'en esiouisse: l'autre ne deuroit pas estonner: la raison seule est immuable & ferme en son iugement: car elle ne sert pas aux sens, ains leur commande. La raison est pareille à la raison, comme le droit au droit: par consequent la vertu, qui n'est autre chose qu'vne droite raison. Toutes vertus sont droites raisons. Si droites, consequemment pareilles. Telle qu'est la raison, telles sont les actions: elles sont donc esgales. Car puis qu'elles sont semblables à la raison, elles s'ẽtre-ressemblent aussi: or i'enten que les actions sont pareilles

De l'esgalité entre les trois sortes de biens.

Des vrais & faux biens.

3. Le iugement humain s'equinoque ordinairement en la prisee des biens.

entre elles, entant qu'elles ſont droites & honneſtes. Au reſte elles ont de grandes differences, ſelon la diuerſité de la matiere, qui tantoſt eſt plus large, tantoſt plus eſtroitte: ores illuſtre, ores obſcure, par fois concernant pluſieurs, par fois reſerree entre peu de gens. Toutesfois ce qui eſt bon en toutes ces choſes eſt pareil: tous hommes de bien ſont eſgaux entãt qu'ils ſont bõs: mais ils ont leurs differences d'aage, l'vn eſtãt plus vieil, l'autre plus jeune: & de corps, à cauſe de la beauté de celui-cj & de la laideur de celui-la: & de fortune, car tel a des biens & tel n'en a pas, ou l'vn eſt en credit, agreable à chaſcun, conu de grands & de petis tant pres que loin: l'autre demeure caché, & peu de gens le conoiſſent. Mais en cela qu'ils ſont bons, ils ſont pareils & eſgaux. Le ſens ne iuge point de ce qui eſt bon ou mauuais: il ne ſçait ce qui eſt vtile ou inutile. Si on ne lui fait toucher la choſe, il n'en peut donner ſentence, ni ne preuoid l'auenir, ni ne ſouuient du preſent: ni ne ſçait que c'eſt de l'auenir. Neantmoins d'icelui ſe compoſe l'ordre & la ſuite des choſes, & ce plain chemin de vie laquelle doit tendre a ſa perfection. Au contraire la Raiſon eſt l'arbitre des biens & des maux: elle ne tient conte des choſes eſlongnees & exterieures: elle eſtime acceſſoires vils & legers les choſes indifferentes: tout ſon bien eſt en l'entendement. Il y a quelques biens qu'elle eſtime principalement, vers qui elle ſachemine de propos deliberé: comme ſont la victoire, les bons enfans, le ſalut de la patrie. D'autres tienent le deuxieſme reng, & n'apparoiſſent qu'en aduerſité: comme patiẽce en vne maladie longue & faſcheuſe, banniſſement. D'autres, indifferentes, qui ſont autant ſelon que cõtre Nature: cõme marcher d'vn pas conuenable, ſaſſeoir honneſtemẽt. Car ſe ſeoir n'eſt pas moins ſelon Nature qu'eſtre debout ou cheminer. Les deux premieres ſortes de biens ſont diuerſes. Quant aux premieres (comme ſeſiouir de la preudhommie de ſes enfans & de la paix de ſa patrie) ce ſont biens ſelõ Nature. Les ſeconds (aſçauoir reſiſter courageuſemẽt aux tourmens, endurer la foif en vne fieure ardante) ſont contre nature. Quoy donc? y a-il quelque bien contre Nature? Non-pas. Mais quelquefois cela eſt contre nature en quoy ce bien eſt enclos: car eſtre bleſſé, eſtre bruſlé à petit feu, auoir vne

Diuerſité des actions enquoy conſiſte.

Difference entre les gens de biẽ, quelle.

Difference entre le ſens & la Raiſon.

Biens eſtimez par la Raiſon, quels.

Biens eſtimez par la raiſon, quels.

Des biens qui ſemblẽt eſtre contre Nature.

maladie à combatre, c'eſt contre nature: mais ſe monſtrer cõſtant & de cœur inuincible au milieu de ſes maux, cela eſt ſelon Nature. Pour m'exprimer en peu de mots, par fois la matiere du bien eſt cõtre Nature: le bien, jamais: pource qu'il n'y a biẽ aucun ſans raiſon: or la raiſon ſuit nature. Qu'eſt-ce dõc que la Raiſon? Imitation de Nature. Et le ſouuerain bien de l'homme? ſe comporter ſelon la volonté de Nature. On dira que pour certain la paix acquiſe ſans bruit eſt plus heureuſe que celle qui a eſté baſtie par beaucoup de ſang eſpãdu: qu'vne ſanté continuelle eſt meilleure que l'autre tiree de maladies aigues & mortelles que l'on a ſurmontees à force & par patience: qu'au cas ſemblable la ioye eſt vn plus grand bien que l'eſprit ſujet à ſouffrir les tourmens des bleſſures ou des feux. Nullement. car les choſes fortuites ſont fort differentes, d'autant que ceux à qui elles eſcheent les eſtiment plus ou moins, ſelon le peu ou le beaucoup de profit qu'ils y conſiderent. Les bons n'ont qu'vne intention: c'eſt de conſentir à Nature. Ceſte intention eſt pareille en tous. Quand au Senat nous ſommes de l'auis de quelqu'vn, on ne peut pas dire, Vn tel y acquieſce plus qu'vn tel: tous ſont de meſme auis. Autant en di-je des vertus: elles conſentent toutes à Nature. L'vn eſt mort jeune, l'autre vieil, & outre ces deux vn autre eſt mort petit enfant, qui n'a rien fait que ſaluer la vie, puis en eſt ſorti. Ces trois ont eſté eſgalement mortels, encores que la mort des deux premiers ait ſouffert que la vie ſe ſoit allongee, fauchãt le ieune homme emmi ſa fleur, & l'enfant es plus tendres commencemens. L'vn eſt decedé en ſoupant, l'autre en dormant, l'autre en conoiſſant charnellemẽt vne femme. Oppoſe leur ceux qu'on a tuez à coups de poignards, que les ſerpens ont fait mourir, qui ont eſté eſcraſez ſous les ruines des edifices, ou qui ont eſté deſpecez par longues maladies de goutes. On peut dire que l'iſſue des vns eſt moins rude que des autres: mais la mort de tous eſt pareille. Les moyẽs qu'elle a tenus ſont diuers: leur rendez-vous eſt tout vn. Il n'y a point de plus grande ou de plus petite mort: elle tient meſme meſure en tous, qui eſt de mettre fin à la vie. Le meſme te veux-je dire des biens. Ce bien eſt au reng des plus delicieu-

Que c'eſt que Raiſon & Souuerain Bien, ſelon les Stoiques.

Les vertus ſe rapportent egalement à Nature.

Comment la mort eſt pareille & eſgale en tous.

ſes voluptez, & ceſtui la entre les choſes triſtes & faſcheuſes. L'vn a gouuerné la douceur de fortune, l'autre en a dompté la violence: tous deux ſont eſgalement biens, combien que le premier ait amolli les choſes vnies, & le ſecond les raboteuſes. Toutes choſes ont meſme fin. Les bonnes ſont louables, puis qu'elles acompagnent la vertu & la raiſon. La vertu rend eſgales entre elles toutes choſes qu'elle auoue. Et ne faut pas que tu t'eſmerueilles de ces diſcours & les mettes au reng des opinions de nos Stoiques. Epicurus fait deux ſortes de biens, deſquels le Souuerain eſt compoſé: aſçauoir que le Corps ſoit ſans douleur, & l'ame ſans trouble. Si ces biens ſont entieres & acomplis ils ne croiſſent point. Comment pourroit croiſtre ce qui eſt plein? Si le corps ne ſent point de mal, qu'eſt ce qu'on peut adiouſter a ceſte indoleance? Et ſi l'ame eſt paiſible & vrayement en ſoy, que peut-on joindre à ceſte tranquillité? Tout ainſi que le ciel ſerain & entierement net ne reçoit point plus grande clairté: auſſi faut-il dire que l'homme qui a ſoin de ſon corps & de ſon ame, & cõpoſe ſon heur de ces deux biens, eſt en parfait eſtat, & a atteint le but de ſon deſir, ſi ſon eſprit n'eſt point agité de paſſions, ni ſon corps de douleur. S'il ſuruient quelques allechemens au dehors, ils n'augmentent point ce ſouuerain biẽ, ains (s'il faut ainſi dire) lui ſeruent d'aſſaiſonnement & de paſſetemps: car ce bien acompli de la Nature humaine ſe contẽte de la paix du corps & de l'ame. Ie vaj te monſtrer encores en Epicurus vne diuiſion de biens du tout ſemblable à la noſtre. Car il en fait d'vne ſorte qu'il deſire, cõme vn repos libre & alaigre du corps, vne tranquillité d'eſprit s'eſgayant en la contemplation de ſes biẽs. Il y en a d'autres, qu'il ne laiſſe pas de priſer & aprouuer, encores qu'il ſe contente de ne les voir que de fort loin: aſçauoir ce vif ſentiment de maladie & de douleurs aigues, dont Epicurus fut preſſé ce dernier & heureux iour de ſa vie: car il dit que ces tourmens de la pierre, & de cholique, ſi violẽts, qu'on ne ſçauroit ſentir plus griefue douleur ſont neãtmoins ſupportez par luj, & que ce jour eſt le plus heureux de ſa vie. Or nul ne peut auoir vn heureux iour, s'il ne jouit du ſouuerain bien. Ainſi donc, ſelon Epicurus, ces biens

De l'eſgalité des biens.

Opinion d'Epicurus touchant les biens dõt le Souuerain bien eſt cõpoſé.

Similitude.

Accord entre Epicurus & les Stoiques touchant la diuiſion des biens.

que tu aimeras mieux ne point ſentir, ſont biens: mais pource que la choſe le requiert ainſi, il les faut embraſſer, louer, & eſgayer aux plus grands biens. On ne ſçauroit nier que ce biẽ ne ſoit pareil aux biens ſouuerains, qui a fait la cloſture d'vne heureuſe vie, & auquel Epicurus d'vne derniere voix a rendu graces. Permets moy, tres-vertueux, & cher ami Lucilius, d'adiouſter quelque trait encores plus hardj que les precedẽs: ſi aucuns biens pouuoyent eſtre plus grands que les autres, quant à moy i'euſſe preferé à ces mots & delicats ceux qu'on eſtime faſcheux. Car c'eſt choſe plus grande de trauerſer les difficultez, que de gouuerner les proſperitez. Ie ſçai que c'eſt vne meſme adreſſe, ſçauoir biẽ ſupporter vne felicité, & courageuſement vne calamité. Auſſi vaillant peut eſtre celui qui ſans danger, & lors que nul ennemi n'aſſailloit le camp, faiſoit le guet dedans la tranchee, que l'autre qui ayant eu les jarrets coupez a combatu ſur ſes genoux & n'a point quitté les armes. On dit aux ſoldats couuerts de ſang & au retour de la bataille, Sus ſus, courage! Ainſi donc, i'eſtimerois d'auantage ces biens exercez, robuſtes, & qui ont eſté aux priſes auec l'aduerſité. Doute-je, ſi ie dois plus priſer la main mutilee & bruſlee de Mucius, que la main entiere de quelque vaillant homme. Mucius ſe tint debout meſpriſant les ennemis & les flammes, il contempla ſa main dont la graiſſe fondoit dedans le fouyer des Thoſcans, iuſques à ce que Porſenna, à la punition duquel il fauoriſoit, enuieux d'vne telle gloire, fit oſter le feu de deuant celui qui aimoit d'eſtre en tel eſtat. Pourquoy ne mettray-je ce bien au reng des premiers, & l'eſleueraj autant pardeſſus ces biens aſſeurez & non eſprouuez de fortune, que c'eſt choſe plus rare d'auoir ſans main vaincu l'ẽnemj, que de l'auoir deſfait a main armee? A ce conte donc, ie me ſouhaite ce bien la. Pourquoy non? car qui ne le peut ſouhaiter ne le peut faire. Deurois-je pluſtoſt deſirer d'eſtendre & faire frotter mes genoux par mes mignons de couche, ou qu'vne femme, ou quelque bardache me manie & m'allonge les doigts? Ne dois je pas eſtimer plus heureux Mucius, lequel mania le feu, comme ſ'il euſt preſenté ſa main a quelqu'vn pour la toucher à loiſir. Il radouba entierement ſa

Quels biens peuuẽt eſtre preferez aux autres.

Raiſon de l'opinion precedente.

Tite Liue en la 1. decade, & Plutarque en la vie de Publicola.

S'il faut ſouhaiter l'aduerſité.

faute. Desarmé & mãchot il acheua la guerre, & auec sa main mutilee il vint à bout de deux Rois.

LXVII.

1. *Apres vne briefue preface de l'imbecillité de sa vieillesse, il respond à la question, Si tous biens sont desirables.*
2. *Puis il conclud que ceux qui ne semblent pas tels le sont toutesfois.*

AFIN de commencer par choses cõmunes, le printemps commence à s'ouurir, mais approchant de l'esté, auquel temps sa chaleur deuoit commẽcer il s'est refroidj, & est inconstant: car souuentesfois il retourne à l'hiuer. Veux tu sçauoir combien il est encores douteux? ie ne sors point encores à l'air, ie n'ose pas lutter cõtre sa rigueur. Cela s'appelle (diras-tu) ne pouuoir endurer ni le froid ni le chaud. Ouj vrayement, ami Lucilius, maintenant mon aage a assez de sa froidure, a peine est-il degelé au milieu de l'esté. Voila pourquoy la pluspart de ma vie se passe sur la paillasse. Ie remercie la vieillesse qui m'a attaché au lict. Et pourquoy ne luj rendrois-je graces de cela? Ie ne puis cela que ie deuois ne vouloir. Ie deuise amplemẽt auec les liures. Si quelquesfois tes lettres suruienent, ie suis (ce m'est auis) auecques toy, & me sens esmeu comme si ie te respondois de bouche, non pas de la main. Pourtant nous considererons ensemble ce poinct, asçauoir comme il se peut faire qu'estans si eslongnez neantmoins ie suis comme en propos familier auecque toy. Tu demãdes, si tout bien est souhaitable. Si c'est chose bonne d'endurer constamment la geine, de souffrir le feu sans gemir, d'estre patient en maladie, il s'ensuit (dis-tu) que voila des biens souhaitables. Or ie ne voy rien qui soit digne de souhait en tout cela. Ie ne sache encore homme qui ait remercié les dieux, de ce qu'il a esté fouetté, tourmenté de la goute, ou alongé à la torture. Ces choses doyuent estre di-

1. *C'est vn grand auantage à l'hõme de pouuoir supporter alaigrement le infirmitez de la vieillesse.*

Question, Si tout bien est souhaitable.

Cõment les aduersitez sont souhaitables.

ſtinguees, ami Lucilius, & lors tu verras qu'il y a ie ne ſçai quoy de deſirable en icelles. Ie voudrois n'eſtre jamais appliqué à la geine, ni à autres tourmens: mais s'il les faut endurer, ie ſouhaitteraj ce bien de m'y monſtrer conſtant, hõneſte & vertueux. Serois-ie ioyeux de voir vne guerre allumee? mais ſi ainſi auient, mon deſir ſera que ie ſupporte genereuſement les bleſſures, la faim, & tous autres accidens cauſez par la neceſſité des guerres. Encores ne ſuis-je pas ſi ſot, de conuoiter d'eſtre malade: toutesfois s'il le conuient eſtre, mon ſouhait ſera que ie m'y comporte eſlongné de toute intemperance & trop grãde mignardiſe. Ainſi donc les incommoditez ne ſont pas ſouhaitables, mais la vertu qui les ſupporte.

Auis de quelques Stoiques ſur cela.

Il y a des Stoiques de ceſt auis, que le ſupporter courageuſement les aduerſitez n'eſt pas choſe totalement ſouhaitable, mais qu'il ne la faut pas deteſter auſſi. Leur raiſon eſt qu'il faut ſouhaiter ſimplement le bien, qui eſt paiſible & hors de toute difficulté. Ie ne m'accorde pas auec eux. pourquoy? en premier lieu dautant qu'il ne ſe peut que quelque choſe ſoit bõne & ne ſoit point ſouhaitable. Secondement, Si la vertu eſt deſirable, & il n'y a nul bien ſans la vertu: il s'enſuit que tout bien eſt deſirable. Outreplus, ſi vne patience conſtante es tourmens n'eſt pas deſirable, ie demande, Si magnanimité n'eſt pas vn bien à deſirer? Or elle meſpriſe & deſfie les dangers. La plus belle & plus remarquable partie d'icelle eſt ne point ſe deſtourner des feux, aller au deuant des playes: par fois au lieu de gauchir ou ſe baiſſer aux coups, les receuoir de la poictrine. Si ceſte vertu eſt deſirable, auſſi l'eſt celle qui ſupporte paiſiblement les tourmens. Ie ne conclus pas pourtant que ce ſoit choſe deſirable d'endurer des tourmens, encores qu'en cela il y ait de la force. Mais diſtingue ceci, cõme j'aj dit: lors il n'y aura point de difficulté. Car le ſouffrir n'eſt pas choſe deſirable, mais le ſouffrir acompagné de Conſtãce, qui eſt la vertu que ie ſouhaite. Toutesfois nul homme n'a jamais deſiré cela. Il y a des ſouhaits manifeſtes & de profeſſiõ, quand on les ſpecifie: d'autres, cachez, lors qu'vn ſeul ſouhait en cõprẽd pluſieurs autres. Cõme, ie me ſouhaite vne vie honneſte. Or icelle conſiſte & eſt compoſee de diuerſes actions. La dedans ſe trouue le tonneau de Regulus, la playe

Opinion contraire de Seneque.

2. Explication de l'auis de Seneque, qui tient que la vertu qui ſe trouue es

que

que Caton deſchire de ſa main, le banniſſement de Rutilius, le gobelet plein de ciguë, qui tranſporta Socrates de la priſon au ciel. Ainſi lors que i'aj ſouhaité vne vie honneſte, i'aj ſouhaité quand & quand les choſes ſans quoy elle ne peut eſtre telle. Enee repute

aduerſitez les rend precieuſes & deſirables.

Heureux & trois & quatre fois
Ceux qui ont eu ceſt auantage,
Combatant contre les Gregeois
De cheoir morts deuant le viſage
De leurs peres, pres des rempars
Couurans Troye de toutes pars.

Au 1. liu. de l'Eneide.

Autant vaut ſouhaiter ce bien a quelqu'vn, que de confeſſer qu'il a eſté ſouhaitable. Decius ſe voua pour la republique,& courant à bride abatue au milieu des ennemis aſſaillit & cõbatit la mort qui l'abbatit. Son fils jaloux de la vertu paternelle, apres ſolennelle & expreſſe execration contre ſoy & contre les ennemis, ſe iette à trauers leur plus eſpais eſquadron, n'ayant autre ſoucj que de ſe ſacrifier pour ſa patrie,& tenant qu'vne mort honneſte eſtoit choſe ſouhaitable. Doutes-tu donc ſi c'eſt vn treſbeau ſouhait de mourir au lict d'honneur, & en quelque acte de vertu? Quand quelqu'vn endure conſtammẽt les tourmens, peut eſtre y employe-il toutes les vertus, encores qu'il n'en ait qu'vne en main & qui ſe deſcouure, aſcauoir patience. Car là eſt la force, dont patience, ſouffrance, & tolerance ſont portions. Il y a auſſi de la Prudence, ſans quoy rien ne ſentreprend, qui te conſeille d'endurer courageuſement ce que tu ne peux fuir. Et de la Conſtance, qu'on ne ſçauroit eſbranſler,& qui maugré toute violence te maintient fermé en ta deliberation. Là eſt toute la bande inſeparable des Vertus. Vne ſeule vertu fait tout acte honneſte, mais c'eſt par aùis de conſeil, par ordonnance & du conſentement de toutes les autres. Or ce qui eſt aprouué de toutes, encores qu'vne ſeule ſemble y mettre la main, eſt ſouhaitable. N'eſtimes-tu ſouhaitables autres choſes ſinon celles que la volupté & l'oiſiueté fourniſſent, & qui n'ont acces qu'es chãbres tapiſſees? Il y a des plaiſirs triſtes, & des ſouhaits celebrez nõpoint auec actions de graces, mais par prieres & adorations. Penſes-tu point que Regulus n'ait deſiré de pouuoir ſeure-

Tite Liue en la 1. dec. liu 8. & 10.

Comment toutes les vertus ſe trouuent par fois en vne qui aparoit ſeule.

Exemples de Regulus & de Cato (descrits en Tite Liue & Plutarque) pour confermer l'auis precedent.

ment se rendre dedans Carthage? Vests la pensee de quelque grand personnage, & te destourne vn peu arriere des opiniõs du vulgaire: empoigne autant que te dois l'image de la vertu, magnifique & belle au possible, & que nous deuons honorer non point auec chapeaux de fleurs mais par trauaux & effusion de sang. Regarde Caton d'Vtique approchãt les mains pures de ceste venerable poictrine, & agrandissant courageusement la playe. Lequel des deux lui diras-tu, ou, Ie voudrois ce que tu veux, & i'en suis bien marri: ou. Quel heureux coup? En cest endroit ie me represente le Stoique Demetrius, lequel surnomme Mer morte vne vie paisible & qui n'est point agitee des tourbillons d'aduersité. N'auoir rien qui te resueille, qui te picque, qui te desfie, t'assaille, & face preuue de la fermeté de ton courage, mais croupir en oisiueté continuelle, ce n'est pas tranquillité, c'est bonasse. Le Stoique Attalus souloit dire, I'aime mieux estre soldat de la fortune que son mignon. I'endure: mais courageusement. cela va bien. On me tue, & ie ne tremble point: voila vne bonne mort. Escoute Epicurus: il dira quelle est douce. Ie ne donneray iamais de nom trop delicat a vne chose tant honneste & si graue. Lon me brusle: mais ie ne me ren point. Pourquoy ne sera-ce vn biẽ souhaitable que le feu qui me brusle ne me surmonte point? Il n'y a rien si excellent ne si beau que la vertu: tout ce qui se fait par le commandement d'icelle est bon & souhaitable.

Beau trait de Demetrius.

d'Attalus.

Et d'Epicurus.

LXVIII.

1. *De la Solitude.*
2. *Comment on s'y doit comporter.*
3. *Difference de la vie Solitaire & descouuerte.*

IE ſuis de ton opinion: cache toy en la Solitude, mais cache auſſi la Solitude. Si tu le fais, ce ſera non ſeulement ſelon les reigles des Stoiques, mais auſſi à leur exemple. Quand tu voudras ie t'en ferai la preuue. Nous ne nous entremeſlõs pas de tous afaires d'eſtat, ni touſiours, ni ſans ceſſe. Dauantage, ayans aſſigné au Sage vne republique digne de lui, c'eſt a ſçauoir le Mõde, il n'eſt pas hors de ſa republique, encores qu'il ſe retire à l'eſcart. Au contraire, ayant laiſſé vn coin, parauanture ſe range-il en des endroits plus ſpacieux, & eſleué au ciel void que la chaire & le ſiege de iuſtice où il eſtoit mõté ne paroit rien ſur terre. Ie vai te dire vn mot à l'oreille: le Sage n'eſt jamais plus afairé que quand les œuures diuines & humaines ſe preſentent deuant lui. Maintenant ie reuien à ce que ie commençois de te cõſeiller que ta ſolitude ſoit vrayement ſolide. Il n'eſt pas beſoin que tu te renommes Philoſophe. A commode vn nom contraire à ton intention: appelle la foibleſſe, maladie, & pareſſe. Se glorifier de ſolitude, c'eſt vne laſche ambitiõ. Il y a des animaux, qui pour n'eſtre trouuez, brouillent les traces de leurs pas alentour de leurs repaires. Tu dois faire le meſme, autrement tu n'auras pas faute de pourſuyuans. Pluſieurs paſſent outre deuãt les lieux qui leur ſont ouuerts, & cerchent d'entrer en ceux qui ſont clos. Les mains demangent à vn larron, quand il void quelques choſes fermees à clef. On priſe peu ce qui eſt en priſe, & vn crocheteur de ſerrures ne ſamuſe point à regarder dedãs les coffres ouuerts. C'eſt la maniere de viure du monde, & des plus idiots qui y ſoyent: chaſcun eſt curieux de conoiſtre ce qui eſt ſecret & caché. Le meilleur donques eſt, ne point vanter ce qui eſt ſien. Or ſe cacher trop & ſe retirer de la veue des hommes eſt vne eſpece de vanterie. L'vn ſe ſera retiré dedans Tarente: l'autre eſt reclus à Naples: c'eſtuj la depuis pluſieurs annees n'a point paſſé le ſueil de ſa maiſon. Quiconque dreſſe ainſi vn eſchafaut à ſa ſolitude, il appelle le populaz afin qu'õ le viene voir. En te retirant à l'eſcart ne preten point de faire parler de toy, mais de parler auecques toy. Et de quels propos t'entretiendras-tu? De ceux que les vns tienent ſi volon-

1. Le Sage n'eſt jamais ſolitaire ni inutile, quelque part ou il ſoit.

2. Pour rẽdre la ſolitude vtile, il ne faut pas faire ſemblant d'eſtre ſolitaire: autrement ce n'eſt plus ſolitude.

Quelle eſt la vraye ſolitude,

& de ſes exercices.

tiers des autres. Di du mal de toy à toymeſme. Acouſtume tõ cœur à dire & à eſcouter ſes veritez. Sur tout remue les plus grandes imperfections que tu conoiſtras eſtre en toy. Chaſcũ conoit les infirmitez de ſon corps: au moyen dequoy l'vn rend ſa gorge pour ſoulager l'eſtomach, l'autre le fortifie en faiſant diuers repas: l'autre par diette entrepoſee eſpuiſe & purge ſon corps. Les gouteux ſabſtienent du vin & des bains: & ceux qui ne ſoucient aucunement de leur ſanté, preuienẽt le plus qu'ils peuuent vne maladie dont ils ſeront tourmentez ſouuent. Au cas ſemblable, il y a en noſtre ame certaines parties comme malades, auſquelles il faut appliquer remede. Que faj-je en ma ſolitude? ie guerj ma playe. Si ie te mõſtrois vn pied enflé, vne main liuide, vne cuiſſe ſeche & retiree, tu permettrois que ie me miſſe ſur vn lict pour me faire penſer. Ce mal, que ie ne puis te deſcouurir, eſt encores plus grand. L'amas & l'apoſteme eſt en la poictrine. Ie ne veux point que tu me loues, & dies, O le grãd perſonnage! il a meſpriſé toutes choſes, & ſ'en eſt fuj arriere des confuſions de la vie humaine, leſquelles il condamne. Ie n'aj rien condamné que moy: il n'y a occaſion pour laquelle tu doyues prendre la peine de me venir trouuer. Tu t'abuſes de penſer que ie puiſſe te donner quelque ſecours. Ce n'eſt pas vn medecin mais vn malade qui demeure ceans. Voici ce que ie deſire que tu diſes, eſtant loin de moy. Ie penſois que ceſt homme fuſt heureux & docte: i'auois dreſſé les oreilles pour l'entẽdre: ie ſuis fruſtré, ie n'ay rien veu ni entendu à mon plaiſir, & qui m'attire à y retourner. Si tu penſes & dis cela, il ne va pas mal ainſi. I'aime mieux que ma ſolitude ſoit ſupportee & excuſee, qu'enuiee de toy. Tu me diras, comment Senecque? me recommandes-tu le repos? tu enclines aux opinions d'Epicurus. Ie te recommande vne vie retiree, en laquelle tu faces de plus grandes & de plus belles choſes, que celles que tu as laiſſees. Aller battre à la porte des grãds, ſeruir d'apui à des vieillards qui ne ſe ſçauent conduire, auoir grand credit en cour, c'eſt vne puiſſance mal voulue, de briefue duree, & (pour dire ce qui en eſt) ſordide & honteuſe. Tel eſt mieux eſcouté que moy au Senat: & tel par recompenſe de ſes ſeruices en guerre m'a deuancé, & par ce moyen eſt eſleué en dignitéz.

Comparaiſons à ce propos.

3. Quelle difference il y a entre la vraye ſolitude & la vie deſcouuerte.

Ceſtuj cj eſt mieux ſuiuj. Ie n'auraj jamais le credit de me voir ſi bien acompagné que ceſtui la: ou reſpecté comme ceſt autre. Mais il ne me chaut d'eſtre deuancé par les hommes, moyennant que ie ſurmonte la fortune. A la miene volonté que tu euſſes deliberé cela des long temps, & que nous n'attendiſſions pas la derniere heure pour deuiſer de la vie heureuſe. Si nous auons tant differé, maintenant ne differons plus, puis que nous nous rapportons à l'experience de pluſieurs choſes que la raiſon nous a peu monſtrer eſtre vaines & ſuperflues. Doublons le pas, comme font ceux qui partent tard, & veulent en ſe haſtant gaigner le temps perdu. Noſtre vieilleſſe nous conuie à telles occupations. Elle a ietté toute ſon eſcume: les folies & ardeurs indomptees de la jeuneſſe ſont recreues & foulees à ſes pieds: il ne reſte plus gueres à les amortir du tout. Demandes tu, quand & dequoy me ſeruira ce que i'aprens en ſortant du mõde? c'eſt, pour en ſortir meilleur. Toutesfois ne penſe pas qu'il y ait aage ou partie de noſtre vie plus capable de bonne conſcience, que celle qui s'eſt domtee par beaucoup d'experiences, & par longue & frequente patience au maniemẽt des afaires humaines: brief, qui apres auoir adoucj ſes paſſions s'eſt rãgee à ſon vrai bien. Voila le temps d'vn tel bien. l'homme vieil deuenu ſage, eſt paruenu à ceſt heur par le chemin de ſes annees.

Du deuoir de tous hõmes, & ſpecialement de ceux qui ont beaucoup veſcu au monde.

LXIX.

1. *Il faut fuir changement d'habitation.*
2. *Et racheter le temps qui eſt ſi court.*

IE ne veux point que tu changes de lieux, ni que tu ſautes de place en autre. Premierement, à cauſe que ce tracas deſcouure vn eſprit peu arreſté. tu ne peux auoir repos ni te joindre à toy meſme, ſi tu ne ceſſes de regarder & courir ça & la. Pour pouuoir retenir ton eſprit, arreſte au preallable ces deſmarches de ton corps. Secondement, les remedes continuez ſeruent de beaucoup.

1. *Diuerſes raiſons pour monſtrer que ceux qui tracaſſent beaucoup*

ruinent la vigueur de leurs corps & de leurs ames.

Il ne faut pas entrerompre ſon repos, ni oublier la vie paſſee. Permets que tes yeux deſaprenent: ſouffre que tes oreilles s'acouſtument aux ſaines remonſtrances. Autant de pas, autant d'aheurts & de rencontres qui renouuelleront tes cupiditez. Comme celuj qui veut ſe deſpouiller d'affectiõ amoureuſe doit euiter toute rencontre & ſouuenance du corps qu'il aime, pource que rien ne reuient ſi aiſemẽt que l'amour: ainſi qui veut mettre bas les deſirs de toutes les choſes qu'il a conuoittees ardamment, les ayant vne fois laiſſees, qu'il en deſtourne puis apres les yeux & les oreilles. La conuoitiſe ronfle & regimbe incontinẽt: de quelque part qu'elle ſe tourne, elle deſcouure ſoudain ceej ou cela cõme vn pris qui l'arreſte & l'eſmeut. Tout mal porte quand & ſoy ſon guerdon. Auarice promet de l'argent: Paillardiſe, pluſieurs & diuerſes diſſolutions: ambition, de l'eſcarlate, de la faueur, de l'authorité, & tout ce qui s'en enſuit. Les vices te ſollicitent auec preſens & promeſſe de recompẽſes. tu dois icj viure pour neant.

2. Puis que nous viuõs ſi peu, il vaut mieux cõbatre les vices, que s'amuſer à courir ſans arreſt.

A peine ſçauroit on en cent ans ranger & ſubiuguer les vices qui ſe ſont enorgueillis par ſi longue licence: encores moins ſi nous partiſſons en ſes aages noſtre vie qui eſt ſi courte. A peine verra on vne choſe acomplie de tout point, encores que lon veille & regarde touſiours apres. Si tu me veux croire, medite ce qui s'enſuit. Exerce toy tellement, que tu puiſſes receuoir la mort, & l'appeller meſmes, s'il eſt beſoin. N'importe, ſi elle vient à nous, ou ſi nous allons à elle. Perſuade toy que ce n'eſt autre qu'vn ignorant qui a dit, que c'eſt belle choſe de mourir de ſa mort. Outreplus, il eſt bon que tu remaſches ſouuent ceſte ſentence, Nul ne meurt ſinon quand ſon iour eſt venu. Tu ne perds rien de ton temps: car ce que tu laiſſes eſt à autruj.

LXX.

1. *La vie s'eſcoule ſans que nous en apperceuions.*
2. *C'eſt folie de ſe plaindre qu'elle eſt trop courte.*
3. *Il faut attendre, d'eſprit paiſible, la mort, ſel a procurer en cas de neceſsité, & en choiſir la plus douce ſorte.*

ME retrouuant au bout d'vn long eſpace de temps en ta maiſon de plaiſance, il m'a ſemblé que ie voyois mon ieune aage, & que ie pouuois encores faire tout ce que i'y auois fait alors, voire que ie ne faiſois que ceſſer de le faire. Nous paſſons ceſte vie, ami Lucilius, comme ſi nous faiſions voile, & ne plus ne moins qu'en la mer, comme dit Virgile

1. De quelle viſteſſe nous paſſõs le cours de noſtre vie.

Les champs & les villes reculent:

Au 3. liu. de l'Eneide.

Sẽblablemẽt en ceſte courſe ſi ſoudaine du temps nous auõs premierement perdu de veuë & de ſouuenir noſtre enfance, puis en apres noſtre adoleſcence, en apres tout l'entredeux de la jeuneſſe & de la vieilleſſe: puis les meilleurs ans de noſtre dernier aage. Pour le dernier apparoit la mort, qui eſt le haure de tout le genre humain. Sots que nous ſommes, cuidons nous que ce ſoit vn eſcueil? C'eſt vn port, auquel il conuient toſt ou tard ficher l'anchre, & qu'on ne doit jamais fuir. Si quelqu'vn y a eſté porté des l'enfance, il ne ſen doit nonplus plaindre que celui qui à l'aide d'vn bon vent acheue bien toſt ſa nauigation. Tu ſçais que les vents qui ſabaiſſent ſe iouent de ceux qui ſont en mer, les retienent, & les laſſent par vn calme trop lent & ennuieux: au contraire vn roide flot portera les autres fort viſte. Penſe qu'il nous en auiẽt autant. La vie a ſoudainement emmené vers la mort ceux qui differoyent: elle a mortifié & cuit les autres. Or tu ſçais qu'il n'y faut pas touſiours demeurer. Car viure n'eſt pas biẽ, mais bien viure. Par ainſi le Sage vit autant qu'il doit, non pas autant qu'il peut. Il regardera en quel lieu, auec qui, comment il doit viure, & ce qu'il doit faire. Sa continuelle penſee eſt de viure vertueuſement, ſans ſe ſoucier du nombre des annees. S'il a des trauerſes qui troublẽt ſon repos, il ſe deſgage & prẽd congé, non ſeulement en l'extreme neceſſité, mais ſi toſt que la fortune commence à luy eſtre ſuſpecte, il conſidere ſoigneuſement Si c'eſt en ce jour qu'il doit prendre fin. Autant luj eſt (à ſon auis) de ſe donner la mort, que de la receuoir, ſoit tard, ſoit toſt. Il n'en eſt pas en peine, comme s'il y alloit de quelque grand' perte. On ne ſçauroit beaucoup perdre de ce qui tombe goutte à goutte. Mourir toſt ou tard n'importe

Que c'eſt que la mort.

La vie du Sage eſt touſiours aſſez lõgue.

2. Contre ceux qui ſe

plaignent que la vie preſente eſt trop courte.

de rien : ouj biẽ, mourir en homme vertueux,ou en vicieux. Or mourir vertueuſement c'eſt ſe garantir du danger de viure vicieuſement. Par ainſi i'eſtime que ce fut vn traict de cœur effeminé ce que diſoit ce Rhodiot, qui enclos par vn tyran dedãs certaine cage,où lon le nourriſſoit comme quelque beſte farouche,&exhorté par quelqu'vn de ſe faire mourir de faim, reſpondit qu'vn homme deuoit eſperer toutes choſes tant que l'ame lui battoit au corps. Ores que cela fuſt vraj, ſi ne faut-il pas acheter la vie a tout pris tant ſoit il exceſſif. Quoy qu'il y ait des choſes grandes & certaines, ſi n'en approcheraj-ie jamais par vne honteuſe confeſſion de cœur faillj. Pourquoy penſeraj-je que la fortune ait toute puiſſance ſur vn homme viuant, pluſtoſt que de croire qu'elle ne peut rien ſur celuj qui ſçait mourir? Neantmoins quelquesfois, encore qu'vne mort certaine approche, & qu'il ſache que ſon ſupplice eſt deſigné, il ne preſtera pas ſa main à ſon courage pour ſe faire mourir. C'eſt folie de mourir pour crainte de la mort. Qu'vn autre viene te tuer. Atten. pourquoy le preuiẽs-tu? d'ou vient que tu acceptes la commiſſion du bourrelage que doit faire quelque autre? Portes tu enuie à ton bourreau, ou ſi tu veux l'eſpargner? Socrates pouuoit finir ſa vie en s'abſtenant de manger,& mourir pluſtoſt de faim que de poiſon. toutesfois il paſſa vn mois entier en priſon,attẽdant la mort: non à ceſte intention que toutes choſes changeaſſent, ou qu'vn ſi long temps lui fiſt conceuoir de grandes eſperances: mais afin d'obeir aux loix, & donner moyen à ſes amis de jouir de luj. Euſt-ce pas eſté vne grand folie de meſpriſer la mort,& craindre la poiſon? Scribonia honnorable dame, fut tante de Druſus Libo,ieune gentilhomme de grãde maiſon, mais de petit ſens,& qui ſe forgeoit des eſperances plus grandes que ce temps la ni lui meſme n'euſt ſceu jamais amener a effect. Comme on l'euſt rapporté du Senat en ſon logis dedãs vn littiere,tout malade,& peu acompagné (car tous ſes alliez l'auoyent meſchamment abandonné, le tenãs non ſeulement pour coulpable,mais autant que mort) il ſe print à conſulter, s'il deuoit ſe faire mourir, ou attendre qu'on le vinſt deſpeſcher. Lors Scribonia luj dit, Quel plaiſir prends tu de faire la beſongne d'autruj? Elle luj perſuada, tellement qu'il

Contre certains autres qui preuienent la fin de leur vie.

Exemple à ce propos.

Autre exemple.

ſe donn a

ſe donna vn coup mortel, & à bon droit. Puis qu'il deuoit mourir au bout de trois ou quatre iours à l'appetit de ſon ennemj, viuant il faiſoit la beſongne d'autruy. Ainſi donc, quand quelque violence au dehors denonce la mort, l'on ne ſcauroit reſouldre entieremẽt, ſ'il la faut preuenir ou l'attẽdre. Car il y a beaucoup de raiſons qui peuuent maintenir l'vne & l'autre opinion. Si la mort attendue eſt acompagnee de tourmens, l'autre ſimple & aiſee, pourquoy fera-on difficulté d'empoigner l'aiſee? Tout ainſi qu'ayant à m'embarquer ie choiſiraj vn nauire, & vne maiſon pour y demeurer: de meſme quand il faudra ſortir de ceſte vie, ie choiſiraj la plus douce mort. Il n'y a choſe enquoy nous deuions plus nous acommoder à nos penſees, qu'en la mort. Que noſtre ame ſorte par l'endroit vers qui elle a prins courſe, ſoit qu'elle deſire vn poignard, ſoit vn licol, ſoit quelque bruuage qui gaigne les veines: qu'elle pourſuiue, & rompe les liens de ſeruitude chaſcun doit faire trouuer bonne ſa vie aux autres, ſa mort à ſoy, celle qui nous plait eſt la meilleure. C'eſt folie de faire le diſcours qui s'enſuit· quelqu'vn dira que ie me ſuis porté laſchement, quelque autre m'accuſera d'auoir eſté trop temeraire, vn autre alleguera que ceſte ſorte de mort eſt trop hardie. Veux tu penſer que tu ayes à prendre auis d'vn fait ſur qui l'opinion d'autruy & le bruit commun n'a que voir? Regarde à ce poinct ſeulement, de te deſpeſtrer viſtement des mains de fortune: autrement il y en aura qui iugeront que tu n'auras point eu de cœur nj d'entendement. Il y a des philoſophes, qui maintiennent qu'on ne doit point ainſi violenter ſa vie, & tiennẽt que c'eſt vne grande meſchanceté de ſe tuer ſoy-meſme: brief qu'il faut attendre liſſuë que nature a ordonnee. Qui dit cela ne conſidere pas qu'il ferme le paſſage à la liberté. La ſageſſe eternelle n'a fait rien mieux que ce qu'elle nous a donné vne ſeule entree en la vie preſente, & pluſieurs iſſues pour en ſortir. Attendray-je la cruauté d'vne maladie, ou d'vn homme, veu que ie puis trauerſer les tourmens, & eſcarter tout ce qui m'empeſché? C'eſt en ce ſeul article que nous auons occaſion de nous contenter de la vie: aſçauoir, qu'elle ne retient preſonne. Les affaires humaines vont bien, puis que nul n'eſt miſerable que par ſa laſ-

Diſpute, ſ'il faut preuenir ou attendre la mort, & en quel cas.

3. Auis des Stoiques touchant les comportemens du Sage en la mort. Mais la Saincte philoſophie dit que la mort qui plait au ſouuerain maiſtre & que ſa prouidence enuoye, eſt la mort que nous doit plaire, & non autre: car ce n'eſt pas à nous, ains à lui que nous auons à rẽdre comte de noſtre vie & de noſtre mort.

cheté. La vie te plait elle? Vite desplait-elle? tu peux tẽ retourner d'où tu es venu. Pour alleger vne douleur de teste, tu as souuẽt saigné par le nez: pour amaigrir le corps on ouure la veine. Il n'est besoin de faire vne large & profonde playe, puis mipartir les entrailles: de la pointe d'vn caniuet on se fait voye à ceste liberté des libertez. en vn instant te voila en franchise. Qu'est-ce donc qui nous rend lasches & paresseux? Nul ne pense qu'il faut vn iour desloger de ceste demeure. Nous ressemblons des anciens locataires qui souffriront mille incommoditez en vn maison, pour ce qu'ils s'y plaisent & y sont acoustumez. Veux tu estre libre mangré le corps? Demeures-y comme prest a en sortir: pense qu'il te faudra d'icy à quelque temps te passer d'vne telle compagnie tu seras plus courageux quand il faudra la quitter. Mais comment pourroyent penser à la mort ceux qui sont continuellement agitez de conuoitises insatiables? Il n'y a chose dont la meditation soit tant necessaire que de la mort. A l'auãture les autres apprehensiõs sont superflues: comme si tu te disposes à estre pauure, quelquesfois tes richesses te demourerõt. Si nous nous sommes munis pour ne tenir conte des maladies aigues, le bon heur d'vne plaine & parfaite santé ne requerra jamais de nous l'espreuue d'vne telle magnanimité, la fortune conseruera sains & saufs tous nos amis. Mais le jour auquel il faudra necessairemẽt que nous quittions ceste vie, viendra. Ne pense pas qu'il n'y ait eu que des grands personnages qui ayent eu ceste resolution de fausser les barrieres de la seruitude humaine. Il ne faut pas que tu estimes qu'il n'y ait que Caton qui puisse venir à bout de cela, encores qu'il ait arraché de sa main l'ame qu'il n'auoit peu faire desloger à coups de poignard. On a veu des hommes de tresbasse condition qui d'vn merueilleux courage se sont mis à couuert, & ne pouuans mourir à l'aise, ni choisir à plaisir les instrumens pour se tuer, ont empoigné tout ce qui leur venoit au deuant, & par leur courage ont approprié au coup les choses qui parauant n'estoyent point nuisibles de leur nature. N'agueres vn Aleman ordonné aux spectacles de deuant midj pour combatre les bestes, se tirant à l'escart pour aller à ses affaires, & n'ayant

Tout ce discours des Stoiques n'a que l'apparẽce. En vn mot nostre vie est à Dieu qui la nous a donnee. Il n'est a nous de la quitter à nostre plaisir, mais au sien, qui ne nous estant reuelé nostre deuoir porte que nous maintenions nostre vie sur vn bon esprit au milieu de tous desespours attendans le cõmandement & congé du Souuerain.

autre lieu que celuy là ſansgarde empoigna la cheuille attachee auec vne eſponge, & qui ſert à ſe nettoyer le derriere, puis fourra le tout iuſques au fond de ſa gorge, & ayant ainſi par force bouché les conduits de la reſpiration, eſtouffa. C'eſtoit brauer la mort. Ouy vrayement quoy que d'vne facon peu honneſte & qui ne ſentoit gueres bon. Mais qu'ya il plus ſot que de faire du delicat quand il faut mourir? Voila vn galant homme, & qui meritoit permiſſion de choiſir ſa mort: qu'il ſe fuſt gaillardemẽt donné du poignard dedans le ſein! combien courageuſement ſe fuſt il precipité au plus profond de la mer, ou d'vn rocher haut & droit en bas! deſnué de tous coſtez, encores trouua-il l'inſtrumẽt & le moyen pour ſe tuer: afin que tu ſaches que riẽ ne nous empeſche de mourir que la volõté que chacũ pẽſe du fait de ceſt hõme ſi reſolu, ce que bon luy ſẽblera pourueu que l'on m'accorde qu'vne mort tant ſale qu'on voudra doit eſtre preferee a vne ſeruitude la mieux eſpouſſetee du monde. Puis que i'ay commẽcé à propoſer des exemples malnets, acheueraj: eſperant que chacun requerra dauantage de ſoy, s'il remarque que la mort peut eſtre vilipendee par les plus villes perſonnes qu'on ſçauroit trouuer. Nous penſons que les Catons, les Scipions, & autres que nous ſoulons admirer & reſpecter, ſont inimitables. Ie monſtreraj donc à ceſte heure que la reſolution de mourir n'a moins d'exemples entre les priſonniers expoſez au combat contre les beſtes, que parmi les chefs de la guerre ciuile. Comme on trainoit dans vne charrette n'y a pas long temps vn quidam enuironné de gardes, pour ſeruir de paſſetemps au peuple le matin: il feignit auoir ſommeil, & branſlant la teſte la baiſſa iuſques à la mettre entre les jantes d'vne des roues, ſe tenant au reſte ferme & roide en ſon aſſiette, tellemẽt que la rouë venant a tourner luy tordit le col. Par ainſi la charrete qui le portoit au ſupplice l'affrãchit d'iceluy. Rien n'ẽpeſche vn hõme qui veut ſe faire voye & ſortir. Nature nous garde a deſcouuerte. Sorte par vne porte plus aiſee qui en aura le moyen: & qui aura en main pluſieurs inſtrumens pour ſe vendiquer à ſoy, qu'il choiſiſſe, & regarde le plus propre pour ſe deliurer. Si l'occaſiõ ne ſe preſẽte pas aiſee, qu'il empoigne la pl⁹ prochaine pour la meilleure, quoy qu'eſtrãge & nou-

Exemple, d'vn hõme reſolu à la mort.

Auis de Senecque ſur ceſte mort.

Autre exemple.

uelle. Qui aura du courage n'aura faute d'eſprit pour trouuer la mort. Tu voids cõme les plus chetifs eſclaues s'eſcarmouchent ſi toſt que quelque douleur les picque, & ne les ſçauroit-on de ſi pres eſclairer qu'ils n'executent leur deſſein. Celuy la eſt grãd qui nõ ſeulement s'eſt cõmandé la mort, mais auſſi qui l'a trouuee. Ie t'aj promis pluſieurs exemples de meſme reng. Au deuxieſme ſpectacle des combats ſur baſteaux, vn Grec ſe donna dedans la gorge d'vne demie picque qu'on luy auoit baillee pour combatre ſes aduerſaires. Cõme s'il euſt dit, A quoy tient il que i'arreſte tant à m'exempter de tourmens & de riſees? Me faut il attendre la mort, & ie ſuis armé? Ce ſpectacle fut d'autant plus beau, que c'eſt choſe plus honneſte aux hommes d'aprendre à mourir qu'à tuer les autres. Faudra-il donc, que ceux qu'vn long eſtude & la raiſon, maiſtreſſe de toutes choſes, à fortifiez contre tels accidens, ayent moins de cœur que ces ames viles & criminelles? La raiſon nous enſeigne que la mort a diuerſes auenues, mais vne meſme ſortie: & qu'il ne nous doit chaloir d'où prendra ſon commencement ce qui viendra pour certain. Ceſte meſme raiſon cõſeille, que tu meures ſans douleur, ſi tu peux. Si non, faj comme tu pourras, & empoigne tout ce qui te viendra au deuant pour te deſfaire toy-meſme. Viure de rapine, c'eſt outrage: au contraire empoigner la mort & la tirer de force à ſoy, c'eſt choſe treshonnorable.

Troiſieſme exemple.

Cõcluſion Stoique.

LXXI.

1. *Reigle pour conoiſtre en toutes choſes ce qu'il faut fuyr & ſuiure.*
2. *Que la mort eſt choſe honnorable, & comment. Item de la conſtance & magnanimité.*
3. *Que toutes les vertus & actions vertueuſes ſont pareilles, eſgalement loüables, & eſgalement deſirables.*

DE fois à autre tu me demandes auis de plusieurs afaires, ne te souuenant pas qu'il y a grand traject de mer entre nous deux, puis qu'vne grand' partie des conseils consiste en temps, force est que tu reçoyues mon iugement sur quelques choses lors que tu t'es ja rangé à vne resolution contraire. Car on accommode les cõseils aux afaires, & nos afaires passent & roulent vistement. Il faut donc que le conseil naisse de iour à autre, encore est-ce trop tard: ce doit estre tout à l'heure, & sur le champ. Or ie t'apprendraj à le trouuer. Toutes & quantes fois que tu voudras sçauoir ce qu'il conuient fuir ou desirer, regarde au souuerain bien & au but de toute ceste vie: car toutes nos actions se doyuent rapporter là. Qui n'a comme vn sommaire de sa vie deuant les yeux, ne pourra bien ranger les parties d'icelle. Encores qu'vn peintre ait des couleurs prestes, il ne pourra rien faire, si premierement il n'a resolu en soy qu'elle chose il veut peindre. Nous faillons, en ce que nous deliberons tous comment nous viurons en tel ou tel aage ou accident, & personne ne consulte du reiglement de toute sa vie entiere. Celui qui veut descocher vne flesche doit sçauoir contre quoy: puis coucher en ioüe, & de la main dresser le trait à son poinct. Nos conseils extrauaguent, pource qu'ils n'ont point de but. Qui ne sçait à quel port arriuer, n'a point de vent propre. C'est bien force que la fortune regente la pluspart de nostre vie, puis que nous ne viuons qu'à l'auanture. Or il auient à quelques vns d'ignorer qu'ils sçauent certaines choses, comme souuẽt nous cerchons ceux qui sont pres de nous. Presques ordinairement aussi nous ne voyons pas la fin du bon heur qui nous touche. Il ne faut pas beaucoup de paroles, ni vn long discours pour sçauoir que c'est du souuerain bien. Il le faut (par maniere de dire) monstrer du doigt, & en peu de mots. Car que sert de faire tant de distinctions & subdiuisions, puis que tu peux dire, le souuerain bien est cela qui est honneste? voire (dont tu t'esbahiras encore plus) cela seulement est bon, qui est honneste. Les autres biens sont faux & corrompus. Si tu te persuades ces choses, tu porteras vne intime & ardante affection (aimer sim-

1. Nos actions se doyuent rapporter au souuerain bien & au but de toute nostre vie.

Cõparaison pour esclaircir la reigle precedente.

Autre cõparaison.

Troisiesme.

Que c'est de ce souuerain bien & but de nostre vie.

plement eſt trop peu) à la vertu, & tout ce qu'elle touchera te ſera de bonne & heureuſe rencontre, quoy que les autres en penſent, quand meſmes il te faudroit eſtre torturé : pourueu que tu te monſtres plus aſſeuré que celuy qui t'y applique : & malade, ſi tu ne maudis point la fortune, & ſi tu ne ſuccombes ſous le mal. Brief ce que les autres hommes appellent maux, ſ'adouciront & ſe conuertiront en biens, ſi tu es eſleué par deſſus, & que tu tienes pour certain que rien n'eſt bon fors ce qui eſt honneſte. toutes incommoditez ſeront de leur droit appellees biens, moyennant que la vertu les ait cheries. Pluſieurs pẽſent que nous promettons plus que la condition humaine ne ſçauroit receuoir. Ils n'ont pas tort, car ils ne regardent que le corps. Qu'ils ſ'arreſtent à l'ame: alors ils meſureront l'homme à l'aune de Dieu. Redreſſe toy, treſ-vertueux Lucilius, & me laiſſe ceſte eſchole de Philoſophes qui aſſuiettiſſent à des mots la plus magnifique de toutes choſes, qui par leurs ſubtilitez apetiſſent & broyent l'ame humaine. Deuien diſciple de ceux qui ont inuenté la vraye Philoſophie, & fuj ces autres qui n'enſeignent pas, & ne font autre choſe qu'embrouïller la Philoſophie, au lieu de deſcouurir ſa grandeur & perfection. Si i'ay quelque credit en ton endroit enſuj les autres. Socrates, qui a ramené toute la Philoſophie à la reigle des penſees & actions, diſoit que la vraye ſageſſe conſiſtoit à ſçauoir diſtinguer les biens & les maux. Pour eſtre heureux, dit il, permets qu'vn autre t'eſtime fol, qui te voudra faire outrage, le face: tu ne ſouffriras rien, ſi la vertu t'acompagne. Veux tu (fait il) eſtre à ton aiſe: eſtre vn vraj homme de bien, endure qu'vn autre te deſdaigne. Nul ne gaignera cela ſur ſoy, fors celuj qui fera toutes choſes bonnes eſgales : car le bien n'eſt point ſans ce qui eſt honneſte, & ce qui eſt hõneſte, eſt pareil en toutes choſes bonnes. A ce conte, autant eſtoit a Caton de n'eſtre point preteur que de l'eſtre, & perdre la bataille de Pharſale que de la gaigner. C'eſt auantage ſien de n'eſtre point vaincu apres la desfaite de ſes partiſans, pouuoit il eſgaler ce bien, s'il l'euſt eu, de retourner victorieux à Rome, & remettre les afaires en bon train? Pourquoy non? car c'eſt par vne meſme vertu qu'on ſurmonte la mauuaiſe fortune, & qu'on range la bonne. Or la vertu ne

Réſponſe à ceux qui accuſent les Stoiques d'eſtre trop auſteres.

Confirmation par la ſentence de Socrates.

Par l'exemple de Caton d'Vtique.

peut croiſtre ni decroiſtre: elle eſt touſiours d'vne meſme ſtature. Mais Pompeius perdra ſon armee, ce bel ornement de la Republique, ce permier rang de combatans en la bataille pour le partj de Pompeius, ces Senateurs Romains, portans les armes, ſeront desfaits en ce combat: les eſclats de la ruine d'vn ſi grand empire voleront par tout le monde, vne des pieces tombera en Egypte, quelque autre en Afrique, & quelque autre en Eſpagne. La pauure republique n'aura pas ceſte faueur de perir tout à coup. Quoy que tout cela auiene, que Iuba ne trouue retraite ſeure en pas vn endroit de ſon royaume, que la valeur de ſes ſujets ne lui ſerue de rien: que la fidelité de ceux d'Vtique, accablee de maux, defaille, & que Scipion ſoit abandonné en Afrique par l'heureux ſucces de ſon nom: deſlong-temps Caton a prouueu à ſa ſeureté. Toutesfois il a eſté vaincu. Conte cela entre les rebuts de fortune. Auſſi courageuſemẽt ſupportera-il le refus d'vne victoire que d'vne preture. Le iour qu'il fut eſcõduit par le peuple Romain, il paſſa le tẽps à jouer: la nuict qu'il ſe tua, il leut. Autãt luy fut perdre la vie que la preture. Il s'eſtoit reſolu de ſupporter toutes auantures. Et pourquoy n'euſt il genereuſemẽt ſupporté ce changemẽt d'eſtat? le mal qui s'en enſuiuit n'eſpargna ni terre, ni ciel, ni toute la machine ronde, encores que Dieu en ſoit le conducteur. Elle meſme ne tiẽdra pas touſiours ceſte route, quelque iour elle ceſſera de tourner ainſi. Toutes choſes ont leurs ſaiſons: ayans à naiſtre, croiſtre & defaillir. Ces cieux & flambeaux que tu vois roulãs deſſus nos teſtes, la terre & les batimẽs qui nous ſouſtienẽt, ſerõt eſbrãſlez & ceſſerõt. Chaſque choſe à ſon declin. Nature les fait deualer en meſme tombeau, quoy que par interualles ineſgaux. Tout ce qui eſt, ceſſera d'eſtre: il ne perira point, ains changera de forme. Se reſouldre ainſi nous l'appellons mort: d'autant que nous regardons les choſes plus proches, de noſtre entendement mouſſé, & attaché au corps, ne peut s'eſtendre aux eſlongnees. S'il le pouuoit faire il endureroit plus franchement la fin de ſoymeſme & de toutes choſes: voire s'il penſoit que par reuolutions certaines elles tournent de vie à mort & de mort à vie, que ce qui eſt compoſé ſe diſſould, & que les choſes eſparſes ſe raſſemblent, brief qu'en vn tel œuure

2. De l'honneur que cauſe la mort.

eſt deſployee la ſcience eternelle de Dieu qui conduit toutes choſes. Quant donques Caton aura couru en ſoymeſme vn iamais, & tout ce qui peut y auenir il dira, que tout le genre humain, & qui eſt, & qui ſera, eſt condamné à mourir. On demandera vn iour ou ont eſté les grandes Republiques, les villes capitales & plus celebres des empires & monarchies. Elles periront en diuerſes ſortes: la guerre ruinera les vnes, le repos, paix changee en faineantiſe, & les diſſolutions ennemies des richeſſes, conſumeront les autres. Vn ſoudain desbordement de la mer, couurira toutes ces fertiles campagnes, ou quelque tremblement & ouuerture de terre les engloutira. Pourquoy donc fronceray-ie le ſourcil, pourquoy me faſcheray-je ſi ie meurs vn peu deuant le reſte du monde? C'eſt raiſon qu'vn grãd cœur obeiſſe à Dieu, & endure ſans conteſtation tout ce que la loy de l'vniuers commande. Ou il eſt enuoye en vne meilleure vie, pour demeurer entre les dieux en vn lieu plus clair & plus plaiſibles: ou bien ſans aucune incommodité pour luy il reprendra vn autre corps, & reuiendra au monde. Et pourtant la vie honneſte de Caton ne luy eſt pas vn plus grand bien que ſa mort honneſte: pource que la vertu ne s'alonge point. Socrates diſoit que verité & vertu eſt vne meſme choſe: comme la verité ne prend accroiſſement, ni la vertu nonplus. Elle eſt acomplie en toutes ſes parties, & a ſa perfection. Par ainſi ne t'esbahi point ſi ie dj que les biens qu'il faut receuoir de propos deliberé, & ceux qui vienent à l'auanture, ſont pareils. Car ſi tu reçois ceſte ineſgalité, tellement que tu eſtimes moindre bien la patience es douleurs & tortures, tu la mettras auſſi au reng des maux: & diras que Socrates priſonnier eſtoit malheureux, Caton auſſi lors qu'il agrandiſſoit ſa playe, & Regulus mis à mort apres auoir gardé la foy aux ennemis. Or il n'y a homme, tant ſoit-il delicat, qui ait oſé dire cela. Quelques vns tienent que Socrates, Caton, Regulus, n'ont pas eſté heureux: toutesfois ils nient qu'ils ayent eſté malheureux. Les anciens Academiques confeſſent qu'vn homme ſouffrant conſtamment eſt heureux, non pas pleinement ni parfaitement, ce qui n'eſt receuable en ſorte que ce ſoit. S'il eſt heureux, il eſt au ſouuerain bien, lequel n'a point de degré pardeſſus ſoy. Celuy la eſt heu-

De l'inconſtance & reuolution des choſes humaines.

Incertitude & perplexité de la philoſophie humaine touchant la vie auenir.

3. De l'esgalité des actions & des vertus.

Contre les Academiques.

eſt heureux qui eſt vertueux, qui ne dechet point en aduerſité, & qui demeure ſauf quant tout ſon corps eſt broyé. Or il demeure tel car ie parle d'vne vertu genereuſe & eſleuee, qui croiſt plus on la hairaſſe. Certainement c'eſt la philoſophie qui donnera & inſtillera ceſte generoſité dont nous voyons preſque ordinairement reueſtus les jeunes gens, leſquels la beauté de quelque honneſte choſe a eſpoints de telle ſorte qu'ils foulent aux pieds tous accidens humains. La philoſophie fera croire que rien n'eſt bon ſinon ce qui eſt honneſte: que cela ne peut eſtre reſerré ni eſtendu, nõ plus que la reigle ou l'eſquierre d'vn maſſon, laquelle ſi lon veut ployer ce ſera rendre d'autãt imparfait & boſſu tout le baſtiment. Nous en dirons autant de la vertu, qui eſt droicte, ne ſe courbe point, ni ne peut, non plus qu'eſtre alongee ou acourcie. Elle iuge de toutes choſes & ne peut eſtre iugee de pas vne. Si elle ne peut eſtre faite plus droite, les choſes qu'elle fait ne peuuent eſtre plus droites les vnes que les autres. Car il eſt neceſſaire qu'elles luj correſpondent, tant elles ſont pareilles. Quoy donques? eſtre aſſis a table bien couuerte, & eſtendu ſur la geine, ſont-ce choſes pareilles? Cela te ſemble-il merueilleux? Voicj dequoy t'eſbahir d'auantage. Eſtre aſſis en vn banquet c'eſt choſe mauuaiſe: au contraire, c'eſt choſe bonne d'eſtre à la torture. i'enten ſi tu manges diſſolument, & ſi tu endures conſtamment. Ce n'eſt pas la matiere, mais la vertu qui rend ces accidens bons ou mauuais. Par tout ou la vertu ſe monſtre, toutes choſes ſont de meſme pris & meſure. Celuj qui iuge de la conſcience de tous les autres par la ſienne me monſtre au doigt, & ſe mocque de ce que ie dj que les biens de l'homme ſupportant de franc courage vne aduerſité ſont eſgaux à ceux de l'homme qui ſe porte modeſtement en la proſperité: & que pareils ſont les biens de celuy qui triõphe, & de celuj qui d'vn cœur inuaincu marche deuant le chariot du vainqueur. Ceux qui me contrediſent eſtimẽt impoſſible tout ce qu'ils ne peuuent faire: & reduiſent la vertu au pied de leurs infirmitez. T'esbahis tu ſi eſtre lié, bleſſé, tué, bruſlé, profite? quelquesfois meſmes on le veut ainſi. La frugalité eſt vne ſorte de torture au diſſolu, le trauail eſt vn gibet au pareſſeux, le delicat a pitié de l'induſtrieux, l'ignorant eſt en eſpines

Nature de la vertu.

Comment la proſperité peut eſtre mauuaiſe & l'aduerſité bonne.

Contre les voluptueux & epicuriens.

De l'imperfection & corruption de l'intelligence & de la volonté humaine.

si on le fait estudior. Au cas semblable nous pensons que ces choses que nous ne pouuons effectuer sont fascheuses & insupportables, ne nous souuenans point que plusieurs aimeroyent autant souffrir deux ou trois traits de chorde, que de se passer de vin, ou de se leuer au point du iour. Cela de soy n'est pas mal aisé, mais nous sommes floüets & effeminez. Il faut auoir vn grand cœur pour iuger de choses grandes, autrement nous leur attribuerons l'imperfection qui est en nous. Ainsi des bastons droits semblent tortus dedans l'eau. Il ne suffit pas que tu regardes cecj ou cela, mais considere comment. Nostre entendement ne void la verité qu'à trauers vne nue. Donne moy vn ieune homme vertueux & de gentil esprit: ie luj feraj auouër que plus heureux est celuj qui d'vn col roide porte tous les fardeaux d'aduersité, qu'vn autre qui est esleué pardessus la prosperité mesme. Ie ne m'esbahi pas, si vn homme bien & fermement assis ne branle nullement. Esmerueille toy de voir quelqu'vn esleué en lieu d'où tous les autres roulent, & demeurer de bout en endroit ou chascun est par terre. Qu'y a-il de mal és tourmens & es autres inconueniens que nous appellons aduersitez? Cela oste-il le sens, courbe & abat-il l'esprit? rien de tels maux ne peut auenir au Sage. Il demeure debout dessous tout fardeau. Rien ne le fait plus petit, rien de ce qu'il doit supporter ne luj desplait. Il ne se plaind point encores que tout le mal qui peut auenir à tout homme luj soit auenu: il conoit sa portee, & sçait qu'il a les espaules assez fortes pour vn tel faix. Ne pense pas que ie tire le Sage hors de la troupe des hommes, ni que ie l'imagine insensible comme vne roche. Ie sçaj qu'il est fait de deux pieces: l'vne irraisonnable, en laquelle il sent les morsures, bruslures & douleurs: l'autre raisonnable, qui a ses opinions fermement arrestees, qui est resolue & inuincible. En icelle gist ce souuerain bien, auant la perfection duquel l'entẽdement ne fait qu'extrauaguer: mais estant parfait, sa fermeté ne peut estre esbranlee. Ainsi donc le Sage imparfait, qui sauãce à la perfection, qui reuere la vertu, encores qu'il aproche du souuerain bien, ne la toutesfois pleinement atteint, mais s'arreste par fois, & se refroidit auec: car il n'a pas encores trauersé tous les lieux scabreux, il est encores en des endroits glissans.

Diuerses comparaisons bien propres à monstrer ce que dessus.

Comment Senecque considere le Sage.

Distinction sloique.

Mais le Sage parfait ſaime à bon eſcient lors qu'il ſ'eſt eſſayé iuſques au bout: ſi les choſes que les autres redoutent ſont loyers de quelque honneſte action, non ſeulemẽt il les ſupporte, mais les embraſſe, aimant mieux eſtre eſtimé & appellé le plus vertueux que le plus heureux. Ie vien maintenant me rendre là ou tu m'attens: afin qu'il ne ſemble que la vertu des Stoiques ſoit vne Idee. Leur Sage peut trembler, ſe douloir & paſlir: car ce ſont ſentimens du corps. Où eſt donc la ſource de calamité? ou giſt ce vraj mal? en ceſte crainte & douleur, ſi elles detraquent l'entendement, ſi elles l'induiſent à ſe rendre eſclaue, ſi elles font qu'il ſe faſche de ſa condition. Le Sage par ſa vertu ſurmonte la fortune. On dira que pluſieurs faiſans profeſſion de ſageſſe ſe donnent ſouuentesfois l'alarme pour des menaſſes de neant. En ceſt endroit, la faute eſt à nous qui requerons du Sage imparfaict ce qui a eſté dit du Sage parfait. Ie conſeille à moy meſmes ces choſes que ie loüe, mais ie ne les puis encores bien grauer en mon cœur: & quand ainſi ſeroit, elles n'y ſeroiẽt ſi preſtes & façonnees que ie peuſſe courir au deuant & ſouſtenir le choc de tous accidens. Comme le drap prens du premier coup teinture de certaine couleur, mais il y en a d'autres, qu'il ne reçoit qu'apres auoir eſté ſouuent foulé & mis en la cuue: ainſi nos entendemens apprehendent incontinent les autres ſciences qu'on leur propoſe: mais ſi la philoſophie ne penetre iuſques au fond, & n'y fait long ſejour, telle n'a fait que donner vne premiere teinture à l'ame, & ne l'a point entierement colouree. Elle n'execute point ſes promeſſes. Voicy qu'on peut dire en peu de mots, qu'il n'y a qu'vn biẽ, c'eſt aſçauoir la vertu: que ſans elle il n'y a que mal: que la vertu ſe loge en la meilleure partie de nous, qui eſt la raiſonnable. Et ceſte vertu, que ſera-ce? vn iugement veritable & immuable. car d'iceluy procedera le mouuement de l'eſprit, ce ſera luj qui rãgera & eſclaircira toute choſe qui esbranſle ce mouuement. A ce iugement conuiendra de declarer bons & pareils entre eux tous les biens que la vertu aura recueillis & joints enſemble. Or les biens corporels ſont bons aux corps, mais ils ne ſont pas entierement bons. Ils ſeront de quelque valeur, mais ſans dignité: il y aura grande diſtance entre-eux, les vns eſtans plus grãds, les autres moindres.

Du Sage des ſtoiques

Comment Seneque ſauue ce qu'il a dit du Sage parfait & imparfait.

Vertu, que c'eſt.

Et quant aux Sages imparfaits il faut bien que nous confeſſiõs que les vns ſont plus eſlongnez de la perfection que les autres L'vn ſera deſ-ja tellement auancé qu'il oſera regarder la fortune entre deux yeux, mais non aſſeuremẽt: car ils ſe baiſſent, ne pouuans porter ceſte ſplendeur trop eſclattante. L'autre encores plus haut eſleué, la contemplera de pres, ſi l'eſt paruenu pres du but, & eſt plein d'aſſeurance. Force eſt que les choſes imparfaites branſlent, puis ſe hauſſent, puis s'abaiſſent ou tombent tout à plat. Elles branſlent ſi on ceſſe d'aller & de ſe ſouſtenir: elles reculent, quand on relaſche & quitte tant ſoit peu de ſon deſir & de ſa fidele intention. Nul ne ſ'auance demeurant en meſme place. Preſſons nous donc, paſſons outre & ne ceſſons point: il reſte plus de chemin que nous n'en auons fait, mais vouloir l'acheuer c'en eſt plus de la moitie paſſee. C'eſt ce que ie ſens en moy ie le veux, voire de toute mon affection. Ie voy que tu es en bon train, & que d'vn grãd courage tu trachemines à choſes belles. Haſtons nous: lors la vie ſera vn threſor precieux, autrement, c'eſt vn ſejour honteux parmi ceux qui manient la boue & l'ordure. Donnons ordre que le temps ſoit tout à nous: cela ne ſe pourra faire, ſi nous ne commençons d'eſtre du tout noſtre. Quand nous auiendra il de meſpriſer la proſperité & l'aduerſité? quand aurons nous ce bien, ayans foulé aux pieds & rangé à noſtre plaiſir toutes paſſions, de pouuoir dire, I'aj vaincu? veux tu ſçauoir qui? Non point les Perſes, ni les derniers confins des Medes, ni les peuples belliqueux qui peuuent eſtre au de là des Daces: mais l'auarice, l'ambition, la crainte de la mort, qui a vaincu les vainqueurs des nations.

Repetition de ce qu'il a dit des deux ſortes de Sages.

Application de ce propos à ſoy & à Lucilius.

Victoire excellente, quelle.

LXXII.

1. *L'eſtude de la vraye Philoſophie doit eſtre continué, & comment.*
2. *Des trois ſortes de Sages, & de leur contentement.*

IE reſpondrois à la queſtion que tu m'as faite, ſ'il m'en ſouuenoit: mais il y a lõg temps que ie n'aj point exercé ma memoire, à l'occaſion dequoi elle ne me ſuit qu'à peine. ie ſen qu'il m'en prend comme aux liures dont les fueillets ſe tiennent tãt ils ſont moiſis. Il faut deſuelopper ceſt eſprit, & ſecoüer ſouuent tout ce qu'on a ſerré, afin de l'auoir preſt quand la neceſſité le requerra. Or laiſſons cela pour le preſent: car il y faut beaucoup de temps, de trauail & de ſoin. A la premiere commodité que j'auraj de ſejourner plus longuement en vn lieu, ie me mettraj apres. Car il y a des choſes que lon peut eſcrire eſtant en coche, d'autres demandent le lict, le repos, & chambre à part. Toutesfois il faut faire quelque choſe parmi les occupations de ces iours-cj, & ne ceſſer pour icelles: car il en ſuruiendra touſiours de nouuelles. Nous les ſemons, tellement qu'vne en produit pluſieurs: en apres nous nous aſſignõs terme. Quand i'auraj acheué cecy, ie m'addonneraj du tout à cela: & ſi ie puis me deſpeſtrer de ce faſcheux afaire, ie me rangeraj à l'eſtude. Il ne faut pas philoſopher, lors que tu n'auras plus autre choſe à faire: toutes autres occupations delaiſſees, il conuient ſe ranger à ceſte-cj. Et n'y a temps aſſez long pour y vaquer, quand la vie depuis l'enfance ſeroit alongee depuis le commencement du monde iuſques à la fin d'iceluj. Autant vaut laiſſer tout a fait l'eſtude de philoſophie que par entrepoſt. Car la laiſſant elle ne demeure pas là, mais comme les choſes bandees ſe retirent, auſſi elle remeine à ſes commencemens tout ce qui ſ'en eſtoit eſlongné depuis qu'on l'auoit continuee. On doit reſiſter aux occupations, & les deſtourner au loin, nõ pas les deſployer. Tout temps eſt propre à vn eſtude profitable. Mais pluſieurs ne ſadonnent pas aux choſes pour l'amour deſquelles il faut eſtudier. Quelque empeſchement ſuruiendra, nõ point à celuj dont l'eſprit eſt ioyeux & alaigre en tout afaire. Au regard des Sages non encores parfaits leur contentement eſt entrecoupé. Mais au vraj Sage la joye eſt tout d'vne piece, que nulle occaſion ni trauerſe ne peut rompre: elle eſt en tous lieux & touſiours paiſible: pource qu'il ne depend point d'au-

1. Moyen de conſeruer la memoire.

Occupatiõs humaines croiſſent.

La philoſophie requiert l'homme tout entier, & tous le temps de la vie.

2. Contentement des Sages, deſtinguez en trois bandes.

truj, ni n'attend la faueur de fortune ou d'aucun homme viuãt. Sa felicité luj eſt domeſtique: ſi elle y entroit, elle en ſortiroit elle eſt nee en ſon ame. Quelquesfois elle entreuient de dehors, afin que l'homme ſe ſouuienne qu'il eſt mortel: mais ceſte venue eſt legere, & ne fait qu'effleurer la peau. Ie dj que quelque incommodité le touche: mais ſon principal bien tient ferme. Au dehors il y a quelques incommoditez, comme par fois ſur vn corps robuſte & maſſif paroiſſent des puſtules & gratelles: mais il n'y a point de mal au dedans. Entre vn Sage acomplj & vn qui ne l'eſt pas, ie mets autant de difference qu'entre vn hõme ſain & celuj qui ne fait que ſortir d'vne groſſe & lõgue maladie, à qui peu de ſoulagement eſt ſanté, & ſ'il n'y prend garde il rechet & ſe trouue bas comme deuant. Mais le Sage ne peut plus ni rechoir ni decheoir. Car le corps ſe porte bien pour vn temps ſeulement: & ſi le medecin la remis en pieds, il ne le peut pas maintenir en continuelle ſanté. Souuent on l'appelle pour venir voir celuj qu'il auoit releué. Or l'ame eſt guerie tout pour vne fois. Ie vaj te mõſtrer celuj que i'appelle ſain. C'eſt l'homme content de ſoy, ſe confiant en ſoy-meſme, qui ſçait que tous les deſirs humains, tous les biens donnez & demandez ne concernent en riẽ la vie heureuſe. Car cela eſt imparfait à quoy lon peut adiouſter quelque choſe. Et ce de qui lon peut retrancher quelque choſe ne dure pas touſiours. Mais l'homme qui iouïra d'vne continuelle ioye, a occaſion de ſe donner du plaiſir de ce qu'il poſſede. Quant aux biens apres quoy le monde va haletant, tout cela ne fait que paſſer. Fortune ne donne rien à ſon eſclaue: mais les preſens d'icelle eſgayent eſtans meſlez & accommodez par la raiſon, laquelle donne grace & gouſt aux choſes exterieures dont trop vſer fait mal au cœur. Attalus ſouloit propoſer ceſte ſimilitude: As-tu quelquesfois prins garde à vn chien qui a gueule ouuerte, reçois les morceaux de pain ou de chair que ſon maiſtre luj iette? tout ce qu'il reçoit, il l'auale incontinent ſans maſcher, & touſiours ouure la gorge à nouuelle proye. Nous faiſons de meſme. Nous beeons & aualons ſans ſauourer tout ce que la fortune nous iette, & tout à l'heure hauſſons le col & attendons vne autre piece. Il n'en prend pas ainſi au Sage, qui eſt plein: & ſi quelque choſe luj

Paradoxe Stoiques touchant les Sages parfaitz: redargué par la philoſophie Sacrée.

Belle comparaiſon contre la conuoitiſe humaine.

ſuruient,il la reçoit hardiment & la ſerre : il joüit d'vne joye tresgrande,continuelle,ſienne. Quelqu'vn a-il bonne volonté:eſt-il auancé,& neantmoins encores bien eſlongné du but? par fois il baiſſe,puis il monte:ores eſleué au ciel, ores abbatu par terre. Les ignorans & idiots ne ceſſent de gliſſer & rouler à bas:ils tombent en ce grand abyſme, qui n'a ni fond ni riue, imaginé par les diſciples d'Epicurus. Il y a encores vne troiſieſme ſorte de gens qui courtiſent ta ſapience,qu'ils n'ont jamais touchee,mais l'ont veüe & ſaluee d'aſſez pres. Ceux-la ne ſont point esbranlez,ni ne ſ'eſcoulent:ils ſont au port, mais non pas encores en terre ferme. Y ayant donc ſi grandes differences entre les plus hauts & plus bas, & veu que ceux du milieu ſont enuironnez & de leur loyer & d'vn extreme peril de pire condition,nous ne deuons nullement nous embaraſſer es afaires du monde:il leur faut fermer la porte. Si elles entrent vne fois, ce ſera pour en loger d'autres en leur place. Faiſons teſte à leurs commencemens: leur iſſue ne ſera pas meilleure que leur entree.

Des trois ſortes de ſages.

LXXIII.

1. *Les Philoſophes,auant & plus que tous autres hommes, doiuent eſtre reſpectez des Princes.*
2. *De l'excellente puiſſance de l'homme vertueux.*

CEVX la ſe trompent,à mon auis, qui eſtiment que les hommes vrayement amateurs de ſageſſe ſoyent gens reueſches,rebelles,contempteurs des princes, des Rois,& de tous ceux qui ſont en charge publique. Tant ſ'en faut il n'y a gens plus affectionnez qu'eux enuers les magiſtrats, & non ſans cauſe. Car les magiſtrats fauoriſent & aident les philoſophes,qui viuent paiſiblement, beaucoup plus ſans comparaiſon que nuls autres: A l'occaſion dequoy force eſt qu'eux qui ont beſoin de la ſauuegarde publique pour auoir entree libre à la profeſſion de vertu, reuerent autant que

Il n'y a gẽs mieux affectionnez au biẽ & ſeruice des princes que les hommes doctes & vertueux.

leurs propres peres les auteurs d'vn tel bien: & d'vne affection trop plus excellente que ces broüillons & gens de rien qui ſont infiniment redeuables aux Princes, leſquels ils controllent à plaiſir. Il n'y a liberalité, tant grande ſoit elle, qui puiſſe contẽter ni ſaouler les conuoitiſes de tels hommes: car elles croiſſent quand on les emplit. Or quiconque ne penſe qu'à prendre, il ne ſe ſouuient plus de ce qu'il a receu. Le plus grand mal de l'auarice eſt ſon ingratitude. Adiouſte à cela que nul de ceux qui manient afaires d'eſtat, ne regarde point ceux qu'il deuance, ains ceux qui le precedent: ils n'ont pas tant de plaiſir à voir beaucoup de gens derriere eux, que de dueil s'ils apperçoiuent quelqu'vn deuant. Toute ambition a ce defaut: elle ne regarde jamais derriere ſoy. Non ſeulement l'ambition, mais l'auarice auſſi eſt inconſtante, commençant touſiours par le bout. Mais l'homme rond & entier qui a quitté le palais, la place, & toute adminiſtration publique, pour ſe retirer & occuper à choſes plus grandes, aime ceux par le moyen de qui il luj eſt loiſible de faire cela: luj ſeul leur ſçait gré & le teſmoigne, brief il ſe reconoit tenu d'vn treſgrand bien à ceux qui n'y penſent pas. Cõme il reuere & reſpecte ſes precepteurs, qui luj ont aidé à ſe deſpouïller des vices: auſſi reconoit-il les magiſtrats ſous la protection deſquels il vaque à l'eſtude des ſciences liberales.

Princes, de qui ſont bais.

Mal de l'auarice & de l'ambition.

Il eſt vray que le Prince maintient par ſa puiſſance ſes autres ſujets. Qui le nie? Mais comme d'entre ceux qui ont eu beau temps durant leur nauigation celuj ſe ſent plus obligé & redeuable à la mer qui voituroit plus grande quantité de marchandiſe & de plus haut pris, & vn marchant paye ſes vœux de meilleur courage qu'vn marinier, & d'entre les marchans celuj ſe monſtre plus liberal & reconoiſſant enuers les Dieux qui portoit des ſenteurs, de l'eſcarlate, & autres denrees qu'on achete au poids de l'or, que l'autre qui n'auoit amaſſé rien qui valuſt: au cas ſemblable le benefice du repos public appartenant à tous hommes attouche plus ſans comparaiſon que nuls autres ceux qui en vſent comme il appartient. Car il y a pluſieurs de ces gens de robbe longue à qui la paix eſt plus ennuyeuſe que la guerre. Eſtimes tu que ceux qui conſument leurs iours en

Belle comparaiſon pour prouuer ce qu'il a dit de l'affection des philoſophes enuers les Princes.

temps

temps de paix a yurongner, paillarder, & commettre telles autres insolences, qu'il faut que la guerre exterminee, soient capables de reconoistre le bien de la paix, comme les Philosophes? mais peut estre tu penses que le Sage soit si desraisonnable qu'il ne pense point estre obligé en son particulier pour les biens qui sont communs à tous. Ie suis beaucoup attenu au Soleil & à la Lune, qui ne se leuent pas pour moy seul: ie suis obligé aux saisons de l'annee, & particulierement à Dieu qui les assaisonne, combien qu'elles n'ayent pas esté establies pour l'amour de moy seul. La folle auarice des hommes discerne la possession & proprieté des choses: ce pendant elle ne croid pas que ce qui est commun à tous soit sien. Au contraire, le Sage ne tient choses quelconques tant sienes que celles dont il a l'vsage commun auec le reste des hommes. De fait, elles ne seroiēt pas communes, si chascun en particulier n'y auoit sa part. Ce qui est commun en fort peu de chose se peut cōmuniquer à vn autre qu'on se sera associé. Il y a dauantage, c'est que les grands & vrais biens ne se partagent pas en telle sorte que chacun n'en ait qu'vne petite parcelle: chascun les possede tous entiers. En vne largesse & donnee publique, chascun emporte ce qui est assigné pour teste. D'vn banquet, ou distribution de chair, ou d'autre chose qui se prend à la main, cela s'en va par pieces. Mais ces biens indiuisibles, la paix & la liberté, apartiēnent autant tout entiers à chascun particulierement qu'à tous en commun. Ainsi donc le Sage considere par le moyen de qui il ioüit de tels biens, qui est cause qu'il n'est contraint de prendre les armes, de faire le guet, de garder les murailles, & faire tels autres afaires de guerre que la necessité publique commāde, & en rend graces à son prince. Vn des principaux enseignemens de la Philosophie est qu'elle aprend a bien deuoir & à bien payer les biensfaits. Or quelquesfois se reconoistre redeuable est vn suffisant acquit de la debte. Il auouera donc d'estre grandement obligé à celuj par l'administration & prouuoyance de qui il ioüit d'vn ferme repos, d'vn moyen de viure à son plaisir, & de n'auoir sa solitude troublee des occupations publiques.

Iugemens des Sages touchant les biens communs & particuliers.

Commoditez dont le Sages ioüit soubs la domination d'vn bon Prince.

Virgile en la 1. eclogue.

O *Melibee, ami cher & parfait,*

Vn Dieu fort grand ce bien icj m'a fait:
Lequel auſsi touſiours mon Dieu ſera.

Si Tityras ſe confeſſe tant tenu à l'autheur de ſon repos; dont la meilleure partie conſiſte en ce qu'il adiouſte au meſme endroit, diſant,

Car il permet mes brebis venir paiſtre
Comme tu vois en ce beau lieu champeſtre,
Et que ie chante en mode paſtorale
Ce que voudraj de ma flute rurale:

2. *Deſcriptiõ ſtoique de l'excellẽte puiſſance du vertueux.* Combien eſtimons nous ce repos duquel les hommes iouïſſent entre les dieux, & qui les fait dieux meſmes? Ie l'eſtime ainſi, ami Lucilius, & ie te veux mener au ciel par le plus court chemin. Sextius ſouloit dire, que Iupiter ne peut pas dauantage que l'homme de bien. Vraj eſt que Iupiter a moyen de faire plus de bien aux hommes: mais entre deux bons le plus riche n'eſt pas le meilleur, nonplus que de deux mariniers qui ſçauẽt manier le gounernail tu ne diras nullement que celuj qui a le plus grand & le plus beau vaiſſeau eſt le plus homme de bien. En quoy Iupiter ſurpaſſe il le Sage? Il eſt bon plus long temps. Mais le Sage ne ſ'eſtime pas moins, de ce que ſes vertus ſont encloſes en vn eſpace plus court. Ne plus ne moins que celuj de deux ſages mort en vieilleſſe n'eſt pas plus heureux que l'autre dont la vertu a pris fin en dedans peu d'annees: au ſemblable, Dieu ne ſurmonte point le Sage en felicité, encores qu'il ſoit beaucoup de temps auant luj. La vertu, pour eſtre ancienne, n'en eſt pas plus grande. Iupiter eſt Seigneur de toutes choſes: mais auſſi il en a baillé la poſſeſſion aux autres. L'vſage qu'il en a giſt en ce qu'il eſt cauſe que tous en vſent. Le Sage void & meſpriſe d'entendement auſſi raſſis toutes choſes chez autruj, que ſçauroit faire Iupiter meſme: & en cela ſ'eſmerueille il encores plus de ſoy, que Iupiter ne peut vſer de tels biens, & luj n'en veut point vſer. Pourtant adiouſtons foy à Sextius, qui monſtre le beau chemin, & crie, Par cj lon va aux cieux, c'eſt a dire par frugalité, par attrempãce, par magnanimité. Les dieux ne ſont point auſteres ni enuieux: ils donnent accez & tendent la main à ceux qui montent. T'eſmerueilles-tu de voir vn hõme aller vers les dieux? Dieu vient vers les hommes, & (qui eſt

Notable trait de la philoſophie ſtoique.

choſe plus proche) il habite en eux. Sans Dieu il n'y a point de bonne ame. Les ſemences diuines ſont ſemees és corps humains: ſi elles y ſont bien receuës & ſoigneuſement cultiuees, elles paroiſſent ſemblables à leur origine & croiſſent eſgales aux choſes qui les produiſent. Si elles encontrent vn meſchant cœur, il les eſtouffe comme vne terre ſterile & mareſcageuſe fait mourir ce qu'on y ſeme: puis au lieu de bon grain il ne rapporte que de la paille.

LXXIIII.

1. *De la crainte vicieuſe & vaine: de quelles cauſes elle procede: ſes remedes.*
2. *Que les biens, ainſi appellez de la pluſpart des hommes, ne ſont pas biens.*
3. *De la conſtante reſolution du Sage.*

IE ESTOIS tout aſſopi, mais tes lettres m'ont eſueillé & eſgayé meſmes elles ont remis ſus ma memoire qui deuient peſante & pareſſeuſe. Mais pourquoy ferois-tu difficulté, ami Lucilius, d'eſtimer ceſte perſuaſion, que ce qui eſt honneſte eſt le ſeul & vnique bien, eſtre le plus excellent inſtrument pour apprehender la vie heureuſe? Quiconque a limité tout bien dedans ce qui eſt honneſte, il eſt heureux en ſoy meſme. Car qui a opinion que les autres choſes meritent le nom de biens, il eſt eſclaue de fortune, & ſujet à la volonté d'autruj. L'vn pleurera la mort de ſes enfans, ou ſ'affligera les voyant malades: l'autre ſera confus les voyãt vicieux & infames. Tu en verras quelque autre tourmẽté de l'amour qu'il porte à la femme de ſon prochain: & vn autre jaloux de la ſiene: tel, deſpité de ſe voir rebuté, & tel ne pouuãt durer enſa peau, encores qu'il ſoit des plus hautmõtez. Mais la plus groſſe bãde de miſerables d'entre les hõmes mortels eſt celle qui ſe dõne peur cõtinuelle de la mort qu'elle attẽd

1. Il n'y a nul vraj bien que la vertu qui ne ſe peut perdre par conſequent les craintes humaines ſont ridicules & vicieuſes.

Qui ſont les plus miſerables du monde,

qui l'enuironne de toutes parts: car il n'y a rien d'où elle ne sorte. Par ainsi, comme ceux qui sont en terre d'ennemi sont tousiours à lerte, & ne cessent de tourner la teste la part où ils entendent le moindre bruit: semblablement, si ceste apprehension ne desloge du cœur, les entrailles branslent incessammẽt, & ne vit-on iamais en repos. On rencontrera des bannis & releguez en exil, des gens despouillez de leurs biens, des riches disetteux (qui est la plus grande misere qu'on sçauroit penser) & pauures en leur abondance, des hommes qui aurõt fait naufrage ou souffert autant de mal, entant que le despit ou l'enuie d'vn peuple, traict mortel lance contre les plus vertueux, aura ietté au loin ceux qui n'y pensoient pas, ou qui pensoient estre bien asseurez, & les aura enueloppez comme vn tourbillon se leuant en temps calme & serain, ou comme vn esclat de fouldre dont le coup fait trembler tous les lieux d'alentour. Car ainsi qu'en tel accident quiconque est plus pres du feu se troue le plus esperdu: de mesme es accidens violents le mal en accable vn, la peur les autres, & l'apprehension du danger estonne autant ceux qui n'ont pas receu le coup que ceux qui en ont esté atteints. Les maux auenus soudainement à quelqu'vn touchent merueilleusement les cœurs de tous les autres. Ne plus ne moins que le son d'vne fonde vuide esfarouche les oiseaux, au cas semblable non seulement le coup, mais le bruit d'icelui nous espouuante. Et pourtant quiconque se laisse aller à ceste opinion ne peut estre heureux. Car rien ne peut auoir ce nom que cela qui est asseuré: On ne sçauroit biẽ viure parmi les choses qu'on redoute. Celuj qui a mis son affection aux biens mõdains & perissables, s'est fait vn amas de trouble d'esprit, si grand & tant enueloppé que rien plus. Il n'y a qu'vn chemin pour gaigner le lieu de repos, c'est de mespriser les biens exterieurs, & se contenter de la vertu: car qui cuide qu'il y ait rien de meilleur, ou quelque bien outre icelle, il tend le pan de sa robbe pour recueillir les honneurs, richesses & telles autres graines que seme la fortune: ou plustost, il attend en grand' peine les traits qu'elle lui lancera. Propose ce tableau à toy mesme, asçauoir que la fortune veut iouër ses jeux, & faire largesse d'honneurs, d'or & d'argent, de credit, & de tels autres biens

Vive description de la peur vicieuse.

Origine de la peur vicieuse.

Tableau de la vie humaine.

qu'elle iette ſur ceſte grande multitude d'hommes viuans au monde. Tu vois aucuns de ces biens deſpecez entre les mains de ceux qui tirent les vns contre les autres à qui les aura: les autres infidelement partagez, les autres cauſans grand dommage à ceux qui les ont attrapez, d'autant que certains penſoyent en auoir d'vne ſorte, & ils en ont eu d'vne autre, quelques biens trop auidemment deſirez n'ont peu eſtre obtenus, ou bien ils ſont eſchappez des mains, en les empoignant trop auidemment. Tout homme ſage, ſi toſt qu'il voit apporter ces menus preſens, ſ'enfuit du theatre, ſachant que choſes de peu luj couſteroyent beaucoup. Nul des autres n'entre en querelle contre celuj qui ſe retire ni ne le frappe en ſortant: c'eſt au recueillir les preſens & dons iettez que ſe donnent les coups. Le meſme auient es biens que fortune iette d'enhaut ſur nous. Paures que nous ſommes, nous bruſlons, ſommes en la geine, deſirons beaucoup de mains, regardans tantoſt celuj cj, tantoſt celuj la. Les biens qui irritent nos conuoitiſes vienēt touſiours trop tard, ce nous ſemble: tous attendēt ce qui tōbera es mains de deux ou de trois ſeulement. Nous ſommes bien aiſes de prēdre la place de ceux qui ſont tombez, ſi quelque choſe nous demeure par les mains lors il n'eſt queſtion que de rire, & encores plus quand nous voyons quelques pretendans comme nous n'auoir rien attrapé: nous achetons bien cherement vne piece de petit pris, ou trouuons que c'eſt quelque happelourde. Retirons nous doncarriere de ces jeux, & quittons la place aux grippeurs, qui s'amuſent à dreſſer les yeux vers des vents pendans en l'air, eſtans eux meſmes plus ſuſpendus & moins fermes que ces biens là. Quiconque a deliberé d'eſtre heureux, qu'il eſtime la vertu eſtre le ſeul bien. Car s'il en imagine d'autre, premierement il a mauuaiſe opinion de la prouidence diuine, d'autant que pluſieurs incommoditez ſuruiennent aux gens de bien, & pource auſſi que tout cela que ceſte prouidence nous a donné eſt peu de choſes & de courte duree, ſi on le compare aux annees du monde, depuis ſa creation Ce mal faict que nous ne conſiderons pas les biens de Dieu, comme il appartient. Nous nous plaignons de ce que les biens qui nous eſcheent ſont peu de choſe, incertains,

Remedes contre les peurs & apprehenſions humaines.

Miſere extreme des hommes.

2. Les biens qu'on appel ainſi communement ne ſont pas biens il n'y a que la vertu qui merite ce nom: dont les raiſons ſont adiouſtees. & bien dignes d'eſtre leues de chacun.

periſſables, & qui meſmes ne viennent pas touſiours. De là viẽt que nous ne voulons ni viure ni mourir. Nous hayſſons la vie, & craignons la mort. Toute penſee & reſolution eſt irreſolue en nous, & n'y a felicité aucune qui puiſſe nous contenter. La cauſe eſt, que nous n'allons pas iuſques à ce bien infini & incomprehenſible, ou force eſt que noſtre volõté ſ'arreſte, à cauſe qu'il n'y a point de lieu, pardeſſus. Demandes-tu pourquoy la vertu n'a faute de rien? elle ſ'eſioüit des choſes preſentes, & ne conuoitte point les abſentes. Tout luj eſt grand, car tout luj ſuffit. Si tu t'eſlongnes de ceſt auis, la pieté ni la foy ne pourrõt ſubſiſter. Or qui veut garder l'vne & l'autre, ſe doit preparer à ſouffrir beaucoup de maux, comme on les appelle, & à perdre vne infinité de ces choſes que nous cheriſſons & qualifions de ce nom de biens. C'eſt fait de la force, qui doit ſ'eſprouuer: & de la Magnanimité, qui ne peut paroiſtre, ſi elle ne meſpriſe autant que ſi c'eſtoit de la poſſiere, ces biens que le monde priſe & ſouhaite tant: & du bienfait, & de la reconoiſſance d'iceluj. Outreplus, ſi nous conoiſſons quelque choſe plus precieuſe que la foy, ſi nous n'auons l'œil ſur ce qui eſt vrayement bon, nous ferons gloire de beaucoup tracaſſer. Mais ſans m'arreſter à tout ce que deſſus, ou ces biens que lon appelle biens ne le ſont pas, ou l'homme eſt plus heureux que Dieu. Car lui ne ſe ſert point des biens du monde: il n'a que faire de femmes, ni de feſtins, ni de cheuãces, ni de richeſſes, ni de ces delices & vains paſſetemps qui amorcent l'homme. Dont ſenſuit (ce qui eſt incroyable) ou que Dieu a faute de biens, ou que ces biens qui defaillent à Dieu ne ſont pas biens. Ioinct que pluſieurs choſes qu'on repute biens, ſe trouuent plus entiers és beſtes qu'en l'homme. Les beſtes maſchent, aualẽt, & digerent mieux la viande: le plaiſir charnel ne les haraſſe pas tant. Elles ont la force & vigueur plus eſgalement aſſeuree. S'enſuit donc que elles ſont beaucoup plus heureuſes que l'homme. Car elles ne ſcauent que c'eſt de fraudes ny de meſchanceté, elles iouyſſent de leur plaiſir à cœur ſaoul, aiſément, ſans crainte de honte ou de repentance. Conſidere maintenant s'il faut appeller bien ce que l'homme a, & Dieu n'a point. Eſtabliſſons le ſouuerain biẽ en l'ame, ſi nous l'enleuons de la meilleure partie de nous, pour

Preuue notable, que la vertu eſt le ſeul vrai bien de l'hõme.

Auantage des beſtes ſur l'homme au regard des biẽs corruptibles.

le ioindre à la pire, & le tranſporter aux ſens, qui ſont plus vifs és beſtes brutes, noſtre ame decline, & commence à s'aneantir. Il ne faut pas enfermer au corps le poinct de noſtre felicité. Les biens que la raiſon nous donne ſont vrais, ſolides, perpetuels, qui ne peuuent décheoir, ny decroiſtre, ny diminuer. Quant aux autres biens, ils ne ſont biens que par opinion, vray eſt qu'ils ont vn nom commun auec les vrais biens: mais la proprieté, non. Pourtant on les peut appeller commoditez: à condition encor que nous ſcachions qu'ils ſont noz eſclaues, non point parties de nous, & qu'ils doyuent eſtre tellement en noz maiſons que chacun ſe ſouuienne qu'ils ſont hors de nous. Les voyant chez nous mettons les au rang des choſes viles & ſeruiles, à cauſe dequoy nul n'a occaſion de s'eſleuer. Eſt-ce pas vne extreme ſottiſe de ſe plaire en vne choſe que l'on n'a point faicte? Que telles commoditez approchent de nous, ſans y eſtre attachees: ſi on les tire arriere, qu'elles s'en aillent ſans nous deſchirer ny oſter piece que ce ſoit. Vſõs en, ne nõ en glorifiõs pas: ſeruons nous en ſobrement, comme de choſes qu'on nous a baillees en garde, & que nous deuons rendre. Qui les a poſſedez ſans ceſte conſideration, ne les a pas gardez longuement. Car ſi la felicité ne ſe modere elle ſe preſſe: s'appuyant ſur des biens periſſables, elle ſe veoid bien toſt deſnuee: & ſi cela n'aduient, tels biens luy ſont beaucoup de maux. Il n'a eſté octroyé qu'à bien peu d'hommes de deſcharger à l'aiſe leur felicité terrienne: la pluſpart gliſſent auec les biens, entre leſquels ils apparoiſſoyent, & ce qui les auoit eſleuez les accable. Pourtant cõuient-il vſer de prudence qui apprenne à en vſer moderément & eſcharcement, à cauſe que la licence precipite & preſſe ſes richeſſes: & les choſes deſmeſurees n'ont iamais eu duree, ſi la raiſon ne les a gouuernees & tenues en bride. Tu en as la preuue en pluſieurs republiques, la grandeur deſquelles eſt perie en ſa fleur: & l'intemperance a mis bas tout ce qui auoit eſté acquis par vertu. Il ſe faut munir contre tels accidens. Or il n'y a murailles que la fortune ne puiſſe renuerſer. Fortifions nous au dedans. Si ceſt endroict eſt aſſeuré, on peut aſſaillir l'homme, mais on ne le ſçauroit prendre. Veux tu ſcauoir quelle eſt ceſte forteresſe? Ne ſe deſpiter pour accident qu elconque,

Quel nom on peut donner aux choſes periſſables, & comment on en doit vſer.

Erreur & malheur de la pluſpart des riches du monde.

3. La bonne conſcience eſt vn rempart inexpugnable.

tenir pour reſolu que tous ces maux dont l'on s'eſtime offenſé ſe rapportent à la conſeruation de l'vniuers, & ſont du nombre des choſes qui donnent perfection au cours & à l'office de ceſte machine ronde. Tout ce qui a pleu à Dieu plaiſt à l'hõme que l'hõme ait ſoy-meſme & ſes biẽs en admiratiõ, pource qu'il ne peut eſtre vaincu, qu'il tiẽt ſes maux deſſoubs ſoy, que par le moyen de la raiſon, plus forte que nulle autre choſe, il a ſubiugué la fortune, les outrages & les douleurs. Aime la raiſon: l'amour d'icelle, t'armera contre les plus rudes efforts du monde.

Comparaiſons pour enrichir ce poinct de la conſcience.

Les beſtes ſauuages, que la brutalité & l'impetuoſité farouche rend indomptables, pour l'amour de leurs petits, s'enferrent dedans les eſpieux des chaſſeurs. Quelquesfois le deſir de gloire a faict meſpriſer aux ieunes gens & le fer, & les feux. L'apparence & l'ombre de vertu en a induit d'autres à ſe faire mourir franchement eux meſmes. D'autant plus que la raiſon ſurpaſſe en force & conſtance toutes ces choſes, tant plus bruſquemẽt auſſi trauerſera elle toutes frayeurs & tous dangers. On obiecte, qu'il n'y a nul propos en cela de maintenir que la vertu eſt le ſeul bien: que tel rempar ne nous preſeruera pas cõtre l'aduerſité. L'on dira, 'vous accordez que les debonnaires enfans, la patrie bien policee, les bons peres & meres, tiennent lieu entre les biens: Or vous ne les ſçauriez voir en peril que les larmes ne vous viennent incontinent aux yeux, ſi la guerre eſt allumee dedans le pays, cela vous tròuble, comme auſſi la mort des enfans, & la ſeruitude des pere & mere. Ie mettray en auãt la reſponſe qu'on a accouſtumé de faire pour nous à telles perſonnes: puis i'adiouſteray ce que ie penſe qu'on peut dire dauãtage. Autre eſt la condition des choſes qui perdues ou oſtees apportent quelque incommodité: comme ſi la bonne ſanté ſe corrompt, la maladie s'en enſuit: quand la poincte de la veue eſt eſteinte, on deuient aueugle: couppez les jarrets à vn homme, non ſeulement vous le gardez de courir, mais auſſi vous le rendez impotent. Or la condition des choſes mentionnees cy deuant eſt autre, & exempte de ce danger. Si i'ay perdu vn bon amy, il ne faudra pas pourtant que ie ſois deſloyal: & ſi i'ay enterré des enfans qui m'eſtoyent obeiſſans, ie ne deuiendray point deſnaturé pour cela. En apres, la mort n'a pas aboly les amis & les

obiectiõ au contraire.

Reſponſe premiere.

La perte des biens periſſables ne peut abolir la bõne conſcience, ny la ferme eſperance.

les enfans, ains les corps ſeulement. Or le bien ne perit qu'en vne ſorte, à ſçauoir quand il deuient mal, ce que nature ne permet nullement: car toute vertu & tout œuure de vertu demeure Incorruptible. Dauantage, encores que ce fuſt faict & des amis & des enfans bien aimez & obeiſſans à leur pere, il reſte dequoy ſubſtituer en leur place. Veux tu ſcauoir quoy? la vertu, qui les auoit faict gens de bien. Icelle ne laiſſe point d'eſpace vuide, elle poſſede toute l'ame, elle en oſte le deſir & regret de toutes choſes, elle ſeule ſuffit: car en elle giſt la ſource & l'efficace de tous biens. Qu'importe, ſi vn ruiſſeau eſt ſouſtraict & s'eſcoule ſi la fontaine dont il ſort, demeure. Tu ne diras pas qu'vn homme ſoit plus iuſte, ny plus moderé, ny plus prudent, ny plus honneſte, à cauſe que ſes enfans viuent: il n'en eſt donc pas plus homme de bien. Vne trouppe d'amis ne le faict pas plus ſage, la meſdiſance de ſes ennemis ne le rend point plus maladuiſé, par conſequent ny plus heureux ny plus mal-heureux. Tant que la vertu demeurera ſaufue & en ſon entier, tu ne t'apperceueras de rien que tu ayes perdu. Quoy donc? Celuy qui a nombre d'amis & d'enfans eſt-il pas plus heureux? Pourquoy le ſeroit-il? car le ſouuerain bien ne diminue ny ne augmente, ains demeure en ſa meſure: comment que la fortune ſe comporte, ſoit qu'vn homme deuienne vieil, ſoit qu'il meure jeune le ſouuerain bien a touſiours meſme meſure, encores que celle de l'aage ſoit diuerſe. Ce qui eſt droict ne reçoit prix de la quantité, ny du nombre, ny du temps, on ne le peut ny alonger ny accourcir. Abrege tant que tu voudras vne vie vertueuſe de cent ans, & la reſtrains dans l'eſpace de 24. heures, elle n'en vaut pas moins. Parfois la vertu s'eſpand au large, elle gouuerne les Royaumes, villes & prouinces, eſtablit les loix, affermit les amitiez, diſtribue les charges és familles: par fois elle eſt eſtroictement recluſe dedans la pauureté parmy le baniſſement & auec la perte de ceux que nous aimons le plus. Or quoy qu'on la face deſcendre d'vn hault & royal degré en vne condition abiecte & meſpriſee, que ſa domination ſur les villes & pays ſoit reſerree dedans vne maiſon ou en quelque recoin, elle n'en eſt moindre pourtant. Encores que dechaſſee de toutes parts elle ſe retire en ſoy, elle demeure auſſi

La vertu demeure touſiours vne.

Voire eſtãt encloſe en ſoy-meſme, & deſnuee de toutes choſes du monde.

grande que ſi tout le monde la receuoit. Car ſon eſprit hault & eſleué, ſa prudence exacte, ſa iuſtice inuariable luy demeurent, par conſequent ſa felicité eſt touſiours en meſme poinct. Ce bon heur eſt fiché en vn endroict à ſçauoir en l'entendement, où il giſt ferme, grand, paiſible: ce qui ne ſe peut faire ſans la cognoiſſance des choſes diuines & humaines. Ie viens à l'autre

Seconde reſponſe.

reſponſe que j'auois promis d'adjouſter. Le Sage n'eſt point affligé de la perte de ſes enfans ny de ſes amis. Car il ſupporte leur mort de meſme cœur qu'il attend la ſienne. Autant deplore-il l'vne qu'il redoute l'autre. La vertu n'eſt point vertu ſi elle ne demeure touſiours ſemblable à ſoy: toutes les œuures conuiennent & s'accordent auec elle. Ceſt accord perit ſi l'ame qui doit eſtre eſleuee, s'abbaiſſe par dueil ou regret. Toute apprehenſion vehemente & toute ſolicitude eſt deshõneſte, comme auſſi le cœur failly en noz deportemens. La vertu eſt aſſeuree equippee, alaigre & preſte à tous euenemens. Et quoy? ne ſera elle nullement troublee, on ne la verra changer de couleur, ſon viſage demeurera touſiours pareil, le pouls ne luy battra point: brief elle ne ſera expoſee à nul de ces accidens cauſez par certains bouillons impetueux de nature qui ne procedent pas de mouuement de la raiſon? Ie ne dis pas le contraire, mais elle retiendra vne meſme reſolution & penſee, à ſçauoir qu'il n'y a point de mal en tous ces maux, ny choſe pourquoy vne bonne conſcience doyue ſe deſcourager. Elle faict hardiment & promptement ce qu'il faut. Chacun m'accordera que la folie a cela de propre qu'elle met la main à la beſongne ſinon à force & en hauſſant les eſpaules, pouſſant le corps d'vn coſté, l'eſprit de l'autre, & ne faiſant que branſler entre des mouuemens contraires. Outre-plus ce pourquoy elle ſe braue & faict de la rogue la rend contemptible; meſmes elle ne s'employe qu'à regret aux choſes dont elle ſe glorifie. Si le vent de quelque changement ſe leue, le mal qu'elle attend ne la preſſe pas moins que s'il eſtoit deſia venu: & deſia ſa peur luy fait ſouffrir ce qu'elle a peur de ſouffrir. Comme les ſignes de maladies à venir paroiſſent és corps, qui ſentiront certaine peſanteur és nerfs, vne laſſeté volontaire, vn baailler & ne ſçaj quel friſſon par tous les membres: ainſi l'entendement mal aſ-

Naturel de l'entendement mal-aſſeuré.

Similitude pour la preuue de cela.

ſeuré branſle ſoubs l'apprehenſion du mal, long temps deuant qu'en eſtre accablé. Il imagine & ſe laiſſe cheoir auant qu'il en ſoit temps. Mais quelle fureur plus grande ſçauroit on veoir que celle cj qui s'affligе de l'aduenir, qui ne ſe reſerue point au tourment, ains anticipe, attire à ſoy & embraſſe les miſeres, qu'il eſt bon de pouſſer vn peu arriere, ſi on ne les peut eſcarter? Faut il que l'on t'apprenne que nul ne doit ſe geiner ainſi du mal aduenir? Quiconque oit dire que d'icy à cinquante ans reuoluz on luy fera ſouffrir diuers ſupplices, ne s'en donne pas peine, ſinon qu'il ait deſia accomply la moitie de ce temps là, & ſe ſoit ja mis en teſte les choſes qu'il luy conuiendra faire cēt ans apres ces cinquante. Au cas ſemblable il aduient que les maux paſſez & effacez contriſtent les eſprits qui ſe donnent volontiers de la peine, & cerchent les occaſions de ſe douloir. Le paſſé & l'aduenir eſt arriere de nous. Nous ne ſentons ny l'vn ny l'autre. Or il n'y a point de douleur ſinon du mal preſent lequel tu ſens.

Commēt le Sage appre hende les choſes.

LXXV.

1. *Quel doit eſtre le langage d'vn Philoſophe.*
2. *De trois ſortes d'hommes qui profitent en l'eſtude de la Philoſophie.*

IE te plains de ce que ie t'eſcrj des lettres d'vn ſtile peu elabouré. Mais qui eſt l'homme affectant telle façon, ſi ce n'eſt quelqu'vn qui vueille barragoinner & auoir langage à part. Ie veux parler par eſcrit comme ie ferois de bouche ſi nous eſtions aſſis l'vn pres de l'autre, ou ſi nous nous promenions: que mes mots ſoyent peu recerchez, aiſez, non ramaſſez ni fardez. S'il ſe pouuoit faire i'aimerois mieux deſcouurir mon cœur que remuer la langue. Quand il me faudroit diſputer, ie ne battrois du pied, ni ne branſlerois la main, ni ne hauſſerois la voix, ains laiſſant tout cela aux harangueurs me con-

1. *Il faut plus parler du cœur que de la langue.*

tenterois de te monſtrer mon intention ſans trop enfler ni deſenfler mon ſtile. Mon but ſeroit de te faire voir que ma lãgue & mon cœur ſ'accordent, voire que ie parle de ſinguliere affection. Les hommes baiſent plus chaudement leurs amies que leurs enfans: neantmoins en ceſte careſſe pure & moderee enuers leurs enfans ſe deſploye aſſez l'amitié qu'ils leur portent. Pour en parler rondement, ie ne veux point que lon diſcoure maigrement de choſes d'importance, la Philoſophie ne renonce pas à l'eloquence, & d'autre part ne veut qu'on ſe trauaille beaucoup apres le langage. Voicj le ſommaire de mon propos: diſons ce que nous auons en penſee, & penſons ce que nous auons ſur la langue. Que la parole ſ'accorde auecques la vie. Celuj ſ'acquitte de ſon deuoir, qui ſoit qu'on le voye, ſoit qu'on l'entende parler, eſt touſiours le meſme: & qui pour grandeur ou qualité ne change point. Que nos paroles au lieu de chatoüiller l'oreille inſtruiſent l'ame. Toutesfois ſi quelqu'vn ſans beaucoup ſe trauailler peut diſcourir en beaux & bons termes, ſ'il a la parole à commandement, & que les mots ne luj couſtent gueres, à la bonne heure: qu'il deſploye ſur vn beau ſujet ſon eloquence, en telle ſorte neãtmoins qu'il face pluſtoſt monſtre des choſes que de ſon beau parler. Les autres ſciences regardent & concernent la viuacité de l'eſprit: mais en la philoſophie il eſt queſtion de l'eſtat de l'ame. Vn malade ne cerche pas vn medecin habille en parlerie, mais expert à guerir: toutesfois ſ'il auient que le vraj medecin deuiſe à propos des choſes qu'il faut faire, le malade ſupportera ce langage, ſans toutesfois dire qu'il va bien pour luj d'auoir rencontré vn medecin qui a la langue bien pendue. C'eſt comme qui diroit, qu'vn pilote eſt beau de viſage. Pourquoy me romps tu les oreilles? que ſeruent ces mots pour rire? il eſt queſtion d'autre choſe. Il faut me cauteriſer, en tel endroit me couper vn des membres, m'ordonner vne dieté. Tu es appellé pour cela, & dois procurer la gueriſon d'vne maladie enuieillie, difficile, & qui m'enuahit tout le corps. Autant as-tu a faire qu'vn medecin en temps de peſte. T'amuſes tu aux mots? des long temps donc tu as occaſion de t'eſgayer,

Du langage des Philoſophes.

Pourquoy vn Philoſophe doit prẽdre plus garde à la ſubſtãce des choſes que aux mots.

Gentile cõparaiſon à ce propos.

puis que tu ſatisfais au principal. Quand aprendras-tu beaucoup? lors que tu ficheras en toy ce que tu auras apris, en telle ſorte qu'il ne puiſſe ſ'en retirer, & quand tu mettras ta ſcience en pratique. Car il ne ſuffit en cecy ſe contenter d'vne bonne memoire comme es autres ſciences. En la philoſophie il conuient monſtrer par effect ce que lon a aprins. Le bon heur ne giſt pas en theorique, ains en pratique. Et quoy donc, n'y a-il point de degrez au deſſous du vraj Sage? paruient-on de plain ſaut à la Sapience? Ie ne le penſe pas. Car encores que celuj qui profite ſoit encor au nombre des Sots, ſi eſt-il fort eſlongné d'eux: & de rechef il y a grandes differẽcés entre ceux qui profitente, c'eſt à dire qui aſpirent à la parfaite ſageſſe & n'ont pas atteint le comble d'icelle. Aucuns les departent en trois bãdes. Les premiers ſont ceux qui ne ſont pas encore entrez là ou ſageſſe habite, mais ſont arreſtez au voiſinage d'icelle. Ce qui eſt pres eſt dehors. Demandes-tu qui ſont-ils? ceux qui ont ja deſpoüillé toutes paſſions & imperfections: qui ont apris les choſes qu'il faut comprendre: mais leur aſſeurãce eſt encore neufue, & ont du bien ſans vſage. Mais ce pendant ils ne peuuent tomber és maux dont ils ſont eſchappez. Ia ſont-ils à l'endroit d'où ils ne peuuent reculer: mais ils ignorent encor ce bien qui eſt en eux, & (comme il me ſouuient de l'auoir eſcrit en quelque lettre) ils ne ſçauent pas qu'ils ſçauent. Deſ-ja joüiſſent-ils de leur bien, mais ils ne ſ'y confient pas. Il y en a qui conſiderent ceſte ſorte de gens auancez au chemin de ſageſſe en telle ſorte qu'ils confeſſent que voila des hommes ja deliures des maladies de l'ame, mais non encores des affections, ains qui ſont encores en lieu pour gliſſer, pource que nul n'eſt hors des pattes de malice, fors celuy qui en eſt totallement deſgagé. Or il n'y a homme qui l'ait iettee arriere, excepté celuy qui au lieu d'elle a embraſſé la ſageſſe. I'ay ſouuent monſtré la difference qu'il y a entre les maladies & les affections de l'ame. Maintenant ie t'en veux informer plus par le menu. Les maladies de l'ame ſont vices endurcis & enuieillis, comme quand l'auarice & l'ambition deſmeſuree ont ſaiſi le cerueau, & ont commencé de le moleſter ſans relaſche. Pour le dire en vn mot, la maladie de l'ame eſt vn endurciſſement au mal,

2. Des trois ſortes de Philoſophies

Les premiers.

Difference entre les maladies & affections de l'ame.

comme s'il falloit ardemment desirer ce qui ne le doit estre que legerement. Ou si tu veux, disons, que c'est trop halletter apres choses qu'il ne faut souhaitter qu'en passant, ou que l'on ne doit nullement souhaiter: ou que c'est priser beaucoup ce qui ne le doit estre gueres, ou point du tout. Les affections sont mouuemens soudains, impetueux, & non louables, de l'ame, qui continuez & non repoussez forment la maladie: comme le rheume simple, non conuerty en habitude, cause la toux: le continuel & enuieilly vlcere les poulmons. Ainsi donc ceux qui ont grandemẽt profité sont hors des maladies, mais ils sentent encore les affections, & sont fort proche du parfaict Sage. Les deuxiesmes sont ceux qui ont despouillé les maladies & affections de l'ame, en telle sorte toutesfois qu'ils ne sont pas en possession certaine de leur confiance: car ils peuuent retomber en ces maladies & affections. Les troisiesmes ont passé plusieurs grãds vices, & non pas tous. L'vn s'est depestré des griffes de l'auarice, cependãt il sent celles de la cholere. La chair ne solicite l'autre poinct à paillardise, mais il est encores picqué d'ambition. Il ne conuoite plus mais il crainct encor: en la crainte il est assez fort pour resister à quelques apprehensiõs & succombe soubs quelques autres. Il mesprise la mort, & redoute la douleur. Pensons quelque peu à ce dernier rang: il ira bien pour nous, si l'on nous y recoit. Quant au deuxiesme, on n'y paruient que par vn grand heur de nature, & auec vn grand & continuel estude. Or quoy qu'il en soit, ce troisiesme n'est pas à reietter. Considere combien de maux t'enuironnent: regarde qu'il n'y a meschanceté sans exemple, iusques ou l'iniquité s'aduance de iour en iour, combien de maux se commettent ouuertement & couuertement. Tu verras que c'est assez gaigné si nous ne sommes pas de la bande des plus meschans. Quant à moy diras tu, i'espere pouuoir monter à vn plus hault degré. I'en souhaitte autant, mais ie ne m'en asseure pas. Nous sommes preoccupez. Nous tendons à la vertu par vn chemin ou les vices nous serrent de pres: i'ay honte de le dire, nous faisons bien par coruee. Combien est grand nostre loyer, si nous couppons par le pied noz occupations & maladies les plus enracinees. Si nous le faisons il n'y aura cupidi-

Les deuxiesmes.

Les troisiesmes.

De quelle bande de ces trois. Seneque desire d'estre.

té ny craincte qui nous esbranle, les plus grandes frayeurs ne nous troubleront nullement, les delices ne nous corrompront pas, nous n'abhorerons point la mort ny les Dieux. Nous tiendrons pour resolu que la mort n'est point mal, & que les Dieux ne sont mauuais, en sorte que ce soit. Autant foible est-ce qui nuist que ce qui reçoit nuisance. Il y a des biens excellens & perdurables preparez à chacun de nous, si vne fois nous nous esleuons de la fange du monde par dessus les cieux, illec est la tranquillité de l'ame, & vne parfaicte liberté desueloppee de tous erreurs. Veux tu sçauoir que c'est de telle liberté? ne redouter les hommes ny les dieux: ne vouloir choses vilaines ny excessiues: auoir puissance sur soy plus que sur nulle autre chose du monde. C'est vn bien inestimable d'estre à soy.

Biẽs excellens appresterz aux vertueux.

Que c'est que liberté

LXXVI.

1. *Que c'est chose bien seante à vn vieil homme d'apprendre choses bonnes.*
2. *Quel bien il faut apprendre: & enquoy l'homme differe d'auec les bestes.*
3. *Contre ceux qui estiment qu'il y ait autre bien que la vertu.*
4. De *la vanité des biens du monde.*

IE te declares mon ennemy, si i'oublie à t'aduertir de tout ce que ie fais de iour en iour. Voy combien simplement ie procede auec toy: car ie te veux conter de mes nouuelles. Il y a desia cinq iours que ie vay à l'eschole, & suis disciple d'vn Philosophe, pour escouter ses disputes. C'est bien sur le tard, diras tu, Penses tu que ce soit trop tard? O que c'est estre beste de refuser d'apprendre, pour ce que l'on n'a iamais rien appris. A ce con-

1. Mieux vaut apprẽdre tard que iamais

te ie m'occuperay à monter & picquer des cheuaux. Mais il va bien pour moy si ie ne fay rien de mal seant à ma vieillesse que cela. L'eschole de Sagesse reçoit des hommes de tous aages: vieillissons en icelle: suyuons là tandis que nostre ieuneſſe dure. Iray ie tout vieil que ie suis, veoir les ieux & passetemps publics, tellement qu'on ne face combat quelconque à outrãce que ie ne voye: & i'auray honte d'entrer en l'auditoire d'vn Philosophe? Il faut apprendre tant que l'ignorance durera, & (si nous en croyons le prouerbe) tãt que tu viuras, il n'y a chose à quoy ce traict conuienne mieux qu'à ceste cy: aussi long temps que dure ta vie, il conuient apprendre cõment tu dois viure. Ce pendant en ceste eschole i'enseigne quelque chose aux autres. Demandes tu quoy? Qu'il faut qu'vn vieillard apprenne. Or toutes les fois que i'entre en ceste eschole i'ay hõte du genre humain. Tu sçais que pour aller à la maison du Philosophe Metronactes, il faut passer deuant le theatre des Neapolitains, lequel est tout plein de gens, & là on debat & dispute qui est le meilleur joueur. On verra vne grand presse autour d'vn flusteur & charlatan. Mais il y a fort peu d'auditeurs en ce lieu où l'on apprend à estre homme de biẽ: mesmes plusieurs estiment que tels disciples s'occupent à chose de neant: on les appelle poltrons & badins. Telle risee me puisse tomber sus. Il conuient ouyr d'esprit posé les propos iniurieux des ignorans, & qui s'achemine à la vertu il doit mespriser ce mespris. Passe oultre amy Lucius, & te haste, qu'il ne t'aduienne comme à moy, d'apprendre en vieillesse: Mais ce qui te doit encores plus haster, est que tu entrepris vne chose qu'à peine sçaurois tu apprendre estant vieil. Combien proffiteray-je? autant que tu en feras d'essaj. Qu'attens tu? Il n'est aduenu à aucun de deuenir Sage à l'aduenture. L'argent te viendra sans que tu y penses, peut estre te presentera-on des estats & te poussera-on aux charges publiques: mais la vertu ne t'ira pas trouuer en dormant, ny ne l'acquerras en deserrant les poings & te remuant vn peu: mais il importe de trauailler à bon escient à qui veut vn iour estre possesseur de tous biens. Il y a vn seul bien, c'est ce qui est honneste. Les biens que le vulgaire estime tels,

Rien sied mieux à la vieillesse que l'estude de Philosophie.

Qui apprẽd d'vn autre il apprend aux autres.

L'ignorãce & toute sa sequelle doit estre mesprisee.

Vertu ne s'acquiert qu'auec peine.

si tu les espluches soigneusement, sont du tout faux & incertains. Ie vaj te monstrer pourquoy il n'y a nul bien fors cela qui est honneste: à cause que tu iuges que ie n'ay pas nettement vuidé ceste question en ma precedente lettre, & penses que i'aj plustost proposé la loüange que la preuue de telle chose. Pour comprendre en peu de mots ce qui a esté dit : Toutes choses subsistent par le moyen de leur bien. On prise vne vigne pour sa fertilité, le vin pour sa saueur, le cerf pour sa visteſſe. Pourquoy les bestes de charge ont elles le dos fort & ossu ? pource qu'elles ne semblent faites que pour porter bagage. On louë en vn chien le bon nez quand il est question de quester, la visteſſe s'il faut suyure, & la hardieſſe lors qu'il est temps de se ietter sur la proye & l'arrester à belles dẽts. En chasque chose, ce à quoy elle est nee & dont on l'estime, est son vraj bien. Qu'y a-il de meilleur en l'homme? La raison, par le moyen dequoy il deuance de bien loin tous animaux, & suit de pres les Dieux. Par ainsi la raison parfaite est le propre bien de l'homme: quãt aux autres biens ils luj sont pour la pluspart communs auec les autres animaux. Est-il dispost? aussi le sont les lyons. S'il est beau, & le paon aussi. Quant à la visteſſe, les cheuaux en ont pour le moins autant que luj. Ie ne diraj pas, que les animaux ont l'auantage sur luj en toutes ces choses. Ie ne demande pas ce qu'il a de plus grand, mais ce qu'il a sien. A-il vn corps? aussi ont les arbres. Et vn mouuement prompt & volontaire? les bestes & les vermisseaux mesmes l'ont aussi. Et vne voix? les chiens lont plus haute, les aigles plus aigue, les taureaux plus grosse, les rossignols plus douce & mieux decoupee. Qu'y a-il de propre en l'homme? la raison, qui estant droite & parfaite rend la felicité de l'homme accomplie de tout poinct. Ainsi donc si toute chose bonne en perfection merite loüange, estãt paruenue au but de sa nature, & l'homme a la raison pour son bien, il est loüable l'ayant amené à perfection, & alors atteint la fin ou nature le meine. Ceste raison parfaite s'appelle vertu, & la mesme est cela que i'appelle honneste. Pourtant il n'y a qu'vn seul bien en l'homme, à sçauoir ce qui est proprement à luj. Car pour le present nous ne demandons pas que c'est que Dieu: mais, quel est le Bien de l'homme.

2. Que c'est qu'il faut apprẽdre & que c'est qu'on doit appeller biẽ

La raison est le bien de l'hõme, qui n'a que ce seul auãtage au mõde sur les autres creatures.

Comment s'appelle ceste raison, estant deuenue parfaite.

S'il n'en a point d'autre que la raiſon, icelle ſera ſon ſeul bien, mais qui vaut autant & plus que tous les autres. Ie penſe qu'on n'aprouuera point vn meſchant : & qu'au contraire vn homme de bien ſera aprouué. Cela donc qui eſt propre & ſeul en l'homme, eſt ce qui le fait aprouuer ou reprouuer. Tu ne reuoques pas en doute, ſi cela eſt bien, ains ſi c'eſt le ſeul bien. Si quelqu'vn a tous les autres biens, la ſanté, les richeſſes, la nobleſſe, grande ſuite, mais eſt meſchant tout à fait, tu le condamneras. A l'oppoſite, ſi quelque autre n'a rien de tout ce que i'ay dit, s'il eſt ſans argent, ſeul, roturier, de bas lieu, mais homme de bien, tu l'approuueras. Il y a donc vn bien de l'homme, & qui merite loüange, encores que les autres biens luj defaillent : qui en eſt deſnué eſt condamné & reietté, quoy qu'il abonde en tous autres biens. Quelle eſt la condition des choſes telle eſt celle des hommes. On appelle bon Nauire non celui qui eſt peint de couleurs de pris, ne qui a la proüe d'or ou d'argent, ne dont les bords ſont marquetez d'yuoire, ne qui eſt chargé de richeſſes royales : mais qui eſt fort, ferme, bien calfeutré, bien goldronné, eſpais, qui ne craint point l'impetuoſité des vagues, aiſé à manier, viſte, & prompt au vent. Tu ne diras pas qu'vne eſpee ſoit bonne, pource quelle a les pendans dorez, ou le fourreau couuert de pierres precieuſes : mais quand elle eſt bonne & propre a frapper tant d'eſtoc que de taille. On ne ſ'enquiert pas combien vne reigle eſt belle, mais ſi elle eſt droite. Chaſque choſe eſt eſtimee pour l'vſage à quoy on pretend la rapporter & qui luj eſt propre. Suyuant cela, il n'importe rien à l'homme combien d'arpens de terre il a pour labourer, combien de deniers il preſte à vſure, combien de gens luj font la cour, combien eſt precieux le lict ou il couche, combien ſon gobelet eſt luiſant : mais combien il eſt bon & vertueux. Or il eſt bon, ſi la raiſon eſt deſueloppee, droite, & accommodee à la volonté de nature. Ceſte raiſon ſe nomme vertu : & voila l'honneſte & l'vnique bien de l'homme. Car eſtant ainſi que la ſeule raiſon rend l'homme parfait, ie conclus que la ſeule raiſon parfaite le rend bien-heureux. Et c'eſt le ſeul bien par le moyen duquel l'homme participe à vn heur ſouuerain. Outre plus

3. Il refute ceux qui ſongent vn autre bien que la vertu.

Diuerſes comparaiſons proprement alleguees pour rembarrer l'erreur de ceux qui imaginent des biens hors de la vertu.

nous appellons biens tout ce que la vertu a produict & disposé, c'est à dire toutes ses œuures. Mais elle est le seul bien, pource qu'il n'y a point de bien sans elle. Si tout le bien est en l'ame, tout ce qui la conferme, esleue & aggrandit, est bien or c'est la vertu qui rend l'ame plus robuste, plus sublime & plus estendue. Car les autres biens qui irritent noz conuoitises raualent & ruinent l'ame: alors qu'elles semblent l'esleuer, elles l'enflent & l'amusent autour de beaucoup de vanité. Le seul bien donc est celuy qui fait l'ame meilleure. Toutes les actions de la vie humaine sont honnestes ou honteuses: & la raison vise à ce but de s'occuper aux vnes & delaisser les autres. Voicy comment l'homme de bien fera ce qu'il estimera deuoir estre faict honnestement, encores qu'il y ait de la peine ou du dommage, ou mesmes du danger. Au contraire, il s'eslongnera de tous actes deshonnestes, encores qu'il luy en reuint du profit du plaisir & de l'honneur entre les hommes. Rien ne le destournera de ce qui est honneste, ny pour promesse qu'on luy face ne se lairra aller à choses deshonnestes. Si donc il se resould d'ensuiure la vertu, pour certain il fuira le vice, & en toutes les parties de sa vie il aura l'œil sur ces deux choses, à sçauoir qu'il n'y a nul bien que la vertu, & nul mal que le vice. Puis que la vertu seule est incorruptible, & qu'elle demeure en son estre il n'y a point d'autre bien que celuy-là: & ne peut aduenir que elle cesse d'estre ce qu'elle est. La sagesse est hors du danger de changement: on ne la sçauroit piller, elle ne se tourne point en folie. I'ay dit, si d'auenture il t'en souuient, que plusieurs par impetuosité desreiglee ont foulé aux pieds les choses que le vulgaire conuoite & redoute. Tel s'est trouué qui a mis sa main dans vn feu ardent: tel qui n'a cessé de rire en la torture: qui a veu enterrer ses enfans, sans en ietter vne larme, qui est couru ioyeux & allaigre au deuant de la mort l'amour, la cholere, l'auarice, ont despité les dangers. Or si vne courte obstination de l'esprit esueillee par quelque coup d'aiguillon peut cela, combien plus la vertu, vigoureuse non par bouttees, ny pour vn peu de temps, mais d'vne teneur esgale, & qui a vne continuelle force? Disons donc que les choses par fois mespriſees par les ignorans & touſiours par les ſages, ne ſont ny bonnes ny

Autre refutation de l'erreur precedent.

Confirmation de la refutatiõ precedẽte, par la consideration du naturel de la sagesse & vertu.

mauuaiſes. La vertu eſt le ſeul bien qui matche a teſte leuee entre l'aduerſité & la proſperité, meſpriſant d'vne merueilleuſe grauité tant l'vne que l'autre. Si tu embraſſes ceſte opiniõ, qu'il y a quelque bien, outre ce qui eſt honneſte, c'eſt fait de toutes les vertus. Car lon ne pourra auoir part d'aucune, ſi elle eſt arreſtee à autre choſe qu'à ſoy. Et ſ'il y a quelque bien que la vertu regarde hors de ſoy, elle repugne à la raiſon qui eſt la ſource des vertus, & à la verité auſſi laquelle eſt touſjours acõpagnee de la raiſon. Or toute opinion repugnante à verité eſt fauſſe. Il faut que tu confeſſes qu'vn homme de bien eſt deuot enuers les dieux: par conſequent il ſupportera paiſiblemẽt toutes auẽtures, ſachant qu'elles luj eſcheent par l'ordonnance diuine qui gouuerne & conduit toutes choſes. Cela eſtant ainſi, la vertu ſera ſon ſeul bien, conſiſtant à obeir aux dieux, ne ſe deſpiter és accidens inopinez, ne maudire ſa condition, mais ſ'acommoder doucement au deſtin, & faire ce qui nous eſt commandé. Si nous imaginons quelque autre bien, il engendrera vn amour de la vie terrienne, & vne conuoitiſe inſatiable de choſes periſſables: ce qui eſt inſupportable, ſans arreſt, ſans fond & ſans meſure. Ie conclus, que ce qui eſt honneſte, qui a ſes limites, eſt le vraj bien. Nous auons dit, que la vie des hommes ſeroit plus heureuſe que celle des dieux, ſ'il faut appeller biens ce dont les dieux ne ſe ſeruent point, comme l'argent & les hauts eſtats. Or mais ie demande ſi les ames ſeparees des corps ſubſiſtent & viuent, ſi leur condition eſt pas plus heureuſe que quand elles eſtoyent empriſonnees es corps? Or ſi ces biens dont nous jouiſſons par les corps ſont vrais biens, les ames ſeparees & deliures ſont en pire eſtat qu'en leur priſon: par conſequent l'eſtre captif ſeroit choſe plus heureuſe que la liberté & l'entiere franchiſe: ce qui eſt incroyable & faux. D'auantage, il a eſté dit, que ſi lon donne le nom de biens aux choſes qui eſcheent & ſont propres non moins aux beſtes brutes qu'à l'homme, les beſtes brutes participeroient à la vie heureuſe: ce qui ne ſe peut faire en ſorte que ce ſoit. Il conuient ſouffrir & ſupporter toutes difficultez pour la vertu: ce qu'il ne faudroit faire, ſ'il y auoit vn autre bien que la vertu. Ayant plus amplement diſcouru ſur ce poinct en la lettre precedente, i'ay bien vou-

Troiſieſme refutation de l'erreur des mondains, imaginans des biens hors la vertu.

4. Quatrieſme refutation, ou il traite de la vanité des biens du monde, afin de faire tãt mieux voir qu'il n'y a nul biẽ hors la vertu.

lu le ſerrer, & cõprendre maintenant en peu de paroles. mais au reſte iamais la droicte opinion ne te ſemblera telle, ſi tu ne ſouleues ton eſprit & t'interrogues toy-meſmes ſçauoir, ſi tu baillerois & patiemment & de franc courage ta teſte à trancher au cas qu'il fuſt beſoin que tu mouruſſes pour la patrie, & que du prix de ta vie tu rachetaſſe celle de tes concitoyens. Si tu es preſt à cela, voila le vray bien. Laiſſe toutes autres choſes pour auoir celle la. Conſidere combien eſt grande la force de la verru. Tu meurs pour la Republique, toutes & quantes fois que tu te reſouls à cela, encores que ce ne doyue pas eſtre en ce meſme inſtant. Par fois en vn brief interualle de tẽps, lon cueille de la ioye tant & plus de quelque acte vertueux: & cõbien que le fruict d'vn œuure accomply ne paruienne à l'homme retiré hors du monde, ſi eſt-ce que la conſideratiõ de l'œuure à faire ſoulage grandement. Et quand vn vertueux & vaillant homme ſe repreſente que le prix de ſa mort ſera la deliurãce de la patrie & le ſalut de ceux pour leſquels il prodigue ſa vie il iouyt auec vn ſingulier contentement du peril qu'il preuoid. Celuy auſſi qui eſt priué de la ioye de l'execution d'vn affaire fournit au bout, ne delayera pourtãt, ains à teſte baiſſee ſe lãcera dans l'abiſme de mort, content de s'eſtre comporté en hõme amy de pieté & de droiture. Oppoſe luy maintenant diuerſes conſiderations pour le deſtourner. Dj luj: Ton braue exploict ſera bien-toſt oublié, tes patriottes ne t'en ſçaurõt gré ni grace, cõme tu penſe. Il te reſpondra, toutes ces choſes ſont hors de mõ fait, lequel ie contemple, & m'y arreſte ſcachãt qu'il eſt hõneſte. Pourtãt ie m'auance la part où il me conduit & appelle. Voila dõc le ſeul biẽ que ſent le Sage, & l'hõme genereux & de bonne nature pareillement: les autres biens ſont legers & muables, au moyẽ dequoy lon ne les poſſede qu'ẽ crainte, encores que quelque grãde proſperité les ait fagottez enſemble ils peiſent eſtrangement ſur le dos de leurs maiſtres, touſiours ils les font courber ſous le fais, & parfois les accablent. De tous ceux là que tu vois ſi ſomptueuſemẽt equipez, nul n'eſt pas plus heureux que ces ioueurs de farce, à qui l'õmet vn ſceptre en la main & vn manteau Royal ſur les eſpaules, pour mõter deſſus vn eſchaufaut, ou apres auoir faict vne pompeuſe monſtre deuãt

Du contentemẽt dont iouit l'hõme vertueux.

Vanité des biens du monde.

le peuple auec vne magnifique chauſſure, en moins de rien ils ſe retirent ſe dechauſſent & deſpouillent, brief retournent à leur precedente condition. Nul de ſes meſſieurs ſi hault eſleuez par leurs richeſſes & eſtats, ce n'eſt plus grand pour cela. Pourquoy donc le ſemble-il? Tu le meſure auec ſa baze. Encores qu'vn nain ſoit au faiſte d'vne montagne, ſi ſera-il petit: & vn geant tout debout au fond d'vn puits, retiendra ſa hauteur. Voicy la faute, & c'eſt comme on nous pippe, que nous ne priſons iamais vn homme ſelon ce qu'il eſt, mais nous luy adiouſtons ſon equippage. Or quand tu voudras bien priſer vn homme & ſçauoir combien il vault, regarde le tout nud, qu'il mette bas ſes reuenuz, ſes eſtats, & telles autres babioles de la fortune: qu'il deſpouille le corps meſmes: conſidere quelle eſt l'ame, combien grande, ſi c'eſt de grandeur empruntee ou propre. Si d'yeux ouuerts & fichez il contemple les eſpees brillãtes, s'il tient qu'autant luy importe de rendre l'ame par la gorge que par la bouche, Dj qu'il eſt heureux. Quand on luy denonce qu'il ſouffrira de grands tourmẽs, ou de ceux qui ſuruiennẽt inopinément, ou par la violence de quelque grand, qu'on l'empriſonnera, qu'on le banira, qu'on luy fera ces maux qui effarouchent tant les pauures ignorans, il eſcoute tout cela ſans s'eſmouuoir, & comme Enee en Virgile, il fait reſponce.

Bel emblẽme à ce propos.

Comment il faut meſurer & ſonder les bõmes.

Ton ſainct parler ô vierge, ne m'annonce
Rien de nouueau: car, ains qu'icy venir,
I'ay diſcouru tous ces maux à venir.

Au 6. li. de l'Eneid.

Tu me contes aujourd'huy que tel ou tel cas m'aduiendra, ie le me ſuis touſiours ramentu, eſtant homme ie me ſuis diſpoſé à tous euenemens humains. Le mal preueu ne donne pas grand coup. Mais les ſots, qui ſe fient à la proſperité mondaine, trouuent tous accidens nouueaux & non eſtimez. Or la nouueauté au regard des ignorans, eſt vne grande partie du mal. Tu le cognois en ce qu'ils ſupportent, y eſtans accouſtumez, les maux qu'ils penſoyent eſtre inſupportables. Pourtant le Sage ſe duit & façonne aux maux à venir, & pour y penſer longuement, il rend legeres les afflictions dont les ignorans allegent le poids apres les auoir portees vne bonne eſpace de temps. Nous oyons quelquesfois ie ne ſçaj quels maladuiſez, diſans, ie ne ſca-

Difference du ſot & du ſage.

uois pas que cela me reſtaſt: mais le Sage ſcait que tout luj reſte encor. De tout ce qui luj aduient il dit ie le ſcauois bien.

LXXVII.

Il monſtre par raiſons & par exemples qu'il ne faut point ſe ſoucier de la mort.

SI tu te portes bien i'en ſuis treſ-aiſe. Ce iourd'huj nous auons deſcouuert les nauires d'Alexandrie, qu'on enuoye d'ordinaire deuant porter nouuelles de la flotte qui doit bien toſt arriuer. On les appelle les meſſageres. Tous ceux du pays s'eſgayent les voyant: le peuple acourt ſur le port de Pouzol & cõbien qu'il y ait beaucoup de nauires, il cognoiſt celles d'Alexãdrie à la ſorte de leurs voiles. Car à celles la ſeules eſt permis de tendre le bourſet, que les autres ne deſployent ſinon en haulte mer. Il n'y a rien qui aide tant le vaiſſeau que cela: car ceſte voile qui eſt plus hault le pouſſe principalement. Auſſi toutes & quantes fois que le vent ſe renforce & ſouffle plus qu'il n'eſt expedient, on baiſſe l'antenne, & lors il a moins de vigueur dõnant au bas. Comme elles ont embouché les iſles de Capry & doublé le Cap de Minerue, les autres nauires ſe contentent de la voile: mais le bourſet ſert d'enſeigne à celles d'Alexandrie. En ce tracas de gens qui couroyent vers le port, i'ay ſenty beaucoup de plaiſir de ma pareſſe, en ce qu'ayant à receuoir lettres de mes gens ie ne me ſuis point haſté pour ſcauoir de nouuelles, ni en quel eſtat eſtoyent mes affaires. Il y a long temps que rien ne ſe perd ni ne ſe gaigne pour moj. Quand ie ne ſerois pas vieil, encores deurois-je ſcauoir cela. Beaucoup plus à ceſte heure, pource que ie ne ſçaurois auoir ſi peu de prouiſion qu'il ne m'en reſte encore plus que de vie: veu meſmes que nous ſommes entrez en vn chemin qu'il n'eſt pas beſoin d'acheuer. Vn voyage n'eſt pas accomplj ſi tu t'arreſtes à mi-chemin, ou en deca du lieu ou tu pretends. Mais ſi la vie eſt honneſte,

Le Sage me dite ſa fin en tous lieux & occurrence.

Specialement apres auoir paſſé la longueur de ſon aage

n'importe en quel tẽps elle prẽd fin. Si la fin en eſt bonne, quelque part ou tu meures, tu as veſcu autant qu'il faut. Or faut-il ſouuentesfois & pour cauſes de peu d'importance quitter courageuſement noſtre courſe. Car ce qui nous retient au monde n'eſt pas grãd choſe. Tullius Marcellinus (que tu cognoiſſois biẽ ieune homme paiſible, & deuenu bien toſt vieil, ſe trouuant ſaiſi d'vne maladie curable, mais longue & faſcheuſe, delibera de ſe faire mourir. Ayant aſſemblé nombre de ſes amis, les vns de craincte luy conſeilloyent ce qu'il euſt volontiers ſuiuy: les autres taſchans à complaire, donnoyent des auis qu'ils penſoyent deuoir eſtre aggreables à celuy qu'ils flattojent. Vn Stoique noſtre amj, excellent perſonnage (pour en parler ſelon ſon merite) vaillant & courageux, le conſeilla treſ-bien à mon aduis, en ces termes, Ne ſois en peine, amy Marcellinus, comme ſi tu auois à deliberer d'afaire de conſequence. C'eſt peu de choſe que la vie, tous tes eſclaues, tous animaux viuent. C'eſt grãd choſe, mourir honneſtement, prudemment, vaillamment. Penſe combien de temps il y a que tu fais meſme choſe. Manger dormir, ſe donner du plaiſir. C'eſt vn cercle autour duquel nous ne ceſſons de rouler. Vouloir mourir eſt choſe commune au Sage, au valeureux, au miſerable, & au deſeſperé meſme. Marcellinus n'auoit beſoin de conſeiller, mais d'aide. Ses ſeruiteurs ne luy voulojent pas obeir. Premierement ce Stoique leur leua toute apprehenſion de mal pour eux, monſtrant qu'il n'j auoit danger pour les domeſtiques, ſinon quand il ne couſtoit pas ſi le maiſtre s'eſtoit fait mourir ſoy-meſme: qu'autrement c'eſtoit auſſi grande deſloyauté à eux d'empeſcher le ſoulagement de leur maiſtre que s'ils luy couppoyent la gorge. Celà fait il auertit Marcellinus que comme apres ſoupper l'on partit les demeurans à ceux qui ont ſeruy à table, l'honneſteté requeroit qu'il fiſt quelques preſens à ceux qui auojent eſté les miniſtres de la vie qui s'en alloit finir. Marcellinus eſtoit hõme facile & liberal meſme du ſien. Sujuant donc ce conſeil il diſtribua quelques petites ſommes de deniers à ſes ſeruiteurs qui pleuroyent, & outre ce les conſola. Il n'eut pas beſoin de poignard nj de lancette pour ſe faire tirer du ſang. Trois iours durant il s'abſtint de mãnger, & ſe fit dreſſer vn pauillon dans ſa chambre,

Exemple monſtrant de quelle affection il faut renoncer à la vie preſente.

Raiſons de la philoſophie Stoique pour induire vn hõme à ſe faire mourir.

chambre, où l'on apporta vne couchette, ſus laquelle il demeura long temps, & ſe faiſant arrouſer d'eau chaude defaillit peu à peu tout doucement, comme il diſoit, & auec ce plaiſir que apportent d'ordinaire les defaillances & douces paſmoiſons, que nous à qui telles fautes ſont par fois aduenues auons eſſayees. Ie me ſuis rencontré ſur ce cõte qui nete deſagreera point car tu y remarqueras vne aiſee & paiſible iſſue de ton amj. Quoy qu'il ſe ſoit fait mourir, ſi eſt il treſpaſſé & fort doucemẽt eſchappé de ceſte vie. Au reſte ce diſcours ne ſera pas inutile: car ſouuent la neceſſité veut que tels exemples viennent en auant. Nous deuons mourir ſouuentesfois, & ne le voulõs point: nous mourons de faict, & maugré nous. Il n'y a ſi ignorant qui ne ſcache qu'il doit mourir vn iour: mais quãd ce iour approche: il recule, il tremble, il pleure. Eſtimerois tu pas extremement ſot celuy qui ſe lamenteroit de n'auoir pas eſté au monde il y a mille ans? Auſſi peu ſage eſt l'autre qui larmoye, pource qu'il ne viura pas d'icy à mille ans. Tu ne ſeras, & tu n'eſtois, ſont choſes pareilles. L'vn & l'autre temps n'eſt pas noſtre. Tu es ſerré dedans ce poinct: & iuſques à quand t'eſtẽdras tu tant pour l'eſtendre. Que pleures-tu? qu'eſt-ce que tu deſires? tu perds temps.

La neceſſité de mourir en doit oſter la trop grande apprehenſion.

Folie des hommes.

Entreprens-tu ſans congé de paſſer,
A l'autre bord? or ceſſe de penſer,
Que les deſtins des Dieux, à ta priere,
Puiſſent iamais retourner en arriere.

Virg. au 6. li. de l'Ene.

Ces deſtins arreſtez & fermes ſont conduicts par vne ſouueraine & eternelle neceſſité. Tu iras où toutes choſes vont. T'eſt-ce choſe nouuelle? tu es né pour mourir, le meſme eſt aduenu à tõ pere, à ta mere, à tes anceſtres, à tous ceux qui t'õt precedé & qui te ſuyuront. Vne chaine perdurable & immuable lie & tire toutes choſes. Combien de gens te ſuyuront & accompagnerõt apres ta mort? Ie penſe que tu ſerois plus fort, ſi pluſieurs milliers d'hommes mourojent quant & toy. Or & dẽs milliers hommes & de beſtes meurent de diuerſes ſortes de morts au meſme momẽt que tu expires. Mais ne penſois-tu iamais arriuer là où tu allois inceſſamment? Il n'y a point de chemin ſans bout. Cuides-tu que ie te repreſente

En viuant nous mourons.

icy les exemples des hommes illuſtres? Ie t'allegueray ceux des enfans. On conte de ce ieune Lacedemonien qui fait priſonnier, crioit en ſon langage, ie ne ſeray point eſclaue, & verifia ſon dire par effect. Car au premier commandement qu'on luy fit de s'accommoder à quelque ſeruice deshonneſte, entant qu'on vouloit qu'il apportaſt le pot de chambre, il donna tel coup de la teſte à la paroy, qu'il ſe tua. Puis que la liberté eſt ſi proche, ſe peut il trouuer quelque eſclaue? Aimerois-tu pas mieux veoir ton fils mourir ainſi, que de vieillir en ſeruitude? D'où vient dõc que tu fais de l'eſtonné, veu que les enfans meſmes peuuent mourir courageuſement? Poſe le cas que tu ne vueilles ſuiure: on te menera. Approprie toy ce qui eſt d'autruy. Ne prendras tu point le courage d'vn enfant pour dire, ie ne ſçay que c'eſt d'eſtre eſclaue? Pauure homme! tu ſers aux hommes, aux affaires du monde, à la vie humaine. Car ſi la vertu de mourir defaut, la vie eſt vne vraye ſeruitude. Qu'as-tu pourquoy tu vueilles attendre? Tu as vſé tous les plaiſirs qui te pouuoient acrocher & retenir: il n'y a point de delices nouuelles pour toy: elles te deſplaiſent tãt tu en es ſaoul. Tu ſçais que c'eſt de la ſaueur du vin & de l'hippocras, n'importe s'il en eſt paſſé cent ou mille brocs par ta veſſie, tu es vn ſac. Encores as tu en bouche le gouſt de l'huiſtre, & du mulet de mer: ta diſſolution ne t'a rien reſerué à taſter pour les annees prochaines. Voilà les biens qu'il te fait mal de laiſſer. Y a-il autre choſe que tu craignes que l'on t'arrache. As-tu peur qu'on ne te rauiſſe tes amis, ou ta patrie? Peut eſtre en tiens tu tel compte que tu en ſouppes plus tard. S'il t'eſtoit poſſible tu eſteindrois le Soleil. Car qu'as tu iamais fait qui fuſt digne de la lumiere? Auoue moy que c'eſt l'amour du Palais, ni de la place, ni de la nature des choſes qui te rend plus tardif à mourir. C'eſt bien à regret que tu laiſſes la boucherie & la cuiſine, ou tu n'as rien laiſſé. Tu crains la mort: mais comment la meſpriſe tu au milieu de tes paſſetemps? Tu ne demandes qu'à viure: car tu t'y entends & tu as peur de mourir. Et ceſte vie eſt elle pas vne vraye mort? Comme vn de la trouppe des priſonniers, homme fort aagé, baiſſant le menton & ſa vieille barbe, priaſt l'Empereur qui paſſoit par la voye Latine, qu'on le fiſt mourir, l'Empereur

Exẽple par lequel il pretẽd prouuer ſon parado ſe, que l'on ſe doit tuer pluſtoſt que ſaguir ſous la ſubiectiõ d'autruy.

Quãd l'hõme a gouſté les plaiſirs de la vie preſente, il ne luy doit plus faire mal d'eſſortir.

luj diſt: Vis tu encore? Il en faut dire autant à ceux-cj que la mort preuiendra, Redoutes tu la mort? es tu encor en pieds? Mais puis que ie m'applique à beaucoup de belles choſes, ie veux encore demeurer au monde. Ie laiſſe à regret les deuoirs de la vie preſente, deſquels ie m'acquitte fidelement & indu ſtrieuſement. Quoy donc? ſçais tu pas que mourir eſt vn des deuoirs de la vie. Tu ne laiſſes aucun deuoir en arriere. Ce n'eſt pas la vn de quelque nombre certain que tu dojues fournir. Il n'y a vie qui ſoit aſſez longue. Si tu conſideres la nature des choſes, la vie de Neſtor eſt courte: auſſi l'eſt celle de Statilia, qui fit eſcrire ſur ſa ſepulture, qu'elle auoit veſcu nonante neuf ans. Tu vois vne vieillotte ſe glorifier de ſon aage. Si elle euſt accomplj le centieſme, qui euſt peu ſupporter ſes vanteries? Il en prend de noſtre vie comme d'vne comedie: n'importe com bien elle dure, maiſi elle eſt bien iouee. Qu'il ne te chaille où ſera le bout de ton roolle, ceſſe en tel endroict que bon te ſemblera: pourueu que tu faces vne bonne fin.

Reſponſe à ceux qui alleguent que leur vieſere aux autres & pourtãt redoutẽt la mort.

A quoy reſſemble noſtre vie.

LXXVIII.

1. *La preſence des amis l'eſtude aggreable, & vn exercice moderé aident beaucoup à la ſanté du corps.*
2. *Trois incommoditez és maladies, & leurs remedes.*

TES rheumes ordinaires & ces frequentes fieures qui ſ'en enſuyuent me ſont nouuelles d'autant plus ennuyeuſes, que i'aj ſentj que c'eſt de telles maladies par moy meſpriſees au commencement. Le ieune aage eſtoit encore aſſez robuſte pour ſouſtenir tels aſſaux, & faire teſte aux maladies: mais par ſucceſſion de temps i'ay ſuccombé & en ſuis venu à meſme poinct que toy. Eſtant deuenu extremement maigre, il m'a pris maintesfois enuie de me faire mourir: mais la vieilleſſe de mon pere tresbenin m'a

1. Il eſt permis d'alonger ſa vie le plus qu'on pourra, pourueu que ce ſoit par moyens honneſtes.

retenu. Car au lieu de regarder combien i'aurois de courage à mourir, i'ay apprehendé qu'il ne seroit peut estre assez resolu pour supporter ma mort. Ie me suis donc faict commandement de viure. De fait, il y a temps auquel c'est estre genereux que pouuoir se maintenir en vie. Quant aux soulagemens que i'ay euz, tu les sçauras, si premierement ie te dj que ce à quoj ie prenois plaisir m'a seruj de medecine. Les honnestes passe-temps deuiennent remedes: & tout ce qui redresse l'ame profite aussi au corps. Mes estudes m'ont guarantj. I'attribue le recouurement de ma santé & de mon embonpoint à la Philosophie, ie luy suis tenu de ma vie, & ne luy dois pas moins que cela. Les amis aussi m'j ont beaucoup aidé, car leurs conseils, presence & discours me soulageoyẽt. Il n'y a rien tresvertueux Lucilius qui restaure & fortifie plus vn malade que le bon visage de ses amis, on ne sçauroit trouuer plus seur expediẽt pour effacer l'attente & la craincte du tresPas. Les laissant en vie, pour certain i'estimois ne mourir pas: & pẽsois viure nõ point auec eux, mais par eux, & me sembloit qu'au lieu d'espandre mon ame, ie la mettois en leurs mains. Ces moyens m'ont donné la volonté de m'aider, & de souffrir tout tourment, autrement ce seroit vne grand' misere de perdre le courage de mourir, & ne l'auoir pas de viure. Voila donc les remedes desquels ie desire que tu vses. Le medecin prescrira combien de pas tu dois faire, & quels exercices: il te defendra l'oisiueté à laquelle tend toute santé endormie & pesante: voudra que tu lises hault, & que tu exerces la voix si tu respires auec difficulté: que tu te pourmeines sur l'eau, que tu agites doucement tes entrailles, que tu vses de telles & telles viandes, quand tu dois boire du vin pour te renforcer, ou t'en abstenir afin de ne irriter & asprir la toux. Ie te commande vne chose qui sert de remede à ceste maladie & à toute la vie aussi. Mesprise la mort. Il n'y a plus de mal pour nous quand nous sommes deliurez de l'apprehension d'icelle. En toute maladie il y a ces trois incommoditez: la peur de mourir, la douleur du corps, l'intermission des plaisirs. Quant à la mort c'est assez dict. Adjoustons ce mot, que telle craincte procede de la maladie non de nature. La maladie a prolongé la vie à plusieurs, & sembler

L'estude biẽ reiglee y aide beaucoup.

Aussi font les amis.

Puis les exercices prescrits par les doctes Medecins.

2. Incõmoditez des maladies.

Remede cõtre l'apprehension de la mort.

perir a eſté leur gueriſon. Tu mourras, non à cauſe que tu es malade, mais pource que tu es viuant. Preſuppoſe gueriſon: ſi faudra-il que tu meures. Eſtant reuenu en pieds, tu pourras fuir vne maladie, la mort point. Venõs à l'autre incommodité. La maladie eſt accompagnee de grandes douleurs: mais par le moyen des relaſches ils ſont renduz ſupportables. Car quand la douleur eſt paruenue à l'extremité il faut qu'elle ſe deſcende. Nul ne ſçauroit eſtre griefuement & longuement affligé. Ainſi nous a reiglez noſtre bonne mere Nature, que le mal que nous endurons ſoit court, ou ſupportable. Les plus poignantes douleurs ſont és plus maigres parties du corps. Quãd le mal eſt és nerfs, iointures & autres endroicts reſerrez & eſtroicts, il eſt violent à merueilles. Mais ces parties là perdent bien toſt le ſentiment, & la douleur les eſtourdit: ſoit pource que l'eſprit, empeſché de ſuyure ſa courſe naturelle, & changé en pis, perde ceſte ſienne vigueur par laquelle il nous maintient: ſoit à cauſe que l'humeur corrompu n'ayant endroict propre ou ſe deſgorger, ſe diſſipe d'elle meſme, dont s'enſuit vne abolition de ſentiment és parties ſur qui elle s'eſt trop eſpandue. En ceſte ſorte la goutte des pieds & des mains, toute douleur de vertebres & de nerfs s'accoiſe, ayant rebouché la poincte dont elle picquoit plus rudement. Le fremiſſement qui eſt comme le premier aſſaut, dõne beaucoup de peine, le plus fort s'eſteint à la longue, & la fin du mal c'eſt qu'il ſe ſtupefie. Le mal des dẽs, des yeux, des oreilles, eſt violent, pource qu'il ſuruient en des deſtroicts du corps: non moins que le mal de teſte. Mais plus il eſt impetueux, pluſtoſt ſe fouruoye & amortit il. Tel eſt donc le ſoulagement en vne douleur extreme, que force eſt, ſi tu le ſens trop, que tu en ſois bien toſt guery. Or voicy ce qui afflige les ignorans quand leurs corps ſont malades: c'eſt qu'au lieu de s'accouſtumer au contentement de l'eſprit, ils ſe ſont beaucoup ſouciez du corps. Au contraire l'homme genereux & ſage tire l'ame du corps, & hante le plus du temps auec la meilleure partie de ſoy qui eſt celeſte, & autant qu'il eſt de beſoin auec ceſte autre partie fragile & qui ne fait que ſe plaindre. Mais c'eſt choſe facheuſe, dis-tu, d'eſtre priué de ſes plaiſirs

Contre les griefues douleurs.

Pourquoy les ignorãs & vicieux ſe plaignẽt beaucoup en leurs douleurs & le Sage non.

acouſtumez, auoir fain & ſoif. Ces neceſſitez preſſent au commencement: puis apres la cupidité ſe refroidit, nos ſẽs par qui nous conuoitons eſtans las & abatus. De la vient la debilité & delicateſſe de l'eſtomach: nous commençons a deſdaigner ce que nous appetions ardammẽt: les deſirs meſmes ſ'amortiſſẽt.

Moyen d'alleger les douleurs preſentes.

Il ne te fait point mal d'auoir faute de ce que tu ne conuoites plus: joint que toute douleur à relaſche ou fin: Item que l'on peut ſe donner garde du mal auenir, & par remedes reſiſter au preſent. Car toute maladie ſur tout celle qui reuient à terme, enuoye ſes auantcoureurs & fourriers, à ſçauoir certains ſignes. La preſence d'vne maladie eſt ſupportable, ſi tu meſpriſes le dernier coup dont elle te menace. Ne vueille pas agrauer tes maux, & te charger de plaintes, legere eſt la douleur, ſi l'opinion n'y adiouſte rien. Meſmes, ſi tu commences à t'encourager & à dire, Ce n'eſt rien, ou c'eſt peu de choſe, tenons bon, cela paſſera incontinent: en ceſte penſee tu allegeras ta douleur. L'opinion tient toutes choſes en ſuſpens. Non ſeulement l'ambition, mais auſſi la diſſolution, & l'auarice y eſt attachee.

Cõtre ceux qui ſe plaignẽt encor des douleurs paſſees.

Nous ſommes affligez & malades par fantaiſie, autant miſerable eſt chaſcun comme il le penſe eſtre. I'eſtime qu'il faut quitter les plaintes des douleurs paſſees, & ces paroles ou ſemblables, iamais perſonne ne fut en pire eſtat que ie ſuis. Quels tourmens, quels maux ay ie ſoufferts? On ne penſoit pas que i'en deuſſe oncques releuer. Combien de fois mes domeſtiques m'ont-ils tenu pour mort? quantes fois ai-je eſté abandouné des medecins? Les priſonniers ne ſont pas ſi rudement torturez & eſtendus ſur la geine, que i'ai eſté en ma maladie. Mais quand tout ce que tu dis ſeroit vraj, ce ſont choſes paſſees. Que te ſert de manier de nouueau des douleurs ſurannees, & d'eſtre miſerable ſous ombre que tu l'as eſté. Outre plus, eſt-ce pas choſe certaine que chaſcun fait ſes aduerſitez plus grandes qu'elles ne ſont, & ment à ſoy-meſme? En apres, c'eſt plaiſir de ramentenoir le mal paſſé: & nature nous enſeigne à nous eſ-jouir au bout de noſtre affliction. Il faut donc couper broche à la crainte du mal auenir & à la ſouuenance du mal paſſé. Ceſtui-la ne me touche plus: ceſtuj-cj ne me touche pas encor. Quand tu ſeras à meſme & au milieu des difficultez,

dj auec Enee.

Il ſeruira, peut eſtre, vn iour ſe ſouuenir
Des maux qu'ores ie ſens entour moy ſe tenir. *Au 1. liu. de l'Eneid.*

Deſploye toutes tes forces contre le mal: ſi tu recules, tu es perdu: mais ſi tu te bandes contre, il te quittera la place. Aujourd'huj pluſieurs attirent ſur eux le mal, auquel ils deuroyēt reſiſter. Si tu commances à te retirer ce qui te preſſe, t'enuironne & te ſerre, te ſuiura & importunera de plus pres: au contraire, demeurant ferme & tenant bon, il ſera repouſſé. Combien les lutteurs reçoiuent-ils de playes au viſage & par tout le corps? neantmoins ils endurent tout cela par vne conuoitiſe de gloire, & non ſeulement ils ſouffrent tels maux ſur le champ, mais meſmes ce ſont leurs aſſaus & aprentiſſages: brief l'exercice leur eſt tourment. Surmontons auſſi toutes difficultez, nous qui auons pour loyer, non pas vne couronne, ni vne branche de palme, ni vn herault faiſant faire ſilence pour proclamer noſtre nom, mais la vertu, la conſtance, & vne paix aſſeuree, ſi vne fois en quelque combat nous auons mis en route la fortune. Ie ſens vne griefue douleur. Pourquoy ne la ſentirois-tu, veu que tu n'as non plus de cœur qu'vne femme, pour la ſupporter? Comme l'ennemj vaincueur eſt bien plus redoutable aux fuyards qu'à ceux qui luj font teſte; ainſi toute incommodité de fortune preſſe dauantage celuj quī tourne le dos que celuj qui monſtre le viſage. Mais la douleur eſt griefue. Que veux-tu dire? ſommes nous faits forts pour porter des charges legeres? Choiſi l'vn des deux: ou vne longue maladie, ou vne douleur violente & courte. Si longue, il y aura des interualles, tu pourras prendre ta refection, elle te donnera beaucoup de temps pour te reprendre, force eſt qu'elle deſloge & te laiſſe. Vne douleur vehemēte & de briefue duree fera de deux choſes l'vne: ou elle ſ'eſtouffera, ou elle t'eſtouffera. Mais que me chaut-il, ſi ma douleur n'eſt plus, ou ſi ie ne ſuis plus? En l'vn & en l'autre y a fin de douleur. Il ſeruira auſſi de deſtourner ton eſprit à d'autres penſees, & te departir de la douleur. Penſe ſi tu as fait choſe qui ſoit honneſte & genereuſe: remue a par toy tes plus belles actions, eſpanche ta memoire parmy les choſes que tu as admirees: ſouuien

Contre les maux qui nous preſſent & ſerrēt de pres.

Le contentement de l'eſprit a vne merueilleuſe

efficace pour charmer les douleurs du corps.

toy du plus vaillant & courageux d'entre tous les hommes. L'vn n'a ceſſé de lire dedans vn liure, tandis qu'il preſentoit les veines des cuiſſes à couper. L'autre appliqué à la torture n'a ceſſé de rire en deſpit des bourreaux qui ont eſſayé ſur luj tous les outils de leur cruauté. Si la douleur a eſté vaincue en riant, ne le pourra elle eſtre par le diſcours de la raiſon? Allegue maintenant tout ce que tu voudras, touchant les catarrhes, la toux continue & violente qui crache les poulmons, la fieure qui roſtit les entrailles, la ſoif vehemente, la torture des nerfs & des jointures: ie dj que le feu, le cheualet, la plaque ardante, la geine repetee pour renouueller les playes, les agrandir & rẽdre irremediables, ſont douleurs trop plus grandes. Ce non-obſtant il ſ'eſt trouué homme qui n'a point gemj en ces tourmens: c'eſt peu de cas, il n'a fait inſtance pour eſtre ſoulagé, ni n'a rien reſpondu: encores-eſt-ce peu, il a rj, voire de bon cœur. Quoy donc, feras-tu maintenant difficulté de te mocquer de la douleur? Mais la maladie qui m'a deſtourné de tous deuoirs, ne me laiſſe faire choſe quelconque. Ton corps eſt alicté, non pas ton ame. Par ainſi vne maladie retiendra les pieds d'vn coureur, empeſchera les mains d'vn ſauetier & d'vn forgeron. Si tu as accouſtumé te ſeruir de l'eſprit, tu donneras conſeil, tu enſeigneras, tu eſcouteras, tu aprendras, tu t'enquerras, tu reduiras diuerſes choſes en memoire. Mais au reſte, penſes-tu eſtre oiſif, ſi tu es temperant en maladie? Tu monſtreras qu'on en peut venir à bout, ou pour le moins la ſupporter. Il y a (croy moy) place pour la vertu deſſus vne couchette. Non ſeulemẽt les armes & les batailles ſont preuue d'vn cœur alaigre & du tout aſſeuré: mais auſſi l'homme ſe peut monſtrer valeureux en ſon habillement de tous les iours. Tu as aſſez de beſongne taillee, lutte bien auec la maladie: ſi elle ne te contraint à rien, & n'obtient cecj ou cela de toy, tu monſtres vn bel exemple. O qu'il y auroit grande matiere de gloire, ſi on nous voyoit malades. Regarde toy, loüe toy. Notons dauantage, qu'il y a deux ſortes de voluptez. La maladie empeſche les corporelles, ſans toutesfois les abolir totalement: au contraire, pour dire ce qui en eſt, elle les reſueille. Car il y a plus de plaiſir de boire quãd on a ſoif, & de manger apres que lon a juſné. Quant aux voluptez de l'ame, qui ſont plus grandes & plus certaines,

Les beaux exẽples de conſtance nous peuuẽt beaucoup ſoulager.

Cõtre ceux qui ſe plaignent que leurs maladies les rendent oiſifs.

nul

nul Medecin ne les defend au malade. Et quiconque les pratique les cognoiſt biẽ, il meſpriſe toutes les blandices des ſens. Opauure malade pourquoy? pource qu'il ne detrẽpe point ſon vin auec de la neige: pource qu'il ne rafraiſchit point auec pieces de glace le breuuage verſé en vne grande couppe: pource qu'on ne luy ouure point d'huiſtres de Lucrin à table: pource qu'au tour de ſa chambre l'on n'entend point le bruit des cuiſiniers apportans les fouyers meſmes auec les viandes, car la gourmandiſe s'eſt auiſee d'vn tel exces. De peur que la viande ne ſe refroidiſſe, & afin qu'elle ſoit aſſez chaude à vn goſier paué, il faut que la cuiſine & la table ſ'entretiennent. Miſerable malade! qui ſera contrainct manger autant qu'il pourra digerer: on ne le ſeruira plus de chair de ſanglier: cela eſt trop vil, qu'on le banniſſe de ſa table: l'on ne ſerrera plus en ſon garde-manger les tas de giſiers & blancs d'oiſeaux: car quant aux corps entiers des oiſeaux la veue ſeulement le degouſtoit. Mais quel mal as-tu receu eſtant priué de toutes ces friandiſes? Tu ſoupperas en malade: voire quelquesfois cõme en pleine ſanté. Mais pourueu que nous ceſſions d'auoir la mort en horreur, l'on pouruoira aiſément au reſte, comme de humer vn bouillõ, de boire de l'eau chaude, & vſer de tout ce que les douillets & diſſolus, plus malades d'eſprit que de corps, rejettent. Or nous ne craindrons point la mort, ſi nous cognoiſſons qu'elle eſt la fin des bons & meſchans. Lors, & non pluſtoſt, la vie ne nous ſera nullement ennuyeuſe, la mort redoutable. L'on ne ſcauroit ſe ſaouler d'vne vie où tant d'affaires & ſi diuerſes, ſi grandes & diuines nous paſſent par les mains. C'eſt la pareſſeuſe oiſiueté qui nous la rend odieuſe. Qui contemple la nature des choſes, ne deſdaignera jamais la verité: mais on ſe ſaoule de menſonge. De rechef ſi la mort approche & t'appelle, encores qu'elle vienne toſt, & couppe ſa vie au milieu de la courſe, il a cueilli le fruict de la plus longue vie qu'on ſcauroit imaginer. Il a cognu la pluſpart des ſecrets de nature, il ſcait que le temps ne donne point d'accroiſſement à la vertu. Ceux qui meſurent leurs iours à l'aulne des diſſolutions vaines, par conſequent infinies, ne peuuent trouuer la vie que bien courte. Eſgaye toy en ces penſees, & tandis que tu liras mes lettres attens le temps

Contre les voluptueux qui ſe lanñẽtent en maladie à cauſe qu'ils ne peuuẽt plus iouyr de leurs plaiſirs, qui eſt la troiſieſme incommodité par luy conſideree és maladies.

Pourquoy le vertueux ne meure iamais trop toſt.

qui nous rejoindra & meslera de rechef ensemble: quel que soit ce temps là, le moyen d'en bien vser le rendra prou long. Car ainsi que dit Posidonius, vn iour d'hommes doctes s'estẽd plus loing que la treslongue vie d'vn ignorant. Tãdis retien soigneusement ceci: ne succõbe point sans lesaduersitez, ne te fie point aux prosperitez, aye tousiours deuant les yeux les tours de l'inconstance du monde, comme si elle executoit desia tout ce qu'elle peut faire. Ce qu'on a longuement attendu, fait moins de bruit à l'approcher.

Belle sentence.

LXXIX.

1. De Scylla, de Charybde, & du mont Ætna.
2. Que cela qui rend les hommes heureux est esgal en tous.

1. Discours sur quelques merueilles de la mer de Sicile.

I'Atten tes lettres, par lesquelles tu me faces entendre ce que tu as descouuert de nouueau en tournoyant toute la Sicile, & tout ce qu'il y a de certain touchant le destroit de Charybde. Car au regard de Scylla, ie sçaj bien que c'est vn escueil peu redouté des mariniers. Quant à Charybde, ie desire entendre si ce que les poëtes en disent se rapporte à quelque verité. Si dauanture tu y as prins garde, comme la chose le merite, faj moy sçauoir si c'est par vn vent seul que la mer tournoye ainsi vers ceste endroit la, ou si la tourmente agitee en telle façon toute la mer de Sicile: & s'il est vraj que tout ce qui est engloutj en ce tourbillon d'eau passe plusieurs lieuës par dessous les vagues, & se rend au long du riuage de Tauromenion. Si tu me fais part de ces singularitez la, lors ie m'enhardiraj de te prier que pour l'amour de moy tu montes sur Ætna, laquelle se consume & s'affaisse peu à peu selon l'auis d'aucuns, qui alleguent qu'autres fois les mariniers la descouuroyent de plus loin. Cela peut estre auenu, non que la montagne soit apetissee, mais à cause que le feu s'est esuanouj, qu'il est moins vehement & estendu, à raison dequoy la

De la montagne jadis nommee Ætna aujourd'huy Mongibel.

fumee n'aparoit guere eſpaiſſe au long du jour. Or l'vn ni l'autre n'eſt pas incroyable, que la montagne, que le feu deuore, diminue tous les jours, & que le feu ne demeure pas ſemblable, attendu qu'il n'eſt pas de ſoy, mais conceu en quelque profonde vallee il rejaillit & eſt entretenu d'ailleurs que de la montaigne, laquelle ne luj ſert ſinon de cheminee. En la Lycie y a vn quartier de pays aſſez conu, que les habitans appellent Epheſtion. La terre y eſt pertuiſee en pluſieurs endroits par ou ſort du feu qui n'endommage point les herbes ni les arbres. Le terroir eſt beau & herbu, ſans que les flammes bruſlent choſe aucune: car elles n'ont gueres que la lueur, encores foible & languiſſante. Mais reſeruons cela pour nous en enquerir apres que tu m'auras mandé combien ſont eſlongnez du faiſte de la montagne les neiges qui ne fondent pas meſmes en Eſté tant elles ſont hors du danger du feu, quoy que prochain. Or il ne faut pas que tu me bailles ceſte charge, laquelle tu euſſes commiſe à ta maladie, encores que perſonne ne l'euſt impoſee, à ſcauoir de deſcrire en vers ceſte montagne, & expliquer ce paſſage tant eſtimé de tous les Poetes, lequel Ouide n'a deu laiſſer en arriere, encores que Virgile l'euſt excellemment repreſenté. Car Seuerus Cornelius nonobſtant l'vn & l'autre, n'a pas laiſſé d'en eſcrire. Il y a de la matiere en cela pour les plus habiles, & bien à propos: eſtant mon opinion telle que les premiers n'ont pas oſté de la plume des autres ce que l'on en peut eſcrire, mais leur ont ouuert l'entree. Il importe de beaucoup, ſi tu prens en main vn argument ſur lequel il n'y ait plus rien à dire, ou esbauché ſeulement. Cela croiſt de iour en iour, & les choſes inuentees ne nuiſent point à ceux qui endoyuent inuenter d'autres. Dauantage, qui eſcrit le dernier il a meilleure condition que les premiers. Il trouue les mots tous preſts, qui ſont autrement agencez & portent nouueau viſage: il ne leur iette pas les mains ſus comme à eſtrangers & barbares: D'autant qu'ils ont cours & ſont paſſez en vſage. Les Iuriſconſultes diſent qu'il n'y a point de preſcription contre le public. Ou ie ne te cognois pas bien, ou tu prens ja plaiſir à ce diſcours du mõt Ætna, deſirant eſcrire quelque poeme qui ne cede en rien à la perfectiõ des anciens: car ta modeſtie ne te permet pas d'eſpe-

Merueilleuſe mõtagne en Lycie.

En ce diſcours Seneque monſtre l'opiniõ que il auoit de la ſuffiſance de Lucilius & fait voir auſſi qu'vn bon eſprit à touſiours moyen de faire quelque choſe de bon.

rer dauantage, & ceſte vertu eſt ſi grande en toy qu'il me ſemble que tu reſteindras les forces de ton eſprit, s'il y a danger de vaincre, tant tu reueres les anciens Poetes. Entre autres biens la Philoſophie jouit de celuylà. Nul ne peut eſtre ſurmonté d'vn autre, qu'en montant, eſtant paruenu au ſommet, tout eſt pareil. Le lieu ne donne point d'accroiſſement, on eſt en meſme eſtat. Le ſoleil adiouſte-il quelque choſe à ſa grandeur? & la Lune s'aduance-elle plus que de couſtume? Les mers ne croiſſent point. Le monde demeure en meſme train & façon. Les choſes qui ont atteint vne iuſte proportion ne peuuent ſe hauſſer dauantage. Tous hommes ſages ſeront pairs & eſgaux. Chacun d'eux aura ſes dons propres. L'vn ſera plus affable, l'autre plus habile, ceſtuy prompt à parler, ceſt autre mieux diſant. Quant à ce dont eſt queſtion, qui rend l'homme heureux, il ſera eſgal en tous. Ie ne ſcais pas ſi ta montagne peut fondre & s'eſcouler. Si la continuelle violence des feux conſume ce hault ſommet & que l'on deſcouure de loin ſur la mer: ny le feu ny ruine quelconque ne fera que la vertu deuale de ſa place. Ceſte ſeule majeſté ne ſcauroit eſtre abbaiſſee, ny eſtendue ny accourcie. Sa grandeur demeure en vn eſtat, comme celle des corps celeſtes. Taſchons de nous approcher d'elle, nous ſommes deſia aduancez, ou pluſtoſt pour dire ce qui en eſt, nous n'auons gueres fait de chemin: car ce n'eſt pas bonté d'eſtre meilleur que les plus meſchans. Qui ſe glorifiera des yeux qui voyent le iour eſquels le ſoleil luit à trauers les brouillars? encores qu'il ſe contente c'eſtre hors des tenebres, ſi ne iouyt-il pas encor du bien de la lumiere. Noſtre ame aura dequoy ſe gratifier ſoy-meſme, quand affranchie de ceſte obſcurité parmy quoy elle ſe roule, la vraye lumiere luj apparoiſtra pour la contempler à yeux pleins & ouuerts, il n'y aura plus de nuict ains vn iour continuel pour elle, & retournee en ſon ciel ſera remiſe en la place qu'elle auoit laiſſee pour venir au monde. Son origine l'appelle en hault. Elle y ſera auant qu'eſtre deſgagee de la priſon du corps, quand deſpouillee de vices elle s'eſlancera purement & promptement apres des diuines penſees. C'eſt ce qu'il nous conuient faire, amy Lucilius, & vers quoy nous deuons courir de toute noſtre force: à quoy que

2. A l'occaſion du diſcours precedẽt il entre au ſecond poinct de ſa lettre, & mõſtre que les vertueux ſont eſgaux & comment.

De l'excellence de la vertu.

Eſtat de l'ame deliuree du corps.

peu de gens ſçachent que c'eſt, quoy que perſonne ne le voye. La gloire eſt l'ombre de vertu : elle nous accompagnera maugré que nous en ayons. Mais comme quelquesfois l'ombre precede le corps, & parfois le ſuit: ainſi la gloire eſt aucunesfois deuant nous & ſe faict veoir, d'autresfois elle eſt derriere: & plus tard elle vient, plus grande eſt elle, apres que l'enuie s'eſt retiree. Combien de temps s'eſt paſſé que l'on tenoit Democritus pour furieux & inſenſé? A peine Socrates a il acquis nom & reputation. Caton a eſté longuement incogneu entre les Romains: ils l'ont rebuté, & n'ont ſceu quel perſonnage c'eſtoit, ſinon apres l'auoir perdu. L'innocence & la vertu de Rutilius demeureroit enſeuelie, ſi on ne luy euſt faict iniure en la voulant eſteindre, on l'a faict paroiſtre. A-il pas remercié ſa fortune, & embraſſé ſon banniſſement Ie parle de ceux à qui la fortune a donné luſtre en les affligeant. Combien d'hommes vertueux ont eſté cogneus apres ceux-la? que de gens tirez du tombeau par la renommee! Tu vois combien les doctes & les ignorans admirent Epicurus. On ne la point cogneu en la ville d'Athenes au tour de laquelle il habitoit, ayant ſurueſcu pluſieurs annees à ſon diſciple Metrodorus, & faiſant honnorable mention en certaine epiſtre de l'amitie entre luy & ce defunct, il adiouſte à la fin, que parmy tant de biens luy & ſon amy, n'ont receu dommage de ce que le noble pays de Grece les a meſcognus & meſme n'a preſque ſceu qui ils eſtoyent. Mais apres ſa mort, Epicurus eſt-il pourtant demeuré au tombeau? Ses opinions ſe ſont elles pas aduancees? C'eſt ce que Metrodorus remarque en quelque lettre qu'Epicurus & luy n'ont pas eſté bien cogneus : mais qu'apres leur mort ils ſeroyent treſ-renommez entre ceux qui voudroyent ſuyure leurs traces. Pas vne vertu ne demeure cachee : & ſi cela luy aduient, il n'y a dommage pour elle. Vn iour viendra qui la tirera de la cachette où la malignité de ſon temps là tenoit cachee. Celuy eſt nay pour peu de gens qui ne s'arreſte qu'aux hommes de ſon ſiecle. Pluſieurs milliers d'annees & de peuples viendront, cy apres iette l'œil deſſus, quand l'enuie auroit impoſé ſilence à tous ceux qui

Les hõmes vertueux ne ſont pas cogneus du premier coup, nypas meſmes quelquefois de leur viuant.

La vertu n'emprunte ſon luſtre d'vn ſiecle ſeulement, ains de plu ſieurs.

ſont ores en vie auecques toy, il viendra des gens qui iugeront ſincerement & ſans acception de perſonnes. Le pris que la renommee donne à la vertu ſe trouue toſt ou tard. Les propos de nos ſucceſſeurs ne nous ferõt ny chaud ny froid: & neantmoins cela nous fera de l'honneur, encores que nous n'en ſentions rien. La vertu a touſiours fait recognoiſſance aux viuans & mort. qui l'ont ſuyuie d'vn pied droict, ſans hypocriſie, d'vn meſme train ſoit de propos deliberé, ſoit à l'improuiſte & ſoudainement. La feintiſe ne ſert de rien: ce viſage plaſtré à la legere trouppe peu d'hommes. La verité en toutes ſes parties eſt touſiours ſemblablé à ſoy. Ce qui deçoit n'a rien de ſolide. Le menſonge n'eſt nullement eſpais ſi tu y prends ſoigneuſement garde, on void le iour à trauers.

Mais tout cela n'eſt que vanité, ſi la vertu n'a autre but que la vie preſente & la louange des hommes.

LXXX.

1. *De l'exercice de l'eſprit en l'eſtude de Philoſophie.*
2. *Par quel moyen ſ'acquiert la vraye liberté.*

1. Iuſte reprehenſion de la plus part des hõmes, qui ſ'adonnent tellement à l'exercice & conſeruation du corps, qu'ils meſpriſent le plus neceſſaire, à ſçauoir celui de l'eſprit. Au reſte, Seneque parle

IE jourd'hui m'eſt franc tant par mon moyen que par le moyen du jeu de la bale forcee ou tous ceux qui m'importunoyẽt ſont courus. Perſonne n'entre chez moy, nul n'empeſche ma penſee, laquelle en ceſte confiance ſe pouſſe plus hardiment. La porte ne brúit pas ſi ſouuent, on ne leue point le tapis qui la cache. Il m'eſt loiſible de diſcourir tout ſeul: ce qui eſt neceſſaire a vn tel homme que ie ſuis qui marche de moy meſme & me ſuis fait mon chemin. Me deſtourne-je donc du trac des anciens? nullement. Mais ie me donne congé d'inuenter, de changer, & de laiſſer quelque choſe. Ie ne leur ſuis point eſclaue, mais ſ'ils diſent bien ie m'y accorde. Or ie me ſuis bien auancé, veu que ie me promettois de ne dire mot, & d'eſtre ſecret ſans qu'on m'en auertiſt. Voicj vne grande huee qui vient de la barriere, ſans que ie m'eſbranle, au contraire cela m'emporte plus auant en la meditation ſuyuante. Ie penſe en moymeſme combien de gens exercent

leurs corps,& qu'il n'y en a preſques point qui cultiue ſon eſprit:qu'vn nombre infinj de perſonnes court à vn paſſetemps friuole & ridicule,au contraire les bonnes ſciẽces croupiſſent en vne triſte ſolitude:que ceux en qui nous admirons la groſſeur des bras & la quarrure des eſpaules ont l'eſprit floüet à merueilles. Voicj ce que ie remue principalement en moy: ſi par exercice le corps peut eſtre accouſtumé à ſupporter les coups de pieds & de poings de pluſieurs, endurer le Soleil battant en ſa force ſur du ſable ardant,paſſer la iournee entiere tout couuert de ſang iſſu de ſon corps propre:combien plus aiſément peut-on fortifier l'eſprit, afin que d'vne conſtance inuincible il ſouſtiene & rabate les coups de la fortune, & qu'eſtant ietté par terre & foulé aux pieds,il ne laiſſe pas de ſe releuer? Car le corps à beſoin de pluſieurs choſes, pour ſe biẽ porter. Mais l'eſprit croiſt de ſoy-meſme, c'eſt lui qui ſe nourrit & ſ'exerce. Il faut au corps beaucoup de viande, de bruuage,d'huile,brief beaucoup d'occupation: mais la vertu t'eſchetra ſans appreſt & ſans deſpenſe. Tout ce qui peut te faire bon eſt auec toy. Qu'as tu beſoin d'auoir pour eſtre bon? le vouloir. Or que peux tu mieux vouloir, ſinon te deſengager de ceſte ſeruitude qui accable tout le monde, de laquelle les plus vils eſclaues eſſayent de ſecouer le ioug? Pour s'affranchir ils donneront l'argent par eux amaſſé en retranchant leur deſpenſe. Toy qui t'eſtimes né en liberté deſireras tu point d'y aduenir par vn moyen ou par autre? Pourquoy iettes tu l'œil ſur ton coffre? la liberté ne peut eſtre achettee. C'eſt en vain qu'on couche ce nom dedans des contracts: car les acheteurs ne l'ont pas & les vendeurs encores moins. Il faut que tu te donnes ce bien, & que tu le requieres de toy. Premierement tu as à t'affranchir de l'apprehenſion de la mort. C'eſt elle qui commence à nous mettre le ioug ſur la teſte. Secondement deliure toy de la craincte de pauureté. Et pour cognoiſtre que il n'y a point de mal en icelle,faj comparaiſon de la contenance des pauures & des riches. Le pauure rit plus ſouuent & plus aſſeurémẽt il n'y a point de ſoucy caché au fond de ſon cœur. Si quelque chagrin ſuruient, il paſſe comme feroit vn nuage leger. De ces riches qu'on eſtime tant heureux l'allegreſſe

en Stoique, attribuant à l'homme toute vertu & adreſſe de ſoy meſme.

2. Le premier moyen de ſ'affranchir, c'eſt de meſpriſer la mort.

Le ſecond, de meſpriſer les richeſſes & ne craindre la pauureté

eſt feinte, la triſteſſe eſt peſante & abondante, voire d'autant plus miſerable que par fois ils n'oſent monſtrer aux autres qu'ils ſoyent faſchez, mais en ſe rongeant le cœur au milieu de leurs ennuis force leur eſt de contrefaire les contens. Ie ſuis contraint vſer ſouuent de ceſt exemple, qui eſt propre plus que tout autre pour repreſenter la tragedie de la vie humaine qui nous donne vn roolle que nous jouons ſi mal. Ce galand qui marche à teſte leuee ſur le theatre, & dit ſuperbement qu'il eſt ſeigneur d'Argos, que Pelops luj a laiſſé des royaumes depuis le deſtroit de l'helleſpont iuſques au dela de la mer d'Ionie: c'eſt vn valet qui pour toute ſa deſpenſe par iour reçoit vne miche & deux ou trois ſols. Vn autre, tranchant du braue, contrefaiſant le grand Capitaine, & qui menace de tuer Menelaus, ſ'il ne demeure coy, reçoit vne piece d'argent pour ſa journee, & couche chetifuement. Autant en peux-tu dire de tous ceux qui ſe font porter en littiere à bras ſur les eſpaules des hommes. La felicité de tous ceux-la n'eſt autre choſe qu'vn maſque. Regarde les tout nuds, tu n'en tiendras compte. Voulant acheter vn cheual, tu le fais deſſeller, tu fais deſpoüiller les eſclaues que tu achetes, pour voir ſi leurs corps ne ſont point tarez, & tu eſtimes vn homme empaquetté! Les frippiers regrattent les vieilles hardes, pour en deſguiſer la piettrerie. Quand vne marchandiſe eſt fardee, les acheteurs ſe doutent de quelque fraude: Si tu voyois vn bras lié, ou vne cuiſſe bandee, tu commanderois qu'on oſtaſt le bandeau, pour voir la partie nue. Voys-tu ce Roy de Scythie ou de Sarmatie auec ſon beau diademe? Si tu veux ſçauoir ce qu'il vaut, oſte luj le bandeau royal: il y a beaucoup de mal caché la deſſous. Pourquoy parle-je des autres? Si tu te veux peſer, mets à part ton argent, ta maiſon, tes eſtats: conſidere toy en dedans. Au rebours de cela, pour ſçauoir qui tu es tu en croids les autres.

Plaiſant embleme des riches malcontës comparez à des ioüeurs de farces.

L'habit ne fait pas l'homme, c'eſt la vertu.

Notable auertiſſemẽt à chaſcun.

LXXXI.

1. *L'ingratitude ne nous doit pas empeſcher de bien faire.*
2. *De la compenſation de l'iniure & du bienfait.*
3. *Que nul fors le Sage, ne ſçauroit reconoiſtre vn bienfait.*

TV te plainds d'auoir rencontré vn ingrat. Si c'eſt or priué ſeulement, ren'graces à fortune où à ta diligence. Mais la diligence ne peut rien faire en ceſt endroit, fors te rendre malin. Car ſi tu veux euiter ce peril, tu ne feras iamais du bien a perſonne: tellement que crainte de voir fondre les biensfaits es mains d'autruj, ils periront dedans les tiennes. Qu'il y ait pluſtoſt faute de remercieurs que de donneurs. Apres mauuaiſes moiſſons on ne laiſſe pas de ſemer. Souuent la fertilité d'vne annee a recompenſé pluſieurs ſaiſons de ſterilité. Pour trouuer plus de gouſt au bien fait, il importe grandement de deſcouurir les ingrats. Nul n'eſt ſi aſſeuré de la main en donnant que ſouuentesfois il ne ſe trouue deceu. Il eſt expedient de ſ'y fouruoyer, afin que puis apres on y adreſſe comme il apartiẽt. Apres le naufrage on remet la voile au vent : le prodigue ne chaſſe pas l'vſurier de deſſus la place. On verra bien toſt la vie humaine languiſſante & abaſtardie, ſ'il faut laiſſer tout ce à quoy l'on ſ'aheurte. Mais la conſideration du bienfait te doit rendre plus benin: car ſi l'euenement d'vne choſe eſt incertain, il faut l'eſſayer pluſieurs fois pour luj donner quelque auancemẽt. Mais nous auons ſuffiſamment traité de ce point es liures des Biensfaits. Il y a cecj qui merite recherche, & non aſſez expliqué, comme ie penſe: aſçauoir ſi celuj qui nous a aidé, puis apres nous nuiſt, fait choſes pareilles, & ſi nous ſommes quittes enuers luj. Adiouſte encore, ſi tu veux, qu'il nous a porté en fin plus de dommage qu'il n'auoit fait de profit. Si tu en demandes la ſentence d'vn iuge rigoureux, il abſouldra l'vn par l'autre, & dira: Combien que l'iniure peſe d'auantage toutesfois adiouſtons au bienfait ce qu'il y a de plus au for-

1. Remedes contre le deſpit conceu à cauſe de l'ingratitude.

Premier.

Second.

Troiſieſme.

2. Queſtion notable ſur la matiere de l'ingratitude.

Premiere reſponſe.

fait, l'outrage a eſté plus grand, mais le bienfait à precedé. Ayons donc eſgard au temps. Il y a d'autres queſtions ſi aiſees qu'il n'eſt beſoin de t'en auertir: comme, ſi le bienfaiteur a volontiers aidé, ſ'il a porté dommage maugré ſoy: car c'eſt l'affection qui donne corps aux biensfaits & aux outrages. Ie n'ay voulu faire du bien: ce pendant la honte, ou l'importunité du demandeur, ou quelque eſperance m'a fait changer d'auis La choſe eſt deüe ſelon que lon eſt affectionné en la donnant: & ne regarde on point combien, mais de quelle volonté le don procede. Leuons maintenant la conjecture. Et cela eſt vn bienfait, & ce qui a excedé le moyen du bienfait precedent eſt vne iniure. L'homme de bien poſe tellement ſes gettons que luj meſme ſe reſerre en quelques bornes, adiouſtant au bienfait, & oſtant au mesfait. L'autre iuge, plus gracieux, tel que i'aimerois mieux eſtre, deura oublier l'iniure & ſe ſouuenir du bienfait. Certainement il conuient à iuſtice de rendre à chaſcun le ſien, au bienfait la reconoiſſance, à l'outrage la pareille, ou mauuais gré pour le moins. Cela ſera vraj, quand l'vn aura fait mal, & l'autre bien: car ſi c'eſt meſme choſe, la vigueur de l'iniure eſt eſteinte par le bienfait. D'autant que celuj qui deuoit eſtre ſupporté, encores qu'au parauant il n'euſt fait ni bien ni plaiſir, le doit eſtre encores dauantage, ſ'il fait du mal apres auoir fait du bien. Ie ne taxe pas l'vn comme l'autre: i'eſtime le bienfait autrement que le mesfait. Tous ne ſçauent pas reconoiſtre vn bien receu. Vn ſot, vn idiot, vn faquin peut rendre la pareille ſur le champ, & faire du bien à celuj de qui il en aura receu: mais il ignore iuſques à combien ſa debte monte. Le Sage ſeul ſçait combien chaſque choſe doit eſtre eualuee. Car encores que le ſot ait bonne volonté, il rend ou moins, ou en autre temps & lieu qu'il ne doit, verſant & iettant comme par deſpit ce qu'il faut rendre. On void en certaines choſes vne merueilleuſe proprieté de paroles, & la couſtume du viel langage repreſente les choſes par des marques merueilleuſement propres & qui en expriment la proprieté. Comme les Latins vſent du verbe *referre* & *reddere*, dont l'vn ſignifie reporter, & l'autre, rendre. Appliquant ces mots au

Seconde reſponſe.

point que nous traitons parlant de l'homme qui reconoit vn bien, pour dire qu'il a fait ſon deuoir on exprime cela en ces termes *Retulit gratiam*, pluſtoſt que *Reddidit*: pour monſtrer la franche volonté d'vn tel. Car ceux qui rendent le font ſouuent eſtans importunez & contrains, non en tous lieux, ni d'eux meſmes. Or le Sage examinera toutes choſes de par ſoy, combien il a receu, de qui, quand, ou, & comment. Ainſi donc ie maintien que nul, ſinon le Sage, ne ſçauroit reconoiſtre vn bien receu: comme auſſi perſonne, excepté le Sage ne ſçauroit faire du bien à ſon prochain. Le Sage eſt celuj qui prend plus de plaiſir à donner que l'autre à receuoir. Tel y a qui met mon diſcours au rang de ceux que les Grecs appellent Paradoxes, qui ſont opinions contraires à l'auis commun, & dit puis que nul, fors le Sage ne ſçauroit reconoiſtre vn bienfait, il ſenſuit que perſonne, ſinon luj, ne peut payer ſes debtes, ni en achetant quelque choſe en conter l'argent au vendeur. Mais afin qu'on ne ſen prene à moy, ſaches qu'Epicurus dit le meſme. Certainement Metrodorus dit que le Sage, & non autre, ſçait faire reconoiſſance du bien receu. En apres, on ſesbahira de nous ouir dire que le ſeul Sage ſçait aimer, & eſt ſeul amj. Or reconoiſtre vn bienfait eſt vne partie d'amour & d'amitié: meſmes cela eſt plus ordinaire entre pluſieurs que la vraye amitié. Item lon ſeſmerueillera de ce que je dj qu'il ne ſe trouue point de fidelité, fors en l'homme ſage: voire comme ſi chaſcun n'en diſoit pas autant. Eſtimes-tu loyal celuj qui eſt ingrat? Qu'on ceſſe donc de diffamer les Stoiques comme ſi c'eſtoyent des forgeurs de paradoxes: & que lon ſache que la vraye vertu eſt logee chez le Sage, mais le vulgaire n'a que les ombres & les images d'icelle. Nul, ſi ce n'eſt le Sage, ne ſçauroit euiter le vice d'ingratitude. Le Sot en ſçait quelque choſe, & fait ſon poſſible: la ſcience luj defaut pluſtoſt que la volonté. Le vouloir eſt choſe qui ne ſapprend point. Le Sage fera prouiſion dedans ſoy de toutes choſes. Combien que le vouloir ſoit vn meſme, toutesfois il eſt plus grand ou moindre, ſelon le temps, le lieu & l'occaſion: car bien ſouuent les richeſſes eſpandues

3. Examen du troiſieſme poinct, que nul ſinõ le ſage ne ſçauroit recognoiſtre vn biẽfait.

Confirmation de ſon dire par le teſmoignage d'Epicurus.

Autre cõfirmation par la conſideration de la prudence du ſage.

à monceaux en vne maiſon ont moins faict que cent eſcuz donnez à propos: d'autant qu'il y a bien à dire, ſi tu as donné ou ſi tu as ſecouru au beſoin, ſi ta liberalité a ſauué vn tel, ou ſi elle la bien equippé. Vn preſent ſera quelquesfois bien petit: mais ce qui s'en enſuyura ſera treſgrand. Or combien de diſtance cuides tu qu'il y ait entre receuoir ce qu'on auoit dõné, & accepter vn bienfaict pour en rendre la pareille? Mais pour ne retomber au propos que nous auons aſſez fondé en ceſte comparaiſon du bienfaict & de l'iniure, l'homme de bien prendra garde à ce qui ſera le plus raiſonnable: mais il fauoriſera au bienfaict & panchera dauantage de ce coſté. En tels affaires la perſonne eſt de grande conſideration. Tu m'auras faict du bien en la perſonne d'vn eſclaue, & outrage en celle de mon pere: tu m'as garanty mon fils, mais mon pere eſt perdu. Outre cela le ſage pourſuyura les autres particularitez dont ceſte comparaiſon peut eſtre compoſee. Et s'il n'y a pas grande difference, il n'en fera ſemblant. Ores que l'outrage ſoit grand, le pouuant quitter ſans bleſſer la pieté & la fidelité, il le quittera, c'eſt à dire, Si nul que luy n'eſt en cela intereſſé. Somme toute, il ne ſera point difficile ny retif à rendre bien pour mal: il ſouffrira d'eſtre accuſé & mal voulu, pour auoir bien faict, ce ne ſera pas de ſon gré qu'il fera du biẽ par compenſation d'iniure: il enclinera vers ceſte part de deſirer eſtre redeuable de biensfaicts, & de les recognoiſtre. Celuy s'abuſe qui aime mieux receuoir plaiſir qu'en faire. Mais comme plus allaigre eſt l'homme qui paye vne debte que l'homme qui emprunte: auſſi plus ioyeux doit eſtre celuy qui ſe deſgage d'vne groſſe debte de plaiſir receu, que l'autre qui le reçoit & demeure obligé à le recognoiſtre. C'eſt en cela que les ingrats ſe trompent, qu'ils ne font difficulté de payer les intereſts d'vne debte à leur creancier, & ce pendant ils cuident que les biensfaicts ne demandẽt aucune recognoiſſance. Au contraire le delay l'aggrandit, & plus on attend, plus il faut payer. Ingrat eſt celuj qui rend ſans vſure le plaiſir qu'on luy a faict. Parquoy l'on doit prendre garde à ce poinct en conferant la recepte & la miſe. Nous deuons nous monſtrer le plus recognoiſſans qu'il ſera poſſible. C'eſt la noſtre bien non pas

Reſolutiõ de la queſtion propoſee.

Iuſques où le ſage peut quitter & oublier vne iniure.

Erreur des ingrats en quoy conſiſte.

comme la iuſtice l'eſt, laquelle (ſelon l'opinion commune) appartient auſſi aux autres: la meilleure part d'vn bienfaict reuient au bienfaicteur. Quiconque a procuré le bien d'autruy il a procuré le ſien propre. Ie ne dj pas que le bienfaicteur n'aide ni ne defende ſinon quand on l'aura maintenu & garantj, que le bien d'vn bon exemple reuient finalement à celuy qui le monſtre, comme les mauuais exemples ruinent leurs Auteurs, que l'on n'a compaſſion quelconque de ceux qui ſouffrent les iniures qu'ils ont faictes & apprinſes, afin qu'on leur peuſt rendre la pareille: mais ie dj que le prix de toutes les vertus eſt en elles meſmes. Car elles ne s'exercent point pour le gain. Le loyer d'vn bon œuure c'eſt l'auoir faict. Ie recognoy vn plaiſir receu, non pas afin qu'vn autre incité par ma recognoiſſance, ſe monſtre plus prompt à me faire du bien, mais afin de faire vn acte treſ-plaiſant & treſ-beau. Ie hay l'ingratitude, non pource que cela eſt expedient, mais profitable. Afin que tu cognoiſſes qu'il en va ainſi, s'il ne m'eſt loiſible de recognoiſtre le bienfaict, que pour n'eſtre veu ingrat, ſi ie ne puis rendre le plaiſir receu, ſinon ſous couleur d'iniure, ie m'acheminеray paiſiblemẽt à vn honneſte deuoir à trauers l'infamie. Nul ne me ſemble tenir plus grand conte de la vertu, ny luy eſtre plus affectionné, que celuy qui pour ne perdre ſa conſciẽce, a perdu le nom d'homme de bien. Et pourtant comme i'ay dit, la recognoiſſance que tu fais, t'eſt plus profitable qu'à nul autre. Car celuy à qui tu rends reçoit vne choſe vulgaire & ordinaire: mais ce t'eſt vn contentement qui procede d'vn treſheureux eſtat de ton ame d'auoir chaſſé l'ingratitude au loing. Or ſi la malice rend les hommes miſerables, la vertu bien heureux, & c'eſt vertu que recognoiſtre vn bien-faict, rendant vne choſe vſitee, tu en as acquis vne ineſtimable, à ſcauoir la conſcience d'homme non ingrat, laquelle ne ſe trouue qu'en vn eſprit heureux & diuin. Vn extreme malheur pouſſe en l'affectiõ contraire, qui eſt l'ingratitude. Si vn homme n'eſt ingrat il ne ſera point miſerable: mais ſi toſt qu'il oublie à recognoiſtre vn bien receu, il deuient mal-heureux. Fuyons donc l'ingratitude non point à cauſe d'autruy, mais de nous. Ce qu'il y a de clair & de leger en la malice ſe deſcharge ſur autrui, mais la lie de-

Nature du bienfaict.

Quel eſt le loyer de vertu.

Belle ſentẽce à ce propos.

Fuir l'ingratitude eſt vne vertu excellente.

meure en la maiſon & eſtouffe le meſchant: comme auſſi le Stoique Attalus ſouloit dire, Que la malice boit la pluſpart de ſa poiſon. Il n'en prend pas du venin, de meſchanceté comme de celuj que les ſerpens ont en eux ſans ſe faire mal, ains à ceux contre qui ils le crachent. Ceſtuj-cj eſt extrememẽt pernicieux à ceux qui le gardent. L'ingrat ſe tourmente & s'amaigrit: il hait & deſpriſe le bien receu, pource qu'il doit recognoiſtre: mais il eſtend & amplifie les torts qu'on luy a faicts. Y a il rien plus miſerable que celuy qui oublie les biensfaicts, & s'attache aux iniures? Au contraire la ſageſſe fait valoir tout plaiſir receu, & le ſe recommande, s'eſgayant en vne aſſiduelle commemoration d'iceluy. Les meſchans iouyſſent d'vn contentemẽt qui ne dure ſinon tandis qu'on leur fait le bien qu'ils pretendent: mais il y en demeure au ſage vne ioye bien longue, & qui n'a point d'interruption. Car il ne s'eſiouiſt pas de receuoir, ains d'auoir receu: qui eſt vn contentement immortel & ſans interualle. Il ne s'arreſte point aux choſes qui l'ont offenſé: c'eſt de franche volonté, non point par nonchalance, qu'il les oublie. Il ne prend pas les choſes au pis, ni ne ſe deſcharge de ſon accidẽt ſur perſonne, & quãt aux fautes d'autruj il les impute à fortune pluſtoſt qu'à autre choſe. Il ne prend point en la pire part les paroles ni les contenances: quoy qui ſuruienne il l'excuſe, ſans l'expoſer ſiniſtrement il ſe ſouuient pluſtoſt du bienfaict que de l'offenſe: autant qu'il luy eſt impoſſible il ſe contiẽt en la premiere & meilleure ſouuenance: il ne change point de courage enuers ſes bons amis, ſi pluſieurs meffais ne precedẽt & qu'en diſſimulant il voye ſa ruine toute preſente, alors meſmes il eſſaye d'eſtre tel apres pluſieurs tourts receus qu'il eſtoit auant le bienfaict. Car lors que l'iniure eſgalle le bienfaict, il reſte quelque bienueillance en la penſee. Vn criminel ſera abſouls s'il a autant de voix pour luy que contre, & la douceur encline touſiours à ſupporter quãd l'affaire eſt douteux: ainſi l'eſprit du ſage, quand les biensfaicts eſgallent les forfaicts, ceſſera voirement de rendre la pareille, mais il n'en aura point perdu la volonté: brief il fera comme ceux qui payent encores que leurs obligez ſoyent perduz. Au demeurant nul ne ſçauroit ſe bien acquitter de ſon deuoir en cecj, s'il ne meſpriſe les choſes

Aphtegme & cõparaiſon notable.

Rien plus miſerable que l'ingrat & enuieux.

Naturel du ſage.

Belle comparaiſon.

qui font rafolir la pluſpart des hommes. Si tu veux t'exempter d'ingratitude, quelquesfois il faudra aller en exil, & eſpandre ſon ſang, & deuenir pauure & maculer la bonne reputation & l'expoſer a des bruits indignes. Vn homme recognoiſſant ne ſe maintient qu'à grãds frais. Tandis que nous pourchaſſons vn bienfaict, il n'y a rien de plus precieux, ce nous ſemble: l'ayans, ce nous eſt moins que rien. Veux-tu ſçauoir qui nous fait oublier les biens receuz? La conuoitiſe d'autres à receuoir. Nous ne penſons pas aux biens impetrez, mais aux biens à impetrer. Richeſſes, honneurs, credit, & telles choſes precieuſes à noſtre opinion, mais du vil pris en elles meſmes, nous deſtournent du droict chemin. Nous ne ſçauons que vallent les choſes: & n'en faudroit pas conſulter auec le bruit commun, mais auec la nature d'icelles. On n'y void rien de magnifique, à raiſon dequoy noz entendemens en doyuent eſtre tant eſblouis, ſinon ceſte couſtume que nous auons de les admirer. Car on ne les loüe pas pource qu'elles ſoyent deſirables, mais on les deſire à cauſe des loüanges qui leur ſont donnees: & apres que l'erreur des particuliers a donné cours & credit à vne choſe, icelle donne pied ferme à ceſt erreur qui ſe change en couſtume. Or comme nous auons adiouſté foy à la commune opinion qui donne prix aux choſes periſſables, eſtimons auſſi auec le reſte des hommes, qu'il n'y a rien ſi honneſte qu'vn cœur franc & recognoiſſant. Toutes les villes & nations des plus barbares regions du monde le confeſſent. Bons & mauuais s'accordent en ce poinct. Il ſe trouuerra gens qui priſeront les delices & diſſolutions, d'autres qui aimeront mieux vne vie penible & laborieuſe: certains qui diront que la douleur eſt le mal des maux, autres qui maintiendront que ce n'eſt point mal: tel maintiendra que ſans les richeſſes l'on ne peut eſtre heureux, & tel au contraire qu'elles ont eſté trouuees pour la ruine du genre humain, & qu'il n'y a homme plus riche que celuj à qui la fortune ne ſcait que donner. En vne ſi grãde diuerſité d'opinions, tous affermerõt d'vne meſme bouche, comme on dit, qu'il faut recognoiſtre enuers nos bienfaicteurs

Cauſe d'ingratitude quelle.

Erreur du iugement humain.

L'ingratitude eſt condãnee de tous hommes & des ingrats meſmes.

Consentement d'opinion de tous hommes contre l'ingratitude.

le plaisir qu'ils nous ont faict: ce monde d'hommes si discordans s'accordera en ce point, combien que ce pendant tous tãt que nous sommes rendions mal pour bien. La premiere cause pourquoy quelqu'vn se monstrera ingrat, est qu'il n'aura peu suffisamment reconoistre le bien qu'on luj fait. Le monde est reduit à tel malheur, qu'il y a tresgrand danger a faire beaucoup de bien à quelqu'vn. Car estimant que c'est vne honte de ne rendre la pareille, on voudroit que ceux à qui lon sent tenu fussent exterminez. Le bienfaiteur au contraire dira, garde bien ce que tu as receu: ie ne le redemande pas, ni ne t'en sollicite. Si tu en fais bien ton profit, à la bonne heure. Il n'y a haine plus pernicieuse que celle qui procede de la hõte qu'on a d'auoir violé le plaisir receu.

LXXXII.

1. *De loisueté & faineantise.*
2. *Encores que la mort ait apparence de mal, toutesfois il la faut mettre au rang des choses indifferentes.*

1. Il n'y a rien plus pernicieux au corps ni à l'ame qu'vne vie trop delicate.

TE cesse maintenant d'estre en soucj de toy. Demandes-tu quel des dieux i'en aj receu pour pleige? Celuj qui ne trompe personne, vn esprit qui aime pieté & droiture. La meilleure partie de toy est en lieu asseuré. La fortune te peut courir sus: mais quant a ce qui te concerne le plus, ie ne crain pas que tu nuises à toymesme. Suj le train que tu as commencé, & en ceste habitude de vie comporte toy paisiblemẽt & courageusement. I'aime mieux estre en malaise que trop aise. Entens ce malaise comme le peuple a accoustumé de parler, asçauoir coucher sur la dure, auoir chaud & froid, trauailler incessamment. Nous entendons louër la vie de quelques vns à qui lon porte enuie, en ces termes, vn tel vit delicieusement: c'est comme si lon disoit, il ne vaut gueres. Car l'esprit s'effemine peu à peu, & se conformant à la paresse & faineantise sur laquelle il est

Pourquoy les personnes qui visẽt en trop

eſt veautré,il ſe diſſould. Quoy donques? vaut-il mieux qu'vn homme ſ'endurciſſe que de ſ'amollir & fondre ainſi? En apres, ces effeminez craignent la mort a qui leur vie reſſemble proprement. Il y a grande difference entre eſtre oiſif & à requoy. Mais ſeroit-il pas plus expedient,diras-tu, de demeurer ainſi comme eſtendu de ſon long, que d'eſtre tourneboulé parmj ce tracas d'affaires? C'eſt vne mort que d'eſtre ainſi reſerré,cõme de croupir pieds & bras croiſez. Autãt eſt mort,ce me ſemble,celuj qu'on a embauſmé, comme celuj qu'on traine à la voirie. L'oiſiueté ignorante eſt vne vraye mort,& le tombeau d'vn homme vif. Brief que ſert la ſolitude,comme ſi les occaſions de chagrin & ſoucj ne pouuoient courir apres nous dela la mer. Qu'elle cachette y a-il,ou la terreur de la mort ne mette le pied? Ou eſt le requoy le plus eſleué & munj qu'on ſcauroit trouuer,que la douleur ne face trembler? En quelque part que tu te caches,les maux de ceſte ville bruiront autour de tes oreilles. Au dehors ſe trouuent beaucoup de choſe à l'enuiron,qui nous deçoyuent ou nous preſſent. En dedans il y a des maux qui nous font ſuer de deſtreſſe au milieu de noſtre ſolitude. Il faut nous ceindre & clorre des preceptes de la Philoſophie,qui eſt vn mur inexpugnable, ſur lequel la fortune ne peut monter,quoy qu'elle l'ait battu,de pluſieurs pieces. Vn cœur qui quitte tout ce qui eſt du monde eſt ſi hault eſleué qu'on n'y ſcauroit monter: il ſe maintient en ſa forteresſe:tous les coups qu'on luy tire tombent au deſſous. La fortune n'a pas les mains longues comme nous penſons: elle n'attrappe perſonne que celuj qui luj adhere. Pourtant efuertuons nous à nous deffaire de ſes mains:ce qui ſera aiſé, quãd chacun cognoiſtra ſoy meſme,& ſon naturel,qu'il ſcache où il doit aller d'où il eſt party,que c'eſt qu'il eſtime bien & mal: ce qu'il ſouhaitte & fuit:quelle eſt ceſte raiſon qui diſcerne ce qu'il conuient deſirer & euiter, laquelle des affections appriuoiſe la folie & reprime la cruauté des apprehenſions. Aucuns penſent auoir reprimé tels maux ſans l'aide de la Philoſophie: mais apres que l'on a eſſayé que c'eſt,on vient quoy que tard à recognoiſtre la verité. Les gros mots eſchappent, lors qu'vn bourreau demande la main,& que la mort eſt à la porte. On pour-

grãdes delices ne valent gueres

Que c'eſt qu'oiſiueté ignorãte & ſes incommoditez.

Auantage excellẽt des homes vertueux.

Vanité miſerable des ignorans & vicieux.

roit dire à ce brauache, Tu deffiois hardiment les maux eſlongnez. Voicj la douceur que tu iugeois ſupportable : & la mort contre qui tu as ſi brauement diſcouru, les fouëts clacquent, l'eſpee luit.

Ores, Enee, il faut auoir bon cœur,
Ores ne faut que lon tremble de peur?

Au 6. liu. de l'Eneid.

Ce diſoit la Sibille. Vne continuelle meditation affermira le cœur, ſi au lieu de t'amuſer à diſcourir, tu exerces ta penſee, ſi tu t'appreſtes contre la mort, contre laquelle ne te fortifiera ny eſleuera celuj qui par ie ne ſçay quelles cauillations eſſaye de te perſuader que la mort n'eſt choſe mauuaiſe. En ceſt endroict, treſvertueux Lucilius, ie veux brocarder les inepties des Grecs, & m'eſmerueille comme i'en ay eſté embaboyné iuſques à maintenant, Le Stoique Zenon argumente ainſi, Il n'y a mal dont on ſe glorifie. La mort eſt vne choſe dont l'on fait gloire. Par conſequent la mort n'eſt point mal. Tu as beaucoup gaigné ô Zenon. me voilà deliure de toute apprehenſion. Apres ton beau ſyllogiſme, ie ne feray difficulté de tendre le col à qui le voudra couper. Ne veux-tu point parler plus grauement & faire rire celuy qui s'en va mourir? Certainement il me ſeroit mal-aiſé de te dire lequel des deux me ſemble plus impertinent, ou celuy qui par vn tel ſophiſme a penſé eſtouffer l'apprehenſion de la mort, ou l'autre qui ſe voudroit tourmenter à ſouldre ceſte cauillation, comme choſe de conſequence. Car le meſme Zenon à puis apres oppoſé vne contraire queſtion de ce que nous mettons la mort au rãg des choſes indifferentes. Il n'y a point (dict-il) de gloire en ce qui eſt indifferent: la mort eſt choſe glorieuſe : elle n'eſt donc pas indifferente. Tu vois la fallace de ceſt argument. Ce n'eſt pas choſe qui apporte gloire que la mort : mais mourir genereuſement c'eſt gloire : & diſant qu'il n'y a point de gloire en ce qui eſt indifferent, ie l'accorde, pourueu qu'on entende que il n'y a point de gloire en choſes vrayement indifferentes, qui d'elles meſmes ne ſont ny bonnes ny mauuaiſes, comme les maladies, douleur, pauureté, banniſſement, mort. il n'y a point de gloire en cela conſideré en ſoy, cependant on ne peut acquerir gloire ſans cela. Car on ne loue point la pauureté, ouy

2. Entrant au deuxieſme poinct qui depend du premier il refute les inepties de Zenon touchant la mort, & mõſtre que ce n'eſt pas gloire à vn homme de mourir, mais ce luy eſt gloire de mourir en homme de bien.

bien celuy que la pauureté n'abat ny ne peut faire flechir. Le banniſſement n'eſt pas choſe louable, mais le banny qui ne s'en tourmente nullement eſt à eſtimer. On ne priſe point la douleur, ains l'homme qui pour la douleur n'a rien fait contre ſon deuoir. Nul ne loue la mort, ſi fai-on biẽ celuy qui a pluſtoſt rendu l'eſprit que de ſe monſtrer troublé voyant la mort. Les choſes ſuſmentionnees ne ſont honneſtes ny glorieuſes d'elles meſmes: mais tout ce que la vertu en emprunte & manie, elle le rend honneſte & glorieux. Ce ſont choſes qu'on peut appliquer à mal & à bien. La difference eſt ſelon que le vice ou la vertu y mettent la main. La mort qui eſt glorieuſe en Caton. toſt apres eſt laide & honteuſe en Decimus Brutus, lequel delayant lors qu'on le vouloit faire mourir: ſe tira à l'eſcart pour aller à ſes affaires, d'où rappellé & preſſé de tendre le col, reſpondit. Ainſi puiſ-je viure comme ie le tendray, peu s'en faluſt qu'il n'adioutaſt à viure, deux autres mots, à ſçauoir, ſous Antonius. Voilà vn homme qui meritoit bien qu'on luy ſauuaſt la vie! Or comme i'auois commencé à dire, accordant que la mort n'eſt choſe bonne ny mauuaiſe, Caton en a vſé honneſtement, Brutus au contraire. Toute choſe accompagnee de vertu ſe reueſt de l'honneur qui parauãt luy defailloit. Nous diſons qu'il fait clair en vne chambre laquelle eſt treſobſcure de nuict. Le iour luy donne clarté, que la nuict luy oſte. De meſme la malice ou la vertu donne le nom de bien ou de mal aux choſes que nous appellons indifferentes, comme ſont les richeſſes, la force, la beauté, les honneurs, la puiſſance: Item d'autre-part la mort, le banniſſement, les maladies, les douleurs & tels autres accidens que nous craignons plus ou moins. Vne maſſe de fer de ſoy n'eſt ni chaude ni froide. Si on la iette dedans vne fournaiſe, elle s'eſchauffe, remiſe en l'eau, elle deuient froide. La mort eſt honneſte, par cela qui eſt honneſte, à ſçauoir la vertu & vn cœur qui meſpriſe tous accidens humains. Au reſte, ami Lucilius, il y a grande differẽce entre les choſes que nous appellons indifferentes. Car la mort n'eſt pas choſe indifferente, comme c'eſt choſe indifferente ſi tu as la cheuelure eſgale. La mort eſt entre les choſes qui ne ſont pas mauuaiſes voirement, & toutesfois ont apparence de l'eſtre.

Gloire en quoy conſiſte.

La vertu rend les choſes louables indifferentes: le vice fait le cõtraire comme il appert en Catõ & D. Brutus.

Quelle difference il y a entre les choſes differentes & indifferentes.

Il y a en chacun certain amour de ſoy-meſme, & vne volonté profondement empreinte de viure, & ſe conſeruer auec vne horreur de la mort, pource qu'elle nous oſte beaucoup de biẽs ce nous ſemble, & nous enleue arriere de ceſte abondance de commoditez auſquelles nous ſommes accouſtumez. Outre ce qui nous fait hayr la mort, eſt que nous ſommes deſia tous faits aux choſes de ce monde: quant à celles de l'autre vie, nous ne ſçauons que c'eſt, & abhorrons les choſes incognues: Dauantage nous craignons naturellement les tenebres où l'on eſtime que la mort nous emmeinera. Parquoy encores que la mort ſoit choſe indifferente, ſi n'eſt elle pas entre les choſes que lon doyue ainſi meſpriſer. Il faut par long exercice affermir l'eſprit à ce qu'il puiſſe porter l'approche & le regard d'icelle. Il faut vilipender la mort plus que de couſtume, car nous en croyons plus qu'il ne faut. Pluſieurs doctes hommes l'ont deſcriee, les vns à l'enuj des autres. On a deſcrit la priſon d'enfer & vn pays où il faict touſiours nuict, où il y a vn eſpouuentable portier, couché ſur des carcaſſes à demi rongees dedans vne cauerne pleine de ſang, qui ne ceſſe d'abbayer & effrayer les ames.

Pourquoy nous auons la mort en horreur.

Mais quand tu prouuerois que tout cela eſt vn conte faict à plaiſir, & qu'il ne reſte aux morts dequoy craindre, il ſuruient vne autre peur. Car autant craignent les mourans de n'eſtre plus que d'eſtre aux enfers. Tandis que ces penſees nous aſſaillent, ſera-ce pas vne choſe magnifique, & des plus remarquables de noſtre vie, ſuyuãt ce qu'vne longue perſuaſiõ aura imprimé en noz cœurs, de mourir conſtamment? Noſtre ame ne aſpirera iamais à la vertu, ſi elle croyt que la mort ſoit choſe mauuaiſe: mais la tenant pour indifferente le courage nous reuiendra. La nature des choſes ne permet qu'aucun accoſte reſolument ce qu'il penſe eſtre mauuais: il en approchera nonchalamment & contant ſes pas. Or il n'y a point de gloire en l'œuure d'vn pareſſeux & reſtif. La vertu ne faict choſe, d'autãt qu'elle ſoit neceſſaire. Adiouſte maintenant à cela que rien ne ſe faict honneſtement, ſinon ce à quoy le cœur s'eſt affectionné & addonné, & à quoy il n'a contredict en ſorte que ce ſoit. Mais en approchant du mal, c'eſt pour crainte de pis, ou ſous eſperance de mieux, l'approche dequoy eſt de telle conſequẽ-

Irreſolutiõ miſerable de la penſee humaine.

ce qu'on ne faict difficulté d'endurer le mal. Les aduis de celuy qui eſt lors en beſongne ne s'accordent pas du coſté, il ſe commande d'acheuer ce qu'il a deliberé: de l'autre, il y a ie ne ſçay quoy qui le retire & deſtourne loing de la choſe qu'il appelle ſuſpecte & perilleuſe. Ainſi donc il branſle en diuerſes parts. Cela aduenant, c'eſt faict de la gloire: car la vertu execute ſes deſſeins d'vn cœur bien d'accord, & ne craind point ce qu'elle fait. Ie te diray comme la Sybille à Enee.

Au 6. l. de l'Eneid.

Ne donne lieu au mal qui te menace,
Mais t'y oppoſe auec plus grand audace.

Où ſera ceſte plus grande audace ſi tu crois que les choſes ſuſmentionnees ſoyent maux. Il faut arracher cela de ton cœur, autrement la deffiance te trauerſera, & arreſtera ta courſe. Il te faudra pouſſer dedans cela que tu deuois enuahir. Les Stoiques veulent que l'argument de Zenon ſoit eſtimé valable, & que l'autre qui luy a eſté oppoſé ſoit faux. Ie n'aſſubietj point ce diſcours aux reigles de dialectique, ny aux ſubtilitez eſpineuſes des eſcholes: il faut (à mon aduis) bannir toute ceſte facon d'arguer, en laquelle le reſpondant feint eſtre enclos, puis eſtant amené à ceſte neceſſité de confeſſer ce dont on l'interrogue, il penſe d'vn & reſpond d'autre. Eſtant queſtion de la verité il conuient proceder plus ſimplement: & contre la peur, plus courageuſement. Pour peſer & ſouldre, comme il fault les ſubtilitez de telles gens, i'aymerois mieux perſuader vne choſe, qu'en lacer quelqu'vn en paroles qu'il n'entend pas. Comment encouragera-il vne armee rangee en bataille, & preſte à mourir pour le ſalut de la patrie? Repreſente toy icy les trois cens Fabiens, qui deſchargent ſur leur maiſon ſeule tout le faix de la guerre contre Rome. Voicy les Lacedemoniens campez au deſtroict de Thermopyles, qui n'eſperent ni victoire ni retour en leur ville. Là doyuent-ils tous eſtre enterrez. Quel langage tiendras tu pour les induire à oppoſer leurs poictrines à la ruine qui menaſſoit toute la Grece, & à quitter pluſtoſt la vie que la place? Tu diras qu'il n'y a point de gloire en ce qui eſt mal: que la mort eſt choſe glorieuſe;

Difference entre les ſubtilitez de Dialectique & les enſeignemens de la Philoſophie morale.

T. Liue. de cad. 1. liu. 2.

Plutarque au traicté de la malig. d'Herodote

par conſequent qu'il n'y a point de mal en la mort. O la braue harangue! Qui fera difficulté apres cela de ſe ietter à trauers les picques, & mourir les armes au poing? Mais combien plus genereuſement Leonidas aborda-il ſes gensdarmes? Cõpagnons dit-il, faites bonne chere ceſte fois: vous ſoupperez en l'autre monde. La viande ne leur eſt pas creüe en la bouche, ni ne ſeſt arreſtee en la gorge, ni ne leur eſt tombee des mains. Ils ſe ſont auſſi alaigrement auancez vers le ſoupper qu'au diſner. Et ce Capitaine Romain, enuoyé pour gaigner vn paſſage, dit il pas aux ſoldats qui le deuoyent ſuiure & paſſer à trauers vne groſſe troupe d'ennemis, Compagnons, il faut neceſſairement aller la: d'en reuenir il n'eſt pas neceſſaire? Tu vois combien la vertu eſt ſimple & imperieuſe. Monſtre moy vn homme que ces arguces Stoiques puiſſent rendre plus courageux & reſolu. Elles ne font que rõpre le cœur, qui ne ſe doit jamais moins reſerrer ni enclorre en ces ſcrupules & ſubtilitez que quand il eſt queſtion d'afaire important. Il faut oſter la crainte non ſeulement aux trois cens Fabiens & Lacedemoniens, mais à tous les hommes du monde. Comment leur enſeigneras-tu que la mort n'eſt pas choſe mauuaiſe? Par quelles raiſons refuteras les opinions de tous ſiecles, & dont nous ſommes abruuez des noſtre enfance? Quel ſecours trouueras tu? Et qu'allegueras-tu pour ſouſtenir l'infirmité humaine? Que diras-tu, pour enflammer les hommes à courir la teſte baiſſee dedans les dangers? par quelle harangue aboliras-tu ce conſentement qui eſt entre tous de redouter la mort? Ou trouueras-tu aſſez d'eloquence pour deſtourner la perſuaſion que tout le monde a directemẽt contraire à la tiene? Tu me forges des mots captieux, & veux tiſtre des queſtions. Mais ſouuiẽ toy qu'il faut des dards bien puiſſant pour tranſpercer les groſſes beſtes. Les coups de fleſches & de fondes eſtoient inutiles contre ce ſerpent troué en Afrique, où il faiſoit plus de peur & de mal que la guerre ni que les legiõs Romaines. Il ne redoutoit les coups de traits, le fer, ni quelconque effort de main: on ne le pouuoit tranſpercer à cauſe de la dure eſpaiſſeur de ſa peau: on le froiſſa à toute peine à coups de pieces de rocher. Et toy lances-tu ces chenuotes contre la mort? C'eſt auec vne aleſne faire teſte à

La ſimplicité de la vertu eſt accõpagnee d'auſterité ſouuerame: l'eloquence humaine au contraire fait beaucoup de bruit & a peu de creance.

Belle comparaiſon. Plne li. 8. cha. 14.

vn lion. Tes propos ſont poinctus, auſſi le ſont les arreſtes d'vn poiſſon. Beaucoup de choſes ſe rebouchent & deuienent inutiles pour auoir la poincte trop aigue.

LXXXIII.

1. *De l'eſtat de la vieilleſſe*
2. *De ſa frugale conuerſation & maniere de viure.*
3. *Auis de pluſieurs, & de Senecque auſſi, touchant l'yurongnerie.*

IE veux que ie te deſcouure ma vie & ce que ie faj tous les jours. C'eſt auoir bonne opinion de moy, ſi tu penſes qu'il n'y ait rien en iceux que ie vueille cacher. Certainement il faut viure comme à deſcouuert, & pẽſer ne plus ne moins que ſi quelqu'vn voyoit le fond de noſtre cœur. comme de fait il y en a vn qui peut penetrer iuſques-la. Car que ſert à l'homme de ſe tenir clos & couuert? Rien n'eſt clos à Dieu. Il ſe trouue au beau milieu de nos ames & ſ'inſinue en nos penſees. Ie dis qu'il y entreuient, pource que quelquefois il ſ'en eſlongne. Or ie ſatisferaj à ta demande, & t'eſcriraj de bon cœur ce que ie fais, & auec quel ordre. Conſequemment ie prendraj garde à moy, & ce qui eſt le principal, ie feraj reueuë de chaſque iour. Ce qui nous gaſte eſt que perſonne ne conſidere comment il vit. Nous penſons encores peu ſouuent, à ce qui eſt à faire: mais nous ne penſons nullement à ce que nous auons fait. Et toutesfois il faut que le paſſé aprene à reigler l'auenir. Le iourd'huj eſt tout entier: nul ne m'en a rien ſouſtrait: ie l'ay paſſé entierement ſur le lict & à la lecture. Ie ne faj pas grand exercice du corps: & c'eſt dequoy ie remercie la vieilleſſe, qu'elle me couſte peu. Auſſi toſt que ie me remue, ie ſuis las: & c'eſt le but de l'exercice des plus robuſtes. Demandes-tu auec qui ie m'exerce: ie me contente d'vn, aſçauoir d'Earinus, ieune enfant de mœurs amiables, comme tu ſçais: mais il deuient grand & i'en cerche deſ-ja vn qui ſoit moins robuſte. Iceluj dit que nous auons vne meſme

1. Pour l'entree il deſcourt ſagement & pardeſſus la philoſophie humaine de la maieſté diuine, pour aprendre à chaſcun de bien reigler ſes penſees.

Conference plaiſante de la vieilleſſe auec l'enfance,

criſe, pource que les dents nous tombent à tous deux. A peine le puis-je a conſuiure quand il marche trop viſte, & d'icj à peu de iours ie ne le pourraj rateindre. Tu vois combien profite vn exercice continué tous les jours. Si deux perſonnes marchent par diuers chemins, on void en peu d'heure l'vne fort eſlongnee de l'autre. En vn meſme temps Earinus monte & ie deſcen: & tu n'ignores pas que lon deſcend bien plus viſte que lon ne monte. Iaj mal parlé: car la vieilleſſe ne deſcend pas: elle tombe tout à plat. Mais veux-tu ſçauoir le ſuccez de l'exercice du jourd'hui? nous ſommes demeurez à la raye au milieu de la courſe: ce qui n'auient pas ſouuent. Eſtãt recreu au lieu de m'eſtre exercé, ie me ſuis baigné. Autresfois au commencement de l'annee ie ſoulois me lauer en eau froide, & me ietter es endroits les plus agitez: & comme i'auois acouſtumé de lire, d'eſcrire & dire quelque choſe de ſpecial, auſſi commençois-je l'an par ceſte façon de faire de me fourrer en l'eau courante & freſche: mais ie me ſuis remué vers le Tibre puis icj, ou le ſoleil donne, tellement qu'eſtant diſpoſt & les choſes eſtans bien accommodees, ie me trouue preſques en vn bain. Apres cela ie mange du pain ſec, & fais vn diſné ſans table, & en fin duquel n'eſt beſoin ſe lauer les mains. Ie dors vn peu. Tu ſçais ma couſtume. Mon ſomme eſt court & comme entrerompu. Ce m'eſt aſſez de clorre l'œil. Par fois ie ſens que jaj dormi, quelquesfois i'en aj opinion. Si lon fait tant ſoit peu de bruit au parc des exercices, vn ſon amaſſé & confus vient incontinent donner dedans mes oreilles. Cela ne diſſipe ni n'entrerompt mes penſees. Ie porte le bruit fort patiemment, pluſieurs voix ramaſſees enſemble me ſont comme vn flot d'eau, ou le ſouffle d'vn vent qui fait branſler les arbres d'vne foreſt, & tels autres ſons confus. Au reſte, ie vaj te dire à quoy ie me ſuis adonné. Des penſees d'hier il m'en reſte vne, aſçauoir à quoy penſoyent les Stoiques qui ont rendu legeres & enueloppees les preuues de choſes d'importance: car encores que ces choſes ſoyent vrayes, toutesfois par le moyen de telles preuues, elles ont apparence de menſonge. Ce grand perſonnage Zenon, fondateur de la ſecte des Stoiques, la plus courageuſe & pure de toutes les autres, pour nous faire hayr l'yuron-

2. *Deſcription de la vie auſtere de Seneque en ſa vieilleſſe.*

3. *Contre l'yurongnerie*

l'yurongnerie propoſe vn argument par lequel il pretend prouuer que l'homme de bien ne ſ'enyurera point. Nul, dit-il, ne commet ſon ſecret à vn homme yure: or on le commet à vn homme de bien: dont ſ'enſuit qu'vn homme de bien ne ſ'enyurera point. Mais conſidere vn pareil argument tout à rebours pour ſe mocquer de celuy-la: car il ſuffit d'en propoſer vn qui ſeruira autant que pluſieurs, Nul ne dit ſon ſecret à celuy qui dort: il le dict à vn homme de bien: ſ'enſuit donc que l'hõme de bien ne dort point. Poſidõius fait tout ce qu'il peut pour maintenir noſtre maiſtre Zenõ: mais en vain, ce meſemble. Le mot d'yure ſe prend, dit-il, en deux ſortes: l'vne quand quelqu'vn eſt yure & tranſporté de vin: l'autre quand c'eſt vn yurõgne qui fait ordinaire de ſ'enyurer. Que Zenon parle de l'yurongne non pas de l'yure: & qu'a ceſt yurogne l'on ne dira pas vn ſecret, pource qu'apres auoir beu il le pourroit deſcouurir. Cela eſt faux: car le premier argument touche celuy qui eſt yure, & non celuj qui le ſera. Tu m'accorderas qu'il y a grãde differẽce entre l'yure & l'yurogne: vn homme peut eſtre yure pour vne fois, & ne ſera pas yurongne ny adoné au vin pourtãt: d'autre part vn yurõgne ne ſera pas touſiours yure. Ie pren doncques le mot en ſa ſignificatiõ acouſtumee, veu meſmes qu'il eſt mis en auãt par vn perſõnage qui fait profeſſiõ de bien examiner & peſer tout ce qu'il dit. Ioint que ſ'il à voulu dire autre choſe, & que nous prinſſiõs ce mot en autre ſens, par tel equiuoque il ſ'eſt voulu loüer du mõde, ce qu'il ne conuient faire, quãd l'on cherche la verité. Mais preſuppoſõs que tel ait eſté ſon auis: la conſequence eſt fauſſe, qu'il ne faut communiquer rien de ſecret à celuj qui fait couſtume de ſ'enyurer. Penſe à cõbien de ſoldats qui n'eſtoient pas touſiours bien deſenyurez, vn chef d'armee, vn Capitaine, vn Centenier à donné des commiſſions ſecrettes. Tullius Cimber ſceut autant de la conſpiration faite contre Ceſar qui ſ'eſtoit emparé de l'Eſtat apres la deffaite de Pompee, que Caſſius. Iamais Caſſius ne beut que de l'eau: au contraire Cimber eſtoit par trop ſujet au vin, & en eſtoit deuenu puant. Dont luj meſmes ſe donna vn trait de riſee, Pourrois-ie (diſoit il) ſupporter vn homme qui qu'il ſoit, veu que ie ne puis pas ſupporter le vin? Que chacun

Subtilitez ſtoiques pour deſcrier l'yurongnerie

Difference entre l'yure & l'yurongne.

ſe ramentoyue icj ceux qu'on ſçait ne pouuoir porter vn verre de vin, & qui garderont bien qu'vn mot d'importance leur eſchappe. I'en propoſeraj vn exemple, qui me reuient au deuant, peur de l'oublier: car il eſt bon d'auoir de tels tableaux pour la commodité de ceſte vie: & ne faut pas touſiours les aller cercher bien loin. L. Piſo, Preuoſt du guet, incontinent qu'il ſe mettoit à boire, demeuroit à table la pluſpart de la nuict, puis dormoit iuſques enuiron midj: voila comme il paſſoit ſa matinee. Neantmoins il exercea treſ-ſoigneuſement ceſte charge de veiller ſur la garde de la ville. L'Empereur Auguſte luj commit des afaires ſecrettes, quand il l'eſtablit gouuerneur de Thrace, laquelle il dompta: & quand Tiberius partit pour aller vers Naples, pource qu'il laiſſoit Rome en vn eſtat aſſez embroüillé, & pluſieurs mal contens, ſe ſouuint (ce ſemble) que la façon de viure de Piſo luj auoit ſeruj: car il laiſſa la ville en garde à Coſſus, perſonnage graue & raſſis, mais qui ſe trẽpoit & plongeoit en vin de telle ſorte que par fois on l'emportoit tout aſſopi & mort yure du Senat, ou il eſtoit venu au ſortir de table. Toutesfois Tiberius luj eſcriuit pluſieurs lettres de ſa main, du contenu deſquelles il ne voulut ſe fier à pas vn de ſes Secretaires. Il n'y auoit ſecret concernant le particulier du Prince ou le public de l'eſtat que Coſſus ignoraſt. Rebutons donc ces arguces Stoiques ſuſmentionnees. Vray eſt que l'eſprit offuſqué des fumees de vin prins exceſſiuement, n'eſt plus maiſtre de ſoy. Comme le vin nouueau tempeſte dedans les tonneaux, tellement que la force de la chaleur chaſſe vers le haut tout ce qui eſt au fond: ainſi quand le vin à gaigné la teſte, tout ce qui demeuroit caché plus bas monte & ſort en auant. Ceux qui ont trop pris de vin ne peuuent garder la viande en leur eſtomach: au ſemblable, il leur eſt impoſſible de contenir ni leur ſecret ni celuj d'autruj, ains ils publient l'vn auſſi legerement que l'autre. Toutesfois encores que cela auiene, auſſi eſchet-il que nous ne faiſons difficulté de deliberer d'afaires de conſequence auec des bons biberons. Il n'y a donc point de fondement en ceſte maxime pretendue, que lon ne doit point communiquer vn ſecret à celui qui ſenyre quelquefois. Il ſeroit meilleur d'accuſer

Exemple rare d'vn yurongne diſcret & auiſé.

Auis de Senecque touchant l'yurongnerie.

tout ouuertement l'yurongnerie, & deſchiffrer les ordures qui en procedent, leſquelles non ſeulement l'homme ſage & parfaict, mais meſme vn qui ſera tant ſoit peu honneſte, ſçaura ſe donner garde. Le Sage ſe contente d'eſtancher ſa ſoif, & ſi parfois il faut pour l'amour d'autruj demeurer à table plus longuement que de couſtume, il ne s'y eniure pas pourtant. Nous diſputerons cj apres, ſi le Sage ſe trouble le cerueau de vin, & faict des actes de gens yures. Cependant, ſi tu veux conclure que l'homme de bien ne doit pas s'enyurer, pourquoy y procedes-tu par ſyllogiſmes? Monſtre combien c'eſt choſe honteuſe de ſe farcir ainſi la panſe, & ne cognoiſtre point la meſure de ſon eſtomach: combien de choſes commettent les gens yures, dõt les ſobres rougiſſent. que l'yureſſe n'eſt autre choſe qu'vne fureur volontaire. Preſuppoſe qu'vn homme demeure yure pluſieurs jours, diras tu pas qu'il a perdu le ſens? Yureſſe & rage ne ſont pas moindres l'vne que l'autre: vray eſt que l'yureſſe ne dure pas tant que la rage. Propoſe l'exemple d'Alexandre de Macedone, qui en plein banquet tua roide mort ſon cher & fidele ami Clitus, & voyant ſa faute, voulut ſe deffaire, comme il l'auoit bien merité. L'yurongnerie agrandit & deſcouure tout autre vice quel qu'il ſoit: elle chaſſe au loing la vergongne qui fait teſte aux vicieux efforts. Car le nombre eſt plus grand de ceux qui par honte s'abſtiennent de mal faire: que des autres qui en ſont deſtournez par amour de vertu. Quand vne fois le trop de vin a gaigné le cerueau, tout le mal caché au dedans vient à ſe deſcouurir. L'yurongnerie ne fait pas les vices, mais elle les pouſſe & deſcouure. Alors le paillard n'attend pas d'eſtre en ſa chambre, ains ſans delay il laſche la bride à ſa brutalité, & luy laiſſe faire ce qu'elle veut: alors l'impudique fait profeſſion de ſon ordure & la publie: alors l'inſolent laiſſe aller ſa langue & ſes mains. L'orgueil du glorieux croiſt, la violence du cruel s'enflamme, la malignité de l'enuieux s'aiguiſe. Brief tout vice ſe deſploye & s'eſtalle. Dauantage l'homme yure ne ſçait où, ne qui il eſt, il begaye & bronche en propos, les yeux luj tournent, ſes pieds chancellent, la teſte luj vire, & luj ſemble que les toicts & planchers ſe remuent, & qui toute la maiſon branſle: puis quand le vin commence à bouillir, il

Comment il faut condãner vn tel vice, & par quelles raiſons.

Maux cauſez par l'yurongnerie

C'eſt la querelle & l'allumette des autres vices.

Image de l'hõme yure

ſangle l'eſtomach & tiraille les entrailles, encores le vin eſt il aucunement ſupportable, tandis que ſa force eſt en ſon entier. Mais il ſe corrompt lors que la perſonne eſt endormie, tellement que l'yureſſe ſe conuertit en crudité. Conſidere quels maux ſe ſont enſuyuis de l'yureſſe publique. C'eſt elle qui a liuré aux ennemis des nations puiſſantes & belliqueuſes, qui a faict breſche aux murailles que les aſſiegez auoyent reſoluement deffendues l'eſpace de pluſieurs annees, qui a aſſubiety les peuples rebelles & qui ne vouloyent faire ioug, qui a dõpté ceux dont lon ne pouuoit venir à bout par les armes. Tant de chemins faſcheux, tant de combats, tant de faiſons aſpres paſſees ma gré la difficulté des temps & des lieux, tant de riuieres dont les ſources eſtoyent incogneues, tant de mers n'õt ſceu rien faire à Alexandrie, duquel i'ay parlé cy deuant: mais l'yurongnerie & ce hanap fatal où lon beuuoit à outrance la mis au tombeau. Quel honneur y a-il à boire beaucoup? Quãd tu auras gaigné le prix, & que tes compagnons renuerſez ſous la table & rendans la gorge refuſeront de te faire raiſon, quand nul des conuiez ne ſera demeuré debout que toy, quand tu auras brauement vaincu tous les autres, & que nul ne portera tant de vin que ton eſtomach en tient, ſi eſt-ce que le tonneau d'où on la tiré, & où il y en a de reſte, a l'aduantage par deſſus toy. Qui a perdu M. Antonius, grand perſonnage & d'excellent eſprit, qui l'a pouſſé en des vices & diſſolutions indignes d'vn Citoyen Romain? le trop boire, & l'amour de Cleopatra, mal non moins puiſſant que l'yureſſe. Tels exces l'ont faict deuenir ennemy de la Republique, ont donné barre ſur luy à ſes ennemis, l'ont rendu cruel quand il ſe faiſoit apporter à table les teſtes des principaux de Rome, quand au milieu des delices exquiſes & diſſolutions du tout exceſſiues, il prenoit plaiſir à recognoiſtre les viſages & les mains des proſcripts, quand hebeté de vin il eſtoit alteré de ſang humain. Ce qu'il s'enyuroit eſtoit inſupportable: combien plus inſupportables eſtoyent ſes deportemens durant ſon yureſſe? Ordinairement la cruauté accompagne l'yurongnerie: car la ſanté de l'entendement eſt violee & effarouchee par ceſt exces la. Ne plus ne moins que les longues maladies attendriſſent la veue, tellemẽt

Maux enſuyuis de l'yureſſe publique.

Exemple en Alexãdre.

Autre exẽple en M. Antonius.

Cruauté compagne de l'yurongnerie.

qu'elle eſt offenſee aux moindres rayons du Soleil, ainſi les beuueries exceſſiues continuees abrutiſſent les eſprits. D'autant que les yurongnes ſont preſque ordinairement tranſportez de vin, les vices endurcis par l'accouſtumance de ceſt abrutiſſement, & conceus à force de boire, finalement ſe maintiennent en vigueur, encore que le vicieux ne boiue point de vin. Declare donc pourquoy le Sage ne doit point s'enyurer. Monſtre par les effects non point par paroles, la laideur, & le danger d'vn tel deſordre. tu pourras aiſément faire cela. Proue que ces plaiſirs qu'on appelle, ſont punitions incontinent qu'ils viennent à paſſer meſure. Car ſi tu argumentes ainſi que le Sage peut s'enyurer tout à faict, & neantmoins ſe maintenir de bonne ſorte: tu peux conclure auſſi qu'ayant auallé de la poiſon il ne mourra point, ny ne dormira apres auoir beu de l'opium, ny ne vomira ayans prins de l'hellebore. Mais ſi les pieds chancellent, & la langue begaye: à quel propos eſtimes tu que le Sage eſt ſobre & yure tout enſemble.

Enſeignemens de la Philoſophie ont grande efficace.

LXXXIIII.

1. *Comment ſe doyuent comporter les gens d'eſtude.*
2. *Du moyen d'appliquer à noſtre vſage ce qui a eſté dit par les autres.*

1. Promenades & cõferences ſont non moins vtiles & neceſſaires aux gẽs d'eſtude que la lecture ſolitaire, où l'occupatiõ à eſcrire, qui doyuẽt eſtre entremeſlees.

CES promenades qui me deſpareſſent & reſueillent profitent beaucoup à ma ſanté & à mes eſtudes, ce m'eſt auis. Quant au premier poinct, tu en peux iuger, quand l'amour des liures m'appeſantit & m'anonchalit le corps, ie m'exerce par ceſt autre moyen. Ie vay te monſtrer quel aduantage mes eſtudes en reçoyuent: ie me ſuis diſtraict de la lecture. Or i'eſtime que ces promenades ſont neceſſaires. Premierement afin que ie ne me contente pas de moy tout ſeul: ſecondement à ce qu'ayant apprins de ceux que i'interrogueray, i'aſſeie iugement

ſur les inuentions & penſe de mon coſté à inuenter quelque choſe apres eux. La lecture nourrit l'eſprit, & quand il eſt las de l'eſtude, elle le reſtaure non pas toutesfois ſans eſtudier. Il ne faut pas touſiours eſcrire ou touſiours lire. La continuation d'eſcrire ennuye & eſpuiſe la vigueur de l'entendement : lire trop le diſſould & deſtrempe. Il faut meſler ces choſes, & faire que la plume reduiſe en vn corps ce que l'œil aura recueilly en liſant. Nous deuons enſuiure les abeilles, qui volent de tous coſtez, & cueillent de ſur les fleurs propres ce dont elles veulent faire leur miel, puis l'ayans apporté le diſpoſent & agencent par rayons: & comme dit le Poete Virgile.

Au l. des Georgiques

Le miel coulant icelles eſpaiſiſſent,
Et de Nectar leurs chambrettes tapiſſent.

Petite digreſsion ſur la confectiõ du miel.

On ne ſçait pas bien ſi les abeilles tirent des fleurs le ſuc qui ſe conuertit incontinent en miel, ou ſi par quelque compoſition ſecrette & proprieté de leur eſprit elles le transforment en ceſte ſaueur. Car aucuns tiennent qu'elles n'ont pas l'adreſſe de faire le miel, ains ſeulement de l'amaſſer. Suyuant celà, lon dit qu'és Indes ſe trouue du miel ſur des fueilles de roſeaux, engendré ou par la rouſee de ces quartiers là, ou à cauſe de l'humeur eſpaiſſe & douce de ces roſeaux: que la meſme vertu ſe trouue en nos herbes, mais moins apparente & remarquable, laquelle eſt recerchee & amaſſee par l'animal à qui nature a donné ceſte proprieté. Quelques autres eſtiment que le ſuc cueilly de ce qui eſt au fin bout des fleurs & des fueilles, eſt cõfit, diſpoſé & ainſi agencé pour les abeilles, non ſans quelque leuain, s'il faut ainſi dire, par le moyen dequoy pluſieurs ſucs ſont fonduz & ne ſont plus qu'vn. Mais pour ne me laiſſer aller à autre propos que celuj dont eſt queſtion, il nous conuient faire comme les abeilles, & trier tout ce que nous auons amaſſé de diuers auteurs : car les matieres eſtans diſtinguees, l'on s'en ſouuient mieux. En apres ayant digeré le tout a par nous, ſelon la portee de noſtre entendemẽt, faire de toutes ces ſauſſes vn bon potage, en telle ſorte que ſi quelqu'vn dit, voila qui eſt pris d'vn tel Auteur, toutesfois il apparoiſſe que c'eſt autre choſe que ce d'où nous l'auons recueillj. Ce que nous voyons Nature faire aiſément en noz corps. Tandis que la viande par

2. Commẽt il faut lire & approprier à ſoy les diſcours des bons Auteurs.

nous aualee demeure en ſa qualité & roule entiere en noſtre eſtomach, c'eſt vn fardeau: mais eſtant digeree, elle ſe conuertit en ſang & en eſprits. Faiſons le meſme és choſes qui nourriſſent nos eſprits: ne ſouffrons que ce que nous auons puiſé des Auteurs demeure entier, car il ne ſeroit pas noſtre: digerõs le: autrement ce ne ſera qu'vn remplage de memoire, & nous aurons l'entendement tout vuide. Acceptons ces choſes pour bonnes, & les faiſons noſtres, en telle façon que de pluſieurs ſe compoſe vne ſeule, comme quand en vn compte on a adiouſté diuerſes ſommes, d'icelles s'en faict vne totale. Noſtre eſprit en doit faire autant. Qu'il ſerre tout ce qui l'a aidé, & ne monſtre ſinon ce qu'il a faict. Si l'on remarque en tes eſcrits les traicts d'vn autre, que tu n'auras ſceu oublier à cauſe de leur elegance, ie veux que les tiens leur reſſemblent, comme faict vn fils à ſon pere: & non comme vn pourtraict au vif, de ſur quoy il eſt pris. Vn pourtraict eſt vne choſe morte. Quoy donc ne cognoiſtra on point quel auteur tu enſuis ſoit au ſtile, ſoit en la Methode, ſoit és ſentences & raiſons? Ie penſe que quelquefois lon ne ſçauroit cognoiſtre ſi c'eſt d'vn grand perſonnage ou non: car à toutes les choſes qu'il a extraictes des vns & des autres, il n'a pas imprimé ſon ſtile, tellement que ce ne ſoit plus qu'vn diſcours de meſme teneur. Vois tu pas combien de voix il y a en vn chœur de muſiciens? toutesfois de toutes ne procede qu'vn ſon. L'vn chante le hault, l'autre le bas, ou les parties d'entre-deux, il y a des hommes & des femmes, on y entrepoſera des fluſtes: les voix des particuliers ſont comme perdues: & ne les entend on point ſinon toutes enſemble. Ie parle de la muſique comme des Philoſophes anciens. En nos feſtins il y a plus de chantres qu'il n'y auoit de regardans au theaſtre. Quand l'ordre de ceux qui chantent a remply les chemins, que le fond du theaſtre eſt enuironné de trõpettes, & que d'enhault les ioueurs de toutes ſortes de fluſtes & d'inſtrumẽs de muſique ont ſommé, lon entend vn bel accord de ſons diſcordans. Tel veux-je que ſoit noſtre eſprit: qu'il contient beaucoup de ſciences, de preceptes, d'exemples de pluſieurs ſiecles: mais que le tout n'ait qu'vne harmonie. Si tu demandes comme cela ſe pourra faire: ce ſera par aſſiduelle meditation, ſi

Belle comparaiſon à ce propos.

Autre cõparaiſon.

Troiſieſme comparaiſõ

Quatrieme comparaiſõ

Application & rapport de toutes

nous ne faiſons rien que par aduis de la raiſon, à laquelle ſi tu veux donner audience, elle te dira, laiſſe laiſſe ces choſes vers quoy chacun court. Laiſſe les richeſſes, qui perdent ou chargent trop ceux qui les poſſedent. Quitte les plaiſirs du corps, car ils ne font qu'amolir & eneruer l'eſprit. Tire toy loing de l'ambition: c'eſt vne veſſie pleine de vent & de vuide, elle n'a point de bornes: autant à elle peur de voir quelqu'vn deuant ſoy que d'aller apres vn autre. L'enuie l'auſſault par deux endroicts. Tu ſçais combien eſt miſerable celuy à qui l'on porte enuie, ſi luy meſme eſt enuieux. Vois tu les palais des grands & ces entrees où tant de donneurs de bon iour ſe donnent du coulde les vns aux autres? Il faut endurer tout plein d'outrages, pour y entrer, & encores plus quand l'on eſt dedans. Paſſe ces eſcaliers & magnifiques portique des riches, ſi tu t'y arreſtes, tu ſeras non ſeulement en vne pente, mais auſſi en vn precipice & lieu gliſſant. Deſtourne toy de là pour te rendre aupres de la Sapience: cherche les choſes tranquilles & vrayement grandes. Combien que tout ce qui ſemble hault eſleué au mõde ſoit bien petit, & n'ait aucune apparence ſinon entant que on en faict comparaiſon auec les choſes moindres, eſt neantmoins de perilleux & difficile acces. Là montee aux honneurs eſt raboteuſe. Mais ſi tu veux monter au ſommet de la vertu, ſous lequel la fortune giſt couchee, tu verras à tes pieds toutes ces choſes qu'on eſtime infiniment hautes, & ce pendant le chemin pour paruenir à ce ſommet eſt plein & vny.

les comparaiſons au poinct principal.

LXXXV.

1. *Recueil de pluſieurs raiſons, par leſquelles les Stoiques pretendoyent prouuer que la vertu ſeule ſuffit à bien & heureuſement viure, & aboliſſoyent les paſſions en l'homme Sage.*
2. *Leur reſponſe aux auis contraires.*
3. *Perfection de la vie heureuſe.*

IE t'auois eſpargné, laiſſant en arriere tous ſcrupules, & me contentant de te donner quelque gouſt de ce que les Stoiques diſent pour prouuer que la vertu ſeule ſuffit pour biẽ & heureuſemẽt viure. Tu veux que ie ramaſſe tous leurs argumẽs, ou ce qui a eſté inuenté pour confermer leur auis : quoy faiſant, au lieu d'vne lettre ie t'enuoyerois vn liure. Ie ſuis contraint proteſter de rechef que telle maniere de diſcourir me deſplait. Ce m'eſt vne honte de ſortir en place auec vne aleſne en la main pour maintenir la querelle des dieux & des hommes. Qui eſt Sage il eſt attrempé. L'attrempé eſt conſtant, & le conſtant ne peut eſtre troublé. L'homme aſſeuré n'eſt point triſte. Qui n'eſt point triſte eſt heureux. Par conſequent le Sage eſt heureux & la ſageſſe ſuffit à heureuſemẽt viure. Aucuns des Peripateticiens reſpondent à ceſt argument en telle ſorte qu'ils prenent l'homme aſſeuré, conſtãt & ioyeux, cõme ſi lon diſoit qu'il ne ſe trouble que rarement & bien peu, qu'il n'eſt point ſujet à ſe faſcher, & que cela ne luj auient gueres, & ne fait que paſſer. Ils alleguent que c'eſt nier qu'il y ait vne nature humaine ſi lon maintient que l'eſprit de quelqu'vn eſt exempt de triſteſſe: ils accordent que le Sage n'eſt point accablé de triſteſſe, mais il en eſt touché, diſent-ils. Telles ſont leurs allegations, & autres conformes aux opinions de leurs ſectes. Ils n'aboliſſent point les paſſions, ains les moderẽt. A quoy ie reſpõ que le Sage n'eſt en rien auantagé, ſi lon dit qu'il eſt plus fort que les plus foibles, plus ioyeux que les plus triſtes, plus attrẽpé que les plus diſſolus, & plus magnanime que les plus laſches du monde. Que ſeroit-ce ſi Ladas, iettant l'œil ſur des boiteux & des malades admiroit la viſteſſe de ſes pieds? Virgile Conte de Camilla que

1. S'eſtant excuſé bien fort, il entre en diſcours.

Premiere raiſon.

Obiection des Peripateticiens.

Reſponſe des Stoiques.

Ceſte pucelle, au long du champ comblé,
Euſt peu voler par ſus le bout du blé,
Sans à la courſe offenſer l'eſpi tendre.
Par ſus la mer, tirante, euſt peu contendre,
Des flots enflez ſouſtenue, & n'euſt pas
Du haut de l'eau moüillé ſon leger pas.

Au 7. liu. de l'Eneide tout à la fin.

C'eſt vne viſteſſe eſtimee à par ſoy non point par conference auec la deſmarche des pareſſeux. Appelleras-tu ſain celuj qui ſent vn leger accez de fieure? vne maladie mediocre n'eſt pas pleine ſanté. On dit que le Sage ne ſe trouble point, au meſme ſens que lon appelle fruits ſans pepin ceux qui en ont de fort petis. Ceſte opinion des Peripateticiens eſt fauſſe. Ie n'enten pas que les vices doyuent eſtre moindres en l'homme de bien qu'es autres: ie dj qu'il en eſt exempt: & ne veux pas qu'il n'en ait qu'vn peu, ains qu'il n'en ait point du tout. Car ſ'il en a, ils croiſtront & viendront luj donner des trauerſes. Ne plus ne moins qu'vne grande & parfaite ſuffuſion oſte la veüe, auſſi vne petite la trouble. Si tu attribues quelques paſſions au Sage, la raiſon leur ſera ſujette, & en ſera emportee ainſi que d'vn torrent: attendu meſme, que tu luj laiſſes toute la trouppe des paſſions, pour lutter contre. Vne bande de gens moyennemẽt forts, peut plus que la violẽce d'vn grand. A ton compte le Sage à vne auarice meſuree, vne ambitiõ poſee, vne cholere ployable, vne inconſtance peu extrauagãte, vne diſſolutiõ diſcrette. Mieux vaudroit à vn homme d'auoir vn vice tout entier, qu'a vn autre d'eſtre entaché de tous, quoy que ce fuſt legerement. En apres, n'importe ſi la paſſiõ eſt grande ou petite. quelle qu'elle ſoit, elle ne ſçait obeir, ni receuoir conſeil. cõme les animaux ſauuages & priuez ne ſe rangent point à la raiſon, d'autant que leur naturel eſt ſourd aux perſuaſions: ainſi les paſſions fortes ou foibles n'eſcoutent ni ne ſuyuent les remonſtrances. Si les tygres & les lions oubliẽt quelquefois leur naturel farouche, ils ne le deſpoüillent pas pourtant: lors que tu y penſeras le moins leur fureur adoucie ſ'aſprira. Iamais les vices ne ſe changẽt nettement. Outreplus, encores que la raiſon auance, les paſſions ne ſe remueront pour cela: ſi elles ſont trainees par la raiſon, icelle ſera contrainte de continuer ce train. Car il eſt plus aiſé d'empeſcher leurs premiers efforts, que de gouuerner leur impetuoſité. Pour vray ceſte mediocrité eſt fauſſe & inutile: & comme qui diroit qu'il faut eſtre vn peu malade, & vn peu hors du ſens. La vertu ſeule a ce temperament dont les vices ſont deſtituez. Plus aiſément les aboliras-tu que tu ne les gouuerneras. Eſt-il pas vraj que les vieilles & incurables playes

Replique des peripateticiens. Reſponſe des Stoiques

Seconde raiſon des Stoiques pour abolir les paſſions en l'homme vertueux.

ou maladies de l'ame, comme l'auarice, la cruauté, la cholere, l'impieté, ſont deſmeſurees ? auſſi le ſont donques les paſſions: car des vnes on tombe dedans les autres. Dauantage, ſi tu attribues quelque autorité à la triſteſſe, à la peur, à la conuoitiſe, & aux autres meſchantes mœurs, nous n'aurons point de puiſſance ſur icelles. Pourquoy ? D'autant que les choſes qui les irritent ſont hors de nous. Au moyen dequoy elles croiſſent ſelon qu'elles en ont des grandes ou petites occaſions. La peur ſera plus grande, ſi elle regarde d'auantage ou de plus pres qu'il ne faut ce qui l'effarouche. la conuoitiſe s'enflammera, tant plus elle eſperera gaigner & beaucoup obtenir. S'il n'eſt point en noſtre puiſſance de ſçauoir ſ'il y a des paſſions, nous ne ſçauons non plus combien il y en a: Si tu leur permets de commencer, elles croiſtront auec leurs cauſes, & ſeront en tel nombre qu'on les eſtimera. Ioint que tu les verras croiſtre & s'auancer tant ſoient elles petites à l'entree. Les choſes pernicieuſes ne gardent reigle ni meſure. Quoy que les maladies ſoyent legeres au commencement, ſi ſe rengregent elles: & par fois vne petite recharge accable du tout les corps alictez. Mais quelle folie eſt ce, de penſer que nous ayons en noſtre puiſſance les fins des choſes ſur les commencemens deſquelles nous n'auons que voir ? Comment pourraj-ie mettre fin à vne choſe que ie n'aj peu empeſcher ? veu qu'il eſt plus aiſé de forclorre que de retenir vne choſe quand on luj a laſché la bride. Aucuns ont propoſé vne diſtinction, & dit, que l'homme ſage & attrempé eſt paiſible au regard de l'aſſiete & habitude de ſon entendement: mais que les euenemens le peuuent troubler. car quant à l'habitude de ſon entendement, il n'eſt troublé, ni contriſté, ni eſpouuanté: mais pluſieurs occaſions ſe preſentent au dehors qui le troublent. C'eſt comme ſ'ils diſoyent, qu'il n'eſt pas cholere, mais que par fois il ſe courrouce: ni timide, encores que de fois à autre il ait peur: c'eſt a dire que le vice de la peur (& non la paſſion) eſt en luj. Accordant ceſte diſtinction, par frequent vſage la peur deuiendra vice: & la cholere admiſe en l'ame deſcouurira ceſte habitude d'eſprit deſnué de cholere. Dauantage, ſ'il ne meſ-

Troiſieſme raiſon. *Quatrième* *Cinquieſme* *Sixieſme.* *2. Examen des Stoiques aux raiſons cõtraires a ce paradoxe precedent contre les paſſions.*

priſe point les occaſions qui viennent de dehors, & il a peur de quelque choſe, quand il faudra marcher à trauers les traicts & les feux pour maintenir la patrie, les loix, la liberté, il ſortira au petit pas, & reculera en ſa penſee. Or ceſte diuerſité d'eſprit eſt totalement eſloignee du Sage. En apres ie tien qu'il conuient prendre garde de confondre ces deux choſes qu'on doit prouuer ſeparément. Car pour vne concluſion à part lon tient que cela ſeul eſt bon qui eſt honneſte: & de rechef ceſte autre à part, que la vertu ſuffit pour viure heureuſement. Si ce qui eſt honneſte eſt le ſeul bien, tous accordent que la vertu ſuffit pour viure heureuſement: mais au contraire on ne dira pas que ſi la vertu ſeule rend l'homme heureux, ce qui eſt honneſte ſoit le ſeul bien. Xenocrates & Speuſippus penſent que l'homme ne peut eſtre bien heuré que par la vertu: & nient que cela ſeul ſoit bon qui eſt honneſte. Epicurus auſſi s'eſtime heureux, ayant la vertu, & nie que la vertu ſuffiſe pour viure heureuſement: ſa raiſon eſt que la volupté, qui procede de la vertu, & n'eſt pas la vertu meſmes, bienheure l'hõme Ceſte diſtinctiõ eſt impertinente. Le meſme dit que la vertu n'eſt iamais ſans volupté. Si donc elle luy eſt touſiours conjoincte, elle n'en peut eſtre ſeparee, & ſuffit ſeule, d'autant qu'elle eſt accompagnee de volupté, & n'eſt jamais ſans, lors meſme qu'elle eſt ſeule. Mais il n'y a point de propos de dire que la vertu ſeule pourra rendre vn homme heureux, mais imparfaictement: car ie ne voy pas comment cela ſe puiſſe accorder, d'autant que la vie heureuſe a en ſoy vn bien parfaict & incomprehenſible: ce qu'eſtant vraj, s'enſuit qu'elle eſt parfaictement heureuſe. Si la vie des Dieux n'a riẽ de plus grand ny de meilleur, & la vie heureuſe eſt diuine: il n'y a rien ſurquoy elle puiſſe eſtre plus haut eſleuee. Dauantage ſi la vie heureuſe n'a beſoin d'aucune choſe, toute vie heureuſe eſt parfaicte, par conſequent eſt heureuſe, voire treſ-heureuſe. Sçais-tu pas que la vie heureuſe eſt le ſouuerain bien? Si elle eſt le ſouuerain bien, elle eſt ſouuerainement heureuſe. Comme lon ne peut rien adiouſter à ce qui eſt ſouuerain (car que pourroit-on imaginer par deſſus?) auſſi rien ne defaut à la vie heureuſe, laquelle n'eſt pas ſans le ſouuerain bien. Si tu me propoſes quelqu'vn qui ſoit

Contre Xenocrates Speuſippus & Epicurus.

Du ſouuerain bien.

plus heureux, tu feras encores plus d'innombrables differences du ſouuerain bien : veu que i'entens parler d'vn bien ſi hault qu'il n'y a rien par deſſus luy. Si quelqu'vn heureux l'eſt moins qu'vn autre, s'enſuit que celuy là deſire plus la vie de ſon compagnon que la ſienne. Or l'homme heureux ne prefere quelconque autre vie à la ſienne. Ces deux choſes ſont incroyables, ou qu'il reſte ie ne ſçay quoy à l'homme heureux qui aimeroit mieux eſtre ce qui n'eſt pas encore que ce qu'il eſt, ou qu'il n'aime pas ce qui eſt meilleur que luy. Pour vray tant plus l'homme eſt prudent, plus il s'eſtend vers ce qui eſt bon, & deſire y paruenir en toute ſorte. Mais comment ſera heureux celuj qui peut & qui doit encores deſirer ? Ie monſtreray la ſource de ceſt erreur. Ils ignorent qu'il n'y a que vne vie heureuſe. La qualité d'icelle, non la grandeur, la met en vn bon & parfaict eſtat. Pourtant, ſoit longue ou briefue, eſtroite ou ample, eſpandue en pluſieurs lieux, & parties, ou reſerree en vn, elle eſt eſgale & pareille. Qui la priſe au nombre, à la meſure, aux parties, il luy oſte ce qu'elle a d'excellent. Mais qu'y a-il d'excellent en la vie heureuſe? c'eſt qu'elle eſt pleine & parfaicte, pour exemple la fin du boire & du manger, c'eſt le raſſaſiement l'vn mange plus, l'autre moins, qu'importe? tous deux ſont ſaouls. Ceſtuy-cj a beu beaucoup, ceſt autre peu. C'eſt tout vn. Ils n'ont plus ſoif. Vn tel a veſcu long temps, vn autre eſt mort jeune. Tout va bien, pourueu que la longue vie ait rendu l'vn auſſi content que l'autre l'a eſté de la ſienne bien-toſt acheuee. Celuy que tu appelles moins heureux ne l'eſt pas : on ne ſçauroit rien retrancher de ce nom. Qui eſt magnanime n'a point de peur : qui eſt ſans peur eſt ſans triſteſſe, qui eſt ſans triſteſſe eſt heureux. C'eſt vn argument des Stoiques: auquel, certains s'efforcent de reſpondre, diſans, que nous poſons pour confeſſee vne choſe fauſſe & qui eſt en debat, à ſçauoir que le magnanime ſoit ſans peur. Vn tel (font-ils) n'apprehendera-il point les dangers imminents? Ce ne ſeroit pas magnanimité, mais beſtiſe & fureur. Il craint donc, mais par meſure, & quoy qu'il en ſoit il n'eſt pas hors d'apprehenſiõ Ceux qui tiénẽt ce langage tõbent de rechef en ceſte abſurdité

3. Que l'hõme heureux l'eſt parfaictement.

Exemple.

Replique à l'argument des Stoique touchant le parfaict heureux & reſponſe à cela

que les vices moindres leur ſont des vertus. D'autant que celuy qui a peur, combien que ce ſoit moins & rarement, n'eſt pas ſans malice. Vray eſt que c'eſt vne malice plus legere. On replique que celuy ne peut eſtre eſtimé ſage qui ne redoute les maux prochains. Ouy bien, ſi ce ſont maux: mais s'il tient pour reſolu que ces dangers ne ſont pas maux, & n'eſtime mal ſinon le vice, il deura d'vn œil aſſeuré contempler les perils & en laiſſer la peur aux autres. Au contraire, ſi c'eſt l'affaire d'vn ſot & d'vn inſenſé, de ne point craindre les maux, qui ſera le plus prudent ſera le plus paoureux. Mais vous eſt il auis qu'il ſe monſtrera courageux es dangers? Nullement. Il ne les redoutera point, ains les euitera. Se tenir ſur ſes gardes, ſans s'effrayer, eſt choſe qui luy ſied bien. A ce conte donc il ne craindra ni la mort, ni les liens, ni les feux, ni les autres traits de l'aduerſité. Pourquoy les craindroit-il, puis qu'il ſçait que ce ne ſont maux que par opiniõ, & que ce ne ſont ſinõ des eſpouuaux de la vie humaine. Fay vn rolle de captiuité, de fouets de chaines, de diſettie, de gaines & tenaillemens de membres, ou par maladie, ou par outrages: mets au nombre des peurs tout ce que bon te ſemblera. Ce ſont frayeurs pour les coüards. Eſtimes tu ce vers quoy nous auons à venir franchemẽt quelque iour. Veux tu ſçauoir que c'eſt que mal? Succomber deſſous ce que on appelle maux, leur engager ſa liberté pour laquelle il n'y a ſorte de maux qu'il ne faille ſouffrir. C'eſt faict de noſtre liberté, ſi nous ne meſpriſons les choſes qui nous impoſent vn ioug. S'ils ſçauoyent que c'eſt de vaillance, ils ne diſputeroyent pas touchant ce qui conuient à vn homme vaillant. Car ceſte vertu n'eſt pas vne temerité inconſideree, ny vne amour des dangers, ny vn ſouhait ou recherche de choſes redoutables, c'eſt la ſcience qui monſtre la diſtinction du mal & du bien: elle eſt treſſoigneuſe de ſa conſeruation, & ſupporte fort patiemmẽt les maux qui ne ſont maux qu'en l'apparence. Que ſera-ce donc? ſi lon deſgaigne l'eſpee ſur vn hõme magnanime, ſi on l'on tranſperce en diuers endroicts, s'il void ſes boyaux ſur ſa poitrine, ſi pour le tourmenter dauantage on luy redonne d'autres coups au bout de quelques heures, & que le ſang recommence à ſortir par les playes recouſues. Diras-tu qu'vn tel n'a

Autre replique & reſponſe.

Que c'eſt que mal.

Que c'eſt de magnanimité.

point de peur ni de douleur? Vn tel deult vrayement, car nulle vertu n'oſte le ſentiment à l'homme: mais il n'eſt point effrayé il contemple de hault & d'vn cœur inuaincu les coups qu'il a receuz. Demandes-tu quel courage il a pour lors? tel que ceux qui conſolent vn amy malade. Ce qui eſt mal, nuiſt: ce qui nuiſt, empire: la douleur & la diſette ne rendent point l'homme pire. Pourtant ce ne ſont point maux. Lon arguera de faux ce que ie vien de propoſer: car toute choſe qui nuiſt ne rend pas mauuaiſe celle à qui elle nuiſt. La tourmente & le tourbillon nuiſt au Pilote ſans toutesfois le rendre pire. Quelques Stoiques reſpondent à cela comme s'enſuit: que la tempeſte & l'orage font que le Pilote empire, pource qu'il ne peut effectuer ſon deſſein, ny ſuyure ſa route: qu'en ſon art il ne deuient pire, ains en ſon œuure. Le Peripateticien replique, Selon cela la diſette, la douleur & telles autres trauerſes empireront le Sage: car encores qu'elles ne luy arrachent la vertu, elles empeſcheront ſes entrepriſes. Ce ſeroit bien dict, s'il n'y auoit difference entre la condition d'vn Pilote & d'vn Sage. D'autãt que le Sage viſe à ce but és actions de ſa vie de faire toutes choſes comme il appartient, & non pas effectuer ſes deſſeins. Mais l'intention du Pilote eſt de mener ſa nauire à port. Les arts & ſciences ſont chambrieres qui doyuent faire ce qu'elles promettent: la Sapience eſt la dame & maiſtreſſe. Celles la ſeruẽt & ceſte cj commande à noſtre vie. Quant à moy ie voudrois reſpondre autrement & dire que la ſcience du Pilote ne peut eſtre rendue pire par tourmente quelconque, ny l'adminiſtration de ceſte ſcience non plus. Le Pilote ne s'eſt pas obligé à te rendre heureux, ains à te bien ſeruir, & à manier dextrement ſon vaiſſeau: dont il fait preuue, tant plus quelque trauerſe le vient deſtourber. Vn tel a peu dire, qu'il guidera touſiours ſon nauire comme il faut: il s'eſt acquitté du deuoir requis en vn homme de ſon eſtat, la tourmente n'a pas empeſché ſon œuure, ains le ſucces d'iceluj. Quoy donc? ce qui empeſche le Pilote de ſuyure ſa route pour gaigner le haure, qui aneantit ſes efforts, qui le reporte au lieu d'où il eſt partj, qui l'arreſte, ou le contrainct de ietter ſon equippage en mer, luy eſt-il pas nuiſible? Ouy bien entant qu'il faict voile, non pas entant qu'il eſt

Qui eſt l'hõme vaillãt.

Obiection contre la precedente reſponſe.

Reſponſe.

Autre obiection.

Reſponſe.

Reſpõſe de Senecque.

pilote. Tant ſen faut que ceſte nuiſance obſcurciſſe la ſuffiſance du pilote, qu'au contraire elle la deſcouure. Car, ſelon le dire commun, chaſcun eſt pilote en beau temps. Les orages & tempeſtes nuiſent au vaiſſeau, non au pilote, conſideré cõme pilote. Vne bouraſque luj fait de mal, non pas pource qu'il gouuerne la nauire, mais pource qu'il conduit des gens qui y ſont. Outreplus la ſcience du pilote eſt vn bien qui concerne autruj, & qui apartient a ceux qui ſont dedans ſon vaiſſeau, comme l'art du medecin regarde les malades qu'il guerit. La ſageſſe eſt vn bien commun, propre a ſoy, & à ceux auec qui le Sage vit. A l'auãture qu'vn pilote, le ſeruice duquel employé pour autrui eſt empeſché par quelque tourmente, reçoit du dommage, & tel accident luj nuiſt. Mais la diſette, la douleur, les autres tourmentes de ceſte vie ne nuiſent point au Sage. Car on ne ſçauroit donner empeſchement à pas vne des actions qui luj ſont propres, ains ſeulement à celles qui concernent autruj: pour ſon regard il eſt touſiours en beſongne: quand la fortune ſ'oppoſe à luj, c'eſt lors qu'il eſt plus grand, & qu'il fait l'œuure de ſageſſe, qui eſt (comme nous auons dit) le bien d'autruj & le ſien. Dauantage, il n'eſt point empeſché lors de ſeruir & d'aider aux autres, encore que quelques neceſſitez le preſſent luj meſme. La pauureté l'empeſche de monſtrer commẽt il faut manier les afaires d'eſtat: mais il enſeigne à ceux qui y veulent prendre garde, comme lon doit ſe conduire en pauure & baſſe condition. Et c'eſt vne leçon qui dure tout le tẽps de ſa vie. Ainſi nulle incommodité ni choſe quelconque ne forcloſt les actions du Sage: d'autant qu'il fait meſme ce parquoy lon l'empeſche de faire les autres choſes. Il eſt preſt à tout: c'eſt le droit adminiſtrateur des biens, & le dompteur des maux: il ſ'eſt tellement exercé que ſa vertu aparoit autant en proſperité qu'en aduerſité, iettant touſiours l'œil ſur la vertu meſme, ſans ſ'arreſter à la matiere d'icelle. Par ainſi la pauureté, ni la douleur, ni aucun autre accident qui deſtourne & precipite les ignorans, ne l'empeſche ni retarde. Eſtimes-tu que les maux le preſſent? Il ſ'en ſert. Phidias, ceſt excellent ſculpteur, ſçauoit faire des images de bronze auſſi bien que d'iuoire: ſi tu luj euſſes preſenté du marbre, ou d'autre matiere

Difference des actions du Sage & de celles des autres hommes.

Comparaiſon du Sage auec Phidias.

moins

moins precieuſe, il en euſt fait vne auſſi parfaite qu'on euſt ſceu deſirer. Au cas ſemblable, ſ'il eſt beſoin le Sage deſployera la vertu en vſant des richeſſes: ſ'il eſt pauure, il la fera luire en ſa pauureté: ſ'il peut, ce ſera pour le bien de ſon pays: ſ'il ne peut, ce ſera en exil: ſi on le fait Capitaine, il ſe monſtrera vertueux: & ſ'il demeure ſimple ſoldat, il ne lairra de faire bon deuoir: en maladie, il ſe fera conoiſtre auſſi conſtant & Sage qu'en bonne ſanté. Quelque accident qui luj viene es mains il en fera quelque choſe de memorable. Il y a certains dompteurs de beſtes ſauuages, qui aprenent aux plus cruels animaux & dont la rencontre effroye vn homme bien aſſeuré, à faire ioug: & non contents de les auoir deſpouïllez de leur naturel farouche, ils les apriuoiſent. Vn homme qui gouuernera des lions leur fourrera la main dans les gueules, celuj qui garde vn tigre le baiſera, vn baſteleur more fera agenoüiller & marcher ſur la chorde vn Elephant. Ainſi, le Sage eſt vn bon ouurier pour venir à bout des maux de ceſte vie. Quand la douleur, l'indigence, l'ignominie, la priſon, le banniſſement & autres affections ſ'approchent de luj, elles adouciſſent.

Autre cõparaiſon du Sage auec les dompteurs des beſtes ſauuages.

LXXXVI.

1. *Apres auoir loué Scipion l'Africain il cenſure les exceſſiues diſſolutions de ſon temps.*
2. *Exercices de la vie ruſtique, ſur tout en vn vieillard.*

IE t'eſcrj la preſente, eſtant de ſejour en la meſtairie de Scipion l'Africain, apres auoir adoré l'ombre & l'autel que i'eſtime eſtre le ſepulchre de ce grand perſonnage. Quãt à ſon ame, ie me perſuade qu'elle eſt retournee au ciel, d'ou elle eſtoit: & ce nõ point à cauſe des grandes armees auſquelles il a cõmandé. (car ce furieux Cãbyſes, & qui a eſté heureux en ſa folie auoit des armees puiſſãtes) mais pource qu'il a fait preuue d'vne ſinguliere modeſtie & pieté, plus admirable en luj quand il quitta ſa patrie, que quãd il la

1. *La loüange d'vn hõme, tant eſleué ſoit-il au monde, eſt qu'il ſoit modeſte & orné de pieté, comme a eſté Scipiõ.*

maintint. Ou Scipion ne deuoit pas eſtre, ou Rome deuoit perdre ſa liberté. Ie ne veux (dict-il, quand on le chaſſa) deroguer aux loix, ny aux couſtumes que les Citoyens Romains ayent priuilege eſgal entre-eux, que ma patrie vſe ſans moy du bien que ie luy ay faict: ie luy ay acquis liberté, ie la luy maintiendray. Si ie ſuis deuenu plus grand qu'il ne luy eſtoit expedient ie m'en vay. N'ay-je pas grande occaſion, amy Lucilius, d'admirer ce hault courage, il s'eſt retiré en vn exil volontaire & a deſchargé Rome. Les affaires en eſtoyent là, qu'il falloit que la liberté publique fiſt tort à Scipion, ou luy à elle. Ny l'vn ny l'autre ne ſe deuoit faire. Toutesfois Scipion fit place aux ordonnances, & ſe retira en ſa maiſon champeſtre à Liternũ, attribuant la cauſe de ſon exil à la Republique autant que l'exil, de Hannibal. I'ay conſideré ceſte maiſon baſtie de pierre de taille, ayant vn bocage ceint de murailles, & des tours eſleuees de part & d'autre pour la defenſe de la maiſon. Aupres des logis & vergers il y a vne ciſterne qui pourroit ſuffire à vne armee: outre cela des eſtuues eſtroictes & obſcures ſelon la couſtume d'alors. Car nos anceſtres n'eſtimoyent point que ce fuſſent eſtuues, ſi lon y voyoit clair. I'ay donc receu vn cõtentement ſingulier en conſiderant la maniere de viure de Scipion & la noſtre. En ce petit recoin vn ſi grand Capitaine, la frayeur de Carthage, à qui Rome eſt obligee de ce qu'elle n'a eſté priſe qu'vne fois, eſtuuoit ſon corps las & recreu des trauaux champeſtres: car il s'exerçoit à l'œuure des mains. & (à la couſtume des anciens) labouroit luy meſme la terre. Sous ce chetif couuert ſe tenoit ce perſonnage: & ce pauement de peu de couſt le ſouſtenoit. Mais qui eſt l'homme aujourd'huy qui vouluſt mettre le pied en telles eſtuues? Chaçun s'eſtime pauure & beliſtre, ſi les ſiennes n'ont les parois eſtoffees de grandes placques de hault prix, s'il n'y a des marbres d'Alexandrie entaillez d'ouurage Numidique, ſi de toutes parts elles ne ſont enduites d'vne façon laborieuſe, & qui reſſemble à de la peinture, ſi la chambre n'eſt toute pleine de verrieres, ſi la pierre de Thaſos, qui iadis ne ſeruoit qu'en quelque endroict notable des plus magnifiques temples, n'enuironne de toutes parts nos lauoirs, où nous allons bagner noz corps affoibliz de trop ſuer,

Deſcription du logis chãpeſtre de Scipion.

Contre les diſſolutions exceſſiues de ſon tẽps.

& ſi l'eau de nos fontaines ne coule par des tuyaux d'argent. Ie ne parle de ceux du commun. Que ſera-ce ſi i'entre és eſtuues des ſerfs affranchis? Combien y a-il de ſtatues, & de colomnes qui ne ſouſtiennent rien, mais ne ſeruent que de parade & de monſtre de deſpenſe? combien de fontaines dont l'eau coule par des degrez, afin de rendre vn bruit plus plaiſant? Nous ſommes tellement enfondrez en delices, que nous ne voulons plus marcher que ſur des pierres precieuſes. En ces eſtuues de Scipion les feneſtres ny ſont pas plus grandes que des lucarnes taillez en la muraille de telle ſorte qu'elles reçoyuent iour ſans endommager le toict. Mais auiourd'huy l'on dit que ce ſont eſtuues de chauueſouris, ſi on ne les void tellemẽt accommodees qu'elles reçoyuent par des grandes feneſtres le Sòleil de tout le iour, ſi on ne s'y eſtuue & parfume à deſcouuert, ſi de ſon lict l'on ne void la mer & les campagnes. Au moyen dequoy les eſtuues où chacun couroit & qu'il admiroit quand elles furent dediees à ceſt vſage, ſont miſes au rang des choſes ſurannees, d'autant que la diſſolution a forgé ie ne ſçay quoy de nouueau pour s'accabler ſoy-meſme. Mais iadis il y auoit peu d'eſtuues & ſans aucun parement. Car pourquoy euſt-on embellj vn lieu où on entroit pour vn quadrain, & qui n'eſtoit faict que pour ſe lauer non pas pour ſe donner du plaiſir? On n'y verſoit pas l'eau, ni ne la voioit on pas courir touſiours nouuelle & comme ſortant de quelque ſource chaude: & ne leur chaloit ſi l'eau où ils ſe lauoient eſtoit claire ou non. Mais, ô bons Dieux, quel plaiſir eſtoit-ce d'entrer en ſes eſtuues obſcures & couuertes à la ruſtique, ſelon l'ordre que tu ſçaurois y auoir mis de la main de Caton Ædile ou de Fabius Maximus, ou de quelqu'vn des Cornelies? Car ces magnifiques Ædiles la, prenoient bien tant de peine d'entrer és lieux hantez par le peuple, de procurer qu'on les tinſt nets, qu'ils fuſſent propres bien aerez, non pas à la façon de maintenant, où vne eſtuue eſt changee en fournaiſe ardente, tellement que pour bien chaſtier vn eſclaue ſurprins en quelque grand forfaict, il ne faut ſinon le baigner tout nud en telles eſtuues. A preſent il n'y a point de difference, ce me ſemble, entre vn bain chaud & ardant. Il y a des gens auiourd'huj, qui tiennent Scipion pour

Difference entre les eſtuues du tẽps de Scipion & de Senecque.

vn lourdaut, de ce qu'il n'auoit pas fait assez large les fenestres de ses estuues, qu'il ne se cuisoit pas en veue descouuerte, & attẽdoit à faire sa digestion dedãs le bain. Voila, disent ils, vn pauure hõme, qui ne sçauoit que c'estoit de viure. Il ne se lauoit pas en eau claire, ainsbiẽ souuẽt en eau trouble, & presque boueuse lors qu'il plouuoit vn peu fort: ny ne se soucioit pas beaucoup comment il se lauoit: car il entroit au bain pour oster la sueur non pas le parfum ny l'onguent. Quel langage penses tu que tiennent à ceste heure certains mignons? Ie ne porte point d'ẽuie (faict l'vn) à ce personnage là, & l'autre: vrayment il viuoit en exil, de s'estuuer si chetifuement. Mais afin que tu le sçaches, il ne se lauoit pas tous les iours. Car, comme tiennent ceux qui ont escrit des anciennes coustumes de Rome, les bõnes gens du temps passé se lauoyent les bras & les cuisses tous les iours, pour nettoyer la crasse amassee en trauaillant: puis ils se lauoyent tout le corps trois fois le mois. En ceste endroict quelqu'vn dira, qu'on void bien que ces hommes là estoyent bien sales. Que penses tu qu'ils sentoyent? la guerre, le trauail, l'homme. Depuis que l'on a inuenté ces estuues si propres & si nettes, les personnes sont deuenues plus vilaines plus corrompues qu'au parauant. Que dict le Poete Horace, voulant descrire vn certain effeminé & diffamé à cause de sa dissolution trop euidente?

De la frugalité des anciens Romains.

Contre les effeminez qui se parfument.

Rufillus sent le musc.

Comme s'il vouloit dire, Rufillus est vn puant, qui sent le bouc comme Gorgonius qui luy est adioinct en ce mesme vers. Auiourd'huy ce n'est rien de se parfumer, si lõ ne recõmẽce deux & trois fois, & que le parfum entre dedans le cuir. Qui plus est aucũs se glorifiẽt de leurs senteurs. Si ces discours te semblent ennuyeux pren t'en à la metairie de Scipion, en laquelle i'ay apris d'Ægialus treſsoigneux pere de famille, lequel possede auiourd huy ceste cheuance, qu'on peut remuer vn verger de lieu en autre. Il est besoin que nous autres vieillards apprenions ceste leçon, attendu que chacun de nous dresse des parcs d'oliuiers les vns aupres des autres. Ie dj ce que i'ay veu, à sçauoir transp'anter en automne vn verger de trois ou de quatre ans pource que ses fruicts estoyent desaggreables.

2. Des exercices de la vie rustique sur tout en vn vieillard

L'arbre tardif, qui fera ombre aux enfans de tes enfans produira assez de fueilles pour te couurir, Virgile dict vne partie de cela. mais en alleguant que l'arbre qu'on plante fera ombre sur le tard & à nos neueux, il a eu esgard à la bienseance de son poeme, & non à la verité de la chose: pretendant esgayer les lecteurs, & non pas enseigner les laboureurs Car (sãs m'arrester aux autres choses) ie marqueray icy deux vers dont i'ay veu auiourd'huy le contraire par effect. Il dict doncques.

Le Printemps, pour semer feues, est saison bonne, *Au 1. l. des*
Le grand trefle, & le mil que chasque an l'on moissonne. *Georgiques*

Tu peux cognoistre par ce que ie vay dire s'il faut semer ces trois grains en mesme saison, & si c'est en printemps. Ie t'escri la preſẽte sur la fin du mois de Iuin. En mesme jour i'ai veu des laboureurs moissonnans des feues, & semans du mil. Ie reuien au parc d'oliuiers que i'ay veu disposé en deux sortes. Ægialus ayant deterré des troncs de grands arbres, coupé toutes les branches à vn pied pres du tronc, les a transplantez auec leur teste, apres auoir retranché les racines iusques pres d'icelle teste d'où elles sortent. Puis enuirõnant ceste teste auec bon fumier, la mise en vne fosse assez profonde, & ne s'est pas cõtenté de l'ẽplir de terre, mais la pressée & foulee du pied: affermant qu'il n'y a rien meilleur que ceste pestrisseure, dautant qu'elle ferme le passage au froid & au vent. dauantage, le tronc ne s'esbranle comme point, & à cause de cela laisse bouter hors les racines naissantes & empoigner la terre, lesquelles s'arracheroyent par vne legere agitation, pource qu'elles sont encores tendres & ne tiennent gueres. or auant que couurir le trõc il le racle a l'entour, & sa raison est que de toute matiere qui est desnuee & ratissee les racines nouuelles sortent plus aisément. Le tronc ne doit estre hors terre plus hault de trois ou quatre pieds: car il sera incontinent reueſtu par bas: sans que la pluspart soit seiche & bruslee, comme il aduient és parcs où sont les oliuiers. Il en fit encores d'vne autre sorte, prenant des branches assez grosses, & d'escorce tendre, comme celles des jeunes arbres, & les agença comme les precedens. Ces plantons ne croissent pas si tost, mais quand ils se sont aduancez comme ayans pris racine, ils sont beaux & plaisans.

Industrie des anciens laboureurs d'Italie.

Outre cela i'ay veu vn vieil sep transplanté de sa souche. L'on trousse le plus proprement que faire se peut ses cheueux ou filets, puis on couche le bois doucement & au large, afin qu'il iette racines de son corps. I'en ay de plantees non seulement en Feurier, mais mesme le mois de Mars passé, qui commençoyent à faire rame & s'estendre autour des arbres prochains Or tous ces arbres qui ont grosse teste doiuent estre arrousez d'eau de cisterne, qui estant profitable est aisee à recouurer par le moyen des pluyes. Ie ne pense pas t'apprendre rien dauantage, de peur que comme Ægialus a acquis en moy vn aduersaire, tu ne deuiennes aussi le mien.

LXXXVII.

1. *Il propose son exemple de celuy de Caton pour induire chacun à frugalité.*
2. *Puis il adiouste contre les Peripateticiens vne dispute touchant les choses fortuites.*

1. Celuy a beaucoup appris qui en abõdace sçait viure de peu.

AVANT que m'embarquer i'ay faict naufrage: ie n'adiouste point comme cela est aduenu, afin que tu ne penses qu'il le faut mettre parmi les paradoxes des Stoiques, desquels quand tu voudras, voire quand tu ne le voudrois point, ie te monstreray la certitude, & qu'il n'y a rien de tant estrange qu'il semble de prime face. Cependant le chemin que i'ay faict m'a monstré combien nous auons de biens superfluz, & qu'aisément nous pouuons auec vn sens rassis tellement mespriser que si par fois la necessité les emporte nous n'en sentons point la perte. Mon ami Maximus & moy accompagnez de peu de seruiteurs, autant qu'en pouuoit contenir vn chariot, sans autres choses que noz habillemens, auons desia passé deux iours auec le plus grand contentement du monde. Il y a vne coutre par terre sur laquelle ie couche. De deux manteaux, l'vn sert de lodier, l'autre de couuerture. Quant au disné lon en a peu rien retrancher: il a esté

preſté ſans cuiſiniers, iamais ſans figues ſeiches & ſans tablettes. Si i'ay du pain les figues me ſeruent de pitance: ſi ie n'en ay point: ie les mange en lieu de pain, ce traictement me faict de chaque iour vn nouuel an, que ie rends heureux & proſpere par bonnes penſees & grandeur de courage, qui n'eſt iamais plus grand que quand il s'eſt deſpouillé de ce qui n'eſt pas ſien, qu'il s'eſt donné la paix en ne redoutant rien, & qu'il a acquis des richeſſes en ne rien conuoitant. Le chariot qui me porte eſt faict a la lourde. Les mules qui le trainent ſemblent paiſtre en marchant, le muletier eſt pied deſchaus, non pas à cauſe de la chaleur. A peine me puiſ-je faire croire que ie vueille qu'on eſtime ce chariot mien. Ceſte honte peruerſe de choſes bonnes dure encore: toutes les fois que nous rencontrons quelque cõpagnie mieux equippee, ie rougj maugré moy: ce qui monſtre que les choſes que i'approuue & loue n'ont point encore de certain & immuable ſiege. Qui a honte d'aller en coche mal accommodé & de vil pris, ſe brauera s'il en peut auoir vn de valeur. Ie n'ay encores gueres auancé, ie n'oſe faire ouuerte profeſſion de frugalité, ie faj cas des opinions de ceux qui võt & viennent. Or il falloit s'eſcrier à l'encontre des opinions de tout le genre humain. Vous foliez, vous errez, vous admirez des choſes ſuperflues, & ne priſez perſonne de ce qui eſt ſien. Quand il eſt queſtion de voz biens terriens, habiles compteurs, vous conſiderez exactement à qui vous deuez preſter, & à qui donner: car vous mettez meſmes les biensfaicts en ligne de miſe. Vous direz, vn tel a de grands biens, mais il doit beaucoup: ceſt autre a vne belle maiſon, mais baſtie des deniers d'autruj: nul ne verra ſi toſt ſa famille bien en ordre que celuj là, mais il ne paye point ſes debtes: car s'il eſtoit quitte, il ne luy reſteroit rien. Vous deuiez faire le meſme és autres choſes, & regarder de pres combien chacun a de propre. Tu cuides vn tel eſtre riche, pource qu'allant par les champs tout ſon bagage eſt magnifique & precieux, d'autant qu'il a des terres à bled par toutes les prouinces, autant qu'il en pourroit poſſeder ſans enuie és deſerts de la Pouille. As tu tout dict? Celuy là eſt pauure, pourquoy? pource qu'il doit. Demandes-tu combien? tout ſi d'auenture tu n'eſtimes qu'il improte ſi vn homme a emprũ-

Car ce peu au lieu de peſcher l'eſprit le diſpoſe à meditations dignes de luy.

Dauantage luy deſcouure ſes imperfections

Et luy faict cognoiſtre exactemẽt la vanité du monde.

té d'vn autre, ou de la fortune. Que font les mules engraiſſees, & toutes d'vne couleur? Dequoy ſeruent ces coches auec tant d'ouurages & de façons? Dequoy ſeruent.

Ces pallefrois, en diuerſes façons
Couuerts de pourpre, & beaux caparaſſons?
Ioyaux d'or fin pendans ſont attachez
Surle poitral: d'or ſont enharnachez.
D'or fin les mords aux dents leur void-on mordre.

Virg. au 7. liu. de l'Eneide.

Exemple notable de ceſte ſageſſe en M. Cato.

Ces choſes ne peuuent meliorer ni le maiſtre ni la mule. M. Cato, ſurnommé le Cenſeur (la naiſſance duquel a certainement profité aux Romains autant que celle de Scipion: car ſi l'vn a fait la guerre à nos ennemis, l'autre l'a faite à nos mœurs) eſtoit monté ſur vn cheual hongre, qui portoit ſon bagage, afin de n'attendre apres ce qui luj eſtoit neceſſaire. O que ie voudrois que quelqu'vn de ces riches cheualiers, de ces auantcoureurs & cheuaux legers qui eſmeuuent tant de pouſſiere, rencontraſt par les chemins vn tel perſonnage! Pour certain vn tel paroiſtroit mieux equippé & accompagné que M. Cato: mais ce braue Seigneur, & qui eſt ſi bien monté au milieu de ſes triomphes, conſulte à par ſoy ſ'il ſe doit loër pour eſtre veneur, ou pour eſtre eſcrimeur à outrance. Quelle gloire c'eſtoit à ce ſiecle la, d'auoir vn chef de guerre, honoré d'vn triõphe & de la cenſure, & (qui eſt plus que tout le reſte) vn Catõ, ſe contentant d'vn cheual, encores à demi! car le bagage pendoit de part & d'autre. Ferois-tu difficulté maintenant de preferer ce hongre que Caton frottoit & eſtrilloit luj meſme a tous caualots, traquenarts & cheuaux d'amble? Ie ne verrois jamais le bout de ce diſcours, ſi ie n'y mets fin moymeſme. Ie me tairaj donc pour le regard de ces choſes, leſquelles certainement furent proprement appellees empeſchemens par celuj qui leur donnant le premier ce nom conjectura bien ce qu'elles ſont maintenant. Or ie veux te propoſer encore quelques argumens des Stoiques touchant la vertu, laquelle nous maintenons eſtre ſuffiſante pour viure heureuſement. Ce qui eſt bon rend les hommes bons. Exemple en l'art de muſique ce qu'il y a de bon fait le bon muſicien. Les biens du monde ne font pas bon celuj qui en a: ils ne ſont donc pas bons. A cela

2. Que la vertu ſuffit pour viure heureuſement.

les

les Peripateticiens reſpondent en telle ſorte qu'ils tiennent pour faux, ce que nous auons premierement propoſé. Il eſt certain que ce qui eſt bon ne fait pas touſiours les hommes bons. En la muſique il y a du bon, comme vne fluſte, vne chorde ou quelque inſtrument aproprié à l'vſage de châter: & toutesfois rien de tout cela ne fait le muſicien. Nous reſpondrons ſur cela, que les Peripateticiens ne comprenent pas comment nous entendons ce qui eſt bon au muſicien. Car nous ne parlons pas de ce qui inſtruit le muſicien, mains de ce qui le fait. tu conſideres les outils du meſtier & non le meſtier meſme. Or ſ'il y a quelque bien en la ſcience muſicale, c'eſt ce qui fait le muſicien. Ie veux eſclaircir cela encores. Ce qui eſt bon en l'art de muſique ſe prend en deux ſortes: l'vne au regard de l'effect, l'autre, de l'art meſme. A l'effect apartiennent les inſtrumens: car les fluſtes, orgues & chordes ne concernent point la ſcience du muſicien, lequel eſt maiſtre encores qu'il ne chante ni ne ioüe d'aucun inſtrument: mais non ſans ſcience. Il n'en prend pas ainſi de ce qui eſt bon en l'homme: car le bien tant de luj que de ſa vie eſt vn meſme bien. Ce qui peut eſcheoir au plus vilain & contemptible du monde, n'eſt pas bien. Les richeſſes eſcheent à vn macquereau & à vn maiſtre d'eſcrime à outrance: pourtant ce ne ſont pas biens. Telle propoſition eſt fauſſe, diſent les Peripateticiens. Car en la profeſſion de Grammaire, de Medecine, ou de gouuernement, nous voyons les plus petis deuenir riches. Mais ces ſciences-la ne font point profeſſion de magnanimité, elles ne ſ'eſleuent point haut, ni ne deſdaignent les choſes fortuites. La vertu hauſſe l'homme & l'aſſied pardeſſus tout ce que le monde priſe: elle ne deſire ni ne redoute gueres les choſes qu'on appelle biẽs & maux. Chelidon, l'vn des mignons de Cleopatra, fut vn grand riche homme. Il n'y a pas gueres que Natalis, perſonnage d'auſſi meſchante & ſale bouche que jamais la terre en porta, fut heritier de pluſieurs, & eut auſſi beaucoup d'heritiers. Lequel des deux eſt vraj ſon argent le nettoya-il de ces puantes infametez auſquelles il ſ'adonnoit, ou pluſtoſt luj ne ſouilla-il pas vilainemẽt ſon argent? Il y a certaines gens, es mains de qui l'argent eſt comme ſeroit vn denier au fond d'vn retraict. La vertu eſt

Obiection des Peripateticiẽs.

Reſponſe des Stoiciẽs.

assise au dessus de ces choses, elle reçoit pris & valeur de son bien propre: elle ne donne point le nom de biens à tous ces biẽs qui vienent par rencontre & ne sçaj comment. La medecine & le maniement d'afaires du monde ne defend ni à soy ni aux siens d'admirer & priser telles choses. Vn meschant homme peut estre medecin, gouuerneur grammairien aussi aisément que cuisinier. Tu ne diras pas qu'vn homme soit tout à qui il n'auient pas d'auoir tout. Selon les choses qu'vn homme a, tel est il. Vn thresorier du public est grand selon le maniement qu'il a: mesmes ce qu'il a luj est vn accessoire. Estime-lon precieux vn sac plein d'argent, si lon ne vente dire que le nombre des pieces qui y sont encloses le rend tel? Le mesme auient aux riches: leurs biens sont des accessoires & additions. Pourquoy donc le Sage est-il grand? pource qu'il a l'ame grande. Et pourtant c'est chose vraye que ce qui eschet à vn meschant & vilain ne doit pas estre appellé biẽ Suyuant quoy, ie ne diraj pas que le non douloir soit bien: car vne cigale, vn moucheron ne se deult point. Ie ne donneraj nonplus ce nom au repos ni a l'exẽption de fascherie. Sçauroit-on trouuer creature plus oisiue qu'vn ver? Veux-tu sçauoir quelle chose fait l'homme Sage & dieu? il faut que tu luj attribues & donnes quelque chose de magnifique, de celeste & de diuin. Le bien n'eschet pas à tous, ni ne souffre pas que chascun s'en empare. Regarde

Virgile au 1. des Georg

Quels fruits & biens chasque pays rapporte,
Aussi quels biens il n'a en nulle sorte
Les bleds en l'vn esblouissent nos yeux,
Et les raisins en l'autre vienent mieux.
Icj les fruits, là les riches herbages
Sans nul trauail, seruent à maints vsages.
Tu vois Tmolus les espices fournir,
D'Inde & Sabee, yuoire, encens venir,
Et le Chalybe, au reste miserable,
Bailler du fer, metal tant secourable.

Les cõmoditez humaines sont esparses en diuers pays.

Ces cõmoditez sont distribuees en certains pays separez, afin que les hommes fussent contrains de trafiquer ensemble, quãd l'vn auroit besoin d'vne chose que possederoit l'autre. Le souuerain biẽ a aussi son siege: il ne naist pas là ou se trouue l'iuoire

& le fer. Demandes-tu ou ſe tient ce ſouuerain bien? en l'ame. Si elle n'eſt pure & ſaincte, elle ne cõprẽd point Dieu, Du mal le bien ne ſe fait pas. Les richeſſes procedẽt de l'auarice: pourtant elles ne ſont pas ce vraj bien. C'eſt fauſſeté de dire (repliquera-on) que le bien ne naiſt point du mal: car du ſacrilege & du larcin naiſt l'argent: & ſi le ſacrilege & le larcin eſt choſe mauuaiſe, c'eſt d'autant qu'il fait plus de maux que de biens. Il preſente le gain, mais auec crainte, ſollicitude & tourmens tãt du corps que de l'ame. Quiconque dit cela, force eſt qu'il confeſſe que comme le ſacrilege eſt mal, pource qu'il fait beaucoup de maux, il eſt bon auſſi en quelque ſorte, d'autant qu'il produit quelque choſe de bon. Sçauroit-on introduire vne opinion plus monſtrueuſe que celle-la, qui met le Sacrilege, le larcin & l'adultere au rang des choſes bõnes? Ie ſuis aſſuré que non. Combiẽ y a il de larrons qui ſont effrontez, & d'adulteres qui ſe glorifient de leurs ordures? On punit les petis ſacrileges, on porte les grand en triomphe. Adiouſtons à cela, que ſ'il y a de l'heur en quelque ſorte au ſacrilege, ce ſera auſſi vne choſe honneſte, par conſequẽt ce ſera vn acte vertueux, & qu'il nous faudra attribuer. Voila vne opinion que nulle penſee humaine n'aprouuera. Dont ie conclus que le bien ne peut naiſtre du mal. Car ſi (comme vous dites) le ſacrilege eſt mauuais ſeulement pource qu'il eſt cauſe de beaucoup de mal: ſi vous ne le reprimez point & luj promettez impunité, il ſera entierement bon. Et toutesfois le plus grand ſupplice que les meſchancetez puiſſent receuoir, eſt en elles meſmes. Tu te trompes ſi tu penſes que les meſchans ne ſoyent punis que quand ils ſont en priſon ou es mains du bourreau. Si toſt qu'ils ont fait le mal la punition ſ'enſuit, voire meſmes lors qu'ils le font. Parquoy le biẽ ne procede du mal, non plus que la figue ne naiſt pas d'vn olivier, l'herbe, la fueille & le fruict reſſemblent à leur ſemence. Ce qui eſt bon ne peut degenerer. Tout ainſi que la vilenie n'engendre point de pureté, ſemblablement le mal ne produit aucun bien: car ce qui eſt pur & bon eſt vne meſme choſe. Aucuns des Stoiques reſpondent ainſi à cela: preſuppoſons que l'argent de quelque part qu'il viene eſt bon: il ne ſenſuit pas qu'il y ait en iceluj du ſacrilege, encores qu'il ſoit ac-

mais la vertu eſt toute en l'ame du vertueux.

La vertu ne peut naiſtre du vice

Refutation de ceux qui eſtimẽt que du vice peut naiſtre la vertu.

Comparaiſons à ce propos.

quis & pris de ſacrilege. Voicj comme tu le dois entendre. Il y a dans vne meſme vrne de l'or & vne vipere. Si tu en tires l'or, combien que la vipere y ſoit, l'vrne ne me donne pas de l'or, pource qu'elle a en ſoy vne vipere: mais encores que ceſte vipere y ſoit elle ne laiſſe de me donner de l'or. En ceſte maniere le gain procede du ſacrilege, non pas entant que le ſacrilege eſt vn acte vilain & meſchant, mais pource qu'il y a du gain. comme en ceſte vrne il y a du mal, c'eſt aſçauoir la vipere, non pas l'or qui eſt auec: de meſme au Sacrilege le forfait eſt mal, & non le gain. On reſpond, que la condition de ces deux choſes eſt fort differente. Ie puis enleuer l'or & laiſſer la vipere dedans l'vrne: mais il m'eſt impoſſible de gaigner ſans commettre ſacrilege. Ce gain n'eſt pas vne choſe appoſee, mais meſlee parmi le ſacrilege. Vne choſe au pourchas de laquelle nous tombons en beaucoup de maux, ne doit eſtre appellee bien. En voulant amaſſer des richeſſes nous tõbons en pluſieurs maux. Les richeſſes donc ne ſont pas bien. L'on replique, voſtre argument ſe prend en deux, dont le premier eſt tel, voulans auoir des richeſſes nous nous enfonçons en vne infinité de maux. Or en pretendant paruenir à la vertu nous rencontrons force maux. L'vn s'eſtant embarqué pour aller eſtudier à fait naufrage: l'autre a eſté fait priſonnier. Le deuxieſme ſens eſt, Ce par le moyen dequoy nous tombons es maux, n'eſt pas bon. Or c'eſt mal conclu de dire que par les richeſſes ou voluptez nous encourons en mal: ou que ſi par le moyen des richeſſes beaucoup de maux nous ſuruienent, tant s'en faille que les richeſſes ſoyent biens, qu'au contraire ce ſont maux. Mais vous autres Stoiques dites ſeulement qu'elles ne ſont pas ce qu'on doit appeller bien. Dauantage, vous accordez que les richeſſes ont quelque vſage, & les mettez au nombre des cõmoditez de la vie preſente. Selon voſtre dire, cela ſeroit faux, attendu que par icelles pluſieurs incommoditez nous auienent. Aucũs reſpondẽt à ceux-la comme s'enſuit. Vous vous meſcontez, en imputãt les incõmoditez aux richeſſes. Icelles n'offenſent perſonne: chaſcun eſt intereſſé par ſa propre folie, ou par la mauuaiſtié d'autruj: ne plus ne moins que l'eſpee qui ne tue perſonne eſt l'inſtrumẽt du tueur.

Examen de l'auis de quelques Stoiques ſur le diſcours precedent.

Si les richeſſes ſont biẽ ou mal, & comment.

Reſponſe de quelques Stoiques.

Encores qu'à cauſe des richeſſes lon te face de la nuiſance, il ne s'enſuit pas que les richeſſes te ſoyent nuiſibles. Quant à moy i'eſtime que Poſidonius a mieux rencontré, diſant que les richeſſes ſont la cauſe des maux, non pas qu'elles facent quelque choſe, mais à cauſe qu'elles irritent les hommes mauuais. Car il y a vne autre cauſe efficiente laquelle nuiſt promptemẽt & infalliblement: & y en a vne autre precedente. Les richeſſes ont ceſte cauſe precedente. Elles enflent les eſprits, engendrẽt l'orgueil, amaſſent l'enuie, & renuerſẽt de telle ſorte l'entendement, que la ſeule imagination d'auoir des richeſſes, que nous ſçauons nous eſtre nuiſibles, eſgaye nos cœurs. Or il faut que les biens ſoyent exempts de toute coulpe, ils ſont purs, ils ne tẽtent ny ne corrompent l'ame: vray eſt qu'ils l'eſleuent & l'eſlargiſſent, mais c'eſt ſans la faire enfler. Les choſes bonnes rendẽt l'homme aſſeuré: les richeſſes le font audacieux, des biens naiſt la magnanimité: des richeſſes l'inſolence, laquelle n'eſt autre choſe qu'vne fauſſe apparence de magnanimité. A ce conte, diras-tu, le bien eſt eſloigné des richeſſes, & d'auantage le mal y eſt conioinct. Elles ſeroyent mal, ſi elles nuiſoyent de par ſoy, & ſi (comme i'ay dict) elles en eſtoyent la cauſe efficiente: mais elles ont la cauſe precedente, qui non ſeulement irrite, mais auſſi attire les eſprits. Car elles monſtrent vne vraiſemblable apparẽce de bien, que pluſieurs tiennent pour choſe vraye. La vertu a auſſi vne cauſe precedente à l'enuie: car pluſieurs ſont enuiez à cauſe de leur ſageſſe & droicture: mais elle n'a de ſoy ceſte cauſe à la verité, ny vrai ſemblablement. Au contraire la vertu darde és eſprits des hommes, ceſte autre plus vraj ſemblable ſplendeur qui les attire à l'admiration & amour d'elle. Poſidonius dit que l'argument doit eſtre ainſi formé. Les choſes qui ne produiſent en l'ame ny magnanimité, ny confiance, ny aſſeurance, ne ſont pas biens: or les richeſſes, la ſanté & tels autres biens ne font rien de tout cela: ce ne ſont donc pas biens. Il amplifie ceſt argument encores en ceſte ſorte: les choſes qui ne rendent l'homme magnanime, ny confiãt ny aſſeuré, qui au contraire le font inſolent, outrecuidé & haut à la main, ſont vrais maux, les fortuites nous pouſſent en ces vices: ce ne ſont donc pas biens. Selon ceſte raiſon, ce ne ſerõt

Aduis de Senecque.

Si les richeſſes ſont eſlõgnez de la vertu.

Auis de Poſidonius ſur ceſte queſtion.

S'il y a cõmodité és richeſſes.

pas meſme des commoditez, ce dira quelqu'vn. Ie reſpons qu'autre eſt la condition des commoditez, autre celle des biẽs. vne choſe eſt commode qui a plus d'vſage que de difficulté. Le bien doit eſtre ſincere & hors de toute nuiſance en quelque ſens qu'on vueille le prendre. Cela ne s'appelle bien qui profite dauantage, mais qui ne peut ſinon profiter. Pour ceſte cauſe, ce qu'on appelle commodité appartient auſſi aux beſtes, & aux hommes idiots, voire aux fols: au moyen dequoy il y peut auoir de l'incommodité meſlee parmy. On la nomme commodité, la prenant en ſa plus grande part, quant au bien il appartient au ſeul Sage, & faut qu'il ſoit entier. Ayes bon courage: il ne te reſte plus qu'vne difficulté, mais bien faſcheuſe à deſnouer. Des maux ne procede point de bien: de pluſieurs pauuretez ſe font les richeſſes: par conſequent il n'y a point de biẽ és richeſſes. Les Stoiques n'auouent point ceſt argument la. Ce ſont les Peripateticiens qui l'ont formé, & qui en donnent la ſolution. Mais Poſidonius dit que ce Sophiſme pourmené par toutes les eſcoles des Dialecticiens, eſt refuté par Antipater en la maniere qui s'enſuit, Ce n'eſt point par poſition, mais par priuation qu'il eſt parlé là de pauureté, ainſi appellee, non qu'elle ait, mais pource qu'elle n'a pas. Ainſi que de pluſieurs vuides lon ne peut emplir aucune choſe: ce ne ſont pas pluſieurs pauuretez ains pluſieurs choſes qui produiſent les richeſſes. Tu prens la pauureté en autre ſens qu'il ne faut. Pauureté n'eſt pas celle qui poſſede peu, mais qui ne poſſede pas beaucoup. Elle ne prend donc pas nom de ce qu'elle a, mais de ce qui luy defaut. On exprime cela plus aiſément par le mot de diſette ou faute, qu'Antipater aſſigne à la pauureté. De moy ie ne vois point que la pauureté ſoit autre choſe que la poſſeſſion de peur. Quant à ce poinct, à ſçauoir quel eſt le contenu des richeſſes & de la pauureté, il faudra en diſcourir enſemble ſi nous auons loiſir quelque iour: & lors nous regarderons auſſi s'il vault pas mieux amadouer la pauureté & rabrouer la richeſſe, que debatre des mots, comme ſi la ſentence touchant les choſes eſtoit deſia prononcee. Preſuppoſons qu'on nous a appellez à vne aſſemblee de ville. On met en auant vne loy touchant l'abolition des richeſſes. Perſuaderons ou diſſuade-

Examen de ce que tiẽnent les Peripateticiẽs & Stoiques de l'origine des richeſſes

rons nous cela par nos beaux argumens? induirons nous par iceux le peuple Romain à rechercher & priſer la pauureté qui eſt le fondemẽt & la cauſe de ſa monarchie? ferõs nous qu'il ait peur de perdre ſes richeſſes? ou ſi nous l'inciterons à ſe ſouuenir qu'il les a trouueeschez les peuples par luy ſubiuguez? Sont ce pas les richeſſes qui ont eſclos l'ambition, les corruptions, les ſeditions en la plus ſaincte & mieux reiglee ville du monde? Diſons qu'õ faict vne monſtre trop diſſolue des deſpouilles des nations: & qu'il eſt bien aiſé à tous d'arracher à vn peuple ce qu'il a butiné ſur tous les autres: Il vault mieux perſuader cela, & ruiner les vices, en lieu de les vouloir limiter. S'il eſt poſſible, parlons plus courageuſement, ou du moins plus ouuertement.

Auis de Poſidonius ſur ceſte queſtion.

LXXXVIII.

1. *Ample diſcours ſur les ſciences liberales.*
2. *Il prouue par la particuliere conſideration de chacune d'icelles que ce ne ſont que preparatifs à la vertu.*
3. *De l'excellence de la Philoſophie morale.*

1. Les ſciences ne deyuent pas arreſter nos eſprits, ains les pouſſer à la vertu. Elles ne peuuent non plus nous rendre vertueux. Raiſons pertinentes de cela en general.

IE deſires ſçauoir mon aduis touchant les ſciences liberales. Ie ne reſpecte ny ne mets au rang des gens de bien homme quelconque qui ſe remue pour de l'argent. Ce ſont artifices pour gaigner, vtiles en cela s'ils preparent l'eſprit ſans le detenir. Il s'y faut arreſter tandis que l'eſprit ne peut rien de plus grand. Ce ſont nos rudimens, non point nos actions. Tu vois pourquoy on les a nommees liberales: pource qu'elles ſont ſeantes à vn homme libre. Au reſte il n'y a qu'vne ſeule ſcience vrayement liberale, à ſçauoir qui met l'homme en liberté. Ceſte haute, robuſte & courageuſe occupation eſt l'eſtude de ſapience: les autres ſciences ſont legeres & pueriles. Penſes-tu qu'il y ait rien de bon en celles dont tu vois les profeſſeurs eſtre les plus vilains & meſchans de la terre? Nous ne deuons point apprendre ains deſ-

apprendre ces choſes. Aucuns ont eſtimé qu'il falloit s'enquerir ſi les ſciences liberales faiſoyent leur diſciple homme de bien. Ils ne le promettent pas ny n'affectent la cognoiſſance de telle choſe. Le Grammairien s'eſtudie à bien parler, & s'il ſe veut eſtendre plus loing ſe ſera autour des hiſtoires: les plus lõgues bornes qu'il a ſont en la poeſie. Qu'y-a-il en tout cela qui monſtre le chemin vers la vertu? Sera-ce vn denombrement de ſyllabes, vn braue agencement de mots, vn amas de contes faicts à plaiſir, & vne meſure & proportion de vers? Y a-il choſe en tout cela qui oſte la peur, qui arrache la conuoitiſe, qui refrene la ſenſualité? Venons à la Geometrie & à la muſique: tu ne trouueras rien en icelles qui defende de craindre & de deſirer: quiconque ignore cela, c'eſt en vain qu'il ſçait toutes autres choſes. Regardons ſi ces profeſſeurs ſuſmentionnez enſeignent la vertu, ou non: S'ils ne l'enſeignent, moins nous en peuuent ils rendre poſſeſſeurs: S'ils l'enſeignent, ils ſont Philoſophes. Veux tu voir qu'ils ne ſont point montez en chaire pour monſtrer que c'eſt de vertu? Conſidere combien les eſtudes de tous tant qu'ils ſont, ſe contrarient. Or il y auroit conuenance entre-eux s'ils enſeignoyent vne meſme choſe. Si d'auanture ils ne te font croire qu'Homere a eſté Philoſophe, combien qu'ils nient cela par les argumens qu'ils recueillent pour le prouuer. Car par fois ils le font Stoique n'approuuant que la vertu, fuyant les voluptez, & ne ſe deſtournant de ce qui eſt honneſte, encores qu'on luy offre le don d'immortalité: par fois ils le font Epicurien, qui loue l'eſtat d'vne Republique paiſible, où l'on paſſe les mois & les annees à banqueter & à danſer: tantoſt ils l'imaginent Peripateticien, qui propoſe trois ſortes de biẽs: ores Academique, ſouſtenant qu'il n'y a qu'incertitude en toutes choſes. Puis qu'ils veulent que tout cela ait eſté en luy, lon void qu'il n'y en a rien: car ce ſont opinions contraires, & qui ſe deſtruiſent l'vn l'autre. Accordons leur qu'Homere a eſté Philoſophe, il a donc eſté Sage auant que ſçauoir que c'eſt de vers. Apprenons donc les choſes qui l'ont fait Sage. De m'enquerir qui des deux eſtoit le plus ancien, Homere ou Heſiode, ne fait non plus à propos que de ſçauoir ſi Hecuba eſtoit plus ieune qu'Heleine,

Raiſons particulieres & bien notables.

Si le Poete Homere a eſté philoſophe & comment.

Contre la vaine curioſité des Grammairiens.

qu'Heleine,& pourquoy elle eſt deuenue ſi toſt vieille. Qui le meut de penſer que c'eſtoit choſe de conſequence d'aller rechercher l'aage de Patroclus & d'Achilles? En lieu de t'enquerir en quelle mer Vlyſſes a tant couru, dõne pluſtoſt ordre que nous n'extrauaguions pas touſiours. Ie n'ay pas loiſir d'apprẽdre s'il a eſté jetté entre l'Italie & la Sicile,ou en quelque monde à nous incognu : car il n'a peu faire ſi long voyage en vne mer ſi eſtroitte qu'eſt la Mediteranee. Les bouraſques de l'ame nous emportent au hault & au loing tous les iours, & la mauuaiſtié en toutes choſes. Les maux d'Vlyſſes eſmeuuent,il n'y a pas faute de beauté qui tente ſes yeux,ny d'ennemy: d'vn coſté ſont les monſtres hydeux qui ne prennent plaiſir qu'à eſpandre le ſang humain: De l'autre les Sirenes: çà & là des naufrages & malheurs de toutes ſortes. Enſeigne moy comment i'aymeraj ma patrie,ma femme,mon pere, & comme ie ne feray difficulté de tendre vers ces biens là maugré les vents & les vagues. Pourquoy recherches tu ſi Penelope a eſté impudique, ſi elle a trompé ceux de ſon temps, ſi auant que bien recognoiſtre Vlyſſes qu'elle voyoit deuant ſoy elle a ſoupçonné que c'eſtoit il? Apren moy que c'eſt de pudicité, combien grand eſt ſon biẽ s'il conſiſte au corps ou en l'ame. Ie paſſe au Muſicien. Tu me monſtres la conſonance & l'accord des tons aiguz & graues, & comment ſe fait l'harmonie des chordes qui rendent diuers ſon. Fay-moy pluſtoſt cognoiſtre comment mon ame s'accordera auec elle meſme, & comment mes deliberations ne ſe contrediront point. En lieu de m'enſeigner quels tons ſont pitoyables,appren moy le moyen de ne laiſſer ſortir de ma bouche aucun mot lamentable en aduerſité. Le Geometre m'enſeigne à arpenter les terres: qu'il me monſtre en quelle façon ie pourray meſurer ce qui doit ſuffire à l'homme. L'Arithmeticiẽ m'apprend à compter & à preſter mes doigts à l'auarice : qu'il me face pluſtoſt confeſſer que tous ces chiffres & calculs ne ſeruent de riẽ: que celuy n'eſt pas plus heureux qui a tãt de biẽ que ſes receueurs ſont las d'en faire regiſtre, qu'au contraire vn tel poſſede infinies ſuperfluitez, ne pouroit eſtre que treſmalheureux, s'il eſtoit contrainct de luy meſme de tenir compte de tout ce qu'il a. Que me ſert de ſçauoir partir vne piece de terre

Contre les ſubtiles recherches du Muſicien.

Contre les laborieuſes inuentions des Geometres & Arithmeticiẽs

en plusieurs portions, si ie ne sçaj m'accorder d'vn partage auec mon frere? Dequoy me profite ceste subtile diuision de pieds & pouces de terre, & de sçauoir ramasser ce que la toise ou la perche n'aura peu mesurer, si ie me contriste ayant vn trop riche voisin qui enjambe sur mon heritage? Me monstres tu le moyen de ne laisser anticiper sur mes limites? & ie veux apprendre à sçauoir les perdre entierement sans m'en fascher. Tu me diras, on me iette hors de l'heritage de mon pere & de nos ancestres. Et ie demande, qui en a esté possesseur deuant eux? Peux tu monstrer, ie ne dj pas à quel homme, mais à quel peuple il a esté? Ce n'est pas en qualité de seigneur que tu y es entré, mais de laboureur & fermier. De qui? de ton heritier, si l'inconstance des affaires du monde le permet. Les Iurisconsultes tiennent qu'il n'y a point de prescription contre ce qui appartient au public. Ce que tu tiens est public, & appartient a tout le genre humain. O la belle sciẽce, tu sçais mesurer le rõd, esquarrer toute forme qu'on te presente, marquer les espaces des estoilles: il n'y a rien que tu ne scaches aulner & compasser. Si tu es habile mesurè l'ame de l'homme: monstre combien elle est grande & petite. Tu descouures promptement si vne ligne est droicte ou courbe: à quel propos, si tu ignores les choses qui sont droictes en la vie humaine? Ie vien maintenant à celuy qui se glorifie de la cognoissance des corps celestes, & qui promet monstrer.

Contre la curiosité de l'Astrologue.

Où se rend la froide planette
De Saturne, & dedans quels ronds
Du hault ciel Mercure se jette

Que me seruira ceste science? pour me gratter la teste, quand Saturne & Mars seront opposites, ou quand Mercur ne se couchera ayant l'aspect de Saturne. Plustost apprendray je, qu'ẽ quelque endroict que sont ces estoilles, elles sont benignes, & ne peuuent estre changees. Le continuel ordre & la course inexuitable des destins les conduit. Elles font leurs periodes infalliblemẽt: & remuent ou marquẽt les euenemẽs de toutes choses. Mais soit qu'elles soyent causes des euenemens, que profitera la cognoissance d'vne chose qu'on ne peut changer? soit qu'elles presagent & signifient tels euenemens, que chaut-il de

pourueoir à ce que tu ne ſçaurois euiter? Sache les, ignore les, ils auiendront. Le meſme Aſtrologue dit que

Si tu veux contempler par ordre conuenable,
Le poſtillon des cieux & la ſuitte admirable,
Heure aucune du iour tromper ne te pourra,
Et des pieges de nuict ton pied exempt ſera.

Mais j'aj ſuffiſamment pourueu & donné bon ordre pour eſtre en ſeureté cõtre les embuſches de la nuict. L'heure de demain me peut elle ſurprendre? C'eſt à celuj qui ne penſe point à ce qu'il luy dõit auenir qu'il faut dire cela. Ie ne ſcaj pas ce qui auiendra: mais ie ſcay ce qui peut aduenir. Ie ne m'en deſeſpereray pas pourtant, ie l'attens entierement. Si ie n'en ſens qu'vn peu, ie le prens en bonne part. Si l'heure paſſe ſans rien dire, ſi elle m'eſpargne, elle ne m'endort, ni ne m'abuſe pas pourtant. Car comme ie ſcaj que touteschoſes peuuent auenir, auſſi ſcaj je qu'elles ne cherront pas toutes à coup. I'eſpere plus douce ſaiſon: ie me prepare à l'aduerſité. Force eſt que tu me ſuporte en cecy que ie nevay point comme on pretend me mener. Car ie ne puis conſentir qu'on mette les peintures, ni les ſculpteurs, ny telles autres maiſtres de diſſolution parmy les profeſſeurs des ſciences liberales. Ie chaſſe auſſi de ce rang les lutteurs & toute la ſciẽce qui conſiſte à ioindre & ſaupoudrer les corps & n'y veux receuoir nonplus les parfumeurs, les cuiſiniers & tels autres qui accommodent leurs eſprits à noz voluptez. Car ie te prie, qu'y a-il de liberal en ces paſles viſages qui rendent leur gorge, dont les corps ſont à l'engrais, & les ames maigres & aſſopies? Eſtimons nous que la gourmandiſe & l'yurongnerie ſoit vne occupation liberale pour noſtre jeuneſſe, que nos anceſtres apprenoyent à demeurer debout quãd on l'exercoit à lancer le iauelot, à darder la perche, à dreſſer vn cheual, & à manier les armes? Ils n'enſeignoyent rien à leurs enfans qu'il faluſt apprendre aſſis. Mais encores tous ces exercices la n'enſeignent ny ne maintiennent la vertu. Car que ſert de bien monter à cheual & le contenir de la bride, puis ſe laiſſer emporter par des paſſions du tout effrenees? Quel profit reuient d'auoir vaincu pluſieurs à la lutte & à l'eſcrime des poings, pour ſe laiſſer ſurmonter par la cholere? Et quoy donc? les ſciences libe-

Des profeſſions & occupations que Seneque forclot du rang des ſciences liberales: & de la vanité de toutes ces profeſſions.

rales ne nous ſeruent elles de rien? non pas à la vertu, mais beaucoup à d'autres choſes, Car meſmes les arts mechaniques, qui ne concernent aucunement la vertu, ne laiſſent pas de ſoulager grandement ceſte vie. Pourquoy donc inſtruiſons nous noz enfans és ſciences liberales? Ce n'eſt pas pource que telles ſentences donnent la vertu, mais à cauſe qu'elles preparent l'eſprit à la receuoir. Tout ainſi que la Grammaire n'enſeigne point les ſciences liberales, mais prepare les enfans à les pouuoir comprendre vn iour: auſſi les ſciences liberales ne meinent point l'eſprit à la vertu, mais le diſpoſent pour y aller. Poſidonius dit qu'il y a quatre ſortes de ſciences: à ſçauoir les vulgaires & ſordides, les plaiſantes, les pueriles, les liberales, Les vulgaires, ſont celles des artiſans, occupee à fournir la vie humaine de ſes neceſſitez, eſquelles n'y a traict quelconque de vertu. Les plaiſantes, ſont celles qui tendent à donner du paſſetemps aux yeux & aux oreilles. On peut mettre en ce nõbre les ingenieurs qui inuentent des baſes & piedeſtals ſe leuãs d'eux-meſmes, & des planchers qui ſans bruit ſe hauſſent & eſlargiſſent, & autres tels plaiſirs non attendus, faiſant que les choſes aſſemblees s'entr'ouurẽt, ou que les ſeparees ſe ioignẽt, ou que les eſleuees s'abbaiſſent & applatiſſent peu à peu. Cela rauit les yeux des ignorans, qui admirent toutes choſes ſoudaines, pource qu'ils n'en cognoiſſent pas les cauſes. Les pueriles ont quelque choſe qui reſſemble aux liberales, à raiſon dequoy les Grecs & Latins leur en ont donné le nom. Les ſciẽces ſeules ſont liberales, (ou pour en parler plus à la verité) les ſciences libres & franches, ſont celles qui ont ſoin de la vertu. Ne plus ni moins dit Poſidonius, qu'il y a quelque partie de la Philoſophie naturelle, de la moralle, de la rationnelle: au ſemblable ceſte trouppe de ſciences liberales, s'attribue place en la Philoſophie. Quand il s'agit de queſtions naturelles, on s'en rapporte à la Geometrie. S'enſuit-il qu'elle ſoit partie de la ſcience qu'elle aide? Pluſieurs choſes nous aident, & toutesfois ne ſont portions de nous: car meſmes eſtant telles, elles ne nous aideroyent pas. La viande aide le corps, & n'eſt pas portion d'iceluy. La Geometrie nous faict quelque ſeruice: elle eſt neceſſaire à la Philoſophie, comme vn forgeron luy eſt neceſ-

2. Il prouue maintenãt que les ſciẽces liberales le plus ſoigneuſement exercees, ne ſont que preparatifs & addreſſes pour l'eſprit à luy faire receuoir la vertu.

Sciences vulgaires.

Plaiſantes.

Pueriles.

Liberales ou libres & franches.

faire: mais ainſi que le forgeron n'eſt point vne partie de Geometrie, elle auſſi n'eſt point vne partie de la Philoſophie. Dauãtage, chacune d'icelles a ſes limites. Car le Philoſophe cherche & cognoiſt les cauſes des choſes naturelles, deſquelles la Geometrie ſonde & calcule les nombres & meſures. Le Sage ſcait par quelle raiſon les corps celeſtes ſubſiſtent, leur efficace & proprieté: mais c'eſt au Mathematicien à marquer leurs tours & retours, leurs montees, deſcentes, & ſtations en apparence, car tels corps ne s'arreſtent jamais. Le Philoſophe cognoiſt pourquoy vn miroir repreſente les choſes: & le Geometre te peut dire, combien le corps doit eſtre eſlongné de l'image, quelle doit eſtre la forme du miroir, & quelles ſemblances il propoſera. Le Philoſophe prouuera que le Soleil eſt grand: mais combien, c'eſt l'eſtat de l'Aſtronome, qui ſcait cela par vſage & practique, & pour en faire la preuue, il faut que tu luy accordes quelques principes & maximes. Or la ſcience qui emprunte vn fondement d'ailleurs n'eſt point en ſa liberté. La Philoſophie n'emprunte rien d'autre ſcience, elle fait tout ſon ouurage de ſoy ſeul. Quant à la Mathematique, elle eſt ſuperficielle, s'i faut ainſi dire, elle baſtit ſur le fond d'autruy, elle prend d'ailleurs ſes principes, à l'aide deſquels elle s'auance. Si de par ſoy meſme elle s'acheminoit vers la verité, ſi elle pouuoit comprendre toute la nature du monde, ie dirois qu'elle peut conferer & aider beaucoup à nos entendemẽs, qui croiſſent en maniant les choſes celeſtes, & tirent l'vn de l'autre. Vne choſe à ſçauoir la ſcience immuable des biens & des maux, qui n'appartient qu'à la Philoſophie, rend noſtre eſprit par faict & accomply. Il n'y a ſcience que celle la, qui s'enquierre des biẽs & des maux. Faiſons vn peu le tour par toutes les vertus. La fortitude meſpriſe les cas redoutables: deſpite, deffie, briſe tout ce qui eſt terrible, & qui ſubiugue noſtre liberté. Les ſciences liberales fortifient elles ceſte vertu? La foy, qui eſt le bien le plus S. que l'hõme puiſſe auoir en la poitrine, que nulle neceſſité ne peut flechir à trõpetie, ni nul preſẽt corrõpre: Bruſle, dit-elle, taille, tue, ie ne deſcouuriray rien, plus la douleur ſe voudra enquerir de mes ſecrets, plus les cacheray je, Sont ce les ſciẽces liberales qui peuuẽt dõner vn tel courage? La Tẽperatu

3. De l'excellence de la Philoſophie morale, conſideree par ſes parties & cõparee aux ſciẽces liberales, pour faire tant mieux voire ſon luſtre.

ce commande aux voluptez, elle en hait & chasse les vnes, elle mesnage les autres & les reduit à vn moyen conuenable, & iamais ne s'en aproche à cause d'elles: sachant que la vraye mesure des choses desirees est d'en prendre autant qu'on doit, & non pas autant qu'on veut. L'humanité te defend d'estre hautain & auare enuers tes compagnons, elle te rend affable & facile en paroles, en faits, en pensees: elle ne iuge siniſtrement de personne: le bien qu'elle aime en soy est celuj qu'elle preuoid deuoir seruir à quelque bon vsage. Les sciences liberales commandent elles qu'on viue ainsi? nonplus qu'elles ne fõt mention quelconque de simplicité, ni de modestie, ni de frugalité, ni d'espargne: moins encor de douceur & de misericorde auſſi soigneuse de conseruer le sang d'autruj que le sien propre, & qui sçait que l'homme ne doit pas abuser de son semblable, comme si c'estoit chose de neant. On repliquera, veu que vous confessez que sans les sciences liberales on ne sçauroit paruenir à la vertu, comment niez vous qu'elles ne luj aident en rien? pource que sans manger on ne peut atteindre à la vertu, & toutesfois la viande ne concerne la vertu en sorte que ce soit. Les pieces de bois ne font rien à vn nauire, combien que lon ne face point de nauire sans bois. Il ne faut que tu penses qu'on face quelque chose à l'aide d'vne autre, encores que sans celle-la on ne la puisse faire. On peut dire auſſi que sans les sciences liberales lon peut paruenir à la vertu: car encores qu'il conuiene l'aprendre, ce n'est point par ces sciences la. Mais qu'y a-il pourquoy iestime que l'homme idiot & sans lettres ne deuiendra point sage: veu que la sageſſe n'est point encloſe es lettres? Elle enseigne les choses, non point les mots, & ie ne sçaj si la memoire est point plus ferme, qui n'a point d'aide hors de soy. La Sageſſe est vne chose grãde & spacieuse: il luj faut beaucoup de place: il est question d'aprendre que c'est du passé, de l'auenir, des choses periſſables, des eternelles, du temps-tu sçais combien lon propose de questions sur vn chacun de ces articles. Premierement, s'il y a quelque chose de par soy: en apres, si elle est deuant le temps, si le temps a commencé auec le monde, & pource qu'auant le monde il y auoit

Replique, pour les sciences liberales. Reſponſe.

Si vn hõme ne peut deuenir vertueux ſans les ſciẽces liberales & la conoiſſãce des lettres.

quelque choſe, ſi le temps eſtoit auſſi. Il y a infinies queſtions ſur le propos de l'ame: d'ou elle eſt, quelle, quand elle commẽce d'eſtre, combien elle dure, ſi d'vn endroit elle paſſe en autre & change de demeure, prenant diuerſes formes de corps ſucceſſiuement, ou ſi elle ne ſert qu'vne fois, & qu'eſtant ſortie du corps qui la tenoit recluſe elle ioüit puis apres de perpetuelle liberté: ſi c'eſt corps ou non: ce qu'elle fera quand nous ceſſerons de l'employer: comment elle vſera de ſa liberté eſtant eſchappee de ceſte geole: ſi elle oubliera ce qu'elle a veu en ce monde, & ſi elle ne commencera à ſe conoiſtre ſinon lors que eſtant deſliee du corps elle ſe eſleuera & retirera la haut. Quelque partie que tu vueilles te repreſenter des choſes humaines & diuines, tu te trouueras comme acablé d'vn amas de queſtions & d'obſeruations. Pour loger au large tant de choſes & ſi grandes, il faut chaſſer de l'ame tout ce qu'il y a de ſuperflu. La vertu ne ſe fourrera pas en ces deſtroits. Vne choſe ſi grande qu'elle eſt veut auoir logis ſpacieux. Qu'on vuide hors toutes autres choſes, que tout le cœur ſoit vuide pour elle. Mais il y a plaiſir d'auoir conoiſſance de pluſieurs ſciences. Retenons en donc autant qu'il eſt de beſoin. Si tu eſtimes reprenable celuj qui achete beaucoup de ſuperfluitez, & pare ſa maiſon d'vn amas de choſes precieuſes, penſes-tu point qu'il faille reprimer celuj qui ſ'occupe à ſe meubler de tant de ſciences qui ne lui ſeruent de rien? Vouloir plus ſçauoir qu'à ſuffiſance, eſt vne ſorte d'intemperance. Dauantage, ceſte affectation d'eſtre inſtruit & docte es ſciences liberales rẽd les hommes faſcheux, cauſeurs, importuns, amoureux d'eux meſmes, qui n'aprenent ce qui eſt neceſſaire, pource qu'ils ont fait amas de ſciences vaines. Didymus le Grammairien a eſcrit quatre mille volumes: miſerable, ſ'il euſt leu tant de ſuperfluitez! Es vns il y a des queſtions touchãt le pays d'Homere, es autres de la vraye mere d'Eneas, es autres, ſi Anacreon a eſté plus yurongne ou plus paillard, ſi Sappho a eſté vne putain publique, & autres telles matieres qu'il faudroit deſaprẽdre ſi tu les ſçauois. Or va maintenant, & dj que nous ne viuons pas aſſez. Quand tu t'acoſteras des Stoiques, encores te monſtreraj je beaucoup de choſes qu'il faut abatre par le pied. Voicj vne louange qui ne ſ'acquiert

Difficultez indiſſolubles aux plus doctes

Comment il faut vſer les ſciẽces.

Cõtre ceux qui veulẽt tout ſçauoir.

Exemple notable.

Misere des Grãmairiẽs

qu'auec grand perte de temps, & au meſcontentement de ceux qui l'oyent prononcer, O le ſcauant homme! Contentons nous de ceſte qualité plus groſſiere, O l'homme de bien! En va-il ainſi? Fueilletteraj-je les annales de tous les peuples? m'enquerraj je qui a eſté le premier Poete? combien de tẽps il y a entre Orpheus & Homere? (Combien que ie n'aye point de denombremens, ie me lairray de le faire) recognoiſtraj-je de quelles marques vſoit Ariſtarchus pour diſcerner les vers ſuppoſez d'auec les legitimes', & vſeraj-je mes ans apres des ſyllabes & mots? Croupiraj-je touſiours en la pouldre des Geometres? Ay-je oublié ce tant vtile precepte, Eſpargne le temps, Sçauraj-je ces choſes pour en ignorer quelqu'vne? Le Grammairien Appion, qui du temps de C. Cæſar roda par toute la Grece, & fut receu par toutes les villes, cõme ſi c'euſt eſté Homere meſme, diſoit qu'Homere ayant acheué l'Iliade & l'Odiſſee auoit adiouſté à ſon œuure vn commencement qui comprenoit la guerre de Troye. Pour preuue il alleguoit qu'Homere auoit mis deux lettres expreſſement au premier vers qui cõtenoyẽt le nõbre de ſes liures. Qui veut ſcauoir beaucoup de choſes, doit auoir la teſte farcie de celle-cy. Conſidere maintenant combien l'indiſpoſition, l'occupation publique, particuliere, quotidiane, & le dormir, te deſrobbe de temps. Meſure ta vie: elle ne comprend pas tant de choſes: ie parle des ſciẽces liberales. Quant à ceux qui ſe diſent Philoſophes, combiẽ ont-ils de ſuperfluitez & d'abus? Ils ſe ſont fourrez és diſtinctions des ſyllabes, & és proprietez des conionctions & prepoſitions: ils ont porté enuie aux Grammairiens & aux Geometres. Tout ce qu'il y auoit de ſuperflu és ſciences de ceux-la eux l'ont tranſporté en leurs eſcoles: tellement qu'ils ſçauent plus proprement parler que viure. Eſcoute que de maux procedent vne trop grande ſubtilité, & combien elle eſt ennemie de verité. Protagoras dit qu'on peut equitablement diſputer d'vne choſe pour & contre: item de ceſte queſtion, ſcauoir ſi toute choſe eſt diſputable pour & contre. Nauſiphanes tient que des choſes qui ſemblent eſtre, rien n'eſt pas dauantage que ce qui n'eſt point du tout. Parmenides cuide qu'il n'y a riẽ en general des choſes que lon void. Zenon Eleate a chaſſé

Des Geometres.

Miſere de pluſieurs philoſophes

Exẽples en diuerſes ſectes d'iceux

tous

tous afaires de ce qui eſt afaire, & dit que ce n'eſt rien. Autant en diſent les Pyrrhoniens, les Megariens, les Eretriques & Academiques, inuenteurs d'vne ſcience nouuelle, qui conſiſte en rien ſçauoir. Iette moy tout cela ſurce vain troupeau de gens adonnez aux ſciences liberales. Ils m'enſeignent vne ſcience inutile, & m'arrachent l'eſperance d'eſtre jamais ſçauant, Mieux vaut (dira-on) ſçauoir les choſes ſuperflues que rien. Les Mathematiciens ne deſcouurent aucune clairté qui dreſſe mon œil vers la verité: les philoſophes me tirent les yeux hors de la teſte. Si ie croy Protagoras, il n'y a rien que doute en la nature des choſes. Aprouuant Nauſiphanes, cela ſeul eſt certain qu'il n'y a rien de certain. Receuant Parmenides, il n'y a qu'vne choſe. Et Zenon, il n'y a pas vne choſe. Que ſommes nous donques? que ſont ces choſes qui nous enuironnent, nourriſſent & ſouſtiennent? Toute la nature des choſes ſera vne ombre vaine ou fallacieuſe. Il me ſeroit mal aiſé de dire, ſi ie dois me courroucer plus fort contre ceux qui ont voulu que nous ne ſceuſſions rien, ou contre les autres, qui meſmes nous ont priuez de ceſte ignorance.

Briefue refutation de toute philoſophie hors la morale.

LXXXIX.

1. *Diuiſion de la Philoſophie, & quel profit cela apporte.*
2. *Difference entre ſageſſe & Philoſophie, & leur conteſtation.*
3. *Des parties de la Philoſophie.*

TV deſires vne choſe vtile, & bien neceſſaire à quiconque aſpire à la Sageſſe, que la Philoſophie ſoit diuiſee, & que ce grand corps ſien ſoit diſpoſé par parties: Car nous paruenons plus aiſement par les parties à la conoiſſance du total. A la miene volonté que comme la face de l'vniuers ſe preſente à nos yeux, auſſi toute la Philoſophie nous peuſt apparoir! ce ſeroit vn ſpectacle pareil à celuj du monde: car pour certain elle rauiroit tous les hommes en l'admiration de ſoy, & leur feroit laiſſer les choſes qu'ils eſtiment maintenant grandes,

1. On ne ſçauroit biẽ cõprendre la philoſophie ſi elle n'eſtoit propoſee diſtinctement & par parties

faute de conoiſtre celles qui ſont veritablement telles. Mais pource que cela ne peut auenir, il nous la faudra contempler, ainſi que nous regardons les ſecrets du monde. L'eſprit du Sage embraſſe toute la Philoſophie, & ne l'enuironne pas moins viſtement que noſtre œil fait le ciel. Mais quant à nous autres, de qui il faut rompre & diſſiper l'obſcurité, à qui la veuë defaut bien pres, il eſt plus aiſé de nous faire voir les choſes l'vne apres l'autre, puis que nous ne ſommes point encores capables de les contempler toutes enſemble. Ie ſatisferaj donc à ta requeſte, & diuiſeraj la philoſophie en parties, non point en pieces & lopins. Car il eſt vtile de la partir, & nõ de la detailler: eſtant plus difficile d'en comprendre les menues parcelles que les grandes. On diſtingue le peuple en lignees, & vne armée en bandes de cent hommes. Plus aiſement reconoit on ce qui eſt trop acreu, ſi on en fait des parts; qui doyuent eſtre aſſez grandes & en certain nombre. Car il y a autant de faute a diuiſer trop ſubtilement qu'à ne faire diuiſion ni partition aucune. Ces ſubdiuiſions iuſques à vn grain de pouldre ſont de vrayes confuſions. Premierement donques, ſuyuant ton auis, ie monſtreraj quelle difference il y a entre Sapience & Philoſophie. Sapience ou ſageſſe eſt le bien parfait de l'entendemẽt humain. Philoſophie eſt l'amour & la recerche de ſageſſe. Icelle monſtre ce ou la Sageſſe eſt arriuee. Quant à la Philoſophie, on void par ſon nom pourquoy elle eſt ainſi nõmee. Aucuns ont dit que Sageſſe eſtoit la ſcience des choſes diuines & humaines Les autres, que c'eſt conoiſtre les choſes *diuines* & humaines, & leurs cauſes. Ceſte aditiõ me ſẽble ſuperflue pource que les cauſes ſont portions des choſes diuines & humaines. La Philoſophie a eſté definie diuerſement. Quelques vns ont dit que c'eſtoit vne eſtude de vertu: les autres, vn deſir de corriger l'entendement. Certains ont tenu que c'eſtoit vne appetition de droite raiſon. Au reſte, preſques tous ſont d'accord qu'il y a de la difference entre Philoſophie & ſageſſe: comme auſſi il ne ſe peut faire que celle qui deſire & qui eſt deſiree ſoit vne meſme choſe. Tout ainſi qu'il y a grande difference entre l'auarice & la pecune, veu que l'vne conuoite, l'autre eſt conuoitee: le pareil eſt entre la Philoſophie & la Sageſſe:

Ceſte diſtinction ne doit eſtre trop eſtendue.

2. Sapience & philoſophie different: en quoy & comment.

Cõparaiſon à ce propos.

d'autant que l'vne eſt l'effect & le loyer de l'autre. L'vne vient & on va vers l'autre. Au regard du mot les Grecs appellent *Sophia*, ce que les Latins diſent, *Sapientia*, c'eſt à dire Sageſſe. Iadis les Romains vſoyent du mot Sophie, comme maintenãt du compoſé qui eſt Philoſophie: comme les images antiques en font foy, & l'inſcription du tombeau de Doſſenus.

Paſſant arreſte toy & lis la Sophie de Doſſenus.

Quelques Stoiques ont eſtimé que ces deux choſes ne pouuoyent eſtre ſeparees, combien qu'ils aduouent que la Philoſophie eſt l'eſtude de vertu, tellement que l'vne eſt recherchee l'autre recherche. Leur raiſon eſt que la Philoſophie n'eſt point ſans vertu, ny la vertu ſans Philoſophie, laquelle recherche la vertu, mais par la vertu. Or la vertu ne peut eſtre ſans eſtude & recherche de ſoy, ny la recherche de vertu ſans elle. Il n'en prend pas de cela comme de ceux qui tirent de loin contre quelque choſe: le tireur eſt d'vn coſté, & ce à quoy il viſe de l'autre, ny comme des chemins qui meinent aux villes, & ſont hors icelles. L'on paruient à la vertu par elle meſme. Par ainſi la Philoſophie & la vertu ſont choſes conioinctes. Il y a pluſieurs Autheurs, & des principaux, qui ont diſtingué la Philoſophie en trois parties, la Morale, la Naturelle, & la Rationnelle. La premiere reigle l'ame, la ſeconde ſonde la nature des choſes, la troiſieſme eſpluche les proprietez, la diſpoſition des mots, & les argumens, a fin qu'on n'introduiſe le faux au lieu du vray. Ils'en eſt trouué qui ont diuiſé la Philoſophie en moins ou en plus de parties. Aucuns des Peripateticiens y en ont adiouſté vne quatrieſme, qu'ils appellent la Politique, pource qu'icelle requiert vne occupation propre & particuliere, & qu'elle eſt empeſchee autour d'autre matiere. D'autres y en ont encores mis vne nommee Oeconomique, qui eſt la ſcience de bien gouuerner ſa famille. Quant à ces deux dernieres, elles ſe trouueront encloſes en la Morale. Les Epicuriens ont eſtimé que la Philoſophie n'auoit que deux parties, la Naturelle & la Morale, reiettans la Rationelle. Puis eſtans contrains en l'examen des choſes, de diſcerner les ambiguitez, & deſcouurir les fauſſetez cachees ſous l'apparence de verité, ils ont introduit ceſte partie qu'ils appellent le iuge-

Si Sapience & Philoſophie peuuẽt eſtre ſeparees.

3. Trois parties de Philoſophie.

Aduis de uers touchãt les parties de philoſophie.

mẽt & la reigle, qui leur a ſeruj de Philoſophie rationelle, mais ils tiennent qu'elle n'eſt ſinon vn acceſſoire de la Naturelle. Les Cyrenaiques ont abolj la Naturelle & Rationelle, ſe contenãs de la Moralle. Or ce qu'ils ont reietté d'vn coſté, ils l'ont introduict d'autre façon, faiſans cinq parties de la Morale, la premiere concernant ce qu'il faut fuir & deſirer, la ſeconde les affections, la troiſieſme les actions, la quatrieſme les cauſes, la cinquiſme les argumens. Les cauſes appartiennent à la Naturelle, les argumens ſont de la Rationelle, & les actions concernent la Morale. Ariſton de Chio a maintenu que la Naturelle & Rationnelle eſtoyent ſuperflues, & contraires auec. Quant à la Morale, par luy laiſſee ſeule, encores l'a il rongnee, ayant abolj ceſte partie qui contient les remonſtrances, alleguant que elle appartient à vn Pedagogue, non pas à vn Philoſophe: comme ſi le Sage eſtoit autre choſe que le Pedagogue du genre humain. Eſtant ainſi donc que la Philoſophie ſe diſtingue en trois parties, commençons en premier à ranger la Morale. Ie la diſtribue auſſi en trois parties: dont la premiere, qui eſt treſvtile, ſera l'inſpection diſtribuant à chacun ce qui eſt ſien, & eſtimant ce que chacque choſe vault & merite. Car que y-a-il plus neceſſaire que d'apprecier les choſes? La ſeconde ſera des affections: & la troiſieſme des actions. Premierement il eſt requis que tu cognoiſſes la valeur des choſes. Secondement, que tu ayes vne affection ordonnee & attrempee enuers icelles. Tiercement, qu'il yait conuenance entre tes affections & actions, afin qu'en tout cela tu t'accordes auec toy-meſme. Si l'vne de ces trois defaut, les deux autres ſont cõfondues. Car que te ſert de ſçauoir bien la valeur des choſes, ſi tu es trop vehement en tes affections? Et que profite de les auoir reprimees, & tenir tes deſirs en bride, ſi tu ignores quand il eſt bon de mettre la main à l'œuure ou l'en oſter. & ſi tu ne ſçais ny le temps ny le lieu, ny le moyen de faire ce qu'il conuient? C'eſt autre choſe de cognoiſtre les valeurs & pris des choſes autre de refrener les paſſions & affections, autre de s'acheminer aux actions non pas s'y precipiter. Il y a vne belle harmonie en toutes les parties de noſtre vie, lors que l'action n'eſt point eſlongnee de l'affe-

De la Philoſophie Morale & de ſes parties.

ction, laquelle naiſt de la dignité de chaque choſe, ſe faiſant vehemente ou laſche, ſelon que la choſe le merite. La partie Naturelle de la Philoſophie eſt diſtinguee en deux, dont l'vne regarde les choſes corporelles, l'autre les incorporelles. Et de rechef ces deux ſont diuiſees en diuers degrez. La partie qui conſidere les corps, regarde premierement les choſes qui donnent eſtre, puis celles qui le prennent. Les Elemens ſont engendrez & prennent eſtre. Aucuns penſent que le lieu commun de l'Element ſoit ſimple : d'autres le diuiſent en matiere, en cauſe mouuante de toutes choſes, & en Elemens. Reſte la partie Rationelle à diuiſer. Tout propos eſt continu, ou partj entre vn qui demande, & vn qui reſpond. On a appellé ceſte cj Dialectique, l'autre Rhethorique. La Rhetorique prend garde aux mots, au ſens & à l'ordre. Quant à la Dialectique elle eſt diuiſee en deux parties, és choſes qui ſont dictes, & és paroles par le moyen deſquelles on les faict entendre. De là s'enſuyuent pluſieurs ſubdiuiſions. En ceſt endroict ie feray fin, me contentant d'auoir touché ſommairement les choſes: autrement ſi ie voulois diuiſer ces parties en parcelles, il faudroit faire vn liure de queſtions. Ce n'eſt pour te deſtourner de les lire, treſvertueux Lucilius, moyennãt que tu rapportes prõptement aux mœurs tout ce que tu auras leu. Reprime tes bouillons, reſueille ta ſtupidité, reſerre la diſſolution, dompte la rebellion, haraſſe tes concupiſcences, & rabroue celles qui ont la vogue. Si le monde dict Ne ſera-ce jamais aſſez crié? reſpon, & ie demande, ne ſerez vous iamais las de continuer en meſmes fautes? Vous voulez que les remedes ceſſent & que les maladies cõtinuent. Mais ie diraj tant plus la verité: d'autant que vous reſtiuez, ie perſeuereraj. La medecine commence à profiter quãd l'attouchemẽt a faict ſentir à vn corps maleficié ſa douleur. I'ãnonceray choſes profitables à ceux meſme qui rechignent cõtre. Vn iour vous n'aurez pas ce bien de pouuoir ouir vne douce parole: & pource qu'en particulier vous deſdaignez la verité, oyez la en public. Iuſques à quand eſtendrez vous les limites de vos poſſeſſions? Vne grande & large campagne vſurpee ſur toute vne cõmune, ſera trop eſtroite à vn ſeul maiſtre.

De la Naturelle & de ſes parties.

De la Rationelle & de ſes parties.

Les parties de la philoſophie doyuent eſtre rapportees à la Morale.

Similitude monſtrãt l'vſage de la Morale.

Contre l'auarice.

Ne ſerez vous iamais las d'auãcer vos labourages, en pluſieurs prouinces? Quand y aura-il des bornes & arreſts à vos cheuãces? Les cours des celebres riuieres, les grands fleuues depuis leur ſource iuſques à leur deſgorgemẽt en la mer, les pays entiers iuſques aux confins des nations reculees ſont à vous. Encores n'eſtce rien ſi vos meſtairies ne ſont ceintes des mers, & ſi voſtre fermier ne regne par de la l'Hadriatique, l'Ionique, & l'Ægee: & ſi les iſles, où les grands Capitaines habitoyent, ne ſont eſtimees auſſi peu que rie. Poſſedez auſſi grande eſtendue que vous voudrez. Qu'il y ait vne heritage, qu'vn iour vous appelliez l'Empire. Faictes voſtre tout ce qui ſera poſſible, en telle ſorte qu'il ait beaucoup plus de l'autruy que du voſtre.

Contre la diſſolution.

Maintenant ie parle à vous autres qui n'eſpandez pas moins loing voſtre diſſolution que ceux la leur auarice. Ie vous demãde, quand fera-ce qu'il n'y aura plus de lac bordé de vos maiſons de plaiſance? ni fleuue dont vos baſtimens ne garniſſent les riues? Par tout où il y aura des veines d'eaux chaudes, la deſſera-on nouueaux logis de diſſolution. Là où il y a quelque goulfe, vous y poſez ſoudain des fondemens, & non contens du ſolage, & de l'ouurage de voſtre main, vous baſtiſſez en la mer. Quoy que vos maiſons luiſent en tous lieux, quoy qu'elles paroiſſent au faiſte des montagnes, qu'on les deſcouure és campagnes, en mer, par fois ſur les coſtaux, apres auoir faict beaucoup d'edifices & biens grands, ſi n'auez vous chacun que voſtre corps, & bien petit. A quoy faire tant de chambres? Vous ne couchez qu'en vne. Celles où vous n'eſtes point, ne ſont pas voſtres. Finalement, ie viens à vous dont la gorge profonde & inſatiable fouille d'vn coſté iuſques au fond des mers, & de l'autre court par toutes les terres. Vous pourſuiuez auec grand trauail les poiſſons, la volaille, la ſauuagine, y employant hamecons, pieges, & filets de diuerſes ſortes. Il n'y a point d'animaux à requoy, fors ceux dont vous eſtes ſaouls. Voſtre bouche laſſee de tant & tant de friandiſes, ne fait que toucher du bout des leures ces viandes delicieuſes, en ſi grand nombre recherchees & appreſtees par tant de mains. Monſieur qui eſt plein iuſques à la gorge & à qui la viande put ne taſtera qu'vn bien petit morceau de ceſte beſte, dont la

Contre la gourmãdiſe

chaſſe & priſe a eſté ſi dangereuſe. De tant moules, d'huiſtres & autres tels poiſſons en eſcaille, apportez de ſi loin, en paſſera-il beaucoup par ceſt eſtomach ou ſac percé? Miſerables, qui ne cognoiſſez pas que vous auez les yeux plus grands que la panſe! Remonſtre cela aux autres en telle ſorte que tu le diſes à toy meſmes. Eſcry, pour lire apres auoir eſcrit, rapportant le tout aux mœurs & pour appaiſer la rage des affections. Eſtudie, non pour ſçauoir plus, mais pour ſçauoir mieux que les autres.

XC.

1. *De l'excellence de la Philoſophie Morale.*
2. *Du premier ſiecle d'or, & de celuy qui eſt ſuruenu depuis.*
3. *Diſpute contre Poſidonius touchant l'inuention des arts mechaniques.*
4. *Ce qu'on peut iuger des hommes de ce premier ſiecle d'or.*

QVI reuoque en doute, amy Lucilius, que la vie dont nous viuons eſt vn don des Dieux immortels, & lebiẽ viure vn bienfaict de la Philoſophie? par conſequent que nous ſommes plus obligez à celles cj qu'à ceux-la, autant que le bien viure eſt vn plus excellent bienfaict que la vie ſimplement. Sans doute ceſte obligatiõ demeureroit, ſi les Dieux ne nous auoyent faict preſent de la Philoſophie meſme, la cognoiſſance de laquelle ils n'ont donnee à aucuns, mais bien à tous la faculté & le moyen de l'obtenir. Car s'ils l'auoyent fait vn bien vulgaire & commun, & ſi nous naiſſions ſages, la ſageſſe euſt perdu ce qu'elle a de meilleur en ſoy, à ſçauoir qu'elle n'eſt point du nombre des choſes fortuites. Maintenant elle a cela de precieux & de magnifique, qu'elle ne vient point par ſucceſſion, ny par rencontre, mais que chacun la doit à ſoy-meſme, & ne l'emprunte d'autruy. Qu'admirerois tu en la Philoſophie, ſi l'vn la pouuoit donner à l'autre? Sõ ſeul œuure eſt de trouuer la verité touchant les choſes diuines & humaines:

1. *C'eſt vn bien excellent que la Philoſophie & l'amour de vertu qui ne vïẽt point des faux Dieux mais du vray Dieu & pere des lumieres que les Stoiques Payẽs n'ont pas cogneu.*

elle a touſiours à ſes coſtez la iuſtice, la charité, la religiõ & toute ceſte autre compagnie de vertus alliees & ioinctes enſemble. C'eſt elle qui a appris aux hõmes d'adorer les choſes diuines, d'aimer les humaines, que les Dieux ſont maiſtres, & les hõmes compaignons: ce qui eſt demeuré quelque temps en ſon entier, auant que l'auarice euſt deſchiré l'vnion, & a eſté cauſe de pauureté à ceux qu'elle a faict treſriches: d'autant qu'ils ont ceſſé de poſſeder tout en voulãt auoir cecj ou cela de propre. Mais les premiers hommes, & leurs deſcendans, ſuyuoyent purement Nature, qui eſtoit leur guide & leur loy: car ils ſe laiſſoient gouuerner à la meilleure, Nature eſtant telle qu'elle ſoumet les choſes pires aux meilleures. Les trouppeaux des beſtes ont pour maiſtres les plus grands ou les plus agiles de la bande. Vn taureau coüard ne marchera pas à la teſte des autres ains celuj qui en grandeur & force ſurpaſſe les autres maſles. Le plus hault des elephans conduit les autres. Entre les hommes le meilleur eſt le plus grand. On eſliſoit donc pour maiſtre celuy qui auoit l'ame plus excellente: au moyen dequoy les peuples eſtoyent infiniment heureux, parmi leſquels nul ne pouuoit dominer, s'il n'eſtoit plus hõme de bien que les autres. Car autant peut comme il veut celuy qui ne penſe pouuoir ſinõ ce qu'il doit. En ce ſiecle donc qu'on ſurnomme d'or, Poſidonius eſtime que les Sages gouuernoyent. Iceux retenoyent les mains des autres, & guarantiſſoyent les foibles de la violence des forts. Ils conſeilloyent & deſconſeilloyent, monſtrans ce qui eſtoit vtile & inutile. Leur prudence pouruoyoit que rien ne defaillíſt à leurs ſubjects: leur vaillance rembaroit les dãgers leur beneficence paroit & enrichiſſoit les peuples. Cõmander eſtoit vne charge, non pas vne dignité. Nul n'eſprouuoit cõtre eux ſes forces: car c'eſtoit d'eux qu'il auoit cõmencé d'ẽ auoir. Et n'y auoit aucun qui eut occaſiõ ou volonté de mal faire, attẽdu qu'õ rẽdoit frãche obeiſſance à celuy qui cõmãdoit biẽ, & n'y auoit ſupplice dont vn Roy eſtõnaſt dauãtage les rebelles q̃ la menace de les chaſſer du royaume. Mais quãd les vices cõmẽcerẽt à ſe gliſſer, & que les royaumes furẽt cõuertis en tyrãnies les loix cõmẽcerẽt à eſtre neceſſaires, & du cõmẽcemẽt les ſages en furẽt auteurs. Solõ, equitable legiſlateur d'Athene, fut

2. Du premier ſiecle d'or, imaginé par les Poetes & Stoiques, qui n'entrie ſceu bien nettemẽt de l'hiſtoire ſaincte, ny de la guide des vrays gẽs de bien.

Beau ſiecle mais imaginaire.

Eſtat dumõde, deuuidé pechés: mais pire en vn ſiecle qu'en l'autre laquelle differe

l'vn

l'vn des ſept ſages tãt renõmez de ce tẽps la. Si Lycurgus euſt veſcu alors, il euſt fait le huitieſme. On louë les loix de Zeleucus & de Charõdas, leſquels n'aprindrẽt pas en vn Senat, ni en vn parquet de Iuriſconſultes, ains en ceſte coye & ſaincte ſolitude de Pythagoras, les ſtatuts qu'ils publierent & eſtablirent tant en Sicile qu'en vne grande partie de l'Italie. En tout cela ie m'accorde auec Poſidonius: mais ie luy nie que la Philoſophie ait inuenté les meſtiers dont la vie humaine ſe ſert ordinairement, & ne veux pas faire tant d'hõneur aux arts mechaniques. Icelle (dit-il) a aprins aux hommes eſpars, logez en des cabanes, ou en quelque roche cauee, ou dans le creux d'vn arbre, à baſtir des maiſons. Quant à moy, i'eſtime que la Philoſophie n'a nonplus inuenté ces baſtimens de planchers & de toicts, & ces engeins à prendre villes, que les eſtangs & viuiers clos pour exempter la gourmandiſe du peril des tourmentes de la mer, & afin que durant les bouraſques & tempeſtes la diſſolution euſt ſes reſeruoirs ou elle engraiſſeroit les troupeaux de poiſſons, mis à part les vns des autres. Que dis-tu? La Philoſophie a elle enſeigné les hommes a forger vne ſerrure & vne clef? & qu'eſtoit cela autre choſe qu'appeller tout l'auarice. Eſt-ce la Philoſophie qui a eſleué ces hauts toicts au grand danger de ceux qui habitent deſſous. A l'auanture c'eſtoit peu de fait d'eſtre couuert ſelon qu'il pouuoit eſcheoir, & ſans artifice ni peine ſe commoder de quelque habitation naturelle. Croy moy que ceſt aage d'or a precedé de beaucoup d'annees les maſsons & charpantiers. Tels artifices & ouuriers qui eſquarrent les ſoliueaux, qui cloüent & cheuillent ſi proprement les jointures, qui ſçauent donner vne iuſte proportion aux poutres, ſont nez apres la diſſolution.

Car les premiers fendoyent le bois auec des coins.

On ne batiſſoit pas encores des ſalles à faire banquets, ni ne trainoit pas vne longue ſuitte de charrettes chargee de pins & de ſapins, ſous le faix deſquelles les rues tremblent, à ce que d'iceux ſe fiſſent des lambris tout dorez. Deux fourchõs plantez & couuers de ramee & de fueillage, diſpoſé en panchãt pour faire eſcouler les groſſes pluyes, ſuffiſoit pour couuerture à la logette. Sous ces toicts la nos premiers peres ha-

ce à cauſe l'opiniõ du ſiecle d'or: ce qui ne ſe peut entendre que par comparaiſõ ſans qu'on puiſſe bonnement dire, le ſiecle à eſté d'or, & l'autre nõ: y ayant eu depuis le peché entr au monde, touſiours de l'airin, du fer, du ſang & de l'ordure meſlé auec l'or, c'eſt a dire beaucoup de vices parmi la vertu & pieté.

3. Diſpute contre Poſidonius, touchant les arts mechaniques & leur inuention. Virgile au 1. liu. des Georgiques

S

bitoyent en toute ſeureté. Le chaume couuroit ceux qui viuoyent libres & francs: maintenant la ſeruitude habite deſſous le marbre & l'or. Ie ne ſuis nonplus d'accord auec Poſidonius, en ce qu'il penſe que les ſages ont inuenté les outils des artiſans. Car à ce conte il faudra qu'il nous diſe le temps & les noms de ſes ſages,

Des outils des artisãs.

Qui ont trouué les laqs pour attraper
Les animaux, & la glu pour tromper
Les oiſelets, puis auecques les bandes
De chiens chaſſeurs ont clos les forets grandes.

Au meſme 1. liu. des Georg.

C'a eſté la promptitude d'eſprit des hommes, non pas la Philoſophie qui a inuenté ces choſes. Semblablement ie luy cõtredis en ce qu'il penſe que les ſages ayent trouué les mines de fer & de cuiure, lors que la terre eſchaufee par le feu qui ſ'eſtoit prins dedans les foreſts, euſt fait fondre & couler les vaines cachees au haut d'elle. Toutes telles choſes trouuent des inuenteurs qui reſſemblent ceux qui les cultiuẽt & font valoir Il y a vne autre queſtion qui ne me ſemble pas tant ſubtile qu'a Poſidonius: lequel des deux a eſté le premier en vſage, ou le marteau, ou les tenailles. Quelques hommes d'eſprit remuant & aigu, non grand ni eſleué, a inuenté ces deux inſtrumens, & toute autre choſe qu'il faut cercher le corps panché & le dos courbé contre terre. Le ſage ne ſeſt pas dõné tant de peine pour viure. Pourquoy euſt-il fait autrement, veu meſme qu'au temps ou nous ſommes il deſire n'eſtre gueres chargé? Ie te prie, en quelle reputation conuient-il que tu aues Diogenes & Talus? lequel des deux te ſemble ſage, ou Talus inuenteur de la ſcie, ou Diogenes qui voyant vn garſonnet lequel du creux du ſa main puiſoit & beuuoit de l'eau, tira ſoudain de ſa beſaſſe ſon gobelet & le rompit, diſant à ſoy-meſme comme en cholere, ſot que ie ſuis, combien de temps aj-je eu dubagage inutile? ie parle de ce Diogenes qui ſe plioit & couchoit dedans vn tonneau. Auiourd'hui, lequel eſtimes-tu plus ſage, ou celuy qui trouue le moyen de faire monter en vne hauteur deſmeſuree & ſortir par des tuyaux cachez des fleuues odoriferentes, qui fera venir ſoudainement de l'eau en abondance, & la fera auſſi toſt retirer, qui aſſemble de telle ſorte des lambris és ſa-

Du marteau & des tenailles.

Le vertueux eſt preferable en toutes ſortes au plus induſtrieux

les qu'en moins de rien on voit cela ſe tranſpoſer & chan- *homme du*
ger, qui fait qu'à tous les mets les planchers changent: ou ce- *monde.*
luj qui monſtre à ſoy & aux autres que Nature ne nous a rien commandé qui ſoit penible & malaiſé: que nous pouuons habiter en maiſon ou il n'y auroit pas vn morceau de marbre, que nous pouuons eſtre veſtus d'autres draps de ſoye: que les choſes neceſsaires a nos vſages ſe recouurent aiſément, ſi nous nous contentons de ce qui aparoit deſſus la terre? Si le genre humain veut eſcouter ceſte leçon, il conoiſtra qu'auſſi peu luj ſert vn cuſinier qu'vn ſoldat. Ceux-la eſtoyent ſages ou reſſembloyent aux ſages, qui n'auoyent *Combien*
pas beaucoup afaire à couurir & contregarder leurs corps. Il *ſont ſages*
ne faut gueres trauailler pour les choſes neceſsaires: c'eſt *& heureux*
pour les delices qu'il faut ſe donner de la peine. Tu n'auras *ceux qui*
que faire d'artiſans, ſi tu enſuis nature, qui n'a pas voulu que *ſe contentent de peu.*
nous fuſſions reduits à l'eſtroit, ains nous a fourni tout ce dont elle veut que nous nous ſeruiõs. Vn corps nud ne peut ſupporter le froid. Et bien: les peaux des beſtes ſauuages & priuees ſuffiſent elles point pour nous garantir du froid? Y a-il pas des peuples diuers qui couurent leurs corps d'eſcorces d'arbres? fait-on pas des habillemens de plumes d'oiſeaux? Auiourd'hui la pluſpart des Tartares ſe veſt elle pas *Exemples*
de peaux de renards & de taiſsons, ſouples au toucher, & que *de diuers*
les vents ne ſcauroyent tranſpercer en ſorte que ce ſoit? Il *peuples.*
faut auoir de l'ombre pour repouſſer l'ardeur du ſoleil d'eſté. Soit. Mais le temps a-il point caché infinis lieux, qui par l'iniure des annees, ou par autres accidens ont eſté creuſez & changez en cauernes? Ont-ils pas plié de la main, des clayes d'oſier & autre menu bois, qu'ils ont enduit de boüe, puis auec de la paille & des fueilles ont couuert leurs logettes, tellement que les pluyes n'y pouuans entrer, eux ont paſsé là ſeurement leur hyuer? Trouue-lon pas des peuples en Afrique, qui demeurent en des foſses, n'ayans contre les exceſſiues ardeurs du Soleil couuerture plus eſpaiſse que la ſechereſse meſme de la terre? Nature n'a pas eſté ſi ennemie, que quand elle a donné ſi aiſé moyen de viure à tous les autres animaux, l'homme ſoit demeuré ſeul qui ait eu beſoin d'infinis meſtiers pour viure. Elle ne nous a rien commandé de

Par la cõsideration du contentement que Nature dõne, il monstre que les diuers mestiers introduicts au monde n'ont seruy pour la plus part, qu'à augmenter la dissolution: par cõsequẽt que le Sage n'est point inuẽteur de ces mestiers.

tout cela: ni n'est besoin que pour alonger la vie nous trauaillions beaucoup à trouuer quelque chose. En naissant nos prouisions sont prestes: mais ayans craché contre ce qui est aisé, nous nous sommes rendu toutes choses difficiles. Les maisons, les habillemens, les remedes, les viandes, & tout ce qui nous donne tant de peine, estoyent prests à la main, pour neant, & qu'on eust peu accommoder presques sans peine. Car selon que la necessité le requeroit, il y auoit moyẽ en toutes choses: les mestiers sont cause que nous les auons faites precieuses, merueilleuses, qui coustent beaucoup à rechercher & dresser. Nature fournit à ce qu'elle requiert. La dissolution s'en est destournee, elle s'enflamme soy-mesme de jour en iour, il y a plusieurs centaines d'annees qu'elle ne cesse de croistre, & que par ses subtilitez elle hausse le menton aux vices. Premierement elle a commencé à desirer des baguenauderies, consequẽment des ruines, en fin elle a assuiettj l'ame au corps la contraignant de seruir à la vilenie d'iceluj. Tous ces arts, qui bastissent vne ville ou la rendent si bruyante, n'ont soin que du corps: auquel toutes choses estoyent jadis administrees comme à vn esclaue, mais maintenant on les luj apreste comme à vn seigneur. Suyuãt quoy d'vn costé lon void les boutiques des tisserans, de l'autre des forgerons, icj les cuisiniers, les parfumiers, la ceux qui aprenent à danser en effeminez, & a chanter en fleuretis: car ce moyen naturel, finissant les desirs à la necessité, est esuanouj. Aujourd'hui c'est vne misere & lourdise, ne vouloir que à suffisance. Tu ne sçaurois croire, ami Lucilius, combien vn discours elegant destourne aisément les meilleurs esprits & les eslongne de la verité. Voicj Posidonius, qui (à mon auis) a esté l'vn de ceux qui ont le plus esclaircj la philosophie, voulant descrire subtilement & par le menu le mestier des tisserans qu'il maintient auoir esté inuenté par les sages, ne se souuient que c'est vne inuention qui n'est venue que bien long temps apres le siecle d'or. S'il luj fust auenu de voir les toiles de nostre temps, dont lon fait des vestemens si deliez qu'on apperçoit tous les membres à trauers, & qui ne font ni aide ni honneur au corps: que diroit-il? Il vient puis apres aux laboureurs, & ne descrit pas moins facondement leur

Paradoxe de Seneque cõme si les arts mechaniques empeschoyent l'homme d'estre vertueux, & estoyẽt ve-

œuure, lequel il attribue aux ſages: comme ſi nos payſans de maintenant n'inuentoyent pas beaucoup de nouueautez pour acroiſtre la fertilité de la terre. Non content de ces occupations-la, il enuoye le Sage au four & au moulin. Car il raconte comment l'homme imitant nature à commencé à faire le pain. Les dens ſolides & dures venans à ſe rencontrer eſcachent les viandes receües en la bouche, & ſ'il en tombe quelque choſe la langue le ramaſſe & reporte aux dents: puis cela eſt paiſtrj auec la ſaline, afin qu'il paſſe plus legerement par la gorge. Eſtant deualé en l'eſtomach, il ſe cuit par la chaleur du ventre, puis ſe tourne en ſubſtance & nourriture du corps. Quelqu'vn ſuyuant ceſt exemple, a impoſé vne meule ſur l'autre, à la ſemblance des dents, dont l'vne immobile attend le mouuement de l'autre. Puis venans à ſentrefrotter les grains ſeſcachent & ſe meulent, tant qu'à la fin ils ſont reduits en pouldre. Apres on meſle de l'eau parmj la farine, & a force de peſtrir & remuer on empaſte & forme des pains, cuits premierement en la cendre, puis en vne terraſſe chaude. Finalement & peu à peu lon a trouué les fours & autres inuentions qu'on chauffe à plaiſir. Peu ſen eſt falu qu'il n'ait dit que les ſages ſont inuenteurs de la Sauaterie. Vraj eſt que la raiſon ſeſt auiſee des arts & meſtiers ſuſmentionnez: mais ce n'eſt pas la droite raiſon. Ce ſont recerches d'homme, non point du ſage, autant que les baſteaux à l'aide deſquels nous trauerſons les riuieres & les mers, apropriez auec leurs voiles pour receuoir le choc des vents, auec les gouuernails adiouſtez derriere, qui dreſſent ça & là le cours du vaiſſeau. Ce ſont exemples prins des poiſſons, à qui la queue ſert de gouuernail, & en le remuant vn peu ils donnent tel tour à leur viſteſſe qu'il leur plait. Poſidonius dit que le Sage a inuenté toutes ces choſes: mais pource qu'elles ne valoyent pas la peine qu'il ſen meſlaſt, il en a laiſſé le maniemẽt a gens plus mechaniques. Et ie dj qu'elles ont eſté inuẽtees par ceux-la meſmes qui ſen aident & les exercent à preſent. Nous ſçauõs que de noſtre temps ſont ſorties en auant beaucoup d'inuẽtiõs parauãt inconues, cõme l'vſage des verrieres pour la clairté & cõmodité des chãbres, les plaques des

nus au mõde apres quelque ſiecle d'or: ce qui eſt redargué par les hiſtoires.

Diſtinction des Stoiques entre la raiſon & la droite raiſon ce qui n'a point de fondement de raiſon.

Inuentions du tẽps de Seneque.

eſtuues & les tuyaux appropriez dedans les parois en telle ſorte que la chaleur eſt eſgalement diſtribuee, & chauſe le poiſle haut & bas. Ie ne parle point des pieces de marbre, ni des voutes & colomnes dont les maiſons ſont embellies: moins encor des hauts & gros piliers de pierre, biẽ polis, qui ſouſtiennent des portiques & grandes ſalles. Auſſi ne veux ie faire mention des chifres & characteres à l'aide deſquels on recueillera tous les mots d'vne harangue, tant ſoit elle viſtement pronõcee, tellemẽt que la main ſera ſi legere qu'elle ſuiura la langue. Ce ſont inuentions des pauures eſclaues.

Diſcours ſur l'excellence des inuentions de la Sapience.

La ſapience eſt aſſize plus haut, elle n'enſeigne point les mains, c'eſt la maiſtreſſe des eſpris. Veux tu ſçauoir qu'elle a fait & tiré au jour? Non point geſtes bienſeans à tout le corps ni diuers ſons & fredons ſur la trompette & à la fluſte, ni des armes, ni des rempars, ni des combats. Elle braſſe choſes vtiles, procure la paix, ſemond les hommes à viure en amitié. Ce n'eſt point elle qui forge les outils neceſſaires à diuers vſages. Pourquoy luy aſſignes tu ces menues beſongnes là? Tu vois qu'elle eſt l'ouuriere de noſtre vie: les autres arts ſont ſous ſa puiſſance: car il faut que les aides & ornemens de la vie ſeruent à quiconque la vie meſme eſt ſujette. Au demeurant, elle tend vers la felicité, elle nous y guide, & en ouure les chemins. Elle monſtre les maux, tant les vrais que ceux qui le ſont eſtimez, elle deſpoulle la vanité aux entendemens, donne vne grandeur ſolide, reprime l'arrogance qui ſe fonde ſur le vent, ne permet qu'on ignore la difference des choſes grandes & enflees, fait cognoiſtre ſoy meſme & toute le Nature: declaire qui & quels ſont les dieux celeſtes, terreſtres, infernaux, Domeſtiques, familiers, & particuliers, ce que c'eſt des ames immortelles qui ſecondent les Dieux, leur demeure, action, puiſſance & volonté. Ce ſont ſes introductions, par le moyen dequoy non point quelque chapelle de ville, mais le grand temple de Dieu, ce monde, eſt ouuert, duquel elle a deſcouuert à nos entendemens les vrayes images & les viſages au vif, pour les contempler: car noſtre œil n'eſt pas aſſez fort pour contempler choſes ſi grãdes. De la puis apres elle remonte aux principes des choſes & à la Sageſſe eternelle infuſe en l'vniuers, & qui ſeule

donne forme, figure & vertu ſpeciale à toutes choſes qui ont vie viuifiante. Conſequemment, elle ſ'eſt enquiſe de l'ame, de ſon origine, demeure, arreſt, & en quels membres elle eſt departie. Puis ſ'eſleuant des choſes corporelles aux incorporelles, elle a examiné la verité & les raiſons d'icelle. En apres les moyens de diſcerner les ambiguitez de la vie & de la mort: d'autant qu'en toutes les deux le faux & le vraj ſont entremeſlez. Or ie dj que le Sage ne ſ'eſt point du tout eſlongné de ces meſtiers, comme pretend Poſidonius: mais i'adiouſte qu'il ne ſ'y eſt pas auſſi du tout adonné. Car il ne euſt rien eſtimé digne d'eſtre inuenté, ſ'il n'euſt iugé cela digne de perpetuel vſage: ni n'euſt empoigné des choſes pour les laſcher incontinent. Poſidonius fait Anacharſis inuenteur de la roüe du potier, au tour de laquelle ſe font les pots. Et pource qu'Homere fait mention de meſme roüe, au lieu de mettre cela entre la fable Poſidonius tient que les vers du Poëte ſont faux. Ie maintien qu'Anacharſis n'a point eſté auteur de cela: ſ'il l'a eſté, c'eſt vne inuention de bon eſprit, mais qui ne procede de luj entãt qu'il a eſté ſage: cõme les ſages font beaucoup de choſes entãt qu'ils ſont hõmes, & non entãt qu'ils ſont ſages. Poſe le cas qu'vn Sage ſoit le plus diſpoſts du monde: il pourra courir plus viſte que tous les autres hõmes, pource qu'il eſt diſpoſt & leger: ce n'eſt pas à cauſe qu'il eſt ſage. Ie voudrois bien monſtrer à Poſidonius, vn verrier qui de ſon ſouffle donne au verre telles formes que bõ luj ſemble, & qu'vne main diligente pourroit à peine ainſi façonner. Telles choſes ont eſté inuentees, quand il n'y a plus eu de ſages au monde. On dit, ſelon Poſidonius, que Democritus inuẽta les fourneaux, faiſãt que deux pierres courbes & panchantes vn peu l'vne vers l'autre ſe j oigniſſent à celle qui eſt entre deux. Ie reſpon que cela eſt faux: car auãt que Democritus fuſt né force eſt qu'il y euſt des ponts & des portes, dont le haut eſt ordinairement courbe. Vous oubliez à dire que le meſme Democritus a inuenté le moyẽ de polir l'iuoire, de conuertir en eſmeraude vne pierre cuite, & la façõ de faire les eſmaux. Encores que de ce ſage ſoyẽt procedees telles inuẽtiõs, ce n'a pas eſté entãt qu'il eſtoit ſage. Car le ſage fait beaucoup de choſes que des lourdauts ferõt auſſi

Auis de Poſidonius & de Senecque touchant quelques inuentions particulieres.

Recerches & inuentions du Sage.

& peut eſtre mieux. Demandes-tu ce que le Sage a recerché & pouſſé en lumiere? Premierement la vraye nature, laquelle (cõme font les autres animaux) il n'a pas ſuiuie des yeux du corps qui ſont trop foibles pour attaindre les choſes celeſtes. Secondemẽt, la reigle de vie, qu'il a appropriee à toutes choſes: aprenant & à conoiſtre & à ſuiure les dieux & à receuoir tous accidens humains comme par commandement. Il a defendu d'obeir aux fauſſes opinions, a impoſé le vray poids & pris à chaſque choſe, a condamné les paſſetẽps teints en repentir: a loué les plaiſirs qui doiuent touſiours plaire, prouuant celuj-la eſtre tresheureux qui n'a beſoin de felicité, & treſpuiſſant qui a ſoymeſme en ſa puiſſance. Ie ne m'arreſte point à ceſte philoſophie, qui a chaſſé le citoyen de ſa patrie, les dieux hors du monde, & qui de vice a fait vertu: ains de celle qui n'eſtime aucun bien ſinon ce qui eſt honneſte, qui ne peut eſtre gaignee ny corrompue par preſens d'homme ni de fortune: le pris de laquelle giſt à ne pouuoir eſtre prinſe par pris aucun. Ie ne croy pas que telle philoſophie fuſt en ce ſiecle groſſier, ſous lequel n'y auoit point encores de meſtier, & que les hommes aprenoient par vſage à conoiſtre ce qui leur faiſoit beſoin, comme auparauant ſous l'aage d'or, lors que les biens de nature eſtoyent indifferemment expoſez à qui en vouloit prendre, auant que l'auarice & la diſſolution euſſent deſaſſemblé les hommes, & que les vns ſe fuſſent joints aux autres pour faire des courſes & pillages, les gens d'alors n'eſtoient point ſages, encores qu'ils fiſſent les choſes que les ſages doyent faire. Perſonne ne priſera nul autre ſiecle & eſtat du genre humain plus que celui la: & quand Dieu permettroit à quelque homme de faire vn monde nouueau, & donner des manieres de viure aux peuples, vn tel ne trouueroit rien meilleur que cela que lon trouue auoir eſté pratiqué entre ces premiers viuans.

Fauſſe & vraye Phyloſophie.

4. Quel eſtoit le ſiecle d'or, ſelon Senecq.

Quand Iupiter encores ne regnoit,
De labourer aucun n'entreprenoit:
Et de borner ou partir par limite
Les champs adonc il n'eſtoit pas licite.
Chacun cerchoit & mettoit en commun,
Plus librement, ſans le trauail d'aucun,

Virg. au 1. liu. des Georg.

renommee,ainſi redoutez vous ce qui en depend : ce que vous ne feriez,ſi le bruit commun ne le vous commandoit. Quel dommage peut receuoir vn homme de bien d'eſtre diffamé de faux bruits?le ſiniſtre iugemẽt qu'on fait de mort ne la doit point deſcrier en noſtre endroit,l'effort d'vn bruit commun eſt mauuais.Au reſte pas vn de ceux qui accuſent la mort n'a ſenti que c'eſt.Ce pendant, c'eſt temerité de condamner ce qu'on ne conoit pas.Or tu ſçais vne choſe , c'eſt que la mort ſert à pluſieurs qu'elle deliure de tourmens, de diſette,de plaintes , de ſupplices, d'ennuis. Nous ne ſommes en puiſſance de perſonne, puis que la mort eſt en la noſtre.

Vanité de ceux qui redoutent & accuſẽt la mort.

XCII.

1. Diſpute contre ceux qui tienent que la vertu ne peut bienheurer l'homme ſans les commoditez du monde: ou que ſi elle le rend heureux,ce n'eſt pas parfaitement.
2. Que les biens , qu'on appelle de fortune , ne ſont biens ne maux, ains choſes indifferentes.
3. De l'excellence de l'eſprit.

NOVS ſommes d'accord,ce croy-je,qu'on acquiert les biens externes pour le corps, à qui lon fait ſeruice pour l'honneur de l'ame,en laquelle il y a des facultez,qui comme ſeruantes nous remuent & nouriſſent, nous ayans eſté donnees à cauſe de l'entendement. En iceluy ſe trouuent deux parties, l'vne participante de raiſon, l'autre non. Celle cj ſert à l'autre, qui n'a point de rapport ailleurs, ains attire & ameine tout à ſoy.La raiſon,diuine a domination ſur toutes choſes,&n'eſt au deſſous d'aucune.La noſtre eſt toute pareille, car elle procede de la diuine. Si nous ſommes d'accord de ce point, ſenſuit que nous deuons auſſi conuenir en ceſtui cj, que la vie heureuſe conſiſte en ce que la raiſon ſoit accomplie & parfaicte en nous. Ceſt elle ſeule qui demeure

1 Paradoxe Stoique,en Seneque imagine vn Sage parfait,& le fait cercher ſa felicité & fermeté en ſoy meſme: ce qui eſt condamné par la vraye & ſaincte philoſophie,&

par l'experience de tous temps.

ferme, & fait teſte à la fortune. Eſtant conſeruee elle nous garantit au milieu de toutes confuſions. Or ce qui ſe maintient touſiours en ſon entier eſt le ſeul vray bien. Heureux di-ie eſt celuy que nul accident n'abaiſſe, il tient le haut, n'eſtãt appuyé deſſus autres choſes que ſur ſoy meſmes. Celuy peut choir qui eſt ſouſtenu d'autruy. Et quand nous ſommes fondez hors de nous: ce qui n'eſt point noſtre commẽcera à auoir beaucoup de credit en noſtre endroit. Mais ou eſt *l'hõme* qui vueille s'apuyer ſur l'incertitude des choſes humaines, ou qui ſeſtime habille à cauſe que ſõ voiſin l'eſt? Qu'appellons nous vie heureuſe? vne aſſeurance & tranquillité perpetuelle. Nous l'obtiendrons par grandeur de courage & par conſtance arreſtee à vn droit iugement. Par quel moyen paruient-on à vn tel bien? ſi nous cognoiſſons nettement la verité, ſi en nos deportemens nous auons ſuiui vn ordre, vn moyen, vne bienſeance, vne volonté pure, debonnaire, gouuernee par raiſon, inſeparablemẽt jointe à icelle, aimable & admirable tout enſemble. Brief, pour t'en preſẽter en peu de lignes le patron, l'ame de l'homme Sage doit eſtre telle qu'elle cõuienne à Dieu. Que peut deſirer celuy à qui toutes vertus eſcheent? Car ſi les vices peuuent contribuer quelque choſe à la perfection de noſtre condition, la vie heureuſe ſera en des choſes, auec leſquelles elle ne peut ſubſiſter. Or c'eſt vne pure beſtiſe & vne grand vilainie de compoſer de choſes deſraiſonnables le bien de l'ame raiſonnable. Toutesfois aucuns eſtiment que le ſouuerain bien peut receuoir accroiſſement, pour ce qu'il n'eſt pas acomply tandis que les accidens de ceſte vie luy reſiſtẽt. Voila pourquoy. le philoſophe Antipater, l'vn des principaux de ceſte opinion, attribue quelque choſe, mais bien petite, dit il, aux choſes externes. Cela comme tu voids, eſt ne ſe contenter pas du ſoleil, mais demander outreplus la clairté d'vne lampe. Dequoy peut ſeruir vne eſtincelle en ceſte grande clairté du ſoleil? Si tu n'es content de la vertu ſeule, il faut que tu vueilles qu'on y adiouſte le repos, ou la volupté. Lon peut en quelque ſorte y admettre l'vn des deux. Car l'eſprit eſt deliure de faſcherie, il regarde en liberté tout ce grand vniuers, & rien ne le deſtourne de la contemplation de Nature.

Si le ſouuerain bien peut receuoir accroiſſement en ceſte vie.

Quant à la volupté c'eſt vn bien de beſte. Adjouſterõs nous ce qui n'eſt point participant de raiſon à cela qui l'eſt, & le vice à la vertu? Vn chatoüillement de corps rend-il noſtre vie accomplie? Pourquoy donc faictes vous difficulté de dire que l'homme qui faict bonne chere eſt heureux? Voudrois-tu mettre, ie ne dj pas au rang de ceux qui ſont vrayement hommes, mais ſeulement en la trouppe des autres qui n'en ont que la face & le nom, celuy qui attache ſon bien ſouuerain à des viandes, à des peintures, & à de la muſique? Qu'vn tel deſloge de la plus belle compagnie du monde, c'eſt à dire de la ſocieté humaine, laquelle ſeconde la compagnie des Dieux, & que comme vne beſte nee pour brouter l'herbe, il ſoit chaſſé parmj les beſtes brutes. La partie non raiſonnable de l'ame eſt diſtinguee en deux: l'vne ardente, ambitieuſe, cholere, compoſee d'affections: l'autre baſſe languiſſante, addonnee aux voluptez. Antipater & les autres ont laiſſé la premiere, qui eſt effrenee, & toutesfois moins mauuaiſe, plus courageuſe & mieux ſeante à l'homme. Quant à la ſeconde enerucc & contemptible, ils ont penſé qu'elle eſtoit neceſſaire à la vie heureuſe. Dauantage ils ont voulu que la raiſon luy ſubjecte, baillans à l'homme, qui eſt le plus genereux de tous les animaux, vn bien vil, contemptible, meſlé, monſtrueux, compoſé de diuers membres de beſtes, brief qui reſſemble à Scylla que deſcrit le Poete Virgile qui a tout le deuant.

Contre les Epicuriẽs.

D'humaine forme, & tout le ſein d'icelle
De facon gente, ainſi qu'vne pucelle
Depuis le chef auallant iuſqu'à l'aine:
Le demeurant comme d'vne balaine.
Monſtre hideux: la queue à double poincte
Faicte en Dauphin au ventre de loup ioincte.

Au 3. li. de l'Eneide.

A ceſte Scylla ſont adioincts des animaux farouches, horribles & qui courent viſte: mais de quels monſtres ceux-cj ont ils compoſé la ſageſſe. La premiere partie de l'homme, c'eſt la vertu, à laquelle ils couſent la chair futile, fluide, & qui n'eſt rien ſinon vn ſac de mangeaille, comme dit Poſidonius. Ceſte vertu diuine a vne queue de ſerpent: on attache vne beſte pareſſeuſe, & garſouillee à ſes parties d'enhaut

Erreur des Epicuriens touchãt la ſageſſe & vertu.

venerables & celeſtes. Ce repos aucunemẽt profond ne faiſoit rien pour l'ame: ſeulement il repouſſoit arriere ce qui la pouuoit empeſcher: mais la volupté ne ſert qu'à la faire fondre, & à eneruer toute ſa force. Comment pourra-on faire tenir la iointure ſi deſiointe de ce corps ? Vne choſe qui n'a façon ny vigueur, ridicule, diſſolue iuſques au bout & mal baſtie eſt aſſemblee auec celle qui eſt robuſte, graue & ſaincte. Mais ſi la bonne ſanté, le repos, la vie exempte de douleurs ne donnent aucun empeſchement à la vertu, les deſireras-tu point? Pourquoy non? Mais non pas comme biens, ains pource que ſe ſont cõmoditez ſelon Nature, & que i'en vſe auec ſain iugement. Quel bien y aura-il lors en ces choſes? celuy cy, qu'elles auront eſté biẽ choiſies. Car lors que ie veſts vne robe qui me conuient, que ie me promeine cõme il faut que ie mãge autant & ſelon que ie doy, ny le repas, ny le promenement, ny la robe ne ſont pas biens, ains le bien qu'il y a c'eſt l'intention que i'aj de garder en chaque choſe la meſure conuenante à raiſon. I'adjouſte encores à cela, que l'hõme doit deſirer de choiſir pluſtoſt vn habillement propre & net qu'autremẽt: car de Nature l'homme eſt vn animal propre & net. Ainſi donc le veſtement honneſte, n'eſt pas choſe bonne de ſoy, ains c'eſt le choix du veſtement: pource que le bien n'eſt pas en la choſe, ains au choix d'icelle. Ce ſont nos actions qui doyuent eſtre appellees honneſtes & vertueuſes non pas les choſes apres quoy nous nous employõs. Preſuppoſe que ie dy du corps ce que i'ay dict du veſtemẽt. Tu vois que Nature en a enuelopé l'ame, comme d'vn habillement. c'eſt ce qui la couure. Or ie te demãde, qui a onc faict cas des habillemens à cauſe du coffre où ils ſont enfermez? La gaine ne fait le couſteau ny bon ny mauuais. Ie t'en dj autant du corps. Si i'ay à choiſir, ie prendray la ſanté & la force. Quant au bien qui en doit ſortir, c'eſt l'opinion que i'en auray, & nõ point ces choſes là. On replique, que le Sage eſt heureux voirement: mais qu'il ne paruient à la poſſeſſion du ſouuerain bien, ſi les inſtrumens de Nature luy defaillent. Que l'homme vertueux ne peut eſtre miſerable, maisqu'eſtant deſtitué des biens de nature, cõme de la ſanté & diſpoſition de tous ſes membres, il n'eſt point heureux en perfection. Tu acor-

2. Ce qu'il faut eſtimer des biẽs externes, qu'on appel le biens de fortune.

A ſcauoir ſi le Sage ne peut eſtre heureux ſans les biẽs de Nature.

des ce qui ſemble le plus incroyable, à ſçauoir qu'vn homme affligé de douleurs grandes & continues n'eſt point miſerable, mais heureux: tu nies ce qui eſt moins, c'eſt qu'vn tel eſt treſ-heureux. Or ſi la vertu peut faire qu'vn homme ne ſoit pas miſerable, plus facilemẽt le rendra elle tresheureux. Car il y a moins de diſtance de l'heureux au treſ-heureux, que du miſerable à l'heureux. Ce qui peut deliurer vn homme de ſes calamitez & le mettre au rang des heureux pourra-il pas adiouſter le reſte, & le rendre entierement heureux? Defaudra-il au hault de la montagne? Il y a des commoditez & des incommoditez en noſtre vie: les vnes & les autres ſont hors de nous. Si l'homme de bien quoy que preſſé de toutes incommoditez, n'eſt miſerable pourtant: à quel propos ne ſera-il treſ-heureux, encores que certaines commoditez luy defaillent. Car tout ainſi que le fardeau des incommoditez ne l'enfonce point en miſere, au ſemblable la diſette des commoditez ne le tire point arriere de ſa parfaicte felicité. Autant eſt il treſ-heureux ſans commoditez, comme exempt de miſere ſous les incommoditez. Mais ſi on peut amoindrir ſon bien, le luy peut-on pas oſter auſſi? Ie diſois n'agueres qu'vne eſtincelle n'augmente point la clarté du Soleil, qui eſtouffe de ſa ſplendeur toute autre choſe luiſante. Si on allegue que certaines choſes empeſchent la clairté du Soleil: ie reſpon que la lueur & vertu d'iceluj demeure entiere, meſme entre les choſes qui luj ſont oppoſees & combien que nous puiſſions eſtre empeſchez de le voir, par cecj ou cela qui ſera entre luy & nous, il trauaille & pourſuit ſa carriere. Quand il luit à trauers les brouillats, il n'eſt pas plus petit qu'en temps ſerain, ny ne court pas moins viſtement: car il y a grande difference, ſçauoir ſi vne choſe eſt ſeulement deuant ou ſi elle empeſche. En ceſte meſme maniere les choſes oppoſees à la vertu ne luy oſtent rien. Quoy que ſa ſplendeur ne parroiſſe tant, elle n'en eſt moindre: peut eſtre ne la voyons nous pas ſi bien, ne ſi claire: elle eſt ſemblable à ſoy, & comme vn ſoleil obſcurcj de brouees elle deſploye ſa vertu en ſecret. Autant doncques peuuent les calamitez, les pertes, & les outrages, contre la vertu, qu'vne brouee contre le Soleil,

Iugement des Stoiques ſur ceſte queſtion.

Raiſon de ce iugement.

Cõparaiſon à ce propos.

Autre que ſtiõ ou obiection auec ſa reſponſe & refutation.

Il ſ'eſt trouué homme qui a maintenu que le ſage eſtant malade n'eſt miſerable ni bienheureux. Vn tel ſe trompe, en ce qu'il eſgale les choſes fortuites aux vertus, & attribue autant aux deshonneſtes qu'aux honneſtes. Mais qu'elle indignité & vilenie eſt-ce de cõparer les choſes viles aux precieuſes? Car la fidelité, la iuſtice, la pieté, la fortitude, la prudence, ſont precieuſes : contemptibles & viles ſont celles qui eſcheent ſouuentesfois à gens de neant, cõme vne forte hanche, des bras nerueux, des dents ſaines, fermes & entieres. En apres, ſi le ſage affligé en ſon corps n'eſt eſtimé ni heureux ni malheureux, ains laiſſé au milieu, ſenſuit qu'il ne faudra ni fuir ni deſirer ſa vie. Mais y-a il choſe plus abſurde que de dire qu'il ne faut point deſirer de viure comme le ſage? Cela eſt du tout incroyable, qu'il y ait quelque vie qu'on ne doyue fuir ni ſuiure. Outreplus ſi les incommoditez du corps ne rendent l'homme miſerable, elles luy permettent d'eſtre heureux : car les choſes qui ne peuuent nous tranſporter en vn pire eſtat, ne peuuent auſſi nous en acquerir vn qui ſoit bien bon. Lon dira qu'entre le froid & le chaud ſe trouue le tiede: qu'au ſemblable l'vn ſera heureux, l'autre malheureux, & qu'entre ces deux ſe trouuera vn tiers qui ne ſera ni l'vn ni l'autre. Ie veux eſplucher ceſte ſimilitude propoſee contre nous, Si ie meſle beaucoup de froid parmi ce tiede, il deuiendra froid: au contraire y verſant plus de chaud, on le ſentira eſchaufé. Mais à ceſtui cj qui n'eſt ni malheureux ni heureux, quoy que j'adiouſte à ſes miſeres, il ne ſera malheureux pourtant, comme vous pretendez. Ceſte ſimilitude donques ne conuient pas. Dauantage ie te propoſe vn homme, qui n'eſt ni heureux ni malheureux. Si ie le fay deuenir auegle, boiteux, lãgoureux & acablé de grieſues maladies, il ne ſera pourtant malheureux. Celuy que tant de maux ne peuuent precipiter en miſere, ne peut eſtre nonplus tiré par tels maux hors de la vie heureuſe. Si, comme vous dites, le ſage ne peut tomber de bon heur en miſere, il ne peut eſtre qu'heureux. Qui a commencé à cheoir, ne ſçait ou ſarreſter. Au contraire ce qui l'empeſche de rouler au bas le retient au haut. La vie heureuſe peut elle eſtre reſcindee? nonpas meſme relaſchee: au moyen dequoy la ver-

Replique auec ſa reſponſe.

La vertu ſuffit pour

tu ſeule ſuffit pour nous y guider. Quoy donc? le ſage qui aura veſcu long temps, en bonne proſperité, eſt il pas plus heureux que celui qui a lutté ſouuent contre l'aduerſité? Ie te demande, eſt-il meilleur, & plus vertueux? ſ'il ne l'eſt, il n'eſt pas plus heureux. Pour viure plus heureuſement, il doit conuerſer en plus grande droiture: ſ'il ne peut, il n'eſt pas plus heureux. La vertu n'augmente point, ni la vie heureuſe nonplus, qui en procede. Car la vertu eſt vn bien ſi grand, qu'elle ne ſent point tous ces menus acceſſoires, comme la vie courte, la douleur, & les diuerſes incommoditez du corps. Au regard de la volupté, elle ne merite en ſorte aucune d'eſtre regardee de la vertu. Qu'y a-il de principal en la vertu? n'auoir beſoin de l'auenir, & ne point conter ſes iours. En moins de rien & quād il luy plait elle accomplit des œuures de perpetuelle duree. Cela nous ſemble incroyable & & ſurpaſſant la nature humaine: d'autant que nous meſurons la majeſté de la vertu par noſtre foibleſſe, & impoſons le nom de vertu aux vices. Mais pourquoy trouue on eſtrāge qu'vn hōme aſprement tourmēté ait dit, ie ſuis heureux, ſi eſt ce que tel langage a eſté tenu & oui en la boutique de volupté: car Epicurus torturé d'vne difficulté d'vrine, & de la douleur d'vn vlcere incurable au ventre ſ'eſcrioit, voicj le dernier & le plus heureux iour de ma vie. Pourquoy eſtimera-on ces choſes incroyables au regard des vertueux, veu qu'elles ont eſté trouuees chez les voluptueux? Ces gens laſches & effeminez diſent au milieu des plus grandes douleurs & calamitez que le ſage ne ſera miſerable ny heureux. Voila qui eſt incroyable en toutes ſortes: car ie ne voy pas que la vertu dejettee de ſon throne puiſſe faire autrement que cheoir bien bas. Elle doit bien heurer l'hōme, ſinon, elle ne l'empeſchera pas de venir miſerable. Impoſſible eſt de la vaincre tandis qu'elle ſubſiſte; il faut qu'elle vainque ou ſoit vaincue. On dira que c'eſt ſeulement aux dieux immortels que la vertu & la vie heureuſe eſchet. Ie reſpond que nous auons quelque ombre & image de ces biēs la, deſquels nous approchons, mais nous n'y pouuons atteindre. Quāt à la raiſon, elle eſt commune aux dieux & aux hommes: parfaite és dieux, encommencee & à parfaire en nous. Mais nos vices

nous rendre heureux.

Priuilege notable de la vertu.

Difference de la vie heureuſe des dieux & des hōmes vertueux.

nous en oſtent l'eſperãce. La partie irraiſonnable, telle qu'vn depoſitaire peut auiſé pour garder de grands biens, & qui a le iugement incertain & irreſolu, deſire contenter les yeux & les oreilles, pleine ſanté, beauté, vigueur permanente, & longue vie. Par le moyen de l'autre partie, douee de raiſon, le vertueux peut executer choſes dont il ne ſe repent pas comme fait l'ignorant, lequel eſt ſaiſi de certaine malice, qui diſpoſe ſon eſprit à choſes mauuaiſes: au contraire les actiõs du ſage ſont exemptes de malice, encores qu'au reſte ſon mouuement ſoit imparfait. Il n'eſt pas encores bon, mais il eſt en train pour le deuenir. Or celuj eſt mauuais à qui quelque choſe defaut pour eſtre bon. Mais quiconque eſt orné de vertu & de conſtance, il eſt pareil aux dieux, & tend au ciel, ſe ſouuenant de ſon origine. Nul meſchant ne taſche de monter la d'où il eſt deſcendu. Pourquoy fais-tu difficulté d'eſtimer qu'il y a quelque choſe de diuin, en celuj qui eſt vne parcelle de Dieu? Ceſt vniuers dans qui nous ſommes contenus, eſt vn, eſt Dieu, de qui nous ſommes mẽbres & compagnons. Noſtre ame comprend beaucoup, elle monte au ciel, ſi les vices ne la tirent contre bas. Tout ainſi que nous auons le corps droit & la face eſleuee au ciel: ſemblablement l'ame, qui peut ſeſtendre autant que bon lui ſemblera, a eſté formee de nature à celle fin qu'elle vueille meſmes choſes que les dieux, & qu'ainſi elle employe ſes forces, & ſeſtend tout de ſon long & de ſon large. Car ſi elle ſe guindoit en haut ſur autres ailes que les ſiẽnes, ce luj ſeroit vne peine infinie de monter iuſques au ciel, & en redeſcendre Lors qu'elle fait hardiment ce voyage, pour lequel auſſi elle a prins eſtre, tout le monde & rien luj eſt tout vn: ſa veue n'eſt arreſtee aux biens terriens: quant à l'or & l'argent, dignes de geſir és tenebres d'ou ils ont eſté tirez, elle ne les priſe pas pour leur ſplendeur qui frappe les yeux des ignorans, & les deſtournez de la contemplation du ciel, depuis que noſtre conuoitiſe commença à les priſer & tirer des entrailles de la terre. Elle ſçait que les richeſſes ſont en d'autres coffres & cabinets que ceux du mõde: qu'il faut emplir l'ame, nonpas l'armoire ni le bahu. C'eſt l'ame qui doit auoir le domaine de toutes choſes, qui doit

En quoy le ſage & l'ignorant ou malicieux different.

Paradoxe Stoique, & profane.

3. Excellence de l'ame humaine & vertueuſe.

Contre les richeſſes periſſables.

doit eſtre miſe en poſſeſſion des biens de nature, en telle ſorte que l'Orient & l'Occident ſoyent ſes limites, & que comme aux dieux toutes choſes ſoyent en ſa puiſſance, qu'eſleuee au ciel elle deſdaigne les riches du monde auec leurs richeſſes, pas vn deſquels n'eſt jamais ſi content du ſien, que mal content de ce qu'ont les autres. L'ame ainſi haut eſleuee, au lieu de ſamouracher du corps, qui luj eſt vne charge neceſſaire, procure le bien d'iceluj, ſans ſy aſſujettir encores qu'il la porte. Quiconque ſert au corps eſt eſclaue: car ſans faire mention des autres maiſtres introduits par le trop grand ſoin qu'on a de luj, ſa domination eſt faſcheuſe & diſſolue. Par fois l'ame en deſloge paiſiblement, quelquesfois elle en ſort courageuſement, ſans ſe ſoucier que deuiendra ce qu'elle laiſſe: mais comme nous meſpriſons le poil qu'on a coupé de noſtre barbe, ainſi l'ame diuine venant à ſortir du corps, ne ſe donne point de peine que lon fera de ſa logette, ſi le feu en fera des cendres, ſi les beſtes ſauuages en feront des pieces, ou ſi la terre la couurira, eſtimant que cela ne luj apartient nonplus que les tayes ou enuelopoirs au petit enfant, apres qu'il eſt ſortj du ventre de ſa mere. Autant luj eſt d'eſtre ietté en proye aux oiſeaux, que d'eſtre mangé par les poiſſons de mer. Celui qui durant ſa conuerſation entre les hommes ne craind menaces quelcõques, redoutera-il apres ſon treſpas les braueries de ceux auſquels il ne ſert de rien de ſe rendre redoutables iuſques à la mort? Vn tel dira, quoy qu'on traine mon corps mort par les rues, & qu'on luy face dix mil outrages, tellement que chaſcun ait honte de le regarder, cela ne me briſera point. Ie ne prie perſonne de me faire des obſeques. Ie ne recommande les pieces de mon corps à perſonne. Nature a pourueu que perſonne ne demouraſt ſans ſepulture. Le temps cachera celuy que la cruauté aura ietté à lavoirie. Mœcenas diſoit bien a propos,

L'ame qui ne commãde au corps eſt malheureuſe.

Belle comparaiſon.

Autre belle comparaiſon.

Confiance de l'homme vertueux, ſur tout en la mort.

D'auoir vn tombeau ie n'ay cure.
Les corps ſur terre delaiſſez
Sont enſeuelis par Nature.

Tu penſerois que voila vn maſle langage: auſſi auoit ce per-

ſonnage vn eſprit grand & virile, ſi luy meſme ne l'euſt chaſtré.

XCIII.

I. La vie ne laiſſe deſtre parfaite, quoy qu'elle ne ſoit longue.
2. Qui a peu deuenir ſage a veſcu bien longuement.

1. Les plaintes de l'homme cõtre la prouidence diuine, ſur tout en la mort, monſtrent qu'il ne ſçait que c'eſt de viure ni de mourir.

EN la lettre, ou tu te complains de la mort du philoſophe Metronactes, comme ſ'il euſt peu & deu viure dauantage, i'ay deſiré plus de moderation en toy. Ce dont tu as de reſte en toute afaire & vacation, te defaut en vne ſeule choſe cõme il fait auſſi à tous hommes. I'ẽ ay trouué pluſieurs qui ſupportoyent leurs compagnons, mais pas vn qui ſe monſtre equitable enuers les Dieux. Tous les iours nous eſtriuons contre le deſtin. Pourquoy vn tel a-il eſté rauj au milieu de ſa courſe? & d'où vient que ceſt autre la vit ſi long temps? à quel propos alonge-il vne vieilleſſe importune à luj meſme & aux autres? ie te prie, lequel des deux eſtimes-tu plus raiſonnable, ou que tu obeiſſes à Nature, ou qu'elle ſe range à ta volonté? Et quel intereſt y a-il combien toſt tu deſloges d'vn lieu dont il faut neceſſairement desloger toſt ou tard? Ne nous ſoucions pas de viure long temps, mais bien de viure aſſez. Car pour viure long temps, tu as faute du deſtin: pour viure aſſez, il ne faut que courage. Longue eſt la vie, ſi elle eſt pleine. Elle l'eſt, lors que l'eſprit ſ'eſt rendu ſon bien & a rapporté ſa puiſſance à ſoy meſme. Que profitent quatre vingt ans à vn homme qui a veſcu en oiſiueté? vn tel n'a pas veſcu, ains a fait lõg ſeiour au mõde: il n'eſt pas decedé tard, mais des long tẽps. Tu dis qu'il eſtoit aagé de quatre vingts ans: mais il faut ſçauoir de quel jour tu fais le conte de ſa mort. Ceſt autre eſt treſpaſſé en fleur d'aage: mais il ſ'eſt acquitté du deuoir de vertueux citoyen, de fidele amj, & de bon fils. Il ne ſ'eſt donné relaſche en endroit quelconque. quoy que ſon aage ait eſté imparfait, ſa vie a eſté parfaite. L'autre à veſcu quatre vingts ans non pas veſcu, mais

Deuoir des gens de bien.

Miſere des vieillards oiſifs.

eſté au monde: ſi dauanture tu ne veux dire qu'il a veſcu en la meſme ſorte que lon dit que les arbres viuent. Ie te prie, ami Lucilius, donnons ordre, que comme les choſes de pris, ainſi noſtre vie n'ait pas grande eſtendue, mais qu'elle poiſe beaucoup. Ne la meſurons point au temps, mais à l'œuure. Veux tu ſcauoir qu'elle difference il y a entre ce ieune homme diſpoſt, contempteur de la fortune, acquitté de toutes les charges de la vie humaine, esleué au ſouuerain bien, & ceſt autre qui a paſſé beaucoup d'annees? le jeune vit encore apres ſa mort, & le vieil eſt mort auant que mourir. Ainſi doncques louons & logeons entre les bienheureux celuj qui a bien employé le temps, tant peu en ait-il obtenu: car il a veu la vraye clairté, & n'a pas eſté du rãg commun. il a veſcu & eſté vigoureux. Quelquefois il eſt apparu à deſcouuert: parfois comme c'eſt l'ordinaire, la lueur de ſa vertu n'a eſtincellé qu'a trauers des nuages. Pourquoy t'enquiers tu combien d'ans il auoit au iour de ſon deces? Il a veſcu iuſques à la poſterité: il ſ'eſt eslancé hors du monde, & a laiſſé ſouuenance de ſon nom. Ie ne refuſeraj pas vne longue vie: toutesfois ie ne diraj pas que quelque choſe ait defailly à ma felicité, encores que mes ans ſoyent acourcis. Car ie ne me ſuis puis approprié à ce iour qu'vne auide eſperance m'a aſſigné pour dernier: mais il n'y a eu iour que ie n'aye contemplé comme ſi c'euſt eſté mon dernier. A que faire me demãdes tu quand ie naſquis? M'enroollera-on encores entre les jeunes? l'ay ce qu'il me faut. Comme vn homme peut auoir tous ſes membres, quoy que de petite ſtature & proportion, ainſi vne vie courte ne laiſſe pas d'auoir toutes ſes parties. L'aage eſt entre les choſes qui ſont hors de nous. Viure tant ou tant d'annees n'eſt pas en moy, ſi eſt bien l'eſtre preud'homme. Requier de moy que ie ne paſſe le cours de ma vie en tenebres, q̃ ie la remue & employe, nõpas que i'y roule cõme dans vn coche. Veux tu ſçauoir vn treslon eſpace de la vie preſente? viure iuſques à ce qu'on ſoit deuenu ſage. Qui eſt venu iuſques la, ſil n'a pas atteint vn grãd nõbre d'annees, il en a veu la plus grãde & meilleure part. Vn tel ſe peut glorifier hardiment, &

Ieune vertueux mort, eſt heureux: au contraire mal heureux qui vit long temps inutilement.

Belle reſolution du Sage.

2. La vie accompagnee de ſageſſe a ſa vraye meſure, & ne peut eſtre appellee courte, au regard du ſage, encores qu'elle finiſſe toſt.

rẽdre graces aux Dieux, imputant en leur preſence à ſoy & à Nature, qu'il a eſté : & à bon droict, car il leur a rendu vne meilleure vie qui ne l'auroit receue. Il a propoſé aux autres l'exemplaire d'vn homme de bien, & a monſtré quel & com bien grand il eſtoit. S'il y euſt adiouſté quelque choſe c'euſt eſté comme le paſſé. Et toutesfois iuſques à quel aage viuons nous? nous auons en noſtre penſee embraſſé toutes choſes. Nous ſçauons par le moyen de quelles la Nature premiere ſe ſouſtient, comment elle gouuerne le monde, par quelles reuolutions elle pourmeine l'annee, commẽt elle a compris toutes choſes en ce grand clos de l'vniuers, & s'eſt faicte de ſoy-meſme la fin de ſoy. Auſſi ſçauons nous que les eſtoilles font leurs tours & retours, que rien n'eſt ſtable, que la terre, que les autres choſes roulent d'vne continuelle viſteſſe. Nous n'ignorons non plus comment la Lune acheue plus toſt ſon cours que le Soleil, pourquoy elle qui ne va pas ſi viſte, deuance toutesfois l'autre qui a vn ſi leger mouuemẽt, en quelle ſorte elle vient au plein & au defaut : qui cauſe la nuict, & qui rameine le iour. Il faut aller en vn lieu, où tu cõtempleras ces choſes de plus pres. L'aſſeurance (dit le Sage) que i'ay de trouuer le chemin ouuert qui me guide vers mes Dieux, ne m'augmente pas la reſolution de ſortir : i'ay merité d'eſtre receu en leur compagnie, i'ay deſia conuerſé entre eux, ie leur ai enuoyé mon eſprit, & ils m'ont enuoyé le leur. Mais poſe le cas qu'on extermine entierement, & qu'apres la mort il ne reſte rien de l'homme. Encores qu'apres ma mort ie ne deuſſe paſſer en aucun lieu, ie ne laiſſe d'auoir l'ame grande & reſolue. On dira qu'vn tel n'a pas veſcu autant qu'il pouuoit. De peu de vers on fait vn liure de louable & profitable lecture. Tu ſçais que les Annales de Tamuſius n'ont pas grand grace, & quel nom on leur donne. Ainſi la vie de certains eſt longue, & va encores au dela des annales de Tamuſius. Eſtimes tu plus heureux l'eſcrimeur à outrance qui eſt tué ſur le ſoir du iour de ſon combat, que celuj qui ſera eſgorgé à midj? Penſes tu qu'il s'en trouue de ſi deſireux de viure qu'il aime mieux qu'on luy couppe la gorge au lieu où les eſcrimeurs ſe deſpouillent, où lon retire les bleſſez, & où

L'aſſeurãce du Sage.

Le Poete Catule s'eſt mocqué des annales de Voluſius, qu'on eſtime eſtre ce Tamuſius, & les appel le cacata charta.

les naurez à mort ſont deſpeſchez, qu'en pleine place & deuant tout le peuple? Nous n'allons pas à la mort plus eſlongnez les vns des autres que cela. La mort attrappe tous. Le tueur ſuit le tué. Cela dont lon ſe ſoucie le plus, eſt ce dequoy il faudroit ſe donner moins de peine. Qu'importe combien longuement tu euiteras ce que tu ne peux euiter?

XCIIII.

1. *Longue diſpute ſur les enſeignemens & preceptes de la Philoſophie.*
2. *De l'vſage de ces preceptes & enſeignemens.*

AVCVNS n'ōt receu ny approuué autre partie de Philoſophie que celle qui donne des preceptes propres à chaque perſonne, & non l'autre qui forme l'homme en general, ains qui enſeigne au marj ſon deuoir enuers ſa femme, au pere comment il doit eſleuer ſes enfans, au maiſtre le moyen de gouuerner ſes ſeruiteurs. Quant aux autres ils les ont laiſſees comme choſes extrauagātes & eſlongnees de noſtre vtilité: comme ſi quelqu'vn pouuoit donner conſeil d'vne partie de la vie, auant qu'en auoir comprins toute la ſomme. Mais le Stoique Ariſton au contraire eſtime ceſte partie ſpeciale bien legere, & qui ne deſcend pas iuſques au cœur, adiouſtant que celle qui n'a point de preceptes eſt treſvtile, & que les decrets & arreſts de la Philoſophie ſont l'eſtabliſſement du ſouuerain bien: ce qu'eſtant bien comprins & retenu, l'homme enſeigne à ſoy-meſme ce qu'il conuiēt faire en tous cas. Ne plus ne moins que quiconque apprend à lancer le jauelot, il cerche à donner au lieu remarqué, & dreſſe ſa main pour darder ſes traicts: puis ayant par diſcipline & exercice cōpris ceſte ſcience, il s'en ſert où & quand il veut, ayant aprins non ſeulement à donner en tel ou tel endroict, mais telle part que bon luj ſemblera. Au ſemblable celuj qui ſ'eſt dreſſé pour toutes les parties de ſa vie, n'a beſoin d'eſtre

1. Si la philoſophie doit eſtre propoſee par preceptes particuliers ou en general.

Auis du Philoſophe Ariſtō, deduit bien amplement cj apres.

enſeigné particulierement, puis qu'il l'eſt en tout & partout ayant apprins non ſeulement comme il doit conuerſer auec ſa femme ou ſon fils, mais comment il doit bien viure, en quoy eſt compris le droict comportement auec ſes enfans & ſa femme. Cleanthes eſtime que ceſte partie eſt vtile, mais bien foible, ſi elle ne decoule de l'vniuerſelle, & ſi elle ne cõprend les decrets & principaux poincts de la philoſophie. Ainſi donc ce diſcours a deux chefs : l'vn à ſçauoir, ſi la partie ſuſmentiõnee eſt vtile, ou inutile: l'autre ſi elle ſeule peut rendre l'homme bon, c'eſt à dire, ſi elle eſt ſuperfluë, ou ſi elle rend telles les autres parties. Ceux qui veulent qu'on l'eſtime ſuperflue, diſent, Si quelque choſe miſe au deuant des yeux empeſche la veuë, il conuient l'oſter: ſi on ne le fait, quiconque a commandé & dict, tu chemineras ainſi, tu eſtendras ta main là, il a perdu ſa peine. Tout de meſme, quand quelque choſe offuſque l'ame, empeſchant de veoir l'ordre des deuoirs de la vie, qui dit, voila comme tu dois te comporter auec ton pere, & auec ta femme, il perd temps. Car les preceptes ne ſeruiront de rien tandis que l'entendement ſera enueloppé d'erreur. Eſcartons l'erreur, lors on verra ce qui eſt requis en chaque vocation. Autrement tu apprens au malade ce qu'il doit faire en ſanté, mais tu ne le remets pas ſur ſes pieds. Tu commandes au pauure de faire du riche. Comment cela ſe peut il faire tandis qu'vn tel demeure pauure? Tu aprens à l'afamé de ſe comporter comme s'il eſtoit ſaoul. Arrache luy pluſtoſt la faim fichee dedans ſes mouëlles. Ie te diray le meſme de tous les vices: il faut les chaſſer au loing, non pas commander cecj ou cela qui ne ſe peut faire, tandis qu'iceux demeurent. Si tu ne fais deſloger les fauſſes opinions qui nous trauaillent, l'auaricieux ne comprendra point comment il doit ſe ſeruir de ſon argent, ny le craintif, par quel moyen il faut meſpriſer les dangers. Neceſſairement tu as à procurer qu'il entende que l'argent n'eſt bon ny mauuais, que les riches ſont miſerables, que tout ce que chacun redoute, ainſi n'eſt pas tant redoutable, non pas meſme la douleur, ny la mort, comme lon en faict grand bruit. Que bien ſouuent il y a grand ſoulas dont nul n'eſt participant en la mort qu'il faut que tous

Auis de Cleanthes.

Diſcours de Ariſtõ ſur la queſtion propoſee.

Qu'il faut chaſſer l'erreur auant que propoſer les preceptes de ſageſſe.

ſouffrent: que le remede à la douleur eſt vne conſtante reſolutiõ d'eſprit, lequel ſe rendra leger le fardeau qu'il portera gaillardement. Que la meilleure condition d'vne douleur eſt que l'homme ainſi geiné ne peut eſtre fait plus grãd, & celuj qui eſt grand ne peut eſtre geiné. Qu'il eſt raiſonnable de ſupporter courageuſement tout ce que la neceſſité des affaires humaines nous charge ſur les eſpaules. Quãd par tels arreſts tu l'auras amené en veüe & conſideration de ſon eſtat, qu'il cognoiſtra que la vie heureuſe eſt ſelon Nature, non pas ſelon volupté, qu'il aimera la vertu ſeul bien qui fuira le vice ſeul mal de l'hõme, qu'il ſçaura que les autres choſes, comme richeſſes, honneurs, ſanté, forces, domination, ſont indifferentes, il ne demandera point d'aduertiſſeur qui luy diſe, Chemine ainſi, Souppe en telle façon: cecj conuiẽt à vn homme, à vne femme, cela à vn marié, où à vn qui ne l'eſt pas. Car ceux-meſmes qui preſcriuent tels conſeils fort ſoigneuſement ne ſçauroient les executer. Vn Pedagogue en fera lecon à l'enfant, la mere grand à ſon petit fils. Le plus cholere du monde fera vn beau diſcours contre la cholere. Entrant en vne eſchole, tu entendras que les enfans y ont pour lecon tout ce dont les Philoſophes ſe brauent auec tant de babil. Finalement, propoſeras tu des choſes manifeſtes ou douteuſes? Ceux qui enſeignent ne cherchent point ce qui eſt euident: S'ils propoſent des doutes, on ne les croid pas. Par ainſi c'eſt choſe ſuperfluë d'enſeigner. Ie te propoſe de rechef cecj, pour le comprendre mieux. Si tu propoſes choſe obſcure ou ambigue, il faudra là fortifier de preuues, entrant en icelles, tes raiſons ſont plus valables que la choſe, & ſuffiſent d'elles meſmes. Exemple. Tu diras, Vſe ainſi de ton ami, de ton patriotte, de ton compagnon. Pourquoy? d'autant que l'equité le requiert. Le lieu commun touchant la iuſtice me fournira des diſcours ſuiuans. Ie trouue que la iuſtice ou equité eſt choſe deſirable de ſoy, que la crainte ne nous ſcauroit induire à nous y rãger, & que pour le gain nous ne la reſpecterons pas: brief que celuj n'eſt pas iuſte, ni equitable qui approuue en l'equité choſe quelcõque outre l'equité meſme. Eſtant perſuadé & abruué de ces auis, dequoy me ſeruẽt les preceptes qui enſeignẽt l'hõme docte?

L'erreur chaſſe de l'ame la verité & ſageſſe apparoit incontinent.

Si les enſeignemens & preceptes ſont de quelque vſage à l'hõme vertueux.

Donner des preceptes au ſçauant, eſt vn trauail ſuperflu: à l'ignorant, il ne ſuffit pas. Car il doit entendre non ſeulement ce qu'on luj commande, mais pourquoy: c'eſt aſçauoir, ſils ſont neceſſaires à celuj qui a de vrayes opinions touchant les biens & les maux, ou à celuy qui n'en a point. Tu ne ſoulageras en rien ce dernier: ains vn bruit commun contraire à tes admonitions employra & poſſedera ſes oreilles. L'autre qui ſçait exactement ce qu'il faut fuir & ſouhaiter, conoit ce qu'il doit faire, encores que tu ne lui en ſonnes mot.

Deux maux en l'ame, cauſes de tous les autres, & des remedes qu'il y faut appliquer.

Ainſi donc lon peut retrancher toute ceſte partie de Philoſophie. Il y a en nous deux maux, qui nous font commettre les autres. L'vn, que les peruerſes opinions ont enté & collé certaine malice en noſtre ame: l'autre, que ſi elle n'eſt point occupee de fauſſetez, elle y eſt encline toutesfois, tellement qu'en moins de rien elle eſt corrompue par quelque vaine apparence qui la tire ou elle ne deuroit pretendre. Par ainſi c'eſt à nous de medeciner l'ame malade & la deliurer des vices: ou ſi elle n'eſt pas encores, infecte, mais encline à mal, la preuenir. Les decrets de la philoſophie font l'vn & l'autre. Partant toute ceſte autre ſorte de commandement eſt inutile. Dauantage, ſi nous donnons des enſeignemens à tous en particulier, ce ne ſera jamais fait. Car autres ſeront ceux que nous adreſſerons à l'vſurier, autres au laboureur, autres au marchant, autres au courtiſan, autres à celuj qui doit aimer ſes ſemblables, autres à celuj qui eſt tenu de cherir ſes inferieurs. Eſtant queſtion du mariage, monſtre comme le marj doit ſe comporter auec la femme qu'il a eſpouſee fille, ou auec vne veufue, ité auec vne riche, ou auec vne pauure. Cuides tu point qu'il y ait difference entre la ſterile & la fertile, entre la vieille & la ieune, entre la mere & la maraſtre? Nous ne ſçaurions comprendre toutes les eſpeces: & neantmoins chaſcune d'icelles requiert des aduertiſſemens & enſeignemens qui luj ſoyent propres. Or les loix de la philoſophie ſont courtes, & ne laiſſent d'embraſſer toutes choſes. Adjouſte à cela que les preceptes du ſage doyuent eſtre limitez & certains: ſil ſen trouue d'infinis, ils ſont hors des limites de la philoſophie, laquelle conoit qu'elles doyuent eſtre les bornes des choſes. Ie conclus que ceſte

Combien il eſt malaiſé d'enſeigner la philoſophie morale par le menu & aux particuliers.

partie

partie qui propose les preceptes en particulier doit estre forcloſe: pource qu'il lui est impossible de fournir à tous ce qu'elle promet à peu. Au contraire la Sapience embrasse & contient tous hommes. Entre la folie dont le genre humain est trauaillé, & celle que les medecins descriuent, il n'y a autre difference, sinon que la particuliere est tourmentee de certain mal, la publique est agitee de fausses opinions. L'vne a tiré de l'indisposition du corps les causes de sa fureur, l'autre est vne indisposition de l'ame. Si quelqu'vn bailloit des preceptes à vn furieux pour lui aprendre a parler, & a commencer par vn tel bout, puis acheuer par l'autre, item du moyen qu'il auroit à tenir pour se comporter conuenablement auec les autres & en son particulier, il seroit plus fol que le fol qu'il admonnesteroit. Il faut purger l'humeur melancholique & oster la cause de la fureur. Autant en doit on faire en la fureur de l'ame. Escartons ceste fureur: autrement tous auertissemens particuliers seront vains. Voila ce que dit Ariston, auquel nous respondrons de poinct en poinct. En premier lieu, quant à ce qu'il dit qu'il conuient destourner ce qui couure l'œil & empesche la veue, ie confesse que l'œil n'a besoin de preceptes pour veoir, mais de remede qui purge la veue & chasse l'empeschement qui la retarde. Car de nature nous voyons, & qui leue les empeschemens il rend à l'œil son vsage. Mais nature n'enseigne pas le deuoir particulier à chascun. En apres, si quelque œil est guery de son esblouissement, il ne peut pas, ayant recouuré la veue, faire que les autres yeux malades se portent bien. Pour discerner les couleurs, l'œil n'a besoin d'exhortation ni de conseil: encores que personne ne l'en aduertisse, il distinguera le blanc d'auec le noir. Il en prend tout autrement de l'ame, qui a besoin de plusieurs preceptes, pour voir ce qui est de faire en la vie presente. Mais encore, vn medecin ne se mesle pas seulement de guerir celui qui a mal aux yeux, ains aussi l'auertit, garde toy de presenter du premier coup ta veue debile à vne grande clairté: d'vn lieu obscur auance toy vers vn qui soit ombrageux, puis acoustume toy peu à peu à vne lumiere descouuerte. N'estudie point incontinent apres le repas, quand tes yeux se-

Auis l'Aristote que sur toute la dispute precedente.

Response de Senecque aux Argumens d'Ariston.

ront gros & enflez demeure quoy. Fui le vent & le froid qui donne à la face, il adiouſte tels autres aduertiſſemeus, non moins profitables que les remedes meſmes. Brief la medecine joint les conſeils aux remedes. Ariſton maintient que les preceptes ne nous deſpoüillent point de l'erreur, dont ſenſuit le peché, ni ne dechaſſent les fauſſes opinions que nous auons touchant les biens & les maux. I'accorde que les preceptes ne ſuffiſent d'eux-meſmes pour deſtourner vne peruerſe opinion de l'entendement : mais il ne ſenſuit qu'eſtans adiouſtez à d'autres ils ſoyent inutiles. Premierement, ils refraichiſſent la memoire, ſecondement, par leur moyen on conſidere mieux diſtinguees par parties les choſes qui ſembloyent confuſes eſtans propoſees en general. Selon le dire d'Ariſton il faudra tenir pour ſuperflues les conſolations & les exhortations. Or ne le ſont elles pas : ni les auertiſſemens non plus par conſequent. C'eſt folie (dit Ariſton de commander au malade vne choſe qu'il auroit à faire en ſanté : veu qu'il lui faut rendre la ſanté, ſans laquelle tous ces preceptes-la ſont vains. Mais les malades & les ſains ont-ils pas des ſoulagemens communs, dont il eſt beſoin les auertir ? comme de ne manger par trop auidement, de ne ſe trauailler exceſſiuement. Le pauure & le riche ont des preceptes communs. Amorty l'auarice, fait Ariſton, & tu n'auras aduertiſſement quelconque a faire ni au pauure ni au riche, ſi la conuoitiſe de l'vn & de l'autre eſt acoiſee. Eſt-ce pas choſe diuerſe, ne point deſirer de l'argent, & en ſçauoir bien vſer ? les auaricieux ne tiennent point de meſure en leurs deſirs, les non auaricieux ne ſe ſçauent aider de l'argent comme il apartient. Oſtez les erreurs, les preceptes ſeront ſuperflues. Ie di que cela eſt faux. Car preſupoſe que l'auarice ſoit moderee, la diſſolution reſerree, l'audace refrenee, la pareſſe reſueille : encores que les vices ſoyent dechaſſez, ſi faut il apprendre ce que nous deuons faire, & comment. Les admonitions ne ſeruiront de rien eſtans appliquees à des vices enormes. Ie reſpon que les medecines ne gueriront pas les maladies incurables : toutesfois on en donnera aux malades pour remede, ou pour ſoulage-

Si les preceptes particuliers ſont inutiles, comme pretendoit Ariſton.

Inſtances diuerſes d'Ariſton auec les reſponces de Senecq.

ment. Toute la Philosophie, quoy qu'elle desploye tous ses efforts, ne fera pas sortir des entendemens vne peste d'iniquité endurcie & enuieillie: mais elle ne laisse pas de remedier à quelque mal, quoy que ce ne soit pas à tous. Que profite de monstrer ce qui est descouuert? grandement. Car quelquesfois, encores que nous le sachions, nous n'y prenons pas garde. L'admonition n'enseigne pas, mais elle auertit, esueille, arreste la memoire, & empesche qu'on oublie. Nous ne prenons pas garde à plusieurs choses qui passent deuant nos yeux. Admonnester est vne sorte d'exhortation. Souuentesfois nostre entendement feint ne comprendre pas ce qui est tout euident: il faut donc luj ramenteuoir la conoissance des choses les plus conues. En ceste endroit sera bon de repeter le dire notable de Caluus contre Vatinius: Vous sçauez qu'on a fait vne brigue; & tous sçauent que vous le sçauez. Tu sçais qu'il faut saincterment entretenir les amitiez, & tu ne le fais pas. Tu sçais que meschant est celuj qui requiert que sa femme soit pudique, & luj desbauche les femmes d'autruj. Tu sçais que comme elle ne doit pas sacointer d'vn rufien, tu ne dois non plus auoir afaire à vne putain: & neantmoins tu ty prostitues. Pourtant te faut-il ramenteuoir souuent ton deuoir: car ta memoire ne doit pas estre à l'escart, ains en ta main & deuant tes yeux. Toutes choses salutaires doyuent estre souuent espluchees & remuees, afin qu'outre la conoissance nous les ayons prestes pour nous en aider. Ioint que ce qui est desia bien comprins, s'entend & se comprend encores mieux. Ariston replique, que si les preceptes sont douteux, il faudra les fortifier de preuues; lesquelles par consequent (non pas les preceptes) seront profitables. Ie respon que l'authorité de celui qui admonneste sert, sans qu'il adiouste preuue à son dire: comme les responses des Iurisconsultes sont vallables, encores qu'ils ne rendent raison de leurs auis. Dauantage, les preceptes ont d'eux mesmes vn grand poids: sur tout si on les entremeste auec de la poësie, ou qu'en prose ils soyent trousſez en peu de paroles graues. Comme ce que disoit Caton, Achete, non ce qui fait besoin, mais ce qui

Du profit des admonitions reiterees & en choses conues.

S'il faut mespriser les enseignemens, encores qu'ils ne soyent pas confermez par raisons & inductions.

eſt neceſſaire. Ce dont tu n'as faute couſte trop quand tu n'en donnerois qu'vn liard. Et ces autres ſentences procedees des oracles, ou des hommes excellens, Meſnage le temps, Conoy toy meſme. Quand quelqu'vn te repetera ces beaux traits, l'oubliance eſt le remede pour ſupporter les iniures, la fortune aide les hardis, le pareſſeux reſiſte à ſoy meſme, en demanderas tu la raiſon? Telles ſentences n'ont que faire d'aduocat qui les maintiene, elles touchent les affections, & profitent par ce que Nature deſploye en elles ſa vertu. Nos entendemens contienent les ſemences de toutes les vertus, & ces ſemences germent par le moyen des admonitions, ne plus ne moins que vne eſtincelle aidee de quelque petit vent, deuient vne grand' flamme. Touche & pouſſe la vertu: tu la verras ſe dreſſer. Dauantage, il y a des choſes endormies en noſtre entendement, qui commencent à ſe faire valoir, quand on les reſueille par admonitions. Il y en a d'autres giſantes ça & la, qu'vn entendement peſant & non exercé ne peut ramaſſer. Donques conuient-il les rapporter & joindre enſemble, afin qu'elles ayent plus d'efficace & ſoulagent tant plus l'entendement. Outreplus, ſi les preceptes ſont inutiles, il faut abolir tout inſtruction, & ſe contenter de Nature. Ceux qui tiennent telle opinion ne conſiderent pas que l'vn aura l'eſprit remuant & eſleué, l'autre peſant & mouſſe: brief que tous ne ſeront pas eſgalement ingenieux. La vigueur de l'eſprit croiſt & eſt entretenu par preceptes, qui lui font adiouſter des perſuaſions nouuelles à ſes communes conceptions, & corrigent ſes erreurs. Si quelqu'vn n'a point les decrets & arrets generaux de la philoſophie au cœur, que luj ſeruiront les remonſtrances particulieres, attendu qu'il eſt entortillé en beaucoup de vices? Ces remonſtrances l'en deſuelopperõt. Car la bonté du naturel n'eſt pas eſteinte en luj, ains ſeulement obſcurcie & oppreſſee. Suiuant quoy elle eſſaye de ſe releuer, & reſiſte au mal. Incontinant qu'elle eſt ſecourne, & aidee de preceptes, on la void ſe remettre au deſſus, pourueu que ceſte cõtagiõ de peché qui l'a ſi lõg tẽps infectee ne l'ait pas du tout amortie. Car alors la philoſophie entiere auec toutes ſes plus viues

Pourquoy les enſeignemens & pretextes nuemẽt propoſez ont efficace.

S'il ſe faut contẽter de Nature, sãs y adiouſter l'inſtruction.

perſuaſiõs ne ſcauroit le reſtorer. Mais quelle difference y-a il entre les decrets & les preceptes de philoſophie, ſinon que les vns ſont generaux & les autres ſpeciaux? tous deux cõmandẽt: les decrets en general, les preceptes particulierement. Qui a les decrets reiglez cõme il eſt requis, na-il plus beſoin de preceptes, comme pretend Ariſton? Si a: car encores qu'il ſache ce qu'il doit faire, il ne void pas exactement toutes les parties de ſon deuoir. La raiſon eſt, qu'outre les affections qui nous empeſchent d'executer ce qui eſt bon, nous ne ſçauons trouuer ce que requiert chaſcune choſe. Par fois nous auons l'eſprit bien rangé, mais peſant & mal preſt à bien deſcouurir le train des deuoirs de noſtre vie, lequel nous eſt monſtré par les admonitions. Chaſſe (fait Ariſton) les fauſſes opinions touchant les biens & les maux: remets les vrayes au lieu des fauſſes, alors l'admonitiõ ſera inutile. Pour certain, l'eſprit eſt reiglé par vn tel moyen mais ce moyẽ la n'eſt pas ſeul: pour ce que combien que les decrets ou enſeignemens generaux ayent fait conoiſtre les maux & les biẽs, ſi eſt-ce que les preceptes ſpeciaux ont leur vſage, entant qu'ils diſpoſent & rangent les deuoirs de prudence & de iuſtice qui en ſont compoſees. Dauantage, le iugement que nous faiſons des maux & des biens, c'eſt adire des vices & des vertus, eſt confermé par l'execution des deuoirs, à laquelle nous ſommes guidez par les preceptes. Car ils ſaccordent enſemble, & les vns ne peuuent deuancer les autres, qu'ils n'en ſoyent ſuiuis de pres, chaſcun gardant ſon ordre, en telle ſorte que les generaux marchent deuant. On allegue qu'il n'y a point de fin aux preceptes: ce qui eſt faux: car ils ne ſont pas infinis en choſes grandes & neceſſaires, aïns leurs differences, ſelon les temps, lieux & perſonnes, ſont petites. Encores leur donne-on des preceptes generaux. Mais par preceptes on ne guerit pas la folie, ni la malice par conſequent. Il y a difference: car gueriſſant vn inſenſé, il reuient à ſon bon ſens & ſe porte bien. Ayant forclos les fauſſes opinions, nous ne voyons pourtant tout à l'heure ce qui eſt de faire: & quand ainſi ſeroit, neantmoins vne admonition confermera le droit ſentiment que nous auons des vices & des vertus. Il n'y a nonplus de propos de dire que les preceptes

Difference entre les axiomes & les preceptes de philoſophie.

Les enſeignemens generaux de la philoſophie ne ſuffiſent pas.

Aſcauoir ſi les preceptes ſpeciaux ſont infinis, & s'ils ont quelque vſage, ou nõ.

ne ſeruent de rien aux inſenſez. S'il n'y auoit autres remedes, vrayement ils ſeroient inutiles, mais ils ont leur vſage auec les autres medicamens. Vne menaſſe, vn chaſtiment a reprimé des inſenſez. Ie parle icy de ceux qui auoient le cerueau eſgaré non pas du tout perdu. Les loix, replique Ariſton, ne ſont pas que nous executions ce qu'il faut. Et que ſont elles autre choſe ſinon des preceptes meſlez auec des menaces? Premierement, elles ne perſuadent pas d'autant qu'elles menacent. Or les preceptes ne contraignent point, mais induiſent. Secondement, les loix deſtournent de mal faire, les preceptes exhortent chaſcun à s'acquiter de ſon deuoir. Ioint que les loix ſeruent aux bonnes mœurs, pourueu que les enſeignemens ſoyent adiouſtez à leurs commandemens. Surquoy ie ne ſuis pas d'accord auec Poſidonius, n'y n'aprouue les prefaces miſes au commencement des loix de Platon. Car vne loy doit eſtre couchee en peu de parolles, afin que les ignorans la comprenent plus aiſément, comme ſi c'eſtoit vn oracle. Qu'au lieu de diſputer elle commande. Rien ne me ſemble plus impertinent ni plus inepte, qu'vne loy garnie de preface. Commande: que veux tu que ie face? Il ne t'eſcoute point pour aprendre, mais pour obeir. Les loix ſont profitables, auſſi voyons nous que les Republiques qui ont eu de mauuaiſes ordonnances ont eſté fort desbauchees. On dira que les loix ne profitent pas à tous. Ni la philoſophie auſſi qui pourtant ne laiſſe d'eſtre vtile & pleine d'efficace pour façonner les eſprits. Et qu'eſt la philoſophie autre choſe ſinon la loy de noſtre vie? Mais preſupoſons que les loix ſoient inutiles: il ne ſenſuit pas pourtant que les admonitions le ſoyēt: autremēt il faudroit dire que les cōſolations, diſſuaſions, exhortatiōs, reprehenſiōs & louāges ne ſeruiroyēt de rien. Ce ſont ſortes d'admonitiōs, & par le moyen d'icelles l'eſprit paruiēt à ſa perfectiō. Il n'y a choſe qui reueſte plus de vertu nos entēdemēs, ne qui les retire d'auātage d'vn mauuais train pour les remettre au bō, que la cōuerſation auec les gens de bien. Car cela deſcend & diſtille tout bellement iuſques au fond des cœurs: & eſtre ſouuent veu & eſcouté ſert de preceptes. Veritablement, la ſeule rencontre des Sages fait grand bien: & tu peux aprendre quelque choſe d'vn hō-

Des loix, & de leur conuenance auec les preceptes.

De leur authorité & grauité,

Excellence de la philoſophie morale.

me vertueux, encores qu'il ne sonne mot. Ie ne pourrois pas si bien te dire combien cela profite: comme ie sens qu'il m'a profité. Phædon dit que quand les moucherons & tels autres insectes picquent, on ne sent presques point l'aiguillon, tant il est delié & prompt à dõner le coup: mais l'enfleure le descouure, encores qu'en icelle n'aparoisse aucune blessure. Il t'en prendra de mesme en frequentant auec les Sages: tu n'apperceuras point quand, ou comment elle te profitera: mais tu en sentiras le profit. A quoy tend cela? Les bons preceptes & enseignemens, souuent reiterez, te seruiront autant que les bons exemples. Pythagoras disoit, que ceux qui entroyent en vn temple, ou qui voyoyent au voisinage quelques images des dieux, ou qui attendoyẽt la voix de quelque oracle, changeoyent d'entendement & de pensee. Qui osera nier que les plus idiots du monde ne soyent puissamment ferus par certains preceptes? comme pour exẽple, par les suyuans qui sont courts, mais sententieux & de grand poids: asçauoir, Rien trop, le cœur auare n'est saoulé de gain quelconque, de telle mesure que tu mesureras tu seras mesuré. Ces traicts la nous donnent viuement au fond de l'oreille, & n'y a hõme qui en ose douter, ou disputer. Pourquoy? d'autant que la verité n'a besoin de raison pour se faire suyure. Si le respect que nous portons à quelqu'vn, bride nos esprits ou reprime les vices, pourquoy l'admonition ne pourra-elle le mesme? Si le chastiment rend les personnes honteuses, qui empeschera le mesme effect en vn vif aduertissement, encor qu'il ne saide que de preceptes tout simples? Or l'admonition est plus puissante, & penetre plus auant, qui fortifie ses commandemens de bonnes raisons, qui adiouste pourquoy lon doit faire ceci ou cela, & quel bien en peut reuenir à la personne obeissante. Si le commandement & l'authorité sert, aussi fait l'admonition: l'authorité est de grand vsage, & l'admonition par consequent. La vertu est diuisee en deux parties, en contemplation de la verité, & en action. Si vne persuasion sert à celuj qui est en euure, aussi fera vne admonition. Donques si la droite action est necessaire à la vertu: & l'admonition monstre quelles sont les droictes actions, s'ensuit que l'admonition est necessaire. Il y a deux

Comme la frequentation auec les Sages nous profite: aussi les preceptes de la philosophie nous frappent en l'ame.

Pretextes notables, pour confermer ce qu'il vient de dire.

Admonition profitable quelle

choſes qui fortifient grandement l'eſprit: l'aſſeurance qu'on a comprins le vray, & la confiance. L'admonitiõ produit toutes les deux. Car on luy adiouſte foy, quoy, fait l'eſprit conçoit des hautes eſperances & s'emplit de confiance. Partant l'admonitiõ n'eſt point ſuperflue. M. Agrippa, hõme de grãd entendement, ſeul heureux entre tous ceux que les guerres ciuiles auoyent eſleuez, ſouloit auouer qu'il ſe ſentoit bien fort attenu au dire notable de Saluſte. Que les choſes petites croiſſent ſous la paix, & que la diſcorde ruine les plus grãdes. Cela (diſoit-il) l'auoit fait deuenir bon frere, & entier amj.

Autre conformatiõ de l'vtilité des preceptes de Philoſophie

Si telles ſentences familieremẽt receues en l'eſprit le faconnent, pourquoy la partie de Philoſophie, cõpoſees de telles ſentences, ne pourra elle en faire autãt? Vne partie de la vertu conſiſte en apprentiſſage, l'autre en œuure. Il faut que tu apprenes, & que par œnure tu confirmes ce que tu as appris. Si ainſi eſt, & les decrets de ſapience ſont profitables, & les preceptes pareillement, qui comme en vertu d'vn Edict arreſtent & lient nos affections. Ariſton maintient que la Philoſophie eſt diſtinguee en ſcience & en habitude de l'eſprit. Car celuy qui en a comprins quelque choſe, & cogneu ce qu'il faut faire & euiter, n'eſt pas Sage encor, ſi ſon eſprit n'eſt transformé és choſes qu'il a appriſes. La troiſieſme partie conſiſtant en preceptes, eſt cõpoſee des deux precedentes, par conſequent ſuperflue, puis que ces deux ſuffiſent.

Examẽ nouueau de l'opinion d'Ariſton condamnãt les preceptes ſpeciaux de la philoſophie.

A ce conte la conſolation, qui procede de ces deux, ne ſeruira de rien, ny l'exhortation non plus, ny la perſuaſion, ny la preuue qui prend origine de l'habitude d'vn eſprit vigoureux & bien dreſſé. Or combien que telles parties procedent de ceſte habitude, ſi eſt-ce qu'icelle habitude vient & ſubſiſte des vnes & des autres. Dauantage tout cela qui eſt allegué regarde l'homme parfaict, & qui eſt arriué au poinct de la felicité humaine, où l'on ne paruient que bien-tard. Cependant, il faut monſter à l'homme imparfaict, mais qui auance, le chemin qu'il doit tenir en ſes deportemens. Peut eſtre que la Sapience ſe pourra addreſſer ſoy-meſme ſans admonition, attendu qu'elle a deſia mené l'eſprit ſi auant, qu'il ne peut ſe remuer que vers le bon coſté. Mais quant

à ceux

à ceux qui ſont plus foibles, ils ont beſoin d'vn conducteur qui leur diſe. Euite cecy, fay cela. Car ſi quelqu'vn veut attendre le temps qu'il apprendra de ſoy-meſme ce qui eſt bon de faire, il ſe fouruoyera ce pendant, & par ainſi ne pourra paruenir à ce qui pourroit le rendre content. On doit doncques le gouuerner, lors qu'il commence à ſe gouuerner. L'on apprend aux enfans à former leurs lettres, on tient leurs doigts, & conduict-on leur main pour leur aprendre à contrefaire les lettres: puis on leur commande d'enſuiure tels & tels exemples, & reformer ſur iceux leur eſcriture. Ainſi noſtre eſprit eſt ſoulagé, ſi on l'inſtruict en luy propoſant quelque choſe pour enſuiure. De ce que deſſus appert que ceſte partie de Philoſophie n'eſt point ſuperflue. Lon demande puis apres ſi elle ſeule ſuffit pour rendre l'hõme Sage. Nous reſpondrons quelque autre fois à ceſte queſtion. Pour l'heure preſente laiſſant les preuues, void-on pas que nous auons beſoin de maiſtre qui donne des preceptes oppoſez à ceux du peuple. On ne ſçauroit dire choſe qui ne nous touche. Ceux qui nous ſouhaittent du biẽ nous nuiſent, & ceux auſſi qui maudiſſent. Car l'imprecation de ceux cj nous imprime des fauſſes peurs, & l'amour des autres nous gaſte en nous, deſirant proſperité: pource qu'il nous pouſſe vers des biens eſlongnez, errans, & incertains, au lieu que nous pouuons tirer la felicité de noſtre propre maiſon. Ie dj qu'il ne nous eſt point permis de ſuiure le droict chemin. Nos parens & nos ſeruiteurs nous tirent à mal. Nul ne ſe fouruoye pour ſoy ſeul, ains eſpand ſa folie ſur ſes prochains qui l'arrouſent de la leur. Voilà pourquoy les vices des peuples ſont en chaque homme, pource que le peuple parmj lequel il conuerſe les luy a donnez: & en rendant les autres pires, il s'eſt empiré ſoy-meſme. Il a prins le mal, puis l'a enſeigné: & quand ce que chacun ſçauoit de plus meſchant a eſté ramaſſé & mis enſemble, ce grand monceau d'iniquité s'eſt faict & deſcouuert. Qu'il y ait donc quelque garde, qui de fois à autre tire l'oreille, chaſſe les bruits de ville, & s'oppoſe aux flatteries du vulgaire. Car tu t'abuſes de penſer que les vices naiſſent auecques nous: ils y ſont ſuruenuz & y ont eſté entaſſez. Pourtant

Concluſion de la diſpute precedẽte.

2. De l'vſage & vtilité de ces preceptes & enſeignemens ſpeciaux de la philoſophie.

Ils nous preſeruent de la contagiõ publique.

reprimons par frequentes remonſtrances les opinions qui bruyent autour de nos oreilles. Nature ne nous attache ni oblige à vice aucun. Elle nous a engendrez entiers & libres. De tout ce qui pouuoit irriter noſtre auarice, elle n'en a rien eſtallé à deſcouuert: ains a mis deſſous nos pieds l'or & l'argent. Au contraire elle a dreſſé nos faces vers le ciel, voulant que nous contempliſſions tout ce qu'elle a fait de magnifique & merueilleux, le leuer & coucher des corps lumineux, le cours & mouuement ſoudain du ciel, qui de iour nous fait voir les biens de la terre, & de nuit ceux d'enhaut, les tardifs auancements des eſtoilles comparees a la machine celeſte, & leurs toutes treſpromptes, ſi l'on conſidere combien grand chemin elles font ſans iamais ſarreſter, puis les eclipſes du Soleil & de la Lune oppoſez l'vn à l'autre. Il y a puis apres d'autres merueilles, ſoyent ordinaires ou extraordinaires, comme les colõnes de feu la nuict, les eſclairs du ciel qui ſ'entr'ouure ſans tonnerre & ſans fouldre, les piliers, poultres, cheurons: & autres enflammees impreſſiõs de l'air. Nature diſpoſe ces choſes au deſſus de nous. Quant à l'or & à l'argent, & quant au fer qui a cauſe de ces deux nous priue de la paix, elle les a cachez, cõme nous reprochant que nous faiſons trop mauuaiſe garde de ces metaux. Neantmoins nous auons tiré de terre les cauſes de nos débats: & renuerſans le fardeau du monde auons amené en auant les moyẽs & les inſtrumens de nos dangers. Nous nous ſommes hazardez pour trouuer du mal, & n'auons point de honte que lõ diſe que ce que nous priſons le plus eſtoit le plus profond en terre. Veux-tu voir combien eſt fauſſe la ſplendeur qui trompe la veue? Il n'y a rien plus ſale ni plus ternj que l'or & l'argent, tandis qu'ils demeurent enfondrez & enuelopez en leur craſſe: & à bon droit, veu qu'il faut fouir pluſieurs toiſes dedans les obſcurs cachots de la terre pour les en tirer. Tandis qu'on les tire de leurs veines, & qu'on les ſepare de leurs excremens, il n'y a rien plus brut & difforme. Brief, regarde vn peu ceux qui trauaillent aux mines, tu verras des gens enfumez, noircis, & en tel equipage qu'on a peur de les rencontrer. Toutesfois l'or & l'argent ſoüillent encores plus les ames que les corps, & y a plus d'ordures au riche qui les

Ils reſiſtent à l'auarice condãnee de nature meſme. Sur quoy Seneque fait vne graue & notable digreſſion.

poſſede ſur terre, qu'en l'artiſan qui les en a tirees hors & miſes en œuure: C'eſt choſe neceſſaires donques d'eſtre admonneſté, & d'auoir quelqu'vn qui procure le bien & repos de noſtre ame, brief d'ouir quelque voix de verité du milieu de ce bruit & tumulte des menſonges du monde. Quelle ſera ceſte voix? celle qui prononcera tout bas à ton oreille rõpue de toutes ces crieries ambitieuſes, quelques bonnes paroles, & dira, il n'y a point d'occaſion pourquoy tu doyues porter enuie à ceux-cy que le peuple appelle grands & bien heureux. Il ne faut pas qu'vn vain applaudiſſement t'arrache l'habitude d'vn entendement raſſis & la ſanté de ton ame. Ce monſieur ſi bien ſuiui, dont le ſuperbe veſtement eſblouit les yeux, ne doit pas te degouſter du repos dont tu jouis. N'eſtime pas plus heureux celuj deuant qui lon fait faire large, que l'autre qu'vn maſſier pouſſera rudement arriere du chemin. Si tu veux exercer vne domination qui te ſoit vtile & ſans nuire à perſonne, chaſſe les vices au loin. Il ſen trouuent pluſieurs qui mettent le feu dedans les villes, qui raſent à fleur de terre les forteresſes demeurees imprenables par quelques centaines d'annees, qui dreſſent des plateformes auſſi haut que des chaſteaux, qui par engins de batterie renuerſent des murailles merueilleuſement hautes, qui font marcher deuant eux des armees, qui pourſuyuent de pres leurs ennemis fuyans, qui couuerts de ſang des nations vaincus gaignent pays iuſques aux bords de l'Ocean: mais tels ayans desfait leur ennemj ont eſté desfaits par leur propre cupidité. Perſonne n'a peu faire teſte à leurs armes, non plus qu'eux n'ont ſceu reſiſter à l'ambition ni à la cruauté. Lors qu'ils ſembloyent pourſuyure les autres, eux meſmes eſtoyent pourſuyuis. Le meſchant deſir de ſaccager les pays d'autruj agitoit ce miſerable Alexandre de Macedoine, & l'enuoyoit en des contrees inconues. Eſtimes-tu homme d'entendement raſſis celuy qui ayant commencé à ruiner la Grece qui l'auoit eſleué & inſtruit, a pillé puis apres tout ce que chaſcun pouuoit poſſeder de bon & de beau? Il impoſe ioug à Sparte, & ſilence à Athenes. Non content du ſaccagement de tant de villes ſubiuguees ou achetees par Philippus, il en eſcarta les vnes de lieu en autre, porta la guerre par

Ils nous preſeruent des fureurs de l'ambition, deſcriee gentiment, & depeinte au viſ.

Alexãdre miroir d'ambition.

tout le monde, ſans donner relaſche à ſa cruauté haraſsee, ſuiuant en cela les beſtes ſauuages, qui mordent plus que leur faim ne porte. Outrepl⁹ il ioignit pluſieurs royaumes en vn: ſe rendit redoutable aux Grecs & aux Perſes, fit faire ioug aux nations afranchies de la domination de Darius. Apres cela il veut aller de la l'Ocean & le leuer du Soleil, deſpité que les colomnes d'Hercules & de Bacchus bornent ſes victoires. Il ſappreſte pour forcer nature: ne veut marcher ni ne peut arreſter en place, comme les fardeaux iettez du haut en bas ne ceſsent de rouler tant qu'ils ſoyent au fin fõd. Ni la vertu ni la raiſon ne conſeilloyent à Pompeius d'entreprendre des guerres eſtrãgeres ou ciuiles: mais vn amour deſordonné de fauſse grandeur le chaſsoit ores en Eſpagne contre Sertorius, ores pour donner la chaſſe aux courſaires, & aſſeurer les mers. C'eſtoyent les pretextes pour maintenir ſon authorité. Qui le traina en Afrique, en Septentrion, en Armenie, & par tous les coins de l'Aſie contre Mithridates? Ce fut vne deſmeſuree conuoitiſe de ſagrandir, eſtant ſeul qui ſe iugeoit petit, tandis que tous les autres le ſurnommoyent grand, qui pouſſa Cæſar à ſa ruine & à celle de ſa republique: la gloire, l'ambition, & ce furieux deſir d'eſtre par deſſus tous autres. Encores que la republique ſupportaſt deux maiſtres, lui ne peut endurer qu'vn ſeul le deuancaſt. Penſes-tu que Marius, vne fois Conſul (car il briga & rauit les ſix autres conſulats) ait eſté pouſſé par la vertu à tailler en pieces les Cimbres & Teuthons, à ſuyure Iugurtha par les deſerts d'Afrique, & à ſexpoſer a tant de perils? Marius conduiſoit l'armee, & l'ambition conduiſoit Marius. Quand ces guerriers eſbranſloyent ainſi toutes choſes, eux meſmes eſtoyent bouleuerſez à la façon des tourbillons, qui auant qu'enueloper les choſes enleuees roulent eux meſmes, & tournoyent de tant plus grande impetuoſité qu'ils n'ont rien qui les arreſte. Au moyen dequoy telles gẽs apres auoir bien tourmenté les autres ſentent eux meſmes à leur confuſion ceſte pernicieuſe fureur, dont ils ont offenſé tant de perſonnes. Ne penſe pas qu'aucun puiſſe deuenir heureux du malheur d'autruj. Tous ces exemples propoſez à noz yeux & à nos oreilles doyuent eſtre ramentus, & faut eſpuiſer noſtre cœur remply de mauuaiſes opinions. Quãd

Autre miroir d'ambition en Pompeius.

Cæſar, troiſieſme miroir ou exẽple d'ambition.

Marius, le quatrieſme.

Le quatrieſme profit des preceptes ſpe-

la place ſera vuide il y faut loger la vertu qui arrache les mẽ-
ſonges aggreables, qui nous ſepare du peuple, à qui nous ad-
iouſtons trop de foy, & nous remette en gouſt de pures &
droictes opinions. Car la Sapience conſiſte à eſtre reſtablj en
Nature & ramené là d'où l'erreur commun nous auoit de-
chaſſez. Vne grande partie de ſanté eſt d'auoir quitté les
conſeillers de folie, & s'eſtre tiré bien loin arriere de ceſte
aſſemblee de gens qui s'entreruinent. Pour cognoiſtre que
cela eſt vraj, cõſidere cõment chacun vit d'autre facon en pu
blic qu'en ſon particulier. La ſolitude de ſoy ne nous apprẽd
pas la ſimplicité ny l'innocence: les champs ne nous ren-
dent plus ſobres ny plus attrempez: mais quand il n'y a per-
ſonne qui regarde & en puiſſe teſmoigner les vices ſe reti-
rent: car leur bien giſt à faire monſtre & à eſtre regardez.
Qui voudra veſtir vne robe de pourpre pour ne la mon-
ſtrer à perſonne? Et qui a ſerré de la viande en vn plat d'or,
à ce que nul ne la voye? S'eſt il trouué homme qui couché
à l'ombre de quelque arbre eſcarté, ait eſtallé tout l'equipa-
ge de ſa diſſolution deuant ſoy ſeul? Nul ne ſe braue en ſe-
cret, non pas meſme en preſence de deux ou trois de ſes fa-
miliers, mais ſelon le nombre & la qualité de ceux qui le re-
gardent il fait monſtre de ſes vanitez. Ainſi donc, ſi quel-
qu'vn nous cognoiſt & admire, voila l'eſguillon qui nous
fait deſcouurir tous ces fatras apres que nous courons com-
me des inſenſez. Oſte la monſtre, tu aboliras la conuoitiſe.
L'ambition, la diſſolution, l'outrecuidance veulent qu'on
les voye. Veux tu les guerir? Cache les. Si doncques nous
ſommes logez au milieu des villes, ayons à noſtre coſté vn
bon aduertiſſeur qui s'oppoſant à ceux qui louent les grãdes
cheuances priſe l'homme riche de peu & qui meſure ſes biẽs
à l'vſage. Contre ceux qui ne font cas que de credit & gran-
deur humaine, qu'il face valoir l'honneſte repos que don-
nent les bonnes lettres, & n'eſtime rien tant qu'vne con-
ſcience qui a quitté toutes choſes periſſables pour s'arre-
ſter aux vrais biens. Qu'il monſtre que tous ceux que le vul-
gaire appelle bien-heureux, tremblent & ſont eſperdus en
ce hault degré tant enuié, & ont toute autre opinion d'eux-
meſmes qui n'a le peuple, car ce que les autres eſtiment hault

ciaux de la philoſophie, eſt qu'apres nous auoir repurgez de vice, ils plãtent la vertu en nos cœurs.

Remede cõtre l'ãbitiõ, vanité & diſſolution.

Aduertiſſement à ceux qui demeurent és villes pour eſtre garantis de la contagion vulgaire.

eſleué & aſſeuré, eux le iugent vn precipice gliſſant: d'autant qu'ils ſe fantaſient diuerſes cheutes, & d'autant plus dangereuſes qu'ils ſeront hault montez: alors ils redoutent les choſes tant deſirees, & leur felicité qui a eſté tant odieuſe aux autres, l'eſt encores dauantage à eux meſmes. Alors ils louent vne vie paiſible & tout à ſoy: le luſtre leur deſplaiſt: ils cherchent de s'eſlongner de leur proſperité. C'eſt lors que tu les verras philoſophans de peur, & prendre bon conſeil de l'aduerſité? Car comme ſi la proſperité & le bon ſens eſtoiẽt appointez contraires, nous ſommes plus ſages en nos maux: au contraire le bon temps nous oſte le iugement.

XCV.

1. *Ample repetition & addition à l'Epiſtre precedente, où il monſtre que ny les maximes, ny les preceptes particuliers de la Philoſophie, ne ſuffiſent d'eux meſmes pour rendre l'homme Sage, ains doyuent eſtre ioincts enſemble.*
2. *Il monſtre cependant l'vtilité de ces preceptes, & des deſcriptions ou characteres dont il diſcourt au long.*

1. Propoſition de Lucillius.

IE requiers que ie repreſente ce que i'auois remis à vne autre fois, & que ie t'eſcriue ſi ceſte partie de Philoſophie qui conſiſte en preceptes ſuffit pour rendre l'homme parfaictement Sage. Ie ſçay que tu prendras en bonne part ſi ie le nie. A cauſe de ce ie t'en renouuelle la promeſſe, & ne veux ſouffrir que ma parole ſi expreſſemẽt & ſolennellement engagee demeure là. Cj apres ne me demande pas vne choſe que tu ne voudras point obtenir: car quelquefois nous demãdons inſtãmẽt ce que no⁹ refuſeriõs ſi on le nous offroit. Ceſte legereté ou jeuneſſe merite pour punitiõ qu'on ſoit prõpt à luy promettre. Nous deſirõs eſtre eſtimez vouloir beaucoup de choſes que nous ne voulons pas. Certain Reciteur aura apporté vne lõgue hiſtoire, eſcrite fort menu, bien pliee, & apres en auoir couru & leü la pluſpart, s'il dit, Ie n'en liray pas dauantage,

Excuſe de Senecque, enrichie de vne belle deſcription du naturel curieux de la pluſpart des hommes.

si bon vous semble, ceux qui voudroyent qu'il fust pieça muet ne lairront de crier tout haut, Lj, Lj. Ordinairement nous voulons vne chose & souhaitons le contraire: nous ne disons pas verité aux Dieux mesmes: mais eux aussi ne nous exaucent pas, ou se monstrent pitoyables en nostre endroit. Quant a moy, laissant en arriere toute faueur, ie me rachetteraj, & te placqueraj au nez vne longue lettre, laquelle si tu lis à contrecœur dj que tu en es cause. Mets toy du nombre de ceux a qui vne femme rompra la teste pour auoir touſiours quelque nouuel affiquet, qui n'ont point de joye des biens qu'ils ont acquis auec grand trauail, qui sont tourmentez es charges honnorables qu'ils n'ont briguees ni achettees: brief entre ceux qui iouyssent de leurs maux. Mais laissant ceste preface, ie viens au point. Ceux contre qui i'ay a disputer pour le present, disent que la vie heureuse est composee de droites actions, ausquelles nous sommes conduits par preceptes: par consequent, que les preceptes suffisent pour rendre la vie heureuse. Les preceptes ne peuuent acheminer l'homme aux actions vertueuses, s'il n'a l'esprit docile & obeissant. Quelquesfois ils sont proposez en vain, asçauoir quand l'entendement est assiegé de fausses opinions. Dauantage, encores que les hommes ainsi maniez facent bien, ils ne le sçauent pas. Car nul ne peut sacquitter de toutes les parties de son deuoir, pour entendre quand il faut faire vne chose, ni iusques ou, ni auec qui, ni comment, si des le commencement il n'a esté dressé & façonné exactement en toute sa raison. Au moyen dequoy il ne scaura nettement, ni constamment, ni volontiers tendre à la vertu, ains restifuera & regardera ça & la. Si l'action vertueuse (disent ils) procede des preceptes, iceux suffisent pour rendre la vie heureuse. L'vn est vrai: l'autre aussi, par consequent. Nous respondõs que les actions vertueuses procedent non seulemẽt des preceptes & enseignemẽs particuliers, mais aussi des maximes & reigles generales. On replique, que si les autres arts se cõtentẽt de preceptes, aussi fait la sapience, qui est l'art de ceste vie. Les preceptes seruent au pilote, à qui lon dira: Manie ainsi le gouuernail, baisse les voiles de ceste façon, aide

Rondeur naifue de Senecque.

Premiere raison de ceux cõtre qui Senecque dispute.

Sa respõse.

Seconde raison.

Response.

Replique.

toy d'vn bon vent en ceſte ſorte, reſiſte ainſi au vent contraire, & t'aide d'vn tel moyen pour te garantir d'vne trauerſe. Quant aux autres artiſans, ils ſont confermez par preceptes. Pourquoy les philoſophes, qui aprenent aux autres à viure, ne pourroit ils faire le meſme? Ie reſpon que les arts mechaniques ſont embeſongnees autour des aides & equipages de la vie, non pas apres la vie entiere: au moyen dequoy beaucoup de choſes les arreſtẽt en dehors: & l'eſperãce, la cõuoitiſe, la peur, les trauerſent ſouuent. Mais la ſapience, maiſtreſſe de la vie, ne peut eſtre empeſchee par choſe quelconque de cõtinuer ſon exercice. Veux tu ſçauoir enquoy elles different de condition. Es arts mechaniques il y a plus d'excuſe a faillir de fait d'auis que par rencontre: en la ſapience, c'eſt vne grande coulpe de pecher volontairement. Ce que ie dis eſt tel. Si vn Grãmairien fait tout exprés vn Soleciſme, il n'en rougit point: mais le faiſant ſans y prendre garde, celui eſt honte. Si le Medecin ne void pas que ſon malade ſ'en va tout bellement, il commet plus de faute en ſon art, que ſ'il aperceuoit ce defaut & n'en faiſoit ſemblant. Mais en l'art de bien viure, la faute volõtaire eſt trop plus honteuſe. I'oubliois à dire, qu'vne partie des artz & ſciences, voire les plus nobles & liberales, ont leurs decrets & maximes auſſi biẽ que leurs preceptes: teſmoin la Medecine. Au moyẽ dequoy autre eſt la Secte d'Hippocrates, autre celle d'Aſclepiades, autre celle de Themiſon. Dauantage nulle ſcience cõtemplatiue n'eſt ſans decrets, dogmes, maximes, theoremes *propoſitiõs* & fondemẽs, comme il appert en la geometrie & en l'Aſtronomie. Mais la Philoſophie eſt contemplatiue & actiue: elle ſpecule & met la main à l'œuure. Car c'eſt abus de pẽſer qu'elle ne promette qu'occupatiõs terriẽnes: elle pretẽd biẽ plus haut. voicj ſes propos. Ie cõſidere tout l'vniuers, ie ne demeure pas encloſe en la cõpagnie des hõmes mortels, pour ſimplemẽt vous cõſeiller ou deſcõſeiller. Grãdes choſes, & qui ſõt eſleuees pardeſſus vos teſtes, m'appellẽt. Et cõme dit Lucrece,

De tout le cours & du ſecret des cieux,
Et des conſeils des Sages puiſſans Dieux
A diſcourir pour ton bien ie commence,
Ie monſtreraj les principes, ſemence,

Eleurs,

Reſponſe.

En quoy la philoſophie & les arts different.

Propos de la Philoſophie.

Au 1. liu. de la nature des choſes.

Fleurs, fueilles, fruicts & mort des biens diuers
Que nature a produits dans l'vniuers.

S'enſuit donc, eſtant contemplatiue qu'elle doit auoir ſes maximes & decrets. De fait nul ne fera jamais ce qu'il doit, ainſi qu'il apartient, que premierement il n'ait compris la raiſon dont il doit ſaider pour l'acquit de ſon deuoir en tous afaires. Qui n'aura receu que des preceptes & enſeignemens particuliers, ne fera jamais bien ſa charge. Les choſes diſtribuees par parcelles ſont foibles & (par maniere de dire) ſans racine. Au contraire les dogmes & decrets muniſſent le cœur, conſeruant noſtre aſſeurance & tranquillité, d'autant qu'ils comprenent & toute noſtre vie & toute la nature des choſes. Il y a telle difference entre les decrets ou arreſts, & les preceptes de Philoſophie, qu'entre les lettres & les clauſes entieres. Les vns dependent des autres: auſſi les decrets ſont cauſe des preceptes & de toutes choſes. On allegue que la ſageſſe des anciens enſeignoit ſinon ce qu'il conuenoit faire & fuir: qu'alors les hommes eſtoyent plus gens de biẽ: que la race des bons eſt defaillie lors que celles des doctes eſt venue en auant, pource que ceſte vertu ſimple & ouuerte a eſté changee en ſcience enuelopee & ſubtile, tellemẽt qu'õ nous aprend à diſputer, non pas à viure. Sans doute, ceſte antique Sageſſe, comme vous dites, eſtoit rude & ſimple au commencement, ainſi que les autres arts qui ont eſté polis par ſucceſſion de temps. Mais auſſi lors les prompts remedes n'eſtoyent neceſſaires: la meſchanceté n'eſtoit pas encores venue au comble, ni ne ſ'eſtoit pas ainſi eſpandue au long & au large. Les remedes ſimples pouuoyẽt faire teſte aux ſimples vices. Aujourd'huj, pource que les maux qui nous aſſaillent ſont impetueux, il faut que nos defenſes & rempars ſoyent tant plus ſolides. Iadis la medecine conſiſtoit en la conoiſſance d'vn petit nombre de Simples, auec quoy lon arreſtoit les flus de ſang & ſoudoit-on les playes peu à peu. Finalement elle eſt paruenue à ceſte diuerſité de remedes infinis. Ie ne m'eſbahi pas ſi elle auoit lors ſi peu d'afaire, les corps eſtans encores robuſtes & vigoureux, qui ſe contentoyent de viande acouſtree legerement, non pas corrompue par artifice & friandiſe. Apres qu'on a commencé à cercher

Troiſieſme raiſon.

Reſponſe.

De la medecine ancienne & moderne.

Vne deſcripti͏ō des exces de maladies.

nourriture, non point pour appaiſer, mais pour appeller & irriter la fin, & que l'on a inuenté mille ſauces pour eſueiller l'appetit: les viandes qui ſouſtenoyent les perſonnes affamees ſont deuenues autant de fardeaux aux ventres pleins. De la eſt procedé la paſleur, le tremblement des nerfs trempez de vin, vne maigreur haue plus cauſee par les cruditez que par la faim. Tels exces ont produit le chancellement des pieds, & vne deſmarche pareille à celle de gens yures: en apres l'hydropiſie, & le ventre tendu comme vn tabourin, pour ſeſtre acouſtumé a plus manger & boire qu'il n'en pouuoit porter. Outreplus vne jauniſſe, vn viſage bouſi, le corps en chartre, la goute aux mains, la paralyſie, ou vn perpetuel tremblement de membres. Mettraj-je en auant les tournemens & eſtourdiſſemens de teſte? ou les maux d'yeux & d'oreilles? ou les fremiſſemens du cerueau agité? ou tous les cõduits de noſtre corps vlcerez au dedans? ou infinies ſortes de fieures, les vnes impetueuſes & ſoudaines, les autres lentes, les autres d'vn acces horrible & qui eſbranſle tous les membres? feraj-je vne liſte des maladies innombrables, ſupplices de l'intemperance & diſſolution? les anciens, non encores eneruez de delices, qui eſtoyent maiſtres & ſeruiteurs d'eux meſmes, auoyent exemption de tous ces maux. Ils endurciſſoyent leurs corps à l'œuure & au vray trauail, ou laſſez de courir, ou de chaſser, ou de labourer la terre: ayans pour nourriture de la viande qui ne pouuoit plaire ſinon a gens affamez. Pourtãt n'eſtoit il beſoin de toute ceſte meſguie de Medecins, ni de tant de ferremens & boites. La ſanté entretenue de ſimple cauſe eſtoit ſimple auſſi. Beaucoup de viandes & de mets ont engendré beaucoup de maladies. Regarde combien de choſes la gourmadiſe, ruine de la terre & des mers, meſle enſemble qui doyuent puis apres paſser par vn goſier. Force eſt que choſes tant diuerſes ſe debatent, & qu'apres auoir eſté aualees elles dõnent de la peine à digerer, à cauſe que les vnes empeſchent les autres. Ce n'eſt pas merueilles, ſi des viandes diſcordantes engendrẽt des maladies entortillees & ſans arreſt, ne ſi les humeurs chaſsees d'endroits contraires en vn regorgent cõme elles font. Voila qui fait que nous auons autant de differentes ſortes de mala-

Heureuſe condition des anciens au regard de la ſanté & diſpoſition des corps.

Cauſes des maladies.

dies que de viandes. Le Prince des Medeçins, & fondateur de leur art, a dict que les femmes ne deuenoyent point chaues ny podagres. Toutesfois elles sont auiourd'huy l'vn & l'autre. Elles n'ont pas changé de Nature, mais de maniere de viure: car s'estans donné autant d'abandon que les hommes, elles ont eu aussi eſgale part à leurs maladies. Aussi tard veillent elles, & ne boyuent pas moins: elles deffient les hõmes à s'huiller & s'enyurer. Les vns & les autres ayans cõme par force remplj leurs panses; rendent gorge, & en vomissant remesurent tout le vin qu'ils ont aualé: les femmes aussi biẽ que les hommes rongent la neige pour soulager leur estomach eschaufé. Quant à la paillardise, elles surpassent les masles, estans nees pour estre foulees. Puissent perir malheureusement ces vilaines, qui ont rẽuersé l'ordre de la cohabitation du masle & de la femelle. Ne t'esbahy donc point si le plus excellent de tous les Medecins & Naturalistes s'est abusé, en ce qu'auiourd'huy lon void tant de femmes chauues & podagres. Par leur exces ils ont perdu le benefice de leur sexe: & ayans despouillé la femme ont esté cõdamnees à soufrir mesmes maladies que l'homme. Les anciens Medecins ne sçauoyent que c'estoit de faire manger souuent vn malade, ni le restaurer & faire reuenir auec du vin, ni ventouser & scarifier, ny faire bagner & suer ceux qui auoyent esté lõg temps malades, ny lier les cuisses & les bras pour ramener aux extremitez la vertu cachee & arrestee au milieu. Il n'estoit besoin de s'auiser de plusieurs remedes diuers, veu que les maladies estoyent rares. Maintenant en quel nombre se sont elles auancees? C'est l'vsure que nous payons de tant de plaisirs que nous auons desirez à tort & sans mesure.

T'esmerueilles tu, de voir tant de maladies? Conte les rostisseurs & cuisiniers. Tout estude cesse; les professeurs des sciences liberales sont en leurs auditoires, les sieges vuides & sans escoliers. Ce n'est que solitude des escholes de Rhetorique & de Philosophie. Au contraire cõbien les cuisines sont elles renommees? combien de ieunes gens empliſſent les fouyers des prodigues & dissolus? Ie ne parle point des trouppeaux de pauures ieunes enfans, qui à issue des festins s'attendent de souffrir d'autres vilenies és

D'où procede le changemẽt si diuers en la Nature & complexion des personnes.

Intemperãce des femmes, du tẽps de Senecq.

Maladies infinis tesmoins d'infinis excez.

Confusions horribles renouuellees en ce dernier & miserable siecle.

chambres: ny des bandes de bardaches, distinguees par nations & liurees, tellemẽt que d'vn costé tous ceux d'vne mesme taille sont rangez, & ceux à qui la barbe cõmence à poindre, & qui ont mesme cheuelure, afin que celuy qui a le poil droict & long ne soit meslé parmy les crespelus. Ie ne m'arreste non plus aux trouppes des boulangers & pastissiers, ny des valets qui courent à la viande, si tost que le signal est dõné. Bons Dieux combien de gens sont mis en peine par vn seul ventre! Penses tu point que ces champignons sorte de poison plaisante, encores qu'ils ne nuisent pas tout à l'heure, n'operent secrettement & à la longue. Cuides tu pas que ceste neige pour se rafraischir en esté engendre des durets au foye? Et ceste chair mollasse d'huistres, engraissees de bourbe, engendrent elles point d'humeurs visqueuses par leur suc limoneux? Ne crois tu point aussi que ceste saumure composee de macreaux & autres sortes de poisson, qui couste si cher auec sa saleure dessechante brusle les entrailles? Estimes tu que ces jus pourris qu'on auale tout chauds puissent estre estaincts en l'estomach qu'ils n'offensent la personne? Ils produisent des rots puants & infects, ils reuiennent à la bouche des yurongnes & gourmans qui digerent à toutes peines ce qu'ils ont aualé de longue-main. Scaches que ce qu'ils prennent se pourrit au lieu de se digerer. I'ay souuenance que iadis le plat d'Æsope a esté renommé, dans lequel ce friand courant sa ruine, amassoit tout ce qui se trouue de delicieux és tables des grands : il y auoit diuerses sortes de poissons d'escaille, proprement rongnez & prests à aualer, à trauers desquels estoyent entrelassees d'escreuisses, & dessus des barbeaux despecez & despouillez de tous leurs os & aresles. On se fasche de mãger les viandes à part, lon mesle les sausses en vne: & en vn soupper se faict ce qui ne se deuroit sinon à la desserte ou collation. Maintenant il me faut attendre qu'on serue des viandes cõme maschees, à sçauoir des hachis & autres chairs menues. Quelle difference y a-il entre leuer les escalles & les os, ou d'auoir vn cuisinier qui face l'office des dents. Il y auroit trop de peine à desguiser tant de sortes de viandes: pour vn coup, il en faut faire vn hochepot. Pourquoy mettrois-ie

Plin, li. 31. chap. 7 & 8

Plin. l. 10, chap. 51.

Horace au 2. li. Sat. 3.

Valer. Ma. li. 9. ch. 1.

la main dans vn plat qui n'auroit qu'vn appreſt. Qu'on m'apporte vne fricaſſee compoſee de pluſieurs viandes. Au reſte, ie veux que tous ceux qui diſoyent que ces diſſolutiõs de tables ſont faites pour eſtre renõmé & priſé, ſachẽt qu'on n'en fait pas mõſtre, mais que ce ſõt exces en cachettes. Que les mets qu'õ range ordinairemẽt auec tãt de curioſité, ſoyẽt meſlez, & acouſtrez, a vne meſme ſauce: ce ſoit tout vn ſi les poiſſons ſans & auec eſcaille ſoyent entremeſlez. La viande que rendent ceux qui vomiſſent n'en ſeroit pas plus confuſe. Or cõme les viandes & les ſauſſes ſont confondues les vnes parmis les autres, auſſi de tels exces embrouillez naiſſent des maladies compoſees, inexplicables, diuerſes, & de pluſieurs formes, alencõtre deſquelles la Medecine a cõmencé de ſarmer de beaucoup de remedes & d'obſeruations. Ie dj le meſme de la Philoſophie. Elle a eſté quelquesfois plus ſimple entre ceux dont les pechez n'eſtoyẽt pas tãt enormes, & qui ne demandoyẽt que des remedes legers. Aujourd'huj que les mœurs ſont ſi corrompues & renuerſees, il faut faire tout ce qui eſt poſſible. Et a la miene volonté qu'on y peuſt remedier par vn tel moyen. Ce n'eſt pas ſeulement chez nous, mais au veu & au ſceu de chaſcun, que nous faiſons les enragez. Reprimons nous les meurtres particuliers? & les guerres & les ſaccagemens des nations: tant ſ'enfaut; au contraire ce ſont meſchancetez dont on ſe braue & glorifie. L'auarice, la cruauté, ſõt deſmeſurees: encores tãdis que ceux cj ou ceux la les pratiquẽt en cachetes, ne nuiſẽt pas tãt, & ſõt moins mõſtrueuſes. C'eſt par ordonnance du Senat & par edict du peuple que les forfaits condãnez es particuliers, ſont permis à tous & cõmis impunémẽt en veuë de chaſcun. No⁹ loüõs vn crime public que nous puniriõs de mort ſ'il auoit eſté cõmis ſecrettement. Les hõmes, creez nuds & pour viure doucement enſemble, n'ont pas hõte de ſe eſiouir de l'effuſiõ du ſang de leurs prochains, de faire la guerre, & de laiſſer ceſt exercice à leurs enfans: ſans conſiderer que les beſtes ſauuages & les poiſſons de meſme eſpece viuent en paix enſemble. Il a falu que la Philoſophie ſe ſoit fortifiee contre vne ſi puiſſante rage, eſpandue ainſi de toutes parts, & qu'elle ſe ſoit munie d'autant de moyens diuers que les vices ſes

Autre diſſolution eſtrange. prendre plaiſir à faire des exces en cachettes.

Maladies compoſees & entortillees.

Reuenãt à ſon propos il maintiẽt que la philoſophie, medecine de l'ame, requiert diuerſes explications, à cauſe de l'eſtrãge & diuerſe corruption des mœurs de ſon temps. Teſmoin la cruauté.

ennemis en auoyent amaſſé. Iadis c'eſtoit choſe aiſee de tancer les yurongnes & friands: celui qui s'eſtoit peu a peu eſlõgné de temperance n'auoit beſoin d'y eſtre ramené à viue force.

Gourmandiſe & yurõgnerie.

Il y faut proceder ores par violence,
Auec ſçauoir exquis, & grande experience.

De tous endroits on recerche la volupté. Il n'y a vice qui ſe contiene dedans ſoy. La diſſolution eſt auaricieuſe. on a oublié que c'eſt d'hõneſteté. Rien n'eſt vilain ni honteux, ſi on le priſe & qu'il plaiſe. Maintenant c'eſt jeu & paſſetemps de tuer vn homme, vne choſe ſi ſacree! & au lieu que c'eſtoit impieté d'aprendre à l'homme de donner & de receuoir des coups, maintenant on l'expoſe en public tout nud & deſarmé: eſtimant que ſa mort ſera vn ſpectacle ſuffiſant à vne aſſemblee. Ainſi donc les mœurs d'apreſent eſtans ſi depraues, quelque medicament plus aſpre que de couſtume eſt requis, pour diſſiper ces maux inueterez. Il faut mettre en auant des maximes & reigles qui arrachent par le pied l'opinion de menſonge, ſi auant enracineo es entendemens. y adiouſtant les preceptes, les conſolations, les exhortations, elles, qui de ſoy eſtoyent ſans efficace, pourront beaucoup ſeruir. Si nous voulons afranchir ceux qui ſont ainſi engagez, & les deſtrapper des vices qui les tienent, procurons qu'ils ſachent que c'eſt de mal & de bien: que toutes choſes, fors la vertu, changent de nom, & deuienent tantoſt biens, tantoſt maux. Comme *le premier* deuoir du ſoldat eſt ſe ſouuenir du ſerment qu'il a preſté, aimer ſon enſeigne & rendez-vous, ſe reſouldre de ne les point abandonner, puis apres les autres choſes ſont aiſement commandees & obtenues de lui qui a ſolennellement obligé ſa foy: il faut auſſi poſer les premiers fondemens en ceux que tu pretends conduire à la vie heureuſe, & planter la vertu en leurs cœurs. Qu'ils la reuerent deuotement, qu'ils l'aiment: qu'ils n'ayent enuie d'eſtre en vie qu'auec elle: On demandera, s'il eſt pas vraj qu'aucuns, non ſi exactement inſtruits, ſont deuenus gens de bien, & perſonnages excellens, en ſaſujettiſſant & cõduiſant par les preceptes ſans plus? Ie le confeſſe: mais ils ont eu l'eſprit heureux, qui

La violẽce & le meurtre.

Vſage des diuerſes explicatiõs de la philoſophie.

Quatrieſme raiſon de ceux cõtre qui Seneque diſpute.

en vn moment a empoigné ce qui eſtoit propre, pour ſon inſtruction. Car ne plus ne moins que les dieux immortels n'ont aprins vertu aucune, ayans des leur eſtre eſté entierement reueſtus de toute vertu, & qu'vne partie de leur nature eſt deſtre bons: ainſi certaines perſonnes de noble naturel, comprennent ſans long aprentiſſage les choſes qu'õ leur enſeigne, & ſi toſt qu'on leur a monſtré la vertu, ils l'ont embraſſee. Mais quant à ces lourdauts, idiots, ou deprauez par mauuaiſe acouſtumance, il faut deſrouiller leurs entendemens. Comme l'on attire bien toſt à la perfectiõ ceux qui ſont enclins à bien, d'autrepart le moyen de redreſſer les foibles, & les deſgager de leurs mauuaiſes opinions, c'eſt de leur propoſer les reigles & maximes de la philoſophie, leſquelles ſont merueilleuſement neceſſaires, cõme tu le verras par ce qui ſenſuit. Nous auons certaines inclinations qui nous rendent peſans en quelques afaires, & legers ou eſtourdis en d'autres. Ceſte temerité ne peut eſtre reprimee, ni celle pareſſe reſueillee, ſi le faux eſbahiſſement & la fauce peur, qui en ſont les cauſes, ne ſont leuees. Tãt que ces maux nous poſſederont, tu as beau dire, vous eſtes tenu de faire cela pour voſtre pere, pour vos enfans, pour vos amis, pour vos hoſtes: l'auarice arreſtera celui qui voudra ſe mettre en quelque bon train. Il ſcaura que c'eſt raiſon de combatre pour maintenir la patrie: la peur l'en deſtournera. Encores qu'il n'ignore qu'il conuient ſẽployer pour ſes amis iuſques à la mort: ſi ſe laiſſera il retenir par ſes plaiſirs. Ce ſera par ſa propre confeſſion, vn vilain outrage à l'endroit de ſa femme d'entretenir vne putain: mais ſon impure affection le pouſſera là. Que ſeruira donc de bailler des preceptes, ſi premierement tu n'oſtes tout ce qui leur contreuient? autant que d'apporter des armes & les aprocher d'vn homme qui auroit les mains liees. Pour donner moyen a l'eſprit d'empoigner les preceptes qu'on luy donne, il faut le deſlier. Preſupoſons que quelqu'vn fait ſon deuoir: ce ne ſera pas inceſſamment, ni eſgalement: car il en ignore la raiſon. A l'auanture, ou par acouſtumance quelque choſe ira droit: mais on n'aura pas le reigle en main pour conoiſtre cela: tellement que qui aura bien fait n'en ſera toutesfois aſſeuré. Qui

Reſponſe.

2. Deuxieſme poinct de ce diſcours, monſtrant le profit qui prouiẽt des diuerſes explicatiõs de la philoſophie morale.

est deuenu bon par rencontre ne pourra permettre de se maintenir tousiours tel. En apres, peut estre que les preceptes t'enseigneront de faire ce qui conuient, mais non en la sorte qu'il faut: quoy auenant, ils ne le conduisent pas iusques à la vertu. Estant auerti tu feras ce qu'il appartient ie l'accorde: mais cela est peu: pource que ce n'est au fait que consiste la louange, mais au moyen de faire. Y a-il meschanceté plus remarquable qu'vn banquet excessif ou lon despendra le reuenu d'vn cheualier? Qu'y a-il qui merite plus la reprimende des Censeurs, que de voir vn homme qui face ceste bonne chere a soy & à son genie, comme parlent les cercheurs de repeues franches? Et toutesfois il y a eu des personnages fort sobres & temperans qui on despendu en tels banquets extraordinaires la somme de septante cinq mille escus. Si pour gourmander on fait telle despense, c'est vne grand' vilainie: si c'est pour honnorer quelque grãde & notable compagnie, il n'y a point de mal: car ce n'est point exces, ains despense solemnelle. L'Empereur Tiberius ayant receu vn barbeau merueilleusement grand (en adjousterai-je le poids pour esueiller les gourmands? on dit qu'il pesoit plus de cinquante liures) commanda qu'on le portast au marché pour y estre vendu, adioustãt à celuy qui lui tenoyẽt lors compagnie, Mes amis, ie suis le plus trompé du monde, si Apicius ou P. Octauius n'achete ce poison. Il auint encores plus qu'il n'auoit conjecturé: car iceux mirent le barbeau à l'enchere, & fut vendu au plus offrant. Octauius l'emporta, & fut fort estimé entre ses adherans pour auoir acheté vn barbeau vendu par l'Empereur, & non acheté par Apicius, & en paya la somme de deux cens escus ou enuirõ. Ce fut vne hõte à Octauius de desbourser si grand somme, non pas à celuj qui auoit acheté le poisson pour l'enuoyer à Tiberius: cõbiẽ encores que ie n'aprouue pas l'exces de celuy la, qui a fait cas d'vne chose par luy estimee digne d'estre presentee à vn Empereur. Si quelqu'vn tient compagnie à son amj malade, ie trouue cela bon: mais s'il le fait pour l'amour d'vne succession, c'est vn vautour, qui attend la charõgne. Mesmes choses sõt honnestes & deshonnestes: mais il importe de scauoir pourquoy ou comment. Toutes choses se feront honnestement,

Les preceptes seuls ne suffisent pas: il faut adiouster encore les auertissemens, les reprehensions, &c.

Exemples, pour preuue de ce que dessus.

si nous

si nous nous adonnons à l'honnesteté ou vertu, & l'estimons auec ses depẽdances estre le seul biẽ de la vie humaine: quãt aux autres biens, ils ne sont tels qu'au iour la iournee & pour vn moment. Il faut donc imprimer au cœur vn enseignement qui s'estende à toute la vie. C'est ce que ie nõme Decret. Tel que sera ceſt enseignement, telles seront les œuures & les pensees. Aussi telles que seront les meditations & actions, telle sera la vie. C'est peu de chose à qui veut bien reigler le total, de donner conseil qu'on le distribue en parties. M. Brutus au lieu qu'il a intitulé du deuoir donne plusieurs preceptes, aux peres & meres, aux enfans & aux freres, dont nul ne s'acquittera comme il appartient, s'il n'a quelque reigle à quoy il les puisse rapporter. Proposons nous vn but du souuerain biẽ, vers qui nous tendions, à qui toute nostre pensee & vie se rapporte, comme les mariniers doyuent dresser leur route sous l'aspect de certaine estoille. Vne vie sans but est extrauagante. Si ce but doit estre proposé, les reigles qui le nous monstrent commencent d'estre necessaires. Tu me confesseras, ce croy-je, qu'il n'y a rien plus honteux que de voir vn homme douteux, irresolu, timide, qui tantost s'auance, & puis recule. Autant nous en prendra-il en tous affaires si l'on arrache tout ce qui serre & detiẽt nos entendemens, & qui les empesche de se remuer tout à leur aise. On a accoustumé d'ẽseigner la maniere de seruir aux dieux. Defendons à quelqu'vn d'allumer des lampes és iours de feste, pource que les dieux n'ont pas faute de lumiere, & les hõmes mesmes ne prennent pas plaisir à de la fumee. Empeschons qu'on ne vienne faire ces reuerences & salutations de matin, & qu'on ne s'asseye à l'entree des temples: car c'est à l'ambition humaine qu'il faut appreſter telle amorce. Qui cognoist Dieu, le sert & honore assez. Disons qu'il n'est besoin de presenter des linges & des frottoirs à Iuppiter, ny tenir vn miroir deuant Iuno. Dieu n'a que faire de valets. Pour quoy non? D'autant que c'est luy qui fournit toutes choses aux hommes. Par tout il est pres & prest pour assister à tous. Qu'on instruise vn homme comment il se doit comporter és sacrifices & s'eslongner des curieuses & fascheuses superstitions: ce ne sera rien faict, s'il n'a conceu en son entende-

Les enseignemẽs particuliers doiuent auoir vne reigle à quoy on puisse les rapporter: ceste reigle est la vertu & le but d'icelle le souuerain bien.

Contre la superstition payenne.

Remede à la superstition.

ment vn Dieu tel qu'il le doit apprehender, à ſçauoir qui a toutes choſes, qui les donne toutes, & qui ne reproche point les biens qu'il a faicts. Mais qui incite les dieux à faire tant de biens aux hommes? leur Nature. C'eſt abus de penſer qu'ils ayent enuie de nuire. Ils ne peuuent: & ne ſçauroient offenſer perſonne non plus qu'ils ne peuuent eſtre outragez ni intereſſez d'aucun. Car bleſſer & eſtre bleſſé ſont choſes conioinctes & qui ſe rapportent. La nature ſouueraine & belle par deſſus toutes beautez a faict que les perſonnes par elles exemptees de danger ne ſont point dangereuſes Au demourant, le premier ſeruice deu aux dieux, eſt de croire qu'il y en a: en apres, croire qu'ils ſont enuironnez de majeſté, & de bonté, ſans laquelle leur maieſté ſeroit nulle: item qu'ils preſident ſur le monde, gouuernent toutes choſes par leur vertu, ont ſoin du genre humain, & par fois de toutes choſes en particulier. Iceux ne font point de mal, ny n'en ſouffrent: cõbien qu'ils chaſtient, repriment, affligent, & meſme quelque fois ſous apparence de mal, puniſſent quelques gens. Veux tu auoir les dieux fauorables? Sois homme de bien. Aſſez les honnore qui les enſuit. S'enſuit l'autre queſtion: comment il faut ſe ſeruir des hommes. Que faiſons nous? quels preceptes donnons nous? que l'on n'eſpande point le ſang humain? Eſt ce ſi grand cas de ne point offenſer celuy que tu dois maintenir? Vrayement, il y a bien de l'honneur à ſe monſtrer debonnaire enuers ſon prochain. Mais voirement, nous commanderons à vn hõme de tendre la main à celuy qui ſe noye qu'il radreſſe le fouruoyé, qu'il rompe ſon pain à l'affamé. Qu'eſt il beſoin que ie ſpecifie tout ce qu'il conuient faire & fuir, veu que ie peux en trois mots propoſer vn formulaire du deuoir humain? Tout l'vniuers, dans lequel les choſes diuines & humaines ſont encloſes, n'eſt qu'vn: nous ſommes les membres & parcelles de ce grand corps. Nature nous a creez freres, en nous formant de meſmes elemens, & en vn meſme enclos. Elle a ſemé l'amour mutuelle en nos cœurs, & nous a faicts compagnables. C'eſt elle qui a mis en auant la iuſtice & l'equité: & par ſon ordonnance c'eſt choſe plus miſerable de faire mal, que de l'endurer. Par ſon mandement ſont preſtes les mains de celuy qui ſoulage l'autre.

Seruice deu aux dieux quel.

Moyen d'auoir leur faueur.

Du deuoir de l'homme enuers ſon prochain.

Ayons au cœur & en la bouche ce que dict vn Poete.

Ie ſuis homme, eſtimant,
Qu'il n'y a rien d'humain
Qui me ſoit mal ſeant.

Terẽce en la 3. comedie.

Nous auons prins eſtre, & naiſſance: poſſedons ce bien en commũ. La ſocieté humaine reſſemble à vne voute qui fondroit, ſi les pierres ne reſiſtoyent l'vne à l'autre: tellement qu'elle ſe maintient par tel moyen. Apres les Dieux & les hommes regardons comment on doit vſer des choſes. Les preceptes ſeront inutiles, ſi premierement nous ne ſçauons quelle opinion nous deuons auoir de chaque choſe, comme de la pauureté, des richeſſes, de la gloire, de l'ignominie, du pays, du banniſſement. Sans faire cas de l'opinion commune, conſiderons que valent les choſes: regardons ce que elles ſont, ſans nous arreſter au nom qu'on leur donne. Venons aux vertus, quelqu'vn requerra que nous priſions la prudence, que nous reſpections la vaillãce, que nous aimiõs la temperance, & que (ſi faire ſe peut) nous nous ioignions à la iuſtice encores plus eſtroittement qu'aux autres. Mais ce ne ſera rien faict, ſi nous ignorons que c'eſt de vertu, s'il y en a vne ou pluſieurs, ſi elles ſont ſeparees ou conioinctes, ſi celuy qui en poſſede vne les a toutes: & comment les vnes different d'auec les autres. Ia n'eſt beſoin qu'vn feute s'enquierre quel eſt le commencement & l'vſage de ſon art, non plus qu'vn baſteleur qui a eſté le premier danſeur, & comment il y faut proceder. Tous ces meſtiers là ſe ſçauent rien ne leur defaut, pource qu'ils n'appartiennent pas à toute la vie. Mais la vertu eſt la ſcience des autres & de ſoy-meſme: il faut apprendre d'elle, afin qu'on puiſſe comprendre ce qu'on doit vouloir. Si la volonté n'eſt droicte, l'action qui en procede ne le ſera pas. De rechef la volonté ſera peruerſe, ſi l'habitude de l'eſprit n'eſt droicte: pource que d'icelle naiſt la volonté. Et ceſte habitude ſera en treſ-mauuais poinct, ſi elle n'a comprins toutes les reigles de la vie, conſideré le iugement qu'on doit faire de chaſque choſe, & reduict le tout au compas de la verité. Le contentement de l'eſprit eſt vn bien qui ne ſe trouue ſinon en ceux qui ſont douez d'vn iugemẽt

Comment il faut vſer des choſes.

Des vertus

De la volonté.

Du contentement de l'eſprit.

certain & immuable. Les autres hommes gliſſent, tombent, ſe redreſſent en pieds de fois a autre, ne faiſans que flotter entre ce qu'ils rejettent & ſouhaitent. La cauſe de tel branſlement, eſt qu'eſtans appuiez ſur le bruit commũ, qui eſt vne façon de viure incertaine à merueilles, ils ne ſont aſſeurez de choſe quelconque. Si tu veux auoir touſiours meſme volonté de choſes conuenables, il faut que tu vueilles les choſes vrayes, auſquelles on ne peut atteindre ſans reigles, qui cõprenent toute la vie. Les biens & maux, les choſes honneſtes & deshonneſtes, les iuſtes & iniuſtes, les religieuſes & profanes, les vertus & les vſages d'icelles, la poſſeſſion des commoditez, la reputation, la dignité, la ſanté, la force, la beauté, la vigueur des ſens exterieurs, ſont choſes qui requierent quelqu'vn qui ſache les conoiſtre, & à quel pris il conuient les taxer. Car tu t'abuſes, & penſes que certaines choſes ſoyent de plus grand valeur qu'elle ne ſont: & d'autant plus te trompes-tu, priſant beaucoup, comme font auſſi tes ſemblables, les richeſſes, le credit, la puiſſance, qui ne doyuent pas eſtre eſtimees vn ſols. Tu ne ſçauras pas *cela, ſi* tu ne prens garde à la reigle, par le moyen de laquelle ces choſes ſont priſees par entre elles. Comme les fueilles ne peuuent bouter hors ni verdoyer d'elles meſmes, ains demandent vne branche de qui elles pendent & tirent ſuc: ainſi les preceptes ſeuls fletriſſent: ils veulent eſtre fichez & fondez en des maximes. Aucuns alleguent, que les preceptes ſuffiſent à bien dreſſer la vie, & que les decrets, ou dogmes & reigles principales de Sapience, ſont ſuperflus. Or ce qu'ils diſent eſt vne maxime, auſſi vraj, comme ſi ie propoſois maintenant qu'il faut ſeſlongner des preceptes, & ſarreſter ſeulement aux maximes: en niant l'vſage des preceptes ie le recommanderois par ce precepte mien. Il y a des choſes qui ſe contentent d'vn ſimple aduertiſſement de la philoſophie, d'autres qui veulent des preuues: & ſen troue de ſi enuelopees qu'a toute peine & auec beaucoup de recerche en peut-on tirer le vraj ſens. Si les preuues ſont neceſſaires, auſſi le ſont les decrets ou maximes, qui par argumens monſtrent la certitude de verité. Certaines matieres ſont aiſees, les autres ſont malaiſees à comprendre:

Impoſſible eſt de ſcauoir bien vſer des choſes ſans les conoiſtre, & de les conoiſtre ſãs reigles, que la vraye Philoſophie monſtre.

Cinquieſme raiſon de ceux qui maintienẽt que les preceptes particuliers ſuffiſent pour reigler la vie auec la reſponce de Senecque.

les aiſees ſont expoſees au ſens, les malaiſees non. Or la raiſon ne ſe contente pas de choſes manifeſtes: la plus grande & plus belle part d'icelle ſarreſte à ce qui eſt caché. Cela demande preuue, qui n'eſt pas ſans maximes, leſquelles par conſequent ſont neceſſaires. La perſuaſion & apprehenſion des choſes certaines, ſans quoy toutes nos penſees ſont autant de vagues ſans arreſt, eſt ce qui fait le ſens commun, & le rend acomplj. Dont ſenſuit que les decrets ou arreſts de la philoſophie, qui forment en l'ame vn iugement immuable, ſont neceſſaires. Brief, quand nous exhortons quelqu'vn d'eſtimer autant ſon amj que ſoymeſme, qu'il penſe qu'vn ennemi ſien peut deuenir ami: qu'il ſembraſe de plus en plus en l'amitié qu'il porte à l'vn, & modere la haine enuers l'autre, nous adiouſtons que cela eſt honneſte & equitable. Or ceſte honneſteté & equité eſt compriſe en la raiſon de nos decrets ou reigles: par conſequent ceſte raiſon, ſans quoy l'equité & l'honneſteté ne ſont rien. Mais ioignons les reigles generales & les preceptes enſemble: car auſſi les branches ne ſeruent de rien ſans racines, leſquelles auſſi ſont aidees des brãches qu'elles ont produites. Chaſcun ſçait combié de commoditez ont les mains: elles nous ſont vne aide toute euidente. Ce cœur, qui viuifie les mains, & de qui elles reçoiuẽt leur tant agile mouuemẽt, ne ſe void pas. Autant en puis-ie dire des preceptes: ils aparoiſſent: les maximes & arreſts de la ſapience ſont cachez. Comme il n'y a que les profes qui ſachent les myſteres des choſes ſacrees, ſemblablement en la philoſophie, les ſecrets d'icelle ne ſont deſcouuerts qu'aux perſonnes receues & introduites en ſa Sacriſtie. Quant aux preceptes & tels autres enſeignemens, les profanes meſmes ſçauent que c'eſt. Poſidonius tient que non ſeulement le precepte, mais auſſi la perſuaſion, la conſolation, l'exhortation eſt neceſſaire. Il y adiouſte la recerche & expoſition des cauſes, qu'il dit deuoir ſeruir pour deſcrire chaſque vertu. Aucuns appellent characteriſme ceſte reddition de cauſe, pour ce qu'elle ſert de marque aux vertus & aux vicés, pour diſcerner les vns d'auec les autres. Cela & propoſer des preceptes eſt vne meſme choſe: car qui commande, dit, ſi tu

Il faut ioindre enſembles les reigles & les preceptes.

Auis de Poſidonius ſur ceſte diſpute.

Difference entre vn precepte & vn enſeignement.

veux eſtre temperant, tu feras telles choſes: & qui deſcrit, vſe de ce langage, le temperant eſt celuj qui fait telles choſes & ſabſtient de telles. Demandes-tu quelle en eſt la difference? l'vn donne les preceptes de la vertu, & l'autre le patron. Ie confeſſe que ces deſcriptions & marques procedent de l'vſage. Propoſons choſes louables, on trouuera qui les voudra enſuyure. Tu penſes que c'eſt ton profit ſi lon te fournit d'enſeignemens pour conoiſtre vn cheual genereux, de peur que tu ne ſois trompé, & que tu ne perdes tes deniers apres quelque haridelle. Mais combien vaut-il mieux conoiſtre les marques d'vn excellent eſprit, pour pouuoir les appliquer à ſoy.

Virgile au 3. liu. des Georgiques.

Le beau poulain, ſortant d'vn haras genereux,
Commence à croiſtre, & vient bruſquement furieux
Galloper en campagne, & d'vn maſle courage
Par les fleuues bruyans ſe trace le paſſage.
Il ne craint trauerſer vne inconue mer,
Et les bruits inconſtans ne peuuent l'eſtonner.
Son col eſt haut & droit, propre & gente ſa teſte,
Ventre court, graſſe feſſe, & la poictrine au reſte
Enflee, muſculeuſe, & charme à merueilles.
Si la trompette il oit, ſes poinctues oreilles
N'ont ceſſe ny repos: il ne peut s'arreſter,
Il bat du pied la terre, on le void tempeſter,
De ſa bouche vomir la blancheur eſcumeuſe,
Et des nareaux ouuerts, vne chaleur fumeuſe.

Deſcriptiõ d'vn hõme de grand cœur.

Noſtre Poete ſons la peinture d'vn cheual deſcrit vn homme de grand cœur. Pour mon regard ie ne donnerois point d'autre tableau à vn grand perſonnage. S'il me faloit repreſenter Caton aſſeuré entre les fracas des guerres ciuiles, eſtant le premier a attaquer l'eſcarmouche contre les compagnies deſia proches des Alpes, & courant au deuant de la ruine publique, ie luy donnerois ce port & ceſte deſmarche. Certainement nul n'a iamais peu donner plus auant que celuy cy, qui tout à vn coup fit teſte à Cæſar & à Pompeius, & tandis que les vns tenoyent le party de Ceſar, les autres celuj de Pompeius, deſfia tous les deux, & monſtra que la Republique auoit auſſi quelques partiſans. C'eſt

peu de chose de dire de Caton,

Que les bruits vains & faux ne peuuent l'estonner.

Louãge de Caton d'Vtique prins ordinairement par Senecque pour vn patron de vaillãce & de vertu.

Pourquoy? d'autant qu'il ne se soucioit pas des vrayes & euidentes conspirations. Voit-on pas qu'en despit de dix legions, du secours & renfort des Gaulois, & des autres troupes estrangeres meslees parmj les Romaines, il parle librement, exhorte ses citoyens de conseruer leur liberté, & de tenter tous moyens, voire iusques à la mort, plustost que se rendre esclaues, estant plus honneste de perdre la vie que la conseruer en seruitude? Combien remarque lon de vigueur & d'esprit en luj? quelle asseurance, tandis que tous les autres tremblent? Il sçait qu'on ne debat point de sa condition, qu'on le laisse sans luj toucher: qu'il n'est point question de sçauoir si Caton est libre, mais s'il est entre les libres. Delà vient qu'il despite les dangers & les espees desgainees. Admirant la constance inuincible de ce personnage demeurant sur ses pieds au milieu des ruines de sa Republique, ie veux dire, en imitant Virgile, que Caton a

Le cœur grand, esleué, genereux à merueilles.

Aux preceptes & enseignemẽs faut cõioindre auſsi les exemples des hõmes vertueux. Cela rend la doctrine morale acomplie.

Non seulement il sera bon de monstrer quels ont accoustumé d'estre les gens de bien, & en representer quelques traicts, mais aussi de raconter & deduire par le menu ceste derniere & valeureuse playe de Caton, qui fit sortir par ce destroit son ame libre: item la Sagesse de Lælius, & le bon accord entre luj & son ami Scipion: les braues deportemens publics & particuliers de Marcus Cato, surnommé le Censeur: les chalits de simple bois, apartenans à Tubero, mis en veüe de tous, auec peaux de cheureaux pour couuertures, & les vaisseaux de terre dont lon seruoit à table ceux qui banquettoyent deuant la chapelle de Iupiter, qu'estoit cela autre chose, sinon consacrer la pauureté dedans le Capitole? Quand ie n'aurois que ce fait pour mettre Tubero au rang des Catons, estimons nous que ce soit peu de chose? Ce ne fut pas banquet, ce fut vne censure. O combien les ambitieux sçauent peu que c'est de censure, & comment il la faut desirer! En ce iour le peuple Romain contempla les precieux meubles de plusieurs, & n'eut en ad-

Louãge particuliere de Tubero à cause de sa frugalité.

miration que les vſtencilles d'vn ſeul homme. L'or & l'argent des ambitieux a eſté rompu, fondu & refondu vne infinité de fois. Mais la vaiſſelle de terre de Tubero durera à jamais.

XCVI.

Du deuoir de l'homme vertueux es incommoditez de ceſte vie.

1. Il ne doit iamais ſe plaindre.

DOV procedent ces deſpits & ces plaintes? Sçais tu pas qu'en tous les maux de ceſte vie n'y a qu'vn mal, aſçauoir quand tu t'en faſches & complains? Si tu m'en demandes auis, ie penſe qu'il n'y a miſere aucune à l'hõme, ſinon qu'il pẽſe, qu'il y ait quelque choſe de miſerable en la nature des choſes. Quãd il m'auiendra de ne pouuoir ſuporter quelque choſe, ie ne pourraj plus me ſupporter moymeſme. Me porte-je mal? c'eſt vne partie de ma deſtinee. Ma famille eſt elle malade? vne vſure me preſſe elle? ma maiſon eſt elle tombee? Suis-ie aſſailli de dangers, bleſſures, trauaux & frayeurs? Cela auient ordinairement: c'eſt peu de choſe: cela ſe deuoit faire: ce ne ſont point auantures: c ſont choſes decretees. Si tu m'eſtimes hõme veritable, quand ie te deſcouure ſi franchement mon cœur: ſaches qu'en tous accidens, qui ſemblent contraires & rudes, ie ſuis ainſi fait. Ie n'obei point par force à Dieu, ains de frãche volonté: ie marche de bon cœur apres luj, nonpoint pource que c'eſt vn faire le faut. Rien ne m'auiendra jamais à quoy ie me range à regret & de viſage refrongné: ie ne payeraj tribut quelconque maugré moy. Tout ce qui nous fait ainſi gemir & trembler, eſt vn tribut de la vie humaine: n'en eſpere ni demãde, ami Lucilius, aucune exemption. Vne douleur de veſſie t'a tourmenté. C'eſt vn entremets de peu de gouſt: ce ſont affections continuelles. Ie diray dauantage, tu as eu peur d'y l'aiſſer la vie. Mais ſçauois tu pas qu'en diſirant deuenir vieil, tu deſirois telles incommoditez, leſquelles ſe trouuent en vne longue

2. Il faut doucement ſupporter ce qu'il ne ſçauroit empeſcher.

3. Il doit ſe ſouuenir de la cõdition de ceſte vie.

longue vie, comme en vne longue voye lõ trouue de la poudre, de la boue, & de la pluye? Mais ie voudrois viure, & ne sentir incommodité quelconque. Vn si effeminé langage sied mal à vn homme. Regarde de quelle affection tu recueilleras la miene, laquelle part d'vn cœur entier, & genereux auec. Iamais les dieux ni les deesses ne permettent que la prosperité te mignarde. Demande à toy mesme, si (par la permission de quelque Dieu) tu auois à choisir lequel des deux tu accepterois ou de viure en vne boucherie, ou en vne armee. Or nostre vie, ami Lucilius, c'est vne guerre. Par ainsi ceux qui sont agitez, qui montent & deualent par rochers & precipices, qui executent des commissions perilleuses, doyuent estre tenus pour hommes vaillans & les premiers de l'armee. Quant à certains qui, durant que leurs compagnons trauaillent, reposent mollement & à leur aise en toutes delices, ce sont effeminez & gens de neant, qui viuent à plaisir pour faire du mal aux autres, & pour en receuoir vn jour.

4. Il doit patiemmẽt supporter les afflictions.

5. Il doit penser que la vie laborieuse est la vraye: & que la delicate est piteuse fin.

XCVII.

1. *La pluspart des vices estoyent tels jadis qu'aujourd'hui.*
2. *Les hommes ensuyuent plus aisément les vices que les vertus.*
3. *Les meschans ne sont iamais asseurez.*

TV t'abuses, amj Lucilius, de penser que la dissolution, la nonchalance de bien faire, & autres vices dont chascun fait reproche aux tẽps sous lesquels il vit, soyent vne imperfection de nostre aage. Ce n'est point aux temps, mais aux hommes, qu'il sen faut prendre. Nul siecle n'a esté net de vice: & i'aurois honte d'en parler, si tu entrois en la recerche de la dissolution de chasque temps qui est passé. Iamais le monde ne fut plus desbordé à mal faire que deuant les

1. Ce n'est point aux temps mais aux vicieux qu'il faut imputer les vices qui regnent.

yeux de Caton. Quelqu'vn pourroit-il croire que l'argent ſe ſoit gliſſé parmi ce proces, ou Clodius eſtoit accuſé à cauſe de l'adultere qu'il auoit ſecrettemẽt commis auec la femme de Cæſar, au meſpris des ceremonies du ſacrifice que l'on dit eſtre fait pour le peuple, & de l'acces duquel tous hommes ſont tellement forclos (n'eſtant permis qu'aux femmes de ſ'y trouuer) que meſmes on couuroit de linges les peintures & repreſentations d'animaux maſles? Si eſt-ce qu'on conta lors de belles ſommes de deniers aux iuges, & (qui eſt encores bien plus vilain que tout cela) lon requit pour ſalaire la licence de vilener des dames & des ieunes gentils-hommes. Le forfait de Clodius fut moins enorme que celuj des iuges qui le renuoyerẽt abſouls. Le coulpable d'adultere fit partage de femmes impudiques, & pour aſſeurer ſa vie enuelopa ſes iuges en meſme crime auec ſoy. Tout cela fut pratiqué au proces, ou Caton (pour le moins) fut ouy en teſmoignage. Ie reciteraj ce qu'en dit Ciceron, pource que la choſe excede toute croyance. Clodius (fait il) fit venir à ſoy les perſonnes qu'on luj demandoit, les requit de condeſcendre à ſes iuges, auſquels il en auoit fait promeſſe, puis les leur liura. Bons Dieux qu'elle meſchanceté! quelques vns des iuges pour ſurcroiſt de leurs peines, coucherent & paſſerent les nuicts auec certaines femmes & jeunes gentils-hommes qu'on leur mena. Il ne me chaut de m'enquerir combien d'argent ils receurent. Les acceſſoires eſtoyent bien autre choſe: car on leur diſoit, veux-tu la femme de ce ſeuere Caton? tu l'auras. Et d'vn tel qui eſt ſi riche, a ſçauoir de Craſſus? ie te feraj coucher auec elle. Quand tu auras commis adultere, condamne le crime. Ceſte belle que tu deſires te viendra trouuer la nuict prochaine: ie la te promets ſans faute. Ie tiendray parole en dedans vingt quatre heures. C'eſt beaucoup plus d'aſſigner les femmes en ceſte ſorte que de commettre adultere: car au fait il n'y a que la honte, mais ce partage eſt comme vn deſcri de toutes les meres de famille. Ces beaux iuges de Clodius auoyent demandé au Senat quelques ſoldats pour leur garde, dont ils n'auroyent beſoin ſinon en condamnant le coulpable:

Exemple au ſiecle de Caton.

Au 1. li. des epiſt. à Atticus.

Meſchãcetez horribles, commiſes par Clodius & ſes adherans.

neantmoins cela leur fut accordé. Au moyen dequoy apres qu'ils eurent absous Clodius, ils furent plaisamment brocardez par Catulus, A quel propos (dict-il) nous demandiez vous des gardes? Estoit-ce de peur qu'on ne vous ostast vostre argent? Mais en riant, & auant la sentẽce donnee, l'adultere demeura impuni, durant le proces ce macquereau se maintint, commettant pour se garantir du supplice vne plus grande meschanceté que la premiere pour laquelle il deuoit estre condãné. Penses tu qu'on puisse trouuer vn autre siecle plus corrompu que celuj-là, sous lequel la paillardise n'a peu estre reprimee, ny par pieté, ny par iustice? sous lequel en l'enqueste extraordinairement faicte par arrest du Senat, on commit plus grande meschanceté, que celle dont estoit question. Le faict estoit, sçauoir si apres auoir commis adultere, quelqu'vn pouuoit viure seurement à Rome: & il apparut qu'il ne pouuoit y subsister sans adultere. Cela fut executé entre Pompeius, Cæsar, Ciceron, & Caton: ie dy ce Caton qui estant assis pour veoir les jeux, le peuple n'osa demander qu'on donnast les passetemps surnommez Floraux, où l'on faisoit monstre publique de putains toutes nues. Penses tu que les hommes ayent esté plus seueres à regarder qu'à donner sentence? Tels exces ont esté commis & se commettront: ce ne sera point de soy-mesme, mais par bonnes loix & aspres chastimens que la dissolutiõ des villes s'aneantira. Ainsi donc n'estime pas que ce soit d'auiourd'huy seulement que les loix ont peu de credit, & les desbordemens beaucoup. La ieunesse du jourd'huy n'est pas si desbordee que celle d'alors, quand le coulpable nioit l'adultere deuant ses iuges, & eux luy confessoyent les leurs: quand pour vuider vn proces les commissaires se faisoyent amener des femmes pour se souiller auec elles: quand Clodius, bien voulu pour les vilenies qui le rendoyent coulpable, pour toutes allegations, fournissoit des putains pour se iustifier. Pourroit-on croire cela? qui estoit sur le poinct d'estre condamné, pour auoir commis vn adultere fut absouls pour en auoir procuré plusieurs. Tout siecle portera des Clodius, nonpas des Catons. Quand il est question du mal, nous y sommes tous portez, n'ayans iamais faute de guide ny de

A peine sçauroit on trouuer vn siecle plus corrõpu que celuy de Catõ d'Vtique hõme d'honneur entre infinis autres.

Moyẽ d'exterminer la dissolutions

2. La coustume ordinaire des

compagnon: & quand ils defaudroyent l'affaire ne s'auance que de trop soy-mesme, la pente au vice est roide, ou plustost c'est vn precipice comme ineuitable. Mais le plus grand mal que i'y voye, & qui rend les personnes, incurables, est que les artisans & gens doctes rougissent s'il leur aduient de faillir en l'exercice de leurs arts & professions: au contraire vn meschant prend plaisir à ses pechez. Vn Pilote ne rid pas si son vaisseau est coulé en fond, vn Medecin baisse les yeux quand son patient meurt, & l'Aduocat fronce le sourcil, si pour n'auoir bien plaidé sa partie perd son proces. Au contraire tous hõmes s'esgayẽt en leurs forfaicts. L'vn s'esiouit d'auoir desbauché la femme d'autruy, sur tout quand *il a* eu beaucoup de peine à la corrompre: l'autre s'esgaye en ses fraudes & larcins: ce n'est le peché qui luy desplaist, mais biẽ la peine qu'il a eue pour le commettre. Voilà le fruict d'vne mauuaise coustume. Autrement pour cognoistre qu'és consciences, voire és plus corrompues, reste quelque sentiment de bien, & que la honte ne consiste pas au cacher mais au nonchaloir, de tous ceux qui font mal, il n'y en a pas vn qui ne le dissimule & couure, & s'il luy aduient d'obtenir ce que il pretend, si ne voudra-il estre nommé paillard, ny larron, encores qu'il paillarde & desrobe. Mais vne bonne conscięce veut sortir en place, & estre veue. Quant à la meschanceté, elle redoute mesme les tenebres. Pourtant i'estime qu'Epicurus a dict bien propremẽt, que l'hõme coupable peut se cacher, mais il ne peut croire qu'il soit caché. Ie diray *cela en* autres termes, si tu penses qu'on le puisse ainsi prendre. Rien ne sert la cachette aux pecheurs, car encores qu'ils ayent moyen de se cacher, si ne sont ils pas asseurez de l'estre. Cela est vray les iniquitez peuuent estre serrees, non pas asseurees. Expliquans ces choses ainsi, ie ne voy pas qu'elles repugnẽt à la doctrine des Stoiques. Pourquoy? pource que le premier & le plus grand supplice des meschans, c'est d'auoir commis meschanceté: & n'y a forfaict aucun, quoy que la prosperité mondaine le pare, le dorlotte & contregarde, qui demeure impunj: pource que le supplice d'vne meschanceté est en la meschanceté mesme. Ce pendant elle & son supplice sont secondez & talonnez d'vn autre chastiment, à sçauoir

hommes est d'ensuiure pluſtoſt le mal que le bien.

Mal extreme quel.

Deſcriptiõ de la bonne conſcience.

Premier & plus grand ſupplice des meſchans.

frayeur & crainɛte continuelle, accompagnee de deffiance de ſon audace. A quel propos exempterois-je la meſchanceté de ce deuxieſme ſupplice? pourquoy ne la lairraj-je touſiours en ſuſpens? D'vn coſté ſoyons d'auis contraire à Epicurus, quand il dit que rien n'eſt iuſte de Nature, & qu'il conuient s'abſtenir de mal faire, pource qu'on ne peut ſe guarãtir de la frayeur que le meffait produit. Accordons auec luy en ce qu'il tient que la mauuaiſe conſcience fouëtte les meſchans, & qu'icelle eſt en vne terrible torture, eſtant preſſée & battue d'vn perpetuel chagrin, pource qu'elle ne peut adiouſter foy à ceux qui luy veulent faire croire qu'elle eſt à ſon aiſe. Voila l'argument d'Epicurus, que de Nature, nous auons le peché en horreur, pource que le plus aſſeuré pecheur eſt treſ-mal aſſeuré. La proſperité exempte pluſieurs de ſupplice, mais nul de la peur. La raiſon pource que nous portons fiché au cœur, vne haine contre la choſe que Nature condamne. C'eſt pourquoy ceux qui ſe cachent ne ſont iamais aſſeurez en leurs cachettes: D'autant que la conſcience les redargue & les monſtre à eux-meſmes.

Leur deuxieſme ſupplice.

Leur troiſieſme ſupplice.

Or le propre des coupables eſt de trembler. Il iroit mal pour nous de ce que pluſieurs meſchancetez paſſent à trauers les toiles des loix & reprimendes propoſees par les magiſtrats, ſi ces naturels & rudes ſupplices ne payoyent ſur le champ les meſchans, & ſi la frayeur n'auoit prins place & ſuccedé à la repentance.

XCVIII.

1. *Inſtruction contre diuerſes afflictions.*
2. *Exemples notables pour confirmation.*

1. Il n'y a repos ni contentement qu'es biens de l'esprit, asçauoir en la vertu.

NE'STIME jamais heureux l'homme de qui la felicité eſt en ſuſpens, qui ſeſioüit de choſes accidentelles, il eſt apuyé ſur de la glace bien deliee. la joye ſuruenue ſeſuanouira: mais celle qui eſt iſſue de ſoy meſme, ſe fait ſentir fidele, aſſeuree, vigoureuſe, qui ſauance, & qui pourſuit iuſques au bout. Quant aux autres biens que le vulgaire admire, ils ſont journaliers. Quoy donc? peuuent ils pas ſeruir & donner du plaiſir? Ouj dea, pourueu qu'ils dependent de nous, & non point nous d'eux. Tous les biens expoſez aux changemens de la vie humaine, ſont fructueux & plaiſans, moyennant que le poſſeſſeur d'iceux ſe poſſede ſoy meſme, ſans eſtre eſclaue de ſes eſclaues. Et ceux la ſabuſent, ami Lucilius, qui eſtiment que l'inconſtance des afaires du monde verſe ſur nous quelque heur ou malheur. Elle nous fournit la matiere des biens & des maux, & les cõmencemẽs des choſes qui auront chez nous heureuſe ou malheureuſe iſſue. Car l'entẽdement humain eſt plus fort que nul accident: il cõduit ſes afaires à droite & à gauche, il eſt à ſoy meſme la cauſe d'vne vie contẽte & miſerable. La mauuaiſe conſciẽce conuertit toutes choſes en mal, voire meſmes celles qui eſtoyent ſuruenues auec aparence d'vn grand bien. La bonne & droite redreſſe ce qu'il y a de tortu es choſes qui ſuruienent, amollit par patiẽce celles qui ſont dures & reueſches, acueille ioyeuſement & modeſtement la proſperité, conſtãment & vaillãment l'aduerſité. Encores que la prudence & le iugement exacte l'acompagnent en ſes actions, & qu'elle n'entreprene rien pardeſſus ſes forces, il lui ſera impoſſible de paruenir à ceſt heur logé arriere & au deſſus de toutes les menaces de fortune, ſi elle n'eſt reſolue alencontre de toutes les trauerſes & inconſtances de ceſte vie. Soit que tu vueilles prendre garde aux autres (car nous diſons plus librement ce qui nous ſemble des afaires d'autruj) ſoit que mettant à part toute faueur tu regardes toy meſme, tu ſentiras & cõfeſſeras qu'entre tant de biens deſirez & priſez, il n'y en a qu'vn qui ſoit profitable, aſçauoir d'eſtre munj contre les ſoudains changemens du monde & contre tout ce qui ſen peut enſuyure,

Quel fruit & plaiſir nous pouuons tirer des biens periſſables.

Effects de la conſcience mauuaiſe & bonne.

Quel eſt le ſeul bien profitable à noſtre vie.

de pouuoir ſouuentesfois & ſans ſe deſpiter dire au milieu de chaſcune de tes pertes. *Il a pleu aux Dieux que les choſes allaſſent autrement que ie ne pretendois.* Ou pluſtoſt, afin de donner à ceſte ſentence vn poids plus iuſte & plus aſſeuré, qui ſerue de plus ſeur apuj à ta penſee, quād cecj ou cela te ſuruiendra, autrement que tu ne l'auois apprehendé, dj: *les dieux y vueillent pourueoir.* Rien n'auiendra qui eſbranſle l'homme ainſi diſpoſé. Or il le ſera ſ'il penſe que peut l'inconſtance des choſes humaines, auant que d'en ſentir les effects: ſ'il a ſa femme, ſes enfans, ſes biens, comme ayant à ne les auoir pas touſiours, & comme ne pouuant eſtre plus miſerable pourtant, ſ'il luj eſchet de ne les plus auoir. Chetif eſt celuj qui eſt en peine de l'auenir, & miſerable auant les miſeres quiconque ſe trauaille pour faire que les choſes à quoy il prend plaiſir luj demeurent iuſques au dernier ſouſpir. Car il n'aura jamais repos, & l'apprehenſion de l'auenir luj fera perdre la jouiſſance des biens preſens. Or ſe douloir d'auoir perdu quelque bien & craindre de le perdre, ſont choſes eſgales. Ie ne te commande pas pourtant d'eſtre pareſſeux. Mais cuite ce qui eſt à craindre, & pouruoy à tout ce que la prudence peut preuoir. Conſidere & deſtourne ce qui peut t'offenſer long temps deuant qu'il auiene. Pour ceſt effect la confiance te ſeruira grandement, & vne reſolution certaine de ſupporter tous accidens. Qui peut ſupporter vne trauerſe il ſeu peut garantir, & jamais il ne tempeſte en ſa tranquilité. Ceſt vne miſere & ſottiſe extreme d'eſtre touſiours en crainte. Quelle folie eſt-cela, de preuenir ſon mal? Brief, pour dire en vn mot ce que i'en penſe, ie te declaire que ces remueurs de meſnage qui ſe donnent tant de peine, ſont auſſi eſtourdis quand le mal eſt auenu qu'ils l'eſtoient au parauant. Qui ſe faſche auant qu'il ſoit beſoin, ſe faſche plus qu'il n'eſt beſoin: car c'eſt vne meſme foibleſſe d'eſprit qui luy oſte la vraye conſideration de la faſcherie, & qui le fait impatiēt. Ce meſme eſtourdiſſemēt le pouſſe à ſe forger vne perpetuelle felicité, il imagine que tous ſes mōceaux doyuēt non ſeulemēt durer, mais croiſtre, & oubliant que toutes choſes humaines

A ſeurāce au milieu de toutes les tempeſtes du monde.

Miſere de l'homme en quoy conſiſte.

Remedes en noſtre main qu'els apres le ſouuerain ſuſmentionné.

Notable diſcours ſur la reuolution des afaires humaines.

roulent & chãgent, il promet à ſoy ſeul vn eſtat aſſeuré à ſes afaires. Il trouue donc que Metrodorus parloit bien proprement, lors qu'en la lettre enuoyee à ſa ſœur pour la conſoler de la mort de ſon fils, qui eſtoit vn enfant de grande eſperance, il dit que tout le biẽ des hommes mortels eſt mortel, c'eſt des biens auſquels chaſcun court, qu'il fait mention. Car le vray bien ne perit point: la ſageſſe, la vertu eſt certaine & eternelle: c'eſt le bien immortel eſcheu aux mortels. mais les hommes ſont ſi malheureux, & ont tellement oublié ou ils vont, & ou chaſque jour de leur vie les pouſſe, qu'ayans à perdre tous leurs biens: en vn inſtant, neãtmoins ils ſont les eſtonnez ſ'il leur auient de perdre quelque choſe. De quelque bien que ce ſoit qu'on t'appelle Seigneur, ſaches qu'il n'eſt pas tien encores que tu le tienes. Tu es infirme & mortel: il n'y a donc rien de ferme & d'eternel au mõde pour toy. Autant eſt il neceſſaire que nos biens periſſent comme ils peuuent ſe perdre: & ſi nous y prenõs garde, c'eſt vn grand ſoulagement de perdre auec vn eſprit raſſis & reſolu les biens qui doyuent perir. Quel remede trouuerons nous donc contre ces pertes? Celuj-cj, aſçauoir qu'ayons ſouuenance de ce qu'aurons perdu, & que ne permettions que noſtre cœur oublie le contentement que nous auons recueilli de tels biens, lors que nous les poſſedions. Les ayans, penſons qu'rls nous peuuent eſtre oſtez: ne les ayãs plus, n'y mettons noſtre cœur nonplus que ſi iamais nous les auions eus. Treſingrat eſt celuj, qui apres auoir perdu des biens, penſe n'eſtre tenu d'en faire reconoiſſance à celuj de qu'il les tenoit. Quelque accidẽt nous rauira noſtre biẽ: mais il nous en lairra le vray vſage & fruict en la penſee, lequel nous perdons par nos deſirs & ſouſpirs deſreiglez. Recorde à toymeſme ceſte leçon de toutes ces choſes eſtimees tãt terribles, il n'y en a pas vne de qui lon ne puiſſe venir à bout. Long temps y a que pluſieurs les ont toutes ſurmontees: cõme Mucius, Regulus, Socrates, Rutilius, Caton ont vaincu le feu, la croix, la poiſon, le banniſſement, la mort ſanglante. Nous auſſi gaignons quelque victoire. Outre plus beaucoup d'hommes ont ſouuent deſdaigné ces biens que le vulgaire.

Des biens faux & vrais.

Notez ce beau diſcours, ami Lucilius.

Remede contre la perte des biens periſſables.

2. Exẽples de pluſieurs payens qui ont vertueuſement ſup-

galre pourchaſſe comme ſil n'y auoit beauté ny felicité au monde que celle la. Fabricius eſtant chef d'armee, refuſa les grandes ſommes d'argent qu'on luj preſentoit, eſtant Cenſeur il condamna le deſir & les pratiques des auaricieux. Tubero eſtima que la pauureté eſtoit bien ſeante à luj & au Capitole, lors qu'ayant fait ſeruir en vaiſſelle de terre le peuple Romain qu'il banquetta en public, il fit voir que les hommes auoyent toute occaſion de ſe contenter d'eſtre ſeruis comme les dieux. Sixtius le pere, perſonnage propre à manier afaire d'eſtat refuſa les charges honnorables, & ne voulut accepter l'office de Senateur que Iulius Cæſar luj preſentoit: ſachant bien qu'on luy pouuoit oſter ce qu'on luj pouuoit donner. Quant à nous, executons vaillamment quelqu'vn de ces beaux exploits. Prenons place entre tant de braues hommes. Pourquoy nous laiſſons nous ainſi aller? d'où vient que nous perdons courage? Tout ce qui ſeſt peu faire cj deuant, ſe pourra faire cj apres. Seulement purgeons nos entendemens, & ſuyuons nature: car qui ſen deſtourne, force eſt qu'il deſire, qu'il craigne, & ſoit eſclaue des biens periſſables. On peut r'entrer au chemin & eſtre remis en ſon entier. Soyons le, afin que nous puiſſions ſupporter toutes les douleurs qui enuahiront le corps, & dire à la fortune, Tu le prends à vn homme: cerche quelque effeminé pour en venir à bout. Par tels & ſemblables propos ſappaiſe la douleur de ceſte bleſſure, de laquelle ie deſire allegement, ou gueriſon, ou force pour la ſupporter & vieillir auec elle. Mais ie ne m'en donne pas peine il y a de l'intereſt pour nous, qui perdons vn notable vieillard, qui eſt plein de iours, leſquels il ne deſire alonger, que par l'amour de ceux qui profitent autour de luj. Celuj eſt honneur & contentemẽt de viure. Vn autre ſe fuſt ja depeſtré de toutes ces faſcheries: mais luj eſtime que c'eſt auſſi mal fait de recourir vers la mort que de courir arriere d'icelle. A ce conte encores, qu'on le conſeille, il ne voudra point deſloger. Il n'en fera nul refus, quand il ne pourra plus ſeruir a perſonne, & que ſa vie ne ſera occupee qu'a ſentir des douleurs. Cela ſappelle philoſopher par effect, ami Lucilius, & pratiquer la verité: aſçauoir conſiderer quelle eſt

porté la perte des biens periſſables.

Dequoy tels exemples nous deuons ſeruir.

Penſees de Senecque en ſa vieillesſe.

Philoſopher par effect.

la reſolution d'vn homme quand la douleur le preſſe & la mort aproche. Aprenons de l'ouurier par quel bout il faut entamer ceſte beſongne. Iuſques icj i'aj diſcouru, ſ'il y a quelque remede contre la triſteſſe, & ſi la mort peut abaiſſer les eſprits aſſeurez qu'elle acoſte. Qu'eſt-il beſoin de tant parler? La choſe ſe deſcouure, acheminons nous y: la mort ne rend pas l'homme plus vaillant contre la douleur, ni la douleur ne le roidit pas dauantage contre la mort. Il ſ'arme de ſoymeſme à l'encontre de ces deux: l'eſperance de mourir ne fait pas qu'il ſupporte plus doucement ſon mal, & l'ennuj de la douleur n'eſt pas cauſe qu'il meure volontiers. Il ſupporte l'vne, & attend l'autre.

Sommaire du diſcours precedent.

XCIX.

Conſolation à vn ami, touchant la mort de ſon fils.

IE t'ay enuoyé la lettre eſcrite à Marullus lequel à ce qu'on diſoit, ſ'affligeoit trop de la mort d'vn ſien petit garſon. En icelle ie me ſuis deſtourné du ſtile ordinaire, & aj penſé qu'il ne faloit pas manier doucement ce perſonnage, qui au lieu de conſolation meritoit eſtre tancé. Il faut laiſſer vn peu douloir celui qui ne peut bonnement ſupporter vne grand' playe: qu'il ſe ſaoule de larmes, que pour vn premier effort il les verſe en abondance. Mais il faut promptement cenſurer ceux qui ſe licencient de continuer le dueil, & leur aprendre qu'il y a de l'ineptie en certaine façon de pleurs. Attens-tu des conſolations? voicj des deſolations & reproches. Supportes-tu ſi laſchement la mort de ton fils? que ferois-tu donc ſi tu auois perdu vn ami? Vn enfant d'incertaine eſperance, encores petit eſt decedé: c'eſt vne poignee de jours eſuanouie. Nous cerchons des occaſions pour lamẽter, nous voulons (mais à tort) nous plaindre de la fortune, comme ſi elle ne deuoit nous preſenter les iuſtes cauſes de nous douloir. Mais vrayement

1. *Il ne faut pas laſcher la bride au dueil: pour ce que c'eſt vn ſigne de ſottiſe.*

2. *C'eſt indiſcretion de faire eſtat d'vne choſe incertaine.*

tu me ſemblois auoir deſ-ja prou de courage contre les vrais maux, & par conſequent contre les ombres & apparences de maux pres deſquelles les hommes gemiſſent par accouſtumance. Quand tu euſſes perdu vn amj, qui eſt la plus grande perte que l'on ſçauroit faire, il faloit donner ordre au lieu de pleurer ceſte mort, de t'eſiouyr de ce que tu as eu vn tel amj. Mais pluſieurs ne mettent point en ligne de conte les grands biens & les contentemens receus de leurs amis decedez. Entre autres maux la triſteſſe a celuy-là que elle eſt ſuperflue & ingrate auec. Ayant donc iouy d'vn tel amj, as tu perdu le temps? Tant d'annees, vne ſi grande vnion, ceſte familiere ſocieté d'eſtudes, ſont elles eſuanouies ſans effect? Enterres-tu l'amitié auecques l'amj? pourquoy le regrettes tu ſi ſa preſence t'a eſté inutile? Croy moy, que nous auons riere nous la meilleure part de nos amis, encores que la mort les ait emportez. Le temps ja paſſé eſt noſtre, & n'y a rien plus aſſeuré ny mieux logé, que cela qui a eſté. Nous ne recognoiſſons pas les biens receus, ſous eſperance de l'aduenir: comme ſi cela (encores que nous l'obtinſſions) ne deuoit incontinent paſſer ainſi que le precedent. Qui ne s'eſiouit que des choſes preſentes, il limite trop eſtroittement les fruicts des affaires humaines. Et l'auenir & le paſſé delecte: l'vn pource qu'on l'attend, l'autre, à cauſe qu'on s'en ſouuient. Mais l'auenir eſt en ſuſpend & peut ne point auenir: quand au paſſé, impoſſible eſt qu'il n'ait eſté. Quelle fureur eſt-ce donc, de quitter le plus certain? Soyons contens de ce que nous auons puiſé, pourueu que l'ayons puiſé auec vn entendement non pertuiſé, & ne laiſſant aller ce qu'il a compris. Il y a infinis exemples de ceux qui ſans larmoyer ont enterré leurs ieunes enfans, qui au retour des funerailles ſont entrez au Senat, ou en l'exercice de quelque charge publique, & ſe ſont promptement occupez à autre choſe qu'à pleurer: & à bon droict. Car en premier lieu c'eſt perdre temps de te douloir, ſi ce dueil ne ſert de rien. Secondement, c'eſt ſottement faict de regretter autrement il n'y a point de difference entre le mort & celuy qui le regrete. Pourtant deuons nous auoir d'autant plus de repos en nos cœurs, que nous ſuyurons ceux que

3. C'eſt mal fait de pleurer par couſtume.

4. La triſteſſe eſt ingrate: pourtãt la conuiẽt il deſpouiller.

5. La ſouuenance de la vertu de nos amis decedez ne nous doit pas moins ſeruir que leur preſẽce

6. Les exẽples de ceux qui ont vertueuſement ſupporté la mort de ceux qu'ils aimoyent, doyuẽt eſtre enſuiuis.

nous auons perdus. Regarde de quelle roideur le temps po-
7. *Nous fuirons les treſpaſſez.* ſtillonne : penſe à ceſte courte carriere où nous courons ſi viſte. Pren garde à ceſte grande compagnie du genre humain, qui tend à meſme but, s'entretenant enſemble encores qu'elle ſemble diſtincte par petites bandes. Celuy que tu eſtimes mort eſt allé deuant. Mais quelle beſtiſe eſt-ce de
8 *La mort eſt ineuitable. Neregrettons dõc pas trop ceux qui nous ont deuancez.* pleurer celuy qui t'a deuancé, puis que tu dois acheuer le meſme chemin? Vn homme pleurera d'vne choſe qu'il ſçauoit deuoir auenir: ou bien il ſe ſera lourdement equiuoqué, s'il a penſé que quelqu'vn de ſes ſemblables ne deuſt pas mourir. Vn autre ſe tourmentera voyant auenu ce qu'il auouoit deuoir auenir. Quiconque ſe plaint de la mort d'vn autre, il ſe plaint de ce qu'vn tel a eſté homme. Tous ſont attachez à vne meſme condition. A qui eſt eſcheu de naiſtre, il reſte de mourir. Les vns deſlogent deuant, les autres
9. *Telle eſt la conditiõ humaine.* apres: mais tous ſont eſgaux au tombeau. Ce qui entreuient en noſtre premier & dernier jour eſt diuers & incertain.
10. *Noſtre vie eſt treſincertaine & deceuante.* Tel entre-deux eſt bien long, meſmes pour vn enfant, ſi on le meſure par les faſcheries : il eſt eſtroict & court pour vn vieillard, ſi tu conſideres combien viſtement on vient de l'vn à l'autre jour. Tout y eſt gliſſant, fallacieux, & plus leger que le vent. Il n'y a rien qui ne branſle & tourneboule, & qui ne paſſe d'vn coſté en l'autre contraire, par le commãdement de la fortune: & en tout ce brouillis eſtrange des
11. *Nulle aſſeurãce au monde que de la mort* affaires humaines nul ne peut ſaſſeurer de choſe quelconque, fors de la mort. Ce nonobſtant tous ſe plaignent d'vne choſe, qui auient infalliblement à chacun. On allegue, qu'il eſt mort trop jeune. Ie pourrois demander ſi la condition de l'homme viuant eſt meilleure que celle du mort.
12. *La vie humaine eſt courte encore qu'elle embraſſaſt pluſieurs ſiecles.* Mais conſiderons celuj qui eſt deuenu vieil : combien eſt court le temps qu'il a dauantage ſur vn enfant? Propoſe toy ceſte grande eſtendue d'annees & embraſſe tous les ſiecles paſſez : puis faj comparaiſon de ce que nous appellons vie humaine, auec ceſte infinité d'annees: lors tu verras combiẽ eſt peu de choſe tout cela que nous deſirons & alongeons. Conſidere combien les larmes, les ſollicitudes, la mort tant de fois ſouhaittee, les maladies, la peur, la ſotte enfance, la folaſtre ieuneſſe & l'inutile vieilleſſe occupent & mangent

de portions de noſtre vie. Nous en perdons la moitie à dormir. Adiouſtons y les trauaux, dueils & dangers, tu verras qu'en la plus longue vie qu'on ſçauroit remarquer, ce qui s'appelle viure, eſt la plus courte portion d'icelle. Mais ie ſouſtien que celuy qui a ce bien de retourner toſt en poudre, & qui paracheue ſa courſe auant qu'eſtre las d'aller, eſt le plus heureux. Il n'a rien perdu, ſinon le Dé qui luy pouuoit faire perdre tout. On dira qu'il fuſt deuenu prudent & modeſte, que ton inſtruction l'euſt rendu vertueux: mais (ce qui eſt plus raiſonnable de craindre) il pouuoit deuenir ſemblable à la pluſpart des hommes. Regarde moy ces jeunes gentils-hommes de grande maiſon, qui par leurs desbauches ſont reduits à ceſte miſere d'eſtre eſcrimeurs à outrance. Conſidere ces autres là qui ſouillent vilainement leurs corps & ceux des autres, qui ne paſſent iour, ſans eſtre yures, ou autre remarquable meſchanceté. Lors tu verras que pour le regard d'vn enfant mort, il y aura eu plus d'occaſion de craindre que d'eſperer, s'il euſt veſcu. Par ainſi tu ne dois attirer à toy des occaſions de dueil, ny en te deſpitant, entaſſer des incommoditez, & de legeres qu'elles ſont les rendre inſupportables. Ie ne te conſeille pas de faire teſte à la triſteſſe, & de l'eſtouffer: ny n'ay pas ſi mauuaiſe opiniõ de toy que ie penſe que tu doyues appeller toute la vertu à ton ſecours, contre les difficultez qui ſe preſentent. Cela n'eſt pas vraye douleur c'eſt vne pinçade, que tu fais plus grande qu'il ne faut. Sans doute la Philoſophie t'aura beaucoup ſeruj, ſi tu regrettes d'vn cœur reſolu l'enfant mieux cogneu de ſa nourriſſe que de ſon pere. Et bien veux-je donc que tu ayes vn cœur de fer, & que tu leues la teſte accompagnant le corps mort, ou que ton eſprit s'eſgaye? Nullement. Ce ſeroit eſtre inhumain, non pas vertueux, de regarder les morts de meſme œil que les viuans, & n'eſtre eſmeu quand les vns ſont ainſi ſeparez des autres. Voicy ce que ie veux empeſcher. Il y a des choſes qui ſont comme hors de noſtre puiſſance. Exemple. Les larmes tomberont des yeux à des perſonnes qui taſcheront les retenir: & ces larmes ainſi eſpandues eſlargiſſent & ſoulagent le cœur. Qu'eſt-il de faire en tel cas?

13. *Encores eſt elle accourcie par vne infinité de diuerſes miſeres non moins faſcheuſes que la mort meſme.*

14 *Les mors ſont deliures de la malice & d'erreur.*

En ceſt endroit Seneque mõſtre qu'il n'eſt ſot pas du nombre des rigoureux Stoiques.

Permettons aux larmes de tomber, mais ne leur commandons pas. Quelles coulent autant que l'affection eſmeue en iettera dehors, non pas tant que la couſtume & l'exemple des autres en requerra. Mais n'adiouſtons rien au dueil, ni ne l'accroiſſons ſous ombre que nous voyons les autres ſe douloir. Ceſte oſtentation de dueil contraint plus les perſonnes que le dueil meſme. On trouuera bien peu de gens qui portent vrayement le dueil en eux meſmes? S'ils ſentent qu'on les eſcoute, c'eſt à crier bien haut: eſtans à par eux, ils demeurent cois, puis ſi toſt que quelqu'vn ſe preſente, alors le dueil recommence. C'eſt à mettre les mains ſur leur teſtes ce qu'ils pouuoyent faire plus librement, quand il n'y auoit perſonne qui les en gardaſt: c'eſt à ſouhaiter la mort, & à ſe tourmenter ſur vne couchette où ils ſe ſeront iettez. N'y a-il plus perſonne qui les regarde? le dueil ceſſe. En ceſt afaire comme es autres nous ſommes acoſtez d'vn vice, aſcauoir de ſuyure l'exemple de nos prochains, nous arreſtans à la couſtume, & non à ce qui eſt conuenable. Nous quittons Nature, pour nous adonner aux façons de faire du peuple, ignorant, corrompu, & qui en cela (comme en toutes autres choſes) eſt inconſtant & volage au poſſible. S'il apperçoit quelqu'vn de viſage raſſis en aduerſité, il l'appelle meſchant & brutal. Void il l'autre qui ſe l'aiſſe aller & ne penſe qu'a ſon corps, c'eſt vn mol & effeminé. Parquoy toutes choſes doyuent eſtre rapportees au compas de la raiſon. Or il n'y a folie plus grande, que d'acquerir renom pour ſon chagrin, & faire valoir ſes larmes, leſquelles ie conſidere en deux ſortes au regard du ſage, les vnes iſſues d'elles meſmes, les autres eſpraintes ſans y penſer. Reſte de monſtrer ceſte difference. Lors que la nouuelle du deces de noſtre amj frappe nos oreilles, quand nous tenons encores embraſſé le corps qui doit eſtre emporté de nos bras ſur le bucher, la neceſſité naturelle tire des larmes, & l'eſprit heurté du coup de la douleur eſbranſle tout le corps, par conſequent les yeux, par leſquels il preſſure & iette l'humeur qui en eſt proche. Ceſte rencontre fait tomber les larmes maugré nous. Il y en a d'autres à qui nous donnons iſſuë, lors qu'on vient à faire mention de ceux que nous auõs perdus. En ceſte triſteſſe ſe trou-

15. *Qui ſ'a couſtume à ſe douloir par trop, ſe priue de cõſolation.*

Vanité de pluſieurs, qui contrefont le dueil.

16. *Au lieu d'enſuyure la couſtume du vulgaire ignorãt, il faut ſe mõſtrer vertueux en aduerſité.*

Des larmes, & en quel temps elles doyuẽt ſortir des yeux.

ue ie ne ſcay quelle douceur, quand il nous ſouuient de leurs plaiſans propos, de leur agreable conuerſation, de leur charitable pieté, lors les yeux ſe relaſchent & ouurent comme en pleine ioye. Il y a donc des larmes auſquelles nous nous licencions, & d'autres que nous eſpandons par contrainte. Ne retien donc ni ne laſche les larmes à cauſe de ceux qui t'aſſiſtent & ſont autour de toy. Soit qu'elles tariſſent ou qu'elles coulẽt il n'y a point de hon-te, moyennant qu'elles ne ſoyent pas feintes. Qu'elles roulent à leur plaiſir cela ſe peut rencontrer en des perſonnes paiſibles & raſſiſes. Souuentesfois vn ſage pleurera ſans faire tort à ſa grauité, & ſe comportera ſi bien en ſon dueil, que meſmes l'on y remarquera de l'honneur & de l'humanité. On peut gratifier à Nature, & maintenir ſa grauité. I'ay veu des hommes qui ſe monſtroyent venerables és funerailles de leurs enfans: on liſoit en leur viſage l'amitié qu'ils portoyent aux defuncts, ſans contrefaire les eſpleurez. Il n'y auoit rien qui ne teſmoignaſt vne ſimple & naifue affection. Le dueil a quelque bien ſeance, laquelle doit eſtre retenue par le Sage: &, faut tenir meſure en cela, comme en toutes autres choſes. Comme les fols ſe desbordent en ioye, auſſi font ils en triſteſſe. Acommode toy paiſiblement à la neceſſité. Qu'eſt-il auenu d'incroyable ou de nouueau? Combien y a il de gens de qui lon fait les funerailles, à qui lon arrache les entrailles, & qui pleurẽt apres toy? Autãt defois qu'il te ſouuiendra que le defunct a eſté enfant, penſe auſſi qu'il eſtoit homme mortel, a qui lon n'a rien promis de certain, que la fortune n'eſt tenu de conduire iuſques à la vieilleſſe, ains le quitte là où bon luj ſemble. Mais parle ſouuẽt de luj, & en faj le plus honorable recit que tu pourras tu t'ẽſouuiẽdras maintesfois, pourueu q̃ ce ne ſoit pas à cõtrecœur: car nul ne prẽd plaiſir afrequẽter auec vn hõme triſte, moins encor veut il demeurer en cõtinuelle triſteſſe. Si tu as pris plaiſir a ſes beguayemẽs & jeux d'ẽfãt, repete les ſouuẽtesfois: & maintien hardimẽt qu'il euſt peu ſatisfaire aux eſperãces que tu auois conceues de luj. C'eſt l'acte d'vn cœur inhumain d'oublier les ſiens, enterrer la ſouuenance d'eux auec leurs corps, pleurer deſmeſurement, & puis n'en parler plus. Les oi-

Pleur eſt parfois biẽ ſeant au ſage.

Le fol ne tient jamais bonne contenãce.

17. Le ſouuenir du bien que nous auons peu remarquer en nos amis decedez, eſt vn grand ſoulas à noſtre triſteſſe.

ſeaux & les beſtes aiment ainſi leurs petis d'vn amour violét & forcené : mais qui ſ'eſteint auſſi toſt qu'elles les ont perdus. Cela ne ſied pas bien à vn homme ſage, qui doit continuer en la ſouuenance des decedez, & en ceſſer le dueil. Ie n'aprouue nullement le dire de Metrodorus qu'il y a quelque ioye alliee auec le dueil, durant lequel il faut ſ'en aider. I'ay mis en auant les propres termes de Metrodorus, me tenant bien aſſeuré du iugement que tu en feras. Car qu'y a-il plus mal ſeant que de cercher du plaiſir parmj le dueil, voire eſſayer de rendre plaiſantes la triſteſſe & les larmes? Voila les gens qui reprochent aux Stoiques vne trop grande rigueur: & les accuſent d'eſtre auſteres & inhumains en leurs enſeignemens, pour ce qu'ils diſent qu'il ne faut point laiſſer entrer la triſteſſe en l'ame, ou qu'il l'en faut viſtement chaſſer. Lequel des deux eſt plus incroyable & inhumain, de ne point ſẽtir de douleur pour la perte d'vn ami, ou cercher du plaiſir en triſteſſe? Or nous propoſons ce qui eſt honneſte & bien ſeant : aſçauoir apres que l'affection aura eſpandu, & (par maniere de dire) eſcumé quelques larmes, qu'il ne faut pas ſ'abandonner du tout au dueil. Metrodorus au contraire commande qu'on meſle la volupté & la douleur enſemble. Ainſi appaiſons nous les enfans auec vn gaſteau, & les empeſchons de pleurer en leur donnant de la boullie. Quant à toy, lors que ton fils bruſle, ou que ton ami expire, tu ne peux ſouffrir que les paſſetemps ceſſent, ains veux chatouiller ton dueil. Lequel des deux ſied mieux, ou guerir l'ame de toute douleur, ou meſler la douleur & la ioye enſemble? ie ne dis pas ſeulement meſler, mais prendre de ſon dueil occaſion de rire? Tant y a, que la triſteſſe eſt acompagnee de quelque plaiſir, au dire de Metrodorus. Ce ſeroit aux Stoiques, non pas aux Epicuriens, à mettre cela en auãt. Les Epicuriens ne reconoiſſent autre ſouuerain bien que la volupté, ni autre mal que la douleur & triſteſſe. Quel couſinage peut-on trouuer entre le bien & le mal? Mais preſuppoſe qu'il y en ait. C'eſt à ceſte heure qu'il le faut trouuer, & voir ſi la douleur eſt enuironnee de quelque ioye & volupté. Certains remedes, ſalutaires à quelques parties du corps, ne pourront eſtre appliquez en d'autres endroits, pour ce que

18. Pleurer trop les decedez au commencement, puis les oublier, eſt vne beſtialité.

Il diſpute pour les Stoiques, reiglans les affections, contre la ſecte d'Epicurus, laquelle les deſreigloit & confondoit.

ce que ſeroit choſe ſalle & hõteuſe: ce qui ſeruiroit en quelque part ſans vergongne eſt deshonneſte en autre part où il y aura playe. N'as tu point honte de vouloir guerir par joye la douleur? Ceſte bleſſure demande vn plus rude emplaſtre. Monſtre pluſtoſt que le defunct ne peut ſentir mal quelcõque: car ſi ainſi eſtoit, il ne ſeroit pas mort. Celuj qui eſt aneantj ne peut eſtre offenſé de choſe quelconque. Si on le bleſſe il vit. Penſes tu qu'il ſoit mal pour n'eſtre plus, ou pour eſtre encore quelque choſe? Or entant qu'il n'eſt plus il n'y a tourment aucun qui le puiſſe offenſer: car que peut ſentir cela qui n'eſt point? Entant qu'il eſt il ne peut eſtre endommagé: car il eſt deliuré de plus grãd danger, qui eſt la mort, n'eſtant plus. Outre ce que deſſus diſons à celuj qui regrette & lamente ſon enfant treſpaſſé. Si tu fais comparaiſon de la courte vie de tous les hommes auec la longueur du temps qui ſ'eſt paſſé depuis le commencement du monde, ieunes & vieux ſe trouuetont eſgaux. Car les vns & les autres tenons auſſi peu que rien de ceſte longue eſtendue de temps. Vn peu eſt encore quelque choſe: mais noſtre vie & rien ſont preſque tout vn: neantmoins encores alongeons nous cela autant que nous pouuons, tant nous ſommes beſtes. Ie t'ay eſcrit ces choſes, non pas comme ſi tu deuois attendre de moy vn remede qui vient trop tard: car ie tien que tu as dit à toy meſme tout le contenu de mes lettres. Mais i'ay biẽ voulu te reprimer, à cauſe que tu t'es ainſi eſlongné de toy pour vn peu de tẽps, & au reſte t'exhorter à te roidir cj apres contre l'aduerſité, & en voir venir de loin tous les traits, non point comme ſils pouuoyent, mais comme ſils deuoyent t'aſſener.

19. Les decedez ſont en repos, pourtant le dueil pour eux doit ceſſer: Ce que Senecq. dit qu'ils ne ſont plus, ſe doit entendre au regard du corps ſeulement: encores n'eſt ce que pour vn temps, ſelon que la ſaincte philoſophie nous en aſſeure.

C.

Quel doit eſtre le langage d'vn Philoſophe.

Lucilius ne trouuoit pas gouſt aux eſcrits de Fabianus, à cauſe qu'ils luy ſembleyent mal iuſtes.

IE NTEN partes lettres que tu as tres-affectueuſement leu les lettres de Fabianus Papirius, intitulez, des choſes ciuiles: mais que tu n'y as pas trouué cè que tu penſois. Puis apres, ayans oublié qu'il eſt queſtion d'vn philoſophe, tu condamnes la ſtructure de l'œuure. Mais poſe le cas qu'ainſi ſoit: & qu'au lieu de bien tourner ſes mots il die tout ce qui luy vient au deuant. En premier lieu, ce diſcours a ſa grace, & vn propos doux coulant comme celui la n'eſt point deſtitué de ſa bien ſeãce. Car ie penſe qu'il y a beaucoup à dire entre vn parler qui ſort naifuement de la bouche & vn babil qui n'a point de ſuite. Or en ce que i'ay a dire il y a grande difference. Il me ſemble que Fabianus ne parle pas à la volee, mais a traict & à propos. Son langage eſt eſtendu voirement, mais non enflé, encores qu'il marche viſte. Il confeſſe ouuertement & fait voir, q̃ ce n'eſt point vn parler effecté & recerché, mais tel qu'õ reconoit que c'eſt de Fabianus. Il n'a pas pretendu faire le bec, ains dreſſer les mœurs des perſonnes: ce n'a eſté pour chatoüiller les oreilles, ains pour reformer les ames qu'il a eſcrit ces liures la. D'auantage, lors qu'il diſcouroit tu n'euſſes pas eu le loiſir de conſiderer les parties de ſon diſcours, tant le ſommaire du total t'euſt rauj & detenu. Et ordinairement ce qui nous plait ayant eſté prononcé de viue voix promptement & ſur le champ, ne nous agree pas tant couché par eſcrit. Mais encores eſt ce beaucoup d'arreſter & d'occuper la veue du premier coup ſur vn liure, encores qu'vne diligente contemplation y doyue trouuer à reprendre. Si tu m'en demandes mon auis, plus grand eſt celuj qui rauit noſtre jugement qu'vn autre qui l'embeſongne. Vn tel eſt plus aſſeuré, & me ſemble qu'il ſe peut plus hardiment promettre que ſes eſcrits durerõt. Vn diſcours qui a trop de parade meſſied à vn Philoſophe. Que deuiendra finalement le cœur genereux & reſolu, quand fera-il preuue de ſoy, ſil ſeſtonne de paroles? Fabianus n'auoit point vn langage mol ni deſcouſu, mais hardj & ferme. Tu n'y trouueras rien qui ſoit bas & impertinent. Ce ſont mots choiſis, non recerchez, non renuerſez, ni hors de leurs ordre &

Senecque manſtre que Fabianus a eſcrit en philoſophe, qui ſe ſoucie de former les mœurs, & non la langue.

Deuxieſme reſpõſe: que la ſolidité eſt plus à priſer que la mignardiſe.

naturel à la maniere accouſtumee entre les harangueurs & eſcriuans de ce temps là: ce ſont mots qui peſent, qui ont vn beau & magnifique ſens, encores que les termes ſoyent populaires: ils ne ſont contraints ni enueloppez, mais graues & profonds. Nous n'y verrons rien de retranché hors de propos, nulle ſtructure inepte, rien qui ne ſoit polj, comme l'eloquence du jourd'huy le requiert. Contẽple ſes diſcours de tous coſtez, comme quelque beau baſtiment, tu n'y remarqueras ni fentes ni creuaſſes. Encores qu'il n'y ait pas des marbres de diuerſes couleurs, ni des lambris richement entaillez, ny des chambrettes d'eſpargne & d'abſtinẽce, ni tout cela que la diſſolution & bobance (non contente d'vn ſimple & conuenable parement) a inuenté & meſlé enſemble: c'eſt vne maiſon bien baſtie. Parlons maintenant de la ſtructure: car tous n'en ſont pas d'accord. Les vns la veulent bruſque, les autres la trouuent bonne ſi elle eſt aſpre & raboteuſe, tellement que ſi d'auanture vne clauſe vient à finir doucement, ils la diſſipent & entrerompent tout expres, pour faire qu'on entende quelque choſe tout au rebours de ce que l'on attendoit. Ly Ciceron: la ſtructure de ſes mots ſe reſſemble touſiours: il marche d'vn meſme pas: c'eſt vn langage poly, coulant, non effeminé encores qu'il ſoit doux. Au contraire celuy d'Aſinius Pollio eſt ſcabreux & ſautelant, qui finit là où l'on ne penſoit pas. En Ciceron toutes les periodes finiſſent proprement: en Pollio, elles tombent tout à plat, excepté quelques vnes en petit nombre, reſtraictes à certains mots & à vne ſeule rencontre & cadance ordinaire. Quant à ce que tu eſtimes que tous ſes diſcours ſont bas & peu eſleuez: ie tien que Fabianus eſt entierement eſlongné de telle imperfection. Ses propos ne ſont point abiects, mais paiſibles: car ils ſont formez d'vne teneur eſgale & bien agencee, non entaſſez, mais vnis. Il n'a pas ceſte parlerie criarde, ny ces poinctes que tu demandes, ni ces traicts de ſentences lancees à l'improueue. Mais conſidere le corps entier de ſes diſcours: S'il n'eſt pas attiffé ni fardé: il eſt honneſte, & en bon equippage. Tu repliques que ſon propos n'a point de grace? mais ameine en ieu quelque autre que tu luy puiſſes preferer. Si tu produis Ciceron, qui a preſques autant eſcrit

Deſcriptiõ du langage conuenable à ceux qui traictent la philoſophie morale & ſaincte.

De la ſtructure d'vn beau langage.

Louange de Ciceron, & cõparaiſon de luy auec A. Pollio.

Troiſieſme reſponſe, pour maintenir Fabianus.

Quatrieſme reſponſe, & quel rang Fabianus a peu tenir entre les excellens Orateurs.

de liures en Philoſophie que Fabianus: ie confeſſe qu'il a l'auantage; mais Fabianus n'eſt pas petit, encores qu'il ſoit moindre que ce grand Orateur. Si tu adiouſtes Aſinius Pollio, ie luy quitteray ainſi la place, en diſant toutesfois, qu'eſtre apres ces deux, c'eſt eſtre bien hault, eſtant queſtion de l'eloquence. Mets y encores Titus Liuius: car il a auſſi eſcrit des Dialogues, qu'on peut auſſi biẽ appeller Philoſophiques que Hiſtoriques, item des liures où il traitte expreſſement la Philoſophie. Ie le prefereray à Fabianus: mais conſidere cõbien d'autres en ſurpaſſe celuj-cj, qui eſt deuancé ſeulement par trois les plus eloquẽs de tous. Mais il ne fournit pas à tout ſon langage eſleué n'eſt pas aſſez fort, il abonde en paroles, combien qu'elles ne roulent ni ne ſe deſbondent impetueuſement: c'eſt vn parler pur, encores que par fois il ſoit malaiſé à comprendre. Tu deſires vne aſpre declamation contre les vices, vn magnanime diſcours contre les dangers, vne hardie harangue contre l'aduerſité, vne inuectiue contre l'ãbition. Ie veux qu'on rabroue la diſſolution, qu'on deſcrie la paillardiſe, qu'on foule aux pieds la cholere. Que les termes d'vn Orateur ſoyent poignãs, ceux d'vn Poete tragique enflez, ceux d'vn comique ſimples & populaires. Veux tu que vn Philoſophe croupiſſe autour de choſes ſi abiectes, comme ſont les paroles? Il s'eſt addonné à la grandeur des choſes ſans s'arreſter à l'eloquence, il la tire & faict venir apres ſoy comme l'ombre ſuit le corps. Certainement tous ſes mots ne ſeront pas agencez & trouſſez exactement: ny en chaque clauſe il n'y aura pas vn trait pour picquer & reſueiller les perſonnes. I'auoue que pluſieurs periodes eſchapperont ſans donner atteinte, & que par fois ſon diſcours coulera ſans eſmouuoir: mais en tous endroicts le propos ſera aggreable, & n'y aura interualle aucun qui ſoit ennuyeux. Brief, il te fera cognoiſtre qu'il croyoit ce qu'il eſcriuoit. Tu verras ſon intention auoir eſté de te faire cognoiſtre ce qu'il approuuoit, non pas pour te flatter. Il ne demande que ton bien, & ne cerche que te voir doué de bonne conſcience. Ce n'eſt pas l'applaudiſſement qu'il deſire. Ie ne doute nullement que les eſcrits de Fabianus ne ſoyent tels, quoy que ie ne me ſouuienne de leur contenu qu'en general: i'en

Obiection de Lucilius

Cinquieſme reſponſe.

Le langage d'vn vray philoſophe doit partir du cœur.

ay deuant les yeux quelques traicts non point pour les auoir fueilletez depuis peu de iours, ains sommairement autresfois & de vieille datte. Ayant esté son disciple, ses propos me sembloyent non enflez, mais estoffez & bien pleins, qui pouuoyent attirer à la vertu vn jeune homme de bon naturel, & luy donnoyent esperance de paruenir au vray but. Ceste maniere d'enseigner me semble de plus grande efficace que nulle autre : car celuy-la faict perdre le cœur à ses auditeurs, & leur oste toute esperance, qui ne leur imprime autre desir, sinon d'estre ses imitateurs . Au reste Fabianus abondoit en paroles, sans faire trop sonner les clauses, mais tout son discours en general estoit exquis & magnifique.

Iugemẽt de Senecque applicable à tous leures, pour discerner les vtiles d'auec les inutiles

CI.

Discours de la mort inopinee.
Reprehension de ceux qui aiment mieux vne vie honteuse & douloureuse que la mort.

IL n'y a iour ny heure qui ne nous monstre nostre vanité, & qui par quelque nouuelle preuue ne nous ramentoiue nostre fragilité que nous mettons sous le pied, contraignant chacun de nous, qui bastissons des discours eternels, de regarder vers la mort. Demandes tu que veut dire ceste preface? Tu as cogneu Cornelius Senecio, cheualier Romain, homme riche, liberal & courtois. Il s'estoit auancé de bien petit commencement, & desia le voyoit on sans aucune peine amasser tãt de biens que bon luy sembloit. Car la grandeur humaine monte plus aisément qu'elle ne desmarche: & qui est pauure a beaucoup de peine pour sortir de necessité auant que pouuoir deuenir riche. Ce Senecio aspiroit aux richesses, à quoy luy faisoyent beau chemin deux moyens tres-propres entre tous autres, à sçauoir la science de chercher, & celle de garder, dont l'vne suffisoit pour l'enrichir.

1. Sentence notable touchãt nostre fragilité.

Confirmatiõ d'icelle par exẽple notable de Senecio.

Vn tel homme eſpargnant à merueilles, non moins ſoigneux de ſes biens que de ſa ſanté, m'ayant ſelon ſa couſtumé viſité le matin, & demeuré aſſis tout au long du iour iuſques au ſoir pres de ſon ami fort malade, & comme hors d'eſperance d'en releuer, apres auoir ioyeuſement ſoupé fut ſaiſi d'vn mal ſoudain, aſçauoir de la Squinance qui l'eſtouffa & mit ſon ame en liberté. En peu d'heures donc ce fut fait de celuj qui ce meſme iour auoit fait tous deuoirs d'homme ſain & diſpoſt. Celuj qui trafiquoit par mer & par terre, qui tenoit meſmes les peages, & auoit eſſayé toutes ſortes de gain, lors que ſes afaires eſtoyent en bon train, & que l'argent plouuoit de tous endroits en ſes coffres, a eſté trouſſé & emporté hors du monde. Or va maintenant, & comme dit le Poete.

Virgile en la 1. eclogue.

Ente moy des poiriers, & plante des hautins.

C'eſt vne grãd folie de ſe promettre lõgues annees: veu que nous ne ſõmes pas maiſtres du lẽdemain. O cõbien inſenſez ſont ceux qui ourdiſſẽt des eſperãces & entrepriſes longues! I'acheteraj, ie baſtiraj, ie preſteray, ie recouureraj mes debtes, ie ſeraj en tel & tel eſtat, puis eſtant bien raſſaſſié ie paſſeraj ma vieilleſſe en repos. Mais, croy moy que toutes choſes ſont incertaines, meſmes à ceux qui ſ'eſtiment les plus aſſeurez. Nul ne doit ſe promettre choſe quelconque de l'auenir. Cela meſme qu'on tiẽt biẽ ſerré ſort par entre les doigts, & vn accident coupera net la chorde que nous eſtreindrons. Il y a vne ordõnãce prefixe aux reuolutions du mõde, quoy qu'elles ſoyent merueilleuſement enuelopees. Que me doit il chaloir ſi ce que Nature conoit & a determiné m'eſt inconu? Nous deſſeignõs de grands voyages ſur mer, ou nous deuons voir tous les ports eſtrãges, & ne retourner q̃ bien tard en noſtre pays, nous deuõs aller à la guerre, eſtre richement recõpenſez, apres auoir paſſé par tous les degrez des armes, auoir des cõmiſſiõs & charges hõnorables de plus en plus les vnes apres les autres: ce pendant la mort eſt à nos coſtez: & pource q̃ nous ne iettõs jamais l'œul ſur la noſtre, ains ſeulemẽt ſur celle d'autruj, de fois a autre no⁹ aparoiſſẽt les exemples de noſtre fragilité, auſquels nous ne penſons ſinon autant de temps qu'ils arreſtent deuãt nos yeux. Mais ſçauoir

Quel profit nous deuõs recueillir de la conſideration de la vanité du monde.

on trouuer plus grande ſottiſe, que celle cj, qui ſ'eſtonne de voir auenu en vn iour ce qui peut auenir à toutes heures? C'eſt choſe certaine que le but de noſtre vie eſt limité par l'inexorable neceſſité du deſtin: mais nul ne ſçait cõbien il en eſt pres. Diſpoſõs dõques noſtre eſprit cõme ſi c'eſtoit maintenãt noſtre heure derniere. N'attẽdons pas a demain. Qu'il ne ſe paſſe iour que nous ne ſoyons preſts a rendre compte net du paſſé, & clorre la vie. Voila vn grand defaut en nous, que noſtre vie eſt touſiours imparfaite, que nous auons touſiours quelque piece d'icelle à acheuer. Qui met tous les iours la derniere main à ſa vie, il n'a point beſoing de temps. De ceſte indigence naiſt la crainte, & vne cõuoitiſe de l'auenir, laquelle rõge le cœur. C'eſt vne miſere extreme d'eſtre en doute que deuiendrõt les afaires nõ encore auenue. L'ame qui diſpute cõbien il luj reſte, & que ce pourra eſtre eſt agitee d'vne frayeur indicible. Cõment nous deſuelopperõs no⁹ de ceſte cõfuſion? En n'allongeãt point noſtre vie par vain diſcours, mais la tenant recueillie & amaſſee en ſoy meſme: car celuj à qui le iour preſẽt eſt inutile, ne peut auoir repos en regardãt l'auenir. Mais quãd ie puis dire que rien ne m'eſt deu, & que mon entendement ſçait qu'autant ſont vingquatre heures que cent ans, il regarde cõme d'vne haute tour tout ce qui doit deſormais auenir de iours & d'afaires: & ne penſe au temps qui viendra cj apres qu'il ne rie a gorge deſployee. Pourquoy l'inconſtãce & le chãgemẽt des afaires du monde luj dõneroit il a penſer, puis qu'il eſt reſolu cõtre toutes irreſolutions & reuolutions. Pourtant, ami Lucilius, haſte toy de viure, & conte vn chaſcun de tes iours pour vne vie entiere. Qui ſagencera ainſi, & qui tous les iours ſe reſouldra d'auoir veſcu autãt que de beſoin, vn tel eſt biẽ aſſeuré. Ceux qui viuent en eſperãce n'õt iamais tẽps de reſte, ils ſont touſiours en alteres, & l'apprehẽſion de la mort, choſe treſmiſerable, & qui comble de miſere tous afaires humains, ne les quitte jamais. De la procede ce des-hõneſte ſouhait de Mecænas, contẽt d'eſtre debile, difforme, & tourmenté de maladie aigue, moyennãt que l'ame luj batte au corps parmj ces maux la:

Faj que la main ie ne puiſſe
Remuer, ni pied, ni cuiſſe.

Contre ceux qui ſ'eſtonẽt de la mort ſoudaine de leurs ſemblables.

Defaut treſgrand en l'homme, & le moyẽ d'y remedier.

Du contẽtement de l'homme vertueux.

Viure en eſperance de viure au monde eſt vne miſere extreme.

Teſmoin le ſouhait de Mecænas.

Ie ſois boſſu & tortu,
I'aye les dents esbranslee,
Mes peines ſoyent redoublees:
Il ne me chaut d'vn feſtu
Qu'en tels tourmens ie demeure,
Moyennant que ie ne meure.

C'eſt ſouhaiter vne miſere extreme, ſi cela fuſt auenu: & la longueur d'vn ſupplice eſt deſiree comme ſi c'eſtoit quelque vie. I'eſtimerois vn homme eſtrangement laſche qui voudroit viure iuſques à ce qu'on l'attachaſt au gibet. Et ceſtui cy dit, afoiblj moj, pourueu que l'ame croupiſſe en vn corps briſé & inutile : desfigure moy, moyennant que ce corps contrefait & monſtrueux alonge ſa vie de quelques iours: torture, crucifie moy, pourueu que ie viue. C'eſt grand cas, de cacher ainſi ſa playe, & eſtre content de demeurer pendu & eſtendu à la geine, à condition que la mort, fin de ſupplice & ſouuerain remede contre tous maux, ſoit differee. Voila merueilles: ie veux auoir vne ame, pour mourir ſans mourir. Que ſouhaiterois tu à Mecenas, ſinon que les dieux ayẽt pitié de luj? à quoy tend la vilenie de ces vers procedãs d'vn cœur effeminé? que veux dire ce pact inuenté par vne frayeur inſenſee? & à quel propos ceſte honteuſe caimanderie d'alongement de iours? Penſes-tu que Mæcenas ait jamais bien ouj Virgile lui liſant ce trait,

Exaggeration & inuectiue cõtre ceſte miſerable eſperãce & affection.

Au 12. liu. del'Eneide.

Mais, mourir, eſt-ce vne ſi grand' miſere?

Il deſire tous les plus grands maux qu'on ſçauroit dire, voire d'eſtre griefuement torturé & reduit à extreme langueur, qu'elle recompenſe en veut-il? vne plus longue vie. Comment ſappelle la vie d'vn tel homme? vne langoureuſe mort. S'eſt-il peu trouuer quelqu'vn qui ait mieux aimé ſecher entre les tourmens, perdre vn membre apres l'autre, & tant de fois mourir parmj les defluctions, que mourir vn bõ coup? Y-a-il eu aucun qui ait ſouhaité de demeurer couché tout a plat ſur vn miſerable lict, tout languiſſant, contrefait, boſſu deuant & derriere, qui outre les maladies aigues, en auoit d'autres mortelles, qui demande de retenir vne ame tenaillee & deſchiree par tant de ſupplices? Di maintenant que la neceſſité de mourir n'eſt pas vn grand don de nature. Mais

re. Mais il y en a plusieurs appareillez à faire des accords & trait sans comparaison pires que celuy de Mæcenas, asçauoir de trahir leur amj pour alonger leur vie, de liurer de leur propre main leurs enfans pour estre vilenez, afin de pouuoir iouir de la lumiere qui descouure leurs meschancetez. Il faut secouer ceſt amour excessif de la vie, & aprendre qu'il n'importe quād tu souffriras vne chose, laquelle il faut souffrir tost ou tard: que le tout est, de bien viure, sans se soucier combien de temps: & que mesmes souuentesfois ce bien viure consiste en vne vie qui ne soit pas longue.

Misere extreme de plusieurs qui perdēt vne meilleure vie pour alonger le terme de la vie presente qui est si courte.

CII.

1. *Dispute touchant la louange attribuee aux hommes.*
2. *De l'excellence de l'entendement humain.*

COMME celui la est importun qui esueille vn autre lequel fait quelque plaisant songe, encores que ce soit mensonge, qui toutesfois a effect comme si c'estoit verité: ainsi ta lettre m'a fait tort, pource qu'elle m'a destourné d'vne pensee en laquelle i'estois entré assez à propos, & m'y fusses fourré plus auant sans se destourbier. Ie prenois plaisir en la recerche de l'immortalité des ames, & certainement ie n'en estois plus en doute: car j'adiousto is aisément foy aux opinions des hommes doctes, nous asseurons d'vne chose aggreable cōme est celle la, plustost que de nous en fournir les preuues. Ie m'adōnois à l'attente de ce grand bien, & me desplaisois ja en moy mesme, mespriſant les restes de ma vigueur, pour entrer en ce siecle infini, & en la possessiō d'vne vie perdurable, quād tout soudain i'ay esté resueillé par ta lettre, qui ma fait quitter vn si beau songe, apres lequel ie me remettray, t'ayant satisfait, & l'examineray par le menu. Tu dis qu'en ma premiere lettre ie n'ay pas vuidé nettement la dispute, en laquelle i'essayois prouuer ce que tiennent les Stoiques, que la louange qu'on obtient apres la mort est vn grand biē. Que ie n'ay point respondu a ceste obiection qu'on fait. Des choses distantes &

Preface de Senecque, monstrant l'irresolution de la philosophie humaine en vne matiere sans la droite connoissance de laquelle l'homme est extremement miserable.

Question de Lucilius.

longnees il ne reuient aucun bien: or l'immortalité des ames eſt vne choſe eſlongnee. Ce que tu propoſes ami Lucilius eſt bien vn point de la queſtion, mais qui doit eſtre traité en autre endroit: à raiſon dequoy ie n'auois voulu toucher à cela ni à d'autres choſes qui en depẽdẽt. Car il y a (cõme tu ſçais) des queſtiõs de Dialectique meſlees auec la philoſophie morale. Pourtant n'ay-je traitté ſinon celle partie qui concerne entierement les mœurs. C'eſt aſçauoir, ſi c'eſt choſe inepte & ſuperflue d'eſlancer ſes penſees de la le dernier iour de ceſte vie: ſi nos biens decheent quand & nous, & ſi celuj qui n'eſt plus, a encore quelque choſe: ſi de cela qui ſera (quoy que ce puiſſe eſtre) nous ſentirons quelque fruict auant que le pouuoir cueillir. Toutes ces queſtions regardent les mœurs: pourtãt ont elles eſté poſees en leur endroit propre. Mais quant à ce que les Dialecticiens propoſent au contraire, il a falu le mettre a part, comme auſſi i'aj fait. Puis que tu me demandes ceſte fois raiſon de tout, i'examineray ce qu'ils diſent, puis reſpondray à leurs obiections. Si ie ne propoſe premierement quelques choſes, on ne pourra entendre les refutations. Que veux-ie propoſer pour l'entree? voicj dequoy. Il y a certains corps continuez & d'vne piece, comme l'homme: d'autres, qui ſont compoſez, cõme vn baſteau, vne maiſon, & toutes autres choſes dont les parties diuerſes ſont par le moyen d'vne jointure aſſemblees les vnes aux autres. Il y en a auſſi, conſiſtans de parties diſtantes, & dont de rechef les membres ſont ſeparez, comme ſont vne armee, vn peuple, vn Senat. Car ceux de qui telles corps ſont cõpoſez ſont vnis de droit ou de deuoir: mais de nature ils ſont diſtinguez & chaſcun eſt à part. I'adjouſte à cela, que nous n'eſtimons que ce qui eſt compoſé de choſes diſtantes ſoit bien: car vn bien doit eſtre maintenu & gouuerné par vn eſprit: & vn bien ne peut auoir qu'vne choſe principale. Cela ſe prouue de ſoymeſme, ſi tu en veux la preuue: & ce pendãt il a falu le preſuppoſer, afin d'apuyer noſtre diſcours. Tu diras, vous autres Stoiques tenez que nul bien n'eſt compoſé de choſes diſtantes. Or la louange dõt il ſagit eſt vne opiniõ de gens de biẽ. Car cõme la bõne reputatiõ eſt vn propos de pluſieurs, auſſi l'infamie eſt vn mauuais langage en la bou-

Excuſe de Senecque.

Reſponſe de Senecque, comme cant par la conſideration de quelques mots.

De la louãge: & en quel ſens

che de beaucoup de gens: par conſequent la louange eſt cõplaire à plus d'vn homme de bien. Il faut que pluſieurs excellens perſonnages ſaccordent, pour donner pied à quelque louange, laquelle ſe fait de iugement diuers, qui ſont eſlongnez: dont ſenſuit que telle loüange ne merite le nõ de biẽ. Les bõs entendent cela d'vn homme de bien: loüange eſt vn diſcours, & le diſcours eſt vn mot qui ſignifie quelque choſe. Or combien qu'vn mot ſorte de la bouche des gens de biẽ, ce n'eſt pas choſe qu'on doyue appeller biẽ: pource que tout ce que fait vn hõme vertueux n'eſt pas bien pourtant: Il claque des mains & ſiffle: mais on ne dira pas que ce claquetis & ſifflement ſoit bien, non plus que ſon eſternuement ou ſa toux. Partant la loüange n'eſt pas bien. En ſomme, dites nous ſi ce bien concerne le loueur ou le loué? Si le loueur, c'eſt cõme ſi vous diſiez que la bonne ſanté d'vn autre eſt miene: mais louer ceux qui en ſont dignes eſt action honneſte: par ainſi ce biẽ regarde le loueur, de qui viẽt ceſte actiõ, non de nous qui ſõmes louez. Or c'eſt de cela dont eſtoit queſtion. Ie vay reſpondre briefuement à ces obiections. Premierement, on diſpute encores auiourd'huy, ſi des choſes diſtãtes ſe peut cõpoſer quelque biẽ: & les deux parties ont leurs raiſons. Secõdement, la loüange ne requiert pas beaucoup de voix: elle peut ſe contenter de l'auis d'vn hõme de bien, lequel ſeul eſt iuge competant pour dire que tous ceux qui luy reſſemblẽt ſont bons. Quoy donc? le bon renom ſera-il fondé ſur la depoſition d'vn ſeul? & le diffame ſera-il attaché à la bouche d'vn hõme? On replique qu'il eſt queſtion d'vne reputation eſpãdue au long & au large, qui requiert le conſentement de pluſieurs. La condition de ceux la & de celui-cy eſt diuerſe. Pourquoy? d'autant que ſi vn homme de bien a bõne opiniõ de moy, ie ſuis en meſme eſtat que ie ſerois quand tous les bons auroyent pareil ſentiment: car ſi tous me conoiſſoyent ils ſe rangeroyent à l'auis de ce ſeul la. Ils n'ont qu'vn ſeul & pareil iugement: & ceux qui ne peuuẽt diſcorder ſaccordẽt neceſſairement en leur opinion. Par ainſi ce qu'en eſtime vn empotte autant comme ſi tous en auoyẽt parlé: parce qu'ils ne peuuent eſtre d'autre auis. Si on allegue que l'opinion d'vn ne ſuffit pas pour donner gloire & renom à vn autre,

ce mot ſe peut prẽdre, ſelon les Stoiques

Auis de Senecque ſur ce point contenant en ſomme que la loüange d'vn hõme de bien nous doit ſuffire autant que la louange de tous.

Tous les gens de biẽ ſont de meſme auis.

ie reſpons qu'en cela autant vaut l'auis d'vn ſeul que de tous: car ſi tous en ſont enquis, ils ne parleront que par vne bouche. On obiecte que les opinions & affections ſont diuerſes comme auſſi ſont les affaires humaines. Que toutes choſes ſont legeres & ſuſpectes en ce monde: & qu'il ne faut pas pẽſer que tous ſoyent d'vn meſme conſentement: que meſme vn ſeul homme ne s'accorde pas auec ſoy. Ie dy que la verité plaiſt aux bons, & que ceſte verité n'e change iamais de vigueur ni de couleur. Entre les vicieux ſe trouuent les fauſſetez auſquelles ils s'accordent: or il n'y a qu'inconſtance repugnance & diſcord en menſonge. Mais ils diſent que louange n'eſt autre choſe qu'vn mot ſemé en l'air: & qu'vn mot ne merite le nom de bien. En confeſſant qu'elle regarde les bons, & leur eſt rendue par les gens de bien, ils ne rapportẽt plus cela à vn mot, ains à vne opinion & eſtime. Car encores qu'vn homme de bien ſans ſonner mot iuge quelque autre eſtre digne de louange. Vn tel eſt loué. Dauantage il y a difference entre les mots *Laus* & *Laudatio*: ce qui requiert explication. Parlant d'vne harangue funebre, on n'vſe point du mot *Laus*, mais de *Laudatio*, ce qui conſiſte en parole. Mais diſant quelqu'vn eſtre digne de louange, nous entendons par ce mot les equitables iugemẽs des hõmes pluſtoſt que leurs propos. Ainſi donc louange ſera la droicte opinion de celuj qui ſans parler priſera en ſoy-meſme quelque homme de bien. Dauantage, comme i'ay dit la louange ſe rapporte à la penſee, non pas aux paroles qui pouſſent hors la louange conceuë au dedans, & la font paruenir à la cognoiſſance de pluſieurs. Celuy louë lequel iuge qu'il faut louer. Quand noſtre poete Tragique dit que c'eſt choſe magnifique d'eſtre loué par vn homme louable, il entend que ceſt hõme louable eſt digne de louange. Et quand vn autre Poete de meſme temps dit que la louange nourrit les arts, il ne parle pas d'vne flatterie qui corrompt les arts. Car il n'y a rien qui ait tant ſouillé l'eloquence & toute autre eſtude addonnee aux oreilles que l'applaudiſſemẽt du vulgaire. La renõmee veut eſtre publiee & trompetee: la louange, non, ains elle ſe peut paſſer de parole, & ſe contente du iugemẽt: elle eſt accõplie non ſeulemẽt entre ceux qui ſe taiſent, mais meſmes parmy

Pourquoy ils n'ont qu'vn auis.

Que c'eſt que louange.

ceux qui s'oppoſent à elle. Monſtrõs maintenant quelle difference il y a entre louange & gloire. Quant à la gloire, elle depend des auis de pluſieurs: la louange ne depend que du iugement des gens de bien. On demande à qui reuient le biẽ de la louange, ou au loué, ou au loueur? A l'vn & à l'autre. Ce n'eſt vn grand bien d'eſtre loué, car Nature m'a creé amateur de tous hommes: ie m'eſiouy d'auoir biẽ faict, & l'vn de mes contentemens eſt d'auoir rencontré gens qui prennent plaiſir à parler des actes vertueux que ie puis auoir faits. Ce que pluſieurs ſont ainſi diſpoſez eſt vn bien dont ils iouyſſent: mais i'y ay part auſſi: eſtant ainſi fait que i'eſtime mien le biẽ desautres: ſpecialemẽt de ceux àqui ie ſuis cauſe de ce biẽ, qui procede de vertu. Or toute action de vertu eſt vn bien, duquel eux n'euſſent peu iouyr, ſi ie n'eſtois vertueux. Ainſi donc, vne vraye louange eſt vn bien commun au loueur & au loué, auſſi certainement qu'vne iuſte ſentence eſt le bien & l'honneur tant du iuge que de la partie qui obtiẽt gain de cauſe. Doutes tu que la iuſtice ne ſoit vn bien au debiteur & au creãcier? C'eſt iuſtice & equité de louer vn hõme qui merite louange: par conſequent c'eſt vn bien commun à qui loue & à qui eſt loué. Nous auons ſuffiſamment reſpondu à ces Sophiſtes. Mais nous nous n'auons pas deu tendre à ce but de ſemer des ſubtilitez, friuoles, & tirer la Philoſophie hors de ſon throſne, pour l'enſerrer en ces deſtroicts. Il eſt mieux ſeant de ſuiure le grand chemin, que de tracer des deſtours puis ſe fourrer dedans, & eſtre contrainct s'en retirer non ſans grande difficulté. Car toutes telles diſputes ne ſont autres choſes que paſſetemps d'hommes qui veulent s'entre-ſurprendre. Au lieu de tout cela, monſtre combien c'eſt choſe conuenante à Nature de donner vne infinie carriere à l'entendement humain, lequel eſt grand & genereux à merueilles, ne pouuant ſouffrir d'eſtre enclos en autres limites que ceux qui luy ſont communs auec Dieu. Premierement il ne s'auoue point eſtre natif de regiõ & piece de terre quelconque, cõme d'Epheſe, ou d'Alexandrie, ou de quelque autre pays de plus grande eſtendue ou mieux peuplé. Tout ce qui eſt enuironné de la machine des cieux eſt ſon pays: c'eſt à ſçauoir ce rond, cõpoſé des mers & de la terre meſlees en-

Difference entre louange & gloire & à qui reuient le biẽ de la louange.

2. Laiſſant les vaines diſputes ſur ce ſubiect de la louange il entre au diſcours de l'excellẽce de l'entendement humain.

ſemble, dedãs quoy l'eſtendue de l'air ſepare & conioinct les choſes celeſtes & terreſtres, dedãs quoy tant de choſes excellentes rangees comme il appartient, ſont ententiues à executer leurs commiſſions. Secondement, il ne permet pas qu'on luy reduiſe ſa vie au petit pied, ains dit que tous les ans paſſez & auenir ſont à luy. Nul ſiecle n'eſt fermé aux grands eſprits: il n'y a temps quelconque à trauers duquel la penſee humaine ne penetre. Quand ce iour, qui doit faire ſeparatiõ du corps & de l'ame meſlez comme on les void, ſera venu, ie lairray le corps où ie l'ay trouué: ie me rendray aux Dieux, auec qui ie ſuis maintenant, mais en telle ſorte que ie me ſens detenu en ceſte triſte & terreſtre priſon. Mais les ſejours en la courſe terriẽne ſont les auant-jeux de la vie meilleure & perdurable. Comme le ventre maternel nous retiẽt l'eſpace de neuf mois, & nous prepare non pas pour demeurer touſiours la, mais pour vn autre lieu, vers lequel il ſemble que nous tẽdons de pieds & de mains: eſtans ja idoines de reſpirer & de viure à l'air: ainſi par le moyen de ceſt interualle de tẽps que il y a entre l'enfance & la vieilleſſe, no⁹ aſpirõs à vn autre enfantemẽt de Nature. Vne autre origine, & vn autre eſtat des choſes nous attend. Nous ne pouuõs encores ſouffrir le ciel, ſinon à l'aide de ceſte grande eſtendue qui eſt entre luy & nous. Parquoy regarde d'vn œil aſſeuré ceſte heure determinee, qui n'eſt pas la derniere à l'ame, ains au corps ſeulement. Tout tant qu'il y a de biens au monde autour de toy, regarde les comme ſi c'eſtoyent le bagage & les meubles d'vne hoſtellerie. Il faut paſſer outre. Nature nous deſpouille auſſi nuds à la ſortie du monde qu'à l'entree, tu n'y as rien apporté tu n'en emporteras rien auſſi. Voire meſme il faudra laiſſer au monde vne grande partie de ce que tu y as apporté. On te deſpouillera de ceſte peau qui t'enueloppe & eſt la derniere chemiſe qui te couure: tu y lairras la chair & le ſang verſé par le trauers d'icelle: item les os & les nerfs, colomnes de tant de choſes fluides & molles. Ce iour que tu crains tant, & que tu appelles dernier, eſt le iour natal d'vne eternité. Mets bas ton fardeau. Pourquoy differes-tu? Y a-il pas long temps que tu as quitté ce corps, à ſçauoir le ventre de ta mere, où tu eſtois caché, pour entrer au monde?

De l'immortalité de l'ame humaine

Comment il faut viure & mourir.

Que ſert de muſer & de reſiſter? lors que tu naſquis ta mere fit vn grand effort pour te pouſſer dehors. Tu gemis, tu pleures: & c'eſt ce que fait vn enfant ſi toſt qu'il eſt né. Tu meritois d'eſtre excuſé pour lors, eſtant encores tout neuf & ſans conoiſſance de choſe quelconque. Eſtant ſorti de ceſte chaude & mollette couche des entrailles de ta mere, tu as eſté hallené d'vn air plus libre: puis te ſentant touché d'vne main vn peu rude, toy qui eſtois douillet, n'as peu ſupporter cela ſans crier, & ce n'eſt pas merueilles ſi tu demeurois ſtupide & eſtonné entre tant de choſes non veues auparauant, veu que tu n'en auois conoiſſance ni apprehenſion quelcõque. Qu'il ne te ſoit nouueau maintenãt d'eſtre ſeparé de ce dont parauant tu as eſté quelque portiõ: quitte de bon cœur ces membres qui ne ſeruent plus de rien, & mets bas ce corps habité de ſi long temps. Il ſera detaillé, acrauanté, aneanti. Dequoy te faſches-tu? Ainſi va le monde. Les tayes qui enuelopoyẽt les enfans es ventres de leurs meres ſe rompent & pourriſſent. Pourquoy aimestu les biens terriens, cõme ſ'ils eſtoyẽt tiens? Ce ſont les tayes qui t'enueloppent. Vn iour viendra qui t'en deſueloppera, & te tirera hors de la compagnie de ce vilain & puant ventre. Enuole toy maintenant hors du mõde d'vn braue effort, t'eſlongnant de toutes choſes, ſi elles ne ſont neceſſaires & importantes. Cela fait, medite quelque choſe de plus haut & ſublime. Vn iour les ſecrets de Nature te ſeront deſcouuerts, ceſte obſcurité ſera eſcartee, & vne lumiere luiſante de toutes parts te eſclairera. Penſe en toy meſme, combien grand eſt ceſte ſplendeur de tant de corps celeſtes qui meſlent leurs clartez enſemble. Vn ſi beau ſerain ne ſera obſcurci d'aucun ombrage: le ciel ſera auſſi reſplendiſſant en vn endroit qu'en l'autre. Le iour & la nuict ſont reuolutions des regions de l'air. Tu confeſſeras auoir veſcu en tenebres quand tu verras librement toute la lumiere, laquelle tu contemples ores obſcurement par ces ronds eſtroits de tes yeux, de bien loin, non toutesfois ſans eſbahiſſement. Que diras tu de la lumiere diuine, quand tu la verras en ſon lieu? Vne telle penſee ne laiſſe cueillir rouille ni craſſe à noſtre ame: elle nous empeſche d'auoir le cœur trop bas ou trop eſleué: elle tient que les dieux ſont teſmoins de toutes cho-

Il deſcrit le miſerable eſtat de l'hõme auant & apres ſa naiſſance: dont il tire vne exhortation à mourir allegremẽt.

La mort doit eſtre d'autant plus agreable qu'apres icelle iouira de biens excellens.

Penſee digne de l'ame immortelle: & quel eſt biẽ dont la vertueuſe jouit.

ſes: veut que nous ſoyons aprouuez d'eux, que nous dependions de leur volonté, que nous ayons le iour d'eternité deuant les yeux. Quiconque en a quelque apprehenſion en l'ame, il n'a point peur des armees, la trompette ne l'eſpouuante nullement, il n'y a menace aucune qui le puiſſe faire paslir. Celuy qui attend la mort peut il eſtre ſans frayeur, veu meſmes que l'autre (qui eſtime que l'ame demeure & ſubſiſte durant ſon ſejour en la priſon du corps, au ſortir duquel elle eſt diſſipee) ne laiſſe de ſe comporter de telle façon qu'apres ſa mort il pretend ſeruir en quelque ſorte aux ſuruiuans? Encores qu'on ne le voye plus, ſi eſt ce que

Virgil, au 4. de l'Eneide.

Mainte valeur de ceſt homme, & la gloire
De ſes ayeuls, renient en la memoire.

Penſe combien les bons exemples nous ſeruent: & tu verras que le ſouuenir des grands perſonnages ne nous eſt pas moins vtile que leur preſence.

CIII.

1. L'homme n'a point de plus grand ennemj que l'homme.
2. Remede à vn tel deſordre.

1. Mares ſont les maux dont nous menacent les autres creatures: mais frequens ceux que l'hõme fait à l'hõme.

POVRQVOY regardes tu de tous coſtez les choſes qui peuuẽt t'auenir, mais qui à l'auãture n'auiendrõt pas? i'enten vn embraſemẽt, vne ruine, & autres incõueniẽs qui ſuruienẽt, sãs toutesfois nous aguetter. Cõſidere & euite pluſtoſt les dãgers qui nous aguettẽt & ſurprenẽt. Les accidẽs, cõme faire naufrage, eſtre verſé de ſõ coche par terre, ſõt griefs, mais rares. Au cõtraire l'hõme eſt tous les iours en dãger par les menees de ſõ ſẽblable. Equippe toy cõtre ce mal & le contemple à yeux ouuerts. Car il n'y a mal ſi frequent, ni plus malaiſé à arracher, ni plus blandiſſant. Vne tempeſte bruit auant qu'eſclatter. Les baſtimens craquent premier que tresbucher, la fumee aparoit deuant le feu. Mais le mal q̃ fait vn hõme eſt ſoudain, & plus ce mal eſt proche, plus ſoigneuſement eſt-il caché. Tu t'abuſes ſi tu te

fies

fies en ces belles mines que te font ceux que tu rencontres: ils ont faces d'hommes & cœurs de beſtes ſauuages: il y a cela à dire, que la premiere rencontre des beſtes eſt plus impetueuſe, mais cela fait elles ſarreſtent, d'autant que rien ne les eſmeut à nuire fors la neceſſité. C'eſt la faim ou la peur qui les contraint de combatre. Mais l'homme prend plaiſir à exterminer l'homme. Quant à toy penſe tellement au danger precedent d'vn homme, qu'il te ſouuienne du deuoir de l'homme. Conſidere l'vn, afin de n'eſtre offenſé: & l'autre, afin de n'offenſer. Eſiouj toy du bien de tous, & t'eſmeus de leurs incommoditez: ſouuien toy de ce que tu dois faire & fuir. Que gaigneras-tu viuant ainſi? Tu ne pourras pas touſiours euiter que les hommes ne te facent outrage: mais tu n'auras garde d'eſtre trompé par eux. Principalement faj tes efforts de te retirer chez la philoſophe, qui te gardera en ſon ſein: tu ſeras aſſeuré ou du tout à repos eſtant au ſanctuaire d'icelle. Deux hommes ne ſentreheurtent pas ſ'ils ne cheminent enſemble en meſme deſtroit. Au regard de la philoſophie, ne t'en glorifie point. Pluſieurs, pour ſen eſtre trop audacieuſement & fierement vantez, ſont peris, ſuffit qu'elle te deſpoüille de tes vices, qu'elle ne reproche à autruj les ſiens, qu'elle ſacommode aux mœurs publiques, qu'elle ſe comporte modeſtement, ſans faire penſer de ſoy, qu'elle condamne tout ce qu'elle ne fait pas. On peut eſtre ſage, ſans en faire monſtre, & ſans porter enuie à perſonne.

2. Remede à ce deſordre.

Vſage & fruict de la vraye philoſophie.

CIIII.

1. *Du profit & du dommage que peut apporter vne vie ſolitaire & retiree.*
2. *De l'excellence & magnanimité de l'entendement humain, confermee par exemples.*

1. Auant qu'entrer en matiere il discourt sur son affection enuers sa femme, & monstre iusques ou se doit estendre nostre bienueillance enuers nos amis.

IE m'en suis fui en ma mestairie de Nomentan: mais que penses-tu que ie fuyois? la ville? non, mais la fieure, qui commençoit à aparoir. Elle me tenoit desia, que ie commandaj qu'on m'apprestaſt mon coche, encores que ma femme s'y opposaſt. Le Medecin disoit, ayant tasté le pouls qui estoit incertain & autre que naturel, qu'il y en auoit des commencemens. Neantmoins i'aj dit resoluement que ie voulois sortir. Il me souuenoit du dire de Gallio mon Seigneur, qui en Achaie se sentant surpris d'vne fieure s'embarqua tout soudain, criant que ceste maladie procedoit de l'air du pays, non point du corps. Cela alleguay-je à ma Pauline qui me recommandoit ma santé: car sachant que son ame tourne & vit en la miene, pour son respect ie commence à prendre garde à moy: mais combien que la vieillesse m'ait fortifié contre plusieurs difficultez, à present ie commence à perdre ce bienfait d'vn tel aage. I'aj pensé qu'en ce vieillard il y auoit du ieune homme que lon espargne trop. Ainsi donc, pource que ie ne puis requerir de ma femme qu'elle m'aime d'auantage, elle a obtenu de moy, que ie me choye plus tendrement qu'autresfois. Car il faut se licencier, quād il est question de desirs honnestes, & quelquesfois mesmes en afaires & causes vrgentes, pour l'honneur de ses amis, c'est chose conuenable de se tourmenter pour recouurer santé, se maintenir, & monstrer visage ioyeux, d'autant que l'homme vertueux est tenu de viure autant qu'il apartient, sans desirer la mort quand bon luj semble. Celui qui sans respect de femme & d'ami ne cerche que la fin de sa vie, & demande la mort, est vn delicat. Que l'ame ait ce commandement sur soy mesme, quand le profit de ceux à qui elle est obligee le requiert, de se despestrer de la mort non seulemēt pour soy, mais mesmes estant sur le point de desloger du corps, d'y rētrer, afin de pouuoir se prester à ses amis. C'est vne vraye magnanimité de retourner enuie pour le bien d'autruj: comme plusieurs grands personnages l'ont maintesfois pratiqué. Mais i'estime aussi que c'est vne grande humanité, de contregarder soigneusement ta vieillesse (le plus beau fruict de

laquelle conſiſte à maintenir ſa ſanté, & à viure plus reiglement que de couſtume) ſi tu conois que ce ſoit choſe plaiſante, profitable & honnorable à quelqu'vn des tiens. Dauantage, il y a beaucoup de ioye & de gain en cela. Car quel plus grand contentement ſçauroit-on trouuer que d'eſtre tant aimé de ta femme que pour cela tu deſires de viure? Par ainſi, ma Pauline me peut imputer & ſa crainte & la miene. Demandes-tu au reſte ce qui ſeſt enſuiuj de ma deliberation de ſortir aux champs? Si toſt que i'ay eſté arriere de l'air eſpais de Rome, & de la ſenteur des cuiſines fumantes, leſquelles venans à eſtre eſuantees, eſpandent auec la pouſſiere toute ceſte vapeur peſtilente qu'elles tenoyent encloſe, i'aj ſenti changement en mon indiſpoſition. Combien penſes-tu que i'aye puis apres recouuré de vigueur, ayant gaigné le vignoble? Eſtant en la prairie, i'ay commencé à me ruer ſur la viande auec fort grand appetit. Ainſi donc maintenant ie me ſuis reprins: ceſte maigreur d'vn corps qui n'a point la ſanté aſſeuree, & qui ne tend qu'à ſon declin ſeſt eſuanouie, ie commence a eſtudier à bon eſcient. Le lieu n'aide pas beaucoup à cela, ſi l'eſprit ne ſacommode à ſoy-meſme: cas ſil lui plait, au milieu de toutes occupations il aura touſiours vn cabinet. Mais celuj qui choiſit des quartiers de pays, qui cerche à ne faire rien, trouuera par tout trop eſtroitte place. Car on recite que Socrates oyant quelqu'vn qui ſe plaignoit d'aũoir perdu ſon temps en voyageãt ça & la, lui reſpondit, non ſans cauſe: car tu portois toy-meſme. O que la condition de pluſieurs ſeroit heureuſe, ſils ſeſloignoyent d'eux meſmes! Mais ils ſont les premiers à ſe deſbaucher, à ſe corrompre, & ſe forger des peurs. Que ſert de paſſer les mers & courir de ville en autre? Si tu veux fuir les maux qui te preſſent, ia n'eſt beſoin que tu ſois ailleurs, mais ſois autre. Poſe le cas que tu ſois venu en la ville d'Athenes ou à Rhodes. Choiſi quelque ville à ton plaiſir. Qu'importe comment on y vit, ſi tu y apportes tes façons de faire? Si tu penſes que les richeſſes rendent l'homme heureux, la pauureté (voire l'apparence & preſomption d'icelle, qui eſt vne opiniõ deplorable) te torturera ſãs ceſſe. Car encores q̃ tu poſſedes beaucoup, toutesfois d'autãt qu'vn

Venãt puis apres au premier pomẽt de ſa lettre il mõſtre le profit receu pour ſa ſãté en s'eſtãt retiré de Rome aux champs: en telle ſorte qu'il adiouſte auſſi que la ſolitude ne ſert de rien à vn eſprit malade: ſurquoy il diſcourt amplemẽt.

Contre l'auarice.

autre adauantage, tu t'eſtimeras diſetteux eſtant deſtitué de ce pardeſſus que l'autre a. Eſtimes tu que ton bien conſiſte à eſtre grand entre les hommes? Tu ſecheras ſur le pied voyant vn tel eſleu Conſul, & l'autre remis en ceſte charge pour la ſeconde fois: tu perdras toute contenance, quand tu viendras à rencontrer dedans les regiſtres publics le nom d'vn qui aura eſté pluſieurs fois en eſtat, la fureur de l'ambition ſera ſi grande, que ſi vn ſeul te deuance tu ne penſeras point qu'aucun marche apres toy. Tu cuideras que la mort ſoit vn mal extreme: combien que tout le mal qui ſoit en icelle ſoit de la redouter: mal qui la precede de loing. Non ſeulement les dangers, mais les ſoupçons d'iceux t'eſpouanteront. Des ſonges & des ombres t'agiteront inceſſamment. Que gaigneras tu d'eſtre eſchappé & ſorty ſauf de tant de villes de la Grece, & d'eſtre eſchappé de viſteſſe à trauers tous tes ennemis? La paix meſme t'effrayera. Tu ne te fieras nullement és choſes les plus feables, incontinent que l'ame ſera eſbranlee: car ſi toſt qu'elle a fait couſtume de ſe donner peur, tu n'es plus diſpoſé à maintenir en toy repos ni cõtentement quelconque. Elle fuit au lieu de gauchir aux coups: or ſi nous tournons le dos aux afflictions elles ont plus grande prinſe ſur nous. Venant à perdre l'vn de tes amis, tu eſtimeras ceſte perte l'vn des plus grands maux du monde, cependãt auſſi grãd' folie eſt-ce de les regretter, cõme de pleurer pource que les fueilles des beaux arbres qui embeliſſent ta maiſon ſont tombees par terres. Autant verdoye vne choſe que l'autre, à quoy tu prens plaiſir. La mort en eſcourra l'vne auiourd'huy, l'autre demain. Mais cõme nous portõs patiẽment la cheute & perte des fueilles d'vn arbre, pource qu'elles renaiſſent: ainſi dois tu ſupporter la perte de tes amis que tu eſtimois eſtre les paſſetemps de ta vie: pource qu'ils ſont reſtaurez encores qu'ils ne renaiſſent pas. Mais ils ne ſeront pas tels qu'ils eſtoyent eſtãs au monde. Et toy ſeras tu touſiours vn meſme? Tu changes de iour en iour & d'heure en autre: la mort qui rauit ceux-là ſe deſcouure plus aiſemẽt la tienne ne ſe void pas ſi bien, pource qu'elle marche à couuert. Les morts ſont emportez, & nous qui ſuruiuons ſommes furtiuement emblez à nous-meſmes. Au lieu de penſer

Contre l'ambition.

Contre la peur.

Contre la perte des amis.

à ces choſes & appliquer des remedes aux bleſſeures, veux-tu ſemer en ton cœur des cauſes de faſcherie, eſperant cecj & deſeſperant de cela? Si tu es ſage, meſle l'eſpoir auec le deſeſpoir, n'eſperant jamais ſans deſeſperance, & ne deſeſperant ſans eſperer. Quel profit à peu apporter à quelqu'vn de tracaſſer ainſi par pays? Cela n'a pas attrempé les voluptez, ni refrené les cupiditez, ni reprimé les choleres, ni rompu les impetuoſitez indomptees de l'amour, brief ce tracas n'a tiré de l'ame pas vne ſeule eſcharde de vice, n'a point aiguiſé le iugement, ni dechaſſé l'erreur, tout ce qu'il a faict ç'a eſté d'amuſer pour vn peu de temps l'eſprit a ie ne ſçaj quelles nouuelletez, cõme on void les enfans s'eſtonner quand on leur monſtre des choſes qu'ils n'ont iamais veues. Au reſte, ces allees & venues ne font ſinon rendre plus legere & remuante la penſee volage, qui au plus fort de ſon mal s'irrite & s'altere tellement que ceux qui eſtoyent courus ardãment en quelque pays, en deſlogent encores plus viſte, & à la mode des oiſeaux paſſagers s'en volent de là pluſtoſt qu'ils n'y eſtoyent venus. Les voyages de contree en autre te feront cognoiſtre les peuples, te monſtreront quelques nouuelles formes de montagnes, des campagnes ſpacieuſes & non accouſtumees, des vallons arrouſez de riuieres courantes, quelque fleuue qui aura certaine proprieté remarquable, comme le Nil qui croiſt en eſté, ou le Tigris, qui ſe perd, puis ayãt fait vn lõg circuit deſſous terre, rentre en ſon canal, & reprend ſa courſe viſte & ſpacieuſe comme deuant, ou comme le Meandre, tãt celebré & chanté des Poetes, qui fait vne infinité de tours & retours, qui ſouuentesfois ſort de ſon lict pour entrer en celuy de ſon voiſin, puis reuient: mais tels voyages ne te ferõt ni plus ſain ni plus ſage. Il faut tenir coup à l'eſtude, & hanter les maiſtres de ſageſſe, afin d'apprendre ce que nous cerchõs, & cercher ce que nous ne ſçauons pas encore. C'eſt le moyẽ de deſgager l'eſprit hors d'vne miſerable ſeruitude & le mettre en liberté. Tandis que tu ignoreras ce qu'il faut fuir & ſuiure, ce qui eſt neceſſaire & ſuperflu, ce qui eſt iuſte & honneſte, cela ne s'appelle point voyager, mais vagabonder & ſe fouruoyer. Ce tracas ne te ſoulagera nullemẽt: car tu chemines accompagné de tes affections, & tes maux te ſuyuent. A

Contre le tracas par diuers pays

Qui voyage pour acoiſer les troubles de ſon eſprit ordinairement il ſe trouble dauantage.

la mienne volonté qu'ils te ſuyuiſſent ſeulement, car ils ſeroyent quelque peu eſlongnez de toy: mais tu les portes ſur tes eſpaules, tellement qu'ils te preſſent de tous coſtez, & te font viuement ſentir en tous endroicts leurs aiguillõs. Il faut chercher remede quãd on eſt malade, ſans ſe ſoucier de chãgement de lieu. Si quelqu'vn s'eſt rompu la cuiſſe, ou deſboité quelque iointure, il ne monte pas en coche ni ne va s'embarquer, ains appelle le Chirurgien, afin de remettre proprement ce qui eſt briſé, & remboiter ſa ioincture. A quel propos dõc cuides tu que changeãt de pays tu pourras guerir tõ ame briſee & diſloquee en tant d'endroits? Le mal eſt trop grand pour eſtre guerj en ſe faiſant ainſi voiturer de lieu en autre. Pour voyager lon ne deuient Medecin ni orateur. Il n'y a art ni ſcience qui s'aprene en remuãt ainſi meſnage. Mais la Sageſſe, qui eſt le plus beau treſor du mõde, ſe peut elle pas apprẽdre en voyageant? Croy moy qu'il n'y a chemin au mõde qui te iette à l'eſcart de tes conuoitiſes, de tes choleres, de tes peurs. S'ily en auoit quelqu'vn, to⁹ les hõmes s'amaſſeroyẽt, & de cõpagnie s'en iroyẽt rendre là. Ces mots te preſſeront, te matterõt, te pouſſerõt par mer & par terre, tãdis que tu en porteras les cauſes dedãs toy. T'eſbahis-tu qu'vne ſi longue fuite te ſert de ſi peu?ce que tu fuis t'accõpagne. Amende toy deſcharge ce pacquet qui t'accable, & pour le moins tiẽ quelque meſure en tes deſirs. Racle de ton ame la meſchãceté. Si tu veux faire des voyages plaiſans, guerj ta guide. L'auarice demeure attachee à tõ cœur, tandis que tu conuerſeras auec vn auare & taquin. Autãt de tẽps que tu hãteras vn orgueilleux, l'orgueil t'emplira de vent. Frequentant la compagnie d'vn aſſaſſin tu ne chercheras qu'à eſpandre le ſang. Les compagnies des deſbaucheurs de femmes t'enflammerõt à paillardiſe. Si tu veux eſtre deſpouillé des vices, il faut ſe retirer bien loin arriere de tous mauuais exemples. L'auarice, la diſſolutiõ, la cruauté, la fraude, ennemis qui proches de toy t'en dommageroyẽt grandemẽt, ſont dedans toy. Acoſte toy de gens de bien: paſſe les iours & les nuicts auec les deux Catõs, auec Lælius, auec Tubero: & ſi tu trouues propre la conuerſation, des Grecs, range toy aupres de Socrates & de Zenon. L'vn t'enſeignera de mourir au beſoin, & l'autre

Remede cõtre ce tracas, c'eſt de quitter la compagnie des meſchãs & hãter les gens de biẽ.

auant qu'il ſoit beſoin. Vj auec Chryſippus & Poſidonius qui te donneront la conoiſſance des choſes diuines & humaines. Ils te commanderont de mettre en pratique ce que tu auras apris, & à ne te contenter d'vn langage bien poli qui chatouille les oreilles des eſcoutans, mais à fortifier ton cœur & luj faire meſpriſer toutes menaces. Car l'vnique port de ceſte vie agitee & turbulente, eſt meſpriſer l'auenir, demeurer reſolu, oppoſer la poitrine ouuerte à tous les traits de l'aduerſité, ſans conuiller ni cercher des cachettes. Nature nous a creez magnanimes: & comme elle a donné à certains animaux vn naturel farouche, aux autres ruſé, aux autres craintif, auſſi nous a elle eslargi vn entendement ſublime & plein de gloire, qui cerche lieu pour y viure vertueuſement, ſans ſe ſoucier ſ'il eſt treſſeur ou non, qui reſſemble du tout au monde, lequel il enſuit & contrefait autant que poſſible eſt à ſa foibleſſe. Il ne cerche que louange, & demãde d'eſtre veu. C'eſt le ſeigneur de toutes choſes, au deſſus deſquelles il eſt esleué: voila pourquoy il ne ſabaiſſe ſous pas vne d'icelle: rien ne lui ſemble peſant, il eſt ſi robuſte que faix aucun ne le peut courber.

2. Il entre au deuxieſme point, & monſtre l'excellence & grãdeur de l'entẽdement humain.

Le trauail & la mort ſont a les voir, terribles.

Virgile au 6. liu. de l'Eneide.

Ce dit le Poete: ce que ie nie, pourueu qu'vn hõme les puiſſe regarder entre deux yeux & trauerſer ces brouees d'entre-deux. Beaucoup de brouïlleries nous ont effrayé de nuict, dõt nous nous ſommes mocquez le jour. Mais Virgile a proprement dit que.

Le trauail & la mort ſont à les voir, terribles.

Il ne les fait pas terribles en effect, mais à la rencontre, cela ſ'appele ſembler, & non pas eſtre. y a-il choſe plus à redouter en cela que ce que le commun bruit en a publié? Aquel propos, ami Lucilius, vn homme craindra-il la peine & la mort? Mais ie rencontre encor ces gens qui penſent impoſſible tout ce qu'ils ne peuuent faire, & crient que les Stoiques propoſent des preceptes que la nature humaine ne ſçauroit effectuer. Or conſidere combien meilleure opinion i'aj conceue d'eux ſouſtenant qu'ils peuuent faire ce que les Stoiques requierent, ſ'ils en auoyent la volonté. Brief, y a-il hõme qui ait perdu ſes peines, quand il ſ'eſt eſuertué d'executer

Rien n'eſt impoſſible à l'entendement qui veut prendre tant ſoit peu de courage. Exemples de ce que deſſus en Socrates.

tels enſeignemens? luj ſont ils pas aparus aiſez à meſure qu'il les a pratiquez? Ce n'eſt pas a cauſe qu'ils ſont difficiles que nous reculons: mais pour ce que nous faiſons les reſtifs ils ſont difficiles. Qui en voudra vn exemple conſiderez Socrates. ce vieillard qui auoit tant ſouffert, eſprouué en tous dangers, qui auoit dompté la faim, & la diſette agrauee par les charges de ſon meſnage, & les fatigues de la guerre, & les ennuis domeſtiques qui l'auoyent pincé de tous coſtez, ſoit qu'on conſidere ceſte mauuaiſe teſte de femme qui crioit inceſſamment apres luy, ſoit ſes enfans rebelles & retirans plus de la mere que du pere. Tant y a qu'il veſcut ainſi la pluſpart du temps ou à la guerre, ou ſous la domination des tyrans, ou ſous la licence populaire plus redoutable que les guerres & que la tyrannie. Il porta les armes l'eſpace de vingt ſept ans: les ayant poſees ſa ville ſe vid ſous le joug des trente tyrans, entre leſquels pluſieurs luj eſtoyent ennemis. Finalement, proces luy eſt fait ſur des crimes atroces, luy ayant eſté mis ſus qu'il eſtoit atheiſte & deſbaucheur de la jeuneſſe, dont ſenſuyuoit meſpris des dieux, rebellion contre peres & meres: & renuerſement de l'eſtat. De telles accuſations ſenſuiuirent l'empriſonnement & la poiſon. Tant ſen faut que telles algarades ayent esbranslé le cœur de Socrates, qu'elles ne luy ont pas fait changer de viſage. Iuſques au dernier ſouſpir il conſerua l'admirable & ſinguliere reputation qu'il auoit acquiſe: iamais homme ne le vid plus ioyeux ou plus triſte vne fois que l'autre: les choſes eſtãs ſi peu arreſtees il demeura touſiours ſẽblable à ſoy. Voulez vous vn autre exẽple? tenez celuj de Catõ d'Vtique, à qui la fortune ſattacha plus rudemẽt & plus obſtinémẽt. Luj ayãt fait teſte en tous endroits, finalemẽt en la mort, il ne laiſſa pas de mõſtrer qu'vn hõme vertueux peut viure & mourir en deſpit de la fortune. Il paſſa toute ſa vie parmi les guerres ciuiles, ou du moins il y entra bien ieune. On peut dire qu'il ne fut pas moins que Socrates ſous la tyrannie, ſi d'auanture on n'eſtime que Pompeius, Cæſar, & Craſſus eſtoyent liguez pour maintenir la liberté. Quoy que la Republique euſt tant de fois changé, nul ne vid Caton changé: il ſe maintint touſiours le meſme en toute occurre nce

Exemples de ce que deſſus en Socrates.

Autre exẽple en Catõ d'Vtique, ſur la conſtance duquel il diſcourt en Stoique, notãment au fait de la mort.

rence, en la præture, eſtant rebu[illegible] du peuple, ſoit qu'on le tiraſt en iuſtice ou qu'il y pourſuiuiſt les autres, en ſon gouuernement, en ſes harangues, en l'armee, en la mort, brief en ceſt eſbranſlement de l'eſtat public, lors que Cæſar eſtoit appuyé ſur dix vaillantes legions, & ſur le ſecours de tant d'eſtrangers, & Pompeius de l'autre auec ſes forces, Caton ſeul ſuffiſoit contre tous. Lors que les vns enclinoyent au partj de Cæſar, les autres à çeluj de Pompeius, Caton ſeul en dreſſa vn pour la Republique. Si tu remuës en ton eſprit l'eſtat de ce temps la, tu verras d'vn coſté le peuple ayant l'oreille leuee & ne demandant que nouueauté, de l'autre les Senateurs, les cheualiers, & tout ce qu'il y auoit de bon & de beau dedans Rome: puis au milieu de tout cela la republique & Caton. Tu t'eſmerueilleras de le voir au milieu de deux partis ſi contraires, leſquels il condamne & deſarme: & la ſentence qu'il donne de leurs deportemens eſt, qu'il a reſolu ſe faire mourir, ſi Cæſar demeure maiſtre, & de ſe releguer ſi Pompeius eſtoit le plus fort. Que deuoit craindre celuj qui auoit decerné contre ſoy, contre le victorieux, & contre le vaincu? ſes plus grands ennemis ne pouuoyent pas en ordonner dauantage. C'eſt donc par ſon propre arreſt qu'il eſt mort. Veux-tu voir que les hommes peuuent ſupporter des trauaux? Caton conduiſit à pied vne armee par les deſerts d'Afrique? & qu'ils peuuent endurer la ſoif? luj eſtant en des coſtaux ſteriles, trainant les reſtes d'vn camp deffait & pillé, ayant le corſelet ſur le dos, ſupporta la ſoif, & quand on trouuoit quelquefois de l'eau, il ne beuuoit que le dernier. Pour te faire conoiſtre que l'honneur & l'autorité ne peuuent eſtre meſpriſees, le meſme iour que Caton fut eſconduit d'vn office qu'il pourchaſſoit, il ioüa à la paume en pleine place. Et pour te faire entendre que la puiſſance des grands n'eſt pas ſi redoutable que l'on penſe, il ſattacha d'vn coup à Pompeius & à Cæſar, à l'vn deſquels on ne ſoſoit prendre, ſi ce n'eſtoit pour ſe mettre en la bonne grace de l'autre. Au milieu des armes, il ſe bannit & tua, afin de monſtrer que la mort & l'exil peuuẽt eſtre mis à nonchaloir. Nous pouuons donc prẽdre meſme reſolution contre tous ces accidens: pourueu qu'il nous plaiſe ſecouer le

Rien n'eſt impoſſible à vn cœur reſolu.

Dequoy nous doyuent seruir les exẽples des hommes vertueux: & commẽt il les faut appliquer.

ioug de noſtre col. Il faut pour vn premier item cracher contre les voluptez qui eneruent & amoliſſent l'eſprit, & ne ſe contentẽt de peu, ou qui depend de l'inconſtance des afaires du monde, il a beſoin de beaucoup demander. En apres les richeſſes doyuent eſtre meſpriſees, ce ſont recompenſes de ſeruitude. Meſpriſons l'or, l'argent, & tout ce qui empeſche les maiſons qu'on appelle aiſees & heureuſes. La liberté ne ſacquiert pas pour neant. Si tu l'eſtimes beaucoup, il faut peu priſer toutes autres choſes.

CV.

1. *Des cauſes de la ruine de l'homme, & des moyens de les euiter.*
2. *En quoy conſiſte la pluſpart du repos de l'eſprit.*

1. L'eſperãce, l'enuie, la haine, la peur & le meſpris, ruinent les hommes.

IE te monſtreray à quoy tu dois prendre garde pour viure en repos: & ſuis d'auis que tu preſtes l'oreille a mes enſeignemens, tout ainſi que ſi ie t'aprenois le moyen de te maintenir ſain en vn mauuais air. Conſidere quelles ſont les cauſes qui pouſſent vn hõme a ruiner l'autre, tu trouueras que c'eſt l'eſperance, l'ẽuie, la haine, la peur, le meſpris. La plus legere de toutes c'eſt le meſpris, dont pluſieurs ſe ſont aidez cõme de ſauuegarde à leurs vies: & quiconque n'en fait eſtat, certainemẽt il foule aux pieds tout ce qu'on peut dire & penſer de luj, ſans ſy amuſer en ſorte que ce ſoit. Perſonne ne ſacharne ſur vn hõme meſpriſé, ni ne prẽd plaiſir à luj nuire. Si vn ſoldat eſt tõbé par terre en vn cõflict, on paſſe outre ſans le frapper: mais ſil eſt debout on luj court ſus. Tu fruſteras les meſchans de leur eſperance, ſi tu n'as rien qui puiſſe irriter la conuoitiſe mauuaiſe d'autrui, & ſi tu ne poſſede choſe aucune qui ſoit de pris. Car c'eſt ce qu'on recerche, encores qu'on ne ſaches pas bien où il eſt. Quant à l'enuie, tu t'en garẽtiras, en ne faiſant point de monſtre, ne vantant tes moyẽs, & ſi tu as aprins de t'eſiouir à par toy, & rire (comme on dit) ſous ton cha-

Contre le meſpris.

Contre l'eſperance.

Contre l'enuie.

peau. Tu euiteras la haine qui procede d'offenſe, ne prouoquant perſonne de gayeté de cœur, & le ſens commũ te deliurera de ce danger qui a ruiné beaucoup d'hommes. Aucũs ont eu la haine au cœur, ſans auoir perſõne à qui ils peuſſent ſe prendre. Le moyen de n'eſtre redouté, ſera de viure en vne condition mediocre & eſtre debonnaire, brief tel que chaſcun ſache qu'il n'y aura danger de la vie à t'offenſer, de fait tu dois eſtre prompt à te reconcilier, ſans rien garder de mauuais en ton cœur, ains eſtre puis apres vraj amj. Eſtre redouté en ſa maiſon par les ſeruiteurs ou par les enfans eſt auſſi faſcheux, qu'eſtre redouté dehors. Il n'y a homme ſi foible qui ne puiſſe beaucoup nuire. Dauantage, qui eſt redouté, il redoute auſſi: & nul n'a peu viure en ſeureté qui a fait du terrible enuers les autres. Reſte le meſpris, le moyen duquel eſt en la puiſſance du meſpriſé, qui porte paiſiblemẽt le meſpris, pource qu'il le veut porter, encores qu'il ait merité tout autre traitement. Les bonnes lettres eſteignent l'incommodité du meſpris, item les amitiez de ceux qui ont quelque credit aupres des grands Seigneurs, pres deſquels il ne ſera que bon de ſ'approcher, ſans toutesfois ſ'acrocher à eux de peur que le remede ne nuiſe dauantage que le mal meſme. Mais rien ne ſeruira tant que de demeurer quoy, communiquer peu auec autruj & beaucoup auec ſoy meſme. Il y a ie ne ſçaj quoy de charme en vn parler attrayant le flateur qui tire du cœur ce qui y eſt caché, comme font l'yureſſe & l'amour. Nul ne cele ce qu'on luj aura dit en l'oreille: nul ne raconte ſimplement ce qu'il a ouj. Qui decelera vne choſe, ne celera pas le nom de l'auteur d'icelle. Chaſcun à quelque autre auquel il adjouſte autãt de foy, comme on fait à luj. Pour ſe contenter des oreilles d'vn & bailler ſon babil en garde, il ſ'adreſſera à tout vn peuple: tellement qu'vn ſecret deuiẽdra vn bruit commun. Vne bonne partie du repos de l'eſprit conſiſte à ne commettre point de meſchanceté. Les cholerez & vindicatifs viuent en trouble & confuſion: ſ'ils font beaucoup de mal, ils ont beaucoup de peur, & ne ſont iamais à requoy: car ils tremblent & demeurent irreſolus apres le coup. La conſcience ne leur donne point de relaſche: de fois à autre elle les contraint de ſe regarder. Quicon-

Contre la haine.

Contre le meſpris.

2. Du remede contre les paſſions & du contentement de l'eſprit.

Contre la cholere & vengence.

que attend le coup eſt aſſez chaſtié: or quiconque craint, il attend. Il y peut auoir en vne mauuaiſe conſcience quelque choſe qui cachera l'homme: mais nulle qui l'aſſeure. Car encores qu'on ne le deſcouure pas, il penſe que cela ſe pourra faire: il treſſaut en dormant, & toutes les fois que la meſchãceté d'vn autre parle, il penſe à la ſienne, qui ne luj ſemble jamais aſſez effacee ni cachee. Somme, vn meſchant aura quelquefois l'addreſſe de ſe cacher, mais il n'eſt jamais aſſeuré de l'eſtre.

CVI.

Diſpute, ſi ce qu'on appelle Bien eſt Corps ou non.

Ayant cõdamné l'excuſe ordinaire & cõmune de ceux qui ſont pareſſeux à eſcrire, il reſpõd à la curieuſe demande de Lucilius

IE reſpon vn peu bien tard à tes lettres, non point pour eſtre beaucoup occupé, garde de receuoir telle excuſe. Ie ſuis empeſché, cõme le ſont tous ceux qui le veulent eſtre. Les affaires ne courent apres perſonne: ce ſommes nous qui les embraſſons, & cuidans que beaucoup tracaſſer ſoit vn ſigne de felicité. Quim'a donc retenu que ie n'aye promptement reſpondu à ta queſtion? Elle ſe rencontroit en la matiere que i'ay maintenant en main, car tu ſçais que i'ay deliberé de traiter la Philoſophie Morale, & d'expliquer toutes les queſtiõs qui en depẽdent. Par ainſi, ie ne ſçauois pas bõnement ſi ie deuois te remettre à vne autre fois, & attendre que ie fuſſe venu à l'endroict où la queſtion doit eſtre traittee, pour t'en rendre raiſon alors. Mais i'aj eſtimé plus ſeant de ne retenir pas ſi longuement celuy qui venoit de ſi loing: au moyen dequoy ie veux extraire de ceſte ſuitte de choſes qui s'entretiennẽt, ce que ie t'enuoye, & s'il y a quelques autres ſolutions à ce propos ie t'en feraj part, quãd meſme tu ne m'en requerras point.

Si ce qu'on appelle Biẽ eſt vn corps

Demãdes-tu que c'eſt? Choſes dont la ſciẽce eſt plus plaiſante que profitable: comme eſt celle que tu mets en auãt, à ſcauoir, ſi ce corps appellé Bien eſt vn corps. Ie reſpon que c'eſt vn corps: car il agit. Ce qui agit eſt corps. Le Bien agite l'ame,

& la forme & contient en quelque ſorte. Ainſi donc les biẽs du corps ſont corps, & les biens de l'ame ſont corps: car l'ame eſt corps. Il faut que le bien de l'hõme ſoit corps, attẽdu que l'homme eſt corporel. Ie ſuis biẽ abuſé ſi les choſes qui nourriſſent le corps, & qui gardent ou reſtaurent ſa ſanté ne ſont corps. Dont s'enſuit que le bien de l'homme eſt corps. Tu ne doutes pas, ce croy-je, que les affections ſont corps, comme la cholere, l'amour, la triſteſſe: afin que ie ne ſois contrainct de meſler icy des choſes dont tu ne m'interrogues pas. Si tu en doutes, regarde ſi elles nous changent la contenance, ſi elles ridẽt le front, ſi elles rendẽt le viſage ouuert, ſi elles y font monter le ſang, ou ſi elles l'en chaſſent. Quoy donc? penſes tu que ces marques tant euidentes ſoient imprimees au corps par choſe qui ſoit autre que corps? Si les affectiõs ſont corps & maladies de l'ame, comme l'auarice & la cruauté, qui ſont maux enuieillis & incurables: la malice, & toutes ſes eſpeces, cõme malignité, enuie, orgueil, le ſeront auſſi. Par conſequẽce oppoſite les biens ſeront corps: pource qu'ils ſont contraires aux vices, & qu'ils produiront en toy les meſmes indices. Ne vois tu pas combien la vaillance cõmunique de vigueur aux yeux? combien la prudence fournit de viuacité à la voix? combien de modeſtie & de repos l'attrempãce? cõbien belle couleur & contenance la ioye? cõbien de rigueur la ſeuerité? combiẽ de relaſche la gayeté? Ces biẽs doncques ſont corps, qui changent la couleur & l'habitude des corps, leſquels ils maiſtriſent. Or toutes les vertus que ie vien de reciter, auec toute qui en procede, ſont biẽs. Il eſt certain que tout ce par le moyẽ dequoy vne choſe peut eſtre touchee eſt corps: car, cõme dit le Poete Lucretius, nulle choſe ne peut toucher ni eſtre touchee ſi elle n'eſt corps. Toutes les choſes ſuſmentiõnees ne changeroyent pas le corps, ſi elles ne le touchoyent: elles ſont doncques corps. Ie dy dauantage que ceſte partie de nous, ſi puiſſante qu'elle pouſſe, contrainct, arreſte & cõmande, eſt corps. La crainte nous arreſte-elle pas? Et l'audace nous pouſſe-elle point? Sent-on pas la magnanimité eſbranler viuement la perſonne? L'attrempance refrene & arreſte court: la ioye eſleue: la triſteſſe abat. Brief c'eſt du commandement de vice ou de vertu que procedent toutes nos

La reſponſe de Seneque ſent le Paradoxe Stoique, amplement refuté par les autres philoſophes qui monſtrent que le Bien giſt ès facultez de l'ame raiſonnable laquelle agit & remue le corps ſelon la diuerſité des paſſions.

œuures. Ce qui commande au corps eſt corps : & ce qui violente le corps eſt corps auſſi, le bien du corps eſt corporel : le bien de l'homme eſt le bien du corps : il eſt dõc corporel. I'ay ſatisfait à tõ deſir, puis qu'il t'a pleu : mais maintenãt ie diray à moy-meſme ce que ie preuoy que tu diras. Cecy s'appelle iouer aux eſchets : c'eſt diſtiller ſon cerueau apres des choſes de neant, qui rendent les hõmes ſubtils, mais ne les font pas gens de bien. Il y a plus de rondeur & de ſimplicité en la vraye ſcience. Pour auoir la conſcience droicte, il ne faut pas eſtre ſi ſçauant. Or comme nous ne pouuons eſtancher noſtre babil en toutes autres choſes, ainſi barbouillons nous la philoſophie de diſcours inutiles. En maniant les bonnes lettres nous tenons auſſi peu de meſure qu'en tout le reſte. Nous n'apprenons rien pour deuenir meilleurs, mais pour paroiſtre grands clercs.

Cenſure notable de la diſputte precedente.

CVII.

1. *Des dangers qu'il faut que l'homme trauerſe durant ſa courſe, & du moyen de les adoucir.*
2. *De la conſtance requiſe en l'homme pour ſupporter l'inconſtance des choſes & la neceſſité du deſtin.*

1. C'eſt perdre le vray ſens & ſe precipiter en miſere de trouuer eſtrange le changemẽt de proſperité en aduerſité.

QV'EST deuenue ta prudence ? où eſt la *viuacité* de ton iugement ? & ta magnanimité ? t'eſtonnes tu de ſi peu de choſe ? tes valets ont penſé que tu faiſois de l'empeſché pour couurir ta fuitte. Si tes ennemis t'abuſoyent (donnons leur ce nom, puis qu'Epicurus les a ainſi qualifiez) quel dommage en receurois tu ? Tu ne voids plus ceux qui t'empeſchoyent de bien faire, & qui te rendoyent importun aux autres. Il n'y a rien de nouueau ni d'extraordinaire en cela. C'eſt choſe auſſi ridicule de s'offenſer de telles trauerſes, comme de ſe plaindre, qu'on ait fait reiallir de l'eau ou de la bouë contre toy, quand tu marches par les rues. Nous ſommes en ceſte vie comme en vne eſtuue, ou parmy vne trouppe de gens,

ou en vn grand chemin: il y aura des entremiſes, & des auantures. Noſtre vie n'eſt pas vne plaiſanterie & delicateſſe. Tu es entré en vn long voyage: ou force eſt que tu gliſſes, que tu choppes, que tu tombes, que tu ſois laſſé, & que tu teſcries, O mortel c'eſt a dire que tu mantes. Quant à ta compagne, tu la lairras en quelque lieu apres toy, ou tu l'enterreras, ou tu craindras pour elle. Il faut acheuer le chemin raboteux de ceſte vie a trauers tels achoppemens. fortifions noſtre cœur contre tous ennemis. Aprenons luy qu'il eſt arriué en vn lieu de qui lon doit dire que.

Le dueil & les ſoucis vengeurs y ſont couchez,
Les maux minans nos corps y ſont auſſi cachez,
Auecques la chagrine & caduque vieilleſſe. *Virgile au 6. liu. de l'Eneide.*

Auec ceſte chambree il faut paſſer noſtre vie. Tu la peux meſpriſer, mais tu ne ſçaurois t'en deſgager. Le moyen de ne ſen ſoucier eſt de penſer ſouuent à l'auenir, & le tenir pour venu. Quiconque ſeſt apreſté de longue main à quelque choſe en eſt aproché plus courageuſement, & ſil a premedité quelques aduerſitez, il leur fait teſte puis apres. Au contraire, qui ne ſeſt point preparé il treſſaulte de peur au moindre danger qui ſe preſente. Donnons ordre que rien ne nous auiene dequoy nous diſions, ie n'y auois pas penſé. Et pour ce que les nouueautez ſont plus facheuſes, telle penſee aſiduelle fera que tu ne ſeras aprentif en aduerſité quelconque. Tes ſeruiteurs t'ont ils abandonné? Ils en ont pillé vn, accuſé l'autre, tué celuy cy, trahi celuj la, foulé aux pieds ou empoiſonné l'vn, porté faux teſmoignage contre l'autre. Tous les maux que tu ſçaurois ramenteuoir ſont auenues à pluſieurs & auiendront cj apres. Les traits deſcochez contre nous ſont diuers & en grand nombre. Aucuns demeurent fichez en nous, les autres ſont eslancez contre & aprochent, il y en a d'autres dardez contre nos prochains dont nous ne ſommes pas moins en peine, que ſils eſtoyent iettez contre nous meſmes. Ne nous eſmerueillons d'accident quelconque: nous ſommes nez à cela: nul n'a occaſion de ſen plaindre, d'autant que tous y ont leur part, voire leur eſgale portion: car ſi quelqu'vn eſt eſchappé d'vn inconuenient, il a peu le ſentir. Or vne ordonnance eſt eſgale à tous eux auſquels

2. Premier remede cõtre toutes les trauerſes de noſtre vie.

Le deuxieſme.

Le troiſieſme. elle eſt propoſee, encores que tous ne ſen aident. Commandons a noſtre ame de demeurer en ſon rang, & ſans murmurer payons les tributs que nous deuons à Nature. L'hiuer ameine les froidures: tremblons de froid, l'eſté rameine les chaleurs, ſuõs de chauld. l'intemperature de l'air eſprouue les corps: ſoyons malades. Nous rencontrerons quelque part vne beſte ſauuage, ou vn brigand, pire que toutes les beſtes enſemble. L'vn ſera noyé, l'autre reduit en cendres. Nous ne ſçaurions changer ceſte condition des choſes. Ce que nous pouuons eſt d'auoir le cœur reſolu & digne d'vn homme de bien, par le moyen duquel nous ſupportions conſtamment tous accidens, & acquieſçions, à l'ordre de Nature, laquelle fait en ce gouuernement d'auiourd'hui les reuolutions que tu y remarques. Apres la pluye vient le beau temps: les tourmentes & tempeſtes ſuccedent aux bonaſſes & tranquillitez. Les vents ſoufflẽt tour à tour. Le iour ſuit la nuict. Nous voyons vne partie du ciel, l'autre nous eſt cachee. Le monde eſt compoſé d'elemens contraires. Acõmodons noſtre ame à ceſte loy, qu'elle la ſuyue & luj obeiſſe: qu'elle penſe que tout ce qui auient deuoit auenir: qu'elle ſe garde de tancer Nature. Il eſt bon de ſupporter ce que tu ne peux corriger, & ſuiure ſans murmure ni complainte ce grand Dieu, par la prouidence duquel toutes choſes auienent. Mauuais ſoldat eſt celuy qui ſuit à regret ſon capitaine. Et pourtant obeiſſons promptement & elaigrement, ſans quitter la courſe d'vne ſi belle vie qu'eſt la vie humaine, en laquelle eſt entrelaſſé tout le mal que nous ſouffrons: & au reſte, parlons à Dieu, par la conduite duquel ceſte machine ronde eſt gouuernee, en meſme termes que fait le Stoique Cleantes en des vers elegans, que ie prendray licence de tourner en noſtre langue, à l'exemple de Ciceron treſeloquent orateur. S'ils te plaiſent, tu m'en ſçauras gré: ſi tu n'y prends gouſt, ſaches qu'en cela ie me ſuis conformé à Ciceron. Voicj donc ce que diſoit Cleanthes.

Le quatrieſme.

Le cinquieſme.

Le ſixieſme.

Beau vers d'vn Stoique condãnant la

O pere ſouuerain, ô grand Dominateur
Du haut ciel, guide moy, qui ſuis ton ſeruiteur,
Par tout ou tu voudras: ie ſuis preſt de te ſuyure.
Me voicj de pareſſe & de refus deliure.

Si tu.

Si tu me fais reſtif, pleurant ie te ſuyuraj,
Et reueſche & mauuais alors ie ſouffrirai
Ce que pouuois porter ayans vne ame bonne.
Ta juſte volonté, qui toute choſe ordonne,
Guide au pas le mortel qui n'y peut reſiſter,
Et traine le peruers qui t'oſe deſtiter.

pluſpart de ceux qui doyuent auoir aprins en meilleure eſchole a ſupporter patiemmẽt les aduerſitez ſans ſe deſtourner de leur deuoir.

Viuons ainſi: tenons ce langage, que le deſtin nous trouue preſts & de bonne volonté. Ce courage qui s'eſt ainſi conſigné entre les mains de Dieu, eſt grand en toutes ſortes. Au cõtraire, laſche & baſtard eſt celuj qui regimbe, qui ſe plaind du gouuernement du monde, & qui aime mieux cenſurer les dieux que ſoymeſme.

CVIII.

1. *De la meſure qu'il faut tenir en aprenant.*
2. *Du profit que peuuent faire ceux qui oyent ſouuent vn homme docte.*
3. *Que les jeunes ſont ordinairement plus eſchaufez apres l'eſtude de philoſophie que les vieux.*
4. *Contre ceux qui penſent que l'honneur de la philoſophie ne cõſiſte point en la vie, ains en diſputes.*

LA queſtion que tu me fais eſt de celles qui ſe rapportẽt à ce point que tu ayes la teſte pleine de ſciẽce, tant ſeulement pour dire que tu es ſçauant. Ce nonobſtant, tu me preſſes bien fort, ſans vouloir attendre les liures, que ie deſpeſcheraj bien toſt, leſquels cõtiendront par bõ ordre toute la philoſophie morale. Or i'expliqueraj au preallable ceſte demande, aſçauoir comment ce deſir d'aprend, redont ie te voi ainſi tranſporté, doit eſtre reiglé, de peur qu'il ne retarde ſoymeſme. Il ne faut pas voltiger par les ſciences, ni ſe ruer auidement ſur toutes choſes: on prouient par les parties au total. La charge doit eſtre accommodee aux eſpaules, ni ne faut pas plus embraſſer que nous ne pouuons eſtreindre. Ne puiſe pas autãt que tu veux

1. Pour bien aprendre, il faut eſtudier auec ordre & ſans ſe precipiter.

Similitude à ce propos.

mais autãt que ta main ou ton vaiſſeau peut contenir, ſeulement ayes bon courage: lors tu comprendras autant qu'il te plaira. Plus l'entendement embraſſe, plus il ſeſtend & agrãdit. Si i'ai bõne memoire, c'eſtoit ce que nous enſeignoit Attalus, lors que ie ne bougeois de ſon auditoire, y entrant le premier & ſortant le dernier, meſme l'attirãt à quelques diſputes ainſi qu'il ſe promenoit, car c'eſtoit vn hõme non ſeulement preſt a reſoudre ceux qui deſiroyẽt aprendre de lui, mais qui ſe preſentoit de ſoy meſme. Il diſoit que le maiſtre & le diſciple doiuẽt auoir vn meſme but, l'vn de vouloir enſeigner fidelemẽt, l'autre de vouloir profiter ſous ceſt enſeignement. Qui entre és auditoires des philoſophes, il en doit emporter auec ſoy to⁹ les jours quelque choſe auec ſoy: qu'il retourne plus ſage en ſa maiſon, ou diſpoſé à deuenir ſage. Cela auiendra infailliblement: pource que la philoſophie a ceſte vertu, qu'elle aide non ſeulement ceux qui l'eſcoutent, mais auſſi ceux qui la frequentent. Si vn hõme vient de l'õbre au Soleil, il y prendra couleur, encores qu'il n'y ſoit pas venu à telle fin. Ceux qui vont ſaſſeoir en la boutique d'vn parfumier, & y demeurent quelque peu de tẽps, emportent quand & eux l'odeur d'vn tel lieu. Auſſi faut-il neceſſairemẽt que ceux qui hantent vn philoſophe en tirent quelque profit, veu meſme que ceux à qui il n'en chaut gueres en recoyuent quelque inſtruction. Note, que ie parle de ceux qui ne ſen ſoucient pas beaucoup, & nonpas de ceux qui y reſiſtẽt. Car i'en ay conu pluſieurs qui ont frequẽté pluſieurs annees durant les eſcholes de philoſophie, ſans en receuoir teinture quelconque, encores qu'ils n'en bougeaſſent, & que i'appellois hoſtes & nonpas diſciples des philoſophes. Aucũs y viẽnent pour ouir nonpas pour aprendre: cõme nous allons au theatre pour paſſer le tẽps, y oyãt quelque choſe qui no⁹ flatte l'oreille, ſoit vn diſcours, ſoit vn ieu biẽ repreſẽté, ou quelques farces qui nous font rire. Tu trouueras qu'vne bonne partie de ces auditeurs ſe ſert de l'auditoire d'vn philoſophe, cõme d'vn ombrage pour y demeurer ſãs rien faire. Leur intentiõ n'eſt pas de deſpoüiller là quelques vices, ne d'y receuoir reigle à leur vie, pour reformer leurs mœurs, mais d'ouir des diſcours qui cõtentent les oreilles. D'autres y viennent

En apres, il faut eſtre deſireux d'aprẽdre.

2. Du profit que nous recueillons en conuerſans auec les ſcauans & ſages.

Des diuers eſprits qui eſtudient: & combien eſt petit le nombre des bons eſtudians.

auec leurs tablettes, ſeulemẽt pour marquer quelques mots, qu'ils recitẽt puis apres auec auſſi peu de profit pour ceux qui en entendent le ſon, que pour eux qui en ont fait le recueil. Certains ſe ſueillent oyans quelque belle harangue & ſ'affectiõnent nõ moins que les harãgueurs meſmes, ayãs l'eſprit & le viſage alaigre: brief ils ſont eſmeus cõme le ſont ces effeminez qui au ſon d'vn inſtrument de quelque meneſtrier ſauteront & feront des enragez par compas. Ceux-cj pareillemẽt ſont rauis & tranſportez de la beauté des choſes, & nõ ſeulemẽt du ſon des paroles. Si lon a fait vne viue declamation contre la mort, ou contre l'aduerſité, les voila preſts a faire ce qu'ils ont ouj. Ils ſont eſmeus, & deuiennent tels qu'õ veut: mais telle impreſſiõ n'arreſte point en leur ame, & tout ce beau feu eſt incõtinent eſteint par le peuple conſeiller de vice. Le nõbre eſt bien petit de ceux qui ont peu remporter chez eux ceſte penſee qu'ils auoyẽt conceue en l'eſchole de philoſophie. Il eſt aiſé d'eſmouuoir vn qui eſcoute à deſirer d'eſtre hõme de biẽ: car nature a planté en tous hommes les fondemens & ſemences des vertus: tous ſommes nez à cela. Si quelqu'vn vient remuer noſtre ame, les biẽs qui y eſtoyẽt cachez eſtincellẽt incontinẽt. Voids tu point cõme les theatres reſonent toutes & quantesfois qu'on y recite des ſentences que tous auouent & d'vn commun conſentement atteſtent eſtre veritables? Comme ſont celles-cj,

Pourquoy tous deſirẽt d'eſtre gens de bien, & prenẽt plaiſir a ouir deſcrier les vices dont ils ſont entachez.

Pluſieurs choſes defaillent à la pauureté: toutes à l'auarice.

L'Auaricieux n'eſt bon à l'endroit d'aucun: il eſt tres meſchant enuers ſoymeſme.

Le plus taquin de la ville claquera des mains, en ſigne de ioye, oyant prononcer ces quolibets, & eſt bien aiſe qu'õ eſchafaude ſon vice. Cõbien plus grãd poids doiuent auoir ces choſes dites par vn philoſophe? quãd les vers ſõt entrelaſſez parmi de bons enſeignemens: eſtimes tu point qu'ils penetreront beaucoup plus viuement en l'ame des ignorans? Car (comme diſoit Cleanthes) ainſi que noſtre ſouffle rend vn ſon plus clair, quand vne trompette l'ayant pouſſé par vn tuyau eſtroit & long, luj donne au bout large iſſue: ainſi la contrainte & meſure d'vn vers aiguiſe d'auantage nos ſens. Les choſes dites en vn diſcours non lié ni meſuré ne

Les propos ſentẽtieux, ou prononcez en vers ont grande efficace.

ſont ſi attentiuement eſcoutees, ni n'ont pas tant d'efficace. Si les vers y ſont adiouſtez,& qu'vn beau ſens ſoit enclos en certaines cadances de mots,alors la ſentence eſt comme vn traict eſlancé à tour de bras. On a faict de grandes declamations ſur le meſpris de l'argent,& monſtré par longues harãgues que les hommes doyuent penſer que les richeſſes ſont encloſes en l'ame,non pas és granges ni és coffres: que riche eſt celuy lequel s'accõmode à ſa pauureté,&fait aſſez de peu. Toutesfois nos cœurs ſont plus eſmeus quand ils entendent prononcer en vers.

Cil qui conuoite peu n'a faute de beaucoup,
Qui peut vouloir aſſez il a tout ce qu'il veut.

Oyans telles & autres ſentences, nous ſommes contrainctz d'en recognoiſtre & auouer la verité. Car ceux qui n'ont jamais aſſez admirent tels mots,battent des mains,& hayſſent l'argent. Quand tu les verras ainſi diſpoſez, preſſe, pourſuiuy,charge deſſus,laiſſant toutes ambiguitez, ſophiſteries, cauillations,& autres vaines ſubtilitez.Harangue contre l'auarice,fai vne inuectiue contre la diſſolution.Sentant que tu auras profité, & eſmeu les cœurs des eſcoutans, pourſuy de plus grande vehemence.Il eſt impoſſible qu'vn tel diſcours tendant à remede, & entierement dreſſé pour le bien de l'aſſemblee,ne ſerue grandement. Car les eſprits non encores endurcis ſont aiſément induits à aimer la droicture & la vertu.Si la verité trouue vn Aduocat qui ſoit adroict, elle areſte tout court les eſprits dociles & qui ne ſont encores gueres corrompus. De ma part lors que i'oyois Attalus diſcourant cõtre les vices,erreurs &malheurs de ceſte vie, i'ay ſouuentesfois deploré la miſere du genre humain,& aj creu que ce Philoſophe eſtoit eſleué par deſſus tous autres hommes.Auſſi s'appelloit il Roy:mais ie l'eſtimois bien dauantage,veu qu'il luy eſtoit loiſible de cenſurer les rois.Mais quãd il ſe prenoit à louer la pauureté,& monſtrer que tout ce qui excede l'vſage eſt vn fardeau ſuperflu & qui accable le riche, ſouuent il m'eſt pris enuie de ſortir pauure hors de ſon auditoire.S'il ſe mettoit à deſcrier nos voluptez, à louer la chaſteté,la ſobrieté,l'ame pure & deſpouillee de diſſolutions & de plaiſirs ſuperflus, ie ne demandois qu'à reduire au petit

La philoſophie en la bouche d'vn ſage eſt vn inſtrument de merueilleuſe efficace.

pied tous exces de la bouche & du ventre. Quelques biens me ſont reſtez de telles inſtructions, ami Lucilius: car i'y eſtois venu auec ardante affection de les comprendre toutes: puis eſtant ramené à viure dedans Rome, i'ay cõſerué quelque peu de ces beaux & bons commencemens. Depuis i'ay renoncé entierement les huiſtres, champignons & telles autres viãdes, qui ne nourriſſent pas, ains ne font que chatouiller l'appetit, & contraindre ceux qui ſont ſaouls à mãger encore: ce qui eſt fort aggreable aux goulus qui ne demandent qu'à farcir leur panſe de choſes qui y entrent & en ſortent aiſément. Ie me ſuis abſtenu auſſi touſiours depuis d'onguens & parfums: car la meilleure odeur de nos corps eſt qu'ils n'ayent aucune odeur. Auſſi me ſuis-je paſſé de boire vin, & ne me ſuis jamais plus eſtuué, eſtimant choſe inutile & mignarde de cuire & aneantir ainſi le corps par ſueurs. Les autres façons de viure que i'auois laiſſees ſont rentrees en credit, tellemẽt toutesfois que ie tiẽ meſure èn celles dont ie m'eſtois abſtenu, & n'en vſe que fort peu, & auec difficulté: pource qu'il y a des choſes plus aiſees à retrancher du tout qu'à bien reigler. Or ayant commencé à te dire que i'aj ſans comparaiſon plus chaudemẽt pourſuiuj l'eſtude de Philoſophie en ma ieuneſſe, que ie n'ay fait en mon vieil aage, ie n'auray honte de confeſſer cõbien Sotion m'a imprimé auant au cœur l'affection enuers Pythagoras, diſcourant pourquoy ce Philoſophe, & Sextius apres luj, s'eſtoit abſtenu de manger chair. Ces deux eſtoyẽt pouſſez de diuerſe raiſon, remarquable toutesfois en l'vn & en l'autre. Sextius eſtimoit que l'hõme auoit aſſez de viures d'ailleurs, ſans toucher au ſang, & que quand on auoit commencé de deſpecer les animaux pour aſſouuir les deſirs, cela s'eſtoit conuertj en vne couſtume pleine de cruauté. Il diſoit en outre qu'il falloit par telle abſtinẽce trãcher les aiſles à la diſſolution: adiouſtant que ſe nourrir de tant de viandes differentes eſtoit choſe contraire à la ſanté & qui ne conuenoit aucunement à nos corps. Mais Pythagoras tenoit que toutes choſes ont communion & conſanguinité les vnes auec les autres, & que les vnes ſont chãgees és autres tellement que (ſi on l'en croid) nulle ame ne perit, ni ne ceſſe ou chomme, fors vn bien peu de temps, à ſçauoir tandis

Temperãce de Seneque

Pourquoy les Pythagoriques s'abſtenoiẽt de manger chair.

qu'elle paſſe & trauerſe d'vn corps en autre. Nous verrõs par quelles reuolutions de ſaiſons, & apres combiẽ de demeures en pluſieurs corps, elle rentrera en celuy d'vn hõme. Ce pendant telle opinion a rendu les hommes craintifs, car ils ont peur de deuenir meurtriers & parricides, pource qu'en mangeant d'vne beſte, ils pourroyent s'attacher à l'ame de leur pere, & auec le couſteau, ou les dents offenſer vne choſe en laquelle ſeroit logee l'ame de quelqu'vn de leur parenté. Sotion ayant propoſé & confermé cela par ſes argumens, adiouſtoit: Ne crois tu pas que les ames vont & s'enferment de corps en corps? & que ce que nous appellons mort n'eſt autre choſe que paſſage d'vn corps en autre? Crois tu point qu'en ces beſtes priuees ou ſauuages, tuees ou noyees, a ſejourné autresfois l'ame d'vn homme? Veux tu nier que rien ne perit au monde, mais ne fait ſinon changer d'air & de pays, & que non ſeulement les cieux tournent, mais auſſi les animaux & les ames ont leurs reuolutions? Pluſieurs grãds perſonnages ont creu ces choſes. Et pourtant retien ton auis en ſuſpend. Au reſte garde toy toutes choſes en leur entier. Si ces opinions ſont vrayes, ce ſera innocence de ne point toucher aux animaux: ſi elles ſont fauſſes, en cores ſera-ce frugalité. Quel dommage reçoit en ceſt endroict ta cruauté? Ie t'arrache la nourriture des lions & des vautours. Eſtant induit par telles allegatiõs, ie commençaj à m'abſtenir de mãger chair, & au bout de l'annee ce me fut vne accouſtumance aiſee & agreable. Ie penſois auoir mon eſprit plus à deliure, & ne te pourrois pas bien dire maintenant ſi ainſi eſtoit. Si tu demãdes cõment i'ay diſcontinué ceſte maniere de viure? i'eſtois au temps de ma ieuneſſe lors que Tiberius eſtoit Empereur: lors on examinoit & remuoit les religions des nations eſtrãges & pour prouuer la ſuperſtitiõ d'icelles on alleguoit qu'elles s'abſtenoiẽt de toucher à certains animaux. Ainſi dõc à la requeſte de mon pere qui ne contraignoit pas qu'õ me calõniaſt, mais hayſſoit la Philoſophie, ie retournaj à mõ premier train: & il ne trauailla pas pour me perſuader de me remettre à faire vn peu meilleure chere que de couſtume. Attalus ſouloit louer la coultre du liẽt dans laquelle le corps n'enfonçoit nullement. C'eſt ainſi que i'en vſe tout vieil que ie ſuis,

Effect de l'opinion des Pythagoriques.

Nourriture & frugalité de Sencque.

ne voulant qu'on puiſſe remarquer la place ou i'ay couché. I'ay fait ce diſcours, pour te monſtrer combien les ieunes enfans ont les premieres apprehenſions vehementes & enclines à toutes choſes bonnes, ſi quelqu'vn ſe trouuoit pour leur donner conſeil & les pouſſer en auant. Mais les precepteurs faillent en quelque ſorte, ſur tout quand ils nous aprenent à diſputer & non à bien reigler nos mœurs. Il y a auſſi de la faute des diſciples, qui apportent à leurs maiſtres vn deſir de deuenir ſçauans, ſans ſe ſoucier d'eſtre ſages: tellement que la philoſophie a eſté changee en philologie. Or c'eſt vn des principaux points de regarder auec quelle affection tu te ranges à vne choſe. Vn qui pretend deuenir docte, en liſant & reliſant Virgile, ne conſiderera pas auec vn œil de vray philoſophe ce beau traict du Poete,

3. Pourquoy les jeunes ſont plus ardans apres l'eſtude de philoſophie que les vieux.

Le temps irreparable fuit.

Virgile au 3. liu. des Georg.

Il faut veiller. ſi nous ne nous haſtons, nous demeurons en arriere. Le iour qui ſ'eſcoule viſtement nous pouſſe & ſe paſſe. nous ſommes emportez ſans y penſer. Nous diſpoſons de toutes choſes, comme ayans à viure encore bien long temps: & entre tant de precipices nous marchons au petit pas. Mais ie deſire qu'vn tel remarque que Virgile vſe du mot fuir, toutes les fois qu'il parle de la viſteſſe des annees.

Le meilleur iour de ceſte vie humaine
Fuit le premier. Vne maladie traine
Vn autre mal, puis la triſte vieilleſſe,
En fin la mort qui nous happe & oppreſſe,

Au meſme liu.

Celuy qui ſadonne vrayement à la philoſophie, applique telles ſentences à leur poinct, & note que Virgile ne dit iamais que les iours vont mais fuyent, vſant d'vn mot qui exprime vne prompte viſteſſe, & que les meilleurs nous eſchappent les premiers. A quel propos donc ceſſons nous de donner des coups d'eſperon à noſtre pareſſe, afin que puiſſions atteindre le temps qui court ſi viſte? Les meilleurs iours ſ'en volent: les pires ſuccedent. Comme d'vn tonneau coule premierement ce qui y eſt de pur, & la lie demeure au fond: ainſi ce qui eſt le premier en noſtre vie c'eſt le meilleur. Nous ſouffrons que les autres le puiſent, afin de garder

Examen philoſophie du texte de Virgile.

la lie pour nous. Que ceſte ſentence,

Sentence notable.

Le meilleur iour de ceſte vie humaine
Fuit le premier,

Demeure collee en noſtre entendement, & nous plaiſe autant que ſi c'eſtoit vn oracle enuoyé du ciel. Pourquoy l'appelle-il le meilleur? d'autãt que ce qui reſte eſt incertain, & qu'eſtans jeunes nous pouuons aprendre & contourner vers la vertu noſtre eſprit encores neuf & aiſé à ployer: pour ce auſſi que ceſt aage eſt propre aux trauaux, a pourmener les eſprits par toutes les ſciences, & a exercer les *corps* a diuerſes occupations qui les renforcent & endurciſſent. Ce qui reſte eſt peſant, languiſſant, & proche de ſa fin. Pourtant appliquõs nous entierement a cela, & laiſſant toutes ces ſpeculations apres quoy nous nous ſommes eſgarez, employons nous à vne ſeule choſe, de peur qu'en fin nous n'aprenions trop tard à noſtre confuſion qu'il eſt impoſſible d'arreſter ni de recouurer le temps qui ſ'enfuit ſi viſte ſans eſperance de retour. Que chaſque iour nous plaiſe, comme ſi c'eſtoit le meilleur de noſtre vie: contons le proprement noſtre. *Il faut* preuenir ce qui ſ'enfuit. Qui lit ce vers de Virgile auec vn œil pedanteſque, ne penſe point à ce que je mets en auant, que le meilleur iour c'eſt le premier, pource que les maladies ſuruienent, la vieilleſſe preſſe & pend ſur la teſte de ceux qui penſent eſtre encores jeunes. Seulement il dira, que Virgile conioint touſiours enſemble les maladies & la vieilleſſe. C'eſt bien dit: car la vieilleſſe eſt vne maladie incurable. Dauantage, le Poete (dit ce grammairien) a ſurnommé la vieilleſſe triſte. Ne t'eſbahi pas ſi de meſme matiere chaſcun amaſſe ce qui conuient à ſes conceptions. En vne meſme prairie le bœuf cerche de l'herbe, le chien vn lieure, la cigongne vn laizard. Quand les liures que Ciceron a eſcrits de la republique tombent es mains d'vn qui veut tout ſçauoir, & d'vn grammairien, & d'vn philoſophe, chacun de ces trois a ſa penſee propre & particuliere. Le philoſophe ſ'eſmerueille que tant de choſes ayent peu eſtre dites contre la iuſtice & l'equité. Quand l'autre qui recerche tout met le nez dedans ceſt œuure, il remarque qu'il y a eu deux rois à Rome, dont l'vn n'a point eu de pere, & la mere de l'autre eſt inconue

4. Il refute ceux qui penſent que l'hõneur de la philoſophie conſiſte en diſpute & non en meurs.

De diuers lecteurs diuers iugemens.

conue: car on ne ſçait qui a eſté la mere de Seruius: le pere d'Ancus, qu'on tient eſtre petit fils de Numa, ne ſe trouue point. Dauantage il obſerue q̃ celui que nous appellons Dictateur, & qui eſt ainſi nõmé dedãs les hiſtoires, eſtoit entre les anciens appellé le maiſtre du peuple, comme cela ſe trouue encor aujourd'hui es liures des Augures, & monſtre que celui qu'on nomme le maiſtre des Cheualiers a prins ſon nõ de la. Il note auſſi que Romulus mourut durant vne eclipſe de Soleil, qu'il y auoit appel des Rois au peuple: comme auſſi Feneſtella tient que cela eſt contenu es regiſtres des Pontifes. Quand vn Grãmairien fueillette & explique ces liures, il marquera premierement que Ciceron a dit *Reapſe* pour *reipſa*: qu'il a vſé de mots aujourd'hui hors d'vſage, comme *Calx*, *opera*, *operæ pretium*, au lieu *de meta*, *auxilium*, *auxilij pretium*. Pour ceſt effect il alleguera les vers que Ciceron a empruntez d'Ennius. Il monſtrera auſſi comment Ennius a emprunté d'Homere, & Virgile d'Ennius. Mais, de peur que moymeſme, en pẽſant à autre choſe, ne deuiene Humaniſte ou Pedant, ie te dis qu'il faut rapporter ce qu'on oit dire aux philoſophes & qu'on lit en lieurs lures à ce point que l'on en deuiene vertueux: & ne nous y amuſons point à deſrouiller des mots antiques ni à en forger à plaiſir, ni à mettre en auant des manieres de parler extrauagantes & non acouſtumees: mais cerchons des enſeignemens qui nous puiſſent ſeruir, & des belles & heroiques ſentences qui ſoyent promptement effectuees. Aprenons ſi bien ces choſes que les paroles ſoyent transformees en œuures. Or i'eſtime qu'il n'y a gens plus pernicieux à la ſocieté humaine, que ceux qui ont eſtudié en philoſophie, pour en faire puis apres comme d'vn meſtier & de quelque train de marchandiſe: qui viuent autrement qu'elles n'enſeignent aux autres. Car eux meſmes ſeruent d'exemple & monſtrent que toute leur ſcience n'eſt autre choſe qu'vn vain babil, eſtans au reſte eſclaues de toute ſorte de vice qui les poſſede. Vn tel maiſtre me peut auſſi peu aider qu'vn pilote qui vomiroit en temps de tourmente. Quand la vague eſt eſmeue, il faut tenir le gouuernail, lutter contre la mer, arracher les voiles aux vents. Quel aide me peut donner vn pilote eſtonné & qui tire du cœur?

Comment il faut lire les liures de philoſophes.

Sophiſtes, gens pernicieux à la ſocieté humaine.

A qui ils reſſemblent.

Penſes tu que noſtre vie ſoit moins agitee qu'vn baſteau qui branſle ſur les ondes ? Il ne faut pas parler, mais empoigner le gouuernail. Tout ce que ces cauſeurs diſent, & dont ils ſe vantent deuant la populace, ne les concerne en rien. Platon, Zenon, Chryſippus, Poſidonius & vne armee de tels philoſophes la dit & redit. Ie vai monſtrer comment ils pourront prouuer que les ſentences de ceux la procedent d'eux. Qu'ils facent ce qu'ils diſent. Puis que i'aj acheué le diſcours lequel ie voulois qu'on te portaſt, reſte maintenant de ſatisfaire à ton deſir, ce que ie feraj amplement en vne autre lettre, de penſer qu'ayant la teſte laſſe tu ne trauailles exceſſiuement apres vne matiere eſpineuſe, & qui pour eſtre comprinſe veut qu'on ouure les oreilles, & qu'on prene bien garde à ce qui eſt dit.

CIX.

Il monſtre par diuerſes raiſons que l'homme ſage peut encores beaucoup aprendre d'vn autre qui ſera ſage: & reſpond à diuerſes obiections & conſiderations contraires.

Combien que le ſage ſoit fort auancé, ſi peut il eſtre aidé d'vn autre ſage: & comment cela ſe faut, ſelon les Stoiques.

TV deſires ſçauoir ſi vn homme ſage peut aider à vn autre qui ſera ſage. Les Stoiques tiennent que le ſage eſt rempli de tout biẽ, & eſt paruenu au comble de perfection. On demande dõc quel profit & auantage peut receuoir d'autrui l'homme qui a deſia atteint le ſouuerain bien? Ie reſpon, que les bons ſ'entr'aident: car ils exercent les vertus, & contienẽt la ſapience en ſon eſtat. Chaſcũ d'eux deſire quelqu'vn auec qui il puiſſe conferer & diſputer. Les braues lutteurs ſe façõnent de plus en plus par vſage & exercice de la lutte. Vn muſicien aprend quelque choſe d'vn qui ſera maiſtre cõme lui. Il eſt beſoin que les vertus ſoyẽt remuees en l'homme ſage. Et comme luj ſe remue, auſſi eſt-il remué par vn autre qui lui reſſemble. Dequoy donc ſeruira vn ſage à l'autre? Il le pouſſera de plus en plus à ſon deuoir, & luj monſtrera les occaſiõs

de bien faire. Outreplus il deſcouurira quelques vnes de ſes penſees, & luj fera part de ſes inuentions : car le ſage aura touſiours dequoy recercher, & carriere pour ſon eſprit. Le meſchant nuiſt à ſon ſemblable, le rend pire en attiſant ſa cholere, rechaufant ſa peur, flattant ſon chagrin, & louãt ſes plaiſirs. Quand les meſchãs ont fait vn meſlinge de pluſieurs vices, & que leur mauuaiſtié eſt comme en maſſe, c'eſt lors qu'ils ſont en plus grand' peine. Au contraire le bon aidera celui qui le reſſemble. Commẽt cela? pource qu'il le reſiouira, le fortifiera, & l'vn venant à contempler le contentement de l'autre la ioye de to⁹ deux accroiſtra. D'auantage, l'vn fera participant l'autre de pluſieurs ſecrets de nature; car vn ſage ne ſçait pas tout. Et quand ainſi ſeroit, vn autre peut ſauiſer de quelques expediens & monſtrer certaine methode plus aiſee pour comprendre les choſes. Vn ſage ſert à l'autre & par ſes moyens & par ceux de ſon compagnon, lequel laiſſé à ſoymeſme peut monſtrer qu'il ſçait faire ſon deuoir. Le ſage courra de ſoymeſme, & ne lairra d'aider pourtant ſon prochain en l'exhortant à courir. Au reſte, le ſage profite & à ſon ſemblable & à ſoymeſme auſſi. Si lõ obiecte qu'en oſtãt au ſage ſon adreſſe il ne fait plus rien : c'eſt comme qui diroit qu'il n'y a point de douceur au miel. Car le vraj miel doit eſtre tellement acommodé au gouſt de la langue & du palaits, qu'au lieu d'en eſtre offenſez ils prenent plaiſir a en taſter: Pource qu'il y a des malades a qui le miel ſemble du fiel. Auſſi faut-il que les ſages ſoyent tels que l'vn puiſſe enſeigner, & l'autre ſoit diſpoſé à receuoir l'enſeignement. On replique que comme quand la chaleur eſt mõtee à ſa perfectiõ c'eſt peine perdue de la vouloir eſchauffer dauantage: auſſi le bien eſtant paruenu à ſon poinct, ce qu'on y adiouſte pour l'acroiſtre eſt ſuperflu. Vn laboureur qui entẽd ce qu'il faut faire & a tous les inſtrumẽs de labourage, cerche il quelqu'vn qui luj monſtre ou le fourniſſe? Si vn gendarme eſt armé de pied en teſte, demande-il quelque autre equippage? Le ſage auſſi eſt ſuffiſamment meublé & equippé pour paſſer ceſte vie. Qui eſt au plus fort de la chaleur, n'a beſoin de chaleur qui l'eſchaufe d'auantage: & la chaleur ainſi parfaite ſe contient en ſoymeſme. Ie reſpons à cela: premierement qu'il

Obiection à ce que deſſus.

Replique.

Reſponſe.

y a grande difference entre les choſes dont tu fais comparaiſon, car la chaleur eſt vne: mais l'inſtruction d'vn ſage a diuerſes conſiderations. Secondement, la chaleur, pour deuenir plus chaude n'eſt aidee d'vne autre chaleur ſuruenante. Le Sage ne peut ſubſiſter en l'habitude de ſa penſee, s'il ne reçoit en amitié quelques vns qui luy reſſemblẽt, auſquels il face part de ſes vertus. Tiercement toutes les vertus s'entretiennent & s'entre-aiment. Celuy donc profite, qui aime les vertus de quelqu'vn pareilles aux ſiennes, & donne ordre auſſi que les ſiennes ſoyent aimees. Les choſes pareilles delectent, ſur tout ſi elles ſont hõneſtes, & que par le moyen d'icelles on cognoiſſe la valeur d'vn homme, & que lon ſoit auſſi cognu de luy. Cela eſt vray. Nul s'il n'eſt Sage ne peut eſmouuoir la penſee du Sage: comme nul, s'il n'eſt homme ne peut contenter de raiſon vn autre qui ſera homme. Tout ainſi donc que pour eſbranler la raiſon nous auons beſoin de raiſon: ainſi il faut vne raiſon parfaicte pour eſmouuoir vne raiſon parfaicte. Outre ce que deſſus, on dit que ceux profitent & aident qui nous eſlargiſſent de leurs moyẽs comme de l'argent, de la faueur, des medicamẽs pour recouurer & entretenir la ſanté, & autres choſes precieuſes ou neceſſaires aux vſages de ceſte vie. En ce regard, le fol pourra aider au Sage. Or profiter & aider à vn autre, c'eſt eſmouuoir par ſa vertu & ſelon nature ſa penſee, ou par la vertu de celuy à qui on aide. Cela ne ſe peut faire ſans le bien de celuy qui aide: car force eſt qu'en eſmouuant la vertu d'autruy il exerce auſſi la ſienne. Mais ſans toucher aux biens qui ſont ſouuerains, ou qui les font, ie dj neantmoins que les ſages peuuent profiter & ſeruir les vns aux autres. Car c'eſt choſe qui de ſoy merite d'eſtre deſiree du Sage de rencontrer vn autre Sage, pource que naturellement vne choſe bonne eſt aimee de ſa ſemblable: & l'homme vertueux s'accointe auſſi volontiers d'vn autre vertueux que de ſoy-meſme. Ce propos me contrainct d'entrer en vn autre qui s'y rapporte. On demande, ſi le Sage ayant à deliberer de quelque choſe deura demander conſeil à vn autre. Quand il eſt queſtion des affaires de ce monde, ſoyent politiques ou domeſtiques, le Sage doit ſe conſeiller par autruy, & l'auis d'vn tiers luy eſt

Conjuſion de ſon propos, qu'il cõ ſeruue encore de nouueau, auec reſponſe à la queſtion ſi vn Sage ſe doit conduire par le cõſeil d'vn autre ſage.

autant neceſſaire en tel cas, comme il a beſoin de Medecin, de Pilote, d'Aduocat & de Procureur, en temps de maladie, de nauigation, & de proces. Auſſi le Sage peut ſeruir à vn Sage : d'autant que par viues raiſons, il luy perſuadera ce qui conuient. Outre-plus en choſes grandes & diuines, le Sage deduiſant ſon auis, & meſlant ſes penſees auec celles d'vn autre Sage, profitera beaucoup. Dauãtage nature requiert que lon reſpecte les amis, & qu'on s'eſiouiſſe de leur deportement comme du ſien propre. Car ſi nous ne faiſons ainſi, c'eſt faict de la vertu meſme, laquelle en s'exerçant prẽd luſtre par vſage. Or la vertu conſeille qu'on range les choſes preſentes ainſi qu'il appartient, qu'on penſe à l'aduenir, qu'on en delibere, & qu'õ y ait l'œil ouuert. Qui prendra vn compagnon, verra plus cler & ſe deſueloppera plus aiſément. Ainſi donc le Sage cherche vn homme parfaict, ou qui tend à la perfection, & approche du parfaict. Le parfaict ſeruira auancant par ſa prudence l a deliberation propoſee. On dit que les hommes voyent plus cler és affaires d'autruy qu'és leurs propres. Il en prẽd ainſi à ceux qui ſont aueuglez de l'amour d'eux-meſmes, & à qui la frayeur és dangers fait voler hors des poings toute conſideration de profit. L'homme aſſeuré & deliure de crainte reprendra ſes eſprits & deuiendra ſage. Neantmoins il y a des choſes où les Sages ſont plus aduiſez, s'il eſt queſtion du faict d'autruy que de leur propre. Dauantage, le Sage procurera à ſon compagnõ le plus agreable & honneſte bien du monde, c'eſt que tous deux auront meſme vouloir & non vouloir. Ils porteront enſemble vne belle charge. Ie me ſuis acquitté de ce dont tu me preſſois, combien qu'il fuſt couché en l'ordre des choſes que nous auons compriſes és liures de la philoſophie morale. Souuien toy de ce que ie te dy ſouuẽt, que nous ne faiſons qu'aiguiſer nos eſprits en telles queſtions. I'ẽ reuien touſiours là: quel profit me reuient de ceſte diſpute? Me rendra-elle plus courageux, plus iuſte, plus attrempé? Ie n'ay pas encore loiſir de me promener : i'ay beſoin de Medecin. Pourquoy m'aprens-tu vne ſcience inutile? Tu m'as promis monts & merueilles: tu m'apporte vn riẽ entre deux plats. A tõ cõte ie deuois demeurer en meſme eſtat encor q̃ les eſpees nuestre-

Excellent vſage & profit de la commun cation qui eſt entre les ſages.

luifiſſent autour de moy,&quoy que leur pointe me piquaſt à la gorge. Ie deuois eſtre aſſeuré au milieu des embraſemés, & quand vn tourbillõ impetueux plongeroit ma barque en la mer. Faj tant pour moy que ie meſpriſe la volupté & l'ãbition: puis apres tu m'aprendras à deſnouer les queſtions enuelopees, à diſtinguer les ambigues, & à voir le fond des plus cachees. Pour le preſent monſtre moy ce qui eſt neceſſaire.

CX.

1. *Du plus grand mal qui puiſſe auenir à l'homme.*
2. *Que la philoſophie fournit à l'homme l'eſprit de vraye diſcretion.*
3. *Que la vie heureuſe ne conſiſte point en choſes indifferentes.*

1. *Le plus grand mal que l'hõme puiſſe rencontrer eſt d'eſtre abãdonné à ſoy meſme.*

IE te ſalue de ma maiſon champeſtre à Nomentũ, & te ſouhaitte bonne conſcience, c'eſt à dire que tous les Dieux te ſoyent propices, leſquels ſont fauorables à quiconque s'eſt reconcilié à ſoy meſme. Laiſſe à part pour ceſte heure les opinions d'aucuns, que chacun de nous a pour Pedagogue vn Dieu, non pas de ces grands & ordinaires, mais de baſſe taille, & du nombre de ceux qu'Ouide nommé Populaires. Or ie veux que tu laiſſes tellement cela que ce pendant il te ſouuienne que nos anceſtres, qui l'ont creu, eſtoyent Stoiques: car ils attribuoyent à chacun ſon genie & la deeſſe Iuno. Nous verrons en vn autre endroict, ſi les Dieux ont loiſir de pouruoir aux affaires des particuliers. Tandis ſcaches, ſoit que nous ſoyons deſtinez à cecy & cela, ſoit que nous ſoyons laiſſez à l'abandon, & commis à la fortune, que la plus griefue maledi-ction que tu ſçaurois laſcher contre vn homme, eſt de ſouhaiter qu'il ait ſoy-meſme pour ennemj. Et n'eſt beſoin que tu deſires que les Dieux vueillent mal à vn meſchant que tu iugeras auoir merité le gibet. Les Dieux luy ſont contraires, encores que ſa vie ſemble proſperer & fleurir ſous leur faueur. Conſidere & regarde bien que c'eſt des affaires humaines, nonpas

comme on les appelle: & tu verras que nous ſommes ſuiets à beaucoup plus de maux qu'il ne nous en auient. Ie te prie, combien de fois ce qu'on nommoit affliction a il eſté cauſe & commencement de bon heur? Combien de fois vne choſe acueillie auec grand aplaudiſſement ſ'eſt elle dreſſé la pente pour rouler à bas, voire a ſouſleué bien haut celuy qui paroiſſoit deſia pardeſſus les autres, & ſembloit planté la pour n'en bouger, puis l'a renuerſe par terre lors qu'il y penſoit le moins? Or la cheute n'a rien de mal en ſoy, ſi tu conſideres l'iſſue, outre laquelle Nature ne pouſſe perſõne. Le but prefix à toutes choſes eſt proche de chacune d'icelles: autant le plus haut d'où les grands ſont precipitez, que le plus bas dont les petits ſont eſleuez. Nous eſtendons l'vn & l'autre, & les alongeons auec nos peurs & nos eſperances. Mais, ſi tu es ſage, meſure toutes choſes à l'aune humaine: tire d'vn meſme trait l'occaſion de ta ioye & de ta crainte. C'eſt beaucoup fait de ne rire gueres pour choſe que ce ſoit afin que tu n'en redoutes quelque autre longuement. Et pourquoy reſtrains-je ainſi ce mal? Ne penſe pas qu'il y ait choſe que tu doyues craindre. Ce qui nous eſbrãſle & eſtourdit n'eſt que vanité. Nul d'entre nous n'a eſpluſché ſi ce qui nous donnoit l'alarme eſtoit vray ou faux: ains l'vn iouant comme au pot caſſé à ietté la frayeur es mains de l'autre. Perſonne n'oſe aprocher du maſque qui luy fait peur, ni ne veut conoiſtre le naturel & le bien de ſa crainte. Voila pourquoy vne choſe fauſſe & vuide eſt encore redoutee, pource que nul ne la deſcouure & ſoupeſe. Faiſons vn peu moins de ſcrupule de leuer les yeux, & nous verrons combien tout ce que nous redoutons eſt caduque, periſſable & mal aſſeuré. La confuſion de nos entendemens ſe rapporte à celle que depeint le poete Lucretius.

Belle conſideration de l'eſtat de la vie humaine.

Moyen de bien meſnager noſtre vie.

Plaiſante cõparaiſon.

Viue deſcription de noſtre miſere.

Comme lon void les enfans trembloter,
Et toute choſe en obſcur redouter:
Tout ainſi nous en plein iour auons crainte.

Ne ſommes nous pas donc plus enfans que les enfans, de craindre en plein iour? Mais tu t'abuſes, Lucretius: ce n'eſt pas de iour que nous auons peur: nous nous ſommes faits toutes choſes tenebres & nuict. nous ne voyons ne ce qui

nuiſt ni ce qui duit. Toute noſtre vie n'eſt qu'vne courſe eſgaree, & pour cela nous ne daignerions faire panſe ni regarder vne ſeule fois ou nous mettons le pied. Or tu ſçais combien c'eſt choſe horrible que courir de nuict à bride abatuë ſans ſçauoir où. Tant y a que nous ſuiuons ce train, & penſons qu'il ſera temps de nous rappeller quand le chemin ſera preſque fait: & quoy que nous ne ſachions ou nous emporte noſtre monture, c'eſt toutesfois à qui picquera plus roidement pour gaigner le lieu ou lon pretend. Or ſi nous voulons, le iour pourra venir: aſçauoir ſi quelqu'vn reçoit la conoiſſance des choſes humaines & diuines, ſi au lieu de ſen arrouſer ſimplement, il en prend teinture, ſil remaſche ſouuent les meſmes bonnes choſes qu'il ſçait, ſil eſt ſoigneux d'entendre quels ſont les vrais biens & les vrais maux: quelles ſont les choſes honneſtes & deshõneſtes: que c'eſt de la prouidence. La viuacité de l'entendement humain ne demeure pas dedãs telles bornes: elle veut regarder au dela de la machine ronde, pour ſçauoir quel eſt ſon tour, d'où elle ſe leue, & où elle tend auec ſi grand viſteſſe en vne tant lourde maſſe. Nous auons deſtourné noſtre ame de ceſte haute contemplation, & l'auons atrainee en des choſes abiectes & baſſes, pour la rendre eſclaue d'auarice, pour luy faire quitter le ciel, l'eſtendue d'iceluy, & les dieux qui gouuernent toutes choſes, afin que non contente des biens qui nous ſont liberalement offerts elle fouillaſt es entrailles de la terre pour y chercher & trouuer malencontre. Dieu noſtre pere a mis pres de nous tout ce qui nous deuoit eſtre bon & propre. Il n'a pas attendu que nous en fiſſions recerche: il l'a donné franchement: & quant aux choſes nuiſibles, il les a cachees bien profond en terre. Nous ne pouuons nous plaindre que de nous meſmes. En deſpit de Nature qui cachoit les inſtrumẽs de noſtre ruine, nous les auons cerchez & mis en auant. Nous auons plongé noſtre ame en voluptez, & c'eſt le commencement de tous maux de ſe laiſſer aller à cela. Nous nous ſommes addonnez à ambition & à vaine gloire, auſſi ſottes & ridicules maiſtreſſes que les autres. Que te conſeille-je donc de faire maintenant? Rien de nouueau: car aux maux encore frais lon ne cerche point de remedes.

2. Remede à noſtre miſere, ou il monſtre l'heur de l'homme ſage.

Malheur des auaricieux, ambitieux & voluptueux.

Mais

Mais ie requiers auant toutes choſes, que tu conſideres à par toy, ce qui eſt neceſſaire & ſuperflu. Les choſes neceſſaires te viendront de toutes parts à la rencõtre: quant aux ſuperflues, il faut touſiours courir apres, & a on beaucoup de peine à les trouuer. Au reſte, ne t'eſtime pas habile homme, pour auoir meſpriſé des licts dorez & vn meſnage couuert de perles & pierres precieuſes. Car quelle vertu eſt ce de meſpriſer choſes ſuperflues? Admire toy lors que tu ne ſouciras pas meſme de celles qui ſont neceſſaires. C'eſt peu de fait, que tu puiſſes te paſſer de viure à la royale, que tu ne deſires point des ſangliers de mille liures peſant, ni des langues de phenicopteres, ni tels autres monſtres de diſſolution, laquelle pour le iourd'hui ne trouue point de gouſt es animaux entiers, ains veut de l'vn la cuiſſe, de l'autre l'aile, de l'autre tel ou tel membre. Ie t'auray en admiration quand tu n'auras honte de manger du pain bis: quand tu perſuaderas a toy meſme que les herbes ſortent de terre pour ſeruir en vn beſoin auſſi bien à l'homme qu'aux beſtes: quand tu ſçauras que les brots & menus bouts des arbres peuuent emplir & contenter le ventre dedans qui nous iettons des choſes precieuſes à grands monceaux, comme ſ'il en deuoit faire magazin, en l'empliſſant il lui faut aprendre à ne faire point du delicat. Que peut-il chaloir qu'il recoyue, puis que tout ce qu'il a receu ſe perd? Tu prends plaiſir à voir vn rang de plats chargez de volaille & de poiſſon. Il y a des viandes qui te plaiſent, pource qu'elles ſont ieunes & tendres: d'autres au contraire te ſont plus agreables, ſi elles ſont ſi eſpaiſſes & graſſes qu'elles fondent tout en graiſſe. Le flair artificiel d'icelles te delecte. Mais toute ceſte curieuſe recerche de mangealle & de diuerſes ſauces, eſtant deuallee au ventre, ſe cõuertira en ordure de meſme couleur & puanteur. Veux-tu peu priſer les friands morceaux? Conſidere les en ta ſelle percee. Il me ſouuient auoir ouj dire au philoſophe Attalus auec grand' admiration de ceux qui l'eſcoutoyent: les richeſſes m'ont longuement trompé. Quand i'en voiois quelque piece, luiſante ça & la, ie demeurois la tout planté comme vne idole. Ie penſois que celles qu'on ne monſtroit pas reſſemblaſſent celles qui eſtoyent

3. En quoy conſiſte la vie heureuſe.

Contre la friande gourmandiſe.

en veue. Mais ayant conſideré en certain appareil toutes les richeſſes de la ville, miſes en œuure d'or & d'argent, ſi richement eſmaillees que l'or n'eſtoit rien au pris: item des habits, couuertures & draps apportez de pays lointain: puis des bandes de beaux garſons bien habillez, & de femmes: en apres pluſieurs autres choſes que la grandeur de la monarchie Romaine, faiſant reueuë de ſon meſnage, auoit miſes en auant: ie m'eſcriay, Qu'eſt-tout cela autre choſe qu'vn vif chatoüillement des cupiditez humaines, ja trop eſmeues & pouſſees de leur propre ardeur? A quel propos ceſte monſtre d'argent? Sommes nous icj venus pour aprendre à eſtre auaricieux? Or vous aſſeure-je, que i'emporteraj d'ici moins de deſir d'auoir, que ie n'y en ay apporté. I'aj dit, ſi des richeſſes, non à cauſe de leur ſuperfluité, mais pource que c'eſt peu de choſe. Auez vous point prins garde, en combien peu d'heure ſ'eſt eſcoulee toute ceſte magnificence, encores qu'elle ne marchaſt qu'au petit pas, & bien rangee? Ce qui n'a peu emplir l'eſpace d'vn iour, occupera-il toute noſtre vie? Dauantage, les richeſſes m'ont ſemblé autant inutiles à ceux qui les gardent qu'aux autres qui les auoyent regardees. Voicj donc que ie recorde à moymeſme, toutes les fois que ie ne ſçaj quoy de tel me donne contre les yeux, quand ie me trouue en vne maiſon richement meublee, que i'y rencontre vne bãde de valets mignonnement equippez, vne littiere portee par de beaux laquais: qu'eſt-ce que tu admires? pourquoy demeures tu là fiché? C'eſt vne monſtre. Tu vois des bagatelles eſtallees pour eſtre regardees, qui n'ont point de vrai maiſtre, qui eſgayent les yeux, & puis c'eſt tout. Regarde pluſtoſt les vrayes richeſſes: aprend d'eſtre content de peu, & d'vn cœur grand & reſolu pronõce ces mots, Ayans de l'eau & de la farine cuite, nous debatrons de la felicité auec Iupiter meſme. Et ie te prie, quand meſme l'eau & la farine defaudront, ne laiſſons ceſte conteſtation la. Vrayement, c'eſt vne honte d'enfermer la vie heureuſe és richeſſes, & en la pauureté auſſi. Que feraj-je donc, ſi ces choſes me defaillent? demandes tu remede contre la diſette? La faim met fin à la faim, autrement qu'importe ſi les choſes qui te

Contre la vanité des richeſſes.

De quel œil il faut les contempler.

Belle reſolution de l'homme qui eſt content de peu.

rendent eſclaue ſont grandes ou petites? Que chaut-il combien de lõgueur a ce que la fortune te peut refuſer? l'eau ni la farine ne ſont pas en ta puiſſance. Or celui eſt libre ſur qui la fortune n'a droit aucun, & non celuj ſur qui elle a quelque priſe. En ſomme, ſi tu veux desfier Iupiter, qui n'eſt desireux de choſe quelconque, il faut auſſi que tu ne deſires rien. Voila ce qu'Attalus nous diſoit, & ce que Nature crie aux oreilles de touş. Si tu y veux penſer ſouuent, au lieu de ſembler heureux, tu le ſeras de fait: & paroiſtras tel à toymeſme, non pas aux autres.

Qui eſt libre ou ſerf.

CXI.

Difference du Sophiſte & du philoſophe.

IE me demandes comment lon pourroit exprimer en Latin le mot Grec *Sophiſmata*. Pluſieurs ont taſché l'exprimer, mais en vain: pour ce que l'effect du mot eſtoit reietté & n'eſtoit en vſage, on n'a point voulu donner d'entree au mot meſme. Toutesfois le terme inuenté par Cicero me ſemble propre, qui l'a traduit *Cauillationes*, c'eſt a dire ſophiſteries ou Cauillatiõs, auſquelles quiconque ſadonne, il cõpoſe des queſtions ſans nõbre pleines de fraude & de ſurpriſe: au reſte, ſa vie eſt inutile, & ne deuiẽt pour cela ni plus courageux, ni plus attrempé, ni plus excellent. Mais qui ſeſt aidé de la philoſophie pour remede, il eſt magnanime, aſſeuré, inuincible, & plus grand tãt plus on en approche. Il lui en prẽd comme aux hautes montagnes, la hauteur deſquelles ſemble baſſe à ceux qui les regardent de loin. Approchez, & lors vous voyez combiẽ leur ſommet eſt eſleué. Tel eſt, ami Lucilius, le vraj & non artificiel philoſophe. Il demeure debout par deſſus toutes choſes humaines, rauiſſant tous ceux qui le contemplent, haut & vrayement grands. Il ne ſe leue point ſur les talons, ni ne marche ſur le bout des pieds, a la façon de ceux qui ſe font grands & veulent eſtre eſtimez

Sophiſmes & cauillations, mots diuers, mais de meſme ſens.

Des faux & vrais philoſophes.

Image du vraj philoſophe.

de plus haute ſtature qu'ils ne ſont. Il ſe contente de ſa grandeur. Et pourquoy ne s'en contenteroit-il, veu qu'il eſt au deſſus d'vne meſure ou la main de fortune ne peut ateindre? Il eſt dõcques au deſſus des choſes humaines. Soit que la nauigation de ſa vie s'aduance, ſous vn fauorable vent, ſoit que elle flotte à trauers les vagues & les eſcueils, en toute rencontre il reſſemble touſiours à ſoy-meſme. Ces cauillations dont ie vien de parler, ne peuuent fournir vne telle reſolution. L'eſprit s'en ſert comme d'vn jouet, ſans en tirer profit; au contraire c'eſt le cable dont il tire la Philoſophie de faiſte de ſa gloire pour la faire tomber au rang des choſes baſſes.

Sophiſteries n'ont aucũ bõ ni droict vſage.

Ie ſuis content que quelquesfois tu t'amuſes à cela, mais ſeulement quand tu auras du temps à perdre. Elles ont ce mal, qu'on eſt amorcé, tellement que l'eſprit demeure pris en ces apparences de ſubtilité. Ce pendant, infinis affaires importans demeurent en arriere, & à peine toute noſtre vie peut elle ſuffire à apprendre vne choſe qui eſt de meſpriſer la vie. Et la bien conduire, n'eſt-ce rien? C'eſt vne autre beſongne qui ſeconde l'autre: car nul n'a bien reiglé ny guidé ſa vie, ſi premierement il n'a apris à n'en tenir conte.

Reigles de noſtre vie.

CXII.

Qu'il eſt malaiſé de redreſſer vn eſprit tortu & desbauché.

Vn naturel nourri mignardemẽt eſt mal aiſé à dreſſer.

VRAYEMENT ie deſire, ſelon ton ſouhait que l'ami tien ſoit bien dreſſé & diſcipliné: mais on le prend trop dur, ou pluſtoſt (qui eſt choſe faſcheuſe) on le prend trop mol, & rompu par accouſtumance longue & mauuaiſe. Ie t'en veux propoſer vn exemple prins de mon occupation. Tout ſep de vigne ne permet pas qu'on ente ſus luy. S'il eſt vieil & rongé, s'il eſt foible & greſle, il ne receura pas le jeune plãt, où il ne le nourira point & au lieu de le joindre à ſoy, & luy communiquer ſa nature & vertu ſe tirera arriere. Au moyen dequoy nous auons accouſtumé le coupper à rez de terre, afin que s'il faut, on puiſſe

essayer vn autre expedient, & le coucher encores vne fois en dedans terre. Cest ami de qui tu m'escris en le recommandant, n'a point de vigueur. Il c'est tellemẽt addonné aux vices, qu'il est seiché & endurcj tout ensemble. Il ne peut receuoir ni digerer aucune instructiõ. Tu diras qu'il le desire. Ne t'y fie point. Ie ne dj pas qu'il te trompe: il pense auoir quelque desir. La dissolution l'a rendu chagrin & cholere: toutesfois cela ne luy dure gueres. Au reste, quant à ce qu'il allegue que sa vie le fasche, ie n'y veux contredire. Et qui n'en seroit faschẽ? Les hommes sont amis & ennemis de leur vie. Nous dirons nostre aduis touchant celuy-cy, quand il nous aura monstré que ses desbauches luy desplaisent. Pour le present, ie ne puis t'en resoudre.

Combiẽ tel naturel est deceuable.

CXIIII.

1. *Refutation de l'ineptie des Stoiques, estimans que les vertus & autres choses iusques mesmes à des accidens sans sujet & sans forme fussent des animaux & des corps.*
2. *Que le temps ne doit estre employé en la recherche de telles niaiseries.*

IV desires que ie te mande mon auis de ceste question agitee entre les Stoiques, à sçauoir si iustice fortitude, prudence & les autres vertus sont animaux. Nous auõs par telle subtilité (ami Lucilius) donné occasion de penser que nous aiguisons nos esprits sur des choses inutiles, & que nous perdons le temps apres des disputes qui ne seruiront de rien. Ie satisferay neantmoins à ton desir, & te deschiferay l'auis de nos maistres, protestant que ie suis d'opiniõ contraire à la leur. Or voicy leurs raisons Il apert que l'ame est vn animal, attendu qu'elle fait que nous sommes animez, & que d'elle les choses animees & viuantes tirent leur nom. La vertu n'est autre qu'vne ame possedant soy-mesme en quelque sorte: c'est donc vn animal. Dauantage, la vertu fait quelque chose: or rien ne

1. Si les vertus sont choses animees

Auis des Stoiques.

peut estre fait sans mouuement & impetuosité. Si la vertu a du mouuement, qui ne se trouue sinon és animaux, c'est vn animal. Et si c'est vn animal la vertu contient en soy la vertu mesme. Pourquoy non? Elle possede voirement soy-mesme. Comme le Sage fait toutes choses à l'aide de la vertu: ainsi la vertu agit par soy-mesme. De ce que dessus s'ensuit que toutes sciences, toutes pensees, toutes apprehensions sont animaux. Mais il s'ensuiuroit aussi que dedans nostre poictrine habitent plusieurs milliers d'animaux, & que chacun de nous contient vne fourmilliere d'animaux. Demandes-tu responce à cela? Chacune de ses choses sera vn animal, & non plusieurs. Raison: ie la te diray, si tu veux m'escouter patiemment & attentiuement. Les animaux doyuẽt auoir chacun leur propre substance. Tous animaux ont vne ame: ils peuuent donc subsister chacun, & ne peuuent estre plusieurs. Ie suis animal & homme: tu ne diras pourtant que ie sois deux. Pourquoy? pour estre deux, l'vn deuroit estre separé de l'autre. Tout vn de plusieurs sortes n'a qu'vne nature, & pourtant n'est qu'vn. Mon ame est vn animal, & moy aussi: pour cela nous ne sommes deux. Pourquoy? à cause que mon ame est vne partie de moy. Vne chose commencera à estre contee par soy-mesme, lors qu'elle n'empruntera son appuy d'ailleurs que de soy. Mais quand elle sera portion & membre d'vn autre, elle ne pourra paroistre rien dauantage. Et pourquoy? D'autant que ce qui est autre doit estre à soy propre, entierement & du tout paracheué dedãs soy. I'ay declaré qu'autre estoit mon auis. Car si on reçoit l'autre contraire, outre ce que les vertus seront animaux, les affections opposees, comme la cholere, la crainte, le dueil, le soupçon, le seront aussi. La chose ira encores plus auant. Toutes opinions & pensees seront animaux: ce qui est du tout absurde. Car tout ce que fait l'homme n'est pas homme. Qu'est-ce que iustice? Vne ame qui se possede en quelque sorte. Parquoy si l'ame est vn animal, aussi le sera la vertu nommee Iustice. Nullement: pource que ceste vertu est vne habitude & puissance de l'ame. Vne mesme ame se tourne en diuerses figures, & n'est pourtant animal autant de fois qu'elle se change ainsi: ni ce

Auis de Sẽ necque cõtraire au precedent.

que fait l'ame n'eſt animal. Si la iuſtice, la magnanimité & les autres vertus ſont animaux, ie demande ſi parfois elles ceſſent de l'eſtre, ou ſi elles recommencent, ou ſi elles le ſont touſiours? Les vertus ne peuuent ceſſer d'eſtre vertus: par ainſi en l'ame logent pluſieurs, voire infinis animaux. On dira qu'il n'y en a pas pluſieurs, ains que ce n'eſt qu'vn animal aſſemblé de diuers qui ſont ſes membres & parties. A ce conte nous nous repreſentons vne forme d'ame telle que l'hydre qui a pluſieurs teſtes, chacune deſquelles combat & fait du mal de par ſoy. Or nulle de ces teſtes n'eſt l'hydre meſme, ains teſte de l'hydre, laquelle de ſoy n'eſt qu'vn animal. Nul n'a dit que le lion ou le dragon qui ſont parties de la Chimere ſoyent la Chimere meſme. Les parties ne ſont pas le tout. Qu'y a-il dequoy tu puiſſes recueillir que la iuſtice ſoit animal? Elle fait quelque choſe & profite: or ce qui agit & ſert, a vn mouuement & ce qui a mouuement eſt animal. Cela eſt vray, ſi la choſe dont eſt queſtion a le mouuement de ſoy: mais iuſtice n'a point mouuement de ſoy, ains de l'ame. Tout animal eſt ce qu'il a commencé d'eſtre iuſques à ce qu'il meure: l'homme eſt hõme iuſques au iour de ſon treſpas: le cheual, le chien auſſi: car ils ne peuuent paſſer en autre forme ni ſubſtance. La iuſtice, c'eſt a dire l'ame qui ſe poſſede en quelque ſorte, eſt vn animal, diſent ils. Poſons le cas qu'ainſi ſoit. Dauãtage, la magnanimité, c'eſt a dire l'ame aucunemẽt maiſtreſſe de ſoy meſme eſt vn animal. Quelle ame eſt-cela? Celle qui à ceſte heure eſtoit iuſtice, eſt encloſe au premier animal, & ne peut paſſer en vn autre animal, ains faut qu'elle demeure en celuy ou elle a commencé d'eſtre. Dauantage vne ame ne peut eſtre a deux animaux enſẽble, & moins encore à pluſieurs. Si iuſtice, magnanimité, attrempance & les autres vertus ſont animaux: comment auront elles vne ſeule ame? force eſt que chacune d'elles ait que la ſiene, ou elles ne ſont point animaux. Vn corps ne peut eſtre corps de pluſieurs animaux, par la confeſſion meſme des Stoiques. Quel eſt le corps de iuſtice? l'ame, & de la magnanimité auſſi. Or vn corps ne peut eſtre corps de deux animaux. Mais lon dira qu'vne meſme ame a prins l'habitude de iuſtice, de magnanimité, de temperance.

Sa reſponſe à l'obiection des Stoiques.

Cela se pourroit faire, si lors que iustice est en vigueur, magnanimité estoit amortie: & que quand la vaillance est, l'attrempance ne fust pas. Mais toutes les vertus sont ensemble. Comment ces choses seront elles diuers animaux, veu qu'il n'y a qu'vne ame, laquelle ne peut faire plus d'vn animal? Apres nul animal n'est portion d'vn autre animal. Iustice est vne partie de l'ame: ce n'est donc point vn animal. C'est à mon auis perdre temps de contester sur vne chose auouee, Il faudroit plustost se despiter que disputer de cela. Nul animal n'est portion de l'autre. Considere les corps de tous: il n'y en a pas vn qui n'ait sa particuliere & propte couleur, forme & proportiõ. Entre autres merueilles qui rendent admirable la sagesse de Dieu le createur, i'estime celle cy pour l'vne, que de tant de choses creees l'vne ne ressemble point à l'autre: & quant à celles qui se ressemblent, encores s'y trouuera-il quelque dissemblance, si tu y prenes garde. Il à fait infinies sortes de fueilles, distinguees les vnes des autres par quelque marque speciale: infinis animaux differens, mesmes ceux qui sont de mesme espece ne se ressamblent pas entierement. Le createur a requis & obtenu cela de soy, que les animaux de diuerse espece, comme vn bœuf & vn chien, ne se ressemblassent ni en forme ni en proportion. Vous dites que toutes les vertus se ressemblent: elles ne sont donc pas animaux. Il n'y a animal qui ne face quelque chose de par soy. Mais la vertu ne fait rien de par soy, ains auecques l'homme. Tous animaux sont ou douez de raison, *comme* les hõmes & les dieux: ou priuez de raison, cõme *les* bestes. Les vertus sont douees de raison, & ne sont pourtant ni dieux ni hommes, par consequant ne sont point animaux. Nul animal raisonnable ne fait rien, si premieremẽt il n'est esmeu & pousse par le regard & consideration de quelque chose: cela l'esbranle, puis le consentement conferme ce mouuement. Quant au consentement, voici que c'est. Il faut que ie me promeine: ie me mets en train, apres m'estre cõmandé cela & l'ayant trouué bon. Ce consentement n'est point en la vertu. Presupose que prudẽce soit vn animal: cõmẽt cõsẽtira-elle? Il est besoin q̃ ie marche. Nature s'oppose a ce point: car prudẽce pouruoit nõpas à soy mais à l'hõme qui est

Ceste question des stoiques merite d'estre despitee nõpas disputee: rebutee & battue, non pas debatue.

Sagesse du Createur.

eſt doué de prudẽce, laquelle ne peut marcher ni ſaſſeoir: & par ainſi n'a point de conſentement. Ce qui eſt priué du iugement & conſentement, n'eſt point animal doué de raiſon. Si la vertu eſt vn animal, c'eſt vn animal raiſonnel. Or n'eſt elle l'vn ni l'autre par conſequent. Si la vertu eſt vn animal, & la vertu eſt choſe bonne, toute choſe bonne eſt animal. Les Stoiques auouent cela. C'eſt choſe bonne de ſauuer la vie à ſon pere, de dire bien a propos ſon auis en aſſemblee publique, de donner vne ſentence ſelon les loix. A ce conte, ſauuer ſon pere ſera vn animal, & bien opiner vn autre. Brief, ce paradoxe paroiſtra ſi grand en fin, qu'on ne pourra ſe contenir de rire. Seſçauoir taire en temps & lieu, biẽ ſouper, c'eſt choſe bonne: par ainſi ſe taire & ſouper ſont des animaux. Ie ne ceſſeray de me chatouiller & me donner du plaiſir de ces ſubtiles inepties la. Certainement ſi iuſtice & magnanimité ſont animaux, ils ſont terreſtres. Tout animal terreſtre a froid, faim & ſoif. Ainſi iuſtice a froid, magnanimité à faim, clemence a ſoif. Outreplus ie demanderois volontiers à ces docteurs, ſi tels animaux ont figure d'homme, ou de cheual, ou de beſte ſauuage? S'ils leur attribuent forme ronde, comme ils ſont à Dieu? Ie demanderay, ſi l'auarice, la diſſolution, la ſottiſe ſont rondes? car ce ſont auſſi des animaux. S'ils les arondiſſent, ie les prieray encore de me dire, ſi ſe promener ſagement eſt vn animal, ou non? Force eſt qu'ils confeſſent que c'eſt vn animal, de forme ronde. Or afin que tu ſaches que ie parle par eſcrit, & que ce n'eſt mon opinion particuliere que ie mets en auant, Cleanthes & ſon diſciple Chryſippus ne ſont pas d'accord touchant le marcher. Cleanthes dit que c'eſt vne agitation eſpandue du chef iuſques aux pieds. Chryſippus eſt d'autre auis. Pourquoy donc à l'exemple de Chryſippus chaſcun ne pourra-il ſe tenir à ce qu'il iugera meilleur, & ſe mocquer de ce nombre d'animaux ſi grand que le monde ſeroit trop petit pour les contenir? Les Stoiques diſent que les vertus ne ſont pas pluſieurs animaux, & neantmoins que ce ſont animaux: comme vn ſeul homme eſt orateur & poete, ainſi les vertus ſont animaux, & non pluſieurs animaux, mais vn ſeul. L'ame iuſte, prudente, courageuſe, eſt vne meſme, eſtãt

Ce paradoxe Stoique eſt inepte & ridiculeen toutes ſortes: comme il appert par les abſurditez ſuiuantes que Senecqueen extrait.

Reſtriction des Stoicq. en l'opinion precedente.

en quelque ſorte en poſſeſſiõ de ſoy en chaſcune des vertus. La diſpute ceſſe: nous ſommes d'accord: car ie confeſſe que l'ame eſt vn animal: remettant en autre endroit à dire mon auis touchant cela. Ie nie que les actions de l'ame ſoyent animaux: autrement tous les mots, & tous les vers des poëtes ſeront animaux. Car ſi vne parole bien dite eſt choſe bonne, & toute bonne choſe eſt vn animal: la parole ſera vn animal. Vn vers bien fait eſt bon, ce qui eſt bõ ſ'appelle animal: donques vn vers ſera vn animal: & conſequemment *Arma virúmque cano*, & eſt vn animal, qu'ils ne pourront maintenir eſtre rond, attendu que c'eſt vn vers de ſix pieds. Tout cela n'eſt que pure ſophiſterie, qui eſtant bien remuee me *fait* paſmer de rire, quand il me ſoúuient qu'vn ſolæciſme, vn barbariſme, vn ſyllogiſme eſt vn animal, & que ie depein à chaſcun d'iceux tel muſeau que bon me ſemble. Voila nos diſputes agitees auec vn froncement de ſourcils, & vn renfrongnement de viſage. Ie ne me puis icj contenir de meſcrier auec le poëte Cecilius, O les miſerables inepties! elles ſont ridicules. Mais que ne maniõs nous pluſtoſt quelq̃ matiere qui nous puiſſe rẽdre meilleurs? q̃ ne cerchons nous les moyens de paruenir aux vertus, & le chemin qui nous y adreſſe? ne me romps point la teſte pour m'aprendre ſi la magnanimité eſt vn animal, mais apren moy qu'en ce monde ne ſe trouue aucun animal qui ſoit heureux, ſ'il n'eſt magnanime, ſ'il n'eſt reſolu contre tous accidens, ſi en ſa penſee il n'a dompté toutes aduerſitez auant que les ſentir. La magnanimité eſt vne fortereſſe inexpugnable de la foibleſſe humaine. Quicõque y eſt enclos il demeure aſſeuré deuãt le ſiege de ceſte vie: car il ſ'aide de ſes forces & de ſes traits. En ceſt endroit ie veux te propoſer le dire notable du Stoique Poſidonius. Ne t'eſtime jamais aſſeuré auec les armes de la Fortune. Comba contre icelle auec les tienes. Les biens du monde ſont trop foibles pour nous pouuoir armer. Les hõmes equippez de toutes pieces, pour cõbatre leurs ennemis ſont deſarmez ſi l'aduerſité les aſſaut. Alexandre ſaccageoit & mettoit en route les Perſes, les Hyrcaniens, les Indiens, & tous ces peuples logez en l'eſtendue des pays Orientaux, iuſques à la mer: ce pendant lui meſme ayant tué ſon ami.

Diſtinction de Senecq. qui monſtre ſa reſolution.

2. Que le temps, ſi cher & precieux, doit eſtre employé à toute autre choſe qu'à la recerche de ces inepties des Stoiques.

Rien ne nous peut aſſeurer que la

perdu l'autre, giſoit par terre en vne chambre obſcure, deteſtant ſa meſchanceté, deplorant ſa perte, & ſe vainqueur de tant de Rois & de nations fut vaincu par la cholere & par la triſteſſe. Car tous ſes efforts auoyent viſé à ce point de maiſtriſer toutes choſes, excepté ſoymeſme. Que les hommes ſont aueuglez, qui deſirent faire paſſer leurs ſceptres dela les mers, & ſeſtiment heureux ſils conqueſtent par leurs ſoldats, pluſieurs prouinces, & enioignent des nouuelles aux vieilles! ne ſachans pas que le grand royaume, & qui eſt tout conquis, c'eſt commander à ſoymeſme. Que lon m'enſeigne combien la iuſtice eſt vne choſe ſacree, que c'eſt vne vertu ſoucieuſe du bien d'autruj, ne cerchant point ſes commoditez ni ſes auantages. Qu'elle n'ait aucune alliãce auec ambition & vaine gloire: ains plaiſe à ſoymeſme. Auant toutes choſes que chaſcun ſe perſuade cecj, Il me faut eſtre homme de bien ſans eſpoir ni deſir de recompenſe. C'eſt peu de choſe, adiouſtons encor: Il m'eſt commandé de m'employer entierement & franchement en l'exercice de preud'hommie, en telle ſorte que toute ma penſee ſoit le plus que poſſible ſera deſtournee de la conſideration de mon profit particulier. Ne t'amuſe point à regarder ſi le loyer de preud'hommie eſt plus grãd que la preud'hommie meſme. Plaque encores à ton cœur ce que i'aj touché cj deuant, n'importe ſi ta vertu eſt conue de peu ou de pluſieurs. Qui veut que la ſiene ſoit publiee, ne ſemploye point pour amour qu'il porte à la vertu: ains eſt vn fot ambitieux. A l'auanture ne veux tu pas eſtre homme de bien, ſi tu n'en as la reputation. Mais vrayement il faudra bien ſouuent que tu ſois tel encores que lon t'eſtime meſchant. Lors, ſi tu es ſage, vn mauuais bruit bien acquis, te donnera contentement.

Vertu: & n'y a victoire qu'à vaincre ſoymeſme.

Qui eſt Roy ou non.

Penſee conuenante à tous.

Contre l'ambition.

CXIIII.

1. *De la corruption du langage*
2. *Impertinence de ceux qui s'accommodent à vn langage corrompu ou trop affecté.*
3. *Brief discours contre la dissolution.*

1. Pourquoi le langage s'abastardit de temps en temps.

TV demandes pourquoy & d'où vient que le langage s'est abastardi en certains temps, & comment les esprits se sont laissez aller à des imperfections, tellement que par fois regnoit vn parler enflé, par fois vn resonnant & qui sentoit sa chantrerie? Pourquoy en vn temps on a prins plaisir à des Periodes bien longues & qui duroyent autant que l'haleine pouuoit porter: en vn autre, on n'a demandé qu'vn langage court, ambigu, & où il faut plus entendre qu'escouter? Item, pourquoy il y a eu vn tẽps où l'on vsoit sans honte de manieres de parler qui estoyent toutes figurees? Ma response est le dire cõmun, dõt les Grecs ont faict vn prouerbe, telle la vie telle le langage. Or comme chacun a vne action qui se rapporte à sa parole, ainsi par fois le langage se conforme aux manieres de viure du public. Si vne Republique se desbauche, le langage effeminé descouure la dissolution des grands & des petits. Ie parle d'vn langage vsité entre tous, & non de ce que peuuent dire deux ou trois. L'ame & l'entendement ne peuuent estre de deux couleurs. Si l'ame est saine, rassise, graue, attrempee, l'entendement aussi est sobre & moderé. Elle corrompue, luy en est interessé. Vois tu pas que si l'ame languit, tous les mẽbres defaillent, & qu'à peine peut-on leuer les pieds? que si l'ame est effeminee, sa mignardise paroist en la desmarche du corps? que si elle est esueillee & ardante le corps double son pas? si elle est furieuse, ou en cholere (vice approchãt de la fureur) que tout le corps branle & qu'au lieu de marcher il est emporté? Combien plus dois tu penser

Response de Senecque, que le langage suit les mœurs.

Raison pertinente de ceste response.

qu'ainſi en prend à l'entendement qui eſt tout meſlé parmj l'ame, laquelle le forme, le met en beſongne, & luy donne la loy? Il n'eſt beſoin de faire vn recit de la vie de Mecenas, pource que chacun la ſçait, & ſes deſmarches, & ſes delicateſſes, ſon deſir de paroiſtre, & la peur qu'il auoit que ſes vices fuſſent deſcouuerts. Et bien! Son langage eſtoit il moins diſſolu que ſa vie? Auoit il pas autant d'affeterie & de vanité en ſon parler, qu'en ſon equippage, qu'en ſa ſuitte, qu'en ſa maiſon, & qu'en ſa femme? C'eſtoit vn hõme de grand entendement, s'il ne ſe fuſt pas ainſi detraqué s'il n'euſt affecté l'obſcurité, s'il n'euſt eſté diſſolu en ſes diſcours, où tu peux remarquer vn langage d'homme enyuré, vne parole enueloppee, extrauagante, & licencieuſe: teſmoins les traicts qui s'enſuyuent, extraicts de ſes elegances. *Quid purius amne, ſyluiſque ripa comantibus? Vide vt alueum lintribus arent, verſóſque vado remigant hortos. Fœminæ cirro criſpatæ labris columbatur: incipitque ſuſpirans, vti ceruice laxa ferantur. Tyranni irremediabilis factio rimantur epulis, lagenáque tentant domos, & ſæpe mortem exigunt. Genium feſto vix ſuo teſtem, tenuiſque Cereris filiâ, & crepacem molam. Focum mater aut vxor inueſtant.* Liſant cecy, te ſouuiendras tu point à l'inſtant que c'eſt le langage d'vn qui marchoit touſiours par les rues de Rome, la robe pendante & aualee? Car meſme lors qu'il commandoit en l'abſence de l'Empereur, on le trouuoit en ceſt equippage quand on receuoit de luy le mot du guet. Penſe que c'eſt celuy qui au Palais en la tribune aux harangues, en toute aſſemblee du peuple s'eſt touſiours monſtré ayant la teſte affublee de ſon manteau, ſans rien deſcouurir que les oreilles, comme ont accouſtumé de faire ceux qui fuyent & ne veulent eſtre recognuz, ſelon qu'on les repreſente és comedies. C'eſt celuy qui au plus fort des guerres ciuiles, lors que Rome eſtoit en armes & en effroy, marchoit par les places accompagné de deux eunuques toutesfois plus hommes que luy. C'eſt luy qui n'a eu qu'vne femme, & neantmoins l'a eſpouſee vne infinité de fois. Les paroles ſus repreſentees, ſi mal baſties, ſi nonchalamment diſpoſees

Exẽple en Mecenas cheualier Romain.

Le langage effeminé cõferme par contenãces & mœurs de meſmes.

repugnantes à la maniere d'eſcrire de tous, monſtrent que ſes mœurs n'eſtoyent pas moins nouuelles, particulieres & deprauees. Il a eſté fort priſé pour la douceur de ſon naturel, n'ayant point porté les armes, ni prins plaiſir à eſpandre le ſang, ni fait autre choſe que la licence du temps ou ſon credit luy pouuoit permettre. Mais toute ceſte bonne reputation a eſté ſouillee par les mignardiſes de ce ſien langage monſtrueux: tellement qu'on void que ç'a eſté vn efeminé, non pas vn homme debonnaire. Ces enueloppemens en ſa compoſition, ces mots agencez de trauers, ces conceptions par fois eſlouees: mais eneruees, deſcouurent à quiconque y prendra garde, que le trop d'aiſe luy auoit brouillé le cerueau, vice qui ſe trouue par fois en l'hõme, par fois au temps. Quand le repos & le bon heur produit & ſeme de toutes parts la diſſolution, premierement on commence à parer plus ſoigneuſement les corps. En apres on s'eſtudie à auoir de beaux meubles. Conſequemment, on ne penſe qu'à des ſuperbes baſtimens, pour les faire bien amples, les parois enrichies de piliers de marbre, apportez d'outre mer, les toicts dorez ça & la, les planchez auſſi nets que les lambris. Puis il faut que la table reſponde à toute ceſte magnificence, & là on cherche gloire en nouueauté & changement des façons accouſtumees entre nos predeceſſeurs: tellement que l'on ſert à l'entree de table ce qui leur eſtoit preſenté à la deſſerte: & les choſes preſentees à ceux qui entroyent au feſtin ſont donnees à ceux qui en ſortent. Apres que l'eſprit humain s'eſt accouſtumé de deſdaigner ce qui eſtoit en vſage, & que les choſes d'ordinaires luy puent, il va chercher auſſi vn nouueau langage, rappellant & pouſſant de rechef en veue les mots rouillez de vieilleſſe & tout ſurannez, puis il en forge de nouueaux, en regratte des incognus: ce qui ne fait que de naiſtre eſt eſtimé elegant: on introduit des manieres de parler figurees & tellement bigarrees, qu'on n'y peut remarquer que de l'audace & de l'excez en toutes ſortes. Aucuns penſent ſe faire valoir en parlant à demj, & couppans tellement le propos que celuy qui eſcoute ne ſcache que penſer. D'autres

Sources de la corruptiõ du langage

2. Vines deſcriptiõs de l'impertinẽce de ceux qui prennẽt plaiſir à vn langage baſtard ou trop affecté

ne ſe plaiſent qu'à alonger & eſtendre leurs propos. Quelques vns ſe retienent & ſe taiſent, ſe contentans, d'aimer ce deſordre: maniere de faire requiſe & neceſſaire en celui qui veut entreprendre ie ne ſçay quoy de grand. Ainſi donc par tout ou tu verras les hommes ſe plaire à vn langage baſtard, tien pour certain que les mœurs y ſont depraues. Comme les banquets exceſſifs, les habillemens ſuperflus ſont teſmoignages que l'eſtat public eſt proche de ſa ruine: ainſi ceſte licence de forger nouueaux termes en paroles (au cas qu'on y continue) monſtre que les eſprits de ceux qui parlent ainſi ſont acablez & perduz. Ne t'eſbahi nullement ſi ceſte corruption plaiſt autant aux plus braues qu'à la populace: car les grands & les petits ne different que de robe: auſſi peu ſages ſons les vns que les autres. Eſmerueille toy pluſtoſt qu'on loue & les effects des vices & les vices meſmes. C'eſt le train ordinaire du monde. Il n'y a eu hõme, tant agreable ait-il eſté, qui n'ait eu ſes defauts. Ameine en auant le plus habile de tous, ſi bon te ſemble: ie te feray voir ce que ceux de ſon temps ont excuſé & ſupporté en luy. I'en monſtreray pluſieurs, qui n'ont point eſté endommagez par les vices, & aucuns à qui les vices ont ſeruy. Tu en verras de grand renom & tenus pour les excellens, leſquels ſi lon veut cenſurer, c'eſt les aneantir du tout: d'autant que leurs vices & vertus ſentretienent tellement, que les vns tirent neceſſairement les autres apres eux. Outre ce que deſſus, le langage n'a point de reigle certaine. La couſtume publique, qui change inceſſamment, le remue d'annee en annee. Pluſieurs empruntent des mots ſurannez & qui ſont des ſiecles precedens. Ils vſent du langage des loix eſcrits es douze tables. Gracchus, Craſſus & Curio leur ſont trop nouueaux & elegans. Ils remontent iuſques à Appius & Coruncanus. Quelques autres au contraire ne voulans rien qui ne ſoit vulgaire & triuial, ne font que barbouiller. Il y a de la faute, quoy que diuerſe, es vns & autres, autant certes que ſils vouloyent parler de choſes ordinaires & acouſtumees en termes magnifiques, graues & poetiquement, & au contraire. Les vns ſe mignardent exceſſiuement, les autres ſabaiſſent trop: ceux cy marchent à cloche pied, ceux la

Pourquoy tous ſe plaiſent en ceſte corruption de langage.

D'ou vient le changement au langage d'vn peuple.

Fautes en la composition des mots.

prenent vn vol trop haut. venons a la composition des mots combien de defauts te pourroy-ie descouurir en cela? Aucuns aprouuent celle qui est aspre & rude, troublants tout expres vn propos qui coule doucement. Vne periode ne leur est pas bonne si elle n'est scabreuse: ils l'estiment masle & hardie, si elle frappe fort l'oreille. Les autres au lieu de parler semblent chanter, tant la structure de leurs mots est flatteuse. Ie ne parle point de ceux qui font des pauses, & a peine peuuent acheuer vne close. Ni de ceux qui finissent doucement, tout à plat, mollement, & sans respondre à la vigueur de leurs commencemens, comme Ciceron. Les periodes & clauses sont vicieuses, non seulement si elles sont trop courtes, ou pueriles, ou mal agencees, & qui sentent l'impudence: mais aussi quand elles sont superflues, ou resonnantes, hors de propos, sans efficace, & n'ayans que le tintemẽt des mots. Or il auiendra, qu'vn seul qui aura la reputation d'estre vn beau parleur, mettra tous ces vices la en credit: puis les autres l'ensuyuent, & en font leçon à ceux qui vienent apres. Ainsi, tandis que l'historien Saluste fut en credit, les sentences coupees, les mots finissans à l'improuuence & vne briefueté obscure estoyent autant d'elegances en nostre langue. Arruntius, personnage fort retenu, qui escriuit les histoires de la guerre d'Afrique, ensuiuit Saluste, & s'efforça de contrefaire toutes ses façons. Mais ce qui est rare en Saluste est frequent & presque continuel en cestuy cy, non sans cause: car Saluste escriuoit ainsi par rencontre, & Arruntius affectoit & recerchoit telles manieres de parler. Mais ayãt prins ce patron defectueux & corrompu, il fit encores pis, choisissant des mots & termes impropres, rudes, hors d'vsage, desquels il a puis apres farcy son histoire. Or tels & semblables defauts, procedans de ce que lon a ensuiuy quelque autre, ne sont pas indices de dissolution ni d'entendement corrompu: car ces defauts doyuent estre propres, nez de l'entendement qui les fait valoir, & qui descouurent ses affections. La parole d'vn cholere est ardente & impetueuse: celle d'vn homme esmeu prompte & roulante: d'vn paisible, douce & coulante, à quoy s'acommodent ceux qui se tirent & agencent la barbe, qui se descouurent les moustaches, & faisans raser.

Fautes au langage de Ciceron.

Fautes en Salluste & Arrũtius.

3. C'est la dissolution & l'exces es affectiõs qui cause ce changement de langage.

raſer le deſſus des leures entretiennent le reſte long au poſſible, qui portent manteaux de couleur bizarre, & longues robes de grand monſtre, qui ne veulent rien faire qui ne ſoit veu en public, encores qu'ils offenſent & deſpitent tout le monde. Mais il ne leur chaut d'eſtre reprins, pourueu qu'on les regarde. Tel eſt le langage de Mæcenas, & de tous autres, qui n'extrauaguent pas à l'auanture, ains de fait d'auis & tout expreſſément. Ce vice part d'vne mauuaiſe conſcience. Comme en l'yureſſe la langue ne fourche pas que premier la raiſon ne ſoit acablee & aſſopie: auſſi ceſte façon de parler (qui eſt vne pure yureſſe d'eſprit) n'eſt faſcheuſe à perſonne, ſinon que l'entendement de celuj qui parle ſoit eſbranſlé. Pourtant faut-il le guerir, car c'eſt de luj que partent les diſcours, les mots, la contenance, le regard, les deſmarches. S'il eſt ſain & vigoureux, le langage auſſi eſt robuſte, fort & viril. Au contraire, ſil eſt abatu, tout le reſte ſen va par terre. Vn poëte dit que

Le langage corrompu & affecté deſcouure vne cõſciẽce gaſtee.

Tous les ſujets n'ont qu'vn meſme vouloir
Tant que leur prince en vigueur ſe peut voir,
L'ayant perdu, leur feauté s'en vole.

L'entendement eſt noſtre Roy: tandis qu'il demeure ſauf, les membres demeurent en deuoir & obeiſſent. S'il branſle tant ſoit peu, eux chancellent quand & quand. Lors qu'il ſe laiſſe maiſtriſer par la volupté, ſes adreſſes & actions ſe fleſtriſſent, tous ſes efforts ſont foibles & caduques. Puis que i'ay auancé ceſte ſimilitude, ie continueraj. Quelquesfois noſtre entendement fait comme vn bon prince, par fois il reſſemble à vn tyran. C'eſt vn bon prince, quand il embraſſe la vertu, a ſoin de la ſanté du corps qui luj eſt commis, & ne commande rien qui ſoit deshonneſte & ſordide. Mais quand il deuient cholere, auare, diſolu, il prend vn nom deteſtable & horrible, & deuient tyran. Lors il eſt acueilli de paſſions violentes, & du commencement celles qui plus le preſſent ſemblent apporter plaiſir, comme le peuple eſt couſtumier de rire quand vn tyran luj fait quelque largeſſe pour l'attraper: mais ceſte abondance eſt vaine à l'entendement qui manie ce qu'il ne peut aualer. Quand la maladie à conſumé la vigueur, & les delices ſont gliſſees dedans les

Credit de l'entendement ſur les actions.

Miſere du corps qui a vn entendement deprauć.

nerfs & mouelles, l'entendement ioyeux de voir les choſes (l'vſage deſquelles luj eſt inutile pour les auoir trop ardamment deſirees), pour raſſaſiement de ſes voluptez iouit de la veue de cecj ou de cela, eſt teſmoin & maquignon des diſſolutions d'autruj, ſeſtant priué de tout paſſetemps d'icelles pour ſy eſtre plongé trop auant: brief l'abondance des plaiſirs mondains au lieu de l'eſgayer l'enaigrit, quand il ſe void priué du moyen de faire couller par ſa gorge dedans ſon vẽtre tous les frians morceaux qu'il apperçoit, & de ſe veautrer vilainement parmj des haras de bardaches & de putains: contriſté au poſſible de ce que la pluſpart de ſa felicité chõme, ayant trop peu d'eſtendue en ce corps ſi petit. Eſt-ce pas vne vraye fureur, ami Lucilius, que nul de nous ne penſe eſtre mortel? que nous ne ſentons nullement noſtre infirmité? voire que chaſcun ſeſtime eſtre plus d'vn? Regarde nos cuiſines, & nos cuiſiniers courans parmi tant de feux. Penſes tu voir vn ſeul ventre, pour la refection duquel il faille faire tant de bruit? Conſidere nos reſeruoirs & celliers pleins devins de pluſieurs annees. Cuides tu que ce ſoit pour vn ventre ſeul qu'on ait ſerré de la boiſſon de tant de pays & d'annees? Voy en combien de lieux on remue la terre, combien de miliers de payſans labourent & fouiſſent. Eſt-ce pour vn ventre qu'on ſeme en Sicile & en Afrique? Si chaſcun ſe conte nous ſerons ſains, & ne conuoiterons rien de grand: meſurant auſſi le corps, lon aprendra qu'il ne contient preſque rien, ni ne peut long temps tenir ce qu'on a ietté dedans. Quoy qu'il en ſoit, rien ne t'aprendra mieux à tenir meſure en toutes choſes qu'vne ordinaire meditation de la briefueté & incertaineté de ceſte vie. Or quelque choſe que tu faces, tourne la veue vers la mort.

Miſere de l'entendement adonné à voluptez.

Inuectiue treſiuſte contre la diſſolution, par trop renouuellee de noſtre temps.

Reigle de noſtre vie.

CXV.

1. *Contre ceux qui ſont plus ſoigneux de l'ornement du langage que de la vie.*
2. *De la beauté de l'ame vertueuſe.*
3. *De la laideur & vanité de l'ame vicieuſe*
4. *Contre la vanité des richeſſes acompagnees de conuoitiſe & de diſſolution.*

IE ne veux point, ami Lucilius, que tu te donnes peine à inuenter & agencer des mots. Il y a choſes plus importantes auſquelles il te faut prendre garde. Auiſe a ce que tu dois eſcrire, ſans te chaloir en quels tẽrmes: & au lieu de t'amuſer aux paroles faj que tu en ſentes la ſubſtance en ton cœur: afin de te l'appliquer de plus en plus & comme la cachetter en toy. Quiconque tu verras vſer d'vn langage recerché & trop exquis, tien qu'il a l'eſprit occupé à choſes vaines. Le vertueux parle moins bruſquement: mais plus reſoluement. Ce qu'il dit eſt plus ſolide qu'elabouré. Tu conois beaucoup de ieunes hommes bien pignez, bien friſez, qui ſemblent entierement ſortis d'vne boite: n'attens rien de ferme, ni de genereux de telles gens. La parole eſt l'image de l'ame: ſi on la mignarde, deſguiſe & polit ſi curieuſement, c'eſt ſigne que le parleur eſt vn hypocrite & vauneant. Le parler affecté ſied mal à vn homme. S'il nous eſtoit permis de voir l'ame d'vn homme de bien, O la belle, O la ſaincte, O la magnifique, gracieuſe & luiſante face que nous contemplerions! la iuſtice, la valeur, l'attrempance & la prudẽce luy donnans luſtre de toutes parts. Dauantage, l'abſtinence, la tontinence, la patience, la liberté, la debonnaireté, & ce bien rare & cõme incroyable en l'hõme, aſçauoir l'humanité eſpandroyent ſur elle leur clairté. En apres combien de grace, de grauité & d'autorité, la diſcretion, la bienſeance, & la magnanimité (qui eſt la plus

1. *C'eſt aux actiõs qu'il faut prendre garde pour les biẽ rãger, ſans sarreſter trop curieuſement au langage, qui deſguiſe deſcouure vne conſcience hypocrite & meſchante.*

2. *Beauté de l'ame vertueuſe.*

haute de toutes ces vertus) adiousteroyét elles au reste? Nul n'auoueroit le vertueux estre aimable, qui quand & quand ne dist qu'il est venerable. Si quelqu'vn auoit veu ceste face, plus esleuee & plus resplandissante qu'on n'a accoustumé d'en voir au monde, ne s'arresteroit-il pas tout court, frappé d'estonnement, comme s'il auoit rencontré vn Dieu? feroit il pas priere en son cœur à ce qu'il luy fust permis de la contempler? puis approchant plus pres conuié par la douceur de ses yeux, s'enclineroit-il pas humblement deuant elle? Et l'ayant considéré à loisir se monstrant bien haut & outre mesure esleuee par dessus nous, auec vn regard gracieux, neantmoins brillant & plein de viue lumiere, tout rauj de zele & d'estonnement s'escrieroit-il pas auecques Virgile

Au 1. li. de l'Eneide.

O de quel nom faut-il que ie t'appelle
Vierge de prix? car ta face tant belle
N'est de la terre, & ton parler puissant
Ne sent en rien l'homme tost perissant.
Qui que tu sois vi heureuse & de grace
Allege vn peu le faix que nous terrasse.

Elle nous assistera & soulagera, si nous la voulons reuerer. Mais elle n'est point honnoree ni seruie par offrandes de taureaux gras, tuez & sacrifiez, ni par or & par argent pendus en son temple, ni par presens espandus en ses threfors: ains par vne droicte & sainćte affection. Il n'y a homme, comme i'aj dit qui ne fust enflammé de son amour, si ce biẽ nous auenoit de la voir. Car maintenant plusieurs *choses* nous esblouissent, ou rebouchans par trop grande clairté la poincte de nostre veue, ou la detenans en obscurité. Mais comme certains medicamens nettoyent & aiguisent la veue, si nous voulons aussi leuer de dessus les yeux de l'ame les bandeaux qui y sont, nous pourrons contempler la vertu quoy que couuerte d'vn corps, quoy que la pauureté, la vile condition, l'infamie soyent autant de couuertures pour nous la cacher. Quoy que ceste beauté soit voilee de chose peu nette, si la verrons nous. A l'oppositе, nous descouurirons de loin la mauuaistié & stupidité d'vne ame miserabe, encores que les richesses en abondance luisent

Quel honneur requiert la vertu.

de toutes parts autour d'elle, & que la regardant nous ayons les yeux battus d'vne fauſſe lumiere de biens & d'honneurs. Lors nous pourrons aprendre que ce que nous admirons eſt meſpriſable en toutes ſortes, & que nous reſſemblõs aux petits enfans qui eſtiment que chacun de leurs joüets vault beaucoup: car ils prefereront à leurs peres, meres, & freres, de petites bagatelles de la valeur d'vn denier. Qu'y a-il donc à dire entre nous & eux, comme diſoit Ariſton? Nous badinons apres des tableaux & des ſtatues, tellement que noſtre folie couſte plus cher. Il ne faut que de petits cailloux bigarrez cueillis ſur la greue de la mer, pour amuſer les enfans: & à nous des colonnes de jaſpe & de porphire, apportees des arenes d'Egypte, ou des deſerts de l'Afrique, pour ſouſtenir quelque porche ou vne ſalle à faire feſtins. Nous regardons par grand merueille les parois enduites & couuertes de placques de marbre: ce pendant nous ſçauons que le deſſous n'eſt que blocaille, ainſi nous pipons nos propres yeux. Et quand nous dorons les toicts des maiſons, eſt ce pas s'eſgayer en menſonge? car nous n'ignorons pas que ceſt or cache du bois ſale & vermoulu. Ce n'eſt pas ſeulement aux parois & planchers qu'on attache des paremens: mais ſouuien toy auſſi que la felicité de tous ces meſſieurs que tu vois marcher ſi ſuperbement eſt vne felicité doree au deſſus & à ſimple fueille. Prens y garde, & tu verras que ſous ceſte deliee peau de grandeur humaine il y a de la miſere & de l'ordure à foiſon. L'argent qui eſleue auiourd'huy les hommes aux charges publiques, a gaigné auſſi les cœurs & les ſens de telles perſonnes: & depuis que l'argent a commencé d'eſtre priſé, ç'a eſté faict du vray honneur des choſes. Eſtans deuenus acheteurs & vendeurs (voire de nous meſmes) tout enſemble, nous ne demandons plus qu'eſt-ce? mais, combien? En ce traffic nous ſommes tantoſt bons, tantoſt meſchans. Tandis qu'il y a eſperance de profit autour de la vertu, nous la ſuyuons: ſi le vice promet dauantage, nous courons apres, & ſommes à qui plus nous donne. Nos peres & meres nous ont faict auoir l'or & l'argent en admiration,: ceſte conuoitiſe ſemee en nos ames tendres y a prins profondes racines, & eſt creue quand &

3. De la laideur & vanité de l'ame vicieuſe & adonnee au monde.

Comparaiſon des petits enfans auec les grands.

Miſere de toute la felicité humaine.

4. Contre la vanité des richeſſes ac cõpagnees de conuoitiſe & de diſſolution.

nous. En apres tous les hommes, qui en toutes autres choſes ſont de differentes opinions, s'accordent en ce poinct d'auarice, chacun l'embraſſe, deſire que les ſiens y ayent part, & voulant ſe monſtrer recognoiſſant enuers les Dieux, leur faict preſens d'argent & d'or comme de la plus excellẽte choſe du monde. Finalement, la vie humaine eſt reduicte à ce poinct que la pauureté eſt tenue pour choſe maudite & pleine d'opprobre, meſpriſee des riches, fuye des pauures. Puis, les Poetes y ont adiouſté leurs inuentions qui ſont autant d'allumettes pour enflammer nos cœurs, en louant les richeſſes, comme le ſeul honneur & ornement de ceſte vie & que les Dieux immortels ſemblẽt n'auoir rien de meilleur ni ne pouuoir rien donner de plus exquis. L'vn parlant du Palais du Soleil dit

Ouid. au commen. du 2. l. des metamorphoſes.

Le grand Palais où Phebus habitoit
Haut eſleué ſur colomnes eſtoit,
Tout luiſant d'or.

Regarde conſequemment cõme il deſcrit le chariot d'iceluy

D'or fut l'aiſſeul, d'or luiſoyent tout autour
Les deux limons, d'or eſtoit le hault tour
De chaque roye, & l'ordre bel & gent
Des jantes fut tout eſtoffé d'argent.

Brief, ils appellent aage & ſiecle d'or celuy qu'ils veulent qu'on tienne pour le meilleur. Entre les Poetes Tragiques il s'en trouue qui preferent le gain à la preud'hommie, à la bonne renommee, & à la vie meſme. En voicy des traicts.

Qu'on m'appelle meſchant, pourueu que ie ſois riche.
Chacun demande eſt-il riche? nul eſt-il homme de bien?
On ne s'enquiert point d'où ni comment: mais qu'a-il?
En tous lieux vn homme eſt eſtimé ſelon qu'il a dequoy.
Demandes-tu s'il y a choſe dont la poſſeſſion nous face honte? Il n'y en a aucune.
Ie ne deſire point viure ſi ie ne ſuis riche: & veux mourir ſi ie ſuis pauure.
Bien meurt qui en mourant amaſſe du bien.

Et ceux cj du Poete Euripides.

L'argent eſt le grand bien de tout le genre humain.

Au pris duquel n'eſt rien d'auoir vn douce mere,
Ou ligne plaiſante, ou vn honneſte pere.
SI les yeux de Venus ont le trait ſi benin
Que l'argent, à bon droit d'elle ſont amoureux
Pour ſa grande beauté, les hommes & les Dieux.

Ces vers ayans eſté prononcez en vne tragedie, tout le peuple fort eſmeu ſe leua criant contre le ioueur & l'auteur d'iceux, tant qu'Euripides luy meſme fut contraint ſortir en place, priant qu'ils attendiſſent pour voir la fin de ce galand qui faiſoit ainſi tant de cas des richeſſes. En ceſte tragedie Bellerophon receuoit le chaſtiment que chacun reçoit en la ſiene. Car toute auarice traine ſon ſupplice quand & ſoy, eſtant au reſte de ſoy meſme le tourment des tourmens. O combien de larmes & de trauaux elle tire de ſon eſclaue! qu'elle fait de maux a ceux qui la cerchent & à ceux qui l'ont trouuee! outre les continuelles ſollicitudes qui geinent chacun, ſelon que les richeſſes ſont eſtimees grandes ou petites. L'argent fait plus de mal à garder qu'à cercher. Quels ſouſpirs tranchans partent du cœur des auares ſ'ils font quelques pertes, qui parfois ſont grandes, & ſemblent l'eſtre encores dauantage. Finalement, encores que la fortune ne leur oſte rien, tout ce qui leur eſchappe eſt autant de perdu pour eux. Mais les hommes diſent qu'vn tel eſt heureux & riche, deſirans auoir autant de biens que luy. Ie le confeſſe. Et ie te demande: penſes tu qu'il y ait gens de pire condition que ceux qui ſont miſerables & enuiez? A la miene volonté que ces ſouhaiteurs de richeſſes euſſent vn peu conſulté auec les riches, les pourchaſſeurs d'honneur auec les ambitieux & grands ſeigneurs! Pour certain ils changeroyent d'auis, comme ils font auſſi faiſant ſouhaits nouueaux, & par conſequẽt condamnans leurs premiers ſouhaits. Car il n'y a homme qui ſe contente de ſa felicité, encores qu'elle ſoit acourue vers luy comme en poſte. Ils ſe plaignent de leurs deſſeins & ſucces, & aiment touſiours mieux ce qu'ils ont laiſſé en arriere. Or la philoſophie te donnera contentement, qui eſt le plus grand bien que ie ſache. Iamais tu ne ſeras en charge à toy meſme. Ce ne ſeront point les beaux mots ni les diſcours doux-coulans qui te conduiront à ceſte ſolide felicité

Sageſſe du poete Euripide, monſtrant en Bellerophõ le ſupplice des auaricieux.

Contre l'auarice.

Contre la felicité terrienne.

Ou giſt le contentement de l'ame.

que nulle tempeſte ne ſçauroit esbranſler. Que les paroles roulent comme elles pourront, moyennant que l'ame ſe maintiene en ſon entier, qu'elle ſoit grande, deliure d'erreurs, ſe plaiſant en ſoy meſme à cauſe des choſes qui deſplaiſent aux autres, qui iuge de ſon auancement par ſes actions, & tiene que ſa ſcience acroiſt à meſure que ſa conuoitiſe & ſa peur deſcroiſſent.

CXVI.

Diſpute contre les peripateticiens touchant les affections.

Opiniõ des ſtoiques touchãt les affections.

ON a ſouuentesfois demandé ſi il vaut mieux auoir les affections moderees, ou n'en auoir point du tout. Les Stoiques banniſſent les affections, qui ſont attrempees & reiglees par les peripateticiens. Quant a moy, ie ne voy point comment vne maladie, pour eſtre mediocre, puiſſe eſtre ſalubre ou profitable. Aſſeure toy que ie ne t'arracheray rien de ce que tu veux que lon t'acorde, ains me rendray facile & indulgent aux choſes auſquelles tu pretens, & que tu eſtimes eſtre faites pour la neceſſité, ou pour le profit, ou pour le plaiſir de ceſte vie. Seulement i'en oſteray le vice. Car te defendant de conuoiter, ie permettray que tu vueilles: afin que reſoluement & de fait d'auis tu faces à ton plaiſir, & que tu en gouſtes la douceur dauantage. La raiſon eſt que tu ſentiras mieux cõbien il y a de plaiſir es plaiſirs du monde, ſi tu leur cõmandes, que ſils te commandoyẽt. On obiecte que nature requiert qu'vn hõme ſe lamẽte de la mort de ſon amy: qu'il faut donner du temps à vn dueil ſi raiſonnable: que c'eſt choſe naturelle de ſe laiſſer aller aux opinions humaines, & d'eſtre triſte es aduerſitez: qu'il n'eſt pas raiſonnable d'eſteindre l'honneſte apprehenſion d'vn danger. Ie reſpon qu'il n'y a vice qui ne trouue ſon aduocat, & dont le commencement me ſemble bien ſeant & excuſable. Mais

Obiection des peripateticiens.

Reſpõſe de Senecque.

c'eſt

c'eſt ce qui luy donne moyen de ſeſtendre de toutes parts. Si tu luj permets de commencer, tu n'obtiendras pas de luj qu'il ceſſe. Du commencement toute affection eſt foible, puis elle ſeſbranſle & pouſſe ſoymeſme, faiſant prouiſion de vigueur à meſure qu'elle ſauance. Il eſt plus aiſé de luj fermer la porte que de la chaſſer apres qu'elle eſt entree. Qui nie que toutes les affection decoulent d'vne certaine ſource qui eſt comme naturelle? Nature nous a enjoint d'auoir ſoin de nous. Ceſte affection ſe tourne en vice ſi tu as ſoin de toy plus qu'il ne conuient. Nature a meſlé parmi les choſes neceſſaires la volupté, nonpas afin que nous la ſouhaitiſſions, mais à ce que l'approche & preſence d'icelle nous rendiſt plus agreables les choſes ſans leſquelles nous ne pouuons viure. Si la volupté ſauance trop, c'eſt diſſolutiõ. Ainſi donc faiſons teſte aux affections des l'entree: pource que (comme i'aj dit) il y a moins de difficulté à les repouſſer auant qu'elles ayent gaigné la porte, que de les ietter dehors quãd elles ſont dedans. Tu veux qu'on te permette de pleurer & craindre iuſques à telle & telle meſure: mais ceſte meſure deuient deſmeſuree, & ne finit la ou tu veux. Le plus ſeur pour le ſage eſt de n'eſtre pas tant en peine de ſe conſeruer: il arreſtera ſes larmes & ſes plaiſirs ou & quand il luy plaira. Ne nous eſtant pas aiſé de retourner en arriere, le meilleur eſt que nous ne nous auançions nullement. Il me ſemble que Panætius reſpondit fort à propos au jeune qui lui demandoit, ſi le ſage deuoit faire l'amour? quant au ſage (fit-il) nous y penſerons: mais quant à toy & à moy, encores fort eſlongnez de la perfection du ſage, gardons nous ſoygneuſement de deuenir eſclaues d'vne choſe turbulente, impetueuſe, ſous puiſſance d'autruj, contemptible, à ſoymeſme. Car ſi elle nous œillade, la gracieuſeté nous picque: ſi elle nous meſpriſe, nous bruſlons de deſpit. Autant nuiſt l'amour gracieux que rigoureux. Son bon viſage nous aſtrappe: ſon regard faſcheux nous trauerſe. Puis doc que nous conoiſſons noſtre foibleſſe, demeurons à requoy. Ne permettons que l'eſprit infirme demeure ſous la garde de l'yurongnerie, de l'amour, de la flatterie, ni d'aucunes autres choſes attrayantes. Ce que Panætius a reſ-

Qu'il eſt cõme impoſſible de tenir meſure és affections.

Confirmation par le dire de Panætius.

Application generale.

pondu de l'amour, ie le dj de toutes les autres affections. Tirons nous arriere des lieux gliſſans, autant qu'il nous ſera poſſible: nous ne pouuons pas meſmes fermement ſubſiſter en vn chemin ſec. En ceſt endroit tu me propoſeras ceſte reproche de tout le monde contre les Stoiques: Vous promettez trop grandes choſes, vous commandez ce qui eſt comme impoſſible. Nous ſommes pauures hommes infirmes, qui ne pouuons nous retrancher ainſi toutes choſes. Nous pleurerons vn peu. Nos conuoitiſes ſeront temperees. Si nous entrons en cholere, elle ſappaiſera. Veux-tu ſçauoir pourquoy nous ne pouuons commander à nos affections? C'eſt pource que nous cuidons que cela nous ſoit impoſſible. Mais il y a encores pis. D'autant que nous aimons nos vices, nous les voulons maintenir, aimans mieux les excuſer que de nous en deſfaire. Nature a donné prou de vigueur a l'homme, ſi nous en voulons vſer, ſi nous recueillons nos forces, & les employons toutes pour nous, & non point contre nous. La vraye cauſe eſt, que nous ne voulons pas: mais le pretexte eſt, que nous ne pouuons.

Obiection.

Reſponſe, monſtrant pourquoy nous ne pouuons commander à nos affections.

CXVII.

1. *Examen de quelques paradoxes ou inepties des Stoiques.*
2. *Apres auoir condamné les diſputes precedentes, il propoſe des enſeignemens notables puiſez de la philoſophie.*

1 Les queſtions ſont malaiſees à ſouldre quand il faut contredire à ſes maiſtres ou à ſoy-meſme.

TV me donneras beaucoup de peine & à toy auec, brief ſans y penſer tu me pouſſes en vn grand proces, propoſant des queſtions, en la deciſion deſquelles ie ne puis m'eſlongner des Stoiques ſans les offenſer, ni conſentir en bõne conſcience à leurs opinions. Tu demandes ſi ce que les Stoiques tiennent eſt veritable, que ſageſſe eſt vn bien: & eſtre ſage, non? Premieremẽt, ie reciteraj l'auis des Stoiques: puis ie m'auanceraj iuſques la d'en dire le mien. Les Stoi-

ques veulent que ce qu'on appelle bõ ſoit corps, pource que ce qui eſt bon, agit. Or tout ce qui a quelque actiõ, eſt corps. Ce qui eſt bon, profite & ſert: pour ſeruir, force eſt qu'il face quelque choſe: quoy auenãt, c'eſt vn corps. Ils diſent que ſageſſe eſt le bien: dont ſenſuit qu'il faut confeſſer qu'elle eſt corporelle. Mais ils ne penſent pas que l'eſtre ſage ſoit de meſme condition. C'eſt vne choſe incorporelle, & accidentelle à la ſageſſe: pourtant elle ne produit aucune action, ni ne profite de rien. Mais ne diſons nous pas, il eſt bon d'eſtre ſage? oui, en le rapportant a ce dont il depend, à ſçauoir à la Sageſſe meſme. Auant que ie me retire, & me range au party contraire, eſcoute ce que quelques Stoiques reſpondent aux autres. Selon cela, diſent ils, viure heureuſement ne ſera pas choſe bonne. Meſmes ils demandent aux Stoiques, voulez vous eſtre ſages? c'eſt donc choſe deſirable d'eſtre ſage. Si c'eſt choſe deſirable, elle eſt bonne. Les Stoiques ſont contrains de tordre les mots, & adiouſter vne ſyllabe au mot deſirer, que lon ne peut pas bonnement repreſenter en autre langage. Ils diſent que ce qui eſt bon eſt deſirable, & que ce qui ſuruient au bien eſt comme vn accroiſt du deſirable que lon ne deſire pas comme choſe bonne, veu qu'elle eſt ja obtenue, mais comme addition au bien deſiré. Ie ne ſuis pas de ceſt auis, & penſe que les Stoiques en viennent là, pource que le premier poinct les bride, & qu'il ne leur eſt loiſible changer de maniere de parler. La couſtume eſt d'attribuer beaucoup à l'opinion commune & vniuerſelle. Entre nous, c'eſt vn teſmoignage de verité, ſi lon allegue, que tous croyent ce dont eſt queſtion. Comme pour preuue qu'il y a des dieux, nous alleguons que la creance qu'il y a des dieux eſt entee au cœur de tous hommes: & n'y a nation, tãt brutale ſoit elle, qui ne croye qu'il y a quelques dieux. Quand nous diſputons de l'eternité des ames, ce nous eſt vn argument de grand poids alleguer le conſentement de tous qui redoutent les enfers, ou qui ſhumilient, pour en eſchapper. Ie m'aide pour le preſent de ceſte perſuaſion generale. Tu ne trouueras perſonne, qui ne tiene que ſageſſe & eſtre ſage ne ſoit choſe bonne. Mais ie ne veux pas reſſembler aux eſtrimeurs vain-

Opinion des Stoiques touchant la ſageſſe & le ſage.

Subtilitez ou futilitez Stoiques.

La conoiſſance de quelque deité eſt entee au cœur de tous hommes: & l'immortalité des ames auſſi.

cus, qui ſe voyans en danger de perdre la vie, appellent au peuple. Ie veux combattre & m'aider de nos armes. Ie demande ſi ce qui auient à quelqu'vn eſt dehors ou dedans luy? Si dedans luy, autant eſt-ce vn corps que le corps à qui il eſt auenu: car rien ne peut auenir ſans attouchement. Ce qui touche, eſt corps. Si dehors, apres eſtre auenu, il s'eſt retiré: ce qui ſe retire a mouuement ce qui a mouuement eſt corps. Tu penſes q̃ ie diray que la courſe & le courir, la chaleur & auoir chaud, la lumiere & le luire, ne ſont pas choſes diuerſes. I'accorde qu'il y a de la diuerſité, mais ie dy que les vnes ne ſont pas d'autre cõditiõ que les autres. Si la ſanté eſt choſe indifferente, l'eſtre en ſanté eſt choſe indifferẽte auſſi. Autant en faut-il dire de la beauté & d'eſtre beau. Item que ſi la iuſtice eſt choſe bonne, l'eſtre iuſte c'eſt choſe bonne: au contraire ſi la vilenie eſt choſe mauuaiſe, l'eſtre vilain eſt choſe mauuaiſe: tout autant comme ſi la chaſſie eſt mal, l'eſtre chaſſieux eſt mal auſſi. Scaches que l'vn ne peut eſtre ſans l'autre. L'eſtre Sage c'eſt Sageſſe, & Sageſſe c'eſt l'eſtre Sage. Tant s'en faut qu'on puiſſe douter que l'vn reſſemble l'autre, que meſmes aucuns eſtiment que c'eſt vne meſme choſe. Mais ie demanderois volontiers, puis que toutes choſes ſont ou bonnes ou mauuaiſes, ou indifferentes, en quel rang l'eſtre Sage ſera mis? Ils nient que ce ſoit choſe bonne, ce n'eſt pas choſe mauuaiſe: ce ſera donc choſe indifferente, qui peut eſcheoir auſſi toſt à vn meſchant qu'à vn homme de bien, comme l'argent, la beauté, la nobleſſe de race. Or l'eſtre Sage ne peut eſcheoir qu'à l'homme de bien, ce n'eſt donc pas choſe indifferente. Ce n'eſt non plus choſe mauuaiſe, attendu que le meſchant n'y peut participer: c'eſt donc vne choſe bonne. Cela que nul ne peut obtenir, s'il n'eſt hõme de bien, eſt bon: il n'y a que l'homme de bien qui puiſſe eſtre Sage: par ainſi l'eſtre ſage eſt choſe bonne. Tu dis que l'eſtre ſage eſt vn accident de Sageſſe. Et ie demande, ſi ceſt eſtre ſage faict que la ſageſſe, ou eſt faict par icelle? en quelque ſorte que tu le prennes ce ſera vn corps: car ce qui fait & qui eſt faict eſt corps: ſi c'eſt vn corps, c'eſt vne choſe bonne. Vne choſe luy defailloit auparauant qui l'empeſchoit d'eſtre bon, à ſçauoir qu'il n'auoit point de corps. Les Peri-

Seneque réfute le Paradoxe des Stoiques, dont il a cy deuãt faict mention.

Qu'eſtre Sage n'eſt pas choſe indifferente mais bõne.

pateticiens tiennent qu'il n'y a point de difference entre ſageſſe & eſtre ſage, l'vn eſtant comprins en l'autre, & n'eſtant poſſible qu'on eſtime vn homme eſtre ſage qui ne ſoit doué de ſageſſe, & au reciproque que celuy que la Sageſſe accompagne eſt ſage conſequemment. Les anciens Dialecticiens diſtinguent ces choſes, & leur diſtinction eſt paruenue aux Stoiques qui la conſiderent comme s'enſuit. Autre choſe eſt le champ, autre la poſſeſſiõ d'iceluy, d'autant qu'auoir & poſſeder le champ appartient au poſſeſſeur, non pas au champ meſme. Ainſi autre choſe eſt la ſageſſe, autre l'eſtre ſage. Tu accorderas, ie penſe, que celuy qui a & ce qu'il a ſont deux choſes. La Sageſſe eſt poſſedee par quelqu'vn, ceſtuy-là qui eſt ſage la poſſede. Quant à la ſageſſe, c'eſt vne intelligence parfaicte, ou qui a attaint le comble de perfection: car c'eſt la maiſtreſſe de la vie humaine. Ie ne puis dire que l'eſtre ſage ſoit vne intelligence parfaicte, ains ſeulment cela qui eſchet à celuy qui a l'intelligence parfaicte. Ainſi la ſageſſe eſt vne bonne intelligence: l'eſtre ſage c'eſt preſques cela, non pas du tout. Il y a diuerſes naturels de corps: comme voicy vn homme, voilà vn cheual. Ces natures ſont ſuyuies de mouuemens de leurs ames qui ſont mõſtre des corps. Ces mouuemens ont quelque choſe de propre & conſideré à part des corps: comme ie voy Caton qui marche, le ſens monſtre cela, l'eſprit le croid. C'eſt vn corps que ie voy ſur qui i'ay l'œil & l'entendement ſichez. Ie dy puis apres, Caton marche: ie ne parle pas alors de ſon corps, ains de quelque choſe denoncee de ce corps, à ſçauoir de ſon mouuement. Ainſi, parlant de la ſageſſe, nous entendons parler d'vne choſe incorporelle. Diſans, tel homme eſt ſage, nous parlons d'vn corps. Or il y a grand difference entre ces deux choſes. Pour le preſent poſons le cas que ſageſſe & eſtre ſage ſoyent deux choſes: car ie ne puis pas dire encore ce qui m'en ſemble: qui empeſche que l'vne & l'autre ne ſoit bonne? Mais parauant tu diſois qu'autre choſe eſt le champ, autre la poſſeſſion d'iceluy. Il eſt vray: car autre eſt la nature du poſſeſſeur, autre celle du champ. L'vn eſt homme, l'autre eſt terre. Mais en ce dont eſt queſtion, ſageſſe & eſtre ſage ſont choſes de meſme nature. Da-

Quelle difference il y peut auoir entre ſageſſe & eſtre ſage.

Que ſageſſe & eſtre ſage ſont choſes de meſme nature.

uantage, autre eſt le champ poſſedé, autre l'homme poſſeſſeur: mais ſageſſe & eſtre ſage ſe trouuẽt en vn meſme homme. La poſſeſſion du champ vient de droict, celle de ſageſſe vient de Nature. On peut aliener le champ & le bailler à vn autre: la ſageſſe ne depart point de celuy qui la poſſede. Il ne faut donc comparer choſes diſſemblables. I'auois commencé à dire, que ce peuuent eſtre deux choſes, & toutes deux bonnes. Quant à moy ie veux acquerir ſageſſe, pour eſtre ſage. Veux tu nier que l'eſtre ſage ſoit choſe bonne, attendu meſme que ſans cela la ſageſſe meſme ne ſeroit pas bonne? Vous autres auouez qu'il ne faudroit accepter la ſageſſe ſi elle eſtoit preſentee à condition qu'on ne s'en ſeruiſt point. Quel eſt l'vſage de ſageſſe? D'eſtre ſage. Voila ce que elle a de plus precieux: quoy oſté, ſageſſe eſt vne pure illuſiõ. Si les tourmens ſont mauuais, c'eſt choſe mauuaiſe d'eſtre tourmẽté: voire en telle ſorte que ſi lon n'eſtoit iamais tourmenté, il n'y auroit par conſequent point de tourmens. Sageſſe eſt l'habitude d'vne parfaicte intelligence: l'eſtre ſage, en eſt l'vſage. Comment l'vſage n'en ſeroit-il bon, veu que ſans l'vſage ſageſſe n'eſt rien qui vaille? Ie te demande, ſi la ſageſſe eſt deſirable. Tu l'accordes en apres, ſi l'vſage de ſageſſe eſt deſirable. Tu le confeſſes, proteſtant meſmes de ne la receuoir, ſi lon veut t'en empeſcher l'vſage. Vne choſe deſirable eſt bonne; l'eſtre ſage eſt l'vſage de ſageſſe: or l'vſage de ſageſſe eſt deſirable, par conſequent l'eſtre ſage, eſt choſe deſirable. Si deſirable, elle eſt bonne *auſſi*. Ie me condamne moy-meſme dés long temps en enſuyuant ceux que i'accuſe, & employant des paroles en choſe manifeſte. Car qui doute ſi le chaud & le froid eſt choſe faſcheuſe, qu'auoir chaud & froid ne ſoit choſe faſcheuſe? ſi la vie eſt bonne, que viure ne ſoit choſe bonne? Toutes ces diſputes ne ſont que tournoyer autour de la ſageſſe, & ne ſont point au dedans d'icelle. Mais c'eſt là qu'il nous faut arreſter, & ſi nous voulons diſcourir, elle a des promenades aſſez amples & ſpacieuſes. Enquerons nous de la nature des Dieux, de l'aliment des aſtres, des mouuemens diuers des planettes, ſi leurs reuolutions agitent nos corps, quelles ſont les vertus de leurs influences ſur

2. Ayant condamné toutes les ſubtilitez precedẽtes, il monſtre les moyens de faire biẽ ſon profit de la Philoſophie.

les corps inferieurs : si les choſes qu'on apelle fortuites, ſont liees a certain ordre, & ſi rien ne ſe fait en ce monde ſans quelque ſpeciale prouidence. Telles recerches ſont eſlongnees pour le preſent de la reigle des mœurs: mais elles ne laiſſent pas d'esleuer l'ame, & l'occuper en la conſideration des choſes excellentes qu'elles traitent. Mais les diſputes que nous auons remuees cy deſſus amoindriſſent & abatent l'eſprit: au lieu de l'aiguiſer elles l'amenuiſent. Ie vous prie, pourquoy vſons nous le temps ſi neceſſaire, qui doit eſtre employé a conſiderations plus grandes & meilleures, en l'enqueſte d'vne choſe qui (ſi elle n'eſt fauſſe) eſt du tout inutile? Que me ſeruira de ſçauoir, ſi ſageſſe & eſtre ſage ſont deux choſes, & ſi l'vne eſt bonne, l'autre non? A tout hazard, voicy que ie deſire: que tu ayes la ſageſſe, & que ie ſois ſage. nous ſerons eſgaux, ie m'en aſſeure. Mais pluſtoſt monſtre moy le chemin pour paruenir à l'vn & à l'autre. Di moy ce que ie dois euiter & conuoiter: de qu'elles raiſons ie dois eſtayer mon infirmité: comment ie pourray repouſſer arriere de moy les vices qui m'enportent au haut & au loin: comment ie pourray ſurmonter tant de difficultez: par quels moyens i'eſcarteray des tempeſtes qui m'ont enuironné de toutes parts: en quelle ſorte ie me deſferay des maux à trauers deſquels ie me ſuis ietté. Enſeigne moy à porter vne affliction ſans gemir, vne proſperité ſans l'enuie & le regret d'autruy, à attendre de pied coy la derniere & neceſſaire heure de la vie, voire meſme, quand bon me ſemblera, à courir à refuge vers ce but. Rien ne me ſemble plus deshonneſte que de ſouhaiter la mort. Car ſi tu veux viure, pourquoy deſires tu mourir? ſi la vie te faſche, à quel propos importunes tu les Dieux d'vne choſe qu'ils t'ont donnee des que tu naſquis? Il faudra que tu meures vn iour, bon gré maugré que tu en ayes: mais de mourir quand tu voudras, cela eſt en ta puiſſance. L'vn eſt de neceſſité, l'autre de volonté. Ces iours paſſez i'ay leu vne honteuſe préface de certain perſonnage, autrement docte & bien diſant, ou ces mots eſtoyent, Ainſi ie mourray tout incontinant. Pauure homme, tu deſires ce qui eſt tien. Peut eſtre qu'en diſant ces mots tu es deuenu vieil. autrement, qui

Plaiſant traict cõtre les ſtoiques.

Du droit vſage de la philoſophie.

Plaidoyé pour les ſtoiques le paradoxe deſquels eſt cõdamné par la ſaincte

philosophie qui defend à l'homme d'estre meurtrier de soy-mesme.

te retient? personne ne t'arreste, eschappe par ou tu voudras. Choisi telle partie des choses de nature que bon te semblera, & luy commande qu'elle te donne issue. Icelles sont les elemens qui maintienent le monde: l'eau, la terre, l'air, qui sont & causes de la vie & chemins de la mort. Mais quand veux tu mourir? quel iour assignes tu à ton incontinent? Il se peut faire plustost que tu ne souhaites. Voila des propos d'vne ame foible, & qui par telle protestation veut obtenir misericorde & alongement de iours. Qui souhaite la mort ne veut pas mourir. Demande aux dieux vie & prosperité. Si tu veux mourir, le fruit de la mort est souhaiter de faire fin. Parlons de ces choses, amy Lucilius, & par icelles formõs nostre entendement. La sagesse & l'estre sage gist en cela, nõpas a remuer des questions impertinẽtes en des disputes inutiles. La fortune t'a proposé infinis difficultez ausquelles tu n'as point encores pertinemment respondu. Au lieu d'y satisfaire, tu fais du sophiste. C'est folie a vn escrimeur à outrance, de faire des tours de son espee en l'air, quand le *signal* du combat est donné. Quitte ces leuees de bouclier & ces armes de passetemps: il faut combattre auec l'espee tranchante. Fay que nulle tristesse ni frayeur ne trouble mon ame, & m'apren les moyens de me descharger de ce fardeau de conuoitises cachees. Il faut s'occuper à quelque chose, sagesse est chose bonne: estre sage n'est pas chose bonne. Soit. nions qu'estre sage soit chose bonne, afin d'exposer en risee toute ceste recerche employee en choses superflues. *Et que seroit* ce si tu sçauois qu'on demandast, si la sagesse auenir est chose bonne? Car quelle doute y a-il, ie te prie, si les greniers ne sentent rien encore de la prochaine moisson, ni l'enfance desnuee de force & de vigueur la ieunesse auenir? La santé auenir ne sert de rien au malade, nonplus que le repos qui doit suyure la course, & la lutte ne soulage l'homme tandis qu'il court & qu'il est occupé à lutter. On sçait que le bien auenir n'est pas bien pour ce qu'il auiendra. Car ce qui est bien, profit & sert sans delay. Nulles choses ne peuuent estre profitables que les presẽtes. Si vne chose ne profite, certainement elle n'est pas bonne: celle qui profite, est bonne alors. Ie dois estre sage: cela sera bon quand ie seray sage: mais

Difference aussi grãde entre la sophisterie & la philosophie, qu'entre vne escrime à plaisir & à outrance.

mais il n'eſt pas bon encor. Il faut premierémẽt qu'vne choſe ſoit: en apres, qu'elle ſoit telle ou telle. Or dy moy, ie t'enprie comment peut eſtre bon ce qui n'eſt encores rien? car ce qui vient n'aparoit pas eſtre venu. Le printemps doit venir: ie ſçaj qu'à preſent nous ſommes en hyuer, l'eſté viendra, ie ſens qu'il ne fait pas chaud. Ce qui me fait dire que l'eſté n'eſt pas venu, eſt l'aſſeurance que i'aj qu'il viendra. I'eſpere eſtre ſage? ie ne le ſuis donc pas encor. Si j'auois deſia ce bien, ie ſerois deſpoüillé de ce mal, aſçauoir qu'il auiendra que ie ſeraj ſage; dont tu peux recueillir que ie ne le ſuis pas encores. Ie ne puis eſtre en ce bien & en ce mal tout enſemble. Ces deux choſes ne ſe conioignent point: le bien & le mal ne ſe rencontrent en vn meſme ſubiet. Paſſons viſtement par deſſus ces ingenieuſes badineries, & doublons le pas pour atteindre les choſes qui nous doyuent dõner quelque ſecours. Celui qui va querir en diligence la ſage femme pour venir vers ſa fille qui eſt en trauail d'enfant, ne ſamuſe pas à lire l'ordonnance ni la diſpoſition de jeux publics. Qui court pour eſteindre le feu qui a eſpris ſa maiſon ne regarde pas ſur vn eſchiquier, pour ſçauoir commẽt vne piece enuelopee ſe peut garantir. Or tu ſçais bien que de tous coſtez te viennent nouuelles, & de l'embraſement de ta maiſon, & de la mort de tes enfans, du ſiege de ta ville, du pillage de tes biens. Adjouſte à cela les naufrages, tremblemens de terre, & tous accidens redoutables. Eſtant au milieu de tant d'afaires, n'as-tu autre occupation qu'à te donner du paſſetemps? Tu demandes qu'elle difference il y a entre ſageſſe & eſtre ſage. Ayans vne montagne de maux pendante ſur ta teſte, t'amuſes-tu a faire des nœuds & à les deſfaire? Nature ne nous a pas ainſi fait largeſſe du temps, pour nous adonner à le perdre: conſidere auſſi combien les plus habiles en perdent. La maladie de nous & des noſtres en emporte vne piece à chaſcun de nous, les afaires neceſſaires & publiques vne autre. Le dormir deſrobe vne moitié de noſtre vie. Quant au reſte, ſi eſtroit, ſi toſt paſſé, qui nous emporte, quel propos y-a-il d'en conſumer la pluſpart à choſes de neant? Outre tout cela, l'entendement humain ſacouſtume à ſe

Par belles cõparaiſons il monſtre que l'eſprit doit eſtre deſtourné d'occupations imperrineuſes & puerile. pour eſtre appliqué à choſes ſerieuſes.

donner du plaisir plustost qu'à se guerir, & la philosophie qui deuoit estre le remede de ses maux ne luj sert que de risee. Ie ne sçaj qu'elle difference il y a entre sagesse & estre sage. Bien sçaj-je qu'il ne m'importe en rien si ie le sçaj ou si ie ne le sçaj pas. Dj moy, seraj-je sage, quand j'auray prins la difference qu'il y a entre sagesse & estre sage? Pourquoy m'arrestes-tu plustost entre les mots qu'entre les œuures de sagesse? Ren moy plus fort, plus asseuré, suffisant pour faire teste à la fortune, voire victorieux d'icelle. Or en puis-ie venir à bout, si ie fai tout ce que j'aprends.

Viue atteinte à la sophisterie precedente.

CXVIII.

1. *De la sollicitude des mondains & de l'asseurance du sage.*
2. *Du vraj bien, & la difference qu'il y a entre ce qui est honneste & bon.*

1. Vn philosophe n'a iamais faute de matiere pour escrire.

IE requiers que ie t'escriue plus souuent. Si nous entrons en conte, tu n'auras assez pour payer. Il conuenoit que tes lettres fussent les premieres, & que i'y respõdisse. Mais ie ne me feray pas tirer l'oreille, ie sçaj qu'il n'y a rien à perdre à te prester: portant ie te feraj vne auance, sans ensuyure toutesfois l'eloquent Ciceró qui veut qu'Atticus escriue (à faute de suject) tout ce qui luj viendra au deuant. Car ie n'aj jamais faute de matiere, sans toucher à tous ces discours dont Ciceron emplit ses lettres, cõme qui est celui qui brigue vn estat, qui cõbat auec forces estrangeres ou auec les sienes propres, qui demande le Consulat sous la faueur de Cæsar, ou de Pompee, ou tout ouuertement, cõbien Cæcilus est vn rude vsurier, de qui ses plus proches ne peuuent arracher vne maille à moins de cent pour cent. Il vaut mieux parler de ses miseres que de celles d'autruj: sexaminer, & considerer combien de choses lon pourchasse sans

en obtenir pas vne. C'eſt vn bien excellent aſſeuré & franc de tout peril, ami Lucilius, ne pourchaſſer choſe quelconque, & laiſſer la fortune tenir ſes eſtats ſans ſy trouuer. Quel plaiſir eſt-ce, à ton auis, tandis que les bandes du peuple ſont aſſemblees, que les pretendans aux offices font la cour a leurs bienueillans, auſquels l'vn conte de l'argent, l'autre a ſes entremetteurs, l'autre à force de baiſer vſe les mains de ceux auſquels il ne voudroit nullement laiſſer toucher la ſiene, incontinent qu'il ſe verra deſigné à quelque charge, tandis que chaſcun tout eſtonné attend la proclamation du herault, quel plaiſir (di-je) eſt-ce de demeurer debout ſans ſe ſoucier de rien, & regarder ces foires la ſans y acheter ni vendre choſe quelconque. Celui qui regarde d'vn œil aſſeuré ces aſſemblees ou lon eſlit les preteurs & conſuls eſt bien à ſon aiſe: mais plus content & ioyeux encores eſt il quand il ne luj chaut de ces amas de monde, ou les vns briguent des hommes annuels, les autres des charges perpetuelles, les autres des victoires & triomphes, les autres des richeſſes, les autres des riches mariages & des enfans, les autres longue & heureuſe vie pour eux & pour les autres. Combien heureuſe eſt la penſee, qui ne demande rien, qui ne careſſe perſonne, & qui dit à la fortune, ie n'aj rien à deſmeſler auecques toy, ie ne ſuis pas à ton commandemẽt. Ie ſcai que tu rebutes les vertueux & auances les diſſolus. Ie ne te demandes rien. Cela ſappelle reduire la fortune au petit pied. Voila donc dequoy nous deuons nous entretenir, & touſiours traitter de telle matiere par lettres, quand nous voyons de toutes parts tant de milliers d'hommes en trouble, qui pour ce precipiter en quelque ruine mortelle, trauerſent les maux pour trouuer malencontre, cerchent des choſes qu'ils fuyent incontinent qu'ils les ont trouuees, ou dont ils doyuent eſtre auſſi toſt degouſtez. Car y-a-il homme qui ſe ſoit contenté de la choſe, qu'il eſtimoit tant plus auant que l'auoir? La felicité n'eſt pas auide ni inſatiable comme les hommes cuident, ains eſt petite, & ſe cõtente de peu. Auſſi ne remplit elle pas les perſonnes iuſques à regorger. Tu eſtimes haut eſleuees les richeſſes & grandeurs du monde, pour ce que tu en és eſlongné: mais el-

Bien excellent de l'hõme oppoſé à la ſollicitude des mondains.

De l'heur & de l'aſſeurance du ſage.

Meſure de la felicité.

les ſont petites & baſſes à celuy qui en eſt pres. Que ie ſois appellé menteur, ſi vn tel ne cherche à monter plus haut. Ce que tu nommes le faiſte n'eſt qu'vn degré. Or c'eſt l'ignorance de verité qui fait que tous ſe fouruoyent ainſi, & courent à ce qui n'a que l'apparence de bien, eſtans deceus par l'opinion du vulgaire. Puis apres, ayant par beaucoup de trauaux obtenu ce qu'ils pretendoyent, ils voyent que les choſes ſont mauuaiſes, vaines, & plus petites qu'ils n'auoyẽt eſperé: & la pluſpart d'entre-eux admire de fois à autre le faux luſtre de ſes vanitez là: brief le vulgaire eſtime que les choſes grandes ſoyent bonnes. Mais afin de ne tomber en tel erreur, enquerons nous que c'eſt qu'on appelle Bien ou choſe bonne. On en a donné diuerſe interpretation, l'vn d'vne ſorte l'autre d'vne autre. Aucuns diſent que c'eſt ce qui conuie les eſprits, & qui les appelle à ſoy. Mais incontinent on obiecte, & que ſera-ce ſi vn tel bien conuie l'homme à ſa ruine. Tu ſçais combien il y a de maux attrayans. Ainſi different entre-eux le vray & le vray ſemblable. Ce qui eſt bon & vray ſont choſes conioinctes: car ce qui eſt bõ ne peut eſtre qu'il ne ſoit vray quand & quand. Mais ce qui conuie à ſoy & attrait de ſon apparence, eſt vray ſemblable: il s'inſinue, il ſollicite, il attire. Aucuns ont dict que le bien eſt ce qui eſmeut vn deſir de ſoy, ou qui eſbranle le mouuement de l'ame qui y tend. Mais on oppoſe ce que deſſus à vne telle definition. Car beaucoup de choſes eſbranlent le mouuement de l'ame, qui ſont deſirees pour la ruine de ceux qui les pourchaſſent. Les autres ont mieux comprins cela, qui ont dit que le Bien eſt ce qui attire à ſoy ſelon nature ce mouuement de l'ame. tellement qu'il le faut deſirer lors qu'il a commencé d'eſtre deſirable. Adiouſtons que ce Bien eſt honneſte & vertueux: car il ne faut pas pourchaſſer vn bien imparfaict. Ce traict me cõmande de marquer la differẽce qu'il y a entre ce qui eſt bõ & ce qui eſt hõneſte. Ils ont quelque choſe d'entremeſlé & inſeparable: ce qui eſt bon ne peut eſtre ſans auoir quelque choſe d'honneſte, comme au reciproque ce qui eſt honneſte eſt bon. Enquoy doncques different-ils? Ce qui eſt honneſte eſt vn bien parfaict, qui rend la vie heureuſe accomplie, par l'attou-

D'où vient que tous ſe fouruoyent ainſi.

Que c'eſt qu'on appelle bien.

De la difference qu'il a entre ce qui eſt honneſte & bon

chement duquel les autres choſes deuiennent bonnes. Voicy comme ie l'enten. Il y a des choſes qui d'elles meſmes ne ſont ni bonnes ni mauuaiſes: comme faire la guerre, aller en ambaſſade, exercer iuriſdiction. Eſtans honneſtement maniees elles commencent d'eſtre bonnes, & deuiennent telles en lieu qu'auparauant elles eſtoient indifferentes. Ce qui eſt bon ne deuient tel qu'eſtant accompagné de ce qui eſt honneſte: mais ce qui eſt honneſte eſt bon de par ſoy meſme, & de luy decoule le bien, qui a peu eſtre mal: mais l'honneſte n'a peu eſtre ſinon bien. Aucuns ont dict que le Bien ou Bon s'appelle ce qui eſt ſelon Nature. Conſidere ce qui s'enſuit. Ce qui eſt bon eſt ſelon Nature: mais il ne s'enſuit pas que ce qui eſt ſelon Nature ſoit bon. Pluſieurs choſes conuiennent auec Nature: mais elles ſont ſi petites, que le nom de bonnes ne leur conuient pas: d'autant qu'elles ſont legeres & meſpriſables. Or il n'y a nul bien à meſpriſer pour petit qu'il ſoit: car il n'eſt pas bien, tandis qu'il eſt petit, & ſi toſt qu'il commence à eſtre bien, il n'eſt plus petit. D'où ſçauons nous qu'vne choſe eſt bonne? Si elle eſt parfaictement ſelon Nature. Telle eſt ſa proprieté. Tu me diras que ie confeſſe qu'il y a des choſes ſelon Nature, leſquelles toutesfois ne ſont pas bonnes. Comment donc celle cy ſera-elle bonne, ſi celles là ne le ſont point? D'où vient ceſte diuerſité? veu qu'elles ont ceſte proprieté commune d'eſtre ſelon Nature: à ſçauoir entant qu'elles ſont grandes. Ce n'eſt pas nouueauté que quelques choſes changent en croiſſant. Vn enfant deuenu jeune homme a eu lors quelque autre proprieté: car le ieune homme eſt doué de raiſon, l'enfant en eſt priué. Certaines choſes deuiennent non ſeulement plus grandes en croiſſant, mais autres auſſi. Tu reſpons que ce qui ſe fait plus grand ne deuient point autre. Soit que tu empliſſes de vin vne bouteille ou vn tonneau, n'importe: la proprieté du vin demeure en tous les deux vaiſſeaux. Vn quintal & vne liure de miel ont pareille ſaueur l'vn que l'autre. Ie dis que ces exemples ne conuiennent pas, car en ceſte grande & petite quantité de vin & de miel il n'y a qu'vne qualité, combiẽ qu'on les accroiſſe, c'eſt touſiours miel & vin. Il y a des choſes qui

Choſes indifferentes commẽt deuiennent bonnes.

Du change ment des choſes.

amplifiees en leur genre ſe maintienent en leur proprieté d'autres qui apres beaucoup d'acroiſsemens ſont changees par le dernier, lequel leur imprime vne qualité nouuelle & autre qu'elles n'auoyent eue auparauant. Vne ſeule pierre fera vn fourneau, à ſçauoir celle du milieu qui aſſeure les encoigneures de celles des coſtez, & qui les lie enſemble. Pourquoy ceſte derniere piere, quoy que petite, a elle vne ſi grand vſage? d'autant qu'elle rend l'œuure accomply, encores qu'elle n'y donne pas grand accroiſsement. Il y a des choſes qui en s'auançant deſpouillent leur premiere forme, & en veſtent vne nouuelle. Apres que l'entendement a longuement roulé quelque choſe, & s'eſt laſsé de ſuyure la grãdeur d'icelle, on commence à l'eſtimer infinie, pource qu'elle eſt deuenue toute autre qu'auparauant qu'elle ſembloit grande, mais non pas infiniment. Au cas ſemblable, nous auons imaginé qu'vne choſe ne ſe pourroit coupper que difficilement: en apres la difficulté venant à croiſtre, on a trouué que la choſe ne ſe pouuoit plus couper. De meſmes, d'vne choſe qui ſe remuoit à peine nous ſommes paruenus à vne choſe immobile. Selon la meſme raiſon, quelque choſe a eſté ſelon Nature: puis la grandeur d'icelle l'a tranſportee en vne autre proprieté, & la fait bonne.

CXIX.

1. *Du moyen de deuenir bien-toſt riche.*
2. *De la vanité des richeſſes du monde.*
3. *Heureuſe commodité de l'homme content de peu.*

1. *Le moyen de deuenir bien-toſt riche eſt, emprunter de ſoy-meſme*

OVTES les fois que ie trouue quelque choſe, ie n'atten pas que tu cries, Part à nous deux: ie dis cela à moy-meſme. Demandes-tu que i'ay trouué? Ouure & laſche ta robe: car ceſt argent content. Ie veux t'enſeigner le moyen de deuenir biẽtoſt riche, ce que tu deſires bien ſçauoir & à bon droict:

ie te meneray par vn court chemin vers vn grand threſor. Ce pendant, tu as beſoin de trouuer vn crediteur, & pour negotier faut que tu empruntes: mais ie ne veux que tu employes aucun, ni que les couratiers ſe iouent de ton nom. Ie te donneray vn preſteur tout preſt, aſçauoir l'apophtegme de Caton, *Emprunte de toy meſme.* Quoy que nous ayons peu, il ſuffira, ſi nous demandons à nous meſmes ce qui nous defaut. Car ce ſont choſes pareilles, ami Lucilius, ne point deſirer, & auoir. Il y a autant en l'vne qu'en l'autre, aſçauoir de n'eſtre en peine. Ie ne veux pas que tu nies quelque choſe à Nature: elle eſt haut à la main, on n'en peut pas cheuir, elle demande le ſien: mais ſcaches que tout ce qui excede Nature eſt vn bien emprunté, & qui n'eſt point neceſſaire. I'ay fain: il faut manger. N'importe rien à Nature ſi le pain eſt bis ou blanc. elle ne requiert pas qu'on donne du plaiſir au ventre, mais qu'on l'empliſſe. I'ay ſoif: mais cela ne concerne en rien Nature ſi ceſte eau eſt puiſee d'vn lac prochain, ou d'vn reſeruoir ou ie l'auray miſe parmy des pieces de glace, afin qu'elle ſoit refraiſchie par froideur eſtrange. Nature ne demande ſinon que i'eſtanche ma ſoif: autant vaut auec le creux de la main qu'auec vn gobelet d'or, ou de chriſtal, ou de pourcelaine, ou auec quelque autre vaſe de gentile eſtoffe & façon. Iette les yeux ſur la fin de toutes choſes & tu quitteras lss ſuperflues. Si la faim me preſſe, que i'eſtende la main ſur ce qui ſera plus à mon commandement: l'appetit me fera trouuer ſauoureux tout ce que ie pourray attraper. Vn eſtomach affamé trouue tout bon. Demandes tu donc à quoy i'ay prins plaiſir? Ceſte ſentence me ſemble remarquable, que le ſage recerche fort ſoigneuſement les richeſſes naturelles. Tu diras que ie te poiſe en vne balance vuide. I'auois deſia fait de grands apreſts, diras tu: & regardois ſur quelle mer ie m'embarquerois pour le trafic, quel eſtat ie pourrois exercer, quelles marchandiſes ie ferois venir. C'eſt vn abus de m'enſeigner la pauureté, veu que tu m'as promis que ie deuiendrois riche. A ce conte donc tu eſtimes pauure celuy qui n'a faute de rien. Tu reſpons que c'eſt par ſon moyen meſme & par le bienfait de ſa patience, non de fortune. Penſes tu donc qu'il ne ſoit pas riche, pource que ſes richeſſes ne

Comment cela ſe doit entendre.

2. De la vanité des richeſſes du monde.

le peuuent abandonner. Lequel aimerois tu mieux, ou auoir beaucoup, ou auoir assez. Qui a beaucoup, desire dauantage: ce qui monstre qu'il n'a point encore assez. mais qui a assez, a atteint le but de ses desirs, bien qui n'est iamais escheu au riche. Penses tu que les biens qui suffisent, quoy que petits, ne soyent pas biens, sous ombre que pour l'amour d'iceux nul n'a esté banny, nul n'a empoisonné son pere ni son mary? pour ce qu'ils ne craignent point la guerre, ni n'empeschent durant la paix, ni ne mettent en peine leurs maistres, & est aisé d'en disposer? Celui a-il peu, qui n'a ni froid, ni faim, ni soif? Iupiter n'a pas dauantage. Ce qui suffit n'est iamais peu de chose: au contraire qui ne se contente pas il a touſiours peu. Alexandre Macedonien apres auoir conquis l'Asie & les Indes est pauure: il cerche a gaigner, il sonde les mers inconues, il enuoye des nouuelles flottes sur l'Ocean, & (s'il faut ainsi dire) passe oultre les barrieres & limites du monde. Vn homme ne se contente pas de ce qui suffit à Nature: & s'est trouué qui ayant tout a encores conuoité quelque chose. Tant est profond l'aueuglement des esprits, & tant chasque homme oublie tost d'où il est party, quand il se void auancé. Ce prince peu auant seigneur d'vn petit coin de la Grece, & non sans debat, se fasche d'auoir tant conquis de prouinces, oyant dire qu'il deuoit retourner en la sienne. L'argent n'a enrichi personne, au contraire, il n'y a homme qui l'ayant amassé n'en soit deuenu plus desireux. En veux tu sçauoir la raison? Qui a le plus, commence à pouuoir plus auoir. Somme, tu peux mettre en auant qui tu voudras de ceux qu'on estime aussi riches que Crassus & Licinus: commande luy d'apporter son reuenu, & qu'il mette en vn bloc tout son vaillant, & tout ce qu'il pretend auoir cy apres. Si tu m'en crois, vn tel est pauure, & le peut estre, si tu t'en crois. Mais celuj qui s'est rangé à ce que Nature requiert, tant s'en faut qu'il sente la pauureté, que mesmes il n'en a point d'apprehension. Mais afin que tu saches combien il est malaisé de restrecir ses afaires à la mesure de Nature, celuy la que nous disions estre fait au moule d'icelle, & que tu appelles pauure, a quelque chose de superflu. Or les richesses attirent & esblouissent le simple peuple, quand on vient a porter

Biens qui suffisẽt sont tresgrãds, quoy que le monceau sẽble petit.

Exemple de ceste vanité mõdaine en Alexãdre.

3. Heureuse cõmodité de l'homme qui se contente de peu.

porter hors de quelque maiſon beaucoup d'argent content, ſi le toict eſt enrichy d'or, ſi les ſeruiteurs ſont beaux ou bien habillez. La felicité de tous ces gens la veut eſtre regardee: mais celuj que nous auons tiré des mains du vulgaire & de la fortune, eſt heureux au dedans. Car au regard de ceux chez leſquels la pauureté a prins place & ſ'eſt ſaiſi d'eux ſous vn nom ſuppoſé, de richeſſes, ils ont des biens en la meſme ſorte que nous diſons de quelqu'vn qu'il a la fieure: au lieu qu'il faut dire, que la fieure le tient. Auſſi conuient-il dire du riche, les richeſſes le poſſedent, non pas lui elles. Il n'y a donc choſe que ie vueilles te ramenteuoir plus que celle-cj, c'eſt que perſonne n'eſt jamais aſſez admonneſté, afin que tu meſures toutes choſes ſelon les deſirs naturels, qui ſe contentent de rien ou de peu. Seulement garde de meſler les vices auec les deſirs. Demandes-tu ſur quelle table, en quelle vaiſſelle d'argẽt, par quels ſeruices & ſeruiteurs nature te preſente à manger? ſaches qu'elle ne requiert rien ſinon de la viande.

Pauureté des riches du monde.

Nature ſe contente de peu, & ne ſe ſoucie de pompe ni de vanité.

Lors que la ſoif brusle ta gorge,
Cerches-tu des gobelets d'or?
Si la faim dans ton ventre loge,
Es-tu ſi degouſté encor
Que toute chair te ſoit faſcheuſe,
Si elle n'eſt delicieuſe?

Horace en la 2. Satyre, liu. 1.

La faim ne ſçait que c'eſt d'ambition: elle ſe contente de ceſſer, ſans ſe ſoucier beaucoup par quel moyen. C'eſt a faire à la diſſolution miſerable de ſe tourmenter pour cela: car elle cerche les moyens d'auoir faim apres ſ'eſtre ſaoullé, & de farcir ſon ventre au lieu de le remplir: item, cõme elle pourra faire reuenir la ſoif eſtanchee par le premier traict. Pourtant Horace dit bien a propos que la ſoif ne regarde point en quel vaiſſeau on luj baille a boire, ne ſi la main qui le luj preſente eſt belle & bien nette ou non. Car tu penſes qu'il t'importe ſi le page qui t'offre la coupe eſt bien teſtonné, & ſi ceſte coupe eſt bien clere & nette, tu n'as point ſoif. Entre autres choſes Nature nous a fauoriſez ſpecialement en cela, qu'elle a oſté tout deſdain à la neceſſité. Ce ſont les choſes ſuperflues qui prenent plaiſir au

Cõfirmatiõ par le teſmoignage d'Horace.

chois & qui diſent, voila qui ne conuient pas bien, cela eſt mal acouſtré, cecj m'offenſe les yeux. Le Createur de toutes choſes, qui nous a preſcript la maniere de viure, a donné ordre de nous maintenir en ſanté, & non pas de nous entretenir en delices. Toutes choſes pour noſtre conſeruation ſont preſtes & à la main: ſ'il eſt queſtion de delices, tout ce qui y ſert ne ſe recouure qu'auec beaucoup de miſere & de difficulté. Vſons donc de ce bien fait de nature, lequel merite d'eſtre mis au nombre des plus grands: & penſons que la plus grande obligation dont nous luj ſommes tenus eſt qu'elle a fait, que nous vſons alaigrement & auec bon appetit de tout cela que la neceſſité nous fait deſirer.

CXX.

1. *Diſpute touchant ce qui eſt honneſte & bon.*
2. *Comment ſe peut voir la vertu.*
3. *Contre ceux qui ne ſont iamais contens de leur condition, & qui s'attachent à la vie preſente.*

1. Comment la premiere conoiſſance de ce qui eſt bon & honneſte eſt parvenue à nous: ſi ce ſont deux choſes, & comment il les conuiẽt conſiderer.

LA lettre ayant voltigé deſſus pluſieurs petites queſtions, ſ'eſt arreſtee à vne ſeule, dont elle demande reſolution, aſçauoir cõment la premiere conoiſſance de ce qui eſt bon & honneſte eſt paruenu à nous. Quelques vns tienent que ce ſont choſes diuerſes: les Stoiques les diſtinguent ſeulement. I'expoſeraj que veut dire cela. Aucũs penſent que ce qu'on appelle Bon ſoit ce qui eſt vtile: au moyen dequoy ils impoſent ce nom aux richeſſes, à vn cheual, a du vin, à vn ſoulier: tant ils eſtiment vil ce qui eſt bon, qu'ils ont appliqué à choſes ſordides & de petit pris. Ils diſẽt que ce qui eſt honneſte conſiſte en la conoiſſance de l'acquit d'vn deuoir bien reiglé, comme d'auoir charitable ſoin de ſon pere en ſa vieilleſſe, de ſoulager la pauureté de ſon amj, ſe porter vaillammẽt en vne expedition de guerre, dire ſagement & modeſtement ſon auis. Nous diſons que

ce qui eſt bon & honneſte ſont deux choſes, mais qui n'ont qu'vne ſource. Rien n'eſt bon ſinon ce qui eſt honneſte: & ce qui eſt honneſte eſt bon auſſi. Ce ſeroit, à mõ auis, vne redite ſuperflue, de mõſtrer la difference de ces deux choſes: attẽdu que ie l'ay ſouuẽt deſcouuert en d'autres endroits. Ie diray ce mot, que les Stoiques n'eſtiment bon ce dont quelqu'vn peut mal vſer. Or tu voids combien de gens vſent mal des richeſſes, de la nobleſſe, de la force. Mais ie reuien à ce dont tu veux que ie parle, comment la premiere conoiſſance de ce qui eſt bon & honneſte eſt paruenue à nous. Nature n'a peu nous enſeigner cela: elle nous a donné les ſemences de ſcience, non pas la ſcience meſme. Certains diſent que nous auons rencontré ceſte conoiſſance: mais cela eſt incroyable, que l'image de vertu ſoit par cas fortuit apparue à quelqu'vn. Il ſemble aux Stoiques que par diligente remarque, & par frequente conference des choſes & par vn prudent rapport d'icelles en noſtre entendement, iuge de ce qui eſt bon & honneſte, nous auons comprins ceſte conoiſſance. Reſte de dire que c'eſt de ce rapport dõt ie vien de parler. Nous ſçauions qu'il y a vne ſanté & force du corps: d'icelle nous auons recueilli qu'il y a quelque ſanté & vigueur de l'ame. Quelques faits debõnaires, humains, valeureux, nous auoyent eſtonné: nous auons cõmencé à les admirer cõme parfaits. Ils eſtoyent trauerſez de pluſieurs defauts, que l'apparence & ſplendeur de quelque fait notable couuroit: au moyen dequoy nous auons fait ſemblant de ne les voir. Nature veut que les choſes loüables ſoyent amplifiees: la deſſus chaſcun a eſleué la gloire au deſſus de verité. De ces choſes donc nous auons extrait l'apparence d'vn bien excellent. Fabricius reietta l'or du Roy Pyrrhus, eſtimant que pouuoir meſpriſer les richeſſes d'vn Roy eſtoit choſe plus grande que de poſſeder tout vn royaume. Le meſme auertit Pyrrhus de ſe donner garde de ſon medecin qui ſoffroit d'empoiſonner le Roy. Ce fut meſme vertu en Fabricius de n'eſtre point vaincu par or, ni de ne vaincre par poiſon. Nous auons admiré ce grand perſonnage, qui ne ſeſt laiſſé gaigner par les preſens de Pyrrhus, ni par les promeſſes contre la vie de Pyrrhus, conſtant en ſa vertueuſe reſo-

2. Comẽt la vertu ſe peut voir.

Preuue par exemples.
1. De Fabricius.
Voyez Plutarque en ſa vie.

lution, innocent en guerre, qui eſt vne rare preud'hommie, eſtimant mal faire s'il entreprenoit autremẽt qu'en hõme de vertu contre ſes ennemis, qui en l'extreme pauureté, laquelle il s'eſtoit rendue honnorable, abhoroit les richeſſes autant que la poiſon. O Pyrrhus dit-il, ie veux que tu tiennes la vie de ma beneficence, & que tu t'eſiouiſſes de ce que tu eſtois encores deſpité de n'auoir peu corrõpre Fabricius.

2. D'Horat Cocles, mẽtionné par Tite Liue en la 1. Decade li. 2.

Horatius Cocles ſeul ferma le paſſage du port, commandãt qu'on luy coupaſt chemin par derriere, pourueu que l'ennemy ne peuſt s'auancer: puis il fit teſte aux aſſaillans iuſques à ce que les ais arrachez euſſent fait bruit en tombant. Lors iettant l'œil derriere ſoy, & voyant qu'au peril de ſa perſonne la patrie eſtoit hors de peril, Vienne qui voudra (fiſt-il) faire vn ſaut apres moy, & tout ſoudain ſe precipita tout armé du hault en bas en l'eau impetueuſe, où il ſe monſtra non moins ſoigneux de ſes armes que de ſa vie: & ayant conſerué l'hõneur de ſa victoire, retourna dans la ville auſſi gaillardement que s'il y fuſt entré par deſſus le pont. Tels & ſemblables faits nous ont deſcouuert l'image de la vertu. I'adiouſteray vne choſe dont, peut eſtre, lon s'eſbahira. Par fois les choſes mauuaiſes ont faict voir quelque apparence des bonnes: & ce qui eſtoit treſbon eſt apparu en ſon contraire. Car cõme tu ſçais, les vices s'auoiſinent des vertus & és hommes desbauchez & corrompus ſe void quelque reſſemblance de droicture. Ainſi le prodigue contrefait le liberal: combien qu'il y ait grande difference, entre ſçauoir dõner & ne ſçauoir garder. Ie dis, ami Lucilius, qu'il s'en trouuera pluſieurs qui iettent au lieu de donner: & ie n'appelle point liberal celuy qui ſe deſpite contre ſon argent. La nonchalance enſuit la facilité: le temeraire fait du vaillant. Ceſte conuenance nous a contrainct de prendre garde aux choſes, & diſtinguer celles qui ſont proches en apparence, mais fort eſlongnees & contraires en effect. Prenant garde à ceux qui s'eſtoyent anoblis par valeureux exploicts, nous auons commencé de marquer qui pouuoit eſtre celuy qui pour vne fois ſeulement auoit reſoluement & genereuſement executé quelque entrepriſe. Nous auons veu vn tel vaillant en guerre, craintif au Palais, ſupportant de grand cœur la pauureté ſuc-

Comme les peintres ombragẽt leurs tableaux pour leur donner plus de luſtre, les vices aupres de la vertu la font mieux paroiſtre.

combant ſous la meſdiſance & ſous le diffame. Nous auons loué ce qu'il y auoit de bon en ſa vie, & au reſte tenu peu de conte d'vn tel perſonnage. Il s'en eſt preſenté vn autre, lequel nous auons apperceu ſe monſtrer benin enuers ſes amis, gracieux a l'endroict de ſes ennemis, maniant affaires publics & particuliers en bonne & droicte conſcience, muny de patience en aduerſité, & bien auiſé en ce qu'il faiſoit: liberal quand il falloit donner, eſueillé, attaché & du tout fiché à la beſongne lors que la neceſſité le requeroit, ſoulageãt par la vigueur de ſon eſprit la foibleſſe du corps, dauantage touſiours en tout œuure ſemblable à ſoy-meſme, non ſeulement bon en paroles, mais acheminé iuſques là en ſes deportemens, qu'outre ce qu'il ne pouuoit mal faire, il ne pouuoit auſſi faire que bien. Lors cognoiſſans que la vertu eſtoit parfaicte en vn tel, nous l'auons diſtinguee en quelques parties. Il faut que les cupiditez ſoyent refrenees, les peurs reſtraintes, les choſes à faire preueues, les liberalitez diſtribuees. Surce nous auons dit, cela s'appelle temperance, vaillance, prudence, iuſtice, & auons attribué à chacune ſa charge. Qui nous a doncques fait cognoiſtre la vertu? ç'a eſté l'ordre de ceſt homme, ſa bienſeance, ſa conſtance, la connenance de toutes ſes actions, & ſa reſolution s'eſleuant par deſſus toutes choſes. De cela nous auons aprins que c'eſt de la vie heureuſe, qui a vn cours proſpere, & qui depend toute de ſoy-meſme. Comment ce bien nous eſt il apparu? ie le diray. Iamais ceſt homme parfaict & poſſeſſeur de vertu n'a maudit la fortune: onques ne luy auint de ſe contriſter quãd l'aduerſité luy a couru ſus, ains ſe tenant pour cytoyen & gendarme du monde, il a embraſſé les trauaux comme vne beſongne qui luy eſt cõmandee. Il n'a pas rebuté les accidẽs humains, comme choſes mauuaiſes & ſuruenues à l'auanture, ains les a acceptez, comme ſi c'euſſent quelques commiſſions, à luy adreſſees, Quoy que ce ſoit, dit-il, c'eſt à moy, il y a de la difficulté & de l'aſpreté: trauaillons viuement apres. Neceſſairement doncques eſt apparu grand celuy qui n'a iamais ſouſpiré ſous le faix des afflictions, qui ne s'eſt iamais pleint de ſa deſtinee, qui s'eſt fait cognoiſtre à pluſieurs & n'a deſcouuert ſa ſplendeur qu'en tenebres, attirant à ſoy

Diuers tableaux de la vie humaine qui ont fait conoiſtre la vertu.

Commẽt la vertu ſe mõſtre & eſt cognue.

L'homme vertueux.

les penſees de tous, homme paiſible & debonnaire, prenant en bonne part les affaires diuines & humaines. Vn tel auoit l'ame parfaicte, amenee à ſon entier accompliſſement, n'ayant riẽ au deſſus de ſoy que l'eſſence diuine, de qui vne parcelle eſt decoulee en ce corps mortel: l'homme n'eſtant jamais plus diuin que quand il penſe à ſa fragilité, & ſçait qu'il eſt né pour mourir, item que le corps n'eſt pas ſa maiſon, ains vne hoſtellerie, & pour bien peu de temps, de laquelle il faut deſloger quand tu apperçois que tu faſcheston hoſte. Certainement, ami Lucilius, ſi l'ame iuge baſſes & eſtroittes les choſes terreſtres qui la detiennent, ſi elle ne craint nullement d'en ſortir, c'eſt vn grand teſmoignage qu'elle eſt iſſue d'vn ſiege plus hault que le monde. Car celuj qui ſe ſouuient d'où il eſt venu, ſçait où il doit retourner. Nous prenons peu garde aux diuerſes incommoditez qui nous ſaboulent, & combien ce corps mortel eſt vne piece qui nous vient mal. Tantoſt nous nous plaignons du ventre, ores de la teſte, puis de la poictrine & de la gorge. Par fois nous ſommes tourmentez des nerfs, ou auons les pieds douloureux. Aujourd'huy vn vomiſſemẽt, demain vn reume: aucunesfois trop de ſang, vne autresfois trop peu. Nous ſommes taſtez de tous coſtez & chaſſez de coin en autre. Ainſi en prend il à ceux qui ſont en maiſon de louage. Or quoy que nous trainions ainſi ceſte charongne, ſi nous faiſons nous à croire qu'il n'y a point de bout à noſtre vie humaine, & tant qu'elle peut s'eſtendre nous en embraſſons par eſperance, n'eſtans *jamais ſaouls* d'argent ni de grandeur mondaine. Voila vne impudence & ſottiſe extreme. Rien ne peut contenter des gens qui doyuent mourir, voire qui meurent à tous momens: car tous les iours nous approchons de noſtre dernier, & n'y a heure qui ne nous pouſſe vers la foſſe où nous deuons cheoir. Conſidere l'aueuglement de noſtre cœur. Vne grande partie de ce que i'ay dit deuoir auenir eſt ja auenu, & auient de minute en minute: car le temps que nous auons veſcu eſt en meſme lieu ou il eſtoit auant que nous euſſions vie. Or c'eſt folie à nous de craindre les derniers iours d'icelle: veu qu'autant contribuent les premiers que les derniers à la mort. Le degré ſur lequel nous expirõs n'eſt pas celuy qui

3 Cõtre ceux qui ne ſont iamais contens de leur conditiõ & qui s'attachent à la vie preſente.

Contre la trop grãde apprehenſiõ de la mort.

nous laſſe,ains ſeulement il demonſtre noſtre laſſitude. Le dernier iour nous fait toucher la mort: tous les autres en aprochẽt. Elle ne nous iette pas auidement les mains deſſus, mais nous cueille doucement. Parquoy, vne ame vertueuſe, ſe ſentant appellee à la participation d'vn plus grand heur, laſche de ſe comporter honneſtement & ſagement en ceſte ſentinelle terriene, n'eſtimant ſiene choſe aucune de celles qui l'enuironnent, dont elle ſe ſert comme de meubles empruntez, ſe ſouuenant qu'elle ne fait que paſſer chemin, & bien haſtiuement. Si nous aperceuions vn homme ainſi reſolu, pourquoy l'image d'vn naturel ſi extraordinairement beau n'attireroit elle nos yeux? & ſur tout ſi l'effect eſtoit manifeſtement conjoint auec l'apparence. Or les vrayes qualitez ſe maintienent en leur entier: les fauſſes n'ont point de duree. Aucuns ſont parfois extrememẽt diſſolues: puis tout au contraire ils ſe monſtrent graues & ſeueres. L'vne des fois Curius ne leur ſemblera pas aſſez auſtere, Fabricius ſera trop peu pauure, & Tubero ne paroiſtra ſuffiſamment frugal & content de peu: l'autre tout au rebours, ils defient les richeſſes de Licinus, les bãquets d'Apicius, les delices de Mecænas. Ce branſle & continuel mouuemẽt entre vn ſemblant d'eſtre vertueux & vne profeſſiõ de vices deſcouure vne treſmauuaiſe ame. Horace parlant d'vn certain Tigellius, dit que

Deuoir de l'ame vertueuſe.

Le vice n'a point de tenue.

Exemple.

Au 1. liu. des ſerm. ſatyr. 3.

Il auoit quelquesfois bien deux cens ſeruiteurs,
Parfois dix ſeulement: ores de grands ſeigneurs,
De Monarques, d'eſtats il enfloit ſa parole:
Et peu apres changeant ce magnifique reole
Ie ne veux qu'vne table à trois pieds, ce diſoit,
Vne ſaliere ſimple, vne robe qui ſoit
Du bureau, ſi lon veut, pourueu qu'elle me garde
D'eſtre picqué du froid. Mais commettant en garde
A ce grand meſnager iuſques à mille eſcus
Il n'euſt eu dans cenq iours vn denier de ſurplus.

Preſques tous hõmes reſſemblẽt au Tigellius d'horace.

Ceux dont ie viens de parler reſſemblent naifuement à ce Tigellius d'Horace, qui n'eſtoit iamais le meſme ni ſemblable à ſoy: tant il prenoit plaiſir à extrauaguer ſans ceſſe. I'ay dit qu'il y en a pluſieurs tels: mais peu ſ'en faut que tous ne le ſoyent. Il n'y a perſonne qui ne change tous les iours d'auis

& de ſouhait: tantoſt il veut vne femme, puis vne garſe: ores eſtre maiſtre, ores le plus eſclaue de tous: aucunesfois il ſe-ſleue iuſques à ſe faire enuier, puis il ſabaiſſe au deſouls de chaſcun: maintenant c'eſt vn prodigue, toſt apres il deuient vn rauiſſeur. C'eſt ainſi que l'ame ſe monſtre imprudente, & iamais ſemblable à ſoy, au contraire (ce que ie pren pour l'vne des plus grandes vilainies qu'on ſçauroit penſer) touſiours ineſgalle à ſoy meſme. Eſtime vne grande vertu à vn homme d'eſtre vn. Or nul n'eſt tel ſinon le ſage. Nous autres ſommes à pluſieurs viſages: auiourd'hui nous te ſemblerons modeſtes & graues, demain prodigues & vains. A chaſque fois nous changeons de maſque, & en prenons vn tout contraire à celuy que nous auons poſé. Gaigne donc ce point ſur toy, que iuſques au dernier ſouſpir tu te maintienes tel que tu as deliberé de te monſtrer. Fay q̃ tu puiſſes eſtre loué, ou aprouué pour le moins. On peut, & à bon droit, dire de celuy qu'on vid hier, Qui eſt celuy là? tant l'homme change en peu d'heure.

Folenie extreme quelle.

CXXI.

Diſpute touchant l'apprehenſion & ſentiment que les animaux ont de leur naturel.

Diuerſes parties de la philoſophie morale.

TV conteſteras, ſi ie ne me trompe, apres que ie t'auray reſolu vne petite queſtiõ ſur laquelle ie me ſuis aſſez long temps exercé ce jourd'huy & t'eſcrieras, dequoy ſert cela pour reformer nos mœurs? Mais ſi tu t'eſchaufes trop, ie te mettray premierement en teſte Poſidonius & Archidemus contre qui tu pourras plaider. Ayant fait auec ceux-là, ceſera à moy à parler. Tout ce qui eſt de la philoſophie morale ne reforme pas les mœurs. Vne partie ſe rapporte à l'anourriture de l'homme, l'autre à ſes exercices: il y a des preceptes qui concernẽt ſon entregent, ou ſon inſtitution es ſciences, ou pour luy donner plaiſir. Neantmoins ces choſes apartie nent-

nent à l'homme, encores que toutes ne le facent pas meilleur. Certains enſeignemens touchent les mœurs d'vne façon, certains d'vne autre. Aucuns les corrigent & reiglent, d'autres en recerchent la nature & l'origine. Quand on demande, pourquoy nature a produit l'homme, pourquoy elle la prefere aux autres animaux, penſes-tu que i'aye laiſſé en arriere la philoſophie morale? tant ſ'en faut. Car comment ſçauras-tu quel train il conuient ſuiure, ſi tu n'as comprins que c'eſt qui eſt meilleur à l'homme, & ſi tu n'as diſcouuert ſon naturel? Ayant aprins ce que tu dois au tien, lors & non pluſtoſt tu ſçaurois ce qu'il te conuient faire & euiter. Pour aprendre à moins conuoiter & à moins craindre, arrache moy la ſuperſtition, monſtre que cela qu'on appelle felicité eſt vne choſe legere & vaine, à quoy on peut aiſément adjouſter vne ſyllabe, & la nommer infelicité. Ie ſatisferaj à ton deſir, t'exhortant à eſtre vertueux, & quoy qu'en ceſt endroit lon m'accuſe d'eſtre trop rigoureux, ie fouetteray les vices, ie ne ceſſeraj de haraſſer la meſchanceté, de reprimer les concupiſcences deſbordees, d'arreſter les plaiſirs qui doyuent terminer par dueil, & de m'oppoſer aux ſouhaits. Pourquoy ne le ferois-ie? veu que nous deſirons les maux extremes, & que de la joye que nous en auons noſtre plainte eſt procedee. Tandis permets moy d'eſplucher les choſes qui ſemblent vn peu plus eſlongnees. La queſtion eſtoit, ſi tous animaux ont conoiſſance de leur naturel. Qu'ils l'ont, il appert de ce qu'ils remuent promptement & conuenablement leurs membres, comme ſi on les auoit façonnez à cela. Chaſcun d'eux à toutes ſes parties diſpoſees. Vn artiſan manie ſans peine ſes inſtrumens: le pilote ſçait tourner en tous ſens ſon gouuernail. Et comme vn paintre ſcait promptement diſcerner les diuerſes couleurs qui ſont deuant luj pour les appliquer à ſon ouurage: & ſes yeux & ſa main voltigent ſans peine entre la cire & le pourtrait qu'il enforme: ainſi les animaux ſe remuent en tout ſens qui leur eſt conuenable. Nous nous eſbahiſſons des baſtelleurs, qui ont la main ſi bien faite à repreſenter toutes choſes par geſtes, que leurs doigts ſe remuent auſſi viſte que leurs langues. Ce qu'ils

Scauoir ſi tous animaux ont conoiſſance de leur naturel.

Par diuerſes comparaiſons & raiſons, Senecque môſtre que les animaux.

Conoissent leur Naturel. ont d'industrie les animaux l'ont de Nature. Personne n'a peine à plier & contourner ses membres : nul n'est retenu qu'il ne puisse se manier. Les animaux nez pour se mouuoir, se meuuent incontinent : on les void se monstrer auec ceste science, & naistre ainsi aprins. *Obiection.* On obiecte, que les animaux ont vn mouuement conuenable par necessité, pour ce que s'ils se remuoyent autrement, ils sentiroyent douleur. Selon cela, c'est par contrainte & crainte, non point volontairement, que les animaux *Response.* marchent droit : ce qui est faux. Car les choses pousses par force & contrainte sauancent peu à peu : au contraire l'agilité est vn mouuement volontaire. Or tant s'en faut que crainte de douleur pousse les animaux à se mouuoir, qu'au contraire s'ils sentent quelque mal cela retarde leur mouuement naturel. Comme vn enfant qui commence à se soustenir & s'acoustume à marcher, en essayant ses forces tombe, & en pleurant se releue tant de fois, qu'au moyen de la douleur il paruient à l'effect que nature requiert. Il y a des animaux portans escaille espesse sur le dos, qui renuersez dessus ne cessent de se tourner, battre des pieds & les recoquiller, tant qu'ils soyent en leur marche acoustumee. Vne tortue renuersee ne sent douleur quelconque : neantmoins elle ne cesse de se remuer iusques à ce qu'elle se sente en son naturel estat, & continue ses efforts tãt qu'elle soit sur pieds. Ainsi donc, tous animaux ont sentiment de leur constitution, d'où procede ce remuement si prompt de leurs membres : & le plus grand indice que nous ayons qu'ils naissent auec ceste conoissance, est que nul d'iceux n'est aprenti quãd *Autre obiection.* il est question du mouuement qui luy est propre. Ceste constitution (dira quelqu'vn) selon l'auis des Stoiques est le plus beau de l'ame, se desployant en quelque sorte enuers le corps. Mais comment se pourra il faire qu'vn petit enfant cõprene cela qui est si subtil, si perplex, bref tel que les Stoiques mesmes ne sçauroyent bonnement dire que c'est ? Il faudroit que tous animaux nasquissent Dialecticiens, afin d'entendre ceste definition sur laquelle les plus sçauans hõ*Response.* mes ne scauroient mordre. Ie respon, qu'il y auroit apparence en ceste obiection, si ie disois que les animaux entendent

la definition de leur conſtitution. Car naturellement ceſte conſtitution eſt plus aiſément comprinſe qu'elle n'eſt exprimee. Ainſi donc, le petit enfant qui ne ſçait que c'eſt de naturel, conoit le ſien : & ſentant qu'il eſt animal en ignore toutesfois la definition. Dauantage il comprẽd ſon naturel groſſierement, ſommairement & obſcurement. Nous auſſi, ſçauons bien que nous auons vne ame: & ne ſçauons q̃ c'eſt, ni ou elle eſt, ni ſa qualité, ni ſon origine. Tel qu'eſt paruenu à nous. Le ſentimẽt de noſtre ame, encores que nous n'ẽ conoiſſions la nature ni la demeure, tel eſt és animaux le ſentiment de leur conſtitutiõ. Car force eſt qu'ils ſentent ce par le moyẽ dequoy ils ont ſentimẽt des autres choſes: & faut qu'ils conoiſſent cela qui les gouuerne & à qui ils obeiſſent. Il n'y a pas vn de nous qui ne ſache qu'il y a quelque choſe remuant ſes affections: mais perſonne ne ſcait que c'eſt. Chaſcun ſent quelque effort & volõté: ſans toutesfois ſçauoir que c'eſt ni d'où cela procede. Cõme les enfans ainſi les animaux ont vn ſentimẽt de leur ame, mais ce ſentiment eſt obſcur & enuelopé. Vous dites (fera quelqu'vn) que tout aimal eſt auãt toutes choſes acõmodé à ſon naturel: que le naturel de l'hõme porte qu'il ſoit vn animal raiſonnable, au moyẽ dequoy l'hõme eſt acõmodé à ſoy, nõ cõme à vn animal ſimplemẽt, mais comme à vn animal raiſonnable: car il eſt cher & precieux à ſoy entant qu'il eſt homme. Cõment donc vn enfant peut il eſtre acõmodé à vn naturel raiſonnable, veu que luimeſmes n'eſt pas encores doué de raiſon? Ie reſpon que chaſque aage a ſon naturel: & qu'autre eſt celui du petit enfant, autre celui de l'adoleſcent & du vieillard: car tous ſont acõmodez au naturel auquel ils ſe retrouuent. Le petit enfant n'a point de dents: c'eſt vn naturel qui lui cõuient. Puis les dẽts lui vienẽt & cela ſ'accorde à ſon aage. Cõme l'herbe qui doit mõter en eſpi a vn autre naturel en ſortãt de terre, autre eſtãt en tuyau qui commẽce à porter ſon faix, autre lors qu'elle viẽt à blondoyer & approcher de moiſſon, ayãt l'eſpi ferme; en quelque conſtitution ou naturel qu'on la rẽcontre, elle ſ'y porte biẽ & ſ'y acõmode. Autre eſt l'aage du petit enfãt, du garſon, du ieune hõme & du vieil: toutesfois ie ſuis celuj qui a eſté enfãçõ, garſon & adoleſcẽt. Par ainſi cõbien q̃ l'hõme chãge de natu-

Autre obiection.

Reſponſe.

rel, l'accord de cela eſt touſiours vn meſme: car nature ne no⁹ arreſte point ni a l'enfance, ni à la jeuneſſe, ni à la vieilleſſe, mais à no⁹ meſmes. Et pourtãt, le petit enfant eſt accõmodé au naturel qu'il a de petit enfant, non à celuy qu'il aura eſtãt ieune homme: & ne s'enſuit pas s'il reſte ie ne ſçaj quoy de plus grand où il doit paſſer puis apres, que l'eſtat auquel on l'apperçoit en ſa naiſſance ne ſoit ſelon nature. Premierem̃et donc l'animal eſt accommodé à ſoy: car il doit y auoir quelque choſe à quoy toutes autres ſe rapportent. Ie cours apres quelque volupté. pour qui? pour moy: & pourtãt c'eſt de moj que i'ay ſoin. Ie fuy la douleur. pour qui? pour moy, & pourtant ie penſe à moy. Si ie faj toutes choſes pour la ſollicitude de ma perſonne, il faut confeſſer que telle ſollicitude precede toutes choſes. Icelle eſt en tous animaux, nõ point par artifice, mais dés le commencement de leur vie. Nature ne iette pas la ſes fruicts: elle les produit & met en auant. Et pource que la plus ſeure garde eſt la plus proche, chacun eſt commis en garde à ſoy-meſme. Parquoy, ſelon que i'ay dit cj deuant les plus foibles animaux incontinẽt apres eſclos & ſortis de deſſous leurs meres cognoiſſent ce qui leur eſt cõtraire & fuyent toutes choſes nuiſibles: & les pouſſins & oiſelets expoſez en proye aux oiſeaux qui viuent de rapine, redoutent l'ombre de tout ce qui vole & paſſe par deſſus eux. Nul animal ne ſort en vie qui n'ait peur de la mort. Mais comment vn animal nouueau né peut il cognoiſtre qu'vne choſe luy ſoit propre ou nuiſible? Ie reſpon, qu'il eſt queſtion de ſçauoir s'il entend, & non pas comment. Que les animaux entendent, il appert de ce qu'ils ne feront rien dauãtage, s'ils l'entendẽt. D'où vient qu'vne poule ne fuira point pour vn paon, ni pour vn oye, & elle ſe cachera voyant vn eſpreuier qui eſt plus petit, & plus eſloigné d'elle? Pourquoy les pouſſins craignent ils vn chat, non pas vn chien? On void qu'ils ont cognoiſſance de ce qui leur peut nuire, & que ceſte cognoiſſance n'eſt point recueillie d'experience: car auant qu'auoir eſſayé le danger, ils le fuyent. En apres, afin que tu ne penſes que cela vienne à l'auanture, ils ne craignent pas vn animal pour l'autre, ni n'oublient iamais que tels & tels leur ſont ennemis. Autant ſont ils ſoigneux à ſe garder de ce

Tout cõuiẽt bien aux animaux.

Prouidence admirable de Dieu en ceſt endroit

La cognoiſſance des animaux ne vient point d'experience mais de nature.

qui leur eſt nuiſible que diligens à fuir arriere. Dauantage, la lõgueur de leur vie ne les rẽd pas plus craintifs, vne fois que l'autre: dont il appert, qu'ils n'õt pas acquis ceſte cognoiſſance par l'vſage, ains par vn amour & ſoin naturel de leur ſalut. Ce que l'vſage enſeigne eſt diuers & s'auãce peu à peu. Mais tout ce que nature propoſe eſt cõmuniqué eſgalemẽt & prõptement à tous. Toutesfois ſi tu veux, ie monſtreray cõment tout animal s'efforce de cognoiſtre ce qui luy eſt nuiſible. Il ſe ſent garnj de chair & cognoiſt par conſequẽt ce, par le moyen dequoy ſa chair peut eſtre deſchiquettee, bruſlee, eſcachee. Des animaux armez pour nuire, il s'en repreſente le pourtrait ennemi & dõmageable. Ces choſes ſont cõiointes par enſemble: car chaque animal à incontinent ſoin de ſe cõſeruer, il cerche ce qui le ſoulage, & redoute ce qui peut l'offencer. S'il rebute les choſes qui luj ſont cõtraires, nature luy aprend cela: & ce qu'elle enſeigne ſe fait ſans diſcours & ſans reſolution de volonté. N'as tu point prins garde à l'excellẽte adreſſe des abeilles pour baſtir leurs ruches? leur merueilleux accord à diſtribuer & faire leur beſongne? Voids tu pas qu'il n'y a hõme qui puiſſe enſuyure la filace de l'araigne? De quel artifice range-elle ſes filets? les vns ſont tẽdus en droit ſeruãs d'outdiſſure, ſur leſquels elle viẽt à en tiſtre d'autres lacez en rond & plus deliez, pour pouuoir ſurprẽdre & attraper cõme en des rets, les moucherõs auſquels elle tend ſes pieges pour en faire ſa proye. Voila vn art qui naiſt auec l'araigne, elle ne l'a aprins d'autre que de nature. Ie conclu doncqu'vn animal n'eſt point plus ſçauant que l'autre. Tu verras que les toiles des araignes ſe reſſemblẽt: q̃ les ruches des abeilles ont leurs pertus eſgaux. Ce que l'artifice monſtre eſtre incertain & ineſgal: mais ce que nature enſeigne va touſiours de meſme train. Icelle n'a rien aprins dauantage aux animaux, ſinon à ſe contregarder, à cognoiſtre & ſuiure leur naturel: au moyẽ dequoy auſſi leur ſcience & leur vie commencent tout enſemble. Et ne faut s'esbahir, ſi les animaux naiſſent auec leur ſcience naturelle, attendu que ſans icelle en vain prendroyẽt ils vie. Nature leur a fourny ce premier inſtrument pour les arreſter en la communion & amour d'eux-meſmes, qui ne pouuoyent ſe maintenir s'ils n'en euſſent eu la volonté. Et

Comm'ẽt ils cognoiſſent ce qui leur eſt nuiſible.

Adreſſe des abeilles & des araigne

Vn animal n'eſt point plus ſcauãt que l'autre

Pourquoy ils naiſſent fournis de tout ce que il leur faut.

combien que cela ſimplement & de ſoy n'euſt pas beaucoup ſeruy: ſi eſt-ce que ſans cela tout le reſte eſtoit inutile. Au reſte, tu ne trouueras animal aucun qui ſe deſdaigne, ne qui s'anonchaliſſe en ſon eſtre: les plus ſtupides & lours ont encores quelque adreſſe pour entretenir leur vie: & ſi tu y prẽs garde ceux qui ſemblent ne ſeruir de rien aux autres, pourvoyent neantmoins à eux-meſmes.

CXXII.

1. *Contre les diſſolus qui confondent les exercices du iour & de la nuict.*
2. *Que toutes choſes ſont aiſees à ceux qui ſuyuent Nature.*

1. Les hommes vigilãs & ſoigneux condanent la pareſſe & oiſiueté des diſſolus

IE iour commence à eſtre mal meſnagé: il s'eſt quelque peu maintenu, en telle ſorte toutefois, que c'eſt beaucoup fait ſi quelqu'vn ſe leue auec le iour, mais celuy ſe monſtre plus ſoigneux & mieux affectionné à ſon deuoir qui quitte la couche de bon matin, que l'autre qui attend que le ſoleil luiſe. Deshõneſte & mal apris celuy qui ſommeille encor le ſoleil eſtant deſia haut, & qui cõmence à s'eſueiller enuiron midj. Mais pluſieurs prennẽt ceſte heure la pour le temps de fin matin. Il y en a d'autres qui renuerſent les offices du iour & de la nuict, ne pouuans ouurir les yeux collez de la bonne chere qu'ils ont faicte le iour precedent, ſinon quand la nuict commence à venir. Quelle eſt la condition de ceux qu'on nõme Antipodes, telle eſt non la region, mais la vie de ceux-cy contraire & oppoſee à celle de tous les autres. En vne meſme ville aucuns ſont Antipodes aux autres, n'ayans (ce dit M. Catõ) iamais veu leuer ni coucher le Soleil. Pẽſes tu q̃ telles gẽs qui ne ſçauẽt quãd il faut voir, ſcachent cõment il faut voir? Encores craignent ils la mort, dans laquelle ils ſe ſont enſeuelis dés leur viuant, gens d'auſſi malheureux preſage que ſont les oiſeaux qui ne volent que de nuict. Quoy qu'ils paſſent les ſerees à s'enyurer de vin & de delices, combien qu'ils employent tout le temps d'vne veille deſreiglee en feſtins, ou il y a de

Ces diſſolus reſſemblent aux Antipodes.

Sont gens de malheureuſe rencontre.

toutes ſortes de friandiſes: ils ne banquettent pas pourtant ains font leurs funerailles. Tu ſcais que quelquesfois ont fait en plein iour les obſeques des treſpaſſez. Mais certainement il n'y a iour qui ſemble long à celuy qui trauaille. Si nous deſployons la vie humaine, & en faiſons reueue, nous trouuerons que l'occupation eſt le deuoir & argument d'icelle. Que la nuict ait ſes limites, & qu'on donne quelque portion d'icelle au iour. Pour engraiſſer aiſement & ſans bouger d'vne place les oiſeaux achetez pour quelques feſtins, on les ſerre en lieu obſcur: au moyen dequoy demeurans acroupis & ſans aucun exercice leur corps pareſſeux ſenfle & vne graiſſe mollaſſe croiſt ſur leurs membres. Tout de meſme les corps de ces gens qui ſe ſont dediez à viure en tenebres paroiſſent difformes & vilains, n'ayans pas plus belle couleur que des pauures malades: ils languiſſent, ſont paſles & paſſez, bref en viuant ils ont tout telle chere qu'vn mort. Mais c'eſt le moindre des maux que ie remarque en eux: il y a d'autant plus de tenebres en leur ame. L'vn eſt ſtupide, l'autre eſt preſque aueugle, & ſemble porter enuie à ceux qui ne voyent goutte. Qui a iamais eu des yeux pour ne les ouurir qu'en tenebres? Demandes tu d'ou vient ce renuerſement d'eſprit de fuir le iour & de paſſer de nuict toute ſa vie? Tous vices combatent contre Nature, & ſortent hors du rang ordonné à chacun. Le but de la diſſolution eſt de ſeſgayer en mal, & non ſeulement ſe departir du bien, mais auſſi ſ'en eslongner entierement d'autrepart, penſes tu point que ceux la deſpitent Nature qui boyuent au ſortir du lict qui recoyuent le vin es veines vuides, & ne ſe mettent à table que premierement ils ne ſoyent yures? Tant y a que c'eſt le vice ordinaire des ieunes gens qui ſ'adonnent aux exercices du corps, preſques ſur le ſueil des eſtuues, entre ceux qui ſont tout nuds ils ſe mettent a boire & à engouler le vin, afin de pouuoir reſerrer defois a autre la ſueur eſmeue par boire ſouuẽt & à longs traits. Ce n'eſt plus que l'ordinaire de boire apres diſné & ſouppé. Les bonnes gens de village qui ne ſçauent que ceſt de delices viuent ainſi. Mais ces autres la ſeſgayent a boire ſans que le vin nage ſur la viande, & veulent qu'il penetre ſans empeſchemẽt iuſques aux nerfs. L'yureſſe

S'enterrent tout vifs.

Deuienent vilains & desfaits, comme beſtes qu'on tient à l'engrais.

Sont ſtupides & ont l'entendement renuerſé.

Sont deſeſperez, & ennemis de Nature.

Ennemis iurez de leur ſanté.

Effeminez & horriblement infames.

en panſe vuide leur plait. Ceux qui s'habillent en femmes ne ſemblent ils pas deſpiter Nature? & ceux qui ſe contrefont pour paroiſtre jeunes hors de ſaiſon? Sçauroit on voir choſe plus miſerable ou plus horrible? Qu'vn homme ne ſoit jamais homme afin qu'vn homme abuſe plus long temps de luy, & que l'aage meſme ne l'affranchiſſe de ce dont l'outrage qu'il fait à ſon ſexe le deuoit retirer! Eſt ce point vilipender Nature de conuoiter des roſes en hiuer, & par arrouſement d'eaux chaudes & accommodement de chaleur faire ſortir des lis & des fleurs du printemps au plus fort du froid? A ton auis ceux la ſe mocquent ils pas de Nature qui plantẽt des vergers au ſommet des hautes tours, qui ont des foreſts d'arbres branſlans ſur les toicts & faiſtes de leurs maiſons enracinez en des endroits ou il ſuffiſoit que le bout de leurs branches touchaſt? Et ces autres cy font ils mieux qui baſtiſſent des eſtuues ſur la mer, & cuident ne ſe baigner aſſez delicatement, ſi leurs bains ne ſont enuironnez des vahues eſmeues? Ayans reſolu de vouloir toutes choſes contre l'ordre de Nature, finalement ils luy tournent du tout le dos. Eſt-il jour? il eſt temps d'aller coucher. La nuict eſt-elle venue? eſbattons nous, diſent ils, il eſt heure de nous faire brandiller, & de banquetter. Le matin approche il? il eſt temps de ſouper. Il ne faut pas viure comme le commun: c'eſt vne beliſterie de faire comme les autres. Laiſſons la le jour ordinaire: ayons vne matinee qui nous ſoit particuliere & propre. Quant à moy, ie mets telle maniere de gens au reng des treſpaſſez. Car, viuans aux torches & à la clairté des cierges, combien peu ſ'en faut il qu'ils ne ſoyent preſts a eſtre portez en terre? Il me ſouuient qu'en vn meſme temps pluſieurs menoyent ceſte vie la. Entre autres Atilius Buta, lequel auoit eſté preteur, & qui apres auoir mangé tout ſon bien, qui eſtoit bien grand, comme il ſe plaignoit de ſa pauureté à Tiberius, l'empereur luy dit, Tu t'es reſueillé bien tard. Montanus Iulius, poete paſſable, bien conu pour auoir eſté fauoriſé, puis rebuté de Tiberius prenoit plaiſir a entrelaſſer en ſes vers ces mots *Ortus & Occaſus*, qui ſignifient le leuer & coucher du ſoleil. Vn iour quelqu'vn faſché de ce que Montanus n'auoit ceſſé tout vn iour de reciter

Il n'y a fin ni meſure à leurs vanitez & diſſolutions.

Ils renuerſent tout ordre.

Sont morts en viuãt.

Exemple de ce que deſſus.

quelques

quelques ſiennes compoſitions, diſoit que lon ne deuoit plus venir eſcouter ceſt importun: mais Natta Pinarius prenant la parole, reſpondit, pourrois-ie vſer enuers luj de plus grande courtoiſie? ie ſuis preſt de l'ouir depuis le Soleil leuant iuſques au couchant. Vne autrefois comme il euſt recité des vers, ou il repetoit le mot Commence pluſieurs fois, Varus cheualier Romain compagnon de L. Vinicius, homme qui cerchoit les bonnes tables ou il eſtoit le bien venu à cauſe qu'il picquoit viuement & plaiſamment ceux que bon luy ſembloit, ſeſcria tout haut, Buta, commẽce à ſommeiller. Puis continuant ce recit, il vint a en prononcer d'autres ou il diſoit que la nuict eſtoit proche: alors Varus prenant la parole demãda, que dit il? puis qu'il eſt nuict, ie m'en vaj ſaluer Buta. Il n'y auoit choſe plus conue que la vie de ce Buta ainſi renuerſee, & à quoy pluſieurs ſacõmodoyent en ce temps la, comme i'aj dit. La cauſe d'vn tel deſbordement n'eſt pas qu'ils eſtiment que la nuict ait ie ne ſçaj quoy de plus plaiſant: mais pource que rien ne les empeſche, & que le iour faſche vne mauuaiſe conſcience: brief, d'autant que la clairté qui ne couſte rien ennuye à celui qui conuoite ou deſdaigne toutes choſes ſelon qu'elles ont peu ou prou couſté. Dauantage, les diſſolus, veulent que durant leur vie chaſcun parle de ces deſbauches qu'ils font: car ſi lon n'en diſoit mot, ils penſeroyent n'auoir rien fait. Ils ne ſont donc jamais bien à leur aiſe ſ'ils ne font quelque choſe qui apreſte à parler à tout le monde. Pluſieurs d'entr'eux fricaſſent leur bien: les autres entretienent des garſes. Pour eſtre de ceſte bande, il faut outre la diſbauche commettre quelque notable folie. En vne ville ou lon fait tant de bruit, des mauuaiſtiez communes & vulgaires ſeſuanouiſſent incontinent, ſans que perſonne en deuiſe gueres. Nous ouiſmes vne fois Pedo Albinouanus, homme de fort plaiſant diſcours, contant qu'il auoit autresfois demeuré au deſſus de la maiſon de Sp. Anius, lequel eſtoit de ceſte troupe de hiboux ennemis de clairté. Sur les neuf heures du ſoir (diſoit-il) i'enten claquer des eſcourgees: ie demande que fait Anius. On me reſpond qu'il ſe faiſoit rendre compte. Enuiron la minuict j'enten crier bien haut: ie m'enquier que ſi-

Pourquoy les diſſolus cerchent & aiment les tenebres.

Leur folie extreme.

Autre exẽple notable de diſſolution.

gnifie cela: il exerce ſa voix, me dit-on. Deux heures apres i'oy bruire des roues, & aprens qu'il vouloit qu'on le promenaſt. Vn peu deuant jour on commence à faire du bruit par la maiſon, on appelle les laquais: les ſommeilliers & cuiſiniers ſe remuent à bon eſcient. Ayant demandé que c'eſtoit, on reſpond qu'Anius eſtoit ſorti du bain & demandoit vn potage & à boire. Ne penſe pas ce pendãt qu'il employaſt vn iour a table: car il viuoit fort ſobrement: mais il perdoit ainſi la nuict. Et comme quelques vns l'eſtimaſſent auare & taquin, Pedo fit reſponſe, vous l'appellerez donc Lychirobie, c'eſt a dire qui vit à la lampe. Ne t'eſmerueille pas tant de diuerſes proprietez des vices: ils ſont de pluſieurs ſortes, & ont vne infinité de viſages. On n'en ſçauroit comprendre les eſpeces tant il y en a. Le maniement de ce qui eſt bon ſe fait conoiſtre ſimple & aiſe: le mal au contraire eſt tortu, & ſe courbe en toutes les ſortes qu'on veut. Ceux qui ſuyuent nature ont vne vie de meſme teneur: riẽ ne les diſtrait ni retient: ſ'ils changent, cela ne ſe mõſtre preſque point. Les autres ne font qu'extrauaguer, n'eſtans jamais d'accord auec perſonne, nonpas auec eux meſmes. Or il me ſemble que la cauſe principale d'vne telle maladie eſt le deſdain d'vne vie commune. Ne plus ne moins qu'en leurs habillemens, meubles, banquets magnifiques, coches bien agencez ils veulent faire leur cas à part, ainſi en diſpoſition de temps ils n'entendent auoir rien de commun auec les autres: brief, ayans l'infamie & le deſcri des gens de bien pour loyer de leurs ordures, ils ne demandent qu'a ſe plonger en des meſchancetez dont nul ne ſe ſoit auiſé deuant eux. C'eſt le train de tous ces diſſolus qui (ſ'il faut ainſi dire) viuent à rebours. Pourtant, ami Lucilius, no⁹ auõs à ſuyure le chemin que nature a preſcrit, ſans nous en deſtourner. Ainſi faiſans, nous ne trouuerons deſtourbier ni empeſchement quelconque. Ceux qui pretendẽt tirer par autre voye ſ'embaraſſent, & leur en prẽd comme à gens qui montent contre le fil impetueux de l'eau.

Le vice à pluſieurs viſages.

2. Tout eſt aiſé à ceux qui ſuyuẽt nature.

Cauſe de la diſſolution.

CXXIII.

1. *De l'abſtinence & attrempance requiſe en l'homme vertueux.*
2. *Qu'il faut hair flatterie.*
3. *De deux ſortes de choſes qui nous attirent ou dechaſſent.*

ESTANT tout rompu du chemin, plus incommode que long, ie ſuis arriué qu'il eſtoit tout nuict en ma meſtairie d'Albe. Ie n'y trouue riẽ de preſt que moy: pourtãt ie me mets bien las au lict, ſans me faſcher des longueurs de mon cuiſinier & boulanger. Car m'entretenant de cela, ie diſois, il n'y a rien de peſant ſi tu le ſouleues doucement: ni rien qui te donne occaſion de deſpit, ſi tu ne la prends de toy meſme. Mon boulanger n'a point de pain: mais le cẽſier, le portier, celuj qui fait mes terres en a. C'eſt du pain bis & rude. Atten, il deuiendra bon & ſauoureux, la faim le te rendra tendre & delicat. Ne mãge point qu'elle ne te face ſigne. I'attendraj dõc, & ne mettraj morceau en ma bouche, ſi premierement ie n'aj de bon pain, ou que ie commence à trouuer gouſt à celuj que i'eſtime mauuais. Il eſt neceſſaire de ſacouſtumer à frugalité. Pluſieurs difficultez de tẽps & de lieux empeſchent quelquesfois les plus riches & les grands ſeigneurs de pouuoir prẽdre leur refection à l'heure accouſtumee. Nul ne peut auoir tout ce qu'il veut: mais il peut ne vouloir ce dont il eſt priué, & vſer alaigrement de ce qu'on on luy preſente. Vn eſtomach biẽ reiglé & acouſtumé à endurer eſt vne bonne partie de liberté humaine. On ne ſçauroit eſtimer le plaiſir que ie reçoj de ce q̃ ma laſſitude prend plaiſir en ſoy meſme. Ie ne cerche ni les vnctiõs, ni les eſtuues: le temps eſt mon ſeul remede & ſoulas: car le repos efface le mal que le trauail a tiré: vn ſouper tel quel me ſera plus plaiſant qu'vn banquet bien apreſté. Quelque fois i'ay ſur le champ eſſayé mon eſprit: ie trouue que cela eſt plus ſimple:

1. Le vertueux ſe trouue bien & ſe porte paiſiblemẽt par tout.

Combien la frugalité eſt vn bien neceſſaire.

& asseuré: car si l'esprit s'est preparé, & qu'il se soit commandé d'estre patient, on ne void pas si clairement combien il a de vraye fermeté. Les preuues faictes tout en vn instant sont les plus certaines, quand l'esprit a regardé d'vn œil non seulement equitable, mais paisible auec, tout ce qui le fasche, quand il ne s'est eschaufé n'a contesté à en ne point desirant fourny à soy-mesme ce qu'on luy deuoit donner, & a conclu que rien ne luy defailloit encores qu'on l'ait priué de cecy ou de cela qu'il auoit accoustumé d'auoir. Nous n'auons comprins que beaucoup de choses estoient superflues, sinon lors qu'elles ont commencé à defaillir: car nous en vsions d'autant que nous les auions, non pas pource que nous eussions besoin d'en vser. Combien amassons nous de jouets, sous ombre que les autres nous en ont monstré l'exemple, & d'autant qu'ils se trouuent chez plusieurs? L'vne des causes de nos maux est que nous viuons par exemples: ce n'est pas la raison qui nous reigle, mais la coustume nous emporte. Si peu de gens faisoyent comme nous faisons, nous ne voudrions pas les ensuiure: quand la pluspart s'est mise en train, nous courons apres cõme si vne chose plus frequente estoit plus honneste: somme, quand l'erreur est approuué de tous il tient lieu de loy en nostre endroict. Auiourd'huy tous ceux qui vont par pays ne daignent marcher si vne trouppe de coureurs & de cheuaux legers ne voltigent deuant eux. Ce seroit vne indignité s'ils n'auoyent gens qui renuersassent ce qui se rencontre par les chemins, & qui monstrassent en esmouuant beaucoup de poussiere qu'vn honneste homme vient apres eux. Maintenant tous ont des mulets, qui portent des vases de chrystal, de porcelaine, & d'autre riche matiere grauee par ouuriers excellens. Il y auroit de la honte si lon te voyoit auec vn bagage qui ne se peut casser. Les littieres où ils font porter leurs mignons sont couuertes, de peur que le soleil ou le froid n'offense la peau delicate. C'est vne honte qu'en ta compagnie n'y ait garson dont le visage ne demande d'estre fardé. Il faut fuir l'accointance de toutes ces manieres de gens, qui aprennent à mal faire, & remuent le vice d'vn lieu en autre. On estimoit meschans entre tous autres les flatteurs & babillards.

Preuues plus certaines de vertu, quelles.

Contre la vanité.

Pourquoy nous nous y addonnõs.

Exẽples de ceste vanité

2. Contre la flatterie de paroles & d'effect.

Mais il y a des porteurs de vices de qui la parole fait beaucoup de mal: car encores qu'elle ne nuise pas sur le champ, elle laisse des semences en l'ame: & apres que nous les aurons quittez le mal couuert se leuera pour courir apres nous. Comme ceux qui ont ouy chanter en musique emportent en leurs oreilles l'harmonie & la douceur du chant, laquelle empesche les pensees, & ne permet que l'esprit s'applique à choses serieuses: ainsi le langage des flatteurs & loueurs de vices demeure long temps fiché au dedans, encores que le soin n'en dure gueres, estant mal-aisé d'amortir en l'ame vn bruit si aggreable, lequel continue, se maintient, & retentit bien hault de fois à autre. Pourtant conuient-il dés le commencement clorre les oreilles aux flatteries & mensonges: car ayans commencé & gaigné l'entree elles passent oultre fort audacieusement: comme appert par les propos qui s'ensuyuent, La vertu, la Philosophie, la iustice est vn bruit de mots inutiles & vains. Toute la felicité de l'homme consiste à faire grand chere, viure à son plaisir, auoir force biens. Cela s'appelle viure, c'est se souuenir que lon est mortel. Les iours coulent & la vie irreparable s'enfuit. Pourquoy faisons nous difficulté de nous conduire à nostre fantaisie, & de fournir à nostre aage ses plaisirs, tandis qu'elle les demande, qu'elle veut & peut les prendre? Dequoy sert se soucier d'espargne pour le temps d'apres nostre mort, & se retrancher dés à present à soy-mesme, ce qu'icelle emportera? Que n'as tu vne garse, ou quelque mignon qui luy donne martel en teste? Tu n'oserois faire bõne chere vne fois en ta vie: tu souppes comme si tu estois comptable à ton pere de la despense que tu fais tous les jours. Cela n'est pas viure: c'est assister & tenir compagnie aux viuans. Quelle folie est-ce d'amasser pour vn autre, & se trancher si court ses morceaux, que le grand bien que tu possedes face que ton ami te deuienne ennemy? car plus il heritera plus sera il ioyeux de ta mort. N'estime pas vn festu ces seueres & hardis censeurs de la vie d'autruy, ennemis de la leur propre, gens qui veulent regenter tout le monde. Ne fay difficulté de preferer vne ioyeuse vie à vne bonne renommee. Voilà des propos qu'il faut fuir tout

Lãgage des flateurs & mocqueurs impudent.

Saincte exhortation, neceſſaire en ce dernier temps.

3. De deux ſortes de choſes qui nous attirẽt ou de chaſſent: & cõment il faut ſe comporter au maniemẽt d'icelles.

ainſi que le chant de Sirenes, pres deſquelles Vlyſſes ne voulut paſſer que premier on ne leuſt attaché au maſt de ſon nauire. Tels propos ont meſme efficace, ils oſtent à ceux qui y preſtent l'oreille, l'amour de la patrie, de parens des amis des vertus, & trainent ces miſerables par les ordures d'vne vie honteuſe & infame. Combien meilleur eſt-il de ſuyure le droict chemin, & tendre à ce but, que rien ne te plaiſe ſinon la vertu? Nous pourrons atteindre à vn tel biẽ ſi nous diſtinguons les choſes en deux, dont les vnes nous attirent, les autres nous chaſſent. Les premieres ſont les richeſſes, les voluptez, la beauté, l'ambition, brief tout ce qui flatte & agree. Celles qui repouſſent ou ſont mal recueillies ſont le trauail, la mort, la douleur, l'ignominie, la diſette. Mais no⁹ deuõs no⁹ exercer à ne point craindre celles cy, afin de ne point conuoiter celles là. Faiſons teſte à ce qui nous eſt cõtraire, fuyons ce qui nous ſemõd, eſcarmouchõs nous contre ce qui nous importune. Voy tu point la diuerſe contenance de ceux qui montent & deſcendẽt. Ceux qui deualent par vne pẽte roide flechiſſẽt leurs corps en arriere: ceux qui mõtent, ſe pãchent ſur le deuãt. Car ſi en deſcendant tu baiſſes la face, & la iettes derriere en mõtant, c'eſt ſe mõſtrer mal aprins, ami Lucilius. On deſcend, quand il eſt queſtion des voluptez: il faut mõter lors qu'il s'agiſt des aduerſitez & incõmoditez de ceſte vie. Pouſſons nous en celles cy, & nous retenons és autres. Tu voids que ie dis ceux-là porter vn merueilleux preiudice à nos oreilles qui loüent la volupté, qui accroiſſent l'apprehenſion des douleurs, choſes qui ne ſont ia que trop redoutees. Mais i'eſtime que ceux là ne nuiſent pas moins qui ſous apparence d'eſtre Stoiques nous incitent à eſtre vicieux. Car ils diſent que le ſeul ſage eſt docte & amoureux : qu'il n'y a que luy qui ſcache ce meſtier, nonplus que celuy de boire d'autant, & de faire bonne chere. Demandons iuſques a quel aage il faut que les ieunes garſons ſoyent aymez. Ce ſont couſtumes Grecques qu'il faut laiſſer à ceſte nation la. Nous au contraire dreſſons l'oreille aux ſentences ſuyuãtes. Nul ne deuient homme de bien à l'auanture. Il conuient aprendre la vertu. La volupté eſt vne choſe vile & baſſe, de

Belle ſimilitude à ce propos.

nul pris, commune à l'homme auec les beſtes brutes, & dont les moindres & les plus contemptibles ſont le plus deſireuſes. Quant à la gloire, c'eſt vne ombre & vn ſonge qui paſſe plus viſte que le vent. La pauureté n'eſt mal, ſinon à celuy qui la porte impatiemment. La mort n'eſt point choſe mauuaiſe. Pourquoy t'en plains tu? C'eſt elle ſeule qui fait iuſtice & ſe porte equitablement enuers le genre humain. Au regard de la ſuperſtition, c'eſt vn erreur brutal: elle craint ceux qu'elle deuroit aimer, & viole ſes maiſtres. Car autant emporte nier tout à plat qu'il y ait des dieux, comme de les ſeruir en beſtes. Il faut aprendre & recorder ces choſes. La philoſophie ne doit pas ſuggerer des excuſes au vice. Il n'y a plus d'eſperance de gueriſon pour vn malade ſi ſon medecin luy conſeille de ne garder reigle ni regime quelconque.

Sentences notables, & dignes d'eſtre grauees en tous lieux ſur tout és cœurs humains.

CXXIIII.

1. Par quel moyen le vray bien eſt comprins.
2. En qui ce vray bien ſe trouue.
3. Profit à recueillir de ceſte diſpute.

IE puis te ramenteuoir pluſieurs preceptes des anciens, pourueu que tu les vueilles, & prenes plaiſir à conſiderer ces menues recerches. Or ſcai-je que tu ne les fuis pas, & qu'il n'y a difficulté quelcõque qui te degouſte. Tõ gentil eſprit ne deſdaigne pas les choſes petites, encores qu'il pourchaſſe les grandes. Mais i'aprouue auſſi cela que tu rapportes à quelque vſage tout cela que tu voids, & n'y a rien qui t'offenſe tant, que quand vne matiere n'eſt pas deſcouuerte iuſques au fond. Toutesfois ie ne ſatisferay point à ton deſir en ce regard pour le preſent. La queſtion eſt, ſi c'eſt le ſens ou l'intelligence qui comprend ce que nous appellons le Bien? Auquoy lon adiouſte que ce Bien n'eſt point es beſtes brutes ni es enfans. Ceux qui tiennent que la volupté eſt le ſouuerain Bien, ils le font ſenſible. Nous au contraire

1. Comment ce qu'õ appelle Bien peut eſtre comprins, & par qui.

le cõsiderans en l'ame soustenons qu'il est intelligible. S'ils parloyent du Bien du sentiment, il n'y a volupté que nous n'aprouuissions: d'autant que toutes attirent & plaisent. Au contraire, il n'y auroit douleur que nous acceptissions volontairement: pour ce que toute douleur offense le sentiment. Dauantage, ceux à qui la volupté plait trop, & qui craignent extremement la douleur ne meriteroyent reprehension. Or nous condamnons les gourmands & les paillards: & mespriſons ces effeminez qui craignans se blesser n'osent rien entreprendre de genereux. Mais quelle faute commettent ils, obeissant aux sens qui sont iuges du bien & du mal? car c'est à tels maistres que vous donnez la puissance de desirer & de fuir. Voicy la raison qu'ils y ont adjoustee, c'est qu'il faut faire resoluton du bien & du mal, comme de la vie de la vertu & de l'honnesteté. Telles gens prononcent sentence de la meilleure partie pour la moindre, & veulent que le sentiment, qui est mousse, stupide, & plus pesant en l'homme qu'es animaux, iuge que c'est que le vray Bien. Que seroit-ce si quelqu'vn vouloit discerner les plus menues choses auec les doigts & non par les yeux? pour y discerner le mal d'auec le bien lon ne pourroit donner plus aigu ni mieux tendu instrument que la poincte des yeux. Tu voids combien est loin de verité, & auec quelle ignorance celuy-la foule aux pieds les choses diuines, qui veut que l'attouchement soit iuge du vray mal & du vray bien. Vn tel dit que comme tout art & toute science doit auoir quelque chose de manifeste & comprenable par le sens, qui luy donne origine & acroissement: ainsi la vie heureuse a pour fondement & principe quelque chose d'apparent & sensible. Vous autres donc soustenez que la vie heureuse commence par choses euidentes. Et nous disons que les choses selon Nature sont heureuses. Or lon void clairement & de prime face que c'est d'estre selon Nature, comme que c'est qui est entier. Le commencement de Bien, non pas le Bien mesme, qui eschet à l'enfant au sortir du ventre de sa mere est ce qu'on appelle selon Nature. Tu attribues la volupté à l'enfance, comme son souuerain bien, & veux que l'enfant dés sa naissance il ait ce qu'il obtient seulement apres estre deuenu

Contre les Epicuriens.

2. Que le Bien a ses auancemẽs & progres en l'hõme on de rechef Senecque refute l'opinion des Epicuriens.

qu'on appelle ſelon Nature. Tu atttibues la volupté à l'enfance, comme ſon ſouuerain bien, & veux que l'enfant des ſa naiſſance ayt ce qu'il obtient ſeulement apres eſtre deuenu homme. C'eſt mettre le faiſte de l'arbre au lieu de la racine. Si quelqu'vn diſoit que l'enfant couche au ventre de ſa mere, à peine commencé, tendre, imparfait, non formé, eſt ja en poſſeſſion de quelque bien: vn tel ſembleroit ſe meſconter. Et combien peu de difference y a-il entre vn enfant qui ne fait que commencer d'eſtre, & l'autre qui eſt encores caché és entrailles de ſa mere? L'vn n'eſt pas plus auancé que l'autre, quant à l'intelligence du bien & du mal: car vn enfant n'eſt en ce bas aage plus capable du bien qu'vn arbre ou qu'vne beſte brute. Pourquoy le Bien n'eſt il point en vn arbre ni en vne beſte? à cauſe qu'il n'y a point de raiſon. Le Bien auſſi n'eſt non plus en vn enfant: pource que la raiſon luy defaut, à laquelle eſtant paruenu, il approchera du Bien. Il y a quelque animal non raiſonnal, & quelque autre qui n'eſt pas encore doué de raiſon. S'il l'à, c'eſt imparfaitement. Le Bien n'eſt en l'vn ni en l'autre. C'eſt la raiſon qui apporte ce Bien quand & ſoy. Quelle difference doncques y a-il entre ces choſes ſuſmentionnees? Iamais le Bien ne ſera en vn animal priué de raiſon: ni ne peut eſtre en celuy qui n'eſt pas encores doué de raiſon, tandis qu'il demeure en ceſt eſtat: il y peut eſtre, mais il n'y eſt pas encore. Ainſi donc ie dis, ami Lucilius, que le Biẽ ne ſe trouue pas en tout corps ni en tout aage: & eſt autant eſlongné de l'enfance que ce qui eſt dernier eſt eſlongné de ce qui eſt premier, & le commencemẽt d'vne choſe de l'accompliſſement & perfection d'icelle: par conſequent ce Bien n'eſt point en vn corps qui ne fait que de prendre forme au ventre de la mere. Il n'y eſt non plus qu'en la ſemence dont ce corps a prins forme. Comme, ſi tu fais mention du Bien de quelque arbre ou plante, il n'eſt pas en la premiere fueille qui boute hors. Le bled à quelque Bien qui n'eſt pas en l'herbe tendre, ni au tuyau, mais au grain preſt à moiſſonner. Ne plus ne moins que toute Nature ne produit ſon Bien qu'elle ne ſoit en ſa perfection: ainſi le Bien n'eſt point en l'homme, ſinon quand la raiſon eſt parfaicte en luy. Or ce Bien eſt tel: à ſçauoir vn entende-

2. Que le Bien à ſes auancemens & progrez en l'homme: ou de rechef Senecque refute l'opinion des Epicuriens.

Auis de Senecque ſur ce poinct.

Quel eſt ce Bien dont il diſpute.

ment libre, droit, aſſuiettiſſant toutes choſes à ſoy, & n'eſtant ſujet à rien. Tant s'en faut que l'enfance poſſede ce Biẽ, que l'aage puerile ne s'y attend pas, & l'adoleſcence à grand' peine s'en donne quelque eſperance. Il va bien pour la vieilleſſe, ſi par longue & attentiue meditation elle paruient là où giſt ce Bien apprehendé par l'intelligence. On repliquera puis que i'ay dit qu'il y auoit quelque Bien en vn arbre & en vne plãte: qu'vn enfant en peut auoir auſſi. Mais il n'y a point de Bien propre es arbres ni es beſtes brutes: ce qui y eſt s'appelle Bien d'emprunt. Quel eſt ce Bien? ce qui eſt ſelon la Nature de chaſque choſe. Il n'y a beſte brute qui puiſſe en ſorte que ce ſoit participer au bien, lequel conuient à vne meilleure & plus heureuſe Nature. Il n'y a nul Bien ſinon là où Raiſon a lieu. Voici quatre Natures, vn arbre, vne beſte, l'homme, Dieu. Les deux premieres non raiſonnables ont meſme nature: les autres deux ſont diuerſes, l'vne eſtant immortelle, l'autre mortelle. La Nature de Dieu rend accompli ſon propre Bien: la diligence de l'homme dreſſe le ſien. Les autres choſes ſont parfaites en leur nature: en telle ſorte que les deſtituees de raiſon ne ſont pas vrayement parfaictes. Car cela eſt finalement en ſa perfection qui eſt parfait ſelon Nature toute entiere, laquelle eſt raiſonnable, les autres choſes peuuent eſtre parfaictes en leur genre. Ce en quoy la vie heureuſe ne peut eſtre, ne peut auoir la choſe qui fait la vie heureuſe, à ſçauoir les vrays Biens. La beſte brute ne peut auoir ces Biens-là: il ne les y faut donc point cercher. Par le ſentiment la Beſte apprehẽde les choſes preſentes, elle ſe ramẽtoit les paſſees lors que ce qui reſueille le ſentiment ſe reſueille: cõme vn cheual ſe reſouuient du chemin, quand on le met au cõmencement d'iceluy. Eſtãt en l'eſtable il n'a ſouuenance quelconque du chemin, ores qu'il l'ait fait vne infinité de fois. Quant au troiſieſme temps, qui eſt l'auenir, les beſtes brutes n'y ont point de perte. Cõment dõc peut on eſtimer parfaite la nature des animaux qui n'ont l'vſage d'vn tẽps parfait? Car le temps eſt compoſé du paſsé, du preſent & de l'aduenir. Le ſeul preſent, fort court & qui paſſe legerement, a eſté donné aux beſtes: quant au paſsé, elles n'en ont memoire que bien rare, & n'y penſent ſinon à la rencontre des cho-

Quel eſt le Bien és animaux.

Quatre Natures.

Dieu.
l'Homme.
Les Plantes.

Les beſtes.

Les beſtes brutes ne iouyſſent point des vrays biens.

ſes preſentes. Par ainſi le bien d'vne parfaite nature ne peut eſtre en vne nature imparfaite. Si elle l'a, c'eſt comme les herbes l'ont. Ie confeſſe que les beſtes brutes ont des mouuemens fort bruſques & violents vers les choſes qui ſemblent eſtre ſelon Nature: mais tels mouuemens ſont confus & deſreiglez. Or il n'y peut auoir de deſordre ni de confuſion au bien. L'on pourra demander là deſſus, ſi les beſtes brutes ſe remuent confuſement & deſreiglemẽt? Ie reſpõdrois qu'ouy ſi leur naturel eſtoit capable d'ordre. Mais elles ont vn mouuement ſelon leur nature. Car nous appellons confus ce qui quelquefois peut ne l'eſtre pas: & ſoucieux ce qui peut eſtre aſſeuré. Il n'y a choſe en qui le vice ſe monſtre, en qui la vertu ne puiſſe eſtre auſſi. Les beſtes brutes ont de leur nature ce mouuement qu'elles ont. Mais pour ne t'arreſter d'auantage, il y aura quelque bien, quelque vertu, quelque perfection en vne beſte brute: mais que ſera-ce? ce bien, ceſte vertu, ceſte perfection ne ſera telle abſoluement. Car ces priuileges appartiennent aux ſeuls animaux douez de raiſon, auſquels eſt donné de ſçauoir pourquoy, iuſques ou, & comment. Par ainſi le bien n'eſt en choſe aucune, qu'elle ne ſoit douee de raiſon. Veux-tu ſcauoir maintenant à quoy ſe rapporte ceſte diſpute, & quel profit ton ame en recueillira? Eſcoute: c'eſt pour l'exercer, pour l'aiguiſer & la retenir en quelque honneſte meditation, puis qu'elle doit s'employer & occuper. Or ce qui arreſte l'ame courãte vers le vice ſert de beaucoup. Mais i'adiouſte, que le plus grand profit que ie ſçaurois te procurer eſt de te monſtrer ton bien, te ſeparer des beſtes brutes, & te loger auec Dieu. Pourquoy exerces & entretiens tu les forces de ton corps? Nature en a donné de plus grandes aux beſtes priuees & ſauuages. A quel propos es tu ſi ſoigneux de paroir beau? Quand tu auras beaucoup trauaillé apres, pluſieurs animaux te ſurpaſſeront en gentileſſe. D'où vient que tu perds tant de temps à agencer ta perruque? Eſparpille la comme les Parthes, treſſe la comme les Allemans, laiſſe la voltiger comme font les Scythes: le crin eſpais d'vn cheual ſera plus eſtimé, & paroiſtra plus beau au col d'vn lyõ. Si tu te diſpoſes à eſtre leger du pied, vn lieure te deuancera de fort loin. Veux tu point laiſſer ces auantages eſtranges, en

A ſçauoir ſi le mouuement des beſtes brutes, eſt deſreiglé & confus.

3. A quoy ſe rapporte toute ceſte diſpute.

Quel auantage l'homme a par deſſus les beſtes.

la pourſuitte deſquels tu demeures, touſiours derriere, & retourner à ton bien? Et quel? vn eſprit reformé, pur, imitateur de Dieu, eſleué par deſſus les choſes humaines, n'eſtabliſſant rien de ſoy hors de ſoy. Quel bien donques y a-il en toy? Vne parfaite raiſon. Achemine la vers ſa fin finale, entant qu'elle peut receuoir grand accroiſſement. Eſtime toy heureux, lors que toute ta ioye te naiſtra de toy meſme. Veu qu'en ces rapines, conuoitiſes & cachettes des hommes tu ne trouueras riẽ ni que tu choiſiſſes, ni que tu vueilles: ie te donneray vn brief enſeignement qui te ſeruira de meſure & de compas pour cognoiſtre ſi tu es parfait. Tu poſſederas ton vray bien, quãd tu cognoiſtras que les heureux ſont extremement malheureux.

Fin du deuxieſme Volume de Senecque.

TABLE DES SOMMAIRES ET PRINCIPALES MATIERES CONTENVES AV DEVXIESME & troiſieſme volume des Oeuures de Senecque.

Le premier nombre marque le volume; le 2. le fueillet: a, la premiere page; b, la deuxieſme.

A

ABatos, roche où s'apperçoit le premier accroiſſement du Nil. v.3. 60. b

Abeilles, & leur induſtrie en la confection du miel. v.2 15. b

Abeilles & Araignes, & leur addreſſe. v. 2. 251. a

Abſtinence & attrempance requiſe en l'homme vertueux. v.1.2. 4.a

d'où vient que nous eſtimons nouueaux les Accidens extraordinaires. v.3. 81.b

les Accidens qui ſont hors de remedes esbranſlent les cueurs bien aſſurez. v 2.166.a.b

difference des Actions du Sage & de celles des autres hõmes. v 2.140. b

diuerſité des Actions en quoy conſiſte. v 2 50.a

mieux vaut ranger les Actions que le langage v 2 234. a

Admonition profitable, quelle. v.2. 180.a

Admonitions reiterees, & leur profit. v. 2. 178.a

comment les Aduerſitez ſont ſouhaitables. v.2.92.a

difference entre Aduertir & Conſeiller. v.3. 31.a

Aduertiſſement pour ceux qui demeurent es villes, pour eſtre gãtis de la contagion vulgaire. v.2.183.a

Ægialus tres-ſoigneux pere de famille. v.2. 142.b

plat d'Æſope, renommé iadis. v.2. 186. b

Ætna auiourdhuy Montgibel. v. 2. 111.b

diſpute des Affections. v.2 236. b

Affections humaines ſont monſtres. v 2.b

les afflictions fortifient l'eſprit & le rendent tant plus reſolu cõtre tous ſiniſtres euenemens. v.2.17. b

Africus ou Labs, vent. v.3. 75.a

pourquoy l'Afrique a peu de fontaines. v 3. 42 a

Magippa ſe ſuſt heureux entre ceux

que les guerres ciuiles auoient esleuez. v.2.180.b
pourquoy l'Aigle & le Corbeau fõt les auspices des plus importans affaires. v.3.28.b
l'Air est mis entre les corps simples ou elemens. v.3.18.b
l'Air est vne partie necessaire du mõde. 19.a.b
dequoy il est composé. 19.b
l'Air est vn corps plein, & non pas vuide. 20.a
son agitation, & ses effects. 20.b
l'Air est meslé parmi la terre & les eaux. ibid.
situatiõ & qualitez diuerses de l'Air. 21.a
pourquoy il est muable & inconstãt. 21.b
combien l'Air sert à l'effect des tonnerres, & comment. 27.a
si l'Air conuerti en eau sous terre est la cause efficiente des eaux. 42.b
Air masle & femelle selon les Ægyptiens. 44.b
la plus basse regiõ de l'Air est la plus tenebreuse & moins pure. 65.b
l'Air n'est iamais coy par tout. 69.a
l'Air a de soy vne faculté naturelle de se mouuoir. 70.a
& a quelque chose de vital en soy. 70.b
difference entre l'Air & le vent. 73.b.
Air pestifere apres vn tremblement de terre. 93.a
pourquoy l'Air sortant des creux de la terre est pestilent & mortel. 93.b
l'Air ne produit point les Cometes. 107.a
ce qui s'enflamme par la corruption de l'Air ne peut subsister. 107.b
Albinouanus, homme de fort plaisant discours. v.2.253.a
estrange vanité d'Alexandre. v.3.76.b
Alexandre contraint de se reconoistre mortel. v.2.79.a
Alexandre miroir d'ambition. v.2.182.a
Alexandre s'est diffamé faisant mourir Callisthenes. v.3.91.a
Alexandre vainqueur vaincu par cholere & tristesse. v.2.230.a
Alexandre inuincible vaincu par le vin. v.2.134.b
Allumettes de cholere. v.2.59.b
Alpheus fleuue renommé des poetes. v.3.84.a
Ambition rend toutes choses petites. v.2.32.a
Ambition descriee & depeinte au vif. v.2.182.a
Ambition detestee. v.2.210.b. 230.a
Ambition, la plus miserable de toutes les passions. v.2.28.b
malheur des Ambitieux & Auaricieux. v.2.224.b
difference entre les maladies & affections de l'ame. v.2.111.a
estat de l'Ame deliuree du corps. v.2.122.b
excellẽce de l'Ame humaine & vertueuse. v.2.172.b
Ame humaine, & son immortalité. v.2.207.b
quelle est sa pensee. 208.a
l'Ame qui ne commande au corps est malheureuse. v.2.173.a
l'Ame vertueuse regarde touiours son origine. v.2.49.b
Ame vertueuse, & son contentemẽt. v.2.3.a.b
beauté de l'Ame vertueuse. v.2.234.a

laideur & vanité de l'Ame vicieuse. v.2. 235.a
immortalité des Ames entee au cueur de tous hommes. v.2.238.a
quel est le vray Ami. v. 2. 4.b
vn Ami se souuient de l'autre à diuerses rencontres. v.2.61.b
vn Ami vit pour l'autre, & non pour soy. v.2. 60.a
quels Amis il faut choisir. v. 2. 29.a
vrays Amis sont ceux qui disent la verité. v.2.57.b
Amitié vraye & fausse. v. 2. 12. a.b 46.b
Amour des superfluitez de la vie humaine censuré. v.2.6.a
Amour & yuresse, deux puissans maux. v. 2. 134. b
Anaxagoras fait le feu cause du trémblement de terre. v.3 84. b
Anaxagoras tient que la terre mesme est cause de son mouuement. v.3. 85 a
vn Animal n'est point plus sçauant que l'autre. v. 2. 251.a
conoissance que les Animaux ont de leur naturel. 248. b. d'où elle procede. v.2. 250.b
comment ils conoissent ce qui leur est nuisible. 251.a
Sp. Anius dissolu ennemi de clairté. v. 2. 253.a
Annales de Tamusius peu louees. v. 2. 174. b
Annibal vainqueur vaincu par les vices. v.2. 64. b
ruse d'Annibal pour plus ayséement obtenir victoire contre les Romains. v.3. 75.a
Antipodes en vne mesme ville. v.2. 251. b
Antipodes & dissolus comparez. Ibid.
Antonius perdu par le vin & l'amour. v.2. 134. b
Apathie des Stoiques, & autres philosophes, que c'est. v.2.81 b
Apicius, & sa dissolution. v.2. 188. b
Apophthegme de Caton. v.2.244 a
Apophthegme de Crates notable. v 2. 14.a
Apophthegme de Demetrius. v. 2. 168.b
Apophthegme de Mecenas, notable. v 2. 29.a
Apophthegme enseignant à changer d'esprit plustost que d'air. v.2. 38.a
Apophthegme & comparaison notable touchant l'ingratitude. v.2. 127. b
Apophthegmes touchant la vie paisible. v.2. 93. b
Apollonius disciple des Chaldeens. v 3. 99.a
Apollonius tient qu'il y a beaucoup de Cometes errantes. v.3.103.a
Apothicaires pourquoy bannis de Lacedemone. v. 3. 67. b
Apprehension de pauureté ne doit destourner l'homme de l'estude & amour de sageſſe. v. 2. 25. a
Apprehension vaine ou vraye comment se peut conoistre. v.2. 18. b
Aquilon, vent septentrional. v. 3. 75. a
Araignes. Voyez Abeilles.
Araxes fleuue ne peut soufrir qu'on luy dresse vn pont. v.3. 88. a
Archelaus tient que le vent est cause du trémblement de terre v 3. 85. b
l'Arc en ciel: cause de sa forme, & pourquoy il ne se fait point de nuict. v.3. 6. b
comment il se fait, & ses couleurs. 7.a.8 a.b 9.a b 10.a b 11. a.b
prognostics de l'Arc en ciel. 10. b

pourquoy l'Arc en ciel ne fait que demy cercle. 12. a
Arcs (ou verges) imparfaits. 12. b
Si l'Arc & les Couronnes ne ſont qu'apparences. 15. a. b
Arethuſe fontaine. v. 3 50. b
Ariſton philoſophe brocarde par Scaurus & Græcinus. v 2. 39 b
Ariſtote tient que le vent eſt cauſe du tremblement de terre. v. 3. 86. a
Ariſtote, touchant les preſages des Cometes. v. 1. 109. b
curioſité de l'Arithmeticié & Aſtrologue. v. 2. 149 a. b
Armee de Cambyſes enſeuelie par le ſablon. v. 3 27 b
fautes au langage d'Arruntius & Saluſte. v. 2. 131. b
Artemidorus, menteur impudent, & ſon opinion touchant les Cometes, refutee. v. 3. 103 a b
en quoy les Arts & la philoſophie different. v. 2. 184. b
Aruſpice, miniſtre du deſtin. v. 3. 30. b
12. villes en Aſie periesenſemble. v. 3. 80 a
Atabulus vent ſpecial à l'Apouille. v. 3. 75 b
Atalante iſle engloutie d'eaux. v. 3. 91. b
Atheiſtes redarguez. v. 3. 3. b
Atilius Buta deſmeſurément diſſolu. v. 2. 252. b
Atomes de Democrite autheurs du vent, refutez. v. 3. 69 b
Atomes des Epicuriens refutez. v. 3. 19 b
Attalus Stoique. v 3. 34. a
Attalus philoſophe Hetruſque. v. 3. 33 b
propos notable d'Attalus touchant les richeſſes. v. 2. 225. a
Auares, ambitieux & gourmands doiuent eſtre renuoyez à l'eſcholle des beſtes. v. 2. 80. a. b
deſcription de l'Auarice. v. 2. 165. a
Auarice condamnee de nature meſme v. 2. 181 b
Auarice deteſtee. v. 2. 74. a 139. b 210. a
Auarice traine ſon ſupplice quand & ſoy. v. 2. 236. a
mal de l'Auarice & Ambition. v. 2. 104. b
remede contre l'Auarice. v. 3. 57. b
Auertiſſemẽt digne d'eſtre noté par les riches. v. 2. 53. a
Auertiſſement notable à chacun, v 2. 114. b.
Auertiſſemens qui doiuent retentir à nos oreilles. v. 2. 61. b
Auis. Voyez Opinion.
Auſpice, & ſon meſtier. v. 3. 28. b
Auſpices & preſages abolis le foudre ſurueuant. v. 3. 29. a. b
Auſter vent meridional. v. 3 74 b
Axiomes & Preceptes de philoſophie, en quoy different. v. 2. 179. a

B

BAbil & menſonge ennemis des gents d'honneur. v. 2. 63. a
Bajes, lieu de plaiſir, mais à fuyr. v. 2. 64. b
Barbeau mourant change de plusieurs couleurs. v. 3. 46. b. 47. a
Barbeau peſant 50. liures, donné à l'Emp. Tiberius: & ce qui en auint. v. 2. 188. b.
Baſtimés mal dreſſez remis en meilleure aſſiette par tremblement de terre. v. 3. 94. b

Batillus & Pylades battelleurs renõmez. v.3.112.a
reſueries de Beroſe. v.3.54.a
les Beſtes ont auantage ſur l'homme au regard des biens corruptibles. v.2.107.b
les Beſtes brutes ne iouiſſent point des vrais biens. v.2.57.b
mouuement des Beſtes, s'il eſt dereglé & confus. v.2.258.a
le vray Bien des Stoïques. v.2.43.a
comment ce qu'on appelle Bien peut eſtre compris, & par qui. v.2.256.a
le Bien a ſes auancemens & progrez en l'homme. v.2.256.b
quel eſt ce Bien dont il diſpute. 257.a
que c'eſt qu'on doit appeller Bien. v.2.13.a.b.242.b
Bien ne doit eſtre appellé ce qui eſcher à vn meſchant & vilain. v.2.145.a.b
que c'eſt le ſouuerain Bien. v.2.90.b. 99.a.138.b
Bien excellent de l'homme opposé à la ſolicitude des mondains. v.2.241.a
egalité des Biens. v.2.91.a
trois ſortes de Biens: & du bien de l'eſprit, & du ſouuerain bien. v.2.87.a
diuiſion des Biens, ſelon Epicurus & les Stoiques. v.2.91.a
quels biens peuuent eſtre egalez aux autres. 91.b
Biens excellens appreſtez aux vertueux. v.2.12.a
Biens que les incommoditez de la vie apportẽt à l'homme vertueux. v.2.65.a
les Biens terriens ne font pas priſer l'homme, mais bien ceux de l'eſprit. v.2.52.b
Biens de fortune ne ſont ne biens ne maux, mais choſes indifferentes. v.2.170.b
Biens de l'eſprit, & Biens periſſables: & quel fruict on en peut tirer. v.2.95.b.196.b
Biens vrais & faux. v.2.89.b
Biens qui ſemblent eſtre contre Nature. v.2.90.a
nature du Bien fait. v.2.127.a
Bigarrure de ce monde. v.3.2.b.3.a
Bon & Honneſte en quoy different. v.2.242.b
Boreas vent Septentrional. v.3.74.b
Brebis mortes par tremblement de terre. v.3.79.a
cauſe de la mort deſdites Brebis. 93.a
Buris engloutie des eaux. v.3.91.a. 92.a.95.b.99.b.104.b

C.

CÆcias vent. v.3.75.a
Celoge honorable de Calliſthenes mis à mort par Alexandre. v.3.9.a
auis de Calliſthenes touchant Delos. v.3.92.b
Calliſtus auancé par l'Emp. Claudius de ſon maiſtre fait ſon valet. v.2.18.b
Caluiſius Sabinus, homme de courte memoire. v.3.37.b
Camilla legere & viſte des pieds. v.2.137.a
la Campanie agitee du temps de Senecque par vn tremblement de terre. v.3.79.a 93.a.94.b
la Campanie abandonnee pour le ſuſdit tremblement. 80.a
Canopus ville diſſolue en Egypte. v.2.64.b
Caſtor & Pollux feux en l'air. v.3.5.a

Catagis vent special à la Pamphylie. v.3.75.b.
Cataractes du Nil, & l'incroyable hardiesse des habitans d'icelles. v.3.60.a
mort de Caron d'Vtique. v.2.31.b
Caron d'Vtique patron de vaillance & vertu. v.2.191.b.194.a
Caron d'Vtique patron de constance. v.2.212.b.213.a
Caron le Censeur voyageant n'auoit qu'vn cheual pour luy & pour son bagage. v.2.144.b
Catulus brocarde plaisamment les Iuges corrompus par Clodius. v.194.a
Cause de la dissolution. v.2.253.b
Cause efficiente des eaux. Voyez Eaux.
Causes du tremblement de terre. v.3.84.b. &c.
Cause de la peste par tremblement de terre. v.3.93.a
Causes des choses. v.2.84.a.b 85.a.
Causes des Cometes. v.3.100.a.b. 101.a b.
Causes des maladies. v.2.185.b
Causes de la ruine de l'homme. v.2.213.b.214.a
Cesar mi oit d'ambition. v.2.182.b
deux Centeniers enuoyez par Neron pour trouuer la source du Nil. v.3.84.b
Cercles & Couronnes qui paroissent autour des estoilles: comment & quand ils se font. v.3.5.b.6.a.b, 12.b
Chalazophylaques ordonnez à Cleones pour predire les gresles. v.3.64.b.
ceux de Chalcis affligez par tremblement de terre. v.3.88.a
opinion des Chaldeens touchant les Cometes. v.3.99.a
Changement d'habitation est à fuyr. v.2.93.a
Characterisme que c'est. v.2.191.a
Charybde & Scylla. v.2.121.b
Chelidon, mignon de Cleopatra. v.2.145.a
Cheute amas de feu en l'air, apparue. v.3.4.a
Cheutons de feu d'où naissent. v.3.99.b
Cholere que c'est: sa conuenance auec fureur, & d'où elle s'engendre. v.2.7.b
trois sortes de Choses redoutables. v.2.20.a. 21.a
comment il faut vser des Choses. v.2.190.a.b.
Choses differentes & indifferentes en quoy different. v.2.150.a
Choses indifferentes comment deuiennent bonnes. v.2.143.a
Choses nouuelles nous rauissent, & nous font mespriser les ordinaires. v.3.97.b
Chrysippus distingue entre dilette & besoin. v.2.13.a
fautes de Ciceron en son langage. v.2.232.b
le Ciel est diuisé en cinq cercles. v.3.75.a
si le Ciel est mobile ou immobile. v.3.98.b
Cimber adonné au vin se taxe soy mesme. v.2.133.a
Circius vent special à la Gaule. v.3.75.b
Claranus doué d'vne belle & vertueuse ame en vn corps laid. v.2.86.b.87.a
Cleanthes à quoy gaignoit sa vie. v.2.55.a
Clodius adultere & sacrilege. v.2.193.b.

Cometes, ou eſclairs ſubſiſtens, & leurs diuerſes ſortes. v.3.15.a
Cometes: leur conſideration & recherche. v.3.98.a.b
diuers auis touchant les Cometes, & la difference qui eſt entre elles & les cheurons de feu. 99.b
deux ſortes de Cometes, & leurs cauſes. 100.a.b
elles s'apperçoyuent en pluſieurs endroits du ciel. 102.a
il eſt impoſſible qu'vne Comete ſoit compoſee d'eſtoilles errantes. 104.a
diuerſes Cometes apparues. 105.a. 106.b.110.a
difference entre les Cometes & les autres feux celeſtes. 105.b.107.a
pourquoy la Comete n'eſt pas fixe. 106.b
forme des Cometes. 109.a
leurs preſages. 109.b
elles ne les accompliſſent pas ſi toſt. 110.a
vſage de la doctrine des Cometes. 110.b
la Commodité ou incommodité des choſes doit eſtre ſoigneuſement peſee. v.2.53.b
Commoditez dont le Sage iouiſt ſous la domination d'vn bon Prince. v.2.105.a
quelles Compagnies il faut hanter. v.2.9.b
quelle Compagnie on doit hanter pour boire & manger. v.2.19.a
que les Compagnies il faut euiter. v.2.8.b
combien les Compagnies ſont dangereuſes, notamment des flateurs. v.3.57.a
Comparaiſon monſtrant qu'il faut fuyr les occaſions qui peuuent nuire. v.2.20.b
Comparaiſon touchãt la vraye ioye 31.a
Comparaiſon monſtrant que nous mourons tous les iours. 24.a
Comparaiſons touchant la vieilleſſe. 40.b
Comparaiſon de l'ame vertueuſe auec la flamme. 49.b
Comparaiſons contre le langage precipité. 51.a
Comparaiſon pour le langage poſé. 51.b
Comparaiſons diuerſes pour prouuer que Dieu habite es choſes rares, ſur tout en l'homme vertueux. 52.a.b
Comparaiſon monſtrant la beſtiſe de ceux qui paſſent leur vie à babiller ſans ſeruir à eux meſmes ny aux autres pour s'auancer vers la vertu. 62.b
Comparaiſons touchant les biens que les incommoditez de la vie apportent à l'homme vertueux. 65.a
Comparaiſon propre pour repreſenter l'iſſue de l'ame immortelle. 73.b
Comparaiſon touchant le plaiſir que l'ame prend à la contemplation des œuures de Nature. 85.b
Comparaiſon monſtrant l'effect de la vertu. 88.b
Comparaiſons touchant la vraye ſolitude. 94.b
Comparaiſons pour eſclarcir la regle apprenãt à cognoiſtre ce qu'il faut fuir & ſuyure. 99.a
Comparaiſons propres à monſtrer l'imperfection & corruption de l'intelligence & de la volonté humaine. 101.b
Comparaiſon de la Philoſophie auec les draps. 102.a

Comparaison contre la conuoitise humaine. 103.b
Comparaison pour prouuer l'affection des Philosophes enuers les Princes. 104.b
Comparaisons pour rembarrer l'erreur de ceux qui imaginent des biens hors de la vertu. 113.a
Comparaison notable touchant l'ingratitude 127 b
Comparaison touchant la reconoissance des biens-faits. Ibid.
Comparaison touchant l'yurogerie. 133.b
Comparaisons touchant le moyen de lire & approprier à soy les discours des bons Autheurs. 136.a
Comparaison du Sage auec Phidias. 140.b
autre auec les dompteurs des bestes sauuages. 141.a
Comparaisons sur ce que quelques vns estiment que du vice puisse naistre la vertu 146.a.b
Comparaison touchant l'ame sortant du corps. 73.a
Comparaison de l'homme vertueux auec les dieux. 188.a
Comparaison de la societé humaine auec vne vouste 190 a
Comparaison du langage de Ciceron & d'Asinius Pollio. 202.a
Comparaison monstrant que les tentences prononcees en vers ont grande efficace. 218.a
Comparaison sur la vistesse de nos iours. 220 a.b
Cõparaison monstrant qu'il est malaisé de redresser vn esprit tortu & desbauché. 226.b
Comparaisons des petis enfans auec les grands. 235 a
Comparaisons monstrans que l'esprit doit estre destourné d'occupations impertinentes & pueriles pour l'appliquer à choses serieuses. 241.a
Comparaisons monstrans que les animaux cognoissent leur naturel. 249 a.b
Comparaisons sur la formation de l'arc en ciel. v.3.7.b.8.a.b.9.a &c.
Comparaisons confirmans la refutation des Epicuriens touchant la compolition de l'air. 19.b
Comparaison des nuees auec l'espõge. 23.a
Comparaison prise du feu materiel & terrestre, seruant à monstrer comment se font l'esclair & la foudre. 24 b
Comparaison des humiditez du corps humain auec celles de la terre. 45.a
Comparaison du croist & décroist des eaux auec les interualles des maladies. 45.b
Comparaison prise de la pelotte & boule. 65.b
Comparaison plaisante & propre pour monstrer la misere des dissolus. 67.a
Condition heureuse des anciens au regard de la santé & disposition des corps. v 2 185.b
Condition fatale à tous hommes, mourir. v.2. 98 b
Confusions horribles renouuellees en ce dernier siecle. v.2.186.b
Confusions. Voyez Desordres, & Dissolution.
la Conoissance des choses naturelles est vne belle aide à l'homme de bien pour l'esleuer par dessus Nature. v 2.8 .a
Conon diligent astronome. v, 99 a
bien & heur de la Conscience quel. v.2.30.b

bonne

bonne Conſcience trouue repos par tout. v.2.71.b
bonne Conſcience eſt vn rempar inexpugnable. v.2.108.a.b
deſcription de la bonne Conſcience. v.2.194.b
effects de la bonne & mauuaiſe Cõſcience. v.2.195.b
Conſcience mauuaiſe, inuentrice de cachetes. v.2.54.b
difference entre conſeiller & Aduertir. v.3.31.a
8. Conſolations en la mort d'vn amy. v.2.81.a.&c.
19. Conſolations de Senecque à vn ſien ami, touchant la mort de ſon fils. v.2.197.b
Conſolations & remedes contre le tremblemẽt de terre. v.3.79.b.80.b.81.a.95.a
ſans Conſtance la vie n'eſt pas vie. v.2.46.b
Conte plaiſant de la folle de la femme de Senecque. v.2.63.a
Conte plaiſant recité par Aſclepiodotus. v.3.74.a
qui ſe Contente, eſt riche. v.2.3.b
ſource du vray Contentement. v.2.31.a
Contentement de l'ame, où giſt. v.2.236.a
pour auoir Contentement il faut ſuyure Nature, non point l'opinion. v.2.24.a
Contentement de l'eſprit a vne merueilleuſe efficace pour charmer les douleurs du corps. v.2.120.b
Contentement de l'eſprit, en quoy conſiſte. v.2.214.a
Contentemẽt d'eſprit en qui ſe trouue. v.2.190.b
Contentement de ceux qui ont l'eſprit eſleué par deſſus le monde. v.3.40.a
Contentement de l'homme vertueux. v.2.204.a
Contentement dont iouiſt l'homme vertueux. v.2.115.a
Contentement que le vertueux reçoit à part ſoy. v.3.57.a
Contentement qu'on peut receuoir des lettres d'vn ami. v.2.78.a
deux Contraires ne logent point enſemble. v.3.86.a.b
comme il faut gouuerner le Corps. v.2.10.b
le Corps eſt la priſon de l'ame. v.2.85.b
pour le corps il ne faut pas perdre l'ame ni l'honneur. v.2.10.a
vn Corps plus eſt ſolide, plus ſoudainement s'eſchauffe & garde ſa chaleur. v.3.65.a
que c'eſt que Corps. v.2.215.a
Corus ou Argeſtes, vent. v.3.75.a
Couſtume louable és banquets des ſages Payens. v.2.83.a
Couſtume des gaudiſſeurs. v.2.39.b
Coſſus yurongne, neaumoins diſcret & auiſé. v.2.131.b
Crainte vitieuſe & vaine: de quelles cauſes elle procede: & ſes remedes. v.2.106.a.b
auarice de Craſſus cauſe de ſa ruine. 2.3.76.b
ſageſſe du Createur és choſes creées. v.2.228.b
tous Crimes ne requierent pas meſmes ſupplices. v.3.32.b
combat des Crocodiles du Nil contre les Dauphins, & deſcription d'iceux. v.3.61.a
Cruauté compagne de l'yurongnerie. v.2.134.b
Cruauté vſitee à Rome. v.2.187.a
d'où ſe fait le Cryſtal. v.3.50.a

Comparaison contre la conuoitise humaine. 103.b
Comparaison pour prouuer l'affection des Philosophes enuers les Princes. 104.b
Comparaisons pour rembarrer l'erreur de ceux qui imaginent des biens hors de la vertu. 113.a
Comparaison notable touchant l'ingratitude 127 b
Comparaison touchant la reconoissance des bien-faits. Ibid.
Comparaison touchant l'yurogerie. 133.b
Comparaisons touchant le moyen de lire & approprier à soy les discours des bons Autheurs. 136.a
Comparaison du Sage auec Phidias. 140.b
autre auec les dompteurs des bestes sauuages. 141.a
Comparaisons sur ce que quelques vns estiment que du vice puisse naistre la vertu 146.a.b
Comparaison touchant l'ame sortant du corps. 73.a
Comparaison de l'homme vertueux auec les dieux. 188.a
Comparaison de la societé humaine auec vne vouste 190 a
Comparaison du langage de Ciceron & d'Asinius Pollio. 202.a
Comparaison monstrant que les tentences prononcees en vers ont grande efficace. 218.a
Comparaison sur la vistesse de nos iours. 220 a.b
Cõparaison monstrant qu'il est malaisé de redresser vn esprit tortu & desbauché. 226.b
Comparaison des petis enfans auec les grands. 235 a
Comparaisons monstrans que l'esprit doit estre destourné d'occupations impertinentes & puerilles pour l'appliquer à choses serieuses. 241.a
Comparaisons monstrans que les animaux cognoissent leur naturel. 249 a.b
Comparaisons sur la formation de l'arc en ciel. v.5.7.b.8.a.b.9.a &c.
Comparaisons confirmans la refutation des Epicuriens touchant la composition de l'air. 19.b
Comparaison des nuees auec l'espõge. 23.a
Comparaison prise du feu materiel & terrestre, seruant à monstrer comment se font l'esclair & la foudre. 24 b
Comparaison des humiditez du corps humain auec celles de la terre. 45.a
Comparaison du croist & décroist des eaux auec les interualles des maladies. 45.b
Comparaison prise de la pelotte & boule. 65.b
Comparaison plaisante & propre pour monstrer la misere des dissolus. 67.a
Condition heureuse des anciens au regard de la santé & disposition des corps. v 2 185.b
Condition fatale à tous hommes, mourir. v.2. 98 b.
Confusions horribles renouuellees en ce dernier siecle. v.2.180.b
Confusions. Voyez Desordres, & Dissolution.
la Conoissance des choses naturelles est vne belle aide à l'homme de bien pour l'esleuer par dessus Nature. v 2.8 .a
Conon diligent astronome. v , 99 a
bien & heur de la Conscience qual. v.2.30.b

bonne

bonne Conſcience trouue repos par tout. v.2.71.b
bonne Conſcience eſt vn rempar inexpugnable. v.2.198.a.b
deſcription de la bonne Conſcience. v.2.194.b
effects de la bonne & mauuaiſe Cõſcience. v.2.195.b
Conſcience mauuaiſe, inuentrice de cachetes. v.2.54.b
difference entre conſeiller & Aduertir. v.3.31.a
8. Conſolations en la mort d'vn amy. v.2.81.a.&c.
19. Conſolations de Senecque à vn ſien ami, touchant la mort de ſon fils. v.2.197.b
Conſolations & remedes contre le tremblemẽt de terre. v.3.79.b.80.b.81.a.95.a
ſans Conſtance la vie n'eſt pas vie. v.2.46.b
Conte plaiſant de la folle de la femme de Senecque. v.2.63.a
Conte plaiſant recité par Aſclepiodotus. v.3.74.a
qui ſe Contente, eſt riche. v.2.3.b
ſource du vray Contentement. v.2.31.a
Contentement de l'ame, où giſt. v.2.236.a
pour auoir Contentement il faut ſuyure Nature, non point l'opinion. v.2.24.a
Contentement de l'eſprit a vne merueilleuſe efficace pour charmer les douleurs du corps. v.2.120.b
Contentement de l'eſprit, en quoy conſiſte. v.2.214.a
Contentemẽt d'eſprit en qui ſe trouue. v.2.190.b
Contentement de ceux qui ont l'eſprit eſleué par deſſus le monde. v.3.40.a
Contentement de l'homme vertueux. v.2.204.a
Contentement dont iouiſt l'homme vertueux. v.2.115.a
Contentement que le vertueux reçoit à part ſoy. v.3.57.a
Contentement qu'on peut receuoir des lettres d'vn ami. v.2.78.a
deux Contraires ne logent point enſemble. v.3.86.a.b
comme il faut gouuerner le Corps. v.2.10.b
le Corps eſt la priſon de l'ame. v.2.85.b
pour le corps il ne faut pas perdre l'ame ni l'honneur. v.2.20.a
vn Corps plus eſt ſolide, plus ſoudainement s'eſchauffe & garde ſa chaleur. v.3.65.a
que c'eſt que Corps. v.2.215.a
Corus ou Argeſtes, vent. v.3.75.a
Couſtume louable és banquets des ſages Payens. v.2.83.a
Couſtume des gaudiſſeurs. v.2.39.b
Coſſus yurongne, neaumoins diſcret & auiſé. v.2.133.b
Crainte vitieuſe & vaine: de quelles cauſes elle procede: & ſes remedes. v.2.106.a.b
auarice de Craſſus cauſe de ſa ruine. 2.3.76.b
ſageſſe du Createur és choſes creées. v.2.228.b
tous Crimes ne requierent pas meſmes ſupplices. v.3.32.b
combat des Crocodiles du Nil contre les Dauphins, & deſcription d'iceux. v.3.61.a
Cruauté compagne de l'yurongnerie. v.2.134.b
Cruauté vſitee à Rome. v.2.187.a
d'où ſe fait le Cryſtal. v.3.50.a

Cutylie lac ayant vne Isle flottante. 2.3 49.b.50.a

D

DAngers qu'il faut que l'homme trauerse durant sa course. v.2. 213.b
les Dangers du monde nous doyuẽt rẽdre diligẽs & soigneux. v.2. 44.a
source du Danube, & son accroissement. v.3.59.b
combat des Dauphins contre les Crocodiles du Nil. v.3.61.a
Decembre mois de desbauche à Rome. v.2.26.b
charité de Decius & son fils enuers leur patrie. v.2.95.a
Defaut tresgrand en l'homme, & le moyen d'y remedier. v.2.204.a
Defauts au langage. Voyez Fautes.
Deité entee au cueur de tous hommes. v.2.238.a
Delices du temps de Senecque censurees. v.3.66.b.67.a.b
Delos n'a iamais tremblé, selon aucuns. v.3.92.b
Deluge vniuersel du monde, par eau, descrit par Senecque. v. 3. 51. a. b. 54.a.b
d'où procede le Deluge, selon les Stoiques. 53 a.54.a
beau trait de Demetrius contre vn fol riche. v.3.57.b
Demetrius qualifié le meilleur de tous les hommes. v.2.81.a
opinion de Demetrius touchant la cause du tremblement de terre. v. 3.89.a
Demnud Philosophe loué par Senecque. v.2.81.a
Democritus n'a compris la routte des cinq planettes moins apparentes. v.3.98.b
Desbordement. Voyez Desordre & Dissolution.
Desir de longue vie blasmé. v.2.48.a
Desirs & souhaits des hommes sont estrangement absurdes. v.2.80 a.b
Desordres du temps de Senecque. v. 3.111.b
Desordres. Voyez Confusions.
Destin inexorable. v.2.204.a
Destins sont immuables. v.3.29.b
que c'est du Destin selon les Stoiques. v.3.30.a.b
Deuination par les foudres, esclairs & tonnerres. v.3.28.a.b.29.a.b
Deuoir de l'ame vertueuse. v.2. 248.a
Deuoir du vray amy. v.2.4.b
Deuoir des gens de bien. v.2.173.b
Deuoir de l'homme enuers son prochain v.2.189.b
Deuoir de l'homme vertueux, notamment enuers Dieu. v.2.14.b
Deuoir de l'homme vertueux és incõmoditez de ceste vie. v.2.192.b
Deuoir des ieunes & des vieux. v.2.47.b
Deuoir de tous hommes, & specialement de ceux qui ont beaucoup vescu au monde. v.2.95.a
Dialecticiens ne se soucient que de parler, non de faire. v.2.57.b
Dictateur, iadis maistre du peuple. v. 2 221.a
vanité de Didymus Grammairien. v. 2.152.a.
nature de Dieu. v.3.2.a.3.b
pourquoy Dieu a fait le monde. v.2. 85.a
Dieu seul, à proprement parler, est. v.2 75.b
Dieu est autheur du bien tandis que les hommes font du mal. v.3.77.a
Dieu autheur de tous biens ne les reproche point. v.2.189.a.b

ſçauoir ſi Dieu darde les foudres luy meſme. v.3.33.a
comment Dieu doit eſtre contemplé. v.3.110.b
vn certain Dieu habite en chaque homme de bien. v.2.52.a
ſageſſe de Dieu le Createur. v.2.228.b
Dieu void le fond de noſtre cueur. v.2.132.a
Dieux populaires, quels. v. 2.223.b
Diſcours trop paré meſſied à vn Philoſophe. v.2.201.b
Diſcours notable ſur la reuolution des affaires humaines. v.2.196.a
Diſcours de la miſere des ambitieux. v.2.28.b
Diſcours notable contre les apprehenſions du danger aduenir. v.2. 17.b
Diſcours de l'embraſement de Lyon du temps de Senecque. v.2. 166.a.b
Diſcours excellent de la Majeſté diuine. v.2.132.a
Diſcours ſur quelques merueilles de la mer de Sicile. v.2.121.b
Diſcours ample du meſpris de la mort. v.3.37.a
Diſcours ſur le meſpris de la mort, & comment chacun s'y doit diſpoſer. v.2.41.a.b
Diſcours de la mort inopinee. v.2. 203.a.b
Diſcours de l'accroiſſement du Nil en æſté. v.3.59.b
Diſcours contre le parler viſte & redondant. v.2.50.b
Diſcours ſur l'excellence des inuentions de la Sapience. v.2.163.b
Diſcours ſur les ſciences liberales. v.2.148.a
Diſcours comment la vie longue eſt heureuſe, ou non; & s'il faut s'en depeſtrer. v.2.77.a
Diſcours de la ſolitude, & comme on s'y doit compoſter. v.2.94.a
Diſcours diuers ſur la vie ſolitaire. v. 2.210.a.b.211.a
Diſcours plaiſant de ce que Senecque a appris en ſa maiſon champeſtre touchant ſa vieilleſſe. v.2. 16.a
Diſcours notable touchant la rougeur qui monte au viſage. v.2. 15.a
Diſette & beſoin different. v. 2.13.a
Diſpute pour les Stoiques reglans les affections, contre la ſecte d'Epicurus qui les deregloit. v.2. 200.b
Diſpute contre les Peripateticiens touchant les affections. v.2.236.b
Diſpute touchant l'apprehenſion & ſentiment que les animaux ont de leur naturel. v.2.248.b
Diſpute contre Poſidonius touchãt l'inuention des arts mechaniques. v.2.161.a
Diſpute touchant la louange attribuee aux hommes. v.2.205.a
Diſpute touchant ce qui eſt honneſte. v.2.88.a.245.b
Diſpute pour prouuer le paradoxe de l'egalité des vertus & de l'impaſſibilité Stoique. v.2.87.b
obiection là deſſus. 88.b
Diſpute contre ceux qui tiennent que la vertu ne peut bienheurer l'homme ſans les commoditez du monde. v.2.169.a
Diſpute ſur les preceptes de la Philoſophie. v.2.175.a
Diſputes de ce qui ſe fait ſous le ciel nous doiuent eſleuer par deſſus le ciel v.2.85.b
Diſputes ſophiſtiques à quoy reſſemblent. v.2.56.b
Diſputes. Voyez Queſtions.

Dissolus comparez à Antipodes. v.2.251.b
pourquoy les Dissolus cerchent & aiment les tenebres. v.2.253.a
d'où est venue la Dissolution. v.3. 16.a
Dissolution viuement descripte. v.3. 67.b
Dissolution detestee. v.2.159.b
Dissolution estrange. v.2.185.b.186. a.b.187.a.b.188.b.193.b.194.a
but de la Dissolution. v.2.252.a
Dissolutions excessiues du temps de Senecque. v.2.141.b.142.a.b
Doctrine necessaire, & dont la science merite d'estre preferee à la curieuse recherche des mots. v.2. 56.b
d'où procedent nos Douleurs & depits. v.2.54.a
Dueil excessif blasmé. v.2.81.a.&c.
Dueil d'vn an pourquoy ordonné aux femmes. 1.2.82.a
Dueil demesuré est signe de sottise. v.2.197.b
Dueil du Sage considerable en deux façons. v.2.199.b.200.a

E

EAux comment se font. v.3. 40.b
leur diuersité, differences, effects & situation. 41.a.48.a
d'ou sortent tant d'Eaux qu'on en void. 41.b
cause efficiente des Eaux. 42.a
si l'Eau est produitte de la terre. 43.a
Eaux taries faute de labourer la terre. 44.a
Eau masle & femelle selon les Egyptiens. 44.b
comment & d'ou procedent les Eaux. 45.a
Eaux souterraines, & leur difference. 47.a
diuerse saueur des Eaux, & la cause. 47.b
diuersité des Eaux terrestres. 48.b
pourquoy il y a des Eaux chaudes. Ibid.
Eaux venimeuses & mortelles. v.3. 49.a.
Eaux portans teintures. 49.a.b
Eaux d'estranges effects. 50.a
Eaux qui ont esté trouuees sous terre. 74.a.b
si l'Eau est cause du tremblement de terre. 82.b
diuerses sortes d'Eaux courans par toute la terre. 83.b
Eaux dessous terre en abondance. 84.a
Eaux cachees és creux de la terre, apres vn tremblement de terre engendrent la peste. 91.a
Eclipses du Soleil, & comment elles se descouurent. v.3.13.a
Eclipse entiere. 13.b
Ecnephies vents, comment se font. v.3.72.b
leur durce & vehemence. Ibid.
Effeminez qui se parfument, censurez. v.2.142.b
l'Egypte n'a esperance qu'en l'eau du Nil. v.3.59.b
l'Egypte n'a iamais tremblé, selon aucuns. v.3.92.b
Egyptiens curieux obseruateurs du mouuement du ciel. v.3.59.a
Elemens, ou corps simples, l'vn desquels est l'air. v.3.18.b
Elemens transmuez les vns es autres. v.3.43.a
nombre des Elemens selon les Egyptiens. v.3.44.b
l'Eloquence quand & à qui est nuisible. v.2.67.a

l'Eloquence humaine fait beaucoup de bruit, & a beaucoup de creance. v.2.131.b
Embleme plaisant des riches malcõtens comparez à des ioueurs de farces. v.2 124.b
Embleme sur la vanité des biens du monde. v.2.115.b
Encolpias, vent tourbillonneux, cõment se fait. v.3. 71.a
pourquoy il est plus impetueux au printemps & en æsté. v.3.71.b
Ennosigeos, surnom de Neptune. v.3. 91.a
Enseignement. Voyez Instruction & Preceptes.
naturel de l'Entendement mal asseuré. v. 2. 109. b
excellence de l'Entendement humain. v. 2. 107. a 212. a
l'Entendement est nostre Roy. v.2. 233. a
Ephestion montagne merueilleuse en Lycie. v. 2. 122.a
Ephorus historien de tiltre & menteur en effect. v. 3. 104.b
Epicurus approuue la doctrine des Stoiques touchant le contentement du Sage. v.2. 13. b
Epicurus maistre de volupté viuoit neantmoins eschar sement. v.2. 27.a
Epicurus au milieu de ses tourmens se dit heureux. v 2. 172.a
Epicurus graue en sentences. v. 2. 44. b
Opinion d'Epicurus touchant la cause du tremblement de terre. v 3. 89.b
Epicuriens redarguez. v.3. 3.b
Epicuriens refutez. v 2.170.a
Epicuriens & voluptueux blasmez. v 2.101.a
Epigenes disciple des Chaldeens. v. 3. 99.a
Erasin fleuue. v.3. 50. b
Erreur approuué de tous tient lieu de loy. v.2. 254. b
l'Erreur chassé de l'ame, la verité & sagesse apparoit incontinent. v.2. 176. a
Erreur des Epicuriens touchant la sagesse & vertu. v.2. 170. a
Erreur des philosophes anciens touchant le Nil & le Danube. v. 3. 59. b
Erreur des ingrats en quoy consiste. v. 2.120.b
Erreur du iugement humain. v. 2. 128.a
Erreur de ceux qui imaginent des biens hors de la vertu, refuté. v. 2. 113. b. 114. a.b
Erreurs des Stoiques touchant le deluge vniuersel & fin du monde. v.3.54. b.55.a. b
proprieté de l'Escarlate de Tyr. v. 3. 10. b
cause des Esclairs. v. 3.4.b.12. a
comment ils se font, & leurs differẽces. 14.b. 24.b.36. a
Esclairs subsistents, ou Comettes, & leurs diuerses sortes. 15.a
difference entre l'Esclair & la foudre. 23.a
que c'est qu'Esclair. 23.b. 24 a.b
s'il se fait en nuit claire. 26 a
opinions diuerses touchãt l'Esclair. 36. a
Esperance humaine accompagnee de crainte fait beaucoup de maux à l'homme. v. 2. 7.a
deux Equinocces. v.3.75. a
l'Esprit de l'homme se doit manier selon l'aage. v.2. 3. a
naturel d'vn Esprit genereux. v. 2. 50. a
Esprit bien recueilli en soy ne peut

estre distrait par les bruits qu'on fait autour du corps. v. 2. 71. a. b
il n'y a aucune Essence parfaicte que la diuine. v. 2. 75. b
Estangs sans fond. v. 3. 47. b
Estangs supportans tout ce qu'on iette dedans. v. 3. 49. b
Estangs trouuez souz terre. v. 3. 73. b. 74. a
nulle Estoille n'est sans efficace. v. 3. 28. b
Estoille dominant au iour de la naissance, establit bon-heur ou mal-heur aux personnes. v. 3. 109. b
gens d'Estude comment se doiuent comporter. v. 2. 135. a. b
bons Estudians sont en petit nombre. v 2. 217. b
Estuues du temps de Scipion & de Senecque bien differentes. v. 2. 141. a. b
Etesies, vents, pourquoy ne souffient qu'en æsté, & durant certain nombre de iours. v. 3. 71. b. 72. a
s'ils sont agitez & esbranslez par le Soleil. v. 3. 72. a
pourquoy ils sont nommez partsseux. Ibid.
les Etesies donnent accroissement au Nil, selõ Euthymenes & Thales. v. 3. 62. a
pourquoy les deserts d'Ethiopie sõt secs. v. 3. 42. a
Eudoxus premier obseruateur en Grece des planetes. v. 3. 98. b
Euripide monstre en Bellerophon le supplice des auaricieux. v. 2. 236. a
Euronotus vent. v. 3. 75. a
Eurus vent oriental. v. 3. 74. b. 75. a
Excuse faulse de ceux qui font mal. v. 2. 63. a
Excuse ordinaire de ceux qui sont paresseux à escripre. v. 2. 214. b
Exemples de personnages esleuez en honneurs soudain rabaissez. v. 2. 6. a
Exemples monstrans qu'on apprend beaucoup plus en hantant les doctes & vertueux, qu'en meditant à part soy. 8. a
mauuais Exemples ont vne merueilleuse efficace. 9. a. b
Exemples de faux amis. 12. b.
Exemples diuers de la rougeur montant au visage. 15. a
Exemple de frugalité en Epicurus maistre de volupté. 27. a
Exemple notable des moyens par lesquels on acquiert vray renom & gloire immortelle. 31. b
Exemples de cueurs hauts & resolus. 32. a. b
Exemple monstrant que tout pays est bon à l'homme vertueux. 38. b
Exemples monstrans que le parler posé sied bien à vn homme d'honneur. 51. b
Exemples touchant la vraye noblesse. 55. a
Exemple d'vn seruiteur auancé par son maistre, qui de sondit maistre fait son valet. 56. b
Exemples diuers de la reuolution du monde, & des estats des grands. 59. a
Exemple de la vanité des Sophistes. 60. b
Exemples monstrans que les lieux plaisans & bien acommodez sont dangereux, & comment. 64. a. b
Exemple monstrant qu'vn langage figuré & poli a grande efficace. 78. a
Exemple apprenant à chacun de se censurer soy-mesme. 79. a

Exemples de ceux qui preuienent la fin de leur vie. 96.b.97.a
Exemples d'hommes resolus à la mort. 98.a.b
Exemple monstrant de quelle affection il faut renoncer à la vie presente. 116.b
Exemple prouuant que l'on se doit tuer plustost que languir souz la subiection d'autruy. 117.b
Exemple rare d'vn yurongne discret & auisé. 133 b
Exemple des maux que cause l'yurogneric. 134.a.b
Exemples pour induire à frugalité. 143. b. 144.a
Exemple notable de la sage frugalité ancienne. 144. b
Exemple notable contre ceux qui veulent tout sçauoir. 152.a
Exemple d'insigne sacrilege. 193. b
Exemples de plusieurs payens qui ont vertueusement supporté la perte des biens perissables. 196 b. 197. a
Exemples monstrans que rien n'est impossible à l'entendement qui veut prendre tant soit peu de courage. 212. b. 213. a
Exemples des hommes vertueux dequoy nous doyuent seruir. 213. b
Exemple monstrant que le langage se corrompt quand & les mœurs. v 2. 231.
Exemple de vanité mondaine. v.2. 244. b 254 b
Exemple monstrant que le vice n'a point de tenue 248.a
Exemple de dissolution enorme. 252. b. 253.a
Exemples esclaircissans la cause de la forme de l'arc en ciel. v 37.a. 8. a
Exemples monstrans comment l'arc en ciel semble plus grand que le Soleil. 11.a
Exemples confermans l'opinion d'Asclepiodotus touchant les tonnerres. 27. b
Exemples d'eaux merueilleuses. 47. b
Exemples d'autres eaux venimeuses. 49.a
Exemples monstrans qu'il est impossible qu'vne Comete soit composee d'estoilles errantes. 104. a
Exercices du corps blasmables & louables. v.2.22.a. b
Exercices de l'esprit quels doyuent estre. v.2. 22.b
Exercices de la vie rustique, sur tout en vn vieillard. v.2.142. b
Exhortation à auoir bonne conscience. v.2. 30.b
Exhortation à s'auancer de plus en plus en l'estude de philosophie. v. 2. 5. a
Exhortatiõ à bien employer le tẽps. v.2.3.a
Exhortation neceſſaire en ce dernier temps. v.2.255.b
Exhortation à mourir alaigrement. v.2. 208.a
Exhortation à quitter les sollicitudes de la vie humaine pour viure en repos. v. 2. 28.a
Exhortation à parachcuer viſtement le cours de ceſte vie. v.2.44.a
Expedient. Voyez Moyen.
Expiations pour remedier aux foudres. v.3.30.a
Extremitez à fuir en parlant. v.2. 50.b

F

FAbianus Papyrius defendu par Senecque. v.2.201.b

les Fabiens soustiennent le faix de la guerre contre Rome. v.2. 131.a
vertu incorruptible de Fabritius. v.2. 246.a
Fauonius vent. v.3. 75.a
Faute de la pluspart des hommes en matiere d'amitiez. v.2. 4.b
Fautes diuerses au langage de plusieurs autheurs. v.2. 232.b
Felicité humaine n'est que misere. v.2. 235.a. 236.a. 242.a
Femmes intemperantes du temps de Senecque. v.2. 186.a
Feste en laquelle les seruiteurs banquettoyent auec leurs maistres. v.2. 59.a
Feux appellez Castor & Pollux. v. 3. 5.a
Feux tombans. Ibid.
Feu elementaire, & dispensation d'iceluy. 22.b
comment se fait le Feu materiel & terrestre. 24.b
le propre du Feu c'est de monter. 25. a
commẽt le Feu peut sortir des eaux. 25. b. 26.a
d'ou vient le bruit que le Feu ietté dans l'eau, fait. 35. b
Feux qui treluisent apres qu'il a tonné. 36.a
Feu masle & femelle selon les Egyptiens. 44.b
comment se fait le Feu qui sort de terre. 73. b
si le Feu est cause du tremblement de terre. 84. b. 85.b
Feux espars autour du Soleil couché, d'ou procedent. 106. a
Feux. Voyez Meteores.
Fidelité des seruiteurs traitez benignement. v.2. 58.a. b
comment il faut accueillir vn Flatteur. v. 3. 58.a
compagnie des Flatteurs, dangereuse. v.3. 57.a
Flatteurs, & leur langage comparé au chant des Sirenes. v. 2. 255. b
description de Flatterie. v.3. 57.a. b
Flatterie tres-dangereuse. v.2. 42.b
Flatterie & vaine opinion de nous mesmes no° perdẽt. v.2. 78.b. 79.a
Flatterie de paroles & d'effect, est odieuse. v.2. 254.b
Fleuues souterrains. v.3. 47.b. 55.b
ieux Floraux à Rome, quels. v.2. 194. a
Flus & reflus de quelques fontaines. v.3. 45. b
Fol ne tient iamais bonne contenance. v.2. 200.a
beau trait contre vn Fol riche, & remede contre l'auarice. v. 3. 57. b
Folie estrange des hommes. v.2. 79.a. 117.a
Folie publique & particuliere en quoy different. v.2. 177.a
Fontaine de Rhodes. v.3. 51.a
pourquoy les Fontaines tarissent quelquesfois. v.3. 43. b. 44.a
Fontaines descouuertes par tremblement de terre. Ibid. & 44.a
Formes tirees des idees. v. 2. 75. b
effects de la Fortitude, & de la Foy. v. 2. 151.a
ce qui est Fortuit n'est point nostre. v.2. 11.a
Fortune muable. v. 2. 6.a. 10. b
Fortune variable en tous affaires. v.2. 166. b. &c.
cause des Foudres. v.3. 4.b.
difference entre la Foudre & l'Esclair. 23.a
que c'est que la Foudre. 23.b. 24.a. b
la Foudre cause souuent de grands embrasemens, & autres effects. 24.a.b

comment

comment elle se fait. 24.b.25.a
pourquoy la Fouldre deuale, veu que c'est le propre du feu de mõter. 25.a
merueilleux effects de la Fouldre. 27.b.31.a
Fouldres presagent l'aduenir. 28.a
la conoissance des Fouldres se rapporte à trois considerations. 29.a
la Fouldre ne peut changer ce qui doit aduenir. 29.b
Fouldres destournees par expiatiõs. 30.a
diuerses sortes de Fouldres, au regard de leur signification: & leurs effects diuers. 31.a.b. 34.b
Fouldre qui noircit les choses frappees. 31.b
distinction des Fouldres selon les Hetrusques. 33.a
refutee. 33.b
diuers noms attribuez aux Fouldres par Cæcina. 34.a
autre distinction des Fouldres selon Attalus Stoique. 34.a
efficace diuerse de la Fouldre. 34.b.
particuliere efficace d'icelle sur le vin. 35.a
pourquoy les Fouldres se font plustost durant l'æsté. 36.a
pourquoy la Fouldre apparoist à coup, & ne s'estend du haut en bas en forme de colomne de feu. 36.b
pourquoy elle tombe obliquement, & sur les lieux esleuez. Ibid.
il ne faut non plus craindre la Fouldre que les autres moins violents efforts qui nous ostent la vie. 37.a
Foulques oiseaux, & leurs presages. v.3.109 b
Friandises en vogue du temps de Senecque. v.3.46.a.b
Frugalité des anciens Romains. v.2. 142.b
effects de la Frugalité à l'endroit de l'esprit. v.2.144.a
combien la Frugalité est vn bien necessaire. v.2.254.a
Fueilles d'arbres propres à produire feu. v.3.24.b

G

GAllion frere de Senecque loué pour beaucoup de perfectiõs. v.3.57.b.58.a
Gens de bien sont tous de mesme auis. v.2.206.a.b
laborieuses inuentions des Geometres & Arithmeticiens. v.2.149.a
des Gladiateurs. v.2.9.a
Gloire vaine censuree. v.2.67.a
Gloire en quoy consiste. v.2.130.a
Gorgonius puant. v.2.142.b
Gourmandise detestee. v.2.80.a. 159.b.225.a
Gourmandise viuement descripte. v.3.67.b
vaine curiosité des Grammairiens. v.2.148.b
Grandeur humaine est desmesuree. v.2.54.b
comment se fait la Gresle. v.3.63.a
difference entre la Gresle & la neige. Ibid.
pourquoy il ne Gresle point en hyuer. 63.b

H

HAbit ne fait pas l'homme, c'est la vertu. v.2.124.b
Harmonie du monde composee de discords. v.3.109.b
Harpaste folle de la femme de Se-

necque, & vn plaisant conte d'elle. v.2.63.a
Haterius orateur blasmé pour son parler trop precipité. v. 2. 51. b
Helice engloutie des eaux. v.3. 91.a. 92.a. 95. b.99. b. 104. b
ville d'Hercule fondue en partie par tremblement. v.3.79.a.92. b
Heron s'esleuant en l'air, quel presage. v.3.109. b
Hetrusques, grands deuins par les fouldres, esclairs & tonnerres. v.3. 28. a. 29.a. 31.b. 32.a. b
pourquoy les Hetrusques ont feint que Iupiter darde les fouldres. v.3.31.b. 32. a
Histoire d'vn Aleman expose aux bestes, qui par le moyen d'vne esponge s'estouffa. v.2.98.a
autres Histoires de mesme estoffe. 98.a. b
Histoire plaisante de Caluisius Sabinus. v.2. 37.b
Histoire de deux Cēteniers enuoyez par Neron pour trouuer la source du Nil. v.3.84.b
Histoire des meschancetez horribles commises par Clodius. v. 2.193. b. 194. a
Histoire de la mort inopinee de Cornelius Senecio. v. 2. 203.a
Histoire du vœu de Decius, & de son fils. v.2. 93.a
Histoire d'vn Lacedemonie ne pouuant endurer la seruitude. v.2. 117.b
Histoire notable de Tullius Marcellinus qui se fit mourir de faim. v.2.116.b.
Histoire de certains dissolus. v.2. 252. b. 253.a
Historiens de tiltre & menteurs en effect. v.3. 104. b
estat miserable de l'Homme auāt & apres sa naissance. v.2. 208.a
quel auantage l'Homme a pardessus les bestes. v. 2. 258. b
Homme corrompu, & son naturel. v. 2.60. a
vn Homme de bien par sa seule souuenance nous retient en nostre deuoir. v.2. 15.b
Homme de bien parfaictement & imparfaictement, selon les Stoiques. v.2 53. a
Homme de grād cœur descript souz la peinture d'vn cheual. v.2. 191. b
l'Homme estime les moindres choses plus que soy-mesme. v.2. 54. a
l'Homme heureux l'est parfaitemēt. v.2. 139.a
l'Homme n'a point de plus grand ennemi que l'homme. v.2.208.b
remede à ce desordre. 209. a
Homme sans vertu n'est pas homme. v. 2. 52.b
Homme vertueux. Voyez Vertueux.
les Hommes ont conuerty en mal le bien que Dieu leur a fait par les vents. v.3. 76.a.b
Hommes naturellemēt plus enclins au mal qu'au bien. v.2.194.a.b
Honneur que cause la mort. v.2. 100.a
Horatius Cocles image de vertu. v.2. v. 2. 246.b
Horizon, ligne distinguant la partie superieure du monde d'auec l'inferieure. v.3. 75.b
Hostius execrable vilain, tué par ses esclaues : & l'abus qu'il faisoit de ses miroirs. v. 3.15.b
effects de l'Humanité. v.2.151.b
diuerses Humeurs en la terre, comme au corps humain. v.3.45.a
Huyle touché de foudre s'empunaisit. v.3.35.a
Hypocrisie redarguee. v.3. 58. b

l'Hyuer eſt exempt de tonnerre. v.3. 79.a

I

IApyx vent ſpecial à la Calabre. v.3.75.b
Iardins d'Epicurus. v.2.32.a
Idees de Platon. v.2.75.b.84.b
Ieuneſſe honteuſe eſt de quelque eſperance. v.2.35.a
Ignorance des anciens ſur le poinct de la philoſophie naturelle. v.3. 82.b
Image de l'homme yure. v.2.134.a
Image du vray Philoſophe. v.2. 226.a
Image du ſage des Stoiques. v.2. 13.b
les moins Imparfaicts ſont ceux qui conoiſſent mieux leur imperfection. v.2.7.b
Impertinence de ceux qui prennent plaiſir à vn langage baſtard ou affecté. v.2.231.b
Impieté curieuſe. v.3.3.b
Impreſſions. Voyez Feux, & Meteores.
Incertitude du iugement & inconſtance humaine. v.2.53.b
Incertitude & perplexité de la philoſophie humaine touchãt la vie auenir. v.2.100.b
Incommoditez des maladies. v.2. 118.b.&c.
Inconſtance de la pluſpart des hommes, d'où procede. v.2.30.a
Inconſtance perpetuelle en tous affaires. v.2.166.b.&c.
Inconſtance & reuolution des choſes humaines. v.2.100.b
rien plus miſerable que l'Ingrat & enuieux. v.2.127.b
fuir l'Ingratitude eſt vne vertu excellente. v.2.127.a
l'Ingratitude ne nous doit pas empeſcher de bien faire. v.2. 125.a
cauſe d'Ingratitude, quelle. v.2. 128.a.b
Inſtruction notable touchãt ce que nous deuons à Dieu. v.2.14.b
Inſtruction notable à ceux qui deſirent ſe retirer de toute corruptiõ. v.2.15.b
Inſtruction propre aux enfans & gẽs d'aage. v.2.45.b
Inſtructiõ contre diuerſes afflictiõs. v.2.195.b.196.a
Inſtruction aux Princes. v.3.32.a.b
Inuectiue contre l'auarice. v.3. 74.a
Inuectiue contre ceux qui ne ſont iamais contens de leur condition, & qui s'attachent à la vie preſente. v.2.247.b
Inuectiue cõtre les delicats abuſans de la nege. v.3.66.b.67.a
Inuectiue contre ceux qui s'adonnẽt tellement à l'exercice, & conſeruation du corps, qu'ils meſpriſent celuy de l'eſprit. v.2.123.b
Inuectiue contre les diſſolus qui cõfondent les exercices du iour & de la nuict. v.2.251.b.&c.
Inuectiue contre la friande gourmãdiſe. v.2.225.a
Inuectiue exceſſiue ſur les friandiſes. v.3.46.a
Inuectiue contre les perturbateurs du repos humain. v.3. 76.a.b
Inuectiue contre ceux qui ſouhaitent viure au milieu d'vne infinité de tourmens. v.2.204.b
Inuentions du temps de Senecque. v.2.163.a
Ioye vraye, quelle, & ſa nature.

v. 2. 31. a
Ioye des bons & meschans, quelle. v. 2. 79. b
Ioye & douleur distinguees & conferees. v. 2. 88. b
difference entre Ioye & Volupté, selon les Stoiques. v. 2. 77. b
Irresolution miserable de la pensee humaine. v. 2. 130. b
Isle apparue en la mer Ægee. v. 3. 25 b
autre Isle apparue du temps de Senecque. 26. a
Isles flottantes. v. 3. 49. b
gement de Senecque sur les principaux deportemens de Caton d'Vtique. v. 2. 21. a
Iugement humain imbecille en la consideration & cognoissance des choses cœlestes. v. 3. 111. a
Iuges corrompus par argent & adulteres au procez de Clodius adultere & sacrilege. v. 2. 193. b
brocardez plaisammẽt par Catulus. 194. a
à sçauoir si Iupiter darde les foudres. v. 3. 31. b. 32. a. 33. a
quel est le Iupiter des anciens Hetrusques. 32. b
ses diuers noms. v. 3. 33. a

L

LAboureurs anciens d'Italie, & leur industrie. v. 2. 143. a
Lac de Pouzzol de merueilleux effect. v. 3. 47. b
autres Lacs causans fureur ou lethargie. 48. a
Lac Fucin. v. 3. 41. b
Lacs souterrains. v. 3. 55. b
Lacs trouuez souz terre. v. 3. 73. b. 74. a
Lacs supportans ceux qui ne sçauent nager. v. 3. 49. b
Ladas, viste & leger des pieds. v. 2. 137. a
Ladon fleuue par tremblement de terre a changé de cours. v. 3. 92. a
Langage des Philosophes, quel doit estre. v. 2. 110. a
description du Langage conuenable à ceux qui traictent la philosophie morale. v. 2. 202. a. b
Langage corrompu & affecté, signe de mauuaise conscience. v. 2. 233. a. 234. a
pourquoy le Langages'abastardit de temps en temps. v. 2. 230. b. 231. b 232. a. b. &c.
Langage dissolu de Mecenas. v. 2. 251. a
fautes au Langage de plusieurs autheurs. v. 2. 232. b
Langage des flatteurs & moqueurs impudent. v. 2. 255. a
Langue Grecque riche & copieuse. v. 2. 74. b
Langue Latine defectueuse en beaucoup de mots. v. 2. 74. a. b
Larmes, en quel temps elles doiuent sortir des yeux. v. 2. 199. b. 200. a
Laus & Laudatio, en quoy different. v. 2. 206. b
Lecture de plusieurs liures nuist au iugement & à la memoire. v. 2. 3. b
Lettres des amis present tres-agreable. v. 2. 50. b
Libonotus vent. v. 3. 75. a
que c'est estre Libre. v. 3. 40. a
Libre ou serf, qui. v. 2. 226. a
Liberté vraye. v. 2. 36. b. 44. b
Liberté vraye & fausse. 55. b
Liberté que c'est. v. 2. 112. a
Liternum, retraite de Scipion en son exil. v. 2. 141. b

quel profit apportent les bons Liures. v.2.83.a.b
Liures des Philosophes comment doiuent estre leuz. v.2.221.a
les bons Liures ne sont point trop longs aux sages. v.2.57.b
peu de Liures suffisent pour bien estudier, pourueu qu'ils soient bons. v.2.56.a
en quel sens le mot de Louange se prend selon les Stoiques. v.2.206. a.b
Louange & gloire, en quoy differēt: & à qui reuient le bien de la louāge. v.2.207.a
Loy des 12. tables defendant d'enchanter les fruits appartenans à autruy. v.3.64.b
Loix & leur conuenance auec les preceptes. v.2.179.b
leur authorité & grauité. Ibid.
Lyc fleuue. v.3.50.b
Lychirobie, surnom d'vn dissolu faisant de la nuit le iour. v.2.253.b
Lyon en France entierement bruslé du temps de Senecque. v.2.166.a.b

M

MAgazins de nege pour les delicats & dissolus du temps de Senecque. v.3.67.b
vraye Magnanimité quelle. v.2.30.b
deux sortes de Magnanimité. v.2. 48.b
que c'est de Magnanimité. v.2.139.b
Maistres trop insolens enuers leurs seruiteurs, taxez. v.2.58.a.b
que c'est que Mal. v.2.139.b
Mal extreme quel. v.2.194.b
Mal aduenir comment se doit considerer. v.2.18.b
quel est le plus grand Mal que l'hōme puisse rencontrer. v.2.223.b
quel est le plus grand Mal que nous nous procurons. v.2.78.b
deux Maux en l'ame causes de tous les autres, & des remedes qu'il y faut appliquer. v.2.176.b
Maux ensuiuis & causez par l'yurōgnerie & yuresse. v.2.134.a.b
Maux preueuz sont plus legers. v.2. 115.b
Maladies du corps & de l'ame conferees ensemble, & le moyen de les discerner & guerir v.2.68.a
les Maladies plus aigues apprennent aux Sages à mespriser la mort. v.2. 69.a
Maladies prouenues d'excez & intēperance. v.2.185.b
Maladies infinies tesmoins d'infinis excez. v.2.186.a
Maladies composees & entortillees. v.2.185.b.186.a
Marcellinus mort de faim volontairement. v.2.116.b
Marius miroir d'ambition. v.2. 182.b
Marque d'esprit rassis. v.2.3.b
Marques pour cognoistre si lon est sage, ou non. v.2.79.a
Mathematique, science superficielle. v.2.151.a
Mecenas loué pour plusieurs vertus, & blasmé pour trop d'aise. v.2. 29.a
Mecenas personnage d'esprit grand & viril. v.2.173.a.b
naturel de Mecenas. v.2.231.a
Medecine ancienne & moderne. v.2. 185.a
Melas riuiere en Bœoce de merueilleuse proprieté. v.3.49.a
Mensonge & babil ennemis des gēs d'honneur. v.2.63.a
comment la Mer fournit les eaux. v. 3.40.a

proprieté de la Mer,& ſa purgation. v.3.51.a
pourquoy les Mers ne croiſſẽt point v.3.41.b
la Mer n'eſt iamais coye par tout. v. 3.69.a
cercle Meridian couppant par angles droits l'horizon. v.3.75.b
Merueilles du monde ne ſe deſcouurent que de ſiecle en ſiecle. v.3. 111.a
Meſchans ne ſont iamais aſſeurez. v. 2.194.b
Meſtiers introduits au monde n'ont pour la plus part ſeruy qu'à augmenter la diſſolution. v.2.162.b
des Meteores de feu, & leurs noms diuers. v.3.4.a.b
pourquoy ils ne paroiſſent point de iour,& leur ſituation. 4.b.6.b
autres diuerſes ſortes de Meteores de feu. 14.a.b
trois Meteores ordinaires en l'air. 21.b
Meteores. Voyez Feux.
opinion de Metrodorus touchant la cauſe du tremblement de terre. v.3.89.a
Metrodorus refuté en ſon paradoxe. v.3.103. b.104.b
droit vſage des Miroirs. v.3.15.b. 16.a
abus des Miroirs. v.3.16.b
Miroirs d'ambition. v.2.182.a.b
Miroirs de diuerſes ſortes. v.3.9.a.b. 11.a
Miſere de ceux qui apprennent touſiours d'autruy. v.2.45.b
Miſere de la plus part des hommes peu ſoucieux de leur vie. v.2.3.a
Miſere extreme des hommes. v.2. 107.a
Miſere de l'homme qui ne demande qu'eſtre flatté. v.3.57.b
Miſere de l'homme en quoy conſiſte. v.2.196.a
Miſere de toute la felicité humaine. v.2.235.a.242.a
Miſere de la vie humaine. v.2.19.a. 23.a.44.a
Miſere de l'entendement addonné à voluptez. v.2.233.a
Miſere du corps qui a vn entendement depraué. v.2.233.a
Miſere des Grammairiens, Geometres,& pluſieurs Philoſophes. v.2. 152.b
Miſere humaine viuemẽt deſcripte. v.2.224.a.b
Miſere extreme de ceux qui perdent vne meilleure vie pour allonger le terme de la preſente. v.2.205.a
Miſere des vieillards oyſifs. v.2. 173.b
Miſeres ſous l'Empire de Caligula. v.3.58.a.b
Mœurs corrompues du temps de Senecque. v.2.187.a.b
parties & matiere du Monde. v.3. 18.b
Monde nouueau & meilleur que le premier. 55.b. peruerti en peu de temps. v.3.56.a
fin du Monde par embraſement vniuerſel. v.3.53.b
Monſtres dans le Nil auſſi grands qu'en la mer. v.3.61.a
Montaigne en Lycie merueilleuſe. v. 2.122.a
pourquoy les ſommets des Montagnes ſe ſentent moins que les vallees de la chaleur du Soleil. v.3. 65.b
Montagnes conioinctes ſeparees en deux par tremblement de terre. v. 3.92.a.94.a
Mont-gibel,& ſon feu. v.3.27.b
que c'eſt que la Mort. v.2.96.a

contre la crainte de la Mort. v.2. 86.b
mespris de la Mort. v.2.5.b 41.a.v.3.37.a.95.a
il ne la faut desirer ne craindre. 95.b
la Mort n'est ni à craindre ni à souhaitter. v.2.34.a
pourquoy la Mort ne doit estre ennuyeuse. v.2.36.a
meditation de la Mort necessaire à tous. v.2.80.b.82.b
en quel temps & lieu il faut attendre la mort. v.2.36.b
comment la Mort est egale en tous. v.2.90.b
Mort est chose indifferente. v.2.130. a.b
pourquoy nous l'auons en horreur. v.2.130.b
Moyen de se depestrer des affaires du monde. v.2.29.b
Moyen d'euiter les outrages de l'ambition. v.2.20.b
Moyen pour faire & garder vn ami. v.2.4.b
Moyen pour touſiours bien faire. v. 2.35.a
Moyen d'exterminer la diſſolution. v.2.194.a
Moyen des Hetraſques pour apprẽdre à redouter vne diuinité.v.3.31. b.32.a
Moyen d'alleger les douleurs preſentes. v.2.119.b
Moyen d'auancer en l'eſtude de vertu. v.2.32.b
Moyen de bien eſtudier. v.2.56.b 217.a.b
Moyen d'auoir la faueur de Dieu. v. 2.189.b
par quels Moyens s'acquiert le vray renom & gloire immortelle. v.2. 31.a.b
Moyen de ſeparer la bourre & bale d'auec le grain. v.3.76.a
Moyen d'eſtre heureux. v.2.81.a
Moyen de redarguer l'hypocriſie, & de fortifier la vergogne. v.3.58.b
Moyen de paruenir à vraye liberté. v.248.b
Moyens de s'affranchir. v.2.124.a
Moyen de conſeruer la memoire. v. 2.103.a
Moyens de ſupporter la pauureté. v. 2.26.b
Moyen de ſe preparer à la pauureté. v.2.30.b
Moyen de corriger vne peruerſité enuieillie. v.2.63.b
Moyen de paruenir à la vraye Philoſophie. v.2.29.b
Moyens de bien faire ſon profit de la Philoſophie. v.2.239.b.240.a
vray Moyen d'eſtre riche ſelon Epicurus. v.2.32.a
Moyen de deuenir bien toſt riche.v. 2.243.b
Moyens pour entretenir le corps en ſanté. v.2.118.b
Moyen de bien meſnager noſtre vie. v.2.224.a
ſubtiles recherches du Muſicien.v.2. 149.a
conſtance de Mutius. v.2.91.b
Mynde ville où croiſſent des poiſſons peſtiferes. v.3.47.a

N

NAtalis, perſonnage de meſchante & ſale bouche. v.2. 145.a
difference de la Nature diuine & humaine. v.3.3.b
il faut ſuyure Nature,non point l'opiniõ pour eſtre content.v.2.24.a
Nature ſe contente de peu. v.2.35.a a 80.a.245.a

Nature a arresté vn iour auquel la terre sera submergee, selõ les Stoiques. v.3.55.a
quatre Natures. v.2.257.b
Naturel de l'homme corrompu. v.2.60.a
Naturel curieux de la plus part des hommes. v.2 183.b
Naturel nourri mignardement est malaisé à dresser. v.2.226.b
Nauigation, ses commoditez & incommoditez. v.2.67.b
difference entre la Nege & la gresle. v.3.63.a
pourquoy il Nege & ne gresle point en yuer. v.3.63.b
en quelle region de l'air se fait la Nege. v.3.65.a
pourquoy la Nege est molle. v.3.66.a
abus que les anciens faisoient de la Nege. 66.b
Neptune pourquoy surnommé *Ennosigæos*. v.3.91.a
louange de Neron, qui se peut rapporter aux premieres annees de son Empire. v.3.84.b
Nicopolis ruinee par tremblement de terre. v.3.92.b
le Nil rend les femmes fecondes. v.3.50.a
discours du Nil & de son accroissement en Esté. 59.b.60.a.b.61.b
les routes & courses du Nil, & ses cataractes. 60.a
comment il arrouse l'Egypte, & auec quel prouffit. 60.b
bouches du Nil, & merueilles d'iceluy. 61.a
accidens du Nil. 61.b
le Nil croist en esté des eaux qui viẽnent de dessous terre, selon les anciens. 84.a
d'ou peuuent venir les sources du Nil. 84.b
Noblesse vraye & faulse. v.2.55.a
Nouuelles faulses, & leur efficace. v.2.18.b
pourquoy les Nuees s'espaississent autour des montagnes sans qu'aucun tonnerre s'en ensuyue. v.3.26.b
Nuees souterraines produisans vẽts. v.3.73.b
Nucerins endommagez par tremblement de terre. v.3.79.a

O

OBiections pour prouuer la preudhomie de quelqu'vn: auec les responces. v.2.53.b
Obiections des maistres orgueilleux refutees. v.2.59.a
Obiections des Peripateticiens aux Stoiques prouuans que la vertu suffit à bien & heureusement viure, & abolissans les passions en l'homme sage: auec leurs responses. v.2.137,a.b.&c.145.a
Obseruation notable touchant le tremblement de terre. v.3.95.a
comment il conuient se seruir de l'Occasion. v.2.29.a
il faut fuir les Occasions qui peuuẽt nuire. v.2.20.b
Ocean creé au commencement du monde. v.3.48.b
P. Octauius, & sa dissolution. v.2.188.b
que c'est qu'Oisiueté, & ses incommoditez. v.2.129.a
Opinions touchant les aduersitez souhaitables. v.2.92.b
Opinion des Stoiques touchant les affections. v.2.236.b
Opinions diuerses touchant l'ame. v.3.108.b

Opinion des Epicuriens touchant la compoſition de l'air, refutee. v. 3.19.b
Opinion des Stoiques touchant l'ébraſement de l'air par l'agitation de ſoy meſme. v.3.23.a
Opinions diuerſes touchant l'arc en ciel. v.3.7.a.b9.a.10.a.b
Opinion d'Ariſtote touchant le demy cercle de l'arc en ciel. v.3.12.a
Opinion des Stoiques touchant le demy cercle de l'arc en ciel.v.3.Ibid.
Opinion des Stoiques touchant les trois ſortes de biens. v.2.87.a
Opinion d'Epicurus touchant les biens dont le ſouuerain bien eſt composé. v.2.91.a
Opinion de Platon touchant la diuiſion des choſes. v.2.75.a
Opinion des Stoiques ſur les genres & eſpeces des choſes. v.2.75.a
Opinion dudit Platon touchant les choſes viſibles & ſẽſibles. v.2.76.a
Opinion de Platon,d'Ariſtote & des Stoiques touchant les cauſes des choſes. v.2.84.a.b
Opinion des Chaldeens touchant les Cometes. v.3.99. a. d'Artemidorus. 103.a
Opinion de Zenon touchãt les Cometes, v.3.105.b. de Senecque. 106.a.des Stoiques. 106.b.107.a
Opinions des Stoiques touchant le deluge vniuerſel & fin du monde. v.3.54.b
Opinion de Thales touchant l'eau. v.3.44.b
Opinion d'Empedocles touchant les eaux chaudes. v.3.48.b
Opiniõs diuerſes touchant l'eſclair. v.3.36.a
Opinion des Stoiques & Hetruſques touchant les preſages des fouldres. v.3.28.a.29.a.31.a
Opinion des Hetruſques touchant la cheutte des fouldres. v.3.31.b
expliquee ſelon l'aduis de Senecque. 32.a.b
Opinion de Poſidonius touchant la greſle. v.3.62.b
faulſe Opinion de felicité mondaine deſtourne l'homme de l'eſtude de vertu. v.2.31.a
Opinion des Academiques touchãt la conſtance de l'homme en ſon affliction. v.2.100.b
Opinion de Xenocrates,Speuſippus & Epicurus touchant l'heur de l'homme,refutee. v.2.138.b
Opiniõ de Poſidonius & Senecque touchant quelques inuentions particulieres. v.2.164.a
Opinions diuerſes touchant la nature des Meteores de l'air. v.3.22.a
Opinions d'Epigenes touchant les Meteores de feu,refutees. v.3.99. a.b. &c.
Opinion des Stoiques touchant la nege. v.3.64.a
Opinion d'Anaxagoras & autres touchant l'accroiſſement du Nil, faulſe. v.3.61.b
autres Opinions dudit accroiſſemẽt. v.3.62.a. b
Opinions diuerſes touchant les parties de Philoſophie. v.2.158.a
Opinions diuerſes touchant les preceptes de la Philoſophie. v.2.175. a.b.176.a.b.177.a.b.&c.
Opinion dePoſidonius touchant les preceptes de Philoſophie. v.2. 191.a
Opinion de Senecque touchant les richeſſes,ſi elles ſont bien ou mal. v.2.147.a
& de Poſidonius, ſi elles ſont eſloignees de vertu. v2.147.a
Opinion des Peripateticiens & Stoi-

ques touchant l'origine des richesses, examinee. v.2.147.b
Opinion de Chrysippus touchant le contentement du Sage. v.2.13.a
Opinion des Stoiques touchant le cõportement du Sage en la mort. v.2.97.a.b
Opinion des Stoiques touchant la sagesse & le sage. v.2.238.a.b
Opinion de nostre suffisance nous deçoit. v.2.78.b
Opinions diuerses touchant les tonnerres, l'esclair & foudre. v.3.23. b.24.a
Opinion d'Asclepiodotus touchant les tonnerees. v.3.27.b
Opinions diuerses sur les causes du tremblemẽt de terre. v.3.82.b.&c.
Opinions diuerses touchant le tremblemẽt. v.3.84.b.85.a.b.86.a.b.&c.
Opinions de ceux qui estiment que tous les elemens ensemble ou la plus part sont cause du tremblement de terre. v.3.89.a
Opinion de ceux qui estiment que du vice peut naistre la vertu, refutee. v.2.146.a
Opinion de Seneque touchant l'yuroignerie. v.2.133.b
Orgueil de quelques maistres enuers leurs seruiteurs, censuré. v.2.58.a.b
Osse & Olympe iadis conioints, separez par tremblement de terre. v.3.92 a
Outils des artisans par qui inuentez. v.2.161.b

P

PAcuuius, & sa dissolution. v.2. 17.a
effects de Paillardise. v.2.33.b
Panetius refuté touchant les Cometes. v.3.110.b
Paphos plusieurs fois ruinee par trẽblemens de terre. v.3.92.b
Paradoxe d'Apollonius, qu'il y a beaucoup de Cometes errantes. v.3.105.a
Paradoxes d'Artemidorus refutez. v. 3.103.a.b
Paradoxe de Metrodorus, absurde. v. 3.103.b.104.b
Paradoxe de Senecque touchant les arts mechaniques, redargué par les histoires. v.2 163.a
Paradoxe de Senecque touchant les Cometes. v.3.107.b
Paradoxe Stoique touchant l'issue de l'ame hors d'vn corps escrasé, refuté. v.2.re73.b
Paradoxe Stoique touchant l'essence diuine. v 3.3.b
Paradoxe Stoique contre les passiõs de l'homme vertueux. v.3.137. b. 138 a
Paradoxe Stoique touchant le Sage. v.2.13.a
Paradoxe des Stoiques imaginans vne vertu parfaite en ceste vie. v. 2.87.b
Paradoxe Stoique touchant les Sages parfaits. v.2.103.b
Paradoxe Stoique touchant le sage parfait, cerchant sa felicité & fermeté en soy mesme. v.2.169.a
Paradoxe Stoique touchant le parfait heureux: repliques & responses à cela. v.2.139.a.b.&c.
Paradoxe Stoique condamné par toute Philosophie diuine & humaine. v.2.77.a
Paradoxe Stoique damnable. v.2. 116.b.117.a.b
Paradoxe Stoique & prophane. v.2. 172 b
Paradoxe Stoique inepte & ridicule en toutes sortes. v.2.229.a.237.b

Paradoxe Stoique touchãt les moiẽs de laiſſer ceſte vie. v.2.17.a
Paradoxes Stoiques touchant le deluge vniuerſel,& fin du monde. v. 3.54.b.55.a
Paradoxe du mouuement & tour de la terre autour du ciel,remis en auant de noſtre temps par Copernicus. v.3.98.b
Parelies,images du Soleil. v.3.13.a
Parelies doubles. 13.b.14.a
le Parler poſé ſied bien à vn homme d'honneur. v.2.51.a
Parler beaucoup ſe trouue ioint à impudence. v.2.51.b
Paroles ſans inſtruction ſont fueilles ſans fruit. v.2.44.b
Paſſienus grand ennemy des vices. v.3.57.b
Paſsions en l'homme vertueux abolies par les Stoiques. v.2.137.b
Patience eſt l'antidote & contrepoiſon aux maux de ceſte vie inconſtante. v.2.168.b
que c'eſt que Pauureté. v.2.4.a
Pauureté reglee ſelon la loy de Nature eſt vn riche threſor. v.2.6.a
la Pauureté a ſes cõmoditez es tẽps incommodes. v.2.25.a
la Pauureté ne donne aucun empeſchement au Sage, ains luy aide & ſert. v.2.25.b
Pauureté comment peut eſtre ſupportee. v.2.26.b
Pauureté eſt vne bonne eſchole à l'homme vertueux. v.2.30.a
comment la pauureté doit eſtre conſideree. v.2.30.b
Pauureté des riches du monde. v.2. 245.a
Penee fleuue de merueilleuſe proprieté. v.3.49.b
Penſee de l'ame immortelle. v.2. 208.a
Penſee conuenante à tous.v.2.230.a
Penſee du vertueux. Voyez Vertueux.
Penſees de Senecque en ſa vieilleſſe. v.2.197.a
Perſeuerance requiſe en l'eſtude de vertu. v.2.5.a
Peſte ſuruenant apres les tremblemens de terre,d'où procede. v.3 93.a
Peur vitieuſe viuement deſcripte. v. 2.106.a.b
effects de la Peur. v.3.93.b.94.a
Pharos comment a eſté vni & ioint à la terre. v.3.92.b
Philetes,voleurs. v.2.65.b
quelle doit eſtre la vie & conuerſation du Philoſophe. v.2.6 b
le Philoſophe doit preferer les exercices de l'eſprit à ceux du corps.v. 2.22.a
Philoſophe ambitieux, choſe monſtrueuſe. v.2.66.b
le Philoſophe doit plus prendre garde à la ſubſtãce des choſes qu'aux mots. v.2.110.b
Philoſophe & Sophiſte enquoy different. v.2.226.a.240.b
Philoſophes & ſages comment doyuent parler. v.2.51.a
trois ſortes de Philoſophes. v.2. 66.a
les Philoſophes naturels n'ont prins de trop pres garde aux Cometes. v.3.98.b
les Philoſophes,plus que tous autres doyuent eſtre reſpectez des Princes. v.2.104.a
trois ſortes de Philoſoph. v.2.111.a.b
Philoſophes vrais & faux.v.2.226.a
Philoſopher par effect, que c'eſt. v. 2.197.a
difference entre la Philoſophie & les autres ſciences : ité entre la Philoſ-

ſophie morale & naturelle. v.3.2.a
ſommaire de la Philoſophie naturelle & ſupernaturelle. Ibid.3.b
Philoſophie naturelle diuiſee en trois parties. v.3.18.a
vſage de la Philoſophie contre les efforts de l'ambition. v.2.21.a
celuy eſt bon Philoſophe qui ſe conoiſt ſoy meſme. v.2.23.b
fruit de la Philoſophie. v.2.5.b
deſcription de la vraye Philoſophie. v.2.24.a.ſon vſage eſt treſgrād. Ibi.
vraye Philoſophie en quoy conſiſte. v.2.29.b
vray vſage de la Philoſophie naturelle. v.3.36.b.37.a
profit qu'apporte la Philoſophie. v.2.40.b.ſon vſage. 41.a
ſommaire & fruits de la Philoſophie. v.2.47.b
difference entre la Philoſophie & vaine eloquence. v.2.49.a
Philoſophie morale oppoſee aux inepties ſophiſtiques. v.2.60.b
ce qu'elle promet. 61.a
par qui la Philoſophie doit eſtre maniee. v.2.67.a
excellence de la Philoſophie, & du Sage parfait. v.2.68.b
la Philoſophie requiert l'homme tout entier, & tout le temps de ſa vie. v.2.103.a
notable trait de la Philoſophie Stoique. v.2.105.b
meſpris de la Philoſophie du temps de Senecque. v.3.111.b
rien ne ſied mieux à la vieilleſſe que l'eſtude de Philoſophie. v.2.112.b
diuerſes parties de la Philoſophie morale. v.2.248.b
Philoſophie morale ſeule rend l'eſprit parfait & accōply. v.2.151.a. 157.a.
Philoſophie & Sageſſe en quoy different. v.2.157.b
diuiſion de la Philoſophie, & quel profit cela apporte. v.2.157.a.b 158.a
Philoſophie morale, & ſes parties. v.2.158.b.&c.
excellence de la Philoſophie morale. v.2.160.a
Philoſophie fauſe & vraye. v.2.164.b
combien il eſt malaiſé d'enſeigner la Philoſophie morale par le menu & aux particuliers. v.2.176.b
excellence de la Philoſophie morale. v.2.179.b
en quoy la Philoſophie & les arts different. v.2.184.b
la Philoſophie requiert diuerſes explicatiōs, & pourquoy. v.2.187.a.b
quel profit il en prouient. 188.a
Philoſophie vraye, ſon fruit & vſage. v.2.209.a
la Philoſophie en la bouche d'vn ſage eſt vn inſtrument de merueilleuſe efficace. v.2.218.b
Pourquoy les ieunes ſont plus ardēs à l'eſtude de Philoſophie que les vieux. v.2.220.a
en quoy conſiſte l'honneur de Philoſophie. v.2.220.a
Pierres & autres choſes ſolides flottans ſur l'eau. v.3.49.b
Pilote & Sage conferez enſemble. v.2.140.a.b
L. Piſo yurongne, neaumoins diſcret & auiſé. v.3.133.b
Plaidoyé pour les Stoiques. v.2.240.a
Plaintes de l'homme contre la prouidence diuine monſtrent qu'il ne ſçait que c'eſt de viure ni de mourir. v.2.173.b
Plaiſirs du corps quels. v.2.31.a
Plaiſirs extraordinaires nuiſibles. v.2.32.b

Plaisirs du mõde, & de vertu, quels. v. 2. 37. a
Plancus grand maistre en flatterie. v. 3. 57. b
la rencontre des Planetes ne cause pas la Comete. v. 3. 102. b
Planetes font leurs cours dans le cercle du Zodiaque. 103. a
retrogradation de certaines Planetes. v. 3. 108. b
Planetes & Cometes differẽt en leur clarté. v. 3. 109. a
en quelle espace de temps la Planete fait son cours. v. 3. 109. b
Platon pourquoy ainsi surnommé. v. 2. 76. b
cõbien profond la Pluye peut mouiller la terre. v. 3. 42. a
Poisson pestilent, & pourquoy. v. 3. 47. a
Poissons en delices du temps de Senecque. v. 3. 46. a. b
Pompei ville en la Campanie endõmagee par tremblement de terre. v. 3. 79. a. 92. b
Pompeius miroir d'ambition. v. 2. 182. b
Porsenna enuieux dé la gloire de Mutius. v. 2. 91. b
Posidonius fait deux sortes de tremblemens de terre. v. 3. 90. a
escripts de Posidonius touchant l'inuention des arts mechaniques. v. 2. 161. a. b. &c.
Precepte & enseignement en quoy different. v. 2. 191. b
Preceptes philosophiques à quoy ressemblent. v. 2. 49. a
des Preceptes de Philosophie. v. 2. 175. a. b. &c.
Preceptes notables. v. 2. 180. a
vsage & vtilité des Preceptes speciaux de Philosophie. v. 2. 181. a. b. 182. a. b
les Preceptes particuliers de la philosophie ne suffisent d'eux-mesmes pour rendre l'homme sage. v. 2. 183. a
ce qu'il leur faut adiouster. 188. b 192. a
regle à laquelle on les peult rapporter. 189. a
Predictions de Senecque pour la restauration de Lyon bruslé de son temps. v. 2. 168. a
Prester, ou Tourbillon de feu, comment se fait. v. 3. 73 a
Prieres & vœux seruent à destourner les foudres. v. 3. 30. a. b
Princes denotez par Iupiter dardant les foudres. v. 3. 32. a. b
le Principal en la vie humaine. v. 3. 39. b. 40. a
commẽt il se faut Prĩser soy-mesme. v. 3. 58. a
Priuilege notable de la vertu. v. 2. 172. a
Prodiges denonceans la ruine d'Helice & Buris. v. 3. 92. b
Professions forcloses par Senecque du rang des sciences liberales, & de la vanité desdites professions. v. 2. 150. a
quel Profit apporte la recerche des causes des accidens. v. 3. 82. a
Promesse de bien viure est vne grande obligation. v. 2. 48. b
difference entre vn Propos continué & abregé. v. 2. 49. b
Propos notable d'Attalus touchant les richesses. v. 2. 225. a
comment la Prosperité peut estre mauuaise, & l'aduersité bonne. v. 2. 101. a
Prouerbe touchant la corruption du langage. v. 2. 230. b
Prouerbe touchant les seruiteurs. v. 2. 58. b

Prouidence admirable de Dieu. v.2. 250.b
Pylades,& Batillus bastelleurs renõmez. v. 3. 112.a
pourquoy les Pythagoriques s'abstenoyent de manger chair. v. 2. 219.a

Q

QVestion,s'il faut souhaiter l'aduersité. v.2. 91.b
Question, si l'air attire du feu de la region ætheree, ou s'il en est enflammé. v.3. 22. b
Question, si tous animaux ont conoissance de leur naturel. v. 2. 249.a.b
Question, si le mouuement des bestes brutes est dereglé & confus. v. 2. 258.a
Question, si tout bien est souhaitable. v. 2. 92.a
Question, si le bien peut naistre du mal. v. 2. 146. a
Question, si ce qu'on appelle Bien est corps ou non. v. 2. 214.b
Question, si le souuerain bien peut receuoir accroissement en ceste vie. v.2.169.b
Question, comment la premiere conoissance, de ce qui est bõ & honeste est paruenue à nous. v. 2. 245. b
Question, si les Cometes sont de mesme condition que les estoilles. v 3 98.a. b
autre,si le ciel tourne,la terre ne bougeant, ou si le ciel est immobile & la terre tourne. v.3.98. b
Question, si l'eau est cause du tremblement de terre. v.3.82 b
autre, si la terre donne & reçoit les eaux. v.3. 4..b
autre, si les pluyes sont la cause efficiente des eaux. v. 3. 42.a
autre, si les eaux paroissantes procedent d'autres cachees souz terre. v. 3.42. b
autre, si l'esclair & la fouldre naissẽt du choc des nuees. v.3.25.a
Question, s'il y a du feu de reserue dans les nuees, ou s'il tombe de plus haut, ou s'il monte & se forme par le moyen des exhalaisons de la terre. v.3. 22.a.b
autre, comment le feu peult sortir des eaux, à sçauoir des nuees. v.3. 25. b
autre, si les fouldres sont presages de l'aduenir. v.3.28.a
autre, si Dieu darde les fouldres luy-mesme. v.3. 33.a
autre, s'il y a des fouldres perpetuelles, ou limitees ou prolongees. Ibid.
Question, si Homere a esté philosophe, & comment. v.2.148.b
Question notable sur la matiere de l'ingratitude. v. 2. 125.a
Question, si l'homme ne peut deuenir vertueux sans les sciences liberales & la conoissance des lettres. v. 2. 151.b
Question, comment il faut se seruir des hommes. v.2.189. b
Question, si les meteores extraordinaires sont auertissemens de l'auenir. v. 3. 4. a
Question, s'il faut preuenir ou attẽdre la mort,& en quel cas. v.2. 97.a
Question, si la philosophie doit estre proposee par preceptes particuliers, ou en general. v.2. 175.a
autres Questions touchant les preceptes de la philosophie morale.

v. 2. 176. a. b. 177. a. b. 178. a. b. 179. a. 184. a. 187. b
autre, si les planetes seules ont puissance sur les corps inferieurs. v. 3. 28. b
Question, si les richesses sont bien ou mal, & comment. v. 2. 146. b
Question, si les richesses sont esloignees de la vertu. v. 2. 147. a
autre, pourquoy les riuieres & fontaines tarissent quelquesfois. v. 3. 43. b
Question, si le Sage peut estre sans amis. v. 2. 12. a
Questiõ, si le Sage ne peut estre heureux sans les biens de nature. v. 2. 170. b
Question, si l'homme sage peut apprendre d'vn autre sage. v. 2. 221. b. &c.
obiection, replique & responce à ladite Question. v. 2. 222. a. b
Question, si le sage se doit conduire par le conseil d'vn autre sage. v. 2. 222. b
Question, si Sapience & Philosophie peuuent estre separees. v. 2. 158. a
question, si la superfluité nuist, & cõment. v. 2. 49. b
Question, si les vertus sont choses animees. v. 2. 227. a. b. &c.
autre, si tout ce qui se void & s'entend à quelque signification. v. 3. 28. b
Questions qu'on propose touchant le temps. v. 2. 151. b
touchant l'ame. 152. a
autre, si la terre peut estre noyee d'eaux. v. 3. 53. a
autre, si le vent ne tire que du lieu d'où part le Soleil. v. 3. 70. b
Question, si le vent est cause du trẽblement de terre. v. 3. 85. b
Question, s'il faut reietter auec dedain les extremitez de la vieillesse, & preuenir la mort. v. 2. 77. a

R

RAison que c'est. v. 2. 87. b
Raison & Sens en quoy different. v. 2. 90. a
que c'est que Raison & Souuerain bien, selon les Stoiques. v. 2. 90. b
la Raison est le seul auantage qu'a l'homme sur les bestes. v. 2. 113. a
Raison des Dieux & des hommes vertueux en quoy differe. v. 2. 172. a
Raisons pour lesquelles le dueil des trespassez doit cesser. v. 2. 197. b. 198. a. b. &c.
Raisons prouuans que l'eau est cause du tremblement de terre, refutees par Senecque. v. 3. 83. a. b
Raisons monstrãs que les lieux plaisans & bien accommodez sont dangereux, & comment. v. 2. 64. a
Rajsõs diuerses pour prouuer qu'vn maistre se doit rendre gracieux & affable à ses seruiteurs. v. 2. 58. a. b
Raisons qui font mespriser la mort. v. 2. 69. a.
Raisons de la philosophie Stoique pour induire vn homme à se faire mourir. v. 2. 116. b
Raisons preuuans que la Neige se fait en la plus basse region de l'air. v. 3. 65. a
Raisons de ceux qui soustiennent contre Senecque, que les preceptes de philosophie suffisent pour

tendre la vie heureuse. v.2.184.a b. 185.a.187.b. 190.b
Raisons contre les Stoiques prouuans que les vertus ne sont point animees. v.2. 227.b.&c.
Raisons des Stoiques prouuans que la vertu suffit à bien & heureusement viure, & aboliſſans les passions en l'hõme sage.v.2.137.a.b. &c. 144.b
Raisons diuerses pour monstrer que ceux qui tracassent beaucoup ruinent la vigueur de leurs corps & de leurs ames. v. 2.95.a.b
Regle de l'amitié. v.2.60.a
quelle Regle est requise en nostre vie. v.2.54.b
Regles de nostre vie. v.2.226.b
Regle pour conoistre en toutes choses ce qu'il faut fuir & suyure. v.2. 99.a
Regle à laquelle il faut rapporter les enseignemens particuliers de philosophie. v. 2.189.a
Remedes contre diuerses afflictiõs. v.2. 195.b.196.a.b
Remede contre l'ambition, vanité & dissolution. v. 2. 183.a
Remedes contre les apprehensions du danger aduenir. v.2. 18.a
Remede contre l'apprehension de la mort. v. 2. 118.b
Remede contre l'apprehension de la mort par vn tremblement de terre. 81 2.95.a
Remedes contre les inconueniens dont l'apprehension estonne les hommes. v.2.33.a.b.34.a.b
Remedes contre les peurs & apprehensions humaines. v.2. 107.a
Remedes contre les dangers & la peur. v.3. 80.b.81.a
Remede pour acoiser les troubles de l'esprit. v.2. 211.b
Remedes contre le despit conceu à cause de l'ingratitude. v.2. 125.a
Remedes contre les passions. v. 2. 214.a
Remede à la superstition. v. 2. 189.a
Remedes contre les trauerses de nostre vie. v.2. 216.a.b
Renommee sçait & diuulgue tout. v.2, 54.a
quel profit on doit recueillir de la commune Renommee. v.2.54 b
Reprehensions doiuent estre moderees. v. 2.37.a
Resolution conuenable à vn homme d'honneur. v.2.36.b
belle Resolution de l'homme qui est content de peu. v.2. 225. b
Resolution digne d'vn Philosophe. v. 2. 86.a
Responſe d'Alexandre aux habitans d'vne ville, luy offrans la moitié de leurs biens. v.2. 68. b
Responſe à ceux qui estiment que les Cometes se forment de l'aproche & rencontre de deux planetes. v.3. 102. b
Responſe à ceux qui accusent les Stoiques d'estre trop austeres.v.2. 99.b
Responſe à ceux qui alleguoyent que les gladiateurs donnans du passe-temps au peuple, auoyent d'ailleurs merité la mort. v.2. 9.a
Responſe à ceux qui alleguent que leur vie sert aux autres, & pourtant redoutent la mort. v. 2. 118.a
Responſe notable de Lælius à vnqui se disoit auoir soixãte ans.v.3. 96.a
Responſe de Panætius à vn qui luy demandoit si le sage deuoit faire l'amour. v.2. 237.a

Reſponſe de Senecque à Panætius, touchant les Cometes. v.3.110.b
Reſpõſe de Socrates à vn qui ſe plaignoit d'auoir perdu ſon temps en voyageant. v.2.210.a
Reſponſe de Tiberius à vn diſſolu ſe plaignant de ſa pauureté. v.2. 252.b
la Reuolution du monde nous apprend à redouter la proſperité & meſpriſer l'aduerſité. v.3.39.b
Reuolution des affaires du monde doit contenir les maiſtres en deuoir. v.2.59.a
plus Riche eſt celuy qui a moins beſoin de richeſſes. v.2.21.b
Riches malcontens comparez à des ioueurs de farces. v.2.124.b
que c'eſt de vrayes Richeſſes. v.2. 4.a.6.a.38.a
vanité des Richeſſes. v.2.225.a.b. 244.a
Richeſſes accompagnees de conuoitiſe & diſſolution, blaſmees. v.2. 235.a
Riuiere des Ciconiens de merueilleux effect. v.3.47.b
pourquoy les Riuieres tariſſent quelquesfois. v.3.43.b
vraye cauſe des Riuieres. v.3. 44.a
certaines Riuieres croiſſent & decroiſſent en certaines ſaiſons. v.3. 45.b
Riuieres ayãs de merueilleuſes proprietez. v.3.49.a
pourquoy quelques Riuieres croiſſent en eſté. v.3.50.b
Riuieres trouuees ſouz terre. v.3. 73.b.74.a
Romulus mourut durant vne eclipſe. v.2.221.a
Rougeur montant au viſage, & ſes ſignes. v.2.15.a.b
qui eſt Roy, ou non. v.2. 230.a
Rufillus efferminé taxé par Horace. v.2.142.b

S

SAblon bruſlant au Mont-gibel. v.3.27.b
difference du Sage des Stoiques auec celuy des autres philoſophes, & ſon contentement. v.2. 11.b
Sage des Stoiques. v.2.101.b 102.a.b
le Sage eſt content de ſoy pour viure heureuſement. v.2.12.b
vie du Sage en aduerſité. v.2. 13.a
Sage comparé au bon pilote. v.2. 20.b
deportement du Sage es confuſions publiques. v.2.21.b
le Sage s'accommodant à Nature ne peut iamais auoir trop peu. v.2. 25.b
le ſeul Sage iouyt d'vne vraye & ſolide ioye. v.2.30.b
vn Sage pauure merite d'eſtre plus eſtimé qu'vn riche. v.2.30.b
quelle inſtruction le Sage doit receuoir de ſa vieilleſſe. v.2.36.a
le Sage eſt le vray Vlyſſe. v.2. 42.b
le Sage deſloge hardiment & volontiers du monde, voire en ſa plus grande proſperité. v.2 69.b
le Sage ſe trouue bien par tout, notamment en lieux ſolitaires. v.2. 70.b
quelle eſt la vie du Sage. v.2. 78.b
à quoy reſſemble le Sage. v.2. 79.b

but auquel doit viser le Sage en toutes ses actions. v. 2. 84. a
comment le Sage appréhende les choses. v. 2. 110. a
difference entre le Sage & le Sot. v. 2. 115. b
le Sage medite sa fin en tous lieux & occurrences. v. 2. 116. a
nul sinon le Sage ne sçauroit reconnoistre vn bienfait. v. 2. 126. a
iusques où le Sage peut quitter & oublier vne iniure. v. 2. 126. b
naturel du Sage. v. 2. 127. b
but du Sage en toutes ses actions. v. 2. 140 a
Sage & Pilote conferez ensemble. v. 2. 140. a. b
le Sage fait beaucoup de choses entant qu'il est homme, non entant qu'il est sage. v. 2. 164. a
Sage & ignorant ou malicieux en quoy different. v. 2. 172. b
braue resolution du Sage. v. 2. 174. a. b
le Sage peut beaucoup apprendre d'vn autre sage. v. 2. 221. a. & c.
quel est l'heur du Sage. v. 2. 224. b
heur & asseurance du Sage. v. 2. 242. a
trois sortes de Sages, & leur contentement. v. 2. 103. a. 104. a
communication entre les Sages est de grand profit & vsage. v. 2. 223. a
Sage & Sageſſe. Voyez Vertu & Vertueux.
Sageſſe que c'est. v. 2. 30. a
differéce entre Sageſſe & estre sage. v. 2. 239. a
si Sageſſe est bien, & estre sage, non. v. 2. 237. b. 238. a. b
Sapience est dame & maistresse des arts & sciences. v. 2. 140. a
Sapience & Philosophie en quoy different. v. 2. 157. b
Satellius Quadratus notable escornifleur. v. 2. 37. b
Sçauoir & se souuenir en quoy different. v. 2. 45. b
Sciéces liberales, & discours sur icelles. v. 2. 148. a. & c.
Sciences liberales ne sont que preparatifs à la vertu. v. 2. 150. b
Sciences vulgaires & sordides, *plaisantes, pueriles*, & liberales. Ibid.
comme il faut vser des Sciences. v. 2. 152. a
louange de Scipion l'Africain. v. 2. 141. a
Scipion en son exil labouroit *luy-mesme* la terre. v. 2. 141. b
mort de Scipion Afriquain. v. 2. 32. b
Sciron vent special à Athenes. v. 3. 75. b
Scylla & Charybde. v. 2. 121. b
Secrets en Nature dont on ne sçauroit rendre raison. v. 3. 50. a
Senecque se confesse surmonté de douleur en la mort de son fils. v. 2. 82. b
opinion de Senecque touchant la cause du tremblement de terre v. 3. 90. a
Senecque discordant auec les Stoiques touchant les Cometes. v. 3. 107. a
rondeur naifue de Senecque. v. 2. 184. a
Senecque n'a pas esté des plus rigoureux Stoiques. v. 2. 199. a
iugement de Senecque touchant les liures philosophiques de Titus Liuius. v. 2. 202. b
Sens & Raison en quoy different. v. 2. 90. a
Sentences touchant la vraye amitié.

v.2.12.a
Sentence touchant la cholere. v.2.27.b
Sentence d'Hecaton touchant la cõionction de crainte & d'esperance. v.2.7.a
Sentence touchant ce que nous deuons demander à Dieu. v.2.14.b
belle Sentence touchant les doctes. v.2.121.b
Sentence notable monstrant le premier degré au repos de l'esprit. v.2.39.a
Sentence notable touchant nostre fragilité. v.2.203.a
Sentence notable touchant la bonne grace du peuple. v.2.40.a
Sentences qui nous apprenent à no⁹ soucier peu des iugemens extrauagans du vulgaire, & nous contenter d'estre approuuez de peu de gens. v.2.9 b.10.a
Sentences contre ceux qui desirent & redoutent la mort. v.2.34.a
Sentence notable touchant la noblesse. v.2.55.a
Sentence touchant la pauureté. v.2.30.b
Sentences touchant la philosophie, la liberté & les biens. v.2.11.a
Sentence touchant le vray riche. v.2.11.b
Sentence touchant les richesses. v.2.26.a
Sentence touchant les vrayes richesses. v.2.38.a
Sentence notable touchant les richesses du Sage. v.2.244.a
Sentence touchant le Sage seul reconoissant le bienfait. v.2.126.a
Sentence touchant la vanité du mõde. v.2.19.b
Sentence notable de Platon sur la vanité des hommes. v.3.77.b
Sentence touchant la fin de la vie de l'homme. v.2.30.a
Sentence touchant le moyen de viure content. v.2.24.b
Sentence notable touchant la viteſſe de nous iours. v.2.220.b
Sentences comment doiuent estre choisies. v.2.45.a
Sentences prononcees en vers ont grande efficace. v.2.218.a.b
Sentences dignes d'estre grauees es cœurs humains. v.2.256.a
Serapiõ image d'vn Sophiste & vain harangueur. v.2.50.b
Seruice deu aux dieux, quel. v.2.189.b
Seruiteurs qui ont des maistres superbes & ignorans, miserables en leur condition. v.2.58.a.b
les Seruiteurs sont bien souuent les plus seurs amis que nous ayons. v.2.59.b
Seruitude vraye & fauſſe. v.2.59.b
Sextius vehement en son parler. v.2.78.a
Sextius loué pour ses graues escripts v.2.83.a
secte des Sextiens. v.3.112.a
Sidon engloutie d'eaux. v.3.91.b
Siecle d'or imaginé par les poëtes & Stoiques. v.2.160.b.164.b.165.a.b
Signe d'vne ame paisible. v.2.72.b
Similitude de l'athlete cõtre l'apprehension du danger aduenir. v.2.17.b
Similitude de Democrite pour authoriser ses atomes, refutee. v.3.69.b
Similitude monstrant que le ciel & la terre fournissent à Nature ce qui luy est necessaire. v.3.19.b

Similitude touchant la mauuaise conscience. v.2. 26.a
Similitude touchant le profit que nous receuons en conuersant auec les sçauans & sages. v. 2. 217. b
belle Similitude pour monstrer que Dieu habite en l'hõme vertueux. v. 2. 52. b
Similitude touchant l'entendement mal asseuré. v.2. 109.b
Similitude touchant le credit de l'entendement sur les actions. v.2. 233. a
Similitude contre ceux qui par voyages pensent acoiser les troubles de leur esprit. v. 2. 211. b
Similitude propre à monstrer que le feu peut sortir des nuees. v. 3. 25. b
Similitudes elegantes contre ceux qui cherchent heur en seruitude & malheur. v. 2. 55.b
Similitude touchãt l'homme de qui l'esprit n'est point agité de passiõ, ni son corps de douleur. v.2. 91. a
Similitudes monstrans que la lecture de plusieurs autheurs nuist au iugement & à la memoire. v. 2. 4.a
belle Similitude sur le mespris de la mort. v. 2. 5. b
Similitude monstrant l'vsage de la philosophie morale. v.2.159. a
Similitude prise du serpent. v. 2. 53. b
Similitude des subtilitez sophistiques. v.2 56.b
Similitudes sur la diuersité des tonnerres. v. 3. 61. 17 a
Similitudes & exemples contre ceux qui n'estiment pas que la vertu egale les choses diuerses. v.2.89. a
Similitude apprenãt comme il nous faut comporter és incõmoditez de ceste vie. v. 2. 255. b
Socrates par son exemple monstre que rien n'est impossible à l'entendement humain. v.2. 212.b
diuers effects du Soleil selon ses diuers signes. v. 3. 109. a
la Solitude ayde aux Sages, & nuist aux fols. v. 2. 14. a
Solitude louee. v. 2. 44. a
Solitude oysiue est pleine de tracas d'esprit. v. 2. 72. a
comment on se doit comporter en Solitude. v. 2. 94. a
Solitude. Voyez Vie solitaire.
Sophismes & Cauillations, mots de mesme sens. v. 2. 216. a
Sophiste & Philosophe en quoy different. v. 2. 226. a 240. b
Sophistes & bauards harangueurs censurez. v. 2. 50. b
Sophistes, & leur vanité. v. 2. 60. b. 61. a
marque des Sophistes & ignorans. v. 2. 83. a
Sophistes gens pernicieux à la societé humaine. v. 2. 221. a
Sophisteries n'ont aucun bõ ni droit vsage. v. 2. 226. b
Souhait deshoneste de Mecænas. v. 2. 204. a
Souhaits de l'homme content. v. 2. 30. a
vrays Souhaits, & moyen de les obtenir. v. 2. 43. a
Statues fendues en deux par tremblement de terre. v. 3. 79. a
cause de la rupture desdites Statues. 94. a. b

Stile d'eſcripre digne d'eſtre enſuiui. v.2.57.b
braue reſolution de Stilpon. v.2.13.b
opinion de Straton touchant la cauſe du tremblement de terre. v.3.86.a
ineptie des Stoiques refutee. v.2.227.a b. & c.237.b
Stoiques exquis en leurs mots, comme en leur doctrine & vie. v.2.77.b
Styx eau venimeuſe & mortelle. v.3.49.a
Subſolanus ou Apeliotes, vent. v.3.75.a
il faut fuir les Subtilitez, & s'arreſter à la ſubſtance en eſtudiant. v.2.56.b
Subtilitez Stoiques pour deſcrier l'yurongnerie. v.2.133.a
Subtilitez ou futilitez Stoiques. v.2.238.a
les Superfluitez forcent la Nature, & rendent l'homme miſerable. v.2.50.b
Superſtition des Hetruſques en l'obſeruation des fouldres. v.3.32.a b
Superſtition mondaine. v.3.97.b
Superſtition Payenne. v.2.189.a
Supplices diuers des crimes. v.3.32.b
Supplices des meſchans, quels. v.2.194.b.195.a
Suſpirium, maladie appellee Meditation de mort. v.2.69.a

T

TAbleau de la vie humaine. v.2.106.b
Tableaux de la vie humaine qui ont fait cognoiſtre la vertu. v.2.247.a
d'où ſe fait le ſon des Tabourins. v.3.27.a
Talus inuenteur de la ſcie. v.2.161.b
habits des Tartares. v.2.162.a
effects de la Temperature. v.2.51.a
Temperance de Senecque. v.2.219.a.b
Temple dedié par Auguſte Ceſar au vent Circius. v.3.75.b
le Temps n'eſt qu'vn moment. v.2.61.b
Temps auenir & paſsé delectent diuerſement. v.2.198.a
comment les Tentyrites prennent les Crocodiles. v.3.61.a
Terre maſle & femelle ſelon les Egyptiens. v.3.44.b
la Terre eſt partie & matiere du mõde. v.3.19.a
la Terre a beaucoup d'ame pour nourrir tant de plantes & de ſemences. v.3.86.a
opinion de Thales Mileſien touchãt les cauſes du tremblement de terre. v.3.82.b
refutee par Senecque. 83.a
les Theatres corrompent les bonnes mœurs. v.2.8.b
Theophraſte refuté. v.3.43.b
Theophraſte non ſi docte qu'eloquent. v.3.86.a
Theraſie Iſle nee du temps de Senecque. v.3.90.a
Thracias vent. v.3.75.a
auis de Thucydide touchant Delos. v.3.92.b
trait de Tiberius pour eſprouuer la diſſolution de quelques vns. v.2.188.b
Tigellius d'Horace. v.2.248.a
Timagenes ennemy de la grandeur de Rome. v.2.168.a
des Tonnerres. v.3.5.a
comment ils ſe font ſelon Anaximenes. 23.b
ſelon Anaximãder & Anaxandet. Ibi

selon Diogenes Apolloniate & Senecque. 24.a
diuersité des Tonnerres. 26.b. 27.b
que c'est que Tonnerre & comment il se fait. 35.b
Torches de feu d'où naissent. v.3. 99.b
que c'est que Tourbillon, & comment il se fait. v.3.73.a
Traficq d eau & de glace du temps de Senecque. v.3.66.b.67.a b
Trauail louable & vicieux. v.2. 43.a
le Trauail consume les vices que l'oisiueté engendre. v.2.72.a
Tremblement de terre, & ses effects. v.3.79.a. contre iceluy n'y a nul remede.79.b. Consolations & remedes contre ledit tremblement 80.b. causes naturelles du tremblement de terre. 81.b.82.a.b.83. a.b.
trois sortes de Tremblemens.90.a.b 91.a.b
iusqu'où s'estend le Tremblement de terre. 92.b
d'ou vient qu'il continue par fois plusieurs iours. 94.b
quelles instructions il faut tirer des Tremblemens de terre. 95.a
Triangles de verre qui representent les couleurs de l'arc en ciel. v.3. 11.b
Troglodytes habitans sous terre. v. 3.61.b
Trompettes de feu d'ou naissent.v.3. 106.b
Tubero loué de frugalité. v.2.192.a
Tygris fleuue. v.3.50.b
Tygris fleuue se perd sous terre. v.3. 84.a
Tyr renommee pour ses ruines. v.3. 80.a

V

VAillant, qui. v.140.a
Vanité censuree. v.2.244.b. 254.b
Vanité des biens du monde. v.2.114. b.115.a
Vanité de plusieurs qui contrefont le dueil. v.2.199.b
Vanité des hommes censure.v.3.77. b.80.b
Vanité humaine brauement descripte. v.3.3.a
Vanité miserable des ignorans & vicieux. v.2.129.a
Vanité du langage precipité. v.2. 51.a
Vanité du monde. v.2.31.a.43.b
Vanité du monde qui remet à demain les affaires. v.2.57.a
Vanité du monde sommairement descripte. v.2.19.b.23.a
Vanité de ceux qui accusent & redoutent la mort. v.2.169.a
Vanité des Sophistes descouuerte & condamnee. v.2.60.b.61.a
Vanité d'infinies superfluitez censuree. v.2.54.a
Valeurs de la terre diuerses. v.3.4.b
Vatia Senateur Romain heureux en sa solitude. v.2.70.a
Velleius grand maistre en flatterie. v.3.57.b
le Venin des animaux venimeux est consumé par la fouldre. v.3.28.a
le Vent cause les tonnerres. v.3.23.b
que c'est que le Vent. 69.a
dequoy il est composé. 69.b
les Vents se font en diuerses sortes. 70.a.71.a
quand & d'où ils procedent. 70.b.
vent Encolpias. Voyez Encolpias.

vents Eteſies. Voyez Eteſies.
ſi les Vents ſont esbranlez & agitez par le Soleil. 72.a
Vents Ecnephies. Voyez Ecnephies.
en combien de ſortes le Vent ſe deſgage de la nuee qui le tient enclos. 73.a
Vents nuiſibles aux trouppeaux & champs. 73.a
difference entre le Vent & l'air. 73.b
Vents ſortans des cauernes & creux de la terre. Ibid.
quatre principaux Vents, & d'ou ils ſortent. 74.b
douze Vents, ſelon aucuns. Ibid. & 75.a.b.
leurs noms. 75.a
Vents ſpeciaux à certaines regions. 75.b
pourquoy les Vents ont eſté creez & logez en l'air. 75.b.77.a
commoditez que les Vents apportent aux hommes, conuerties en mal par leur vice. 76.a.77.a
ſi le Vent eſt cauſe du tremblement de terre. 85.b.86.a.b.&c.90.a
le Vent ne peut eſtre arreſté. 88.a.b 89.b
en quelle ſorte le Vent fait trembler la terre. 88.b
effects du Vent. 90.a.94.b
en quelle maniere le Vent entre dedans la terre pour la faire trembler. 91.b.92.a
le Vent n'eſt point cauſe des Cometes. 100.a.b.101.a.b
recherche de Verité eſt infinie. v.2. 46.a
Verité ne veut point de fard. v.2. 50.b
Verité eſt touſiours aſſaillie par choſes vray-ſemblables. v.5 58.a
nature de la Vertu. v.2 101.a
loyer de Vertu quel. v.2.127.a
excellence de la Vertu. v.2.122.a
quel honneur requiert la Vertu. v.2. 234.b
Vertu que c'eſt. v.2.102.a
que c'eſt de la Vertu, & ſes effects. v. 3.2.b
Vertu eſt diuiſee en deux parties. v.2. 180.a
Vertu fauoriſe plus les affligez que ceux qui ſont en proſperité. v.2. 89.a
la Vertu de l'ame n'emprunte pas ſon luſtre du corps. v.2.86.b
Vertu rend l'homme aſſeuré es dangers, voire en la mort. v.2.40.a
Vertu comment ſe monſtre & eſt conue. v.2.247.a
Vertu eſt le ſouuerain bien. v.2.43.b
Vertu quand acquiert ſa perfection. v.2.87.b
Vertu ne s'acquiert qu'auec peine. v. 2.112.b
vne bonne part de la Vertu giſt au vouloir. v.2.46.a
effect de Vertu, & de quel œil il la faut conſiderer. v.2.88.b
Vertu qui ſe trouue es aduerſitez, les rend precieuſes & deſirables. v.2. 93.a
Vertu ſeule merite le nom de Biens. v.2.107.a.b
la ſimplicité de Vertu eſt accompagnee de vertu ſouueraine. v.2.131.b
Vertu demeure touſiours vne. v.2. 109.a
Vertu rend les choſes louables indifferentes : le vice fait le contraire. v.1.130.a
Vertu ſuffit au Sage pour bien & heureuſement viure. Obiections & reſponſes ſur ceſte propoſitiõ. v.2.137.a.&c.144.b
la Vertu ſuffit pour nous rendre heureux. v.2.171.b

comment la Vertu ſe peut voir. v.2.246.a
Vertus ſont preſques biens naturels. v.2.63.b
en quoy giſt la difference des Vertus. v.2.88.a
les Vertus ſe rapportent egalement à Nature. v.2.90.b
Vertus, ſi ce ſont choſes animees. v.2.227.a.b.&c.
Vertueux image de Dieu. v.2.43.b
l'homme Vertueux depeint. v.2 57.a
le Vertueux fait ſon profit de tous accidens, ſoyent plaiſans ou faſcheux. v.2.73.a
le Vertueux au milieu des desbauches des autres cerche la vraye ſageſſe. v.2.26.b
le Vertueux eſt preferable en toutes ſortes au plus induſtrieux homme du monde. v.2.161.b
comment le Vertueux ſe doit reſoudre, en prenant meſme les choſes au pis. v.2.19.b
le Vertueux ne laiſſe pas de ſeruir à ſes prochains, encores qu'il ne face pas grand bruit. v.2.10.a
quelle eſt la pẽſee du Vertueux iouiſſant du fruict de la vertu. v.3.3.a
pourquoy le Vertueux ne meurt iamais trop toſt. v.2.121.a
les Vertueux ſont les aides & vrais appuis de noſtre vie. v.2.66.b
les Vertueux ne ſont pas conus du premier coup, ny meſme quelque fois de leur viuant. v.2.123.b
Viandes diſcordantes engendrent les maladies. v.2.185.b
Viandes diuerſes retardent la promptitude de l'eſprit. v.2.22.b
le Vice a pluſieurs viſages. v.2.253.b
Vices s'auancent touſiours. v.3.111 b
Vices repoſez ſont treſdangereux. v.2.72.a
domter ſes Vices eſt la plus belle victoire. v.3.40.a
Vices pres de vertu la font mieux paroiſtre. v.2.246.b
Vices en vogue du temps de Seneque. v.2.186.a.b.&c.
Vices qui regnent à qui ſe doyuent imputer. v.2.193.a
Victoire excellente, quelle. v.2.102.b
vraye Victoire, quelle. v.2.230.a
Vie delicate eſt pernicieuſe au corps & à l'ame. v.2.128.b
la Vie donnee à condition. v.2.41.b
Vie heureuſe en quoy conſiſte. v.2225.a
Vie heureuſe des Dieux & des hommes vertueux en quoy differe. v.2.172.a
Vie de l'homme comparee à vne comedie. v.2.118.a
la fin de la Vie de l'homme eſt pire que le commencement. v.2.30.b
la Vie s'eſcoule ſans que nous en appercenions. v.2.96.a
Vie du Sage eſt touſiours aſſez longue. v.2.96.a
Vie accompagnee de ſageſſe ne peut eſtre appellee courte. v.2.174.a
Vie du Sage. Voyez Sage.
Vie auſtere de Seneque en ſa vieilleſſe. v.2.132.b
la Vie paiſible void aiſement les tumultes du monde, & les meſpriſe. v.2.10.b.
Vie ſolitaire quel plaiſir apporte au Sage. v.2.70.a
Vie ſolitaire & retiree, quel profit & dommage elle apporte. v.2.210.a
Vie ſolitaire. Voyez Solitude.
deſcription d'vn Vieillard qui n'appreheude point la mort. v.2.40 b

Vieilleſſe conferee auec l'enfance. v. 2.132.a
Vieilleſſe ſage aſſeure l'homme contre la mort. v.2.42.a
commoditez & plaiſirs de la Vieilleſſe. v.2.16.b
Vieilleſſe maladie incurable. v.2. 220.b
Vilainie extreme, quelle. v.2. 248.b
Vin gelé par la fouldre, puis retourné en ſon premier eſtre, tue ou rend inſenſez ceux qui en boyuent. v.3.35.a
Vindicatifs & choleres viuent touſiours en trouble & confuſion. v. 2.214.a
Vinicius orateur loué pour ſon parler poſé. v.2.51.a
Viure en eſperance de viure au mõde eſt vne miſere extreme. v.2. 204.a
comme il faut Viure & mourir. v.2. 207.b
comment il faut regler la Voix. v.2. 22.b.23.a
que c'eſt que la Voix. v.3.19.b. 27.a
difference entre Volupté & ioye ſelon les Stoïques. v.2.77.b
deux ſortes de Voluptez. v.2.120.b
Voluptueux qui ſe lamentent en maladie de ne pouuoir plus iouyr de leurs plaiſirs. v.2.121.a
malheurs des Voluptueux. v.2. 214.b
Voye de laict, au ciel. v.3.104.a
Vulturnus ou Eurus, vent. v.3. 75.a

X

Xenocrates refuté, touchant l'heur de l'homme. v.2.138.b

eſtrange vanité de Xerxes. v.3. 76.b

Y

YEux vrais iuges du bien & du mal. v.2.256.b
on croid pluſtoſt les Yeux que les oreilles. v.2.8.a
Yuoire où croiſt v.2.145.b
moyen de polir l'Yuoire par qui inuenté. v.2.164.a
Yure & Yurongne different. v.2. 133.a
Yureſſe eſt fureur iuſqu'à ce qu'elle ſoit aſſechee. v.3.48.a
Yureſſe taſchant à ſe rafreſchir, s'allume d'auantage. v.3.67.a
effects de l'Yureſſe. v.2.79.b
Yureſſe & rage ne ſont pas moindres l'vne que l'autre. v.2.134.a
maux enſuiuis de l'Yureſſe publique. v.2.134.b
Yureſſe d'eſprit quelle. v.2.23.a
Yurongnes diſcrets & auiſez en leur yurongnerie. v.2.133.a.b
Yurongnerie cenſuree. v.2.22.b
Yurongnerie deſcriee par les Stoïques. v.2.133.a
ſes effects. 134.a
maux cauſez par l'Yurongnerie. v.2. 134.a.b
effects de l'Yurongnerie & gourmãdiſe. v.2.35.b
Yurongnerie ordinaire à Baies. v.2. 64.b
Yurongnerie extreme du temps de Seneque. v.2.187.b

Z

ZEleuchus, pourquoy ſes loix ſont louees. v.2.161.a

ineptes de Zenon touchant la mort. v. 2. 129. b
Zenon par ſa maniere de viure a atti ré & inſtruit pluſieurs auditeurs. v. 2. 8. a
conſeils de Zenon & autres Stoiques. v. 2. 29. b
argument de Zenon contre l'yurõgnerie. v. 2. 132. b
Zephyrus vent d'Oeſt, ou Fauonius. v. 3. 6. a
Zephyrus vent aggreable. v. 2. 70. b
Zephyre vent Occidental. v. 3. 74. b. 75. a
cometes au Zodiaque. v. 3. 102. a 107. b.
Planetes au Zodiaque. v. 3. 103. a. 105. b. 107. b

Fin de la Table du deuxieſme & troiſieſme Volume des œuures de Senecque.

Fautes à corriger au 2. Vol. des Oeuures de Senecque.

FVeil.3.p.2.l.12.Il n'eſt, *Il eſt.*
fueil.20.p.2.l 18.fait,*ſerit.*
fueil. 21.p.2.l.13. en bas, eſt qu'à,*eſt-ce qu'à.*
fueil.27.p.2.l.14.en bas,diras,*diras-tu.*
fueil.28.p.2.l.7. tu as auras, *tu auras.*
fueil.29.p. 2.l.10.en bas,differences, *differentes.*
fueil. 31.p.2.l.13. opprime,*aprime.*
fueil.32.p.1.l.11. en bas, Mutils,*Mutins.*
fueil.3.p.2. l. 15. en bas, dedans ſes mains, *dedans ſa playe.*
fueil. 33.p.2.l. 11. en bas, pouuoir mourir. eſtre, *pouuoir eſtre.*
l.ſuiuante,pouuoir.Ie ne, *pouuoir mourir. Ie ne.*
fueil.41.p.1.l.dern.Baſ *Baſſus.*
fueil. 49.p.2. l. 9.en bas,& ne tendre, *& ne peut tendre.*
fueil. 51. p. 2.l.4. conuenablent, *conuenablement.*
fueil.53.p.1.l.3.auteur,*autour.*
fueil. 56.p.2. en la 3.annot. Subtentez,*Subtilitez.*
fueil. 58.p.2.l.18. vres,*ores.*
fueil.69.p.2. au 1.ſommaire de l'ep. 55. *maiſon,la maiſon.*
fueil. 79.p.1.l.15 .eſleue,*eſleué.*
fueil. 80.p.1.l. 8. de noſtres,*des noſtre.*
fueil.89.p.2.l.11. qu'il a,*qu'il y a.*
fueil. 91.p.2.l.3.eſgayer,*eſgaler.*
l.9. mots,*mols.*
fueil. 94.p. 2.l.8.ne ſoucient, *ne ſe ſoucient.*
fueil.97.p.2.l.1.Vite deſplaiſt, *Vite deſplaiſt.*
fueil. 100.p.1.l.6.en bas, mouſſé,*mouſſe.*
fueil. 102.p.2. l.6. ſi l'eſt,*s'il eſt.*
fueil.109.p.2.l.12.en bas, qu'elle met, *qu'elle ne met.*
fueil. 115.p.2.l.4.ce n'eſt,*n'eſt.*
fueil.117.p. 2. l. 9 en bas,c'eſt,*ce n'eſt.*
fueil.121.p.2.l.5. ſans *ſons.*
fueil.123 p. 2.l.10.trouppe,*trompe.*
fueil. 128. p.2.l 8.l'on ſent,*l'on ſe ſent*
fueil. 131. p 1.l.2.pas du coſté,*pas. D'vn coſté.*
fueil. 135.p.2.l.12.en bas,pour,par.
fueil. 136 p.1.l.5 en bas, ſommé,*ſonné.*
fueil. 139.p.2.l 16.eſpouuraux,*eſpouuantaux.*
l.18.diſette,de gaines, *diſette de gehennes.*
l.4. en bas, l'on,*l'en.*
fueil 141 p. 2 l.4 l'en ay de,*l'en ay veu de.*
l.dern.l'on en a *l'on n'en a.*
fueil. 144.p.l. 1.preſté,*appreſté.*
fueil. 145.p. 2.l. 11. ne vente,*ne vent.*
fueil. 148. au 2. ſommaire de l'epiſtre 88. d'iles,*d'icelles.*
fueil. 151 p.1.l.5.en bas,le plus S. que, *le plus ſainct que.*
fueil. 156. p. 2. l. 7. ie me, *ie ne.*
fueil. 160. p 1.l.1.tant moules, *tant de moules*
fueil.163.p.1.l.9.ſaline,*ſaltue.*
fueil. 166.en la 2.annot. branſlét, *esbranſlés.*
fueil. 170. p. 1. l. 21. luy ſubiecte,*luy fuſt ſubiecte.*
fuei.172 p.2.l 6.en bas,deſtournez,*deſtourne*
fueil.174.p.1 l.22.ſuis puis.*ſur pas.*
fue.174.p.2.l.3.qui ne l'auroit,*qu'il ne l'auoit.*
fueil.178..p.1 l 16.fait,*faut.*
p.2 en la 1.annot.pretextes, *preceptes.*
fue.180.p.1.en la 2 ann.Pietextes, *Preceptes.*
fueil.18. p.2.l 12.leurs toutes ,*leurs routes.*
fueil 188.p.2 l.22.celuy, *ceux*
fueil 190. p.2.l 27.ſcauent rien, *ſcauent: rien*
fueil,191.p.2 au 9.vers,charme,*charnue.*
fueil. 196.p.2 l 20 cuite *euite.*
p.2 l.12.en bas,nous les,*nous ne les.*
fueil. 197 p. 2. l.23. Tu le,*Tu te,*
l.3.par.*pour.*
fueil.201.p.2.l.4. ainſi,*auſſi.*
fueil.207.p.1.l.6.n'eſt,*n'eſt.*
fueil. 209.p 2.l.4.en bas, enuie,*en vie.*
fueil 217.p.2 l.6. en bas,d'aprend, te dont, *d'apreuire dont*
fueil.218. p. 2. l.17. pourſuiui,*pourſuis.*
fueil. 224.p.2.l.2.panſe,*panſe.*
fueil. 228. p. 2.l.6 en bas,ait que la,*ait la.*
fueil 229.p 2.l 10 & eſt, *eſt.*
fueil.232.p.1.l.22.les excellés, *les plus excellés.*
p.2.l 20.l'improuuence, *l'improuueue.*
fueil.236.l 21 roye.*roue.*
fueil,236.p.1.l 2.ligne,*lignee.*
Fueil. 247.p.1.l 7. en bas, c'euſſent quelques,*c'euſſent eſté quelques.*
fueil 250.p.1.l 9.à nous. Le,*à nous le.*
p.2.l 19.apres eſclos,*apres eſtre eſclos.*
Fueil.252.p.2.l.17.vanues,*vagues.*

Au 3. Volume.

fueil.53.p.2.l.8.au threſor, ce threſor.
fueill 53 pag 1.liſez.9. du 28.chap. riuiere, *ruine.*
fueill.99.pag.2.l.11.temps.L'inflammation, *temps,l'inflammation.*